

Les Pères Apostoliques

Texte intégral



Foi Vivante

FOI VIVANTE 244

LES ÉCRITS DES PÈRES APOSTOLIQUES

Introduction
de Dominique Bertrand s.j.

Directeur des Sources Chrétiennes

LES ÉDITIONS DU CERF
29, bd Latour-Maubourg, Paris
1990

Collection de Poche

FOI VIVANTE

ÉDITEURS PARTENAIRES :

Le Centurion, Jean Potin, Danièle Guilbert.

Le Cerf, Nicolas-Jean Sed.

Desclée de Brouwer, Charles Chauvin.

Nouvelle Cité, Jean-Pierre Rosa.

Éditions Ouvrières, Patrick Merrant.

COORDINATION : Jean-Pierre Rosa, Nicolas-Jean Sed.

© *Les Éditions du Cerf*, 1990
ISBN 2-204-04147-5
ISSN 0430-8530

Sommaire

Introduction	9
La Didachè	41
Épître de Clément de Rome	65
Homélie du II ^e siècle	123
Lettres d'Ignace d'Antioche	147
Polycarpe de Smyrne, Lettre aux Philippiens	221
Le Martyre de Polycarpe, Lettre de l'Église de Smyrne	239
Pseudo-Barnabé, Lettre	261
A Diognète	315
Papias d'Hiérapolis, Fragments	337
Hermas, Le Pasteur	347
Appendice	503

INTRODUCTION

Les débuts laissent peu de traces, voire pas. Ce qui, comme le notait le P. Teilhard de Chardin¹, est vrai en paléontologie de l'origine de la vie, de celle des espèces, de celle de l'homme, se retrouve en histoire : la naissance des courants ou mouvements les plus décisifs est muette, ou presque. En tout cas, ce qu'on en sait ne correspond nullement à la curiosité que de tels commencements suscitent. Ainsi en va-t-il du christianisme. On pense, non sans raison, que les années de son apparition et de son enracinement au début de notre ère révèlent sa nature intime. De là questionnements et recherches de toute sorte sur ce passé-là, avant même l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, qui passe pour la première œuvre du genre (début du IV^e s.), et jusqu'à aujourd'hui. De forts enjeux religieux et spirituels sont placés dans l'élucidation de la toute première Église. Les documents littéraires et archéologiques qui permettraient de

1. *Le Phénomène humain* Œuvres de TEILHARD DE CHARDIN), Paris, Seuil, 1955, *passim*, notamment p. 206 : « Aucune photographie ne saurait enregistrer sur le phylum humain ce passage à la réflexion qui, à bon droit, nous intrigue ; et pour cette simple raison que le phénomène s'est imposé à l'intérieur de ce qui manque toujours sur un phylum reconstitué : le pédoncule de ses formes originelles. »

prendre parti ne sont pas, semble-t-il, à la hauteur des mises.

Plus exactement, il faut dire ceci. Ce qui manque au sujet de l'origine du christianisme, c'est l'attestation externe, je dirais non partisane. Car les partisans, c'est-à-dire ceux qui très tôt sont nommés et se nomment peut-être eux-mêmes « chrétiens » (Act. 11, 26), ne se sont pas privés de témoigner des événements fondateurs « à partir de Jérusalem » (Lc 24, 47). Leur volubilité, bien relative, il est vrai, inquiète au milieu du silence général. Peu aperçu pendant des siècles, ce contraste est devenu une pierre d'achoppement avec la Renaissance et la Réforme, induisant une lecture critique des éléments du dossier, tant en histoire qu'en philologie. En l'absence d'autres témoins, les documents chrétiens, quels qu'ils soient, ont été passés au crible. Le processus s'est amplifié avec les progrès de l'exégèse biblique moderne. Sous la loupe des analyses, la frontière n'a cessé de s'estomper, du point de vue de leur valeur historique, entre les écrits canoniques du Nouveau Testament (Évangiles, Épîtres, etc.) et les autres écrits toujours mieux inventoriés². Au rang de ceux-ci se trouvent les divers textes rangés depuis plusieurs siècles sous le nom d'*Écrits des Pères apostoliques*.

L'intérêt plus actuel que jamais des *Écrits des Pères apostoliques* vient donc de leur proximité dans le temps avec ce qui a été rassemblé dans le Nouveau Testament. La question qu'ils posent découle de cette contemporanéité. En quoi disent-ils la même réalité ? Qu'est-ce qui s'y fait jour de

2. La méthode scientifique critique n'a, de soi, aucune raison de distinguer à priori ce qui relèverait d'un canon d'écritures sacrées et le reste ; tout tend à être mis par elle sur un pied d'égalité comme documents permettant de connaître le christianisme primitif. Il n'en est pas moins vrai que la constitution très ancienne d'un canon est un fait historique indéniable, ce que les recherches plus récentes sont bien obligées de prendre maintenant en compte.

nouveau ? Bref, continuité et discontinuité. Quelque chose d'important sur les origines du christianisme, et sa nature, ne peut manquer d'apparaître en ce dialogue des tout premiers Pères de l'Église avec les disciples et apôtres de Jésus le Christ.

Valeur et sens de la collection

Selon l'estimation actuelle des patrologues, la collection des *Écrits des Pères apostoliques* comprend : 1) la *Didaché* ou *Doctrine du Seigneur transmise aux nations par les douze apôtres*, œuvre pseudépigraphe, c'est-à-dire attribuée par fiction littéraire, dans le cas, aux apôtres ; 2) l'épître de Clément de Rome aux Corinthiens ; 3) une homélie du II^e s., longtemps intitulée *Deuxième Épître de Clément de Rome aux Corinthiens* ; 4) les *Lettres* d'Ignace d'Antioche ; 5) la *Lettre aux Philippiens* de Polycarpe de Smyrne ; 6) une lettre de l'Église de Smyrne « à toutes les communautés de la sainte Église catholique » (Prol.) relatant le martyre de saint Polycarpe ; 7) la *Lettre de Barnabé*, en fait d'un Pseudo-Barnabé ; 8) des fragments de *l'Explication des paroles du Seigneur* due à Papias de Hiérapolis ; 9) *Le Pasteur* d'Hermas. Tous ces ouvrages ont été écrits en grec, comme le Nouveau Testament, ce qui est un indice, entre autres, de leur ancienneté ; un autre indice de cette ancienneté est, pour nombre d'entre eux, leur traduction, à une date reculée, en latin et en syriaque notamment, comme pour la Bible.

Comme cela ressortira des notices introductrices à chacune de ces œuvres, cette liste suit l'ordre chronologique autant qu'il est possible à partir de datations problématiques. L'époque recouverte s'étend des dernières décennies du I^{er} s. au milieu du II^e s. Or c'est aussi durant ce laps de temps que,

sous des pressions complexes et en diverses étapes, se constitue le canon des Écritures reçues dans l'Église ; les ultimes rédactions de textes déjà connus et utilisés, comme aussi les tout derniers textes du Nouveau Testament (par exemple, la *Seconde Épître de Pierre*) ne peuvent dater de plus tard que de 110 après Jésus-Christ. Il y a donc, à l'évidence, un phénomène de « tuilage » entre ce qui relève de l'Écriture reconnue comme telle et les *Écrits des Pères apostoliques*³. Il faut donc résolument abandonner l'image d'une succession bien ordonnée des moments, comme si l'Église des Pères, attestée par leurs écrits, avait succédé à l'Église des apôtres dûment révolue. Il y a bien plutôt une nébuleuse originelle, non dépourvue cependant de lignes de force et de différenciation.

Les données résumées dans la liste des diverses œuvres rassemblées dans la collection appellent les observations suivantes.

L'aspect quantitatif tout d'abord. Mis à part *Le Pasteur*, qui atteint en longueur près du double de l'*Évangile de Luc*, les autres pièces du dossier sont brèves. L'ensemble est mince, mais le Nouveau Testament ne totalise pas non plus un grand nombre de pages. Globalement donc, comme nous le notions plus haut, même s'il existe, le témoignage que se donne à lui-même le christianisme naissant se réduit à bien peu d'écrits. La part de la transmission orale, qui fut la tâche propre des apôtres et des prophètes, a été prépondérante. La littérature n'en est que l'écho condensé⁴.

3. De fait, un certain nombre d'écrits de notre collection ont été copiés avec les écrits du Nouveau Testament : ainsi *Le pasteur* dans le Sinaïticus.

4. Longtemps encore, jusqu'à Clément d'Alexandrie et au-delà, la primauté d'honneur est réservée aux prédicateurs, les écrivains n'ayant qu'un rôle subalterne.

Ajoutons ceci qui fait passer aux aspects qualitatifs. Les recherches historiques et philologiques des dernières décennies ont contribué à compliquer le paysage spirituel et culturel des années 80-150 pendant lesquelles la foi chrétienne se fait une place dans l'Empire romain et déjà au-delà de ses frontières. On connaît mieux, maintenant, sous le mot d'intertestament, l'effervescence intellectuelle du I^{er} s. au sein du judaïsme et sur ses franges⁵. Un autre champ d'interférence est le prégnosticisme, dont la découverte de la bibliothèque de Nag-Hammadi, en Égypte, permet de mieux cerner les tenants et aboutissants⁶. Ces éléments nouveaux se joignent aux informations anciennes pour noyer dans un environnement complexe les deux sortes de textes précédemment isolés.

Écrits du Nouveau Testament et écrits des premiers Pères sont ainsi à replacer dans un foisonnement littéraire, sans doute peu dense en quantité, mais déjà très diversifié. Les patrologues signalent les apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est-à-dire ces ouvrages attribués fictivement à tel ou tel personnage biblique, voire évangélique, et que ni le judaïsme ni l'Église n'ont reconnus comme livres saints. C'est là un vaste domaine, passablement en friche. En prendre la mesure permet de comprendre, par exemple, que nos quatre Évangiles sont pour une bonne part des œuvres ecclésiales nécessitées par des œuvres similaires auxquelles le sens de la foi a répugné. En ces mêmes années,

5. C'est là une des découvertes majeures de Jean DANÉLOU dans sa *Théologie du judéo-christianisme*, Paris-Tournai-New York-Rome, Desclée, 1958. L'ensemble de ces documents en question a été édité dans *La Bible. Écrits intertestamentaires* Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1987.

6. Voir M. TARDIEU et J.-D. DUBOIS, *Introduction à la littérature gnostique* (Initiations au christianisme ancien), Paris, Cerf, 1986.

une poésie chrétienne (les *Odes de Salomon*, les *Oracles sibyllins*, etc.) fait son apparition, et aussi des actes de martyrs, des romans et des légendes, des recueils liturgiques. A la ressaisir par les maigres documents qui nous sont parvenus, l'Église des premiers temps est déjà celle de tous les temps et la nôtre. C'est à travers débats et combats, internes et externes, qu'elle fraie son chemin. Mais par là est suggéré un trait commun entre les textes de notre collection et ceux du Nouveau Testament : ils ont été sentis les uns et les autres comme orthodoxes. Les uns et les autres ont été reconnus et transmis comme constructeurs de la foi, de l'espérance et de la charité pour la communion que forment les diverses Églises de Jésus-Christ.

Voilà un trait de rapprochement qualitatif particulièrement important. La nébuleuse originelle est dépourvue de frontières internes ou externes tout à fait nettes. Celle de l'orthodoxie est ténue, sans cesse à reconquérir. Il y a des chances qu'elle soit très forte.

Sur ce fond se dégage ce qui distingue les deux types d'écrits. Honorés et utilisés les uns et les autres comme porteurs de foi, les textes du Nouveau Testament ont très vite constitué un corpus comparable aux Écritures que les juifs regroupaient vers la même époque à leur usage, tandis que notre collection, comme telle, est née au XVII^e s. C'est un humaniste, Jean-Baptiste Cotelier, théologien en Sorbonne, qui, entre autres travaux d'édition érudite, eut l'idée de réunir en deux gros in-folio tout ce qui concernait Barnabé, Clément, Hermas, Ignace et Polycarpe, « œuvres éditées ou inédites, authentiques ou supposées telles » ; étaient ajoutés à cet ample dossier *les Constitutions apostoliques* et les *Canons apostoliques*⁷. Une des intentions majeures de cet auteur est

7. J.-B. COTELIER, *SS Patrum qui temporibus apostolicis floruerunt, Barnabae, Ignatii, Polycarpi, opera edita et inedita*,

de prouver l'authenticité des écrits qu'il édite en soulignant l'estime dans laquelle ils ont été tenus dans l'Église dès l'origine. C'est, comme nous le disions, une preuve par l'orthodoxie. Cotelier n'innove donc en rien sur ce point. Mais il est le premier à avoir regroupé ces documents, et ce sous un titre qui exprime avec une grande justesse le travail évoqué ci-dessus : *Œuvres des saints Pères qui ont fleuri aux temps apostoliques*. Constituant une « bibliothèque », Cotelier n' imagine nullement de l'égaliser au Nouveau Testament ; il tente bien plutôt de donner par là une idée authentiquement documentée de ce qu'a été l'Église qui naissait de la prédication des premiers disciples de Jésus. Son œuvre a une portée directement ecclésiologique, non scripturaire⁸. Église, Écriture : il ne faut pas exagérer la frontière entre elles. Mais les distinguer permet aussi de mieux saisir leurs relations.

L'idée a semblé féconde. Certes, le contenu de la collection a varié ; on a été jusqu'à y inclure, par exemple, l'*Épître à Diognète*, qui relève de tout autres préoccupations et ne peut être datée de la période⁹. Mais on n'est plus revenu sur l'utilité de rassembler les textes qui font connaître de façon orthodoxe la toute première Église. La présente édition s'inscrit dans cette tradition vieille maintenant de quatre siècles. Encore plus vive qu'au XVII^e s., la question posée par ces écrits peut s'exprimer ainsi : comment l'Église est-elle

vera, et supposititia, una cum Clementis, Ignatii, Polycarpi actis et martyriis, Anvers, 1698². Les 2 tomes de cette édition renferment d'autres œuvres, dont les *Canons*, édités par un autre auteur.

8. De là les témoignages patristiques que J.-B. Cotelier rassemble concernant l'authenticité et l'orthodoxie des écrits qu'il publie.

9. Voir l'édition des « Sources chrétiennes », due à H.-I. MARROU, n° 33bis (réédition en préparation). L'*A Diognète* a été publié en français dans le t. III des *Écrits des Pères apostoliques*, n° 191 de « Foi vivante ».

une réalité originale par rapport aux Écritures qui font connaître la Parole dont l'une et l'autre sont nées¹⁰. Que disent nos écrits à ce sujet ?

Au temps de la paix romaine

Un premier examen, encore tout extérieur, des *Écrits des Pères apostoliques* a permis de préciser le problème que cet ensemble pose et en même temps le grand intérêt qu'il offre. Reçus comme orthodoxes au même titre que ce qui a été recueilli à la même époque dans les Écritures, ces écrits, d'abord dispersés, tardivement regroupés, témoignent directement de l'Église qui se constitue comme telle à la fin du I^{er} et au début du II^e s. ; mais cette même Église dut très vite exprimer la force du mystère par lequel elle-même se constituait alors et se constituera à jamais : telle fut la fonction du Nouveau Testament, lequel ne peut jamais être coupé du reste de la Bible. On a ainsi comme une première esquisse de la continuité et de la discontinuité que nous cherchons à mieux comprendre entre les deux types de documents. Unis et distincts, ils invitent à accepter, d'entrée de jeu, comme une donnée de l'histoire, la complexité native de ce christianisme si petit, si enfoui, dans le monde où il est apparu.

Il faut maintenant évaluer cet enfouissement. C'est une

10. Cf. la *Constitution dogmatique sur la Révélation divine* de Vatican II, notamment le n° 9 : « La Tradition sacrée et la Sainte Écriture possèdent donc d'étroites liaisons et communications entre elles. Toutes deux, en effet, découlant de la même source divine, se réunissent, peut-on dire, en un seul courant, et tendent à la même fin. » C'est exactement ce que ces pages tentent de mettre en lumière.

bonne façon de constater, en pleine histoire humaine, comment la complexité, précédemment détectée, est celle du grain jeté en terre : minuscule, menacé de mort, porteur d'avenir (cf. *Mt* 13, 31 et parallèles ; *Jn* 12, 24).

De fait, le monde ambiant a largement ignoré le christianisme presque jusqu'au milieu du II^e s. Telle est, en vérité, la raison du manque de documents non chrétiens sur l'Église primitive : celle-ci n'a pas d'existence sociale. En grec, chez les païens, rien ; chez les juifs, l'Alexandrin Philon n'y fait pas la moindre allusion, ce qui n'est pas tellement étonnant, puisqu'il meurt en 54. Plus significatif est le silence presque total de Flavius Josèphe, l'historien de *La Guerre des juifs*, mort vers 100¹¹. Du côté latin, les premiers témoignages littéraires émanent de païens, non de juifs. Même s'ils relatent des événements survenus sous Claude et Néron (41-68), Suétone et Tacite n'en rédigent pas moins leurs brèves et célèbres notations seulement dans la deuxième décennie du II^e s. La correspondance de Pline le Jeune, proconsul et légat dans le Pont et la Bithynie, avec l'empereur Trajan est de la même époque (111-113). Il n'est pas inutile de citer ces textes. Leur laconisme, si tardif, si mal informé, au sujet des chrétiens est éloquent. Et, indirectement, ils indiquent ce qui occupe toute l'âme païenne près d'un siècle après que Jésus « est passé » parmi les hommes « en faisant le bien » (*Act.* 10, 38).

De Suétone, dans sa vie de Claude :

Comme les juifs se soulevaient continuellement, à l'instigation d'un certain Chrestos, il [Claude] les chassa de Rome ;

11. FLAVIUS JOSÈPHE, *la Guerre des juifs* (P. Savinel, introduction de P. Vidal-Naquet), Paris, éditions de Minuit, 1977. Trois brèves allusions dans *Les Antiquités judaïques*, dont une est sans doute interpolée.

c'est là un trait typique : vus de l'extérieur, dans les années où Paul écrit aux Galates et aux Romains, rompant avec le judaïsme, le christianisme est confondu avec lui. La vie de Néron nous donne ceci :

Sous son principat furent édictées beaucoup de condamnations rigoureuses et de mesures répressives, mais non moins de règlements nouveaux : on imposa des bornes au luxe ; on réduisit les festins publics à des distributions de vivres ; il fut défendu de vendre dans les cabarets aucune denrée cuite, en dehors des légumes et des herbes potagères, alors qu'on y servait auparavant toutes sortes de mets ; on livra aux supplices les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et dangereuse ; on interdit les ébats des conducteurs de quadriges qu'un antique usage autorisait à vagabonder dans toute la ville en trompant et volant les citoyens pour se divertir ; on relégua tout à la fois les pantomimes et leurs factions¹².

Voilà les chrétiens classés dans les affaires de simple police, entre les gargotiers et les fêtards !

Tacite déteste et méprise Néron, mais, même teintée de pitié, c'est de l'exécration qu'il voue aux boucs émissaires de l'empereur :

(...) aucun moyen humain, ni les largesses du prince, ni les cérémonies pour apaiser les dieux, ne faisaient céder l'opinion infamante d'après laquelle l'incendie avait été ordonné. En conséquence, pour étouffer la rumeur,

12. SUÉTONE, *Vie des douze Césars* (CUF), t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1967, p. 134 et 162-163.

Néron produisit comme inculpés et livra aux tourments les plus raffinés des gens, détestés pour leurs turpitudes, que la foule appelait « chrétiens ». Ce nom leur vient de Christ, que, sous le principat de Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice ; réprimée sur le moment, cette exécration superstition faisait de nouveau irruption, non seulement en Judée, berceau du mal, mais encore à Rome, où tout ce qu'il y a d'affreux ou de honteux dans le monde converge et se répand. On commença donc à poursuivre ceux qui avouaient, puis, sur leur dénonciation, une multitude immense, et ils furent reconnus coupables, moins du crime d'incendie qu'en raison de leur haine du genre humain. A leur exécution on ajouta des dérisions, en les couvrant de peaux de bêtes pour qu'ils périssent sous la morsure des chiens, ou en les attachant à des croix, pour que, après la chute du jour, utilisés comme des torches nocturnes, ils fussent consumés. Néron avait offert ses jardins pour ce spectacle, et il donnait des jeux de cirque, se mêlant à la plèbe en tenue d'aurige, ou debout sur un char. Aussi, bien que ces hommes fussent coupables et eussent mérité les dernières rigueurs, soulevaient-ils la compassion, à la pensée que ce n'était pas dans l'intérêt général, mais à la cruauté d'un seul qu'ils étaient sacrifiés¹³.

Ce texte, et ses lueurs d'enfer, a, entre autres mérites, celui de souligner le côté dérisoire de la persécution contre les chrétiens jusqu'au III^e s. Celle-ci naît et renaît de « rumeurs ». Elle se repaît de préjugés confortés par l'ignorance. Elle ne confère (dans un premier temps...) aucune grandeur humaine aux suppliciés. Les chrétiens sont, dans ce

13. TACITE, *Annales* XV (CUF), t. IV, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 170-171.

monde, moins que rien, moins même que les juifs dont on ne les distingue que pour les avilir davantage. La commisération à laquelle Tacite s'arrête à leur égard va moins à eux-mêmes qu'au gâchis que leur châtement présente par rapport à « l'intérêt général ».

Il n'est pas nécessaire de citer ici les passages plus juridiques de la requête de Pline ni la réponse de Trajan, malgré leur importance historique. Y est confirmé, non plus dans le rougeoiement des torches humaines, mais dans la sereine philanthropie d'un prétoire consciemment administré, le jugement de fond sur le côté dérisoire des affaires chrétiennes. N'empêche, à Nicomédie, vers 111, le mouvement commence à toucher « une multitude immense », pour reprendre l'expression de Tacite, anachronique pour la Rome de 64, mais non plus pour l'Asie Mineure ni la Rome des Antonins. Voici seulement la seconde partie de la lettre de Pline, le moment où, à travers la délation et la question, il frôle le secret de cette étrange association d'hommes et de femmes, qui sont de l'Empire, sans être de l'Empire :

Ils [les chrétiens apostats] affirmaient que toute leur faute, ou leur erreur, s'était bornée à avoir l'habitude de se réunir à jour fixe avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement une hymne au Christ comme à un dieu, de s'engager par serment non à perpétrer quelque crime mais à ne commettre ni vol, ni brigandage, ni adultère, à ne pas manquer à la parole donnée, à ne pas nier un dépôt réclamé en justice ; ces rites accomplis, ils avaient coutume de se séparer et de se réunir encore pour prendre leur nourriture, qui, quoi qu'on en dise, est ordinaire et innocente ; même cette pratique, ils y avaient renoncé après mon édit par lequel j'avais selon tes instructions interdit les hétaires.

Un voile se lève. Pline a été intrigué. Il l'avoue en reconnaissant qu'il a musclé son investigation policière :

J'ai cru d'autant plus nécessaire de soutirer la vérité à deux esclaves que l'on disait diaconesses, quitte à les soumettre à la torture.

Le message n'est pas passé. Comme Festus devant Paul (*Act. 27, 24*), Pline se refuse et se récrie :

Je n'ai trouvé qu'une superstition déraisonnable et sans mesure.

Mais le nombre est là, déroutant. Recourant à son moyen favori en toute incertitude même minime, le proconsul-légat se retourne vers son prince et, comme réarmé de l'intérieur par la foi de ceux qu'il a questionnés, il prophétise le renouveau de sa vieille religion. Il y a là quelque chose d'assez poignant.

Aussi ai-je suspendu l'information pour recourir à ton avis. L'affaire m'a paru mériter que je prenne ton avis, surtout à cause du nombre des accusés. Il y a une foule de personnes de tout âge, de toute condition, des deux sexes aussi, qui sont où seront mises en péril. Ce n'est pas seulement à travers les villes, mais aussi à travers les villages et les campagnes que s'est répandue la contagion de cette superstition ; je crois pourtant qu'il est possible de l'enrayer et de la guérir. Il n'est certes pas douteux que les temples qui étaient désormais presque abandonnés commencent à être fréquentés, que les cérémonies rituelles longtemps interrompues sont reprises, que partout on vend la chair des victimes, qui jusqu'à présent ne

trouvait plus que de très rares acheteurs. D'où il est aisé de penser quelle foule d'hommes pourrait être guérie si l'on accueillait le repentir¹⁴.

On n'a, en général, pas accordé assez d'attention à cette profession finale d'espérance païenne, pourtant non sans parallèles dans l'histoire des religions : un renouveau spirituel en suscite d'autres, inattendus. La première fécondité, paradoxale, du christianisme, à sa place originale parmi les cultes orientaux, aura été de raviver la soif du divin, de quelque manière que celle-ci trouvât à s'exprimer. Mais il y a plus. La bonne conscience de Suétone, Tacite et Pline, est totale. Au sujet de cette bonne conscience, il faut se garder de toute appréciation anachronique. Beaucoup d'historiens et de penseurs, fascinés par les ruines futures, ont tenté de flairer dès les deux cents premières années de l'Empire romain les germes de sa décomposition¹⁵. Ils ressemblent à des fossoyeurs qui flaireraient de futurs clients dans les gens pleins de santé qui fréquentent les cimetières le jour de la Toussaint. Dans les deux premiers siècles, l'Empire est au plus haut de sa réussite, une réussite telle que les époques qui suivront en garderont à jamais la nostalgie. La crise qui a marqué les hautes sphères politiques après l'assassinat de Néron n'aura duré qu'une année et demie (68-69). Les grandes dynasties julio-claudienne, flavienne, antonine président, de 27 avant Jésus-Christ à 192 après, à un essor sans précédent de la cohésion humaine sur tout le pourtour, largement compris, de la Méditerranée. Administrativement,

14. PLIN LE JEUNE, *Lettres X* (CUF), t. IV, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 74-75.

15. Ne serait-ce que MONTESQUIEU dans ses *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, la fondation de l'Empire étant pour lui le début de la décadence.

commerciallement, architecturalement, culturellement, récapitulant tout son passé, l'homme antique parvient alors, non sans doute en telle ou telle personnalité (on peut en discuter), mais globalement, en corps, à sa plus haute expression¹⁶.

Il y a certes des ombres en cette gloire. Il y a les frontières du Rhin, du Danube et de l'Euphrate. Il y a la parcellisation sociale que favorise une hiérarchie dont les degrés sont de plus en plus définis par la seule richesse. A l'époque qui nous occupe, ce ne sont là que des éraflures. L'organisme est en pleine expansion. Le bilieux Tacite n'a d'aise que d'en jouir. Telle est la saine bonne conscience de ceux qui ignoraient le christianisme naissant.

Les Romains préposés à la garde du monde
Étaient assis en rond devant les triples portes.
Et l'univers était une immense rotonde
Sous le gouvernement de deux mille cohortes¹⁷.

On a reconnu l'*Ève* de Péguy, lequel déclarait, précisant ainsi le propos de son poème : « Ce serait mal entendre et mal servir Jésus que de vouloir fonder son règne sur la destruction du premier soubassement¹⁸. » C'est ainsi que l'Église n'est pas née dans les vides que lui aurait laissés une

16. C'est un des mérites de Paul PETIT, *La Paix romaine*, de le montrer (cf. les indications de bibliographie). Voir tout particulièrement la conclusion, « Sur la notion de crise », p. 372-379.

17. *Les Tapisseries. Ève*, dans *Œuvres poétiques complètes* Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1957, p. 1083. Les « triples portes » sont peut-être celles de la première enceinte de Rome, cf. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. IV, p. 584. En ce qui concerne les cohortes, elles ne dépassèrent pas 300 (cf. Paul PETIT, *op. cit.*, p. 96-97).

18. DUREL (c'est-à-dire Joseph LOTTE), *L'Ève de Péguy*, dans *Œuvres poétiques complètes, op. cit.*, p. 1526-1527. En fait Péguy lui-même a dicté et corrigé cette étude, cf. *ibid.*, p. 1520.

civilisation en péril. Au milieu d'un monde au mieux de sa forme, il lui a fallu, dès le début, déployer le meilleur d'elle-même.

A bien lire les *Écrits des Pères apostoliques*, c'est de ce meilleur qu'ils témoignent, au sujet d'hier et pour aujourd'hui.

*Les hommes de l'Esprit saint*¹⁹

Le meilleur de l'Église naissante est d'avoir été une communauté spirituelle au sens fort du terme, c'est-à-dire un rassemblement d'hommes, ni meilleurs ni pires, par nature et condition, que ceux qui les entourent, mais vivant de l'Esprit saint. Dans sa dispersion, dans son abjection sociale, avec les dissensions qu'il faut bien déjà reconnaître en elle, cette communauté vit seulement, mais puissamment de l'Esprit. Avant toute chose, la collection des textes que nous éditons ici donne de redécouvrir cela. Les *Écrits des Pères apostoliques* mettent en relation avec les hommes qui n'ont eu, en quelque sorte, que le seul Esprit-Saint pour exister en Église. Ils font participer à cette expérience unique, et en même temps à jamais fondatrice. Ces hommes ont vécu, ont tenu, et, cependant qu'ils tenaient, qu'ils vivaient, ils se souciaient de recueillir tout ce qui authentifiait leur cohésion improbable et malgré tout réelle. Ils recueillaient les *Écrits* du Nouveau Testament afin de garder mémoire de la source de leur force présente : L'ESPRIT SAINT EST L'ESPRIT DE JÉSUS, QUI VIENT DE JÉSUS, et il n'en est pas d'autre. Tel est le

19. L'allusion au titre de la série d'ouvrages que Claude MANCE-
RON a commencée sur la Révolution française, *Les Hommes de la
liberté*, sert à faire sentir l'intimité de la présence de l'Esprit non
seulement à l'Église, mais aux hommes qui la constituent.

juste rapport, précisé peu à peu en ces pages, entre les deux séries de textes. Les *Écrits des Pères apostoliques* font, d'abord, connaître la communauté dans l'Esprit saint que fut tout de suite l'Église ; les Saintes Écritures sont ce qui, très vite, a permis aux hommes de cette communauté de fonder leur identité, qui était en même temps leur force : ils étaient chrétiens du fait de l'Esprit donné par Jésus le Christ.

Nous nous attachons désormais à ce qui fait vivre cette communauté spirituelle des commencements enfouis. Nous allons montrer — cela suffira pour notre propos — que les écrits qui la font encore parler sont en premier lieu spirituels, et ce dans le sens plénier, trinitaire, qui vient d'être rappelé.

En fait, d'une façon générale, on souligne surtout la valeur morale, pastorale, disons pratique de la première littérature ecclésiastique. Le grand patrologue Altaner énonce ce jugement : « Les écrits des Pères apostoliques [...] ont une tendance pratique et parénétique [...] ; ils peuvent donc être désignés comme la littérature pastorale de l'Église primitive. Leurs auteurs cherchent, en mots simples, à expliquer aux fidèles la sublimité du salut apparu dans le Christ ; ils réclament l'obéissance envers les chefs ecclésiastiques et mettent en garde contre les hérésies et contre les schismes. Une démonstration scientifique du christianisme ou de certains dogmes, comme le tentèrent les apologistes du II^e s., est encore loin de leur intention²⁰. »

Cette appréciation, qui n'a rien de véritablement péjoratif pour Altaner, prend quelquefois, et fortement, une telle nuance. On se plaira alors à voir dans l'insistance pratique qui caractérise nos écrits une retombée par rapport aux Évangiles et aux Épîtres. Ici serait livrée la foi en son élan, là,

20. Berthold ALTANER, *Précis de patrologie*, Mulhouse, Salvator, 1961, p. 140

déjà, la façon humaine, trop humaine, de l'accueillir²¹. Du seul point de vue de la datation, nous l'avons vu, une telle répartition n'est pas tenable. Elle entraîne, du reste, des distinctions similaires au sein du Nouveau Testament lui-même ; ainsi les parénèses des Épîtres auraient-elles moins de portée que les parties proprement doctrinales ; et les Épîtres dites pastorales (à Timothée et à Tite) seraient indignes de l'auteur des *Romains*. La morale apparaît comme un rétrécissement, où qu'on la détecte. Cette baisse de l'estime, pour la raison qui vient d'être dite, a pris des formes plus ou moins accusées, de la constatation, que nous remettons quelque peu en question, des patrologues catholiques à une franche critique²². Montrer que les *Écrits des Pères apostoliques* sont spirituels avant d'être moraux (ou pour l'être en vérité), voilà ce qui peut permettre de prévenir ladite dérive. L'enjeu n'est pas petit.

Le foisonnement de la première littérature patristique et le charme qu'elle exerce font déjà apparaître comme une caricature toute tentative pour la réduire à la simple expression d'un moralisme ecclésiastique. Allant, par-delà cet attrait, jusqu'au message, pratique et doctrinal tout ensemble, que ces œuvres communiquent, nous prendrons pour pierre de touche leur manière d'affronter le mal et de proposer un chemin de justice. Nous sommes là au cœur du

21. Voir la mise au point à ce sujet de Louis BOUYER, *Spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, t. I de l'*Histoire de la spiritualité chrétienne*, Paris, Aubier, 1960, p. 211-213.

22. Il y a eu certainement un clivage entre historiens catholiques et protestants concernant la valeur des *Écrits des Pères apostoliques*. Aujourd'hui, grâce à une meilleure connaissance des textes et de l'environnement, l'accord se fait autour d'une idée à la fois plus forte, et plus différenciée de la tradition : cf. Bernard SESBOÛÉ, *Jésus-Christ dans la tradition de l'Église*, Paris, Desclée « Jésus et Jésus-Christ », n° 17, 1982 ; Marc LODS, *Protestantisme et tradition de l'Église*, Paris, Cerf, « Patrimoines », 1988.

problème moral, un problème qui tourmente autant les païens et les juifs que les chrétiens en cette période où le stoïcisme est devenu la philosophie passe-partout²³. Mais voilà : la manière propre aux premiers Pères d'affronter la morale n'est pas seulement morale.

Tout d'abord, le mal est trop profond. Il marque le monde ambiant, le rendant persécuteur en déni de tout droit. Il menace bien davantage la communauté des justes elle-même. Et c'est ainsi qu'il laisse deviner une perversité dont la simple déviation par rapport à une loi ou à un idéal n'est qu'une ombre : le mal, pour les Pères apostoliques, n'est pas une réalité impersonnelle vis-à-vis de laquelle l'homme, finalement, aurait le dernier mot ; il naît de l'action concertée et jamais lassée d'un ennemi spirituel. Le mal est spirituel. Dès lors, le maître mot ici n'est pas conformité, mais lutte, à celui qui sera plus fort et plus malin, du trompeur ou de l'homme. Clément de Rome, que le thème de son épître conduit plutôt à insister sur la part de l'homme en ces domaines, n'en dévoile pas moins le fond de sa pensée dans ses dernières pages :

Toutes nos chutes et toutes les fautes que nous avons commises sous l'instigation d'un de ces suppôts de l'Ennemi²⁴...

La traduction est faible ; il faut parler ici, ni plus ni moins, de « l'Adversaire ».

Les *Écrits des Pères apostoliques* sont des armes données pour le combat des fidèles, lesquels sont donc avant tout des

23. Voir Michel SPANNEUT, *Le Stoïcisme des Pères de l'Église, de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie* Paris, Seuil, « Patristica Sorbonensia », n° 1, Paris, Seuil, 1957, p. 50-53.

24. LI, 1, cf. *infra*, p. 000.

combattants. Rappelons quelques points de cette lutte d'esprit à esprit.

Fondamentalement, le mal se présente sous l'aspect de la division de la communauté ; c'est contre elle que toute la lettre de Clément est dirigée, et Ignace d'Antioche insiste à temps et à contretemps pour en défendre les Églises. La division peut être le fait de schismatiques dans de pures conflits de pouvoir ; elle prend le plus souvent une teinte doctrinale. C'est par exemple la tentation de judaïser. Il est très important, sous peine de se tromper gravement sur nos textes, notamment sur l'*Épître dite de Barnabé*, de noter ceci, qui vaut tout particulièrement pour les milieux judéo-chrétiens : la critique, souvent très vive, du judaïsme et même de l'Ancien Testament, en ses parties sacrificielles, vise moins les juifs eux-mêmes que les chrétiens qui, à la manière des Galates tancés par Paul, sont tentés de revenir « à la chair » (*Gal* : 3,3).

Nous devons donc, frères, écrit le Pseudo-Barnabé après avoir rappelé la condamnation par les prophètes des sacrifices, nous appliquer avec beaucoup de soin à notre salut pour empêcher l'Ennemi [littéralement, le Mauvais] d'insinuer en nous l'égarement et de nous précipiter hors de notre vie²⁵.

Un tel enseignement n'a rien à voir avec ce que nous appelons aujourd'hui l'antisémitisme ; il est destiné aux « frères » et il veut les aider à se défendre non des juifs, mais du Mauvais qui se sert de l'Ancien Testament en vue de les tromper. On peut en dire autant des divisions qui menacent non plus par judaïsme, mais par hellénisme. Toute cette

littérature milite pour l'unité et l'identité chrétiennes, qui sont pour elle un seul et même trésor convoité par l'unique Ennemi.

Les écarts par rapport à la moralité qu'expriment concurremment la sagesse d'Israël et celle des païens, notamment dans le stoïcisme, sont aussi, bien entendu, des symptômes de la lutte spirituelle. Mais ils sont situés dans plus vaste qu'eux, c'est-à-dire par rapport à cette vaste communion des saints dont tout péché, quel qu'il soit, détache. En outre, et surtout, l'infraction mène au-delà d'elle-même : à la pénitence, où se joue le plus décisif du combat. On a souligné à juste titre combien la première littérature chrétienne est sensible à l'aspect pénitentiel de la conversion. Mais on a sans doute tort d'expliquer cet intérêt par le seul dépit qu'auraient éprouvé les chrétiens de constater dans leurs rangs des chutes de toute sorte. Ce motif a existé. Il a entraîné des durcissements, souvent à saveur judaïsante. Il a suscité des débats. Mais le sens chrétien a toujours triomphé dans le même sens. Il n'y a pas de juste qui ne soit marqué par le péché et il n'y a pas de péché qui ne soit aboli par l'acte décisif de confiance en Dieu, en Jésus, en l'Esprit qu'est en son fond la pénitence. Le mal ultime n'est pas la désobéissance à la loi, mais de ne pas saisir, fût-ce au fond du péché, la chance de cette confiance-là. C'est alors seulement qu'est manifestée la stérilité de la victoire de l'Ennemi. Stérilité, car la « tour », faite de pierres vivantes, qu'Hermas contemple dans son *Pasteur*, ne s'en construit pas moins. Et grâce à la pénitence, l'espoir n'est jamais tout à fait mort.

Je m'enhardis, dit Hermas, et lui demandai [à la femme qui personnifie l'Église] si toutes ces pierres rejetées et impropres à la construction pouvaient faire pénitence et trouver place dans la tour. « Elles peuvent, dit-elle, faire

pénitence, mais non pas s'agencer dans cette tour. Elles s'agenceront dans un autre lieu beaucoup plus petit, et cela, lorsqu'elles auront été éprouvées et auront expié leurs péchés pendant le temps fixé. Et ils seront délivrés pour avoir eu part à la Parole de justice »²⁶.

Cette conviction, tous les écrits orthodoxes de notre époque la partagent. Certes, le combat est rude. Aucune aspérité n'en est cachée. Mais il a une issue qu'on peut toujours espérer positive ; car si l'Ennemi, dans l'état actuel des choses, est plus fort que l'homme, le mal qui est son œuvre est, au bout du compte, l'occasion pour le converti, pour le pénitent, d'avoir enfin part à « la Parole de justice ».

Sans du tout dédaigner les indications fournies par la loi morale, les Pères apostoliques développent donc à travers elles une vue proprement spirituelle du mal. Et, corrélativement, on l'a déjà perçu, du bien. Le bien n'est pas seulement une conformité à des exigences ; il est le salut qui vient de quelqu'un, du Sauveur. Toutes les pages redisent cette certitude, souvent de façon inoubliable. Nous n'en développons pas les données. Mais nous en soulignons deux traits trop peu remarqués. D'une part, la doctrine de la foi, notamment la rectitude christologique, même si manquent des formules tout à fait précises, est le fondement constant de la conduite bonne. Ignace d'Antioche ne donne jamais aucun conseil ou ordre sans le référer à tel ou tel aspect de la plénitude du mystère. Cela marque son style.

Je sais que vous ne vous gonflez pas d'orgueil, écrit-il aux Magnésiens, car vous avez Jésus-Christ en vous.

26. Vision III, 15.

Et aux Smyrniotes :

Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père²⁷.

Chacun à sa manière fait de même.

D'autre part, ce à quoi conduit tout l'enseignement de nos écrits est l'art de discerner. Hermas est sans cesse stigmatisé pour son inintelligence ; c'est une façon de souligner le rôle irremplaçable pour la vie chrétienne de cette intelligence concrète qui, en toute situation, sait trouver, avant même le bon choix, le bon allié. Il faut interpréter dans le même sens de la formation du « tact affiné » que recommande Paul (*Phil.* 1, 9) le thème des « deux voies » qui ouvre la *Didachè* et court tout au long de nos textes. Enraciné dans le *Deutéronome* (30, 15-20) et dans l'enseignement de Jésus (*Matt.* 7, 13-14), cette claire distinction est plus un avertissement, une sorte d'exercice spirituel de prise de conscience, que cette espèce de super-loi qu'on y lit paresseusement. Tous les préceptes qui y sont recueillis sont connus par ailleurs. Mais ici, ils sont regroupés dans la dynamique puissante de la vie opposée à la mort :

Il y a deux voies, l'une de la vie, l'autre de la mort²⁸.

Le lecteur est appelé à passer du permis et du défendu à ce qui se joue là même de décisif pour lui. Quelle que soit sa bonne ou sa mauvaise volonté par rapport aux préceptes, le

27. *Magnésiens*, XII ; *Smyrniotes*, VIII, 1.

28. *Didachè* I, 1. De même la *Lettre de Barnabé* XVIII-XXI.

voici conduit à l'intelligence de celui qui est sage selon le Dieu de vie, rompant par là avec les sophismes trompeurs de « l'homicide depuis le commencement » (*Jn* 8, 44).

Le bien est fruit d'une alliance. Le bien sollicite en l'homme non seulement la volonté d'agir correctement, mais son intelligence : une intelligence qui accepte d'être enseignée par la doctrine de la foi, et une intelligence qui sait qu'elle s'accomplit dans le discernement continu de « ce qui est bon, ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait » (*Rom.* 12, 2). Dans le monde qui était le leur entre 50 et 150 après Jésus-Christ, les hommes de l'Esprit saint ont cru que c'était l'honneur de cet Esprit saint qu'eux-mêmes fussent des sages. Pas seulement des observants de la loi, que celle-ci soit ou non le Décalogue.

Les chrétiens des toutes premières générations n'ont guère le moyen de s'imaginer qu'ils appartiennent à une autre humanité que les païens et les juifs parmi lesquels ils sont enfouis. Le problème moral est leur problème comme pour tous. Il en va de même pour les autres aspects de l'existence, même si c'est bien dans l'énigme du bien et du mal que tous ces aspects confluent et s'emmêlent inextricablement. Pour les chrétiens aussi. Mais IL LEUR EST DONNÉ de situer le mal et le bien entremêlés dans des relations d'esprits à esprits. L'énigme, dès lors, se mue en combat, le combat victorieux du Christ se prolongeant dans le combat victorieux des chrétiens. Ce qui, autre part, même et surtout chez les meilleurs, se résout en idées, admirables souvent, devient ici, déjà chez les plus simples, aventure d'alliance et de salut. Tel est le don que l'on perçoit dans l'ensemble et le détail des *Écrits des Pères apostoliques*. Il attire. Il est contagieux. Il fait des hommes de l'Esprit saint, à travers leurs faiblesses mêmes, d'irrésistibles propagateurs de ce qui n'est pas œuvre de persuasion humaine, mais de puissance divine parmi les

hommes, et qu'Ignace d'Antioche nomme d'un mot qu'il a sans doute inventé le « christianisme »²⁹.

Actualité des Pères apostoliques

Pour une part non négligeable, vingt siècles de christianisme en pleine histoire humaine font des Pères apostoliques des étrangers par rapport à nous. La communauté des croyants n'est plus cette poignée d'hommes et de femmes perdue dans la masse. L'Église a grandi en chiffre absolu, mais surtout proportionnellement dans le tout de l'humanité. Cet accroissement s'est accompagné d'une étonnante diversification. Par lente dissémination ou par puissantes vagues missionnaires, le christianisme est sorti du berceau méditerranéen de sa naissance ; il n'est plus de peuple et de culture où la foi chrétienne ne soit aujourd'hui sinon accueillie, au moins présente et virulente. Enfin, l'Église a été reconnue comme une institution légitime et même légalement protégée ; c'est le sens de l'édit de Milan, en 313 ; même si cette initiative de Constantin ne constitue en rien l'acquis définitif et sans faille que l'on a imaginé³⁰, elle n'en inaugure pas moins une nouvelle manière pour les chrétiens d'être

29. IGNACE D'ANTIOCHE est le premier témoin de l'emploi de ce mot, par exemple dans *Magnésiens* X, 1 : « C'est pourquoi faisons-nous ses disciples et apprenons à vivre selon le christianisme. »

30. H.-I. MARROU, *L'Église de l'Antiquité tardive*, 303-604 Paris, Seuil, « Points Histoire », n° 81, 1985 : « On comprend aisément que les contemporains, témoins de ce grand tournant de l'histoire, en aient été comme éblouis et en soient venus, dans leur premier enthousiasme, à imaginer que cet empire désormais chrétien allait être quelque chose comme une image du Royaume de Dieu, en quelque sorte déjà matérialisé sur cette terre. En réalité les problèmes allaient bientôt surgir », p. 26.

« dans le monde sans être du monde » (cf. *Jn* 17, 15-16), leur conférant des responsabilités nouvelles parmi les hommes. De tout cela nous héritons. Cet héritage nous modèle si profondément qu'il ne viendrait à l'esprit de personne, sauf à produire un faux, d'écrire comme Ignace d'Antioche ou Hermas. A nous le programme défini par Vatican II et tous ceux qui en ont été les artisans. Voilà ce qui nous préoccupe : œcuménisme, doctrine sociale, bio-éthique, bien d'autres choses encore.

Deux raisons apparaissent cependant de l'indéniable proximité ressentie par nous vis-à-vis des Pères apostoliques. D'une part, si nombreux et riches d'expériences et de problèmes qu'ils soient, les chrétiens éprouvent fortement aujourd'hui leurs distances par rapport à la modernité. Ils ne constituent plus le tout de la société dans les vieux pays de chrétienté. Ils y sentent leur étrangeté, tentés dès lors soit de l'exagérer, soit de l'effacer le plus possible. Vatican II est issu du constat lucide fait par un pape à ce sujet. Une telle conjoncture nous rapproche de ceux qui expérimentaient à quel point ils étaient des « paroissiens » — c'est-à-dire des étrangers³¹ — dans l'Empire. Nous avons rappelé, d'autre part, que le corpus de nos écrits s'était constitué sous la pression de la question ecclésiologique après la Réforme. Question toujours lancinante, et qui peut s'exprimer ainsi : quelle communauté d'hommes est-elle nécessaire pour que la Parole de Dieu soit entendue par les hommes ?

Étrangeté du christianisme, identité du christianisme : ce n'est pas en vain que, amenés aujourd'hui à ces questionnements fondamentaux, nous nous retournons vers les Pères apostoliques. Bien que peu volumineux, leurs écrits sont porteurs de lumière et de force dans ces deux directions. On

31. Voir *infra*, p. 530-531, le sens premier du mot « paroisse ».

ne fait ici que ressaisir, sous l'angle de l'actualité, l'acquis des pages précédentes, reprenant d'abord ce qui a trait à la communauté chrétienne et à son identité foncière depuis l'origine. C'est de fait ce qui n'a cessé de nous occuper dans cette introduction.

Les écrits des Pères apostoliques donnent à connaître quelle fut la communauté humaine qui, tout en se constituant elle-même, a accueilli la Parole de Dieu et y a reconnu une Écriture sainte, distribuée en deux Testaments. Ces écrits ne sont pas entrés, malgré quelques manuscrits qui vont en ce sens, dans le canon. Mais leur orthodoxie s'est confirmée toujours davantage, à travers toutes les époques, jusqu'à maintenant. Il semble donc juste de reconnaître à nos huit textes primitifs, pour ce qui concerne la description de la communauté réceptrice, une valeur normative en dépendance de celle qui est attribuée à la Bible et notamment au Nouveau Testament comme Parole reçue. Rien, certes, dans ces domaines ne se sépare de façon claire et distincte. La Parole reçue, ni dans la Loi, ni chez les prophètes, ni dans le Verbe qui a séjourné parmi nous, ne fait jamais abstraction de l'humanité convoquée par elle. Inversement, la communauté réceptrice — nous avons suffisamment insisté sur cet aspect des choses — ne cesse de se définir elle-même en exprimant et réexprimant la Parole.

Il ne s'agit donc pas de trancher dans ce qui se révèle fondamentalement comme une relation. C'est, précisément, dans la mise en lumière de cette relation fondamentale du salut que réside tout l'intérêt de l'interprétation ici proposée des textes édités dans ce volume. Ceux-ci en effet permettent de constater que seule la communauté que crée l'Esprit saint reçoit la totalité de la Parole enseignée par l'Esprit saint. Il n'y a pas là une simple évidence, finalement peu signifiante. Ce qui a été mis en lumière dans cette introduction est la

primauté des termes de la relation, comme aussi l'indication du seul maître du jeu³². Tels sont donc les termes de la relation, ouverte dès le début et rouverte sans cesse au long des siècles : la Parole, qui est aussi Jésus, selon l'Esprit, et l'Église, communauté des hommes de l'Esprit. Et tel est le maître de la relation : L'Esprit saint. Il n'y a pas lieu ici d'en dire plus. Il n'était que d'indiquer en quoi une juste appréciation des Pères apostoliques et de leurs écrits peut servir aux développements ecclésiologiques que requiert l'état actuel des recherches œcuméniques dans l'Église et les Églises. Avons-nous, les uns et les autres, une idée assez haute de ce que nous sommes, non par nous-mêmes, mais par l'Esprit sans lequel, d'aucune manière, nous ne serions ce que nous sommes ?

Les Pères apostoliques disent quelque chose de toujours pertinent sur l'identité spirituelle des chrétiens, de tout chrétien comme membre de la communauté qui ne tient que par les dons de l'Esprit (cf. *I Cor.* 12-14). Leur apport n'est pas moins réel au sujet de l'étrangeté qui marque le christianisme par rapport au monde ambiant. Il y a, du reste, une cohérence, pour le christianisme, entre son identité selon l'Esprit et son originalité humaine. Disons ceci, qui ne fait que résumer les analyses précédentes. Plus les chrétiens sont ce qu'ils sont, selon la diversité des charismes personnels et institutionnels qui leur sont communiqués, plus ils ne sont qu'hommes ; ce sont les manques de spiritualité, au sens fort du mot, vie dans l'Esprit, qui entraînent, comme nécessairement, des surenchères spiritualistes, soit dans la ligne de la Loi et du judaïsme, soit dans la ligne des spéculations

32. A partir de cette mise en valeur de la relation, on comprend comment, sans que la terminologie soit fixée (nous en sommes loin), l'existence chrétienne selon les Pères apostoliques est fondamentalement trinitaire.

infraphilosophiques issues du paganisme, soit à partir du mélange des deux³³. La seule originalité des chrétiens, c'est de ne vouloir être que des hommes ; et c'est la force et la lumière en eux de l'Esprit qui les reconduit sans cesse, et non sans luttes de toute sorte, à l'acceptation pleine et entière de la nature humaine, conçue, créée et remodelée à l'image du Verbe.

Ici encore, il n'est pas possible de développer. Mais il fallait souligner à quel point la juste compréhension de leur propre originalité par les Pères apostoliques peut être éclairante pour notre théologie et notre pratique actuelles. Les différences qu'ils ressentaient entre eux et le monde ambiant n'occasionnaient en eux ni complexe d'infériorité (nous avons tout à apprendre du monde), ni complexe de supériorité (nous n'avons rien à apprendre du monde) ; elles marquaient des points décisifs de la lutte contre l'inhumanité de l'homme, qui a des complicités en tout homme, païen, juif et chrétien. L'humanisme des Pères apostoliques, directement inspiré de l'Évangile et des Épîtres, est un humanisme au plein sens du mot parce qu'il est lucide sur les pièges que l'homme trompé se tend à lui-même, et courageux pour en volatiliser les artifices. Cette lucidité, ce courage, nos auteurs sont assez sages pour ne pas se les attribuer à eux-mêmes. Leur amour et leur respect de l'homme s'appelle foi vivante au Créateur. Tout comme leur attention à la Parole s'appelle foi vivante au Verbe qui s'est fait serviteur. Tout comme leur attachement à la communion ecclésiale s'appelle foi vivante à l'Esprit saint.

33. Il est fort intéressant de constater, dès les écrits qui nous occupent, les germes des controverses futures, avec les juifs, avec les païens et avec la gnose. A l'époque des Pères apostoliques, la communauté se donne avant tout des armes à elle-même pour elle-même.

Au Dieu unique et invisible, au Père de vérité, qui a envoyé le Sauveur, la source de l'incorruptibilité, et nous a manifesté par lui la vérité et la vie céleste, à lui soit la gloire dans les siècles des siècles³⁴.

Cette doxologie qui achève l'homélie attribuée à tort à Clément comme sa seconde épître exprime avec justesse ce qui sous-tend tout : Dieu premier, Dieu aujourd'hui premier. L'humanisme, comme l'ecclésiologie des Pères apostoliques, est théologal : il dit Dieu philanthrope.

Dominique BERTRAND

34. Cf. *infra*, p. 145.

INDICATIONS DE BIBLIOGRAPHIE

Remettant aux notices introductrices à chaque œuvre les indications qui lui sont propres, nous donnons ici des orientations concernant l'ensemble des *Écrits des Pères apostoliques*. On ne cherche pas à être exhaustif, ce qui serait impossible, étant donné l'intérêt suscité par cette toute première littérature chrétienne. On ne signale que des ouvrages fondamentaux, récents et disponibles, au moins en bibliothèque.

Voici tout d'abord les traductions des écrits. En français, A. HAMMAN, *Naissance des Lettres chrétiennes*, Paris, Éditions de Paris, Ictus, 1957 ; *Les Écrits des Pères apostoliques*, Paris, Cerf, 1963, repris plus tard en trois petits volumes de « Foi vivante », n° 162, IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres aux Églises* (avec la lettre de Polycarpe et le récit de son martyre), 1975 ; n° 190-191, *Les Écrits des Pères apostoliques*, t. I et III, 1979. En anglais, traduction, *The Apostolic Fathers* (Ancient Christian Writers, n°s 1 et 6), Westminster (Ma.)/Londres, Newman Press/Longmans, 1946 et 1948. En allemand, avec les textes grecs, *Die apostolische Väter*, Munich, Kösel, 1956. En espagnol, avec les textes originaux, *Padres apostolicos*, Madrid, BAC, 1950. En italien, *I Padri apostolici*, Turin, 1940-1942.

Il est bon de consulter les chapitres correspondants aux *Écrits* dans les deux patrologies qui sont à notre disposition : Berthold ALTANER, *Précis de patrologie* (chap. I et II), Mulhouse, Salvator, 1961, plusieurs fois réédité ; Johannes QUAESTEN, *Initiation aux Pères de l'Église* (t. I, chap. I et II). Présentation rapide dans le n° 1 de *Connaissance des Pères de l'Église* (juin 1981), Paris, DDB. Voir enfin le petit volume (74 p.) de P. GRELOT, *Qu'est-ce que la tradition ?*, « Vie chrétienne », Paris, 1989 : une réflexion théologique, précise et à jour, sur ce qui est présenté ici (surtout à partir de la p. 19).

Ce qui concerne le rapport des *Écrits des Pères apostoliques* avec le Nouveau Testament est précisé dans l'édition nouvelle de *l'Introduction à la Bible*, sous la direction de A. Georges et P. Grelot, *Le Nouveau Testament*, t. V, C. BIGARÉ, P. GRELOT, « L'achèvement des Écritures », Paris, Desclée, 1977.

Pour le cadre historique global, voir Paul PETIT, *La Paix romaine*, Paris, PUF, « Nouvelle Clio », n° 9, 1967. Pour l'histoire de l'Église, voir le t. I. *L'Église primitive*, par J. LEBRETON et J. ZELLER, de *l'Histoire de l'Église depuis l'origine jusqu'à nos jours*, publiée sous la direction de A. Fliche et V. Martin, Paris, Bloud et Gay, 1941 ; et aussi Jean DANIELOU, *L'Église des premiers temps. Des origines au III^e siècle*, Paris, Seuil, « Points Histoire », n° 80, 1985, notamment sur l'arrière-fond juif du développement du christianisme.

LA DIDACHÈ

DOCTRINE DU SEIGNEUR
TRANSMISE AUX NATIONS
PAR LES DOUZE APÔTRES

Traduction de Fr. REFOULÉ, o.p.

Notes de Fr. LOUVEL, o.p.

La *Didachè*

La *Didachè*, mot grec qui signifie « enseignement », a été aussi intitulée *Doctrine des douze apôtres*. Ce texte, court, même pas vingt pages dans la présente édition, présente les caractéristiques majeures des *Écrits* attribués aux Pères apostoliques : haute antiquité qui le rend contemporain de la constitution du Nouveau Testament, traitement à part de ce dernier, tendance à la pseudépigraphie, orthodoxie, large diffusion hors de l'aire linguistique originelle, profondeur spirituelle de l'enseignement, si pratique qu'il soit.

En effet, il semble que la *Didachè* doive être datée du 1^{er} s., même dans sa rédaction définitive, et remonter encore plus haut pour certaines de ses parties. D'une part, les rapprochements que l'on peut faire entre certains passages (notamment de I, 3 à II, 1) et les Évangiles synoptiques manifestent une indépendance par rapport à ceux-ci et indiquent sans doute une formulation des paroles du Christ antérieure aux rédactions reçues dans toute l'Église. D'autre part, la discipline ecclésiastique est encore marquée par l'institution des apôtres et des prophètes itinérants, les « évêques » n'ayant pas encore obtenu la place qu'Ignace d'Antioche, par exemple, leur attribue. Enfin, tout en mettant en garde les croyants (sans doute des communautés rurales syriennes de langue grecque) contre la tentation de judaïser, la *Didachè*, au moins dans sa première partie, « Les deux

Voies », dépend directement de l'enseignement moral des juifs du I^{er} s. ; on a donc là un document typique du judéo-christianisme, et en milieu païen.

Malgré cette antiquité vénérable, la *Didachè* n'a quasi jamais été confondue avec les Écritures du Nouveau Testament. Fort utilisée et traduite (par exemple en copte et en éthiopien), elle a disparu, dans son texte original, jusqu'à la fin du XIX^e s., où un seul manuscrit a été retrouvé.

Le texte comporte clairement quatre parties : « Les deux Voies », I-VI, 2, enracinement de la pratique chrétienne dans le discernement spirituel ; des « Prescriptions rituelles et liturgiques », VI, 3-X, baptême, jeûne, prière, eucharistie ; des « Prescriptions disciplinaires », XI-XV, question des ministères, dont se distingue nettement la finale eschatologique, XVI. Cette simple énumération indique assez l'importance historique exégétique et doctrinale de ce court traité de la vie chrétienne.

Note bibliographique. — Faisant suite à d'importants travaux et tenant compte des dernières recherches, l'édition des « Sources chrétiennes » (n° 248, 1978) est l'instrument de travail le plus complet à ce jour : *La Doctrine des douze apôtres (Didachè)*, introduction, texte, traduction, notes et index par Willy Rordorf et André Tuilier. Voir aussi H. HEMMER, etc., *Les Pères apostoliques*, t. I, Paris, Alphonse Picard, 1907, cité HEMMER (en bibliothèque).

LA DIDACHÈ

DOCTRINE DU SEIGNEUR
TRANSMISE AUX NATIONS PAR
LES DOUZE APÔTRES¹

*Les deux Voies*²

1. Il y a deux voies³, l'une de la vie, l'autre de la mort; mais la différence est grande entre ces deux voies.

2. Or la voie de la vie est la suivante : « D'abord, tu aimeras Dieu qui t'a fait; en second lieu, ton prochain

1. Trois remarques sur ce titre :

a) Il fait écho à l'ordre du Seigneur : « *De toutes les nations faites des disciples, les baptisant... et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Mt. 28, 19-20).

b) Le titre ne dit pas que l'écrit qui va suivre a été rédigé par les Apôtres. C'est la doctrine, l'enseignement qu'ils ont transmis qui est exposé. Le titre précise que cette doctrine est celle du Seigneur : l'Eglise est apostolique, elle vit de ce que les Apôtres ont transmis de la part du Seigneur. Elle rejoint le Seigneur, à travers les Apôtres.

c) Le mot « Doctrine » traduit imparfaitement le mot grec « DIDACHÈ ». Il s'agit d'un enseignement qui a pour but de façonner les disciples du Seigneur.

2. L'ouvrage contient trois parties : a) une instruction morale (ch. 1-vi); b) une instruction liturgique (ch. vii-x); c) des prescriptions disciplinaires (ch. xi-xv). Le chapitre xvi est une conclusion. La première partie (ch. 1-vi) se retrouve parfois mot à mot dans la lettre de Barnabé (xviii-xx). En outre ce « traité des deux voies » présente de nombreuses analogies avec le *Manuel de Discipline* de Qumrân (cf. note 86 sur la lettre de Barnabé).

3. Les « deux voies » sont un thème traditionnel dans la

comme toi-même (*Mt.* 22, 37-39; cf. *Dt.* 6, 5)⁴, et tout ce que tu ne voudrais pas qu'il t'advienne, toi non plus, ne le fais pas à autrui » (cf. *Mt.* 7, 12; *Tb.* 4, 15).

3. La doctrine exprimée par ces mots est la suivante : « Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis » et jeûnez « pour ceux qui vous persécutent; car si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Même les païens n'en font-ils pas autant ? Mais vous, aimez ceux qui vous haïssent », et vous n'aurez pas d'ennemi (cf. *Mt.* 5, 44-47; *Lc* 6, 27 s., 32). 4 « Abstiens-toi des désirs charnels » (*1 P.* 2, 11) et corporels. « Si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre (*Mt.* 5, 39; *Lc* 6, 29) et tu seras parfait » (cf. *Mt.* 5, 48). « Si quelqu'un te requiert pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui (*Mt.* 5, 41) et si quelqu'un t'enlève ton manteau, donne-lui même ta tunique (cf. *Mt.* 5, 40); si quelqu'un t'a pris ton bien, ne le réclame pas », car tu ne le peux pas. 5. « A quiconque te demande, donne et ne redemande rien » (*Mt.* 5, 42; *Lc* 6, 30), le Père veut qu'il soit fait part à tous de ses propres largesses. Bienheureux celui qui donne selon le commandement, car il est

Bible, cf. *Dt.* 30, 15; *Jr.* 21, 8; *Pr.* 1, 10, 15; 2, 9, 12-20; 3, 17; 4, 10-14, 18-19; etc. Le mot « voie » revient fréquemment dans les psaumes. Dans les Actes des Apôtres le terme « Voie » ou « Voie du Seigneur » désigne l'Eglise : 9, 2; 18, 25-26; 19, 9, 23; 22, 4; 24, 14, 22. Dans le sermon sur la montagne, le Seigneur lui-même parle des deux voies : *Mt.* 7, 13-14.

4. On remarquera qu'aujourd'hui encore la célébration du baptême commence par le rappel de ce double commandement. Il est probable en effet que la doctrine des deux voies, ici exposée, était destinée à préparer les candidats au baptême. Il est également à noter que, dans le baptême, on renonce à Satan pour s'attacher à Jésus-Christ : c'est l'équivalent du thème des deux voies.

irréprochable. Mais malheur à celui qui reçoit⁵; certes si quelqu'un se trouve dans le besoin et reçoit, il est irréprochable; mais celui qui n'est pas dans le besoin devra rendre compte du motif et du but pour lesquels il a pris; il sera mis en prison, interrogé sur sa conduite, et « il ne sortira pas de là, qu'il n'ait payé le dernier sou » (*Mt.* 5, 26). 6. Mais il a encore été dit⁶ à ce sujet : « Que ton aumône se mouille de la sueur de tes mains, jusqu'à ce que tu saches à qui tu donnes. »

II, 1. Deuxième précepte de la doctrine : 2. « Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère » (*Ex.* 20, 13-14; *Dt.* 5, 17-18; cf. *Mt.* 19, 18), tu ne séduiras pas de jeunes garçons, tu ne commettras pas de fornication, « tu ne voleras pas » (*Ex.* 20, 15; *Dt.* 5, 19; cf. *Mt.* 19, 8), tu ne t'adonneras pas à la magie, tu ne feras pas mourir par le poison, tu ne tueras point d'enfants, par avortement ou après la naissance, « Tu ne convoiteras pas les biens de ton prochain » (cf. *Ex.* 20, 7). 3. « Tu ne te parjureras pas (*Mt.* 5, 33), tu ne porteras pas de faux témoignages » (*Mt.* 19, 18; *Ex.* 20, 16), tu ne tiendras pas de propos médisants, tu ne garderas pas de rancune, 4. tu n'auras pas deux manières de penser ni de parler, car

5. On est surpris de cette malédiction. Il faut sans doute l'éclairer par ce que dit le Pasteur d'Hermas : « Ceux qui reçoivent auront à rendre compte à Dieu du motif et du but qui les pousse à prendre : ceux qui n'acceptent que sous la pression du besoin ne seront pas jugés; mais ceux qui trompent pour recevoir seront punis » (27, 4-6). Il y a sans doute des abus de la mendicité contre lesquels l'auteur met en garde. Déjà saint Paul rappelait aux premiers chrétiens qu'il fallait travailler pour vivre.

6. Le texte cité ici figurait vraisemblablement dans certaines versions de l'Écclesiastique (Si 12, 1). AUDET, *La Didachè*, pp. 278-280.

la duplicité du langage est « un piège de la mort » (cf. *Pr.* 21, 6). 5. Ta parole ne sera pas menteuse, ni vaine, mais remplie d'effet. 6. Tu ne seras pas avide, ni rapace, ni hypocrite, ni méchant, ni orgueilleux; tu ne formeras pas de mauvais dessein contre ton prochain. 7. Tu ne haïras personne, mais tu corrigeras les uns, tu prieras pour certains, et les autres, tu les aimeras plus que ta propre vie⁷.

III, 1. Mon enfant⁸, fuis tout ce qui est mal et tout ce qui lui est semblable. 2. Ne sois pas irascible, car la colère mène au meurtre; ne sois ni jaloux ni querelleur ni violent, car de tout cela viennent les meurtres. 3. Mon enfant, ne sois pas convoiteux, car la convoitise mène à la fornication; garde-toi des propos obscènes et des regards effrontés, car tout cela engendre les adultères. 4. Mon enfant, n'observe pas le vol des oiseaux, car cela mène à l'idolâtrie; garde-toi des incantations, des calculs astrologiques, des

7. Les préceptes donnés dans ce paragraphe et dans le suivant ne doivent pas dérouter le lecteur. Saint Paul aussi dans ses épîtres met en garde contre des fautes qui nous paraissent monstrueuses (*1 Co.* 5-6, spécialement 6, 9-11; *Ga.* 5, 19-24; *Ep.* 4, 17-32; 5, 3-9, etc.). Le christianisme naissant s'est recruté dans tous les milieux, y compris les plus pervers. Il fallait passer des ténèbres à la lumière. Et précisément le paragraphe se termine sur le précepte de la charité qui commande la vie nouvelle, ou pour parler le langage de notre auteur, qui fait marcher dans « la voie de la vie ».

8. Dans les livres sapientiaux on rencontre souvent l'appellation « mon fils » pour introduire des conseils (*Pr.* 1, 8, 10; 2, 1; 3, 1, 11, 21; 4, 1, 10, 20; 5, 1, etc.; *Si.* 2, 1; 3, 17; 4, 1, 20, etc.). L'expression « mon enfant », qui va revenir à plusieurs reprises ici, est une expression toute proche (on la rencontre d'ailleurs dans l'*Ecclésiastique* 3, 1). La similitude des termes indique que nous sommes dans la ligne de la littérature sapientielle.

purifications magiques; refuse même de les voir et de les entendre, car tout cela engendre l'idolâtrie. 5. Mon enfant, ne sois pas menteur, car le mensonge mène au vol; ni avide d'argent ou de vaine gloire, car tout cela engendre les vols. 6. Mon enfant, ne sois pas enclin aux murmures, car ils mènent au blasphème; ne sois ni arrogant, ni malveillant; car tout cela engendre les blasphèmes.

7. Mais sois doux, car « les doux recevront la terre en héritage » (*Mt.* 5, 5). 8. Sois patient, miséricordieux, sans malice, paisible, bon et « tremblant aux paroles que tu as entendues » (*Is.* 66, 2). 9. Tu ne t'élèveras pas toi-même, tu ne livreras pas ton âme à l'impudence; ton âme ne s'attachera pas aux orgueilleux, mais tu fréquenteras les justes et les humbles. 10. Tu accueilleras les contrariétés qui t'adviennent comme autant de biens, sachant que rien n'arrive sans Dieu.

IV, 1. Mon enfant, souviens-toi, jour et nuit, de celui qui te fait entendre la parole de Dieu⁹, et tu le vénèreras comme le Seigneur; car là où sa souveraineté est annoncée, là le Seigneur est présent. 2. Tu rechercheras chaque jour les entretiens des saints¹⁰, afin de te reconforter de leurs paroles. 3. Tu ne feras pas de dissension¹¹, mais tu met-

9. Celui qui fait entendre la parole de Dieu est le ministre de l'Évangile; il fait entrer celui à qui il s'adresse dans « la voie de la vie ». La foi naît de la prédication (cf. *Rm.* 10, 14-18).

10. Dans le vocabulaire de la primitive Église on appelle couramment « saints » ceux qui sont baptisés : *Ac.* 9, 13, 32, 41; 26, 10; *Rm.* 1, 7; 8, 27; 12, 13; 15, 25, 26, 31; 16, 2, 15, etc. Ils ont en effet été sanctifiés par le baptême.

11. Le mot traduit ici par « dissension », se dit en grec *SCIHSMA*. Le terme qui, en grec classique, signifie séparation, scission, dissentiment, discussion, prendra bientôt dans la langue de l'Église un sens technique, celui de schisme. Un schisme c'est une déchirure dans le corps de l'Église (cf.

tras la paix entre ceux qui se disputent. « Tu jugeras avec justice » (*Dt.* 1, 16 s; *Pr.* 31, 9), tu ne feras pas acception de la personne en reprenant les fautes. 4. Tu ne te demanderas pas en doutant si une chose arrivera ou non.

[*Version géorgienne* : tu ne douteras pas que Dieu jugera tous les hommes selon leurs œuvres.]

5. N'aie pas les mains tendues quand il s'agit de recevoir, mais fermées quand il faut donner. 6. Si tu possèdes quelque chose grâce au travail de tes mains, donne pour racheter tes péchés. 7. Tu n'hésiteras pas pour donner, mais donne sans murmure. Tu reconnaîtras en effet (un jour) qui sait récompenser dignement. 8. Ne te détourne pas de l'indigent, mets au contraire tout en commun avec ton frère et ne dis pas que tu possèdes des biens en propre, car si vous entrez en partage pour les biens immortels combien plus devez-vous y entrer pour les biens périssables? (cf. *Rm.* 15, 27).

9. Tu ne retireras pas la main de dessus ton fils ou ta fille, mais dès leur enfance tu leur apprendras la crainte de Dieu. 10. Tu ne commanderas pas avec aigreur à ton esclave ou à ta servante qui mettent leur espérance dans le même Dieu que toi, de peur qu'ils ne perdent la crainte de Dieu qui est au-dessus des uns et des autres (cf. *Ep.* 6, 9); car il n'appelle pas en faisant acception des personnes, mais il vient à ceux que l'Esprit a préparés. 11. Pour vous, esclaves, vous serez soumis à vos maîtres comme à une image de Dieu, avec respect et crainte (*Ep.* 6, 5).

12. Aie en haine toute hypocrisie et tout ce qui déplaît au Seigneur. 13. Ne mets point de côté « les commandements du Seigneur, mais tu garderas » ceux que tu as

1 *Co.* 12, 25). Déjà dans saint Paul on voit poindre ce sens : 1 *Co.* 1, 10; 11, 18. Ici également. Voir le mot *schisme* à l'appendice : Naissance d'un vocabulaire chrétien (t. III).

reçus, « sans y ajouter ni en retrancher » (cf. *Dt.* 4, 2; 13, 1). 14. Dans l'assemblée¹², tu confesseras tes manquements¹³, et tu n'iras pas à ta prière avec une conscience mauvaise. Telle est la voie de la vie.

V, 1. Mais la voie de la mort est celle-ci : avant tout elle est mauvaise et pleine de malédiction : « Meurtres, adultères, convoitises, débauches, vols, idolâtrie », pratiques magiques, empoisonnements, rapines, « faux témoignages » (*Mt.* 15, 19; *Ga.* 5, 20), hypocrisie, duplicité du cœur, « fourberie, orgueil, méchanceté », arrogance, « cupidité », propos obscènes, jalousie, insolence, faste, « fanfaronnade », < absence de crainte > (cf. *Rm.* 1, 29 s; *Col.* 3, 8). 2. Persécuteurs des hommes de bien, ennemis de la vérité, amis du mensonge, ignorants de la récompense de la justice, qui ne sont pas « attachés au bien » (cf. *Rm.* 12, 9), ni au juste jugement, en éveil non pour le bien mais pour le mal, loin

12. « Assemblée » traduit ici le mot grec EKKLESIA. L'assemblée dont il est question est évidemment l'assemblée chrétienne, la communauté des croyants réunis pour la prière. Le mot a déjà ce sens dans saint Paul (voir le mot *Eglise* à l'appendice).

13. « Confesser » est un terme biblique qui s'emploie tantôt en parlant de la profession de la foi en Dieu (« Toute langue confessera que Jésus-Christ est le Seigneur » *Ph.* 2, 11), tantôt en parlant des péchés (« Ils se faisaient baptiser... dans le Jourdain, en confessant leurs péchés » *Mt.* 3, 6). Dans le premier sens on parle encore aujourd'hui à Rome de la « confession de saint Pierre » pour désigner le lieu où il a confessé la foi. Le second sens a abouti à notre mot confession. Entre les deux sens il y a une parenté profonde. Dans les deux cas il s'agit de proclamer (proclamer la gloire de Dieu ou proclamer la misère de pécheur). Mais on ne se proclame pécheur que lorsqu'on entrevoit la sainteté de Dieu. Ici le mot a toute sa saveur biblique : pour paraître devant Dieu il faut se reconnaître pécheur (cf. *infra*, xiv, 1). Il ne s'agit pas de la confession sacramentelle, mais d'une démarche analogue au *Confiteor* du début de la messe.

de qui se tiennent la douceur et la patience, « qui aiment ce qui n'est rien » (Pr. 4, 3), « sont avides de profit » (Is. 1, 23), qui sont sans pitié pour le pauvre et ne se mettent pas en peine de l'affligé, ne reconnaissent pas leur propre créateur, « assassins des enfants » (Sg. 12, 5), meurtriers par avortement de la créature de Dieu, qui se détournent de l'indigent, accablent l'opprimé, avocats des riches, juges iniques des pauvres, pécheurs de part en part! Puissiez-vous, mes enfants, être préservés de tous ces gens-là!

VI, 1. Veille à ce « que nul ne t'écarte » de cette voie de la Doctrine (cf. Mt. 24, 4); car celui-là t'enseigne autrement que Dieu < ne le veut >. 2. Si donc tu peux porter tout entier le joug du Seigneur, tu seras parfait. Mais si tu ne le peux pas, du moins, ce que tu peux, fais-le.

Prescriptions rituelles et liturgiques

3. Pour ce qui est de la nourriture, prends sur toi ce que tu pourras. Mais abstiens-toi complètement de la viande immolée aux idoles; car c'est un culte rendu à des dieux morts (cf. Ac. 15, 29; 1 Co. 10, 25-28).

VII, 1. Pour ce qui est du baptême¹⁴, donnez-le de la façon suivante : après avoir enseigné tout ce qui précède, « baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt. 28, 19) dans de l'eau vive. 2. S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau; et à défaut d'eau froide, dans de l'eau chaude. 3. Si tu n'as ni de l'une ni de l'autre, verse de l'eau sur la tête trois fois « au nom

¹⁴. Voir le mot *baptême* à l'appendice.

du Père et du Fils et du Saint-Esprit »¹⁵. 4. Qu'avant le baptême jeûnent le baptisant, le baptisé et d'autres personnes qui le pourraient; du moins ordonne au baptisé de jeûner un jour ou deux auparavant.

VIII, 1. Que vos jeûnes¹⁶ n'aient pas lieu en même temps que ceux des hypocrites (*Mt.* 6, 16). Ils jeûnent en effet le lundi et le jeudi; pour vous, jeûnez le mercredi et le vendredi. 2. « Ne priez pas non plus comme les hypocrites » (*Mt.* 6, 5); mais comme le Seigneur l'a ordonné dans son évangile¹⁷, priez ainsi :

« Notre Père, qui es dans le ciel,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton royaume arrive,
Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,
Remets-nous notre dette
Comme nous-mêmes aussi remettons à nos débiteurs,
Et ne nous soumetts pas à la tentation
Mais délivre-nous du Mauvais,
Car à toi appartiennent la puissance, et la gloire, pour
les siècles¹⁸ » (*Mt.* 6, 9-13).

3. Priez ainsi trois fois par jour.

15. On connaît donc dès la première génération chrétienne le baptême par infusion. Voir dans le même sens *Ac.* 16, 33.

16. Le jeûne est une institution juive (que l'on retrouve d'ailleurs dans d'autres religions). Or le chrétien n'est plus soumis à la Loi juive. D'où l'embarras de notre auteur, qui voit pourtant bien que le jeûne a une valeur religieuse même sous la loi nouvelle. Sa solution est de garder le jeûne, en modifiant les jours où l'on jeûne. Noter qu'il s'agit là, semble-t-il, non de pratique personnelle, mais d'une discipline concernant au moins une Eglise locale.

17. Sur le mot *Evangile*, voir l'appendice.

18. Nous retrouverons cette doxologie : IX, 4 ; x, 5.

IX, 1. Pour ce qui est de l'eucharistie¹⁹, rendez grâces²⁰ ainsi : 2. D'abord sur le calice²¹ :

19. Les chapitres ix et x de la *Didachè* sont les plus beaux de ce petit livre. Parlent-ils de la messe ? Ce n'est pas sûr. Le mot « Eucharistie » ne doit pas ici conduire à une conclusion hâtive (voir l'appendice 1); deux interprétations sont possibles.

En faveur de l'identification de l'Eucharistie dont parle la *Didachè* avec la messe on peut noter : qu'il y est question de pain et de vin, de pain rompu, de la nécessité du baptême, que le ton de la prière y est solennel comme celui d'une préface, que cette prière enfin s'achève sur des perspectives eschatologiques.

Mais il existait dans le monde juif contemporain du Christ des repas sacrés où l'on bénissait le pain et le vin en rendant grâces à Dieu. Il est possible que ces repas sacrés aient continué d'exister dans les débuts de l'Église, et que nous en ayons ici un exemple. Par ailleurs, la *Didachè* parle certainement de la messe plus loin (ch. xiv), et ceci incline à penser qu'elle décrit ici un autre rite religieux.

Cette remarque doit surtout nous aider à voir que l'Eucharistie sacramentelle s'enracine dans une tradition humaine et religieuse que l'on peut résumer en trois temps :

1^{er} temps : Tout repas est un don de Dieu. Il est normalement accompagné chez les juifs et chez les chrétiens par une prière d'action de grâces. Ainsi avait fait le Seigneur par exemple lors de la multiplication des pains (Jn 6, 11).

2^e temps : Dès avant la venue de Jésus, des groupes de juifs pieux prenaient parfois en commun des repas qui sont de véritables célébrations où s'exprime l'action de grâces, la joie fraternelle et l'attente du festin messianique.

3^e temps : La Cène. Le repas nouveau institué par Jésus s'inscrit dans ce cadre sacré pour le rendre plus sacré encore.

Le mot « Eucharistie = Action de grâces » contient le secret de cette continuité. De sorte que, même s'il ne s'agit pas ici de l'eucharistie sacramentelle, le texte de la *Didachè* nous fait retrouver le dynamisme profond de l'institution eucharistique.

20. En grec (langue de la *Didachè*) les deux termes « eucharistie » et « rendre grâces » sont équivalents; de sorte que l'on pourrait traduire « Pour ce qui est de l'action de grâces, rendez grâces ainsi... ».

21. Ce mot est un de ceux qui désignent un vase à boire. Mais il est à noter que les quatre récits qui relatent l'insti-

nous te rendons grâces, notre Père,
Pour la sainte vigne de David²² ton serviteur,
Que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur²³.

— A toi la gloire pour les siècles.

3. Puis, sur le pain rompu :
Nous te rendons grâce, notre Père
Pour la vie et la connaissance
Que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur.

— A toi la gloire pour les siècles.

4. Comme ce pain rompu, d'abord dispersé sur les
montagnes, a été recueilli^{23 bis} pour devenir un.
Qu'ainsi ton Eglise soit rassemblée des extrémités de
la terre dans ton royaume,
Car à toi appartiennent la gloire et la puissance < par
Jésus-Christ > pour les siècles.

tution de l'Eucharistie ont choisi ce même terme (*Mt.* 26, 27; *Mc* 14, 23; *Lc* 22, 17, 20; *1 Co.* 11, 25).

22. La vigne est une image biblique qui désigne le peuple de Dieu (cf. *Is.* 5). Jésus reprend ce thème maintes fois. Étant donné le caractère messianique de David, l'expression « Vigne de David » a une saveur messianique. La suite du texte ne laisse d'ailleurs pas de doute : c'est par Jésus que l'on connaît la vigne de David. Il s'agit de l'Eglise.

23. Le mot « Serviteur » a toute une histoire. Plusieurs personnages bibliques sont appelés « Serviteur de Yahvé », en particulier Moïse et David. Mais il y a surtout quatre grands textes du livre d'Isaïe où il est question d'un « Serviteur de Yahvé » (*Is.* 42, 1-9; 49, 1-6; 50, 4-11; 52, 13 — 53, 12), personnage mystérieux qui accomplit l'œuvre de Dieu au prix de la souffrance et de la mort, mais dont le rayonnement s'étend à toutes les nations. Dans l'Évangile, Jésus a revendiqué le titre de « Serviteur ». La première prédication chrétienne (en particulier *Ac.* 8, 32-35) a aimé commenter les textes sur le « Serviteur de Yahvé » pour faire connaître Jésus.

23 bis. Lit. : Comme ce pain... a été rassemblé pour devenir

5. Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie, si ce n'est les baptisés au nom du Seigneur; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens » (*Mt.* 7, 6).

X, 1. Après vous être rassasiés, rendez grâces ainsi :

2. Nous te rendons grâces, Père saint,
Pour ton saint Nom
Que tu as fait habiter dans nos cœurs
Et pour la connaissance, la foi et l'immortalité
Que tu nous as fait connaître par Jésus ton serviteur
— A toi la gloire pour les siècles.

3. C'est toi, maître tout-puissant,
« Qui as créé l'univers » (*Sg.* 1, 14; *Si.* 18, 1)
Pour < la gloire de > ton Nom
Et qui as donné aux hommes la nourriture et le breuvage en jouissance, pour qu'ils te rendent grâces;
Mais nous, tu nous as gratifiés d'une nourriture et d'un breuvage spirituels et de la vie éternelle, par Jésus ton serviteur.

un, qu'ainsi ton Eglise soit *rassemblée*... » L'expression est quelque peu maladroite, mais l'image sous-jacente est claire : les grains de blé dispersés ont été rassemblés pour devenir un seul pain; ainsi les hommes dispersés sont rassemblés en une seule Eglise. Et ce rassemblement voulu par le Seigneur (*Jn* 11, 52) se fait notamment par la manducation du pain eucharistique (*1 Co.* 10, 17). Il convient ici de noter l'importance du mot et de l'idée de rassemblement. Le terme grec SUNAGOGÉ qui, en grec classique, signifie l'action de rassembler (qu'il s'agisse de la récolte ou du rassemblement militaire) désigne dans le judaïsme de l'époque du Christ, le lieu de rassemblement des croyants. Dans la langue de la Septante, il est synonyme de EKKLESIA (voir ce mot à l'appendice I). Cf. *Did.* X, 5; XIV, 1 (où il s'agit du dimanche); XVI, 2; *Homélie* 17, 3, 4; *Magn.* 10, 3; *Polycarpe* 4, 2.

4. Par-dessus tout, nous te rendons grâces, car tu es puissant.

— A Toi la gloire pour les siècles.

5. Souviens-toi, Seigneur, de ton Eglise, pour la préserver de tout mal

Et la rendre parfaite dans ton amour.

Et « rassemble-la ²³^{ter} des quatre vents » (Mt. 24, 31), cette Eglise que tu as sanctifiée,

Dans ton royaume que tu lui as préparé,

Car à Toi appartiennent la puissance et la gloire pour les siècles.

6. Vienne la grâce et que passe ce monde ²⁴!

— « Hosanna au Dieu de David » (Mt. 21, 9, 15).

— Si quelqu'un est saint, qu'il vienne!

Si quelqu'un ne l'est pas, qu'il fasse pénitence ²⁵!

— « Maran Atha », Amen (1 Co. 16, 22; cf. Ap. 22, 20).

7. Laissez les prophètes ²⁶ rendre grâces autant qu'ils le veulent.

²³^{ter}. Cf. ci-dessus IX, 4 et note 23 ^{bis}.

²⁴. Dans le récit de l'institution de l'Eucharistie, Jésus parle du vin nouveau que l'on boira au banquet de l'éternité (cf. aussi 1 Co. 11, 26). La messe n'est pas seulement le mémorial de la Cène, elle est l'annonce du festin de la vie éternelle. Il en est d'ailleurs de même, à son rang, de tout repas (cf. la bénédiction de la table : « Que le roi de gloire nous conduise au festin de la vie éternelle »). Tout le § 6 est une admirable prière eschatologique.

²⁵. Sur la *pénitence* voir appendice.

²⁶. Nous allons retrouver « les prophètes » au chapitre suivant. Notons pour l'instant qu'ils jouent, ou peuvent jouer, un rôle dans la cérémonie liturgique qui vient d'être décrite. Ces prophètes ne rendent pas grâces, comme le prêtre qui aujourd'hui célèbre la messe, en lisant un texte fixé (celui du canon de la messe), mais en improvisant sous le souffle de l'Esprit Saint.

8. [La version copte insère ici la prière suivante : « Dans la question des parfums, rendez grâces comme ceci en disant : « Père, nous te rendons grâces pour le parfum que tu nous as fait connaître par l'intermédiaire de Jésus ton fils : à toi, gloire éternellement! Amen » (trad. L. Th. Lefort).]

*Prescriptions disciplinaires*²⁷

XI, 1. Si donc quelqu'un vient à vous²⁸ et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le. 2. Mais si le doc-

27. Cette troisième partie traite avec des développements de longueur très inégale les questions suivantes : 1. « Apôtres, prophètes, docteurs » (ch. 11-12-13). 2. Le dimanche (ch. 14). 3. L'élection des évêques et diacres (ch. 15, 1-2). 4. La correction fraternelle (ch. 15, 3). 5. Autres problèmes (ch. 15, 4). Toutes ces questions concernent l'organisation d'une communauté chrétienne.

28. Le problème traité dans les chapitres 11, 12, 13 de la *Didachè* ne se pose à peu près plus aujourd'hui. Il n'en faudrait pas conclure que ces chapitres n'ont aucun intérêt pour nous. Il ont en effet l'avantage de nous faire entrevoir une situation qui fut celle de l'Eglise vers la fin du 1^{er} siècle. Déjà les dernières épîtres traitent à plusieurs reprises du problème des prédicateurs itinérants (1 *Tm.* 1, 3-7; 4, 1-16; 6, 3; 2 *P.* 2, 1; 1 *Jn* 4, 1-3; 2 *Jn* 10). Différents termes désignent ces prédicateurs itinérants. La *Didachè* parle de docteurs, d'apôtres et de prophètes. Ce sont précisément les termes dont se servait saint Paul dès l'année 57 (1 *Co.* 12, 27-28, qu'il faut rattacher à 12, 12-13) pour désigner les trois fonctions les plus importantes que l'on pouvait exercer au service de l'Eglise (voir aussi *Ac.* 13, 1; *Rm.* 12, 6-8; *Ep.* 4, 11; 1 *Tm.* 2, 7). En comparant ces textes avec celui de la *Didachè* on voit qu'apôtres, prophètes et docteurs correspondent à une fonction essentielle : la prédication. Le terme d'apôtre est plus spécialement employé s'il s'agit de fonder une Eglise; celui de prophète, s'il s'agit d'être le lien entre les Eglises existantes; celui de docteur désigne de préférence

teur²⁹ lui-même s'est perverti et enseigne une autre doctrine en vue de détruire, ne l'écoutez pas; enseigne-t-il, par contre, pour accroître la justice et la connaissance du Seigneur, recevez-le comme le Seigneur.

3. Pour ce qui est des apôtres³⁰ et prophètes, agissez selon le précepte³¹ de l'Evangile, de la façon suivante :

4. Que tout apôtre venant chez vous soit reçu comme le Seigneur. 5. Mais il ne restera qu'un seul jour, ou, en cas de besoin, un deuxième; s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. 6. Qu'à son départ l'apôtre ne reçoive rien, sinon assez de pain pour gagner un gîte. Mais s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète.

7. En outre, vous n'éprouverez ni ne mettrez en doute aucun prophète parlant en esprit, car « tout péché sera remis, mais ce péché-là ne sera pas remis » (Mt. 12, 31).

8. Toutefois quiconque parle en esprit n'est pas prophète, mais seulement s'il a les façons de vivre du Seigneur. C'est donc d'après leur façon de vivre que l'on discernera le vrai prophète du faux. 9. Ainsi, tout prophète qui ordonne, sous

celui qui donne un enseignement de longue durée (on dirait aujourd'hui : un catéchiste). Mais le vocabulaire est flottant, désignant d'ailleurs une réalité mouvante. Les trois fonctions se rattachent au Christ. Jésus en effet est appelé docteur (dans ce cas on traduit ordinairement : Maître), il est prophète, et il est le créateur des apôtres. On remarquera enfin que ce caractère itinérant de la prédication assure en même temps la fondation de nouvelles Eglises, la croissance des Eglises existantes, et le lien nécessaire entre elles.

29. Docteur = celui qui enseigne la doctrine. L'auteur de la *Didachè* est donc un docteur.

30. Le mot apôtre est pris ici, comme parfois dans saint Paul (cf. note 28) pour désigner d'autres personnages que les Douze primitivement choisis par le Christ. Saint Paul parle également de certains apôtres de contrebande, et indique à cette occasion les signes distinctifs de l'apôtre véritable (2 Co. 11, 4-5, 7, 13; 12, 11-12).

31. En grec DOGMA. Voir le mot *dogme* à l'appendice.

l'inspiration, de dresser une table, n'en mange pas, à moins certes qu'il ne soit un faux prophète. 10. Tout prophète qui enseigne la vérité, sans mettre en pratique ce qu'il enseigne, est un faux prophète. 11. Et tout prophète éprouvé, véridique, qui, pour < symboliser > le mystère terrestre de l'Eglise, se comporte < de façon insolite > mais sans enseigner les autres à faire ce que lui-même fait, ne doit pas être jugé par vous; car c'est Dieu qui le jugera. D'ailleurs les anciens prophètes se comportèrent de même³². 12. Mais quiconque aura dit sous l'inspiration : Donne-moi de l'argent, ou quelques autres choses, vous ne l'écouteriez pas. Mais s'il aura dit de donner en faveur d'autres indigents, que personne ne le juge.

XII, 1. Quiconque « vient » à vous « au nom du Seigneur » doit être reçu (*Mt.* 21, 9; *Ps.* 117, 26); mais ensuite, après l'avoir éprouvé, vous saurez discerner la droite de la gauche : vous avez votre jugement. 2. Si celui qui vient à vous n'est que de passage, aidez-le de votre mieux. Mais qu'il ne reste chez vous que deux ou trois jours, si c'est nécessaire. 3. S'il veut s'établir chez vous et qu'il soit artisan, qu'il travaille et qu'il se nourrisse. 4. Mais s'il n'a pas de métier, que votre prudence y pourvoie, en sorte qu'un chrétien ne soit pas trouvé oisif chez vous. 5. S'il ne veut pas agir ainsi, c'est un trafiquant du Christ; gardez-vous des gens de cette sorte.

XIII, 1. Tout prophète authentique qui veut s'établir chez vous « mérite sa nourriture » (*Mt.* 10, 10; cf. *1 Co.* 9, 7-14, *1 Tm.* 5, 18). 2. De même le docteur authentique « mérite » lui aussi « sa nourriture comme l'ouvrier ». 3. Tu prélève-

32. Passage qui a provoqué beaucoup de discussions, par exemple édition HEMMER, p. XCVII-XCIX.

ras donc les prémices de tous les produits du pressoir et de l'aire, des bœufs et des brebis et tu les donneras aux prophètes, car ils sont vos grands prêtres³³. 4. Et si vous n'avez pas de prophètes, donnez-les aux pauvres. 5. Si tu fais du pain, prélève-en les prémices et donne-les selon le précepte. 6. De même, si tu ouvres une amphore de vin ou d'huile, prélève les prémices et donne-les aux prophètes. 7. De l'argent, des vêtements et de tout autre bien, prélève les prémices selon ton appréciation, et donne-les selon le précepte.

XIV, 1. Réunissez-vous^{33 bis} le jour dominical³⁴ du Seigneur, rompez le pain et rendez grâces³⁵ après avoir, d'abord, confessé vos péchés³⁶, afin que votre sacrifice soit pur. 2. Mais celui qui a un différend avec son compagnon ne doit pas se joindre à vous, jusqu'à ce qu'ils se soient réconci-

33. L'auteur veut sans doute dire que, de même que dans l'Ancien Testament on remettait la dîme aux grands prêtres, il convient maintenant de la donner aux prophètes. Il importe de noter que les « grands prêtres » dont il est question ici n'ont aucun rapport avec les « prêtres » ou « presbytres » dont il sera question avec Clément de Rome et Ignace. Les mots sont totalement différents. Voir le mot *prêtre* à l'appendice.

33 bis. Lit. : « Rassemblez-vous ». Cf. ci-dessus IX, 4 et note 23 bis. Le dimanche est par excellence le jour de l'assemblée chrétienne, signe prophétique qui annonce et déjà réalise (pour une part) le rassemblement des élus autour du Seigneur.

34. Le Nouveau Testament connaît déjà le dimanche (Ac. 20, 7-8 ; 1 Co. 16, 1-2) et même le désigne par son nom (Ap. 1, 10). Voir le mot *dimanche* à l'appendice.

35. Rompre le pain est un geste humain. C'est aussi un geste sacré qui est lié à la bénédiction (ou action de grâces) qui commence un repas, par exemple lors de la multiplication des pains. Le même geste, lié à l'action de grâces se retrouve à la Cène. C'est pourquoi la « fraction du pain » est un des noms qui dans l'antiquité a désigné la messe. C'est d'elle qu'il s'agit ici, la mention du « sacrifice » en témoigne.

36. Voir ci-dessus, IV, 14, note 13.

liés, pour ne pas profaner votre sacrifice. 3. Car telle est la parole du Seigneur : « Qu'en tout lieu et en tout temps, on m'offre un sacrifice pur, car je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon Nom est redoutable parmi les nations » (Ml. 1, 11, 14)³⁷.

XV, 1. Ainsi donc, éliez-vous des évêques et des diacres³⁸ dignes du Seigneur, des hommes doux et désintéressés, véridiques et éprouvés; car eux aussi exercent pour vous le ministère³⁹ des prophètes et docteurs. 2. Ne les méprisez donc pas, car avec les prophètes et docteurs ils sont ceux d'entre vous qui sont à l'honneur.

3. Reprenez-vous les uns les autres, non avec colère, mais pacifiquement, comme vous le tenez de l'Evangile (cf. Mt. 5, 22-26; 18, 15-35)⁴⁰, et si quelqu'un offense son prochain, que personne ne lui parle, qu'il n'entende pas un mot de vous, jusqu'à ce qu'il ait fait pénitence⁴¹. 4. Pour vos prières, vos aumônes et toutes vos actions, faites-les comme vous le trouvez marqué dans l'Evangile de notre Seigneur.

XVI, 1. « Veillez » sur votre vie⁴²; ne laissez pas s'éteindre vos lampes, ne laissez pas se détendre la ceinture de

37. Cette citation de Malachie souligne le caractère universel du sacrifice eucharistique.

38. « Ainsi donc » marque le lien entre évêque et diacres, d'une part, et la fraction du pain, d'autre part. Sur les deux mots *évêque* et *diacre*, voir appendice.

39. Ministère. En grec LEITOURGIA est à l'origine de notre mot : *liturgie*. Voir ce terme à l'appendice.

40. Ici, comme ci-dessus (VIII, 2 ; XI, 3) et comme ci-dessous (xv, 4) l'Evangile est la règle de vie.

41. Ici, comme en x, 6, la « pénitence » dont on parle réintroduit dans la sainteté celui qui n'y était plus. Il semble bien en outre qu'ici la « pénitence » dont il s'agit suppose un acte de notoriété publique, tel que des excuses présentées à l'offensé.

42. Ce dernier chapitre qui sert de conclusion à la *Didachè* est tout orienté vers le retour du Seigneur.

vos reins, mais « soyez prêts, car vous ne savez pas l'heure à laquelle viendra notre Seigneur » (*Mt.* 24, 42-44; 25, 13; *Lc* 12, 35). 2. Assemblez-vous ^{42 bis} fréquemment pour rechercher ce qui intéresse vos âmes, car tout le temps de votre foi ne vous servira de rien si vous n'êtes pas devenus parfaits au dernier moment.

3. Aux derniers jours ⁴³, les faux prophètes et les corrupteurs se multiplieront, les brebis se changeront en loups, et l'amour se changera en haine. 4. Car, à la suite du progrès de l'iniquité, les hommes se haïront les uns les autres, ils se poursuivront, ils se trahiront et alors paraîtra le séducteur du monde, se donnant pour le fils de Dieu, et il fera « des signes et des prodiges » (*Mt.* 24, 24; cf. 2 *Th.* 2, 9; *Ap.* 13, 2, 13 s; 19, 20), et la terre sera livrée entre ses mains et il fera des iniquités telles qu'il n'y en eut jamais depuis le commencement des siècles. 5. Alors la création humaine entrera dans le feu de l'épreuve, et « beaucoup succomberont » et périront (*Mt.* 24, 10), mais « ceux qui auront tenu bon » dans leur foi « seront sauvés » par celui-là même qui aura été un objet de malédiction [*Version géorgienne* : seront sauvés du maudit lui-même] (*Mt.* 10, 22; 24, 13). 6. « Et alors paraîtront les signes » de la vérité (*Mt.* 24, 30). D'abord le signe des cieux ouverts, ensuite le signe du son de la trompette, et le troisième

^{42 bis}. Lit. : « Rassemblez-vous ». Cf. ci-dessus IX, 4 et note 23 ^{bis}. Sur la formule « Assemblez-vous fréquemment », cf. *Ephésiens* 13, 1 ; *Polycarpe* 4, 2.

⁴³. On se rappellera que l'Apocalypse de Jean est écrite tout à fait à la fin du 1^{er} siècle, lors de la persécution de Domitien (vers 95).

signe, la résurrection des morts (*Mt.* 24, 31; *1 Co.* 15, 52; *1 Th.* 4, 16) 7. non de tous, il est vrai, mais comme il a été dit : « Le Seigneur viendra et tous ses saints avec lui » (*Za.* 14, 5). 8. « Alors » le monde « verra » le Seigneur « venant sur les nuées du ciel » (*Mt.* 24, 30; 26, 64).

ÉPITRE
DE
CLÉMENT DE ROME

Traduction de Sœur SUZANNE-DOMINIQUE, o.p.

Notes de Fr. LOUVEL, o.p.

*Épître de Clément de Rome
aux Corinthiens*

Suffisamment de témoignages anciens, entre autres celui d'Irénée (*Contre les hérésies*, III, 3), nous permettent d'être assurés de l'attribution de cet écrit au troisième évêque de Rome après l'apôtre Pierre. Joint aux données fournies par le texte, ils permettent de dater l'*Épître* des dernières années du règne de Domitien, assassiné en 96. La date (la fin du I^{er} s.), la personnalité de l'auteur (Clément), le milieu de composition (l'Église du martyre de Pierre et Paul une trentaine d'années après la persécution de Néron), les circonstances de l'intervention (des troubles survenus dans l'antique Église de Corinthe), voilà qui désigne l'*Épître aux Corinthiens* comme un document capital de la tradition chrétienne primitive, ne serait-ce qu'au sujet de l'autorité reconnue si tôt à l'Église de Rome. Mais cet écrit intéresse par bien d'autres aspects.

Sur Clément lui-même, on ne peut guère tirer des écrits pseudo-clémentins, assez nombreux, qu'une preuve de sa notoriété. Une autre preuve de celle-ci est que l'*Épître* (et l'homélie éditée ci-après) a été copiée à la suite des écrits du Nouveau Testament dans un de ses plus anciens manuscrits, l'*Alexandrinus*. Plus important que des données légendaires (sur l'origine noble de Clément, sur son martyre, etc.), il y a ce que révèle le texte lui-même : le type de foi qui anime la communauté des chrétiens de Rome, quand elle entreprend

par le calame de son évêque de pacifier une communauté sœur. « L'Église de Dieu qui séjourne à Rome à l'Église de Dieu qui séjourne à Corinthe... » Qu'y lit-on ? L'appui fondamental trouvé dans l'Ancien Testament et l'influence des courants du judaïsme réformateur, mais aussi l'ouverture aux grandes intuitions humanistes du stoïcisme, le tout s'unissant dans la fraîcheur d'un Évangile, à cette époque encore, plus oral qu'écrit. Clément fait partie de cette génération qui a entendu la parole de Jésus à travers celle des apôtres, mais qui déjà commence à écrire, à regrouper les écrits, cependant que les communautés doivent être provoquées à ne pas oublier l'Esprit qui les habite.

Une profonde sérénité marque ces pages qui ont pour but de réconcilier l'Église de Corinthe avec elle-même. L'auteur prend le temps de préparer les esprits et les cœurs avant d'en venir au nœud du problème. Cette tactique, jointe au laisser-aller apparent qui est la règle du genre épistolaire, fait que le plan n'est pas d'une parfaite limpidité. On peut cependant déceler cette progression : I-III, l'occasion de la lettre ; IV-XXI, les vertus à pratiquer ; XXII-XXXVI, fidélité de Dieu et de l'homme ; XXXVII-XLIV, la discipline communautaire ; XLV-LIX, 1, la nécessité de régler le conflit ; LIX, 2-LXI, la grande prière ; LXII-LXV, conclusion. Parmi les beaux passages de l'*Épître*, il faut mentionner l'hymne à la charité (XLVIII-L) et la « grande prière », écho, sans doute, de l'antique liturgie romaine.

Note bibliographique. — Parue en 1971, l'édition des « Sources chrétiennes », due à Annie Jaubert, reste la meilleure mise au point d'ensemble : CLÉMENT DE ROME, *Épître aux Corinthiens*, introduction, texte, traduction, notes et index (n° 167).

ÉPÎTRE DE CLÉMENT DE ROME AUX CORINTHIENS

L'Eglise de Dieu qui séjourne à Rome à l'Eglise de Dieu qui séjourne¹ à Corinthe, à ceux qui ont été appelés et sanctifiés dans la volonté de Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ².

Que la grâce et la paix vous soient données du Dieu tout-puissant par le Christ Jésus en abondance!

I, 1. Ce sont les malheurs et les épreuves dont nous avons été frappés soudainement et coup sur coup³ qui nous ont retenus trop longtemps, à notre gré, de nous tourner vers vous, bien-aimés, et de nous occuper des affaires en litige parmi vous, de cette sédition⁴ qui n'a ni droit ni place

1. Le mot grec rendu ici par *séjourne* est intraduisible. Il a cependant une grande importance dans le vocabulaire de l'Eglise naissante. Voir à l'appendice le mot *paroisse*.

2. Clément n'est pas nommé, mais seulement l'Eglise de Rome. Nous savons cependant que l'auteur de la lettre est Clément grâce à divers témoignages anciens et convergents. Clément fut évêque de Rome vers 90-100. Sa lettre date environ de 95.

3. Il s'agit de la persécution de Domitien.

4. Le but de la lettre est de régler un conflit très grave qui a surgi dans l'Eglise de Corinthe. Ce conflit, ainsi qu'on le verra, mettait en cause la structure hiérarchique de l'Eglise. Mais après une introduction (ch. I-III) où est indiqué l'objet de son intervention, Clément va sembler oublier ce problème. Les ch. IV-XXXVIII ressembleront plutôt à un sermon ou à un mandement de carême. Toutefois dans cette première

parmi des élus de Dieu, œuvre de souillure et d'impiété, qu'une poignée d'individus a commencée; et le feu qu'ils ont allumé, ils l'ont porté à un tel degré de démente, que votre nom révééré, célébré, justement aimé de tous, s'en trouve grandement décrié.

2. Qui donc n'est revenu de chez vous convaincu de la qualité et de la solidité de votre foi, plein d'admiration pour la sagesse et la mesure de votre piété dans le Christ, proclamant partout la générosité de votre accueil, élevant aux nues la perfection et la sûreté de votre connaissance!

3. Vous agissiez en tout sans acception de personnes, vous marchiez dans les commandements de Dieu, vous obéissiez à vos chefs, vous rendiez à vos anciens⁵ l'honneur qui leur est dû. Aux jeunes gens vous demandiez une attitude posée et digne; aux femmes vous recommandiez d'accomplir tous leurs devoirs avec une conscience irréprochable, sainte et pure, aimant leurs maris comme il convient; vous leur enseigniez à gouverner saintement leur maison, sans se soustraire à la règle de l'obéissance en toute discrétion.

II, 1. Tous, vous vous montriez humbles, exempts de jactance, plus prompts à obéir qu'à commander, plus heureux de donner que de recevoir. Les viatiques du Christ

partie Clément, sans entrer dans le vif du débat, prépare de loin la solution. Il présentera celle-ci dans les ch. XXXIX-LXI et terminera sa lettre par une conclusion ; ch. LXII-LXV. Disons tout de suite que les chapitres les plus importants pour l'histoire de l'Eglise sont les ch. XLII-XLIV.

5. En grec PRESBYTEROS. Ce même terme reviendra à plusieurs reprises, en particulier lorsqu'il s'agira de régler le conflit (XLIV, 5; XLVII, 6; LIV, 2; LVII, 1). Voir le mot *prêtre* à l'appendice.

vous suffisaient et c'est à eux que vous appliquiez votre esprit; oui, vous teniez ses paroles soigneusement gravées dans votre cœur et ses souffrances étaient devant vos yeux.

2. C'est ainsi qu'une paix profonde et féconde vous avait été donnée avec un désir insatiable de faire le bien; et une abondante effusion de l'Esprit-Saint s'était répandue sur tous.

3. Il n'y avait en vous que volonté droite, bon zèle, confiante piété, lorsque vous éleviez vos mains vers le Tout-Puissant pour lui demander de vous regarder avec bienveillance, si vous aviez commis quelque faute involontaire.

4. Vous luttiez jour et nuit pour toute la communauté des frères, afin que soit sauvé (grâce à votre compassion et à votre communion de sentiments) le nombre^{5 bis} des élus de Dieu.

5. Vous étiez sincères, simples, sans rancune.

6. Toute sédition, tout schisme⁶ vous faisait horreur. Vous pleuriez sur les fautes de votre prochain; ses défaillances étaient les vôtres, selon vous.

7. Vous étiez sans repentir dans toutes vos bonnes actions, « prêts à toute bonne œuvre » (*Tt.* 3, 1).

8. Une vie toute de vertu et d'honneur était votre parure. Vous accomplissiez toutes vos actions dans la crainte de Dieu.

Les commandements et les préceptes du Seigneur étaient écrits sur les tables de votre cœur.

III, 1. La gloire et la prospérité vous avaient été données en plénitude et ce mot de l'Écriture s'était accompli pour

^{5 bis}. Un peu plus loin (XXXV, 4) Clément dira : « *Luttons* donc pour... être au *nombre* de ceux qui l'attendent... » Sur l'expression « le nombre des élus » voir ci-dessous LVIII, 2 ; LIX, 2 et le *Pasteur* d'HERMAS 56, 3 ; 101, 4.

6. Cf. *Didachè*, IV, 3 et la note 11 sur le mot *schisme*. Voir aussi ce mot à l'appendice.

vous : « Il a mangé et il a bu, il s'est engraisé et il a regimbé, le bien-aimé » (*Dt.* 32, 15).

2. De là sont nés la jalousie⁷ et l'envie, la discorde et la sédition, la persécution et le désordre, la guerre et la captivité. 3. C'est ainsi que « les manants s'en sont pris aux nobles, les petits aux illustres, les insensés aux sages, les jeunes aux anciens » (*Is.* 3, 5).

4. Aussi, adieu la justice et la paix, puisque désormais chacun a délaissé la crainte de Dieu, obscurci le regard de la foi; personne ne marche plus dans les commandements de Dieu, personne ne mène une vie digne du Christ, mais chacun marche selon les désirs de son cœur pervers, nourrissant en lui la jalousie ennemie de toute justice et de toute piété, par laquelle « la mort est entrée dans le monde » (*Sg.* 2, 24).

IV, 1. Voici en effet ce qui est écrit : « Le temps passa et il advint que Caïn présenta des produits du sol en offrande à Dieu et qu'Abel de son côté offrit des premiers-nés de son troupeau et même de leur graisse. 2. Or, le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande; 3. et Caïn en fut très irrité et eut le visage abattu. 4. Le Seigneur dit à Caïn : « Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu ? Ton offrande était bonne mais ton partage était mauvais, n'as-tu donc pas péché en cela ? 5. Apaise ta colère : ton offrande te reviendra et tu en seras le maître. » 6. Et Caïn dit à Abel son frère : « Allons dans la plaine ». Et Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua » (*Gn.* 4, 3-8).

7. La jalousie va jouer un grand rôle dans la lettre de Clément. Il fera aux ch. iv, v, vi un développement à ce sujet qui lui permettra de montrer que, dans l'histoire du salut, la jalousie a sans cesse contrecarré le plan de Dieu. Or le problème posé par la sédition vient de la jalousie.

7. Vous le voyez, frères, la jalousie et l'envie ont commis un fratricide. 8. C'est à cause de la jalousie que Jacob, notre père, a fui devant la face de son frère Esaü; 9. c'est à cause de la jalousie que Joseph a subi persécution mortelle et captivité; 10. c'est la jalousie qui a contraint Moïse de s'enfuir devant la face de Pharaon, roi d'Egypte. Voici, en effet, ce que lui avait dit l'un de ses compatriotes : « Qui t'a établi notre arbitre ou notre juge ? Veux-tu me tuer, moi aussi, comme l'Egyptien que tu as tué hier ? » (Ex. 11, 14).

11. C'est à cause de la jalousie qu'Aaron et Marie furent chassés du camp; 12. la jalousie a précipité Dathan et Abiron tout vivants en enfer, parce qu'ils s'étaient soulevés contre le serviteur de Dieu, Moïse.

13. C'est à cause de la jalousie que David encourut non seulement la haine des étrangers, mais encore la persécution de Saül, roi d'Israël.

V, 1. Mais laissons les exemples des anciens, et passons aux héros qui nous touchent de tout près; prenons les généreux exemples que nous ont donnés des hommes de notre génération. 2. C'est à cause de la jalousie et de l'envie que les plus grands et les plus justes d'entre eux, les colonnes⁸, ont subi la persécution et combattu jusqu'à la mort.

3. Oui, regardons les saints Apôtres : 4. Pierre, victime d'une injuste jalousie subit non pas une ou deux, mais de nombreuses épreuves, et après avoir ainsi rendu son témoignage⁹, il s'en est allé au séjour de la gloire, où l'avait conduit son mérite.

8. Dans *Ga.* 2, 9, saint Paul appelle colonnes (sous-entendu : de l'Eglise) Jacques, Pierre et Jean. Ici il va s'agir des Apôtres Pierre et Paul.

9. En grec MARTURESAS. Voir le mot *martyr* à l'appendice.

5. C'est par suite de la jalousie et de la discorde que Paul a montré quel est le prix de la patience : 6. chargé sept fois de chaînes, exilé, lapidé, il devint héraut du Seigneur au levant et au couchant, et reçut pour prix de sa foi une gloire éclatante. 7. Après avoir enseigné la justice au monde entier, jusqu'aux bornes du couchant¹⁰, il a rendu son témoignage devant les autorités¹¹ et c'est ainsi qu'il a quitté ce monde pour gagner le lieu saint, demeurant pour tous un illustre modèle de patience.

VI, 1. A ces héros dont la vie a été sainte vient s'adjoindre une grande foule d'élus qui ont souffert, par suite de la jalousie, toutes sortes d'outrages et de tortures, et sont devenus pour nous d'admirables exemples.

2. C'est poursuivies par la jalousie que des femmes, nouvelles Danaïdes et Dircés¹², victimes d'outrages atroces et sacrilèges, ont parcouru jusqu'au bout d'un pas ferme la

10. Les bornes du couchant. Pour un Romain il s'agit de l'Espagne. Dans l'épître aux Romains (15, 24-28) Paul se proposait d'aller en Espagne. Il semble bien qu'il n'a pas pu réaliser ce projet. Mais peut-être Clément se fonde-t-il simplement sur l'épître aux Romains.

11. Le Christ avait annoncé que ce serait devant les autorités religieuses et civiles (*Mt.* 10, 17-18) que les Apôtres auraient à rendre témoignage. Lui-même Jésus a témoigné devant le Sanhédrin et devant Pilate. Les Actes des Apôtres nous montrent Pierre, Jean, Étienne, Paul témoignant devant les tribunaux et les rois. A l'époque où Clément écrit il y a déjà eu deux persécutions, celle de Néron et celle de Domitien : les chrétiens savent que le témoignage de la foi doit être donné devant les autorités. (Voir le mot *martyr* à l'appendice.)

12. Passage difficile à comprendre. Peut-être, ainsi que le suggère HEMMER, les martyres dont parle Clément « furent-elles victimes de l'usage qui s'était introduit de faire jouer des rôles mythologiques aux condamnés dans l'amphithéâtre. On aurait ainsi blessé leur foi et leur pudeur en même

carrière de la foi, et ont remporté le prix glorieux, malgré l'infirmité de leur nature.

3. C'est la jalousie qui a séparé épouses et maris, faisant mentir le mot de notre père Adam : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair » (*Gn.* 2, 23).

4. La jalousie et la discorde ont renversé de grandes cités et ruiné de puissantes nations.

VII, 1. En vous écrivant tout cela, bien-aimés, nous ne faisons pas que vous réprimander, nous nous avertissons aussi nous-mêmes, car nous sommes dans la même arène et le même combat nous attend. 2. C'est pourquoi laissons là toutes les préoccupations vaines et inutiles et revenons à la règle glorieuse et sainte de la tradition¹³; 3. et voyons ce qu'approuve, ce qu'aime, ce qu'agrée celui qui nous a faits.

4. Fixons nos regards sur le sang du Christ et apprenons combien il est précieux aux yeux de Dieu son Père : répandu pour notre salut, il a offert au monde entier la grâce de la pénitence¹⁴.

5. Parcourons tous les âges et nous verrons que, de génération en génération, le Maître « a laissé place à la pénitence » (*Sg.* 12, 10) pour tous ceux qui ont voulu se convertir à lui.

6. Noé prêcha la pénitence, et ceux qui l'écoutèrent furent

temps qu'on leur faisait souffrir la torture avant de les mettre à mort » (p. XLVIII).

13. Sur ce mot, voir appendice.

14. L'objet de la lettre est de régler un conflit. La pénitence, au sens que ce mot a en grec (cf. appendice) va jouer un rôle déterminant. Très adroitement, sans d'ailleurs forcer le sens des mots, Clément présente la pénitence comme un don de Dieu, une grâce.

sauvés. 7. Jonas annonça leur ruine aux Ninivites, mais ceux-ci firent pénitence de leur péché, et Dieu se laissa fléchir par leur supplication, bien qu'ils fussent pour lui des étrangers.

VIII, 1. Les ministres de la grâce de Dieu, sous l'inspiration du Saint-Esprit, ont parlé de pénitence; 2. et le Maître de toutes choses lui-même a dit de la pénitence, avec serment : « Je suis vivant, dit le Seigneur, je ne veux pas tant la mort du pécheur que sa conversion » (Ez. 33, 11).

3. « Repentez-vous, maison d'Israël, de votre iniquité. Dis aux fils de mon peuple : quand même vos péchés iraient de la terre au ciel, qu'ils seraient plus rouges que l'écarlate et plus noirs que le sac, si vous vous tournez vers moi de tout votre cœur et me dites : Père! je vous exaucerai comme un peuple saint » (*Aut. incon.*).

4. Et ailleurs : « Lavez-vous, purifiez-vous; ôtez de ma vue la méchanceté de vos âmes; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez le droit, secourez l'opprimé, soyez juste pour l'orphelin, plaidez pour la veuve; et alors venez et nous discuterons, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront candides comme la neige; quand ils seraient rouges comme la pourpre, je les rendrai blancs comme la laine. Si vous consentez à m'écouter vous mangerez les produits du terroir; mais si vous ne consentez pas à m'écouter, c'est le glaive qui vous mangera. La bouche du Seigneur a parlé » (Is. 1, 16-20).

5. Dans son désir de faire participer tous ceux qu'il aime à la pénitence, voilà ce qu'a décidé la toute-puissante volonté de Dieu.

IX, 1. Aussi, soumettons-nous à sa magnifique et glorieuse volonté, faisons-nous suppliants, lui demandant à genoux sa pitié et sa bonté; et, recourant à ses miséricordes, abandonnons les vaines préoccupations et la jalousie qui mène à la mort. 2. Fixons nos regards sur ceux qui ont été les parfaits serviteurs de sa magnifique gloire.

3. Prenons Hénoc qui, trouvé juste dans l'obéissance, fut pris et l'on ne trouva aucun indice de sa mort.

4. Noé, trouvé fidèle, fut chargé d'annoncer au monde la nouvelle création, et le Maître sauva par lui les vivants qui entrèrent dans l'arche avec concorde¹⁵.

X, 1. Abraham, appelé l'ami de Dieu, fut trouvé fidèle pour s'être montré soumis aux paroles de Dieu. 2. C'est par obéissance qu'il quitta son pays, sa famille et la maison de son père; et, pour avoir laissé derrière lui un pays de peu d'étendue, une famille de peu de puissance, une modeste maison, il reçut en héritage les promesses de Dieu. Dieu lui dit en effet : 3. « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront. En toi seront bénies toutes les tribus de la terre » (*Gn*, 12, 1-3).

4. Une autre fois, alors qu'il se séparait de Lot, Dieu lui dit : « Lève les yeux et regarde de l'endroit où tu es vers le nord et le midi, vers l'orient et la mer : tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. 5. Je rendrai ta postérité comme la poussière d

15. Clément parlera souvent de la « concorde ». Le mot avait été mis en valeur par les stoïciens.

la terre; quand on pourra compter les grains de poussière de la terre, alors on comptera tes descendants » (*Gn.* 13, 14-16).

6. Et encore : « Dieu conduisit Abraham dehors et dit : Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles, si tu peux les dénombrer. Telle sera ta postérité. Abraham crut en Dieu et cela lui fut imputé à justice » (*Gn.* 15, 56; cf. *Rm.* 4, 3).

7. A cause de sa foi et de son hospitalité un fils lui fut donné dans sa vieillesse, et par obéissance il l'offrit en sacrifice à Dieu, sur l'une des montagnes qu'il lui avait montrées.

XI, 1. C'est à cause de son hospitalité et de sa piété que Lot fut sauvé de Sodome, tandis que tous les alentours étaient châtiés par le feu et le soufre. Le Maître montra qu'il n'abandonne pas ceux qui espèrent en lui, mais qu'il livre ceux qui cherchent ailleurs leur appui, au châtement et au supplice. 2. La femme de Lot qui l'accompagnait dans sa fuite, sans partager sa foi, sans avoir accordé son cœur au sien, fut établie comme un signe : elle devint une statue de sel jusqu'à ce jour, afin de faire connaître à tous que les cœurs inconstants, hésitant à croire à la puissance de Dieu, sont punis, et que leur peine sert de leçon à toutes les générations.

XII, 1. C'est à cause de sa foi et de son hospitalité que fut sauvée Rahab la courtisane. 2. Josué, fils de Navé, avait envoyé des espions à Jéricho, et le roi de ce pays sut qu'ils étaient venus explorer ses terres, il chargea donc des hommes de les saisir et, une fois pris, de les mettre à mort. 3. L'hospitalière Rahab leur ouvrit sa porte, les fit monter à l'étage et les cacha sous des chaumes de lin. 4. Les émis-

saires du roi survinrent et lui dirent : « C'est chez toi que sont entrés les espions qui sont venus reconnaître notre pays; fais-les sortir, le roi l'ordonne. » Elle répondit : « Oui, les hommes que vous cherchez sont entrés chez moi, mais ils sont repartis aussitôt et s'en vont par là », et elle leur montra la direction opposée. 5. Puis elle dit aux espions : « Je sais, j'en suis sûre, que le Seigneur Dieu vous a donné notre pays; car la terreur et la panique se sont emparées à votre approche de tous les habitants. Aussi lorsque vous en aurez fait la conquête, sauvez-moi et la maison de mon père. » 6. Les espions lui dirent : « Il en sera comme tu l'as dit. Dès que tu auras appris notre arrivée, rassemble tous les tiens sous ton toit et ils seront sauvés; mais tous ceux qui seront trouvés hors de la maison périront » (*Jos.* 2, 3-4, 9, 13, 18). 7. Ils lui proposèrent encore un signal, qui consistait à suspendre à sa maison une corde de pourpre; ils montraient ainsi que c'est par le sang du Seigneur que se ferait la rédemption de tous ceux qui croient et qui espèrent en Dieu.

8. Vous le voyez, bien-aimés, en cette femme il n'y avait pas seulement la foi, mais encore le don de prophétie.

XIII, 1. Ayons donc, frères, des sentiments humbles, rejetons toute jactance, tout orgueil, tout excès, tout emportement et accomplissons ce qui est écrit. En effet, le Saint-Esprit a dit : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie dans le Seigneur de le chercher et de pratiquer le droit et la justice » (*Jr.* 9, 22-23).

Souvenons-nous surtout des paroles de Notre Seigneur par lesquelles il nous enseignait l'équité et la magnanimité : 2. « Soyez miséricordieux afin d'obtenir la miséricorde,

pardonnez afin d'être pardonnés : selon que vous agirez, on agira envers vous; comme vous donnerez, on vous donnera; comme vous jugerez, on vous jugera; selon que vous faites le bien on vous en fera; de la mesure dont vous mesurerez, on mesurera pour vous en retour » (cf. *Mt.* 6, 14-15; 7, 1-2, 12; *Lc* 6, 31, 36-38).

3. Puisons dans ce commandement et dans ces préceptes la force de marcher dans la soumission à ses paroles saintes en toute humilité. La sainte parole dit en effet : 4. « Sur qui jeterai-je les yeux, sinon sur l'homme doux, pacifique, qui tremble à ma parole ? » (*Is.* 66, 2).

XIV, 1. Il est juste et saint, frères, de vous montrer obéissants à Dieu, plutôt que de vous laisser entraîner dans l'arrogance et l'orgueil par les instigateurs d'une odieuse rivalité¹⁶.

2. Car ce n'est pas à un dommage quelconque, mais à un grave danger que nous nous exposons en nous livrant témérairement à la volonté de ces hommes qui ne visent qu'à la discorde et à la sédition, et cherchent à nous rendre étrangers au bien. 3. Soyons bons les uns envers les autres, imitons la bonté et la douceur de notre Créateur. 4. Car il est écrit : « Les doux habiteront la terre et les innocents y seront laissés; mais les pécheurs en seront exterminés » (*Pr.* 2, 21-22; *Ps.* 36, 9, 38).

5. Et encore : « J'ai vu l'impie hausser sa taille, s'élever comme un cèdre du Liban : je suis passé, voici qu'il

16. On le voit, tout au long de ces développements successifs sur la jalousie (III-VI), la pénitence (VII-VIII), l'obéissance et l'hospitalité (IX-XII), l'humilité (XIII), Clément ne perd pas de vue l'objet de sa lettre. Une conclusion va progressivement se dégager : il va inviter à une attitude d'âme, avant d'aborder le problème lui-même.

n'était plus; je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé. Garde l'innocence et observe le droit, car il y a une festivité pour l'homme pacifique » (*Ps.* 36, 35-37).

XV, 1. Adhérons à ceux qui donnent l'exemple de la paix, en toute sainteté, et non à ceux qui font semblant de la désirer. 2. Il est dit en effet quelque part : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi » (*Is.* 19, 13; *Mc* 7, 6).

3. Et puis : « De leur bouche, ils bénissaient, mais ils maudissaient dans leur cœur » (*Ps.* 51, 5).

4. Et aussi : « Ils le flattaient de leur bouche, mais de leur langue ils lui mentaient. Leur cœur n'était pas droit envers lui ; ils étaient sans foi en son alliance (*Ps.* 77, 36-37). 5. C'est pourquoi, qu'elles deviennent muettes les lèvres mensongères, qui parlent contre le juste, au mépris du droit! » (*Ps.* 30, 19).

Et encore : « Que le Seigneur retranche les lèvres mensongères, la langue qui aime les grands mots, ceux qui disent : La langue sera notre puissance, nos lèvres sont pour nous, qui sera notre maître ?

6. A cause de la détresse du miséreux, et des gémissements du pauvre, maintenant je me lève, dit le Seigneur; je le mettrai en sécurité; 7. je jugerai son cas en toute liberté! » (*Ps.* 11, 4-6).

XVI, 1. Le Christ appartient aux âmes humbles, à ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus de son troupeau¹⁷. 2. Le sceptre de la majesté de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, n'est pas venu avec un train d'orgueil et de somptueuse

17. Or précisément, à Corinthe, les fauteurs de troubles avaient voulu chasser les chefs légitimes de l'Eglise et régir à leur guise la communauté.

apparence, encore qu'il l'aurait pu, mais dans l'humilité comme le Saint-Esprit l'a prédit à son sujet :

3. « Seigneur, qui croira à notre parole ? Et le nom du Seigneur, à qui a-t-il été dévoilé ? Nous l'avons annoncé comme un petit enfant, comme une racine dans une terre aride. Il n'a ni beauté, ni éclat; nous l'avons vu, il n'a ni beauté, ni aimable apparence; mais son aspect est sans gloire, on n'y reconnaît plus la forme humaine; homme, chargé de coups et de peines, habitué à porter la souffrance, il détourne sa face, il est méprisé, on le compte pour rien. 4. C'est nos péchés qu'il porte et c'est pour nous qu'il souffre; et nous, nous voyons en lui l'homme châtié, frappé, humilié. 5. Et pourtant, c'est à cause de nos péchés qu'il a été blessé, il a été meurtri à cause de nos iniquités. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. 6. Tous, nous errions comme des brebis, l'homme avait perdu sa route. 7. Le Seigneur l'a livré pour nos péchés, et lui dans les mauvais traitements n'ouvre pas la bouche. Comme un agneau conduit à la boucherie, comme une brebis muette devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, sa condamnation a été levée. 8. Qui racontera sa génération ? Sa vie est retranchée de la terre. 9. Pour les péchés de mon peuple il a été conduit à la mort; 10. sa sépulture sera la rançon des impies, sa mort sera le rachat des riches. Car il n'a pas commis l'iniquité et on n'a point trouvé de mensonge en sa bouche. Et le Seigneur veut le purifier de ses plaies. 11. Si vous offrez des sacrifices pour vos iniquités, votre âme verra une longue postérité. 12. Le Seigneur veut l'arracher aux douleurs de son âme, lui montrer la lumière, façonner son intelligence, justifier ce juste qui se fait serviteur pour le bien d'un grand nombre; et il prendra sur lui leurs péchés. 13. C'est pourquoi il aura en

héritage des multitudes et il partagera les trophées des puissants pour s'être lui-même livré à la mort et s'être mis au nombre des pécheurs. 14. Il a pris sur lui le péché d'un grand nombre, il a été livré à cause de leurs péchés » (*Is.* 53, 1-12).

15. Lui-même dit encore : « Je suis un ver et non un homme, la honte du genre humain, le rebut du peuple, 16. tous ceux qui m'ont vu m'ont bafoué, leurs lèvres ont ricané, ils ont hoché la tête : Il a espéré dans le Seigneur, que le Seigneur le délivre, le sauve puisqu'il est son ami » (*Ps.* 21, 7-9).

17. Vous voyez, bien-aimés, quel modèle on nous donne; si le Seigneur s'est humilié ainsi, que ferons-nous, nous à qui il donne de marcher sous le joug de sa grâce ?

XVII, 1. Faisons-nous également les imitateurs de ceux qui ont parcouru le pays, vêtus de peaux de chèvres et de brebis¹⁸, annonçant la venue du Christ : nous voulons dire Elie, Elisée, et encore Ezéchiel, les prophètes et avec eux tous ceux qui ont reçu un bon témoignage.

2. Abraham reçut un témoignage magnifique, lui qui fut appelé l'ami de Dieu; mais lorsqu'il contempla la gloire de Dieu, il dit, montrant son humilité : « Pour moi, je suis terre et cendre » (*Gn.* 18, 27).

3. De Job aussi il est écrit : « Job était juste, irréprochable, véridique, craignant Dieu, éloigné de tout mal » (*Jb* 1, 1). 4. Mais lui, il dit en s'accusant : « Nul n'est exempt de souillure, pas même pour n'avoir vécu qu'un seul jour » (*Jb* 14, 4-5).

18. Allusion à *Hé.* 11, 37. Dans les chapitres xvii à xix, Clément s'inspire du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. Mais tandis que celui-ci exhorte à la foi, Clément exhorte à l'obéissance et à l'humilité (cf. xix, 1).

5. Moïse a été appelé « serviteur fidèle dans toute la maison de Dieu » (*Nb.* 12, 7; cf. *Hé.* 3, 2), et c'est par son ministère qu'il plut à Dieu de frapper l'Égypte de douloureux fléaux. Mais lui non plus ne répondit pas au grand honneur qui lui était fait par des paroles présomptueuses; il dit au contraire, lors de l'oracle du buisson : « Qui suis-je pour que tu m'envoies ? (*Ex.* 3, 11). J'ai la voix faible et la langue embarrassée » (*Ex.* 4, 10).

6. Et encore : « Je ne suis qu'une vapeur s'échappant d'une marmite » (*Aut. inconnu*).

XVIII, 1. Que dirons-nous donc de David et du témoignage qu'il a reçu ? Dieu lui avait dit : « J'ai trouvé un homme selon mon cœur, David, fils de Jessé et je l'ai oint dans ma miséricorde éternelle ! » (*Ps.* 88, 21; cf. *Ac.* 13, 22).

2. Mais lui-même dit à Dieu : « Aie pitié de moi, mon Dieu, dans ta grande miséricorde; en ton immense compassion efface mon péché. 3. Lave-moi toujours plus de mon iniquité; et de ma faute purifie-moi. Car mon péché, moi, je le connais et ma faute est devant moi sans relâche. 4. J'ai péché contre toi seul; ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait; ainsi, sois trouvé juste quand on prononcera, triomphe si l'on te juge; 5. voici : dans l'iniquité j'ai été conçu, dans le péché ma mère m'a porté. 6. Vois : tu as aimé la vérité; les obscurités et les secrets de ta sagesse tu me les as dévoilés. 7. Purifie-moi avec l'hysope et je serai purifié, lave-moi et je serai plus blanc que la neige. 8. Rends-moi le son de la fête et de la joie, et les os que tu as humiliés jubileront. 9. Détourne ta face de mes fautes, et efface toutes mes iniquités. 10. Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et restaure en ma poitrine un esprit ferme. 11. Ne me repousse pas loin de ta face, ne retire pas de moi ton Esprit saint. 12. Rends-moi la joie de ton salut, et assure

en moi un esprit magnanime. 13. Aux pécheurs j'enseignerai tes voies, et les impies reviendront à toi. 14. Délivre-moi du sang, ô Dieu, Dieu de mon salut, 15. et ma langue acclamera ta justice. Seigneur, ouvre ma bouche, et mes lèvres publieront ta louange. 16. Si tu avais désiré un sacrifice, je te l'aurais offert; mais ce ne sont pas les holocaustes que tu agrades : 17. le sacrifice pour Dieu, c'est un esprit brisé; d'un cœur contrit et humilié Dieu n'a point de mépris » (Pr. 50, 3-19).

XIX, 1. Tous ces personnages si grands et si saints par leur humilité et leur abaissement sont pour nous des maîtres dans l'obéissance, et non pas pour nous seulement, mais aussi pour les générations qui nous ont précédés, pour tous ceux qui ont accueilli les paroles de Dieu dans la crainte et la vérité.

Prenons donc notre part de tant de grandes et glorieuses actions, et dirigeons à nouveau notre course vers le but qui nous a été proposé dès le commencement, vers la paix, les yeux fixés sur le Père et le Créateur de l'univers entier; et attachons-nous aux présents magnifiques, sans prix, à tous les biens qu'il nous donne dans la paix. 3. Regardons Dieu en pensée, considérons des yeux de l'âme sa volonté longanime, réfléchissons combien il se montre indulgent envers toute sa création!

XX, 1. Les cieux se meuvent selon la règle qu'il leur donne et lui obéissent en paix; 2. le jour et la nuit parcourent la carrière qu'il leur a fixée sans jamais empiéter l'un sur l'autre. 3. Le soleil, la lune et le chœur des astres parcourent, selon son ordre, harmonieusement et sans aucun écart, les orbes qu'il leur a prescrites. 4. La terre féconde, soumise à son décret, offre en abondance, selon le rythme des

saisons, aux hommes, aux bêtes et à tous les vivants qui la peuplent, leur subsistance; elle ne s'écarte pas de ses lois, elle ne modifie pas l'ordre qu'il a voulu. 5. Les profondeurs insondables des abîmes et les gouffres inexplorés des enfers obéissent aux mêmes lois. 6. La mer immense, dans le bassin qu'il a façonné pour la contenir, ne franchit pas les limites où il l'a enfermée, mais selon qu'il lui a ordonné, ainsi fait-elle : 7. « Tu n'iras pas plus loin qu'ici, où tes flots se briseront sans quitter ton sein » (*Jb* 38, 11).

8. Les océans que l'homme ne peut franchir, et les mondes qui sont au-delà, obéissent aux mêmes lois de leur maître. 9. Les saisons, printemps, été, automne, hiver, se succèdent en paix. 10. Les vents sont lâchés de leur cachette au temps convenable, et ils accomplissent leur office sans faillir; les sources intarissables, créées pour le plaisir et la santé des humains, ne manquent jamais de les laisser puiser la vie à leur mamelle; les moindres des animaux savent s'unir dans la paix et la concorde¹⁹.

11. Ainsi, dans toute sa création, le souverain Maître et créateur de l'univers a voulu que régnât la paix avec la concorde, car il désire le bien de toutes ses créatures et se montre surabondamment généreux envers nous qui avons recours à ses miséricordes par Notre Seigneur Jésus-Christ, 12. à qui soit la gloire et la majesté dans les siècles des siècles. Amen.

XXI, 1. Prenez garde, bien-aimés, que ces nombreux bienfaits ne tournent à notre condamnation, si nous n'adoptons

19. Dans cette hymne à la toute-puissance de Dieu qui crée toutes choses dans l'harmonie, la philosophie stoïcienne de Clément rencontre heureusement sa vue chrétienne du monde. La conclusion de Clément va être que les hommes eux aussi, et spécialement les chrétiens, doivent vivre dans la concorde.

pas une conduite digne de Dieu, en faisant toujours ce qui lui plaît et ce qui lui est agréable, dans la concorde.

2. Il est dit, en effet, quelque part : « L'Esprit du Seigneur est une lampe dont la lumière pénètre jusqu'aux tréfonds du cœur » (*Pr.* 20, 27).

3. Constatons-le, il est tout proche de nous, et rien ne lui échappe de nos pensées ni de nos calculs. 4. Il est donc juste que nous ne discussions pas sa volonté. 5. Sachons nous heurter à des hommes déraisonnables et insensés, tout enflés et bouffis d'arrogance, plutôt qu'à Dieu. 6. Révérons le Seigneur Jésus-Christ dont le sang a été donné pour nous; ayons le respect de nos chefs, la crainte de nos anciens²⁰; élevons nos enfants dans la crainte de Dieu; dirigeons nos femmes vers le bien. 7. Qu'on puisse reconnaître en elles le charme de la chasteté, constater la sincérité de leur disposition à la douceur; que leur silence manifeste la discrétion de leur langue; que leur charité ne dépende pas du caprice de leurs inclinations, mais qu'elle s'exerce saintement, sans acception de personnes, envers tous ceux qui craignent Dieu. 8. Que nos enfants aient part à l'éducation dans le Christ; qu'ils apprennent quelle est auprès de Dieu la puissance de l'humilité, le pouvoir de la chasteté, combien la crainte du Seigneur est belle et grande, et capable de sauver tous ceux qui se laissent saintement conduire par elle, en toute pureté de conscience. 9. Car il pénètre nos pensées et nos désirs, lui qui a mis en nous son esprit et le reprend quand il le veut.

XXII, 1. Toutes ces choses, c'est la foi dans le Christ qui nous les garantit; c'est bien lui en effet qui nous invite

20. En grec PRESBUTEROS. Ce mot reviendra (dans un sens peut-être légèrement différent) lorsqu'il s'agira de régler le conflit (XLIV, 5; XLVII, 6; LIV, 2; LVII, 1).

ainsi par la voix du Saint-Esprit : « Venez, enfants, écoutez-moi, et je vous enseignerai la crainte du Seigneur. 2. Quel est l'homme qui désire la vie, qui aime à voir des jours heureux ? 3. Garde ta langue du mal, tes lèvres des paroles trompeuses, 4. évite le mal et fais le bien. 5. Recherche la paix et poursuis-la. 6. Sur les justes, les yeux du Seigneur, et pour leurs clameurs, ses oreilles ; mais contre les malfaisants la face du Seigneur pour ôter de la terre leur mémoire. 7. Le juste a crié : le Seigneur a écouté et l'a délivré de toutes les angoisses. 8. Nombreuses sont les angoisses du juste, mais de toutes, le Seigneur le délivrera » (Ps. 33, 12-18, 20).

9. Il dit encore : « Nombreux sont les tourments de l'impie ; qui se fie en le Seigneur, la grâce l'entoure » (Ps. 31, 10).

XXIII, 1. Le Père de toute compassion et de toute bienveillance a des entrailles de miséricorde pour tous ceux qui le craignent ; dans sa bienveillante condescendance, il répand ses grâces sur tous ceux qui s'approchent de lui avec un cœur simple ; 2. aussi, qu'il n'y ait point en nous de duplicité et que notre âme ne s'enfle pas à cause de la magnificence et de la richesse de ses dons. 3. Qu'on ne puisse jamais nous appliquer l'Écriture disant : « Malheureux ceux dont le cœur est double, et qui, l'âme hésitante, disent : Ces promesses, nous les avons déjà entendues au temps de nos pères ; et voici que nous avons veillé, et rien de tout cela ne nous est arrivé. 4. Insensés ! Comparez-vous à un arbre : prenez un cep ; d'abord, il perd ses feuilles, puis naissent des bourgeons, le feuillage, les fleurs, le raisin vert, et enfin voici la grappe » (*Aut. inconnu*). Vous le voyez : en peu de temps le fruit est parvenu à sa maturité. 5. En vérité, c'est sans retard, soudainement,

que s'accomplit la volonté de Dieu, comme l'atteste aussi l'Écriture : « Il viendra bientôt et ne tardera pas (Is. 14, 1) et soudain, il entrera dans son Temple, le Seigneur, le Saint que vous attendez » (Ml. 3, 1).

XXIV, 1. Observons, bien-aimés, comment le Seigneur ne cesse de nous montrer les indices de la future résurrection²¹ dont il nous a donné les prémices, en ressuscitant des morts le Seigneur Jésus-Christ²². 2. Considérons, bien-aimés, le rythme naturel de la résurrection. 3. Le jour et la nuit nous montrent une résurrection : la nuit s'endort le jour se lève; le jour s'en va, et voici la nuit.

4. Prenons les produits de la terre : les semailles. Avec quoi et comment les fait-on ? 5. Le semeur sort, jette les différentes semences qui tombent sèches et nues sur la terre, où elles vont se décomposer. Mais de leur décomposition même, dans la magnificence de sa Providence, le Maître les fait lever à nouveau; et il multiplie la graine unique et lui fait porter du fruit.

XXV, 1. Considérons le signe prodigieux que nous offrent les régions de l'Orient, c'est-à-dire l'Arabie. 2. Il y a là-

21. Le développement sur la résurrection (xxiv-xxvi) n'est pas sans lien avec ce qui précède. Au chapitre précédent il était question du jugement de Dieu, jugement qui viendra certainement, même s'il semble tarder. Il était donc naturel de parler de la résurrection générale qui est le terme de l'espérance chrétienne. Mais la succession des idées obéit plus aux lois de la conversation qu'à celles d'un développement scolaire. Clément, toutefois, ne perd pas de vue son but, et périodiquement, un mot, une allusion, ou une exhortation, nous ramène à l'essentiel.

22. La résurrection des corps est prouvée d'abord et avant tout par la résurrection de Jésus. Mais Clément va chercher à montrer que la résurrection correspond bien au plan de Dieu : elle répond au rythme de la nature (xxiv-xxv), et à ce qu'il a annoncé dans l'Écriture (xxvi).

bas, un oiseau qu'on nomme phénix²³. Il est seul de son espèce et vit cinq cents ans; et lorsqu'il approche du terme de sa vie, il construit lui-même son cercueil où il pénètre, son temps accompli, pour mourir. 3. De sa chair corrompue naît un ver qui se nourrit de la charogne de l'oiseau mort, puis se couvre de plumes; et lorsqu'il est devenu fort, il soulève le cercueil rempli des ossements de son ancêtre, et l'emporte loin de l'Arabie, en Egypte, jusqu'à la ville nommée Héliopolis. 4. Là, en plein jour, aux yeux de tous, il s'en vient à tire-d'aile le déposer sur l'autel du soleil, puis il reprend son vol pour le retour. 5. Alors les prêtres consultent leurs annales et constatent qu'il est venu après cinq cents ans révolus.

XXVI, 1. Sera-ce donc à nos yeux prodige et merveille, que le Créateur de toutes choses ressuscite ceux qui l'ont servi saintement, avec la confiance de la foi parfaite, Lui qui nous a montré dans un simple oiseau la magnificence de sa promesse ? 2. En effet, il est dit : « Tu me ressusciteras et je te louerai ! » (cf. *Ps.* 27, 7)

Et encore : « J'étais couché et je dormais (*Ps.* 3, 6); je me suis réveillé parce que tu es avec moi » (*Ps.* 22, 4).

3. Et Job dit : « Alors tu ressusciteras cette chair qui a porté toutes ces douleurs » (*Jb* 19, 26).

XXVII, 1. Que cette espérance attache nos âmes à celui qui est fidèle dans ses promesses et juste dans ses juge-

23. Ce que nous appelons la « légende du phénix » était considéré par les anciens comme un fait indubitable. De sorte que, ainsi que le remarque HEMMER, « Clément ne prétend pas rapporter un miracle, mais un fait d'histoire naturelle » (p. 57). En ce qu'ils considéraient comme un fait, les chrétiens devaient tout naturellement voir une analogie de la résurrection. C'est pourquoi ils représentèrent le phénix dans les peintures des catacombes et dans des mosaïques anciennes.

ments. 2. Celui qui a défendu le mensonge, à bien plus forte raison ne ment pas lui-même. 3. Ravivons donc notre foi en lui et considérons que tout est dans la main de Dieu. 4. D'un mot de sa puissance, il a formé l'univers, d'un mot il peut l'anéantir. 5. « Qui lui demandera : Qu'as-tu fait ? et qui résistera à la force de son bras ? » (Sg. 12, 12 et 11, 22). Quand il veut et comme il veut, il fait toutes choses; et pas un seul de ses commandements ne passera. 6. Tout est présent à ses yeux et rien n'échappe à son vouloir, 7. puisque « les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains le firmament l'annonce; le jour au jour en publie le récit, et la nuit à la nuit en transmet la connaissance. Non point récits, non point langage dont ne soit pas entendu le son » (Ps. 18, 2-4).

XXVIII, 1. Puisque tout est vu, tout est entendu par Dieu, craignons-le, et abandonnons le désir impur des actions mauvaises, afin que sa miséricorde nous garde des jugements à venir. 2. Où fuir, en effet, sa main puissante ? quel monde accueillera un déserteur de Dieu ? L'Écriture dit, en effet : 3. « Où irai-je, où fuirai-je ta face ? Si j'escalade les cieux, tu es là; si je suis aux extrémités de la terre, voici ta droite; si je me couche dans les abîmes, voici ton esprit » (Ps. 138, 7-10). 4. Où donc irait-on, où pourrait-on échapper à celui qui enveloppe tous les êtres ?

XXIX, 1. Approchons-nous donc de lui avec une âme sainte²⁴, levant vers lui des mains pures et sans tache; soyons pleins d'amour pour ce père bienveillant et miséricordieux qui a fait de nous sa part d'héritage. 2. Il est

²⁴. Clément revient périodiquement à la contemplation de Dieu (ix, 1; xx; xxvii).

écrit en effet : « Quand le Très-Haut donna aux nations leur héritage, quand il répartit les fils d'Adam, il fixa leurs limites suivant le nombre des anges de Dieu, mais le lot du Seigneur ce fut Jacob, son peuple Israël, sa part d'héritage » (*Dt.* 32, 8-9).

3. Et dans un autre endroit, on lit : « Voici, le Seigneur a pris pour lui un peuple parmi les peuples, comme un homme prend pour soi les prémices de son aire, et de cette nation sortira le saint des saints » (cf. *Dt.* 4, 34; *Nb.* 18, 27; 2 *Ch.* 31, 14; *Ez.* 18, 12; *Dt.* 14, 2)

XXX, 1. Puisque nous formons une portion sainte, accomplissons aussi toutes les œuvres de la sainteté; fuyons les médisances, les embrassements impurs et impudiques, l'ivresse, la passion de la mode, les vils désirs, l'odieux adultère et la vilenie de l'orgueil 2. « Car Dieu, dit-on, résiste aux orgueilleux, mais donne sa grâce aux humbles » (*Pr.* 3, 34).

3. Attachons-nous donc à ceux qui tiennent de Dieu cette grâce. Revêtons la concorde, dans l'humilité, la continence, nous tenant loin de tout murmure et de toute critique, manifestant notre justice par des actes, non par des paroles. 4. Car il est dit : « Le bavard recevra la réplique; ou bien croit-il qu'il suffit d'être loquace pour avoir raison ? 5. Béni l'homme né de la femme, et qui vit peu; ne sois pas prodigue de paroles » (*Jb* 11, 2-3, d'après le texte de la LXX).

6. Que notre louange soit en Dieu, et qu'elle ne vienne pas de nous-mêmes; car Dieu hait ceux qui se louent eux-mêmes. 7. Que le témoignage de notre bonne conduite soit rendu par les autres, comme il le fut pour nos pères les justes. 8. L'impudence, la présomption, l'audace appartiennent aux maudits de Dieu; la discrétion, l'humilité, la douceur, à ceux qu'il a bénis.

XXXI, 1. Attachons-nous donc à la bénédiction de Dieu et voyons quels en sont les chemins.

Reprenons le déroulement des événements depuis le commencement. 2. Pourquoi Abraham notre père fut-il béni ? N'est-ce pas pour avoir pratiqué la justice et la vérité, dans la foi ? 3. Isaac, sachant ce qui allait arriver était plein d'assurance et se laissait emmener au sacrifice, joyeusement. 4. Jacob quitta humblement son pays à cause de son frère; il alla chez Laban et le servit; et c'est à lui que furent donnés les douze sceptres d'Israël.

XXXII, 1. A les considérer l'un après l'autre sincèrement, on reconnaît la magnificence des dons de Dieu.

2. De Jacob vont sortir tous les prêtres et les lévites qui servent à l'autel de Dieu; de lui est né le Seigneur Jésus, selon la chair; de lui, par Juda, les rois, les princes et les chefs; et les autres sceptres d'Israël ne sont pas en petit honneur, selon la promesse de Dieu : « Ta descendance sera comme les étoiles du ciel » (*Gn.* 15, 5).

3. Tous ont reçu de la gloire et de la grandeur, non à cause d'eux et de leurs œuvres, ou de la justice qu'ils auraient pratiquée, mais par le bon plaisir de Dieu.

4. Et nous qui avons été appelés dans le Christ Jésus par ce même bon plaisir, ce n'est pas par nous-mêmes que nous sommes justifiés, ni par notre sagesse, ni par notre intelligence, ni par notre piété, ni par les œuvres que nous avons pratiquées en toute sainteté de cœur, mais par la foi; car c'est par la foi qu'ont été justifiés tous les hommes depuis le commencement, par le Dieu Tout-Puissant, à qui soit la gloire au siècle des siècles. Amen.

XXXIII, 1. Que ferons-nous donc, frères ? Allons-nous renoncer à faire le bien, abandonner la charité ? Qu'à tout jamais le Maître nous préserve de ce malheur, hâtons-nous

plutôt de mettre notre zèle et notre ardeur à accomplir toute bonne œuvre. 2. Car le Créateur lui-même et le Maître de l'univers s'est réjoui de ses œuvres. 3. Par sa toute-puissance souveraine, il a affermi les cieus, et son incompréhensible intelligence en a exécuté l'ornement; il a séparé la terre de l'eau qui l'environnait et l'a assise sur le fondement inébranlable de sa volonté; et les animaux qui la peuplent, c'est son ordre qui leur a donné l'existence; il a fait la mer et les vivants qu'elle renferme, puis leur a posé des limites par sa puissance.

4. Enfin, c'est la plus grande, la plus digne de ses œuvres, car elle est douée d'intelligence, c'est l'homme qu'il a façonné de ses mains saintes et pures; il en a fait l'empreinte de sa propre image. 5. C'est bien, en effet, ce que dit Dieu : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance; et Dieu créa l'homme : homme et femme, il le créa » (*Gn.* 1, 26-27).

6. Et lorsqu'il eut achevé toutes ses œuvres, il les trouva bonnes et les bénit en disant : « Croissez et multipliez » (*Gn.* 1, 28).

7. Constatons que tous les justes se sont parés de bonnes œuvres, et que Dieu lui-même s'est réjoui d'en être paré. 8. Puisque tel est notre modèle, hâtons-nous de nous soumettre à sa volonté; et de toute notre force accomplissons les œuvres de la justice.

XXXIV, 1. Le bon ouvrier n'éprouve aucune gêne à prendre le pain qu'il a gagné par son travail, mais l'ouvrier paresseux et négligent n'ose regarder en face son employeur. 2. Aussi convient-il que nous soyons zélés pour le bien, car c'est de notre employeur que nous tenons toutes choses. 3. Il nous a prévenus en effet : « Voici venir le Seigneur; et devant lui la rétribution pour rendre à cha-

cun selon ses œuvres » (*Is.* 40, 10; 62, 11; *Pr.* 24, 12; *Ap.* 22, 12).

4. Il nous exhorte à croire en lui de tout notre cœur, à nous mettre, sans paresse ni indolence, à toutes sortes de « bonnes œuvres » (*Tt.* 3, 1).

5. Prenons notre gloire et notre assurance en lui; soyons soumis à sa volonté; songeons à toute la multitude d'anges qui se tient devant lui pour le servir : 6. il est dit en effet : « Des myriades de myriades se tenaient devant lui, et mille milliers le servaient (*Dn.* 7, 10); et ils clamaient : Saint, Saint, Saint le Seigneur Sabaoth, toute la création est pleine de sa gloire » (*Is.* 6, 3).

7. Nous donc aussi d'un seul cœur, tous d'un seul élan, celui de notre commune fidélité, crions vers lui d'une seule bouche, sans nous lasser, afin de devenir participants de ses grandes et glorieuses promesses. 8. Car il est dit : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, il n'est pas monté au cœur de l'homme tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'attendent » (*Is.* 64, 4).

XXXV, 1. Qu'ils sont riches et merveilleux les dons de Dieu, mes bien-aimés! 2. La vie dans l'immortalité, la splendeur dans la justice, la vérité dans la liberté, la foi dans la confiance, la continence dans la chasteté, et ceux-là sont dès maintenant à la portée de notre intelligence. 3. Quels sont donc les biens préparés pour ceux qui l'attendent? C'est le Créateur, le père éternel, le très saint qui en sait le nombre et la splendeur.

4. Luttons donc pour obtenir d'être au nombre ^{24 bis} de ceux qui l'attendent, afin d'avoir part aux biens promis.

5. Et comment y parvenir, bien-aimés? En attachant à Dieu notre âme de toute notre foi, en recherchant ce qui

^{24 bis}. Cf. ci-dessus II, 4 et note 5 bis.

lui plaît, ce qui lui est agréable, en accomplissant ce qui convient à sa sainte volonté, en suivant la voie de la vérité, en rejetant toute injustice, toute méchanceté, l'ambition, les querelles, la malignité et les ruses, les murmures et les médisances, la haine de Dieu, l'orgueil et la jactance, la vanité, et la porte close aux étrangers. 6. Car ceux qui accomplissent ces choses sont haïs de Dieu, et non seulement ceux qui les accomplissent, mais encore ceux qui les approuvent. 7. L'Écriture dit en effet : « L'impie, Dieu lui dit : Que viens-tu réciter mes commandements, qu'as-tu mon alliance à la bouche, 8. toi qui détestes la règle et rejettes mes paroles derrière toi ? Voyais-tu un voleur, tu courais avec lui; et parmi les adultères, tu étais de chez eux. Ta bouche, tu l'emplissais de malice, et de ta langue tu tramais la tromperie. Tu t'asseyais et tu médiais de ton père, tu livrais au scandale le fils de ta mère. 9. Voici ce que tu as fait et je me suis tu; et tu as pensé, fou que tu es, que je te suis semblable. 10. Je vais te confondre, et t'obliger à te regarder en face. 11. Comprenez bien, vous tous qui oubliez Dieu, de peur que je ne vous emporte comme un lion et que personne ne soit là pour vous délivrer. 12. Le sacrifice d'action de grâces, voilà ce qui me glorifie, et c'est là le chemin où je vous montrerai le salut de Dieu » (Ps. 49, 16-23).

XXXVI, 1. Telle est la voie²⁵, bien-aimés, où nous trouvons notre salut, Jésus-Christ²⁶, le grand prêtre²⁷ qui pré-

25. Le mot « voie » nous ramène à l'enseignement de la *Didachè*. Cf. *Did.*, 1, 1 et la note 3.

26. Déjà dans plusieurs des développements précédents Clément a évoqué la personne du Christ. Mais ici la pensée se noue. Jésus-Christ est le chef (xxxvi), le chef du corps mystique (xxxvii), à nous de respecter l'Eglise, corps mystique (xxxviii). Ceci conduira directement (enfin) à la solution du litige, objet de la lettre.

27. L'épître aux Hébreux a longuement développé ce

sente nos offrandes, le défenseur et le secours de notre faiblesse. 2. Par lui nos regards peuvent fixer le plus haut des cieux, en lui nous voyons le reflet de la face pure et majestueuse de Dieu, par lui se sont ouverts les yeux de notre cœur, par lui notre intelligence obtuse et obscurcie s'épanouit dans la lumière, par lui le Maître a voulu nous faire goûter à la connaissance immortelle : « Resplendissement de la gloire du Père, il est d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur » (*Hé.* 1, 3-4).

3. Il est écrit en effet : « Il fait des vents ses anges, et des flammes du feu ses serviteurs » (*Ps.* 103, 4).

4. Mais au sujet de son Fils voici ce que dit le Maître : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui : demande et je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre » (*Ps.* 2, 7-8).

5. Et encore « Siège à ma droite car de tes ennemis je vais faire ton marchepied » (*Ps.* 109, 1).

6. Or, quels sont ces ennemis ? Les méchants qui s'opposent à la volonté de Dieu.

XXXVII, 1. Faisons campagne²⁸, frères, de tout notre zèle, sous les ordres de ce chef irréprochable. 2. Considérons les soldats en campagne, comme ils se montrent disciplinés,

thème que Jésus-Christ est le grand prêtre (*Hé.* 2, 17; 3, 1; 4, 14-15; 5, 5; 7, 28; 8, 1; 9, 11). Mais il importe de remarquer que nous traduisons en français, par le même mot « prêtre », deux termes grecs radicalement différents : 1. *IEREUS* qui désigne les prêtres juifs ou païens; 2. *PRESBUTEROS* qui concerne les responsables d'une communauté. Voir le mot *prêtre* à l'appendice.

28. Nous retrouvons une série de métaphores guerrières chères à saint Paul : 2 *Co.* 10, 3-4; 1 *Tm.* 1, 18; 2 *Tm.* 2, 3-4. L'Eglise est une Eglise militante. Elle ressemble à une armée. Il y faut des chefs, une hiérarchie, une discipline.

dociles, soumis aux ordres de leurs chefs. 3. Tous ne sont pas à la tête de l'armée ou de mille ou de cent ou de cinquante et ainsi de suite, mais chacun à son poste exécute les ordres de l'empereur et de ses chefs. 4. Les grands ne peuvent être sans les petits, ni les petits sans les grands, mais il y a de tout en toutes choses; et c'est ainsi qu'elles sont utiles. 5. Prenons notre corps²⁹ : la tête n'est rien sans les pieds; de même les pieds ne sont rien sans la tête. Et nos moindres membres sont nécessaires et utiles au corps entier; ou plutôt tous ensemble conspirent et collaborent dans une unanime obéissance au salut du corps entier.

XXXVIII, 1. Qu'il demeure donc entier ce corps que nous formons en Jésus-Christ! Que chacun respecte en son prochain le charisme qu'il a reçu. 2. Que le fort prenne souci du faible, que le faible respecte le fort. Que le riche secoure le pauvre, que le pauvre rende grâces à Dieu de lui avoir donné quelqu'un qui subvienne à ses besoins. Que le sage manifeste sa sagesse non par des paroles, mais par de bonnes œuvres. Que l'humble ne se rende pas témoignage à lui-même, mais qu'il laisse ce soin à d'autres. Que celui qui est chaste dans sa chair ne s'en glorifie pas, sachant que c'est à un autre qu'il doit sa continence. 3. Pensons-y, frères, de quelle poussière avons-nous été formés? Quels étions-nous, à notre entrée en ce monde? De quelle mort, de quelles ténèbres notre Créateur nous a-t-il tirés, lui qui nous a formés et conduits dans ce monde qui lui appartient et où il avait préparé pour nous tous ses dons dès

29. Autre comparaison paulinienne qui serre le problème de plus près, et qui va être développée au chapitre xxxviii où l'on marquera : 1. que chacun doit respecter la grâce du prochain (v. 1); 2. qu'une aide réciproque est indispensable (v. 2); 3. que toute grâce vient du Christ, à qui nous devons tous rendre grâces (v. 3-4).

avant notre naissance ? 4. Puisque c'est de lui que nous tenons tous ces bienfaits, nous devons lui rendre grâces de tout. A lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

XXXIX, 1. Des sots sans intelligence, des insensés qui n'ont rien appris se moquent de nous et nous bafouent, voulant se donner de l'importance avec leurs idées. 2. Or, que peut un mortel ? Quelle est la force d'un fils de la terre ?

3. Il est écrit : « Mes yeux ne distinguaient aucun visage, mais j'entendais un souffle et une voix qui disait : 4. Eh quoi ! un homme serait-il pur devant le Seigneur ? ses œuvres irréprochables ? A ses serviteurs eux-mêmes, Dieu ne fait pas confiance, il convainc ses anges d'égarement. 5. Le ciel même n'est pas pur devant lui. Que dire de ces hôtes de maisons d'argile que nous sommes, et faits de la même poussière ? Il les écrase comme un ver. Du matin au soir ils ne sont plus, car ils n'ont pas en eux de quoi se venir en aide. 6. Il a soufflé sur eux et ils sont morts parce qu'ils n'avaient pas de sagesse. 7. Appelle maintenant. Peut-être on va te répondre, ou tu verras l'un des saints anges ! Vraiment, la colère fait périr l'insensé, la jalousie le fait mourir dans son égarement. 8. J'en ai bien vu l'un ou l'autre qui prenait racine, mais soudain leur résistance fut dévorée. 9. Puissent leurs fils voir s'échapper le salut, puissent-ils être moqués à la porte des petits sans personne pour les délivrer ! Les biens qui leur étaient préparés, ce sont les justes qui les mangeront ; mais eux ne trouveront pas d'issue à leurs maux » (*Jb* 4, 16 — 5, 5).

XL, 1. Puisque toutes ces choses nous sont évidentes, puisque nous avons sondé les abîmes de la science de Dieu, nous devons faire avec ordre tout ce que le maître nous a

ordonné d'accomplir en temps déterminés. 2. Or, il nous a prescrit³⁰ de nous acquitter des offrandes et du culte³¹, non pas n'importe comment et sans ordre, mais à des époques et des moments déterminés. 3. Il a déterminé lui-même, en son souverain bon plaisir, où et par quels ministres nous devons nous en acquitter, afin que tout se passe saintement selon son bon plaisir, et soit ainsi agréable à sa volonté. 4. Aussi, ceux qui présentent leurs offrandes aux moments qu'il a fixés lui sont agréables et il les bénit; car en suivant les ordonnances du maître, ils ne peuvent faillir. 5. Au grand prêtre des fonctions particulières sont confiées; les prêtres ont leur place, les lévites leur service, le laïc les obligations des laïcs³².

XLI, 1. Que chacun d'entre nous, frères, à son rang, plaise à Dieu par une bonne conscience, sans vouloir franchir les limites régulières de son office³³, en toute dignité. 2. Ce n'est point partout, frères, qu'on offre le sacrifice perpétuel, ou un sacrifice votif, ou pour les péchés et les fautes, mais seulement à Jérusalem. Et là encore, ce n'est pas n'importe où qu'on l'offre, mais face au sanctuaire, sur l'autel, non sans que l'offrande ait d'abord été soigneu-

30. Le culte divin n'a pas été laissé au hasard. Il ne dépend pas d'une initiative de l'homme. Dieu lui-même en a donné les lois. Celles-ci précisent le temps (on sait l'importance du calendrier liturgique que les documents de Qumrân mettent encore plus en valeur), le lieu et les ministres.

31. En grec ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ. Voir le mot *liturgie* à l'appendice.

32. Les chapitres XL et XLI concernent l'organisation du culte dans l'Ancien Testament. Une hiérarchie très précise y est en vigueur, grand prêtre, prêtres, lévites, laïcs. On remarquera le mot *laïc*. Voir ce terme à l'appendice.

33. Cf. note 31.

sement examinée par le grand prêtre et les autres ministres³⁴ dont il était question plus haut. 3. Ceux qui contreviennent à son ordre sont punis de mort. 4. Vous le voyez, frères, plus grande est la connaissance que nous avons été jugés dignes de recevoir, plus grave est le risque que nous courons³⁵.

XLII, 1. Les Apôtres nous ont annoncé la bonne nouvelle de la part de Jésus-Christ. Jésus-Christ a été envoyé par Dieu. 2. Le Christ vient donc de Dieu et les Apôtres du Christ. Cette double mission elle-même, avec son ordre, vient donc de la volonté de Dieu. 3. Munis des instructions de Notre Seigneur Jésus-Christ, pleinement convaincus par sa résurrection, et affermis dans leur foi en la parole de Dieu, les Apôtres allaient, tout remplis de l'assurance que donne le Saint-Esprit, annoncer partout la bonne nouvelle de la venue du Royaume des cieux. 4. A travers les campagnes et les villes, ils proclamaient la parole, et c'est ainsi qu'ils prirent leurs prémices³⁶; et après avoir éprouvé quel

34. Mot à mot « les autres liturges ».

35. La « connaissance plus grande que nous avons été jugés dignes de recevoir » est celle du Nouveau Testament. Ceci introduit le problème du culte et de ses ministres dans la Nouvelle Alliance : comme autrefois, et plus encore qu'autrefois, chacun devra être à sa place.

36. Ce résumé de Clément est d'une grande richesse théologique et historique. Tout repose sur la parole du Seigneur aux Apôtres : « *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* » L'objet de cette mission, c'est la bonne nouvelle. Il y a d'abord eu Jésus-Christ, puis les Apôtres, puis leur parole qui convertit à la foi et fonde à travers le monde des communautés de croyants. Or ces communautés (ces « Églises » comme on les appelle) ont eu dès le début des chefs qui avaient la mission de garder le troupeau du Christ et de paître l'Église de Dieu. Les chefs sont établis par les Apôtres. Ceci ressort avec évidence du témoignage des Actes

était leur esprit, ils les établirent évêques et diacres³⁷ des futurs croyants. 5. Et ce n'était pas là chose nouvelle : depuis de longs siècles déjà l'Écriture parlait des évêques et des diacres; elle dit en effet : « J'établirai leurs évêques dans la justice, et les diacres dans la foi » (Is. 60, 17)³⁸.

XLIII, 1. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que les Apôtres, à qui Dieu confia une si haute mission, aient établi ces ministres, puisque Moïse, le bienheureux « serviteur fidèle, établi sur toute la maison » (Nb, 12, 7), a écrit dans les livres saints tous les ordres qu'il avait reçus; et les autres prophètes l'ont suivi et ont rendu témoignage aux lois qu'il avait instituées. 2. Or, lorsque la jalousie surgit à propos du sacerdoce³⁹ et que les tribus se mirent à se disputer l'honneur de ce titre glorieux, Moïse ordonna aux chefs des douze tribus d'apporter chacun un rameau portant le nom de leur tribu; alors il lia ces rameaux en faisceau, les

des Apôtres (14, 23; 20, 17, 28) et des épîtres pastorales. Le seul problème (pour nous) est de savoir quelle valeur il faut attribuer aux termes employés pour désigner les chefs (voir à l'appendice, les mots : *évêque, prêtre, diacre*).

37. Les mots employés ici par Clément sont les mêmes qu'employait saint Paul et que nous employons. Ont-ils la même signification ? Voir ces mots à l'appendice.

38. Dans la bible hébraïque le texte d'Isaïe cité par Clément parle de « gouverneurs » et de « magistrats ». La traduction grecque des LXX parle de « gouverneurs » et d'« évêques ». Clément force encore le texte pour lui faire parler de « diacres » et d'« évêques ». C'est une faiblesse dans l'argumentation de Clément. Mais cette citation maladroite n'est pas un chaînon nécessaire de sa démonstration. Celle-ci garde toute sa rigueur et sa richesse.

39. La sédition de Corinthe n'est pas la première. L'Ancien Testament avait déjà vu une partie du peuple de Dieu contester le pouvoir des chefs religieux établis par Dieu. On remarquera le mot « jalousie » et on se rappellera les longs développements de Clément, au début de sa lettre, à propos de la jalousie (IV-VI).

scella avec les anneaux des chefs, puis les déposa dans le tabernacle du témoignage sur l'autel de Dieu. 3. Il ferma ensuite le tabernacle, en scella les agrafes, comme il avait scellé les rameaux, 4. et il leur dit : « Frères, la tribu dont le rameau germera est celle que Dieu a choisie pour exercer le sacerdoce et le service du culte. »

5. Le lendemain, il convoqua tout Israël, les six cent mille hommes, ouvrit le tabernacle du témoignage et en sortit les rameaux. On trouva que la verge d'Aaron avait fleuri, et même portait du fruit. 6. Que vous en semble, bien-aimés ? Moïse ne savait-il pas qu'il en serait ainsi ? Il le savait parfaitement. Mais c'est pour éviter le désordre en Israël qu'il agit de la sorte, et pour glorifier le nom du Dieu véritable et unique, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

XLIV, 1. Nos Apôtres aussi ont su qu'il y aurait des contestations au sujet de la dignité de l'épiscopat; 2. c'est pourquoi, sachant très bien ce qui allait advenir, ils instituèrent les ministres que nous avons dit et posèrent ensuite la règle qu'à leur mort d'autres hommes éprouvés succéderaient⁴⁰ à leurs fonctions⁴¹.

3. Ceux qui ont ainsi reçu leur charge des Apôtres, ou, plus tard, d'autres personnages éminents⁴², avec l'assenti-

40. Ce n'est pas seulement pour le temps de la prédication apostolique qu'il fallait à l'Eglise des chefs établis par les Apôtres. Ces chefs, ou ministres, sont indispensables à la structure de l'Eglise. Il s'agit non d'un besoin passager, mais d'une institution.

41. En grec LEITOURGIA. Voir le mot *liturgie* à l'appendice.

42. Déjà du temps de saint Paul, Timothée et Tite reçoivent la mission d'établir des ministres (1 *Tm.* 3, 1-10; 5, 17-22; et surtout *Tt.* 1, 5-9). Mais ni à l'époque de Timothée et de Tite, ni à l'époque de Clément on ne semble avoir un nom

ment de toute l'Eglise⁴³, s'ils ont servi le troupeau du Christ⁴⁴ d'une façon irréprochable, en toute humilité, sans trouble ni mesquinerie, si tous ont rendu un bon témoignage depuis longtemps, nous pensons que ce serait contraire à la justice de les rejeter de leur ministère⁴⁵. 4. Et ce ne serait pas une petite faute de déposer de l'épiscopat des hommes qui présentent à Dieu les offrandes avec une piété irréprochable.

5. Heureux les presbytres⁴⁶ qui ont déjà parcouru leur carrière! Pour ceux-ci du moins, elle s'est déroulée jusqu'au bout et a rapporté son fruit. Ils n'auront plus à craindre qu'on vienne les chasser du poste qui leur a été assigné. 6. Car nous voyons que vous avez retiré à plus d'un bon presbytre un ministère⁴⁷ qu'il exerçait d'une manière irréprochable et qui lui valait l'estime de tous.

XLV, 1. Vous rivalisez d'ardeur, frères, dans les choses du salut. 2. Vous vous êtes longuement penchés sur les

spécial pour désigner ceux qui ont le pouvoir de créer d'autres ministres. D'où l'expression : « d'autres personnages éminents ». Ce ne sont plus des Apôtres (ceux-ci sont morts). Mais, sur ce point particulier, ils sont leurs successeurs et ont le même pouvoir.

43. Les ministres reçoivent leur charge des « personnages éminents », mais l'Eglise locale est consultée. Encore de nos jours le Pontifical demande que nul ne soit ordonné ou sacré sans qu'on ait d'abord demandé au peuple chrétien si rien ne s'oppose à ce choix.

44. Dans le discours aux ministres responsables de l'Eglise d'Ephèse, saint Paul parlait déjà du « troupeau » (Ac. 20, 28-29), reprenant l'expression que Jésus lui-même avait employée.

45. Cf. note 41.

46. Il semble bien qu'ici le mot « presbytre » concerne les hommes qui ont reçu la dignité de l'épiscopat dont on parlait au verset précédent. Voir ces mots à l'appendice.

47. Cf. notes 41 et 45.

Écritures saintes, qui sont véridiques, qui nous viennent du Saint-Esprit. 3. Vous savez qu'elles ne contiennent ni injustice, ni fausseté. Vous n'y trouverez pas que des justes aient été chassés par des hommes pieux. 4. Les justes ont été persécutés, mais par des pécheurs; emprisonnés, mais par des impies; lapidés, mais par des méchants; mis à mort, mais par des hommes remplis d'une honteuse et criminelle jalousie. 5. Ces souffrances, ils les ont endurées glorieusement.

6. Que dire en effet, frères ? Est-ce par des hommes craignant Dieu que Daniel a été jeté dans la fosse aux lions ? 7. Ananias, Azarias et Misaël, est-ce par des serviteurs dévoués au service inestimable et glorieux du Très-Haut, qu'ils ont été jetés dans la fournaise ardente ? En aucune façon. Qui donc les traitait de la sorte ? Des individus odieux, remplis de toute espèce de malice, et qui excitèrent leur rage jusqu'à livrer aux tortures des serviteurs de Dieu, saints et irréprochables, ignorant que le Très-Haut protège et défend ceux qui servent son saint nom en toute pureté de conscience. A Lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

8. Quant à ceux qui ont souffert avec confiance, la gloire et l'honneur ont été leur héritage, Dieu les a exaltés et les a inscrits dans le livre, pour y conserver leur mémoire aux siècles des siècles. Amen.

XLVI, 1. C'est à ces exemples que nous devons, nous aussi, adhérer, frères. 2. « Attachez-vous aux saints, car en s'attachant à eux on se trouve sanctifié » (*Aut. inc.*).

3. Et dans un autre endroit : « Tu seras pur avec le pur, élu avec l'élu, mais rusant avec le fourbe » (*Ps. 17, 26-27*).

4. Attachons-nous donc aux hommes purs et justes, car

ce sont eux qui sont les élus de Dieu. 5. Que signifient parmi vous les querelles, les éclats, les dissensions, les schismes⁴⁸ et la guerre ? 6. N'avons-nous pas un seul Dieu, un seul Christ, un seul esprit de charité répandu sur nous, une seule vocation dans le Christ ? 7. Pourquoi déchirer et écarteler les membres du Christ ? Pourquoi vous révolter contre votre propre corps ? en venir à ce point de démente d'oublier que nous sommes membres les uns des autres ? Souvenez-vous des paroles de Jésus, Notre Seigneur : 8. « Malheur à cet homme ! Mieux vaudrait pour lui n'être pas né que de scandaliser un seul de mes élus ! Mieux vaudrait pour lui se voir passer autour du cou une pierre à moudre et être précipité dans la mer que de pervertir un seul de mes élus » (*Mt.* 26, 24; *Lc* 17, 2).

9. Or, votre schisme⁴⁹ en a perverti beaucoup, il en a jeté beaucoup dans le découragement, beaucoup dans le doute, nous tous dans la tristesse !

Et votre querelle se prolonge !

XLVII, 1. Reprenons la lettre du bienheureux Apôtre Paul. 2. Que vous a-t-il écrit dans les commencements de l'Evangile ? 3. En vérité, il était inspiré par l'Esprit lorsqu'il vous a écrit au sujet de Céphas et d'Apollos⁵⁰, car à cette époque déjà vous formiez des partis ; 4. mais cela vous rendait alors moins coupables, car vos partis se formaient autour d'Apôtres autorisés ou d'hommes éprouvés par eux. 5. Mais aujourd'hui voyez quels hommes vous ont troublés et comment se sont affaiblis votre charité fraternelle et le renom de sainteté qu'elle vous donnait.

48. Sur ce mot voir appendice.

49. Le mot ici est employé dans un sens tout proche du sens actuel. Voir ce terme à l'appendice.

50. *1 Co.* 3, 1-4.

6. C'est une honte, bien-aimés, une honte par trop grande; c'est indigne d'une conduite soumise au Christ qu'on raconte que l'Eglise de Corinthe s'est révoltée contre ses presbytres à cause d'un ou deux individus. 7. Et le bruit n'en est pas venu seulement jusqu'à nous, mais aussi jusqu'à ceux qui ne partagent pas notre foi, de sorte que le nom du Seigneur est blasphémé à cause de votre folie, et que vous vous exposez vous-mêmes à des dangers.

XLVIII, 1. Faisons donc disparaître ce mal au plus vite, et jetons-nous aux pieds du Maître et supplions-le avec larmes de se montrer favorable, de nous réconcilier et de rétablir chez nous la pratique pieuse et sainte de la charité fraternelle. 2. Car la charité est une porte de justice qui s'ouvre sur la vie, selon qu'il est écrit : « Ouvrez-moi les portes de justice, j'entrerai et je rendrai grâce au Seigneur. 3. C'est ici la porte du Seigneur, c'est par elle que les justes entreront » (*Ps.* 117, 19-20).

4. Beaucoup de portes nous sont ouvertes : celle de la justice est celle du Christ. Bienheureux ceux qui entrent et dirigent leur marche « dans la sainteté et la justice » (*Lc* 1, 75), et qui accomplissent sans désordre tous leurs devoirs!

5. Quelqu'un est-il fidèle, capable d'exposer une connaissance, quelqu'un est-il sage dans le discernement des discours, ou chaste dans sa conduite? 6. Il doit être d'autant plus humble qu'il paraît plus grand, et chercher l'utilité commune de tous et non la sienne.

XLIX, 1. Que celui qui a la charité dans le Christ accomplisse les commandements du Christ. 2. Le lien de la charité de Dieu, qui pourra l'expliquer? 3. La magnificence de sa beauté, qui pourra l'exprimer dignement?

4. Les sommets où nous porte la charité sont ineffables.
 5. La charité nous unit à Dieu, « la charité couvre une multitude de péchés » (1 P. 4, 8). La charité supporte tout, la charité est longanime; rien de mesquin dans la charité, rien d'orgueilleux. La charité ne fait pas de schisme⁵¹, ne foment pas de révolte; elle accomplit toutes choses dans la concorde⁵²; c'est la charité qui fait la perfection de tous les élus de Dieu; sans la charité, rien n'est agréable à Dieu. 6. C'est dans la charité que le Maître nous a tirés à lui; c'est à cause de la charité qu'il a eue pour nous, que Notre Seigneur Jésus-Christ a donné son sang pour nous, selon le dessein de Dieu, sa chair pour notre chair, son âme pour nos âmes.

L. 1. Vous voyez, bien-aimés, combien la charité est chose grande et admirable, et il n'est pas possible d'en expliquer la perfection. 2. Qui peut être trouvé capable d'y atteindre, sinon celui à qui Dieu en a fait la grâce ?

Prions-le donc, et demandons à sa miséricorde d'être trouvés dans la charité⁵³, loin de toute acception de personnes, exempts de reproches. 3. Toutes les générations, depuis Adam jusqu'à ce jour, ont passé, mais ceux qui

51. Voir plus haut XLVI, 5 et 9.

52. Ce mot est décidément un de ceux que préfère Clément (IX, 4; XI, 2; XX, 3, 10, 11; XXI, 1; XXX, 3; XXXIV, 7; XLIX, 5; L, 5; LXI, 1; LXIII, 2; LXV, 1). Le terme n'est pas d'origine biblique (on le rencontre cependant dans la Septante). Il appartient au vocabulaire stoïcien. Il est manifeste que, pour Clément, la notion stoïcienne de « concorde » fait le lien entre l'harmonie du monde et la charité qui est l'apanage des chrétiens. Mais il n'y a dans sa pensée aucune confusion. Pour lui, comme pour Paul, la charité est la valeur suprême.

53. En soulignant que la charité vient de Dieu, en invitant à la demander dans la prière, Clément prépare ses correspondants à accepter la solution qu'il va indiquer.

ont été trouvés dans la charité par la grâce de Dieu demeurent dans le séjour des saints, qui se manifesteront lorsque apparaîtra le royaume du Christ.

4. Il est écrit en effet : « Entrez dans vos chambres un instant, jusqu'à ce que soient passées ma colère et ma fureur; et je me souviendrai d'un jour favorable, et je vous ferai remonter du tombeau » (*Is.* 26, 20; *Ez.* 37, 12).

5. Heureux sommes-nous, bien-aimés, si nous accomplissons les commandements de Dieu dans la concorde de la charité, afin que nos péchés nous soient remis à cause de la charité⁵⁴.

6. Il est écrit en effet : « Heureux qui est acquitté de son péché, absous de sa faute. Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute aucun tort et dont la bouche est sans fraude » (*Ps.* 31, 1-2).

7. Cette béatitude s'adresse à ceux qui ont été élus de Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

LI, 1. Toutes nos chutes et toutes les fautes que nous avons commises sous l'investigation d'un de ces suppôts de l'ennemi, implorons-en le pardon. Et ceux qui ont été les instigateurs de la révolte et de la sédition doivent considérer quelle est notre commune espérance. 2. Ceux qui vivent dans la crainte de Dieu et sa charité préfèrent subir eux-mêmes des tourments que de les voir infliger à leur prochain⁵⁵. Ils préfèrent supporter eux-mêmes le

54. Car une faute grave contre la charité a été commise par les séditeux. Les chapitres suivants (LI-LVIII) vont dire comment réparation peut être faite, et comment rentrer dans la charité.

55. La sanction qui va être bientôt énoncée (LIV et LVII) sera évidemment pénible. Elle doit jaillir de la charité, plus encore qu'elle ne sera infligée du dehors.

blâme, plutôt que de voir blâmer l'harmonie dont la tradition a été si saintement et si bellement conservée jusqu'à nous. 3. Il vaut mieux confesser publiquement ses fautes⁵⁶ que de s'endurcir le cœur, comme il arriva à ceux qui se révoltèrent contre le serviteur de Dieu, Moïse; et leur châtement fut éclatant. 4. Car « ils descendirent vivants dans l'enfer » (*Nb.* 16, 33), et c'est la mort qui les mènera paître.

5. Le Pharaon et son armée, tous les chefs d'Égypte avec leurs chars et leurs cavaliers furent engloutis dans la mer Rouge et y périrent pour la seule raison qu'ils avaient endurci leurs cœurs sans intelligence, après tous les miracles et les prodiges opérés en Égypte par Moïse le serviteur de Dieu.

LII, 1. Il n'a besoin de rien, frères, le Maître de toutes choses, il ne demande rien à personne, sinon l'aveu des fautes. 2. David, son élu, dit en effet : « Je confesserai à Dieu mes fautes, cela plaira au Seigneur plus qu'un jeune taureau avec corne et sabots. A cette vue, les humbles se réjouiront » (*Ps.* 68, 31-33).

3. Et encore : « Offre à Dieu un sacrifice d'action de grâces, accomplis tes vœux pour le Très-Haut. Appelle-moi au jour de l'angoisse, je t'affranchirai et tu me rendras gloire » (*Ps.* 49, 14-15). 4. « Le sacrifice pour Dieu, c'est un esprit brisé » (*Ps.* 50, 19).

LIII, 1. Vous connaissez, vous connaissez très bien les saintes Ecritures, bien-aimés, et vous vous êtes longuement penchés sur les paroles de Dieu. Ce n'est donc que pour mémoire que nous vous écrivons ceci.

⁵⁶ Cf. *Didachè*, IV, 14 (et la note 13); XIV, 1. Voir également ci-dessous ch. LII, 1.

2. Lorsque Moïse fut monté sur la montagne et qu'il eut passé quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et l'humilité, Dieu lui dit : « Moïse, Moïse, descends d'ici en hâte, car ton peuple a péché, ton peuple que tu as ramené d'Égypte. Ils n'ont pas tardé à s'écarter de la voie que je leur avais prescrite; ils se sont fait des idoles de métal fondu » (*Dt.* 9, 12). 3. Puis le Seigneur lui dit : « Une fois et même deux fois, je t'ai adressé la parole pour te dire : « J'ai vu ce peuple; c'est un peuple à nuque raide. Laisse-moi, que je les détruise et que j'efface leur nom de dessous les cieux; et je ferai de toi une nation puissante, prodigieuse, nombreuse plus que celle-ci » (*Dt.* 9, 13-14). 4. Et Moïse répondit : « Non, Seigneur; mais pardonne à ce peuple son péché, sinon efface-moi aussi du Livre des vivants » (*Ex.* 32, 32).

5. O la grande charité, ô l'inégalable perfection! Le serviteur parle librement à son maître, il demande pardon pour la multitude, ou de périr avec elle⁵⁷.

LIV, 1. Qui, parmi nous, se sent une âme généreuse, compatissante, pleine de charité? 2. Qu'il dise : « Si c'est moi qui apporte ici la sédition, la discorde, le schisme⁵⁸, je vais m'en aller où vous voudrez et je ferai ce que décidera l'assemblée; seulement que le troupeau du Christ demeure dans la paix avec ses presbytres⁵⁹ constitués. 3. Celui qui se conduira de la sorte s'acquerra une grande gloire

57. Moïse n'était pas coupable; il demandait cependant à être solidaire de son peuple dans le châtement. Combien plus les fauteurs de trouble doivent-ils accepter une mesure pénible pour eux, afin que le peuple de Dieu retrouve la paix. C'est ce que va développer le chapitre suivant.

58. Voir plus haut XLVI, 5, 9; XLIX, 5.

59. Cf. XLIV, 5, et note 46.

dans le Christ et il sera bien reçu où qu'il aille; car « au Seigneur la terre et toute sa plénitude » (Ps. 23, 1).

4. Voici comment agissent et agiront ceux dont la conduite est de Dieu, et ne connaît pas le remords.

LV, 1. Mais pour prendre aussi des exemples chez les païens, bien des rois et des chefs, alors que la peste sévissait, se sont donnés la mort sur le conseil d'un oracle, afin de sauver leurs concitoyens, au prix de leur sang. D'autres, en grand nombre, se sont exilés de leur patrie, pour que la sédition ne s'y prolongeât pas davantage.

2. Nous savons que beaucoup des nôtres se sont volontairement constitués prisonniers pour en délivrer d'autres de leurs fers. Beaucoup aussi se sont vendus comme esclaves pour en faire subsister d'autres avec l'argent. 3. Plus d'une femme, rendue forte par la charité de Dieu, a accompli des exploits dignes d'un homme.

4. La bienheureuse Judith, voyant qu'on faisait le siège de sa ville, sollicita des Anciens qu'on la laisse aller dans le camp ennemi; 5. s'exposant volontairement au danger, elle sortit de la ville, par amour pour la patrie et pour son peuple assiégé. Et le Seigneur livra Holopherne entre les mains d'une femme.

6. Esther, à la foi si parfaite, n'encourut pas un moindre péril pour sauver les douze tribus d'Israël d'une mort imminente. Elle supplia, dans le jeûne et l'humiliation, le Maître qui voit tout, le Dieu de tous les siècles, et lui, voyant l'humilité de son âme, sauva le peuple pour l'amour de qui elle s'était exposée à la mort.

LVI, 1. Nous aussi, prions pour ceux qui ont commis quelque faute; qu'ils reçoivent de Dieu la douceur et l'humilité qui les feront céder non pas à nous, mais à la volonté

de Dieu; car c'est ainsi que portera tous ses fruits le souvenir compatissant que nous avons eu d'eux devant Dieu et devant les saints.

2. Acceptons les corrections fraternelles, personne ne doit s'en offenser, bien-aimés. L'avertissement que nous nous donnons les uns aux autres est une chose bonne et tout à fait utile. 3. Voici, en effet, ce que dit l'Écriture sainte : « Il m'a châtié et châtié, le Seigneur, et à la mort il ne m'a pas livré (Ps. 117, 18). 4. Car celui qu'il aime, le Seigneur le corrige; il châtie tous ceux qu'il agrée » (Pr. 3, 12). 5. Que le juste me corrige avec miséricorde, et qu'il me reprenne; mais que l'huile de l'impie jamais n'orne ma tête » (Ps. 140, 5).

6. Et encore : « Oui, heureux l'homme que Dieu corrige. Aussi, sois docile à la leçon du Tout-Puissant, lui qui blesse, puis panse la plaie, 7. qui meurtrit, puis guérit de sa main. 8. Six fois, de l'angoisse il te délivrera, et une septième, le mal t'épargnera. 9. Dans la famine il te sauvera de la mort, à la guerre, des atteintes de l'épée. 10. Tu seras à l'abri du fouet de la langue, sans crainte à l'approche du pillard. 11. Tu te riras des injustes et des méchants, et tu ne craindras pas les bêtes malfaisantes; 12. les animaux sauvages seront en paix avec toi. 13. Tu trouveras ta maison prospère; sous ta tente tes biens ne feront pas défaut. 14. Tu verras ta postérité s'accroître, tes enfants pousser comme l'herbe des champs. 15. Tu entreras dans ta tombe bien mûr comme le blé qu'on moissonne, quand c'est la saison, ou comme on entasse la meule en son temps » (Jb 5, 17-26).

16. Vous le voyez, bien-aimés, quelle protection s'étend sur ceux qui acceptent le châtiment du Maître; comme un bon père, il ne nous châtie que pour que ce saint châtiment soit un nouveau motif de sa miséricorde.

LVII, 1. Vous donc qui êtes à l'origine des dissensions, soumettez-vous aux presbytres, laissez-vous corriger afin de vous repentir et de ployer les genoux de votre cœur. 2. Apprenez à obéir, laissant là votre arrogance et la trop brillante audace de votre langue. Mieux vaut, en effet, pour vous, être petits, mais comptés dans le troupeau du Christ que d'être estimés très haut et de vous voir exclus de l'espérance que nous avons en lui.

3. Voici en effet comme s'exprime la très sainte Sagesse : « Pour vous je vais épancher mon esprit et vous faire connaître mes dires. 4. Puisque j'ai appelé et que vous avez refusé, que j'ai parlé longuement, sans que vous y preniez garde, puisque vous avez négligé mes conseils et que vous n'avez pas voulu de mes remontrances, je me réjouirai à mon tour de votre perte, et je vous narguerai quand viendra la ruine, quand l'épouvante fondra sur vous et la catastrophe comme un ouragan, quand l'épreuve et l'angoisse fondront sur vous. 5. Un jour ils m'invoqueront, mais je ne répondrai pas. Les méchants me chercheront et ne me trouveront pas. Ils détestaient le savoir, ils n'aimaient pas plus que tout la crainte du Seigneur, ils ne voulaient pas de mon conseil, ils faisaient fi de mes réprimandes. 6. Ils mangeront donc du fruit de leurs errements, ils se rassasieront de leur propre impiété. 7. Pour avoir fait du mal aux simples, ils connaîtront la mort, le jugement sera la perte des impies. Mais celui qui m'écoute établira en confiance sa demeure dans l'espérance; il sera dans la paix sans craindre aucun mal » (*Pr.* 1, 23-33).

LVIII, 1. Obéissons donc à son nom très saint et plein de gloire, mettons-nous à l'abri des menaces proférées par

la Sagesse contre les insoumis, afin de vous établir dans un confiant abandon au nom très saint de sa Majesté.

2. Recevez notre conseil et vous n'aurez pas à vous en repentir. Car aussi vrai que Dieu est vivant, vivants le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit⁶⁰, objets de la foi et de l'espérance des élus, celui qui met humblement en pratique les commandements et les préceptes que nous a donnés le Seigneur, avec une persévérante discrétion et sans négligence, celui-là trouvera son rang et sa place au nombre^{60 bis} de ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ, par qui la gloire soit à Dieu aux siècles des siècles. Amen.

LIX, 1. Mais s'il y en a qui résistent aux avertissements que Dieu leur envoie par notre truchement, qu'ils sachent que leur faute n'est pas légère, ni mince le danger auquel ils s'exposent. 2. Pour nous, nous serons innocents de ce péché et nous prierons d'une prière et d'une supplication inlassables le Créateur de toutes choses, de maintenir intact le nombre^{60 ter} de ses élus dans le monde entier, par son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, qui nous a appelés des ténèbres à la lumière, de l'ignorance à la connaissance de la gloire de son nom.

3. Il nous a appris à espérer en ton nom,
principe de toute créature,
Tu as ouvert les yeux de notre cœur pour qu'il te con-
naisse, Toi, « le seul Très-Haut
dans les cieus très hauts »,
« le saint qui repose parmi les saints » (*Is.* 57, 15),
« Toi qui abaisses l'orgueil des superbes » (*Is.* 13, 11),

60. Profession de foi trinitaire qui rejoint la profession de foi de l'Ancien Testament au « Dieu vivant ».

60^{bis}. Cf. ci-dessus II, 4 et note 5^{bis}.

60^{ter}. Cf. ci-dessus LVIII, 2 et surtout II, 4 et note 5^{bis}.

« Qui confonds les pensées des peuples » (*Pr.* 32, 10),
 « Qui exaltes les humbles, et qui humilies les hautains »
 (*Jb* 5, 11),
 « Toi qui donnes la richesse et la pauvreté » (*1 S.* 2, 7),
 « Toi qui fais mourir, qui sauves, et qui fais vivre » (*Dt.*
 32, 39),
 « Toi seul bienfaiteur » des esprits, et Dieu de toute chair »
 (*Nb.* 16, 22; 27, 16),
 « Toi qui sondes les abîmes » (*Dn.* 3, 55), qui scrutes les
 œuvres de l'homme.
 Secours dans le danger, « Sauveur dans le désespoir » (*Jdt.*
 9, 11),

Créateur et évêque⁶¹ de tout esprit vivant.

Toi qui multiplies les races sur la terre,
 Et qui, du milieu de chacune d'entre elles, choisis
 ceux qui t'aiment, par Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé,
 Par qui tu nous as enseignés, sanctifiés, glorifiés.
 4. Nous t'en prions, Maître, « fais-toi notre secours et
 notre protecteur » (*Pr.* 118, 114).

Parmi nous, sauve les opprimés,
 Aux humbles fais miséricorde.
 Ceux qui sont tombés, relève-les;
 A ceux qui sont dans la misère, montre ta face.
 Les faibles, daigne les guérir,
 Les égarés de ton peuple, veuille les ramener,
 Donne du pain aux affamés,
 Délivre-nous de nos liens,

61. En grec le mot évêque, ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ, est un terme de la langue courante : il désigne un surveillant. Deux fois dans l'Ancien Testament (*Jb* 10, 12; *Sg.* 1, 6) ce terme est employé en parlant de Dieu. En choisissant ici ce mot, dans sa grande prière terminale, Clément souligne que toute dignité vient de Dieu. Voir Lettre d'Ignace aux Magnésiens 3, 1 ; et Lettre à Polycarpe, suscription.

Rends-nous debout ceux qui languissent,
Console les pusillanimes.

« Que toutes les nations connaissent
que tu es toi le seul Dieu » (*1 R.* 8, 60)

Et que Jésus-Christ est ton Fils

Et « nous-mêmes, ton peuple et le troupeau de ton bercail »
(*Ps.* 78, 13).

LX, 1. C'est toi dont les œuvres ont fait apparaître l'immortelle harmonie du cosmos,

C'est toi, Seigneur, qui as fait la terre habitée,

Toi qui te montres fidèle dans toutes les générations,

Juste dans tes jugements,

Admirable dans ta force et ta majesté,

Sage dans ta création,

Tout intelligence pour établir cette création dans la stabilité.

Bonté manifestée dans le monde visible,

Fidélité envers ceux qui se confient en toi,

Seigneur « miséricordieux et compatissant » (*Jl* 2, 13),

Remets-nous nos péchés et nos iniquités,

Pardonne nos fautes et nos manquements,

2. Ne fais pas le compte des fautes de tes serviteurs et de tes servantes,

Mais purifie-nous en nous lavant dans ta vérité (*Ps.* 118, 133).

« Dirige notre marche » (*Ps.* 118, 133), « afin que nous allions dans la sainteté du cœur » (*1 R.* 9, 4),

Et que « nous accomplissions ce qui est bien et agréable à tes yeux » (*Dt.* 13, 18)

Et aux yeux de ceux qui nous gouvernent.

3. Oui, Maître, « fais luire sur nous ta face » (*Ps.* 66, 2)

Pour notre bien, dans la paix,

Pour nous être un appui, par ta main puissante,
 Pour nous libérer de tout péché, par ton bras étendu,
 Et nous délivrer de ceux qui nous poursuivent d'une
 injuste haine.

4. Donne-nous la concorde et la paix,
 A nous et à tous les habitants de la terre,
 Comme tu les as données à nos pères
 Lorsqu'ils invoquaient ton nom dans la foi et la vérité.
 Et pour cela rends-nous soumis
 A ton nom tout-puissant et très saint,
 Ainsi qu'à ceux qui nous gouvernent et nous dirigent sur
 la terre⁶².

LXI, 1. C'est Toi, Seigneur, qui leur as donné le pouvoir
 d'exercer leur autorité,
 Par ta force magnifique et ineffable,
 Afin que sachant que c'est de toi qu'ils ont reçu
 leur gloire et l'honneur où nous les voyons,
 Nous leur soyons soumis, bien loin de nous opposer à ta
 volonté.
 Donne-leur donc, Seigneur, la santé, la paix, la concorde, la
 stabilité,
 Afin qu'ils exercent sans obstacle la souveraineté que tu
 leur as confiée.
 2. Car c'est toi, Maître, Roi des Cieux pour les siècles,
 Qui donnes aux fils des hommes la gloire et l'honneur
 Et le pouvoir sur les choses de la terre.
 Toi donc, dirige leur conseil selon ce qui est bien et agréa-
 ble à tes yeux,

62. Cette demande et la prière qui suit prennent tout leur sens si l'on se rappelle que deux persécutions contre les chrétiens ont déjà eu lieu : celle de Néron en 64, celle de Domitien en 92.

Afin qu'en exerçant dans la paix, la mansuétude,
Avec piété, l'autorité que tu leur as donnée,
Ils obtiennent ta grâce.

3. Toi seul peux faire ces choses

Et nous en accorder de bien plus grandes encore,

Nous t'en rendons grâce par le grand prêtre ⁶³ et le chef de
nos âmes, Jésus-Christ,

Par qui gloire et magnificence soit à Toi, maintenant,

De génération en génération,

Et dans les siècles des siècles. Amen.

LXII ⁶⁴, 1. Pour les dispositions convenables à notre religion, pour l'attitude la plus utile à la vertu, chez des personnes qui veulent se conduire en toute sainteté et piété, nous vous en avons suffisamment écrit, frères.

2. Pour la foi, la pénitence, la vraie charité et la continence, la chasteté et la patience, nous avons vu tous les aspects de la question, et nous vous avons rappelé qu'il vous faut plaire au Dieu Tout-Puissant, par votre sainteté, qui sera toute justice, vérité, longanimité, en maintenant la concorde par l'oubli des injures, en vivant dans la charité et la paix, en demeurant discrets en toutes circonstances, comme nos pères dont nous vous avons montré l'exemple, et qui ont plu par leur humilité envers leur Père, leur Dieu, leur Créateur et envers les hommes.

3. Nous avons pris d'autant plus de plaisir à vous rappeler ces choses que nous savions nous adresser à des per-

63. Cf. xxxvi, 1 et la note 27.

64. Les quatre derniers chapitres constituent la conclusion de la lettre. Le chapitre LXII résume la première partie de l'épître, le chapitre LXIII rappelle la solution que Clément donne au conflit.

sonnes fidèles, dont on fait cas, et qui ont approfondi les maximes de l'enseignement divin.

LXIII, 1. Il est donc juste de nous mettre à l'école de tant de grands et beaux exemples, et de courber la tête, de remplir la place que nous donne l'obéissance afin d'apaiser une discorde vaine, et d'atteindre sans reproche le but qui nous est proposé dans la vérité. 2. Vous nous causerez joie et allégresse, si vous obéissez à ce que nous vous avons écrit par le Saint-Esprit, et si vous mettez une fin aux ressentiments coupables que votre rivalité a fait naître, selon les invitations à la paix et à la concorde, que nous vous faisons dans cette lettre.

3. Nous vous avons envoyé des hommes sûrs et sages qui ont vécu sans reproche au milieu de nous depuis leur jeune âge jusqu'à la vieillesse; ils seront témoins⁶⁵ entre vous et nous.

4. Nous avons agi de la sorte afin que vous sachiez que tout notre souci a été et demeure de vous rétablir promptement dans la paix⁶⁶.

LXIV, 1. Pour le reste, que Dieu qui sait tout et qui est « le Maître des esprits et le Seigneur de toute chair » (*Nb.* 16, 22; 27, 16), lui qui s'est choisi le Seigneur Jésus-Christ et nous-mêmes en lui, pour être son peuple particulier, que Dieu donc donne à toute âme qui invoque son saint nom de majesté, la foi, la crainte, la paix, la patience

65. En grec MARTUS. Il est intéressant de trouver dans ce texte le mot (voir appendice) en son sens profane courant.

66. L'envoi de ces messagers est significatif. Clément ne se contente pas de donner son avis, en envoyant une lettre, il n'est pas seulement un théologien qui donne une consultation. Il agit en chef qui règle une situation douloureuse. L'ordre doit être exécuté. Les messagers y veilleront.

et la longanimité, la continence, la chasteté, la tempérance, afin de plaire à son nom, par notre grand prêtre et notre chef, Jésus-Christ, par qui la gloire, la majesté, la puissance et l'honneur soit à Dieu maintenant et dans tous les siècles des siècles. Amen.

LXV, 1. Rendez-nous promptement, en paix et joie, les messagers que nous vous avons envoyés : Claudius Ephebus et Valerius Biton avec Fortunatus, afin qu'ils nous annoncent au plus vite la paix et la concorde si désirables et si désirées par nous, et que nous nous réjouissons, nous aussi, au plus tôt du bon ordre parmi vous.

2. Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous et avec tous les élus que Dieu a appelés en tout lieu par lui, à qui soit l'honneur, la gloire, la puissance et la majesté, le trône éternel, depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles. Amen.

HOMÉLIE DU II^e SIÈCLE

dite anciennement :

DEUXIÈME ÉPÎTRE
DE CLÉMENT DE ROME
AUX CORINTHIENS

Traduction de Sœur SUZANNE-DOMINIQUE, o. p.

Homélie du II^e siècle

La figure de Clément de Rome a été assez marquante pour qu'un certain nombre d'écrits lui fussent attribués dans les siècles suivants ; ainsi les deux lettres destinées à des ascètes, hommes et femmes (III^e s.), et une sorte de roman pieux, intitulé aujourd'hui *Pseudo-Clémentines* (III^e s.) ; ainsi le texte ici édité, qui était joint à l'*Épître aux Corinthiens* dans le manuscrit du Nouveau Testament nommé *Alexandrinus* avec la mention : « II^e Épître aux Corinthiens de Clément. » La critique actuelle unanime rejette cette paternité, qu'Eusèbe de Césarée et Jérôme écartaient déjà. On refuse aussi de voir en ces pages une lettre ; c'est une homélie, peut-être plus justement encore, une causerie familière sur la foi et l'existence chrétienne. Il n'est pas impossible que cette homélie ait comme milieu d'origine l'Église de Rome, mais à une époque où déjà le Nouveau Testament, et nommément l'Évangile, peut être appelé « Écriture » : certainement avant 150, et rien n'empêche de remonter aux premières années du II^e s.

Ce texte bref est composé et rédigé d'une façon assez lâche (à la différence de l'*Épître*). Il n'en révèle pas moins une grande force de conviction sur le Christ, Dieu, Juge, Sauveur, et sur l'Église, « corps du Christ », épouse du Christ, mère des croyants. Le prédicateur prend soin, à plusieurs reprises, de défendre la chair, qui doit ressusciter ;

il se heurte donc déjà à des tendances gnosticiques, tout en continuant à devoir inculquer à ses auditeurs la fierté de n'être plus juifs, mais « d'avoir cru » (cf. II, 3). C'est sur ces bases qu'une existence dans l'Esprit peut se développer. Il est parlé du baptême, de la seconde pénitence, bienfaisante pour les croyants, car ils pèchent encore, et des œuvres bonnes, l'aumône en particulier. On voit ainsi se dessiner : une partie plus doctrinale, I-IV, et une partie plus pratique, V-XX, encadrée par l'indication de la lutte qui caractérise la vie du chrétien unie à l'Esprit saint.

Note bibliographique. — Il n'y a pas eu, récemment, d'édition approfondie de ce texte. Il faut donc se reporter au t. II de H. HEMMER et A. PICARD, *Pères apostoliques*, Paris, 1909, qui publie l'*Épître* et l'*Homélie* ensemble ; il faut néanmoins corriger le jugement de l'éditeur sur ce texte, *ibid.*, p. LXXI-LXXIV, par J. QUAISTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, t. I (voir bibliographie), p. 54-70.

HOMÉLIE DU II^e SIÈCLE

I, 1. Frères, nous devons regarder Jésus-Christ comme nous regardons Dieu, comme « le juge des vivants et des morts » (Ac. 10, 42); et nous ne devons pas estimer peu notre salut¹. 2. Car si notre estime est médiocre, médiocre aussi est notre espérance. Ceux qui n'entendent là que de médiocres promesses sont en état de péché; et nous péchons nous-mêmes si nous ne savons pas d'où nous avons été appelés², par qui, et pour quelle destinée, ni toutes les souffrances que le Christ a endurées pour nous. 3. Avec quoi le paierons-nous de retour, quel fruit lui offrirons-nous qui soit digne de lui? Combien grande est envers lui notre dette? 4. La lumière est un don de sa grâce; comme un père il nous a appelés ses fils; alors que nous périssions,

1. Cet écrit n'est pas un traité de théologie, mais une homélie. Il n'a pas un plan précis. Deux thèmes cependant vont animer les développements qui suivent, ce sont précisément ceux qu'annonce la première phrase : 1. Jésus-Christ sauveur et juge. 2. Ce que nous devons faire pour être sauvés. Pour aider le lecteur on pourra diviser l'homélie de la façon suivante : 1. Jésus-Christ (I-IV). 2. Le chrétien doit combattre comme un lutteur (V-VII). 3. Quel est ce combat (VIII-XVII). 4. Une péroraison (XVIII-XX).

2. Les mots : appeler, appel, appelés, sont des termes clefs de la Bible (cf. l'appel d'Abraham). Ils jouent un grand rôle dans le Nouveau Testament et dans les écrits des Pères apostoliques. Ils soulignent que l'initiative de notre salut vient de Dieu. On se rappellera que, en grec, le mot *EKKLESIA* : Eglise, dérive du verbe « appeler » (cf. appendice 1 : *Eglise*).

il nous a sauvés. 5. Comment le louer dignement, comment lui payer de retour tous ses bienfaits³?

6. Notre esprit était si infirme que nous adorions des pierres, du bois, de l'or, de l'argent, du bronze, toutes œuvres faites de main d'homme⁴; et notre vie tout entière n'était rien autre que mort. Nous étions enveloppés de ténèbres, un voile épais obscurcissait notre vue, et voilà que nos yeux se sont ouverts; nous avons dissipé, par son libre vouloir, le nuage qui nous environnait. 7. Car il a eu miséricorde de nous, ses entrailles se sont émues et il nous a sauvés, ayant vu notre égarement et notre ruine; et que nous n'avions d'espérance qu'en lui pour notre salut. 8. Il nous a appelés quand nous n'étions pas; c'est son libre vouloir qui nous a faits passer du néant à l'être⁵.

II, 1. « Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantes pas, éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui ne connais pas les douleurs, car plus nombreux sont les fils de l'abandonnée que les fils de l'épouse, dit le Seigneur⁶ » (Is. 54, 1). Ces paroles : « Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantes pas » s'adressent à nous; car notre Eglise était stérile avant que des enfants lui fussent donnés⁷. 2. Ces mots : « Pousse des

3. Les versets 2 et 5 (4-5 reprend les questions de 2-3) indiquent la subdivision du développement qui va suivre : ce que Jésus-Christ a fait pour nous (I, 6-8 et II); comment répondre à ces bienfaits (III-IV).

4. L'auteur s'adresse à des chrétiens venus du paganisme.

5. Dieu crée en appelant les êtres du néant à l'existence. Le don de la foi est une nouvelle création. Le païen est comme s'il n'était pas. Quand il devient chrétien, il passe du néant à l'existence (cf. saint Paul, *Rm.* 4, 17).

6. Ce même texte est cité par saint Paul (*Ga.* 4, 27) pour parler de l'Eglise.

7. L'Eglise, aux yeux de notre auteur, existe (en Dieu) depuis toujours (cf. *infra*, XIV, 1-3).

cris, toi qui ne connais pas les douleurs » signifient les prières que nous devons faire monter vers Dieu, en toute simplicité, et non pas avec un accent déchirant comme les femmes qui sont dans les douleurs. 3. Et ces mots : « Car les fils de l'abandonnée seront plus nombreux que ceux de l'épouse », voici ce qu'ils signifient : Votre peuple semblait d'abord abandonné du Seigneur, mais maintenant que nous avons cru, nous sommes plus nombreux que celui qui semblait posséder Dieu.

4. Un autre passage de l'Écriture⁸ dit : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (*Mt.* 9, 13; *Mc* 2, 17; cf. *Lc* 5, 32). 5. Ce qui veut dire : c'est ceux qui se perdent qu'il faut sauver. 6. C'est là, en effet, une œuvre grande et admirable, d'affermir non les édifices solides, mais ceux qui croulent. C'est ainsi que le Christ a voulu sauver ce qui périssait, et il a été le salut de beaucoup, lui qui est venu et qui nous a appelés alors que déjà nous périssions.

III, 1. Voici quelle grande miséricorde il a eue envers nous. D'abord, en nous donnant, à nous vivants, de ne pas sacrifier à des dieux morts; de ne pas les adorer, mais de connaître grâce à lui le Père de vérité. Qu'est-ce, en effet, que le connaître, sinon refuser de renier celui par qui nous l'avons connu ? 2. Lui-même dit : « Celui qui m'aura confessé⁹ parmi les hommes, je le confesserai devant mon

8. Littéralement « L'autre Écriture ». Il est important de signaler cette expression : elle introduit en effet une citation de l'Évangile. C'est la première fois qu'un texte du Nouveau Testament est appelé « Écriture ». Le terme jusqu'ici était réservé à l'Ancien Testament. D'où l'expression « L'autre Écriture ».

9. Sur le mot « confesser », voir note 13 de la *Didachè*.

Père » (*Mt.* 10, 32; *Lc* 12, 8). 3. Voilà notre récompense, si nous confessons celui qui nous a sauvés.

4. Et comment le confessons-nous ? En faisant ce qu'il dit, en ne désobéissant pas à ses commandements, en l'honorant non pas des lèvres seulement, mais de toute notre pensée. 5. Il dit en effet dans Isaïe : « Ce peuple ne m'honore que des lèvres, tandis que leurs cœurs restent loin de moi » (*Is.* 29, 13).

IV, 1. Qu'il ne nous suffise pas de l'appeler : Seigneur; car ce n'est pas cela qui nous sauvera. 2. Il dit en effet : « Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on sera sauvé, mais c'est en pratiquant la justice » (*Mt.* 7, 21).

3. Aussi, frères, confessons-le par nos œuvres, en nous aimant les uns les autres. Ne soyons pas adultères, fuyons la médisance et la jalousie; soyons chastes, miséricordieux, faisons le bien. Nous devons aussi prendre part à la peine des autres et ne pas trop aimer l'argent. C'est en pratiquant ces œuvres que nous confesserons le Seigneur, et non en pratiquant le contraire.

4. Ce n'est pas aux hommes, mais à Dieu que doit aller d'abord notre crainte. 5. Si nous prenons le premier parti, le Seigneur nous dit : « Même si vous êtes avec moi rassemblés sur mon sein, et que vous n'observiez point mes commandements, je vous repousserai et vous dirai : Eloignez-vous de moi, je ne vous connais pas et ne sais d'où vous êtes, ouvriers d'iniquité » (*Aut. inconnu*)¹⁰.

10. A plusieurs reprises au cours de cette homélie on trouve citées comme paroles du Seigneur (v, 2-4; xi, 2-3; xii, 2) des phrases dont nous ne trouvons pas trace dans les évangiles. Il peut s'agir de paroles du Seigneur que

V, 1. C'est pourquoi, frères, laissant le séjour¹¹ de ce monde, accomplissons la volonté de ce Dieu qui nous a appelés et ne craignons point de sortir de ce monde¹². 2. Le Seigneur dit en effet : « Vous serez comme des agneaux au milieu des loups » (Lc 10, 3). 3. Pierre, alors : « Et si les loups déchirent les agneaux ? » (*Aut. inc.*). 4. Jésus répondit à Pierre : « Les agneaux après leur mort n'ont plus à redouter les loups; vous non plus, ne redoutez pas ceux qui veulent vous mettre à mort et ensuite ne peuvent rien vous faire; mais craignez celui qui a la puissance, après votre mort, de jeter votre âme et votre corps dans la géhenne de feu » (*Aut. inc.*).

5. Et vous savez, frères, que le séjour de cette chair en ce monde est bref et de peu de durée; tandis que la promesse du Christ est grande et merveilleuse, comme aussi le repos¹³ du royaume à venir et de la vie éternelle. 6. Quel est donc le moyen de l'obtenir, sinon de mener une vie sainte et juste, de considérer les biens de ce monde comme nous étant étrangers et de ne point les désirer ? 7. Car, dès que

nos évangiles n'ont pas recueillies. Toutefois la dernière de ces citations (xii, 2) se lisait dans un écrit apocryphe aujourd'hui perdu : l'évangile des Egyptiens.

11. Le mot traduit ici par « séjour » est un substantif. Il correspond au participe que nous avons rencontré plusieurs fois et que les premiers chrétiens aimaient à employer pour désigner le caractère précaire de leur installation sur cette terre (cf. lettre de Clément, suscription et note 1; lettre de Polycarpe aux Philippiens, suscription; martyre de Polycarpe, suscription; appendice 1 : *paroisse*).

12. La deuxième partie de l'homélie (v-vii) va dire aux chrétiens qu'ils doivent combattre comme des lutteurs. Le chapitre v leur rappelle qu'ils ne doivent pas craindre la mort.

13. Sur le repos du royaume, cf. Lettre de Barnabé xv, 7 et note 73.

nous désirons les acquérir, nous quittons la voie de justice.

VI, 1. Le Seigneur dit¹⁴ : « Nul serviteur ne peut servir deux maîtres » (*Lc* 16, 13; *Mt* 6, 24). Si nous voulons à la fois servir Dieu et Mammon, nous ne faisons qu'y perdre. 2. « Que sert-il de gagner le monde entier si l'on ruine son âme ? » (*Mt* 16, 26; cf. *Mc* 8, 96; *Lc* 9, 25).

3. Oui, ce siècle présent et le siècle à venir sont ennemis. 4. Le premier ne parle que d'adultère, de corruption, d'avarice, de tromperie; le second rompt avec toutes ces choses. 5. Nous ne pouvons donc être ami de tous les deux, mais il nous faut rompre avec le premier et tenir avec le second. 6. Nous estimons qu'il vaut mieux haïr les biens d'ici-bas, parce qu'ils sont médiocres, éphémères et corruptibles, et aimer les autres, les biens qui ne peuvent périr. 7. Si nous faisons la volonté du Christ, nous trouverons le repos; autrement, rien ne nous préservera du châtement éternel, si nous désobéissons à ces commandements.

8. Car l'Écriture dit dans Ezéchiel que « même si Noé, Job et Daniel ressuscitaient, ils ne délivreraient point leurs fils de la captivité » (*Ez* 14, 14, 18, 20). 9. Si des hommes aussi justes ne peuvent, par leur propre justice, secourir leurs enfants, que dire alors de nous, si nous ne gardons pas pur et immaculé notre baptême; comment pourrions-nous entrer avec confiance dans le Royaume des Cieux ? Qui plaidera pour nous, si nous ne sommes pas trouvés avec des œuvres saintes et justes ?

14. Le contenu du chapitre iv déborde le texte cité. C'est une invitation assez générale à observer les commandements et à faire les œuvres du royaume de Dieu. On remarquera (vi, 9) la mention et le rôle du baptême.

VII, 1. C'est pourquoi, frères, luttons, sachant que déjà le combat s'engage¹⁵. Or, pour les combats périssables bien des participants traversent les mers, toutes voiles déployées; cependant tous ne sont pas couronnés; au contraire, on réserve les couronnes à ceux qui ont pris de la peine et glorieusement combattu. 2. Eh bien! nous, combattons de façon à être tous couronnés. 3. Courons dans la voie droite au combat impérissable, embarquons-nous en grand nombre, et, alors, combattons de façon à remporter la couronne; ou du moins, si nous ne pouvons tous y parvenir tout à fait, tâchons d'en approcher.

4. Il nous faut savoir en effet qu'aux combats périssables celui qui s'avère tricheur est battu de verges, exclu du jeu et chassé du stade. 5. Qu'en pensez-vous? Quel sera alors le châtiment que devra subir celui qui n'aura pas été loyal dans le combat impérissable? 6. En effet, il est dit à propos de qui n'a pas gardé le sceau¹⁶: « Leur ver ne

15. Le chapitre VII est une exhortation au combat spirituel. Saint Paul avait déjà employé cette comparaison: 1 Co. 9, 24-27; Ga. 5, 7; Ph. 3, 12-14; 2 Tm. 4, 7. On retrouve ici non seulement la comparaison des compétitions sportives mais aussi le vocabulaire: « le combat », « la couronne », l'opposition « périssable — impérissable ». Il semble bien que l'auteur de l'homélie s'inspire ici de saint Paul. Mais son texte évoque plus que des réminiscences. Il comporte la description (que n'avait pas faite saint Paul) des embarcations toutes voiles déployées qui accourent au combat. Ceci fait penser aux Jeux isthmiques qui se tenaient tout près de Corinthe. Faut-il en conclure que l'auteur vivait à Corinthe?

16. Le « sceau » c'est le baptême. Saint Paul à trois reprises parle du « sceau » dont Dieu a marqué ses fidèles (2 Co. 1, 22; Ep. 1, 13; 4, 30). Dans ces trois textes le « sceau » est imprimé par l'Esprit-Saint. Dans un texte célèbre l'Apocalypse dit que les anges inscrivent sur le front des élus le « sceau » de Dieu. Il n'est donc pas surprenant

mourra point, leur feu ne s'éteindra point, ils seront en spectacle à toute chair » (Is. 66, 24).

VIII, 1. Tant que nous sommes encore sur terre, faisons pénitence¹⁷. 2. Nous sommes de l'argile dans la main de l'artisan. Le potier, quand le vase qu'il fabrique se déforme ou se brise entre ses mains, le façonne de nouveau; mais si le vase a déjà passé dans le four embrasé, il ne pourra plus le mettre en état. Nous aussi, pendant que nous sommes en ce monde, faisons de tout cœur pénitence du mal que nous avons commis en cette chair, tant que nous avons le temps pour nous repentir. 3. Car une fois que nous serons sortis de ce monde, nous ne pourrons plus, là-bas, confesser nos fautes¹⁸ et faire pénitence.

4. Ainsi, frères, c'est en faisant la volonté du Père, en conservant pure notre chair, en gardant les commandements du Seigneur que nous obtiendrons la vie éternelle¹⁹. 5. Le Seigneur dit en effet dans l'Evangile : « Si vous n'avez pas été fidèles pour des choses de peu, qui vous en confiera de grandes ? Je vous le dis, qui est fidèle pour très peu de choses est fidèle aussi pour beaucoup » (Lc 16,

que ce mot ait été l'un de ceux qui servaient à désigner le baptême (cf. *infra*, VIII, 6; Barnabé 9, 6 et Hermas 72, 3; 93, 3).

17. L'ensemble des chapitres VIII-XVII qui disent comment mener le combat chrétien traite principalement de la « pénitence ». Nous gardons ici ce mot faute de mieux. Mais il est important, pour en comprendre le vrai sens au début du christianisme, de se reporter à l'appendice 1 : *pénitence*. On remarquera la fréquence des mots « pénitence » et « repentir » (en grec c'est à peu près le même terme) dans ce chapitre VIII.

18. Cf. *Didachè* IV, 14 et note 13.

19. Ce verset évoque les grands thèmes qui vont maintenant être traités.

10-12). 6. Or, ceci veut dire : Gardez votre chair pure, sans tache votre sceau²⁰, afin que nous recevions la vie éternelle.

IX, 1. Que nul d'entre vous ne dise que cette chair ne sera pas jugée et qu'elle ne ressuscitera pas²¹. 2. Reconnaissez-le. Comment avez-vous été sauvés, comment avez-vous recouvré la vue²² sinon alors que vous étiez revêtus de cette chair ? 3. Il nous faut donc garder notre chair comme un temple de Dieu. 4. En cette chair, vous avez été appelés²³, en cette chair vous irez à qui vous appelle. 5. Si le Christ, le Seigneur, notre Sauveur, d'esprit qu'il était s'est fait chair²⁴ pour nous appeler, c'est que c'est dans cette chair que nous recevrons notre récompense. 6. Aimons-nous donc les uns les autres afin d'entrer tous ensemble dans le Royaume des Cieux. 7. Pendant que nous avons le temps de guérir, remettons-nous à Dieu pour qu'il nous soigne²⁵, et donnons-lui ses honoraires. 8. Quels honoraires ? La pénitence faite d'un cœur sincère. 9. Car il sait toutes choses d'avance et il pénètre les secrets des cœurs. 10. Donnons-lui donc les louanges, non seulement de

20. Cf. *supra*, VII, 6 et note 16.

21. La résurrection de la chair est une des affirmations fondamentales du christianisme. C'était aussi une de celles qu'il était le plus difficile aux païens d'admettre (cf. *Ac.* 17, 30-32; *1 Co.* 15; *2 Tm.* 2, 18). Or, non seulement les corps ressuscitent, mais encore ils sont sanctifiés dès le baptême, et c'est avec son corps « en cette chair » que le chrétien se sanctifie. Saint Paul l'avait dit avec vigueur (*1 Co.* 3, 16-17; 6, 18-20, etc.). Cette vérité sans cesse rappelée par l'Eglise est ici exprimée dans les versets 2-5 avec un rare bonheur.

22. Cf. *supra*, I, 6.

23. Cf. *supra*, I, 2 et note 2.

24. « Et le Verbe s'est fait chair » (*Jn* 1, 14).

25. Cf. Ignace aux Ephésiens VII, 2. Le Christ lui-même s'est comparé à un médecin (*Mt.* 9, 12; *Mc* 2, 17; *Lc* 5, 31). Mais ici c'est Dieu qui est médecin.

notre bouche, mais aussi de notre cœur, afin qu'il nous accueille comme des fils. 11. Car le Seigneur a dit : « Mes frères sont ceux qui font la volonté de mon Père » (*Mt.* 12, 50; *Mc* 3, 36; *Lc* 8, 21).

X, 1. Aussi, frères, faisons la volonté du Père²⁶ qui nous a appelés, afin de vivre et de pratiquer, avec plus de zèle, la vertu. Rejetons la malice qui marche en tête de tous les péchés et fuyons l'impiété de peur que tous les vices ne s'emparent de nous. 2. Mais si nous nous appliquons à faire le bien, c'est la paix qui s'attachera à nous. 3. Voilà pourquoi il n'y a point de bonheur pour qui nourrit des craintes humaines et préfère la jouissance ici-bas à la promesse à venir. 4. Ils ne savent pas quels tourments il y a dans la jouissance d'ici-bas ni quelle félicité dans la promesse à venir. 5. Si encore ils étaient seuls à agir de la sorte, on pourrait le supporter, mais ils persistent à enseigner le mal à des âmes innocentes²⁷, sans savoir qu'ils encourent ainsi un double châtement, eux et ceux qui les écoutent!

XI, 1. Pour nous, servons Dieu avec un cœur pur, et nous serons justes. Mais si nous ne le servons pas parce que nous ne croyons pas à sa promesse, alors malheur à nous! 2. Il est dit en effet dans les prophètes²⁸ : « Malheur

26. « Faire la volonté » (de Dieu) est une expression de l'Evangile (*Mt.* 7, 21; 12, 50; 21, 31; *Jn* 7, 17; 9, 31); cf. le *Pater* : « Que votre volonté soit faite. » « Faire la volonté » de Dieu résume toute la vie chrétienne; cf. 1 *Th.* 4, 3 : « Telle est la volonté de Dieu : votre sanctification. »

27. On sent ici l'angoisse d'un pasteur dont les fidèles risquent d'être égarés par les hérétiques.

28. Cf. note 10. On retrouve ce texte avec quelques variantes dans l'épître de Clément aux Corinthiens : xxiii, 3-4.

à ceux dont l'âme est partagée²⁹ et le cœur hésitant, à ceux qui disent : il y a longtemps que nous entendons dire ces choses, depuis le temps de nos pères, nous avons attendu jour après jour et nous n'en avons vu se réaliser aucune.

3. Insensés, comparez-vous à un arbre : prenez la vigne, d'abord ses feuilles tombent, puis naît le bourgeon, puis le raisin vert et enfin la grappe mûre. 4. C'est ainsi que mon peuple supporte des troubles et des tribulations, mais ensuite lui viendra le bonheur » (*Aut. inc.*).

5. Aussi, mes frères, ne soyons pas partagés, mais persévérons dans l'espérance afin de remporter la récompense. 6. Car il est fidèle³⁰ celui qui a promis de rendre à chacun selon ses œuvres. 7. Si nous pratiquons la justice sous le regard de Dieu, nous entrerons dans le Royaume des Cieux et nous recevrons ce qui a été promis et « ce que l'oreille n'a pas entendu, ni l'œil cru, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme » (1 Co. 2, 9).

XII, 1. Soyons donc à toute heure dans l'attente du Royaume de Dieu, dans la charité et la justice, puisque nous ne savons pas le jour de la manifestation de Dieu. 2. En effet, en réponse à quelqu'un qui lui demandait quand viendrait son Royaume, le Seigneur lui-même a

29. Nous avons déjà rencontré ce terme (qui est traduit, suivant les passages, par « hésitant à croire », « duplicité », « cœur double », etc.) dans la lettre de Clément aux Corinthiens (XI, 2; XXIII, 2, 3). Nous le retrouvons dans cette homélie (XI, 5; XIX, 2). Mais ce mot sera surtout l'un des maîtres mots du *Pasteur* d'Hermas (cf. 6, 4 et la note 26). Le mot se rencontrait deux fois dans l'épître de Jacques (I, 8; 4, 8). Il désigne celui qui tantôt veut et tantôt ne veut pas. Or le Royaume des cieux n'est pas promis aux velléitaires.

30. La fidélité de Dieu s'oppose à « l'âme partagée » de l'homme.

déclaré : « Lorsque les deux seront un, l'extérieur comme l'intérieur, et que l'homme sera avec la femme comme s'il n'y avait ni homme ni femme » (*Aut. inc.*)³¹. 3. « Les deux sont un » quand nous nous disons la vérité et qu'en deux corps habite une seule âme, sans aucune hypocrisie. 4. « L'extérieur est l'intérieur » signifie ceci : l'intérieur, c'est l'âme, l'extérieur, le corps, et de même que l'on peut voir ton corps, il faut que ton âme se montre dans tes bonnes œuvres. 5. « L'homme avec la femme, mais ni homme ni femme », c'est-à-dire qu'un frère voyant une sœur ne pense point qu'elle est une femme, ni la sœur que son frère est un homme³². 6. C'est quand vous agirez ainsi, veut-il dire, que le Royaume de mon Père viendra³³.

XIII, 1. Dès aujourd'hui, frères, faisons pénitence : jeûnons pour faire le bien, car nous sommes repus de déraison et de malice. Effaçons nos péchés passés, et sauvons-nous en nous repentant du fond de l'âme. Ne soyons pas des flatteurs, cherchons à plaire non seulement aux nôtres, mais encore à ceux du dehors, en vue de la justice, pour éviter que le nom de Dieu ne soit blasphémé, à cause de nous. 2. Le Seigneur dit en effet : « Sans cesse mon nom est blasphémé parmi toutes les nations » (*Is*, 52, 5). Et ailleurs : « Malheur à celui par qui mon nom est blasphémé » (*Aut. inc.*).

31. Cf. *supra*, note 10.

32. Le commentaire qui est donné du texte cité met en valeur trois aspects de l'idéal chrétien : 1. Le souci de la vérité dans le langage. 2. Le désir de la vérité dans la vie. 3. La domination de l'instinct sexuel.

33. On demandait au chapitre XI quand se réaliserait la promesse du Seigneur qui avait annoncé le Royaume de Dieu. L'auteur répond qu'il dépend des chrétiens de hâter l'avènement du Royaume. Ils peuvent travailler dès ici-bas à construire le Royaume.

En quoi est-il blasphémé ? En ce que vous ne faites pas ce que je veux. 3. Les païens, en effet, lorsqu'ils entendent de notre bouche la parole de Dieu, en admirent la beauté et l'élévation; mais lorsque, par la suite, ils apprennent que nos œuvres ne répondent pas à nos paroles, ils se mettent à blasphémer et à dire qu'il n'y avait là que fable et aberration.

4. Lorsqu'ils nous entendent dire : « A aimer vos amis, vous n'avez pas de mérite, mais si vous aimez vos ennemis et ceux qui vous haïssent, alors on vous en saura gré... » (*Lc* 6, 32-35). Oui, lorsqu'ils écoutent ces paroles, ils sont pleins d'admiration pour cette extrême bonté. Mais lorsqu'ils voient que nous n'aimons pas ceux qui nous haïssent, et pis encore, que nous n'aimons pas même nos amis, ils se moquent de nous et le nom de Dieu est blasphémé.

XIV, 1. Ainsi donc, frères, si nous faisons la volonté de Dieu, nous appartiendrons à la première Eglise³⁴, à celle qui est spirituelle, et qui fut créée avant le soleil et la lune. Mais si nous ne faisons pas la volonté du Seigneur, notre part sera ce passage de l'Ecriture qui dit : « Ma maison est devenue une caverne de voleurs » (*Jr.* 7, 11). Préférons donc appartenir à l'Eglise de Vie, afin d'être sauvés. 2. Je ne pense pas, en effet, que vous ignoriez que « l'Eglise » vivante « est le corps du Christ » (*Ep.* 1, 22-23). L'Ecriture dit en effet : « Dieu créa l'homme, homme et femme il le créa » (*Gn.* 1, 27). L'homme, c'est le Christ. La femme, c'est l'Eglise³⁵. Or, les écrits des prophètes

34. Saint Paul avait dit aux Ephésiens (1, 4) que Dieu « nous a élus dans le Christ, dès avant la création du monde ». C'est cette « Eglise spirituelle », qui est dans la pensée de Dieu, que l'auteur appelle « la première Eglise » (cf. *infra*, XIV, 2-3; *supra*, II, 1 et note 7).

35. Cf. Paul aux Ephésiens 5, 21-32.

et des Apôtres portent aussi que l'Eglise n'est pas de ce siècle, mais qu'elle est née au commencement; elle était spirituelle comme notre Jésus et elle s'est manifestée dans les derniers jours pour nous sauver. 3. Or, cette Eglise qui était spirituelle est devenue visible dans la chair du Christ, nous montrant que si nous la gardons intacte dans notre chair, nous la recevrons dans le Saint-Esprit, car la chair est l'image de l'esprit. Nul ne peut, après avoir corrompu l'image, participer à l'original.

Et tout ceci veut dire, frères : Gardez intacte la chair, pour avoir part à l'Esprit. 4. Or, si nous disons que la chair est l'Eglise et que l'Esprit est le Christ, c'est donc qu'à outrager la chair, on outrage l'Eglise. Commettre une telle action, c'est s'exclure de l'Esprit, c'est-à-dire du Christ. 5. Oui, c'est à une telle vie, à une telle incorruptibilité que cette chair³⁶ peut avoir part lorsqu'elle est unie à l'Esprit-Saint, et nul ne peut expliquer, nul ne peut dire les biens « que le Seigneur a préparés » pour ses élus (1 Co. 2, 9).

XV, 1. Je ne pense pas avoir donné là un conseil négligeable sur la continence³⁷. Celui qui le suivra n'aura pas à s'en repentir, mais il sera sauvé, et moi avec lui pour le lui avoir donné. Car il n'y a pas peu de mérite à rame-

36. Les versets 3-5 mettent en valeur le rôle du corps (de la chair) dans la vie du Christ et, en conséquence, dans la vie des chrétiens; cf. *supra*, IX, 1-5 et note 21.

37. Le développement qui précède (xiv, 3-5) trouve évidemment une application très spéciale dans le domaine de la chasteté. L'auteur le dit, sans doute parce que c'est l'un des points les plus difficiles de la morale chrétienne, et l'un de ceux qui étaient combattus par les hérétiques d'alors. Mais les principes posés au chapitre xiv ne concernent pas simplement la chasteté. Ils commandent toute la morale chrétienne.

ner au salut une âme égarée³⁸. 2. Et c'est ainsi que nous pouvons payer de retour celui qui nous a fait, en mettant toute notre foi et notre charité à prêcher si notre rôle est de prêcher, à écouter s'il est d'écouter³⁹.

3. Ne cessons donc de nous appuyer sur les promesses que nous avons crues, et de pratiquer la justice et la sainteté afin de pouvoir prier sans contrainte le Dieu qui dit : « Tu parlais encore que je t'ai répondu : Me voici » (*Is.* 58, 9). 4. Cette parole est une grande promesse puisque le Seigneur se déclare plus prêt à donner qu'on ne l'est à le supplier.

5. Recevons donc notre part de cette libéralité si grande, et ne nous envions pas les uns aux autres les biens que nous en recevons. Car si ces paroles sont joie pour qui les met en pratique, elles sont tout aussi bien condamnation pour les insoumis.

XVI, 1. Ainsi, frères, saisissons une bonne occasion de faire pénitence; il en est temps encore, convertissons-nous au Dieu qui nous a appelés, tandis qu'il est disposé à nous accueillir. 2. Car si nous renonçons aux plaisirs, et si nous savons vaincre notre âme en refusant d'accomplir ses mauvais désirs, nous aurons part à la miséricorde de Jésus. 3. Sachez que déjà « vient le jour » (*Ml.* 4, 1) du Jugement, pareil « à une fournaise ardente » (*Is.* 34, 4). Alors les cieux, pour une part, seront dissous, et toute la terre, comme le plomb, se liquéfiera sous le feu; alors paraî-

38. Nouvelle allusion à la propagande hérétique qui voulait n'attacher d'importance qu'au « spirituel » et considérer comme négligeables les activités corporelles.

39. Ce texte est un de ceux qui montrent que nous sommes en présence d'une homélie : les destinataires sont des auditeurs, celui qui parle, un prédicateur (cf. xvii, 3; xix, 1).

tront au grand jour, qu'elles soient secrètes ou publiques, les actions des hommes.

4. L'aumône est une excellente pénitence pour le péché; le jeûne vaut mieux que la prière, mais l'aumône l'emporte sur l'un et sur l'autre⁴⁰. « La charité couvre une multitude de péchés » (1 P. 4, 8), et la prière qui vient d'une bonne conscience délivre de la mort. Heureux l'homme qui est trouvé riche en toutes ces choses; car grâce à l'aumône, le péché pèse moins lourd.

XVII, 1. Faisons donc pénitence de tout notre cœur, afin qu'aucun d'entre nous ne périsse. Car si nous avons reçu l'ordre de travailler à détourner des idoles et à enseigner la vérité, à plus forte raison ne faut-il pas laisser périr une âme qui connaît déjà Dieu. 2. Aidons-nous les uns les autres à entraîner même les faibles vers le bien de façon à ce que nous soyons tous sauvés; convertissons-nous et reprenons-nous les uns les autres.

3. Ne nous contentons pas de sembler attentifs et croyants lorsque les presbytres nous exhortent⁴¹, mais une fois retournés à la maison, souvenons-nous des commandements du Seigneur et ne nous laissons pas à nouveau entraîner par les désirs du monde; mais, par une prière plus assidue, tâchons de progresser dans les commandements du Seigneur, afin qu'« ayant les mêmes sentiments » (Rm. 12, 16), nous soyons unis pour la vie. 4. Le Seigneur a dit en effet : « Je viens rassembler toutes les nations, toutes les tribus, toutes les langues » (Is. 66, 18).

40. Cf. Tb. 4, 10; 12, 8-9.

41. L'auteur manifestement se range au nombre des « presbytres » (voir appendice I le mot *prêtre*). Ces presbytres exhortent dans l'assemblée; cf. *supra*, xv, 2 et note 39.

Ceci est une allusion au jour de son épiphanie⁴², où il viendra nous racheter, chacun selon ses œuvres. 5. Et « ils verront sa gloire » (Is. 66, 18) et sa face, ceux qui n'ont pas cru, et ils seront tout étonnés en découvrant en Jésus le Roi du monde et ils diront : Malheur à nous, c'est Toi, et nous ne l'avons pas su, nous n'avons pas cru, nous ne nous sommes pas soumis aux presbytres qui nous annonçaient notre salut. « Leur ver ne mourra pas, leur feu ne s'éteindra pas, et ils seront en spectacle à toute chair » (Is. 66, 24). 6. C'est une allusion au jour du jugement où l'on verra qui, parmi nous, s'est conduit en impie, qui a mal estimé les préceptes de Jésus-Christ.

7. Quant aux justes qui auront fait le bien, supporté des tourments, haï les plaisirs de leur âme, quand ils verront les égarés, les renégats de Jésus en paroles ou en œuvres, subir leur châtement par de terribles supplices, ils rendront gloire à leur Dieu, proclamant qu'il y a une espérance pour qui a servi Dieu de tout son cœur!

XVIII, 1. Nous aussi, soyons de ceux qui rendent à Dieu un culte d'action de grâces, de ceux qui se sont faits ses serviteurs, et non pas de ces impies qui sont condamnés. 2. Moi-même qui suis pécheur en toute ma personne, et qui, loin d'être déjà à l'abri de la tentation, suis en plein dans les filets du diable, je m'efforce de poursuivre la justice, tâchant de pouvoir au moins m'en approcher, car je crains le jugement à venir.

XIX, 1. Ainsi, frères et sœurs, après vous avoir lu la parole du Dieu de vérité, je vous lis cette exhortation afin

⁴². Epiphanie = manifestation. Il s'agit du jour du retour du Christ.

que vous prêtiez attention aux Écritures, et que vous vous sauviez vous-mêmes et le prédicateur qui vous les a lues⁴³. Le salaire que je vous demande, c'est que, vous convertissant de tout votre cœur, vous vous empariez du salut et de la vie. Et cette manière d'agir, nous la proposons comme un but à tous les jeunes gens qui veulent employer leur zèle pour prêcher la piété et la bonté de Dieu.

2. Ne prenons pas mal, nous qui ne sommes pas des sages, qu'on nous avertisse, et qu'on nous ramène de l'iniquité à la justice, ne nous en indignons pas. Parfois, en effet, nous agissons mal à notre insu, parce que nous avons des « cœurs partagés⁴⁴ et incrédules » (*Ep.* 4, 18), et que notre esprit est obscurci par les vains désirs.

3. Pratiquons donc la justice pour que nous soyons sauvés quand viendra la fin. Heureux ceux qui obéissent à ces préceptes! Oui, même s'ils ont à souffrir un peu de temps en ce monde, car ils vendangeront le fruit impérissable de la résurrection. 4. Que l'homme pieux ne s'attriste donc pas, si pour ce temps présent il est dans le malheur : une double félicité l'attend; oui, là-haut, après sa résurrection, il partagera la joie de ses pères, pour l'éternité où il n'y a plus de peine.

XX, 1. Il ne faut pas non plus que votre esprit se trouble à voir les méchants dans la richesse, et les serviteurs de Dieu dans l'angoisse. 2. Ayons donc la foi, frères et sœurs; ce combat que nous menons est l'épreuve que nous impose

43. Nouveau témoignage du caractère homilétique de ce texte (cf. xv, 2; xvii, 3). On a d'abord lu les Écritures, puis le prédicateur a commenté. Mais le texte de l'homélie ne permet pas de savoir quel texte de l'Écriture il avait pu lire d'abord.

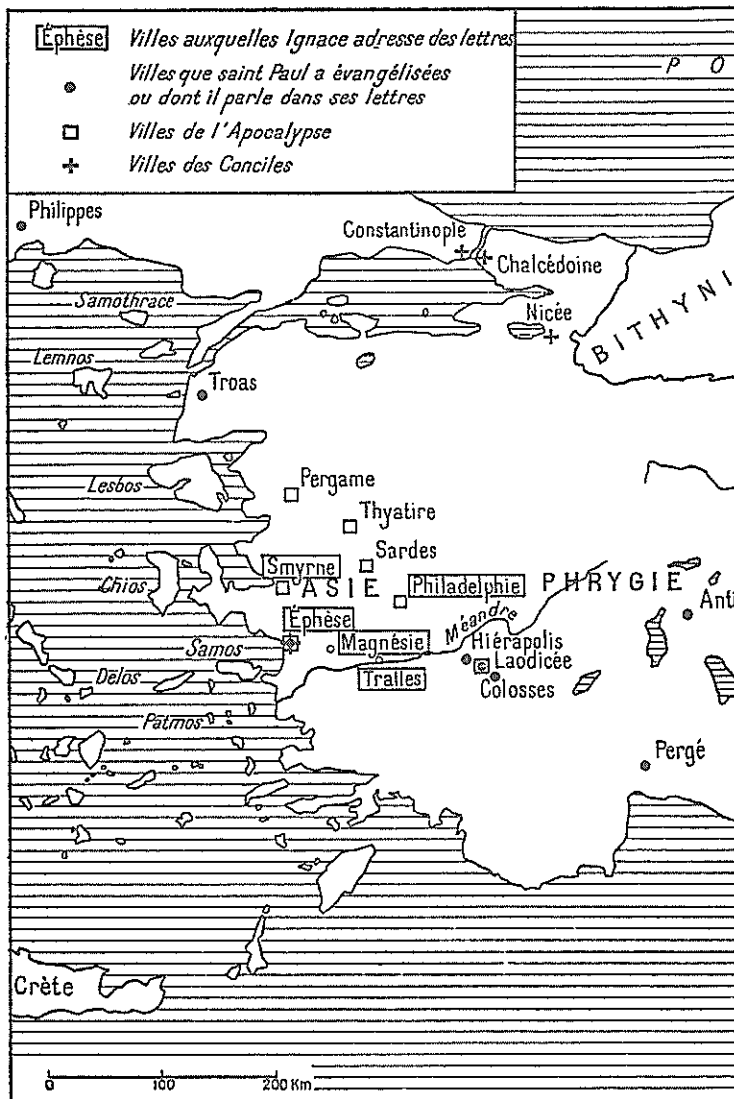
44. Cf. *supra*, xi, 2 et note 29.

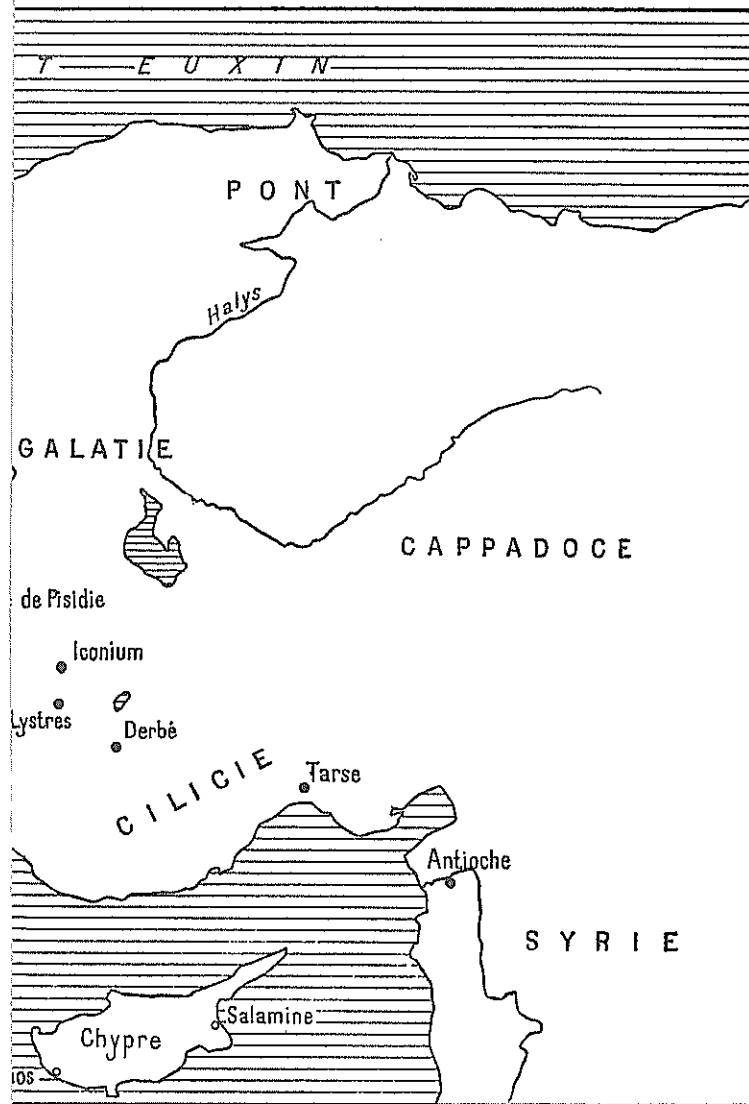
le Dieu vivant, et nous luttons dans la vie présente pour être couronnés dans celle qui vient. 3. Aucun juste n'a cueilli son fruit avant maturité; ils savent attendre. 4. Si Dieu donnait sans retard aux justes leur récompense, ce serait bientôt un commerce, et non le service de Dieu que nous pratiquerions. Nous aurions l'apparence de la justice, alors que nous rechercherions non l'honneur de Dieu, mais notre avantage. C'est pour cette raison que le jugement de Dieu frappe l'esprit qui n'est pas droit, et l'accable de liens.

5. Au Dieu unique et invisible, au Père de vérité, qui nous a envoyé le Sauveur, la source de l'incorruptibilité, et nous a manifesté par lui la vérité et la vie céleste, à Lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

LETTRES
D'IGNACE
D'ANTIOCHE

Traduction de PIERRE-THOMAS CAMELOT, o. p.





Lettres d'Ignace d'Antioche

Parmi les Pères apostoliques, Ignace, deuxième successeur de Pierre à Antioche, est le plus significatif. On peut presque dire que c'est autour de lui et de ses lettres que s'est effectué, peu à peu, le regroupement des œuvres éditées dans ce volume et qui forment maintenant le petit corpus des *Écrits des Pères apostoliques*.

Exception faite de Polycarpe, Ignace est le personnage et l'auteur de cette époque que nous connaissons le mieux. Certes, il n'y a guère plus à tirer des *Actes* de son martyre, tardifs et légendaires, que des *Pseudo-Clémentines* en ce qui concerne Clément. En outre, de sa vie avant la persécution au cours de laquelle il a été arrêté, comme de sa mort, on ne sait rien. Mais, par Polycarpe, par Eusèbe et surtout par les lettres elles-mêmes, vrais écrits de circonstances, on suit d'assez près le voyage de la Syrie à l'Asie (romaine), puis à la Macédoine, c'est-à-dire le moment précis où cette correspondance fut expédiée.

Arrivé à Smyrne, chez Polycarpe, après une étape à Philadelphie, Ignace reçoit les délégations de communautés avoisinantes et il écrit à certaines d'entre elles (Éphèse, Magnésie, Tralles), ainsi qu'à « l'Église qui est dans le territoire des Romains ». Parvenu à Troas, il envoie des lettres de remerciement aux Philadelpheins, aux Smyrniotes et, en plus, à leur évêque, Polycarpe. De là on traverse la mer

Égée, et c'est le séjour auprès des chrétiens de Philippes, lesquels, peu après, réclament à Polycarpe la copie des *Lettres* et sont sans doute ainsi à l'origine de la collection. On perd ensuite l'évêque d'Antioche sur le chemin de Rome. Tout cela, qui court sur quelques mois, se passe à la fin du règne de Trajan († 117).

En fait, le plus original est ceci : cette correspondance frappe par sa spontanéité. Par elle Ignace reste singulièrement proche. Et son style, ses thèmes signalent une personnalité peu commune : clarté d'une intelligence synthétique, force d'une affectivité engagée dans toute sorte de relations, véhémence de l'attachement au Christ et à son œuvre. Mystique, théologien, tête d'Église : un homme étonnant se révèle dans des circonstances qui sortent elles-mêmes de l'ordinaire. La lettre aux Romains est, dans ce registre, un des chefs-d'œuvre de la littérature patristique. Le reste ne lui est pas inégal.

Les *Lettres* manifestent en outre une avancée notable de la prise de conscience par l'Église de ses propres richesses. Deux traits sont particulièrement sensibles. Ignace cite nettement les écrits du Nouveau Testament tels qu'ils sont largement diffusés dès le début du II^e s. et formeront bientôt la partie néo-testamentaire du canon ; il les cite plus que l'Ancien Testament et il se réfère autant à Jean qu'aux Synoptiques et à Paul. On note donc ici un pas décisif dans la réception des Écritures. Pour ce qui regarde l'organisation ecclésiale, Ignace, responsable de la plus ancienne communauté chrétienne après celle de Jérusalem, est le premier à témoigner, en toute clarté et rigueur théologique, de la structure hiérarchique des Églises autour de leur évêque. Le temps des apôtres itinérants s'achève. Le temps de la communion entre des Églises solidement unifiées en elles-

mêmes s'instaure. Il est remarquable que l'Église de Rome occupe une place première en cette communion.

La transmission de cette correspondance a été perturbée par des allongements, des abrégements, des interpolations, dans les diverses aires linguistiques du christianisme antique. Aujourd'hui, on ne reconnaît comme pleinement authentiques que les sept lettres ici éditées.

Note bibliographique. — L'édition des « Sources chrétiennes » (Th. Camelot, n° 10, 4^e édition, 1969), plus théologique, ne rend pas inutile, du point de vue historique et philologique, le t. III de A. LELONG, A. PICARD, *Pères apostoliques*, Paris, 1910 ; l'index des mots y est beaucoup plus développé. Épuisée depuis longtemps, l'édition d'A. Lelong est à consulter en bibliothèque (cité LELONG).

LETTRE AUX ÉPHÉSIENS¹

Ignace, dit aussi Théophore², à celle qui est bénie en grandeur dans la plénitude de Dieu le Père, prédestinée avant les siècles à être en tout temps, pour une gloire qui ne passe pas, inébranlablement unie et élue dans la passion véritable³ < du Christ >, par la volonté du Père et de Jésus-Christ notre Dieu, — à l'Eglise⁴ digne d'être appe-

1. Ephèse est une des villes où saint Paul a séjourné le plus longtemps (cf. *Ac.* 19, 1 — 20, 1), au moins deux ans (55-57). Dès cette époque (*1 Co.* 16, 19), Paul parle des « Eglises d'Asie ». La région dont Ephèse est la capitale, l'Asie proconsulaire, semble bien avoir été largement évangélisée dès le temps de saint Paul. Vers 95, saint Jean, dans l'Apocalypse, s'adresse à l'Eglise d'Ephèse (*Ap.* 2, 1-7). Il y a donc à Ephèse, à l'époque où Ignace écrit, une longue et importante tradition chrétienne; cf. appendice 11 : Évangélisation de l'Asie Mineure.

2. THÉOPHORE = nom grec qui signifie littéralement : « Porte-Dieu ». Ce surnom semble avoir été forgé par lui, ou pour lui. Ignace dira aux Ephésiens (*ix*, 2) qu'ils sont « porteurs de Dieu et porteurs du Christ ». Ici le qualificatif est devenu un nom propre qu'Ignace rappelle en tête de chacune de ses lettres. Ce nom exprime une caractéristique essentielle du chrétien.

3. « La passion véritable. » Le terme peut nous surprendre. Mais Ignace sait qu'à cette époque des hérétiques mettent en doute la réalité de la chair du Christ et de ses souffrances. Ce sera précisément l'un des buts d'Ignace, dans ses lettres, de proclamer que Jésus fut un homme et qu'il a réellement souffert.

4. *Eglise* : au sens d'Eglise locale.

lée bienheureuse, qui est à Ephèse d'Asie, salut en Jésus-Christ et dans une joie irréprochable⁵.

I, 1. J'ai accueilli en Dieu votre nom bien-aimé⁶, que vous vous êtes acquis par votre naturel juste, selon la foi et la charité dans le Christ Jésus, notre Sauveur; « imitateurs de Dieu » (cf. Paul, *Ep.* 6, 1), ranimés dans le sang de Dieu (cf. *Ac.* 20, 28), vous avez achevé en perfection l'œuvre qui convient à votre nature. 2. Vous avez appris en effet que je venais de Syrie enchaîné pour le Nom⁷ et l'espoir qui nous sont communs, espérant avoir le bonheur, grâce à vos prières, de combattre contre les bêtes à Rome, pour pouvoir, si j'ai ce bonheur, être un < véritable > disciple; et vous vous êtes empressés de < venir > me voir. 3. C'est donc bien toute votre communauté que j'ai reçue au nom de Dieu, en Onésime, < homme > d'une indicible charité, votre évêque selon la chair⁸. Je souhaite que vous l'aimiez en Jésus-Christ, et que tous vous lui soyez sem-

5. On remarquera combien ce début ressemble aux débuts des épîtres de Paul.

6. Le style d'Ignace est souvent un peu précieux. Nous n'écririons plus comme cela. Le « nom bien-aimé » est ou bien celui d'Ephèse, ou bien celui de l'évêque d'Ephèse : Onésime. Dans ces deux cas, il y aurait en grec un jeu de mots. Il est inutile de s'y arrêter. L'intérêt de la lettre est ailleurs.

7. Ici « le Nom » est une désignation de Jésus. Elle est fréquente dans les Actes. On sait que, par respect, les Juifs ne prononçaient pas le nom divin. Ils le remplaçaient par des désignations diverses; l'une d'elles était « le Nom », sous-entendu « ineffable ». En reprenant cette expression pour parler de Jésus, les premiers chrétiens témoignèrent de leur foi en la divinité de Jésus.

8. Par opposition à l'évêque « selon l'Esprit », qui est le Christ lui-même; cf. *1 P.* 2, 25, et dans les lettres d'Ignace : *Romains*, ix, 1; *Pol.*, suscription.

blables. Béni soit celui qui vous a fait la grâce, à vous qui en étiez dignes, d'avoir un tel évêque.

II, 1. Pour Burrhus, mon compagnon de service, votre diacre selon Dieu, béni en toutes choses, je souhaite qu'il reste < près de moi > pour faire honneur à vous et à votre évêque. Quant à Crocus, digne de Dieu et de vous, que j'ai reçu comme un exemplaire de votre charité, il a été pour moi un réconfort en toutes choses : puisse le Père de Jésus-Christ le réconforter lui aussi avec Onésime, et Burrhus, et Euplous et Fronton⁹; en eux c'est vous tous que j'ai vus selon la charité. 2. Puissé-je jouir de vous en tout temps, si je puis en être digne. Il convient donc de glorifier en toutes manières Jésus-Christ, qui vous a glorifiés, afin que rassemblés dans une même soumission, soumis à l'évêque et au presbyterium¹⁰, vous soyez sanctifiés en toutes choses.

III, 1. Je ne vous donne pas des ordres comme si j'étais quelqu'un. Car si je suis enchaîné pour le Nom¹¹, je ne suis pas encore accompli en Jésus-Christ. Maintenant, je ne fais que commencer à m'instruire, et je vous adresse la parole comme à mes condisciples. C'est moi qui aurais besoin d'être oint¹² par vous de foi, d'exhortations, de patience,

9. Une délégation de cinq membres était donc venue d'Ephèse à Smyrne pour voir Ignace. Cette délégation comprenait l'évêque d'Ephèse, Onésime, le diacre Burrhus, et trois membres de la communauté : Crocus, Euplous et Fronton.

10. Le « presbyterium » est le collège de prêtres qui entoure l'évêque. Il va souvent être question du « presbyterium » dans les épîtres d'Ignace.

11. Cf. ci-dessus, note 7.

12. Image qui rappelle la coutume de frotter d'huile le corps des athlètes avant le combat. Les martyrs, eux aussi,

de longanimité. 2. Mais puisque la charité ne me permet pas de me taire à votre sujet, c'est pour cela que j'ai pris les devants pour vous exhorter à marcher d'accord avec la pensée de Dieu. Car Jésus-Christ, notre vie inséparable, < est > la pensée du Père, comme aussi les évêques, établis jusqu'aux extrémités < de la terre >, sont dans la pensée de Jésus-Christ.

IV, 1. Aussi convient-il de marcher d'accord avec la pensée de votre évêque, ce que d'ailleurs vous faites. Votre presbyterium justement réputé, digne de Dieu, est accordé à l'évêque comme les cordes à la cithare; ainsi, dans l'accord de vos sentiments et l'harmonie de votre charité, vous chantez Jésus-Christ. 2. Que chacun de vous aussi, vous deveniez un chœur, afin que, dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus-Christ < un hymne > au Père, afin qu'il vous écoute et qu'il vous reconnaisse, par vos bonnes œuvres, comme les membres de son Fils. Il est donc utile pour vous d'être dans une inséparable unité¹³, afin de participer toujours à Dieu.

V, 1. Si en effet, moi-même j'ai en si peu de temps contracté avec votre évêque une telle intimité, qui n'est pas humaine, mais < toute > spirituelle, combien plus je vous félicite de lui être si profondément unis, comme l'Eglise

sont des athlètes (cf. *Pol.* II, 3; III, 1). Ils vont lutter dans l'amphithéâtre et ont besoin d'être préparés à cette lutte par une onction.

13. Jésus-Christ est uni à son Père; les évêques sont unis à Jésus-Christ; le presbyterium est uni à l'évêque, les chrétiens sont unis à leur évêque et au presbyterium. L'unité visible des chrétiens dans l'Eglise est le signe et le gage de leur union à Dieu.

l'est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au Père, afin que toutes choses soient en accord dans l'unité. 2. Que personne ne s'égare; si quelqu'un n'est pas à l'intérieur du sanctuaire¹⁴, il se prive « du pain de Dieu » (*Jn* 6, 33). Car si la prière de deux < personnes > ensemble a une telle force (cf. *Mt.* 18, 20), combien plus celle de l'évêque et de toute l'Eglise. 3. Celui qui ne vient pas à la réunion commune, celui-là déjà fait l'orgueilleux et il s'est jugé lui-même, car il est écrit : « Dieu résiste aux orgueilleux » (*Pr.* 3, 34; cf. *Jc.* 4, 6; *1 P.* 5, 5). Ayons donc soin de ne pas résister à l'évêque, pour être soumis à Dieu.

VI, 1. Et plus on voit l'évêque garder le silence, plus il faut le révéler; car celui que le maître de maison envoie pour administrer sa maison (cf. *Lc* 12, 42; *Mt.* 24, 25), il faut que nous le recevions comme celui-là même qui l'a envoyé (cf. *Mt.* 10, 40; *Mc* 1, 37; *Lc* 7, 48; *Jn* 13, 20). Donc il est clair que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même. 2. D'ailleurs, Onésime lui-même loue très haut votre bon ordre en Dieu <disant> que tous vous vivez selon la vérité, et qu'aucune hérésie¹⁵ ne demeure chez vous, mais que vous n'écoutez personne qui vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ dans la vérité.

VII, 1. Car des hommes à la ruse perverse ont l'habitude de porter partout le nom < de Dieu >, mais agissent autre-

14. La pensée d'Ignace se précise : c'est autour de l'autel, lorsque la communauté des frères est rassemblée, que l'unité de l'Eglise s'exprime. Ne pas venir à cette réunion, c'est se couper de l'Eglise, et donc se séparer de Dieu.

15. Ignace constate avec plaisir qu'aucune hérésie n'a atteint l'Eglise d'Ephèse. C'est dire équivalentement qu'il n'en est pas partout ainsi. De fait, les dangers qui menacent la foi des chrétiens sont si grands qu'Ignace va préciser immédiatement ce que doit être la foi authentique.

ment et de manière indigne de Dieu; ceux-là, il vous faut les éviter comme des bêtes sauvages. Ce sont des chiens enragés, qui mordent sournoisement. Il faut vous en garder, car leurs morsures sont difficiles à guérir. 2. Il n'y a qu'un seul médecin, charnel et spirituel, engendré et inengendré, venu en chair, Dieu, en la mort vie véritable, <né> de Marie et <né> de Dieu, d'abord passible et maintenant impassible, Jésus-Christ notre Seigneur¹⁶.

VIII, 1. Que personne donc ne vous trompe, comme d'ailleurs vous ne vous laissez pas tromper, étant tout entiers à Dieu. Quand aucune querelle ne s'est abattue sur vous qui puisse vous tourmenter, alors vraiment vous vivez selon Dieu. Je suis votre victime expiatoire, et je m'offre en sacrifice pour votre Eglise, Ephésiens, qui est renommée à travers les siècles. 2. Les charnels ne peuvent pas faire les œuvres spirituelles (cf. *Rm.* 8, 5; *1 Co.* 2, 14), ni les spirituels les œuvres charnelles, comme la foi non plus ne peut faire les œuvres de l'infidélité, ni l'infidélité celles de la foi. Et celles-là même que vous faites dans la chair sont spirituelles, car c'est en Jésus-Christ que vous faites tout.

IX, 1. J'ai appris que certains venant de là-bas sont passés <chez vous>, porteurs d'une mauvaise doctrine¹⁷, mais

16. Ce texte a une importance capitale. Il définit ce que l'on appellera plus tard les deux natures du Christ. Il est à la fois homme et Dieu, né de Marie et né de Dieu. Il est le seul médecin parce que seul, grâce à cette double appartenance divine et humaine, il peut guérir l'homme pécheur. Le texte est rythmé. Il n'est pas impossible qu'il soit emprunté à une hymne chrétienne de ce temps (analogue par exemple au *Gloria in excelsis* ou au *Te Deum*).

17. Cette mauvaise doctrine à laquelle Ignace va faire

vous ne les avez pas laissés semer chez vous, vous bouchant les oreilles, pour ne pas recevoir ce qu'ils sèment, < dans la pensée > que vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint; votre foi vous tire en haut, et la charité est le chemin qui vous élève vers Dieu. 2. Vous êtes donc aussi tous compagnons de route, porteurs de Dieu¹⁸ et porteurs du temple, porteurs du Christ, porteurs des objets sacrés, ornés en tout des préceptes de Jésus-Christ. Avec vous, je suis dans l'allégresse, puisque j'ai été jugé digne de m'entretenir avec vous par cette lettre et de m'en réjouir avec vous de ce que vivant d'une vie nouvelle, vous n'aimez rien que Dieu seul.

X, 1. « Priez sans cesse » (1 *Th.* 5, 17) pour les autres hommes. Car il y a en eux espoir de repentir, pour qu'ils arrivent à Dieu. Permettez-leur donc au moins par vos œuvres d'être vos disciples. 2. En face de leurs colères, vous, soyez doux; de leurs vantardises, vous, soyez humbles; de leurs blasphèmes, vous, < montrez > vos prières; de leurs erreurs, vous, soyez « fermes dans la foi » (*Col.*

de fréquentes allusions dans ses lettres est le docétisme. Les tenants du docétisme pensaient que le Christ ne pouvait pas avoir souffert. Le corps de Jésus-Christ n'était donc qu'une apparence. Déjà saint Jean avait combattu cette hérésie. Mais sans doute l'hérésie avait-elle continué à se répandre. Ceci amène Ignace à insister à maintes reprises pour dire et redire que Jésus est véritablement né de la Vierge, qu'il est véritablement mort, etc., cf. note 16.

¹⁸. On se souvient qu'au début de sa lettre, Ignace se nommait « Théophore », c'est-à-dire « porte-Dieu »; cf. note 2.

1, 23); de leur sauvagerie, vous, soyez paisibles, sans chercher à les imiter. 3. Soyons leurs frères par la bonté et cherchons à être les « imitateurs du Seigneur » (1 *Th.* 1, 6) : — qui davantage a été objet d'injustice ? qui dépouillé ? qui repoussé ? — pour qu'aucune herbe du diable ne se trouve parmi vous, mais qu'en toute pureté et tempérance, vous demeuriez en Jésus-Christ, de chair et d'esprit.

XI, 1. Ce sont les derniers temps¹⁹ (cf. 1 *Jn* 2, 18); désormais rougissons, et craignons que la longanimité de Dieu ne tourne à notre condamnation. Ou bien craignons la colère à venir (cf. *Mt.* 3, 7), ou bien aimons la grâce présente : de deux choses l'une. C'est seulement < si nous sommes > trouvés dans le Christ que nous entrerons dans la vie véritable. 2. En dehors de lui (cf. saint Paul, *Ph.* 3, 9) que rien n'ait valeur pour vous, lui en qui je porte mes chaînes, perles spirituelles; je voudrais ressusciter avec elles, grâce à votre prière, à laquelle je voudrais toujours participer pour être trouvé dans l'héritage des chrétiens d'Ephèse, qui ont été toujours unis aux Apôtres, par la force de Jésus-Christ.

XII, 1. Je sais qui je suis et à qui j'écris : moi < je suis > un condamné; vous, < vous avez > obtenu miséricorde; moi, < je suis > dans le danger²⁰; vous, < vous êtes > affermis. Vous êtes le chemin < par où passent > ceux qui

19. On sait que pour les auteurs du Nouveau Testament, la venue du Christ a inauguré la dernière période de l'histoire. Les « derniers temps », c'est la période qui va de la résurrection de Jésus à la fin du monde.

20. Danger de faiblir devant les tortures du martyre et devant les séductions du monde; cf. *Lettre d'Ignace aux Romains* 6, 2.

sont conduits à la mort pour < aller à > Dieu, initiés aux mystères²¹ avec Paul le saint, qui a reçu témoignage, et est digne d'être appelé bienheureux. Puissé-je être trouvé sur ses traces quand j'obtiendrai Dieu; dans toutes ses lettres, il se souvient de vous dans le Christ Jésus.

XIII, 1. Ayez donc soin de vous réunir^{21 bis} plus fréquemment pour rendre à Dieu actions de grâces²² et louange. Car quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son œuvre de ruine détruite par la concorde de votre foi. 2. Rien n'est meilleur que la paix qui réduit à rien toute guerre < que nous font > les < puissances > célestes et terrestres.

XIV, 1. Rien de tout cela ne vous est caché, si vous avez parfaitement pour Jésus-Christ la foi et la charité, qui sont le commencement et la fin de la vie : le commencement, c'est la foi, et la fin, la charité (cf. 1 *Tm.* 1, 5). Les deux réunies, c'est Dieu, et tout le reste < qui conduit > à la perfection de l'homme ne fait que suivre. 2. Nul, s'il professe la foi, ne pèche; nul, s'il possède la charité, ne hait. « On connaît l'arbre à ses fruits » (*Mt.* 12, 33) :

21. Saint Paul aime en effet à parler d'un « mystère », c'est-à-dire d'un secret longtemps caché en Dieu, et maintenant révélé par le Christ. Ce « mystère », c'est la mort de Jésus donnant la vie; c'est l'appel des païens à entrer dans l'Eglise; c'est la royauté universelle de Jésus (cf. *Rm.* 16, 25-27; 1 *Co.* 2, 7; etc.). Dans son épître aux Ephésiens, Paul parle de ce « mystère » : *Ep.* 1, 9; 3, 3-12.

21 bis. Lit. « Rassembler ». Cf. *Didachè*, *Did.* 9, 4 et 16, 2.

22. « Action de grâces. » En grec EUCARISTIA = Eucharistie. Le terme désigne ici l'action de grâces; mais l'action de grâces par excellence est le mémorial du Seigneur, et sans doute la réunion à laquelle invite Ignace comportant-elle la célébration de l'Eucharistie sacramentelle; cf. *Didachè* 9, 1.

ainsi ceux qui font profession d'être du Christ se feront reconnaître à leurs œuvres. Car maintenant l'œuvre < qui nous est demandée > n'est pas < simple > profession de foi, mais d'être trouvés jusqu'à la fin dans la pratique de la foi.

XV, 1. Mieux vaut se taire et être que parler sans être. Il est bon d'enseigner, si celui qui parle agit. Il n'y a donc qu'un seul maître (cf. *Mt.* 23, 8), celui qui « a dit et tout a été fait » (*Ps.* 32, 9; 148, 5) et les choses qu'il a faites dans le silence sont dignes de son Père. 2. Celui qui possède en vérité la parole de Jésus peut entendre même son silence, afin d'être parfait, afin d'agir par sa parole et de se faire connaître par son silence. Rien n'est caché au Seigneur, mais nos secrets mêmes sont près de lui. 3. Faisons donc tout < dans la pensée > qu'il habite en nous, afin que nous soyons ses temples (cf. *1 Co.* 3, 16; 6, 19), et que lui soit en nous notre Dieu (cf. *Ap.* 21, 3), ce qu'il est en effet, et ce qu'il apparaîtra devant notre face si nous l'aimons justement.

XVI, 1. « Ne vous y trompez pas », mes frères : ceux qui corrompent les familles n' « hériteront pas du royaume de Dieu » (*1 Co.* 6, 9, 10). 2. Si donc ceux qui faisaient cela selon la chair ont été mis à mort, combien plus celui qui corromprait par sa mauvaise doctrine la foi de Dieu, pour laquelle Jésus-Christ a été crucifié ? Celui qui s'est ainsi souillé ira au feu inextinguible et de même celui qui l'écoute.

XVII, 1. Si le Seigneur a reçu une onction sur la tête, c'est afin d'exhaler pour son Eglise un parfum d'incorruptibilité. Ne vous laissez donc pas oindre de la mauvaise

odeur du prince de ce monde (cf. *Jn* 12, 31; 14, 30), pour qu'il ne vous emmène pas en captivité loin de la vie qui vous attend. 2. Pourquoi ne devenons-nous pas tous sages, en recevant la connaissance de Dieu, qui est Jésus-Christ ? Pourquoi périr follement, en méconnaissant le don que le Seigneur nous a véritablement envoyé ?

XVIII, 1. Mon esprit est la victime de la croix, qui est scandale pour les incroyants, mais pour nous salut et vie éternelle (cf. *1 Co.* 1, 23, 25) : « Où est le sage ? où le disputeur ? » (*1 Co.* 1, 20) où la vanité de ceux qu'on appelle savants ? 2. Car notre Dieu, Jésus-Christ, a été porté dans le sein de Marie, selon l'économie divine²³, < né > « de la race de David » (*Jn* 7, 42; *Rm.* 1, 3; *2 Tm.* 2, 8) et de l'Esprit-Saint. Il est né, et a été baptisé pour purifier l'eau par sa passion.

XIX, 1. Le prince de ce monde (*Jn* 12, 31; 14, 30) a ignoré la virginité de Marie, et son enfantement, de même que la mort du Seigneur, trois mystères retentissants, qui furent accomplis dans le silence de Dieu. 2. Comment donc furent-ils manifestés aux siècles ? Un astre brilla dans le ciel plus que tous les astres, et sa lumière était indicible, et sa nouveauté étonnait, et tous les autres astres avec le soleil et la lune se formèrent en chœur autour de l'astre et lui projetait sa lumière plus que tous les autres²⁴. Et ils étaient troublés, se demandant d'où venait

23. « L'économie divine », c'est le plan divin du salut. Cette expression avait été employée par saint Paul, en particulier dans son épître aux Éphésiens (1, 10; 3, 2, 9), mais aussi dans *1 Co.* 9, 17; *Col.* 1, 25; *1 Tm.* 1, 4.

24. Ignace se fait ici l'écho d'un récit légendaire qui a amplifié ce que saint Matthieu disait de l'étoile des Mages, et que l'on retrouve dans un écrit apocryphe, le Protévan-

cette nouveauté si différente d'eux-mêmes. 3. Alors était détruite toute magie, et tout lien de malice aboli, l'ignorance était dissipée, et l'ancien royaume ruiné, quand Dieu apparut en forme d'homme, « pour une nouveauté de vie » éternelle (*Rm.* 6, 4); ce qui avait été décidé par Dieu commençait à se réaliser. Aussi tout était troublé, car la destruction de la mort se préparait.

XX, 1. Si Jésus-Christ m'en rend digne grâce à vos prières, et si c'est la volonté < de Dieu >, je vous expliquerai dans le second livret que je dois vous écrire²⁵ l'économie²⁶ dont j'ai commencé < à vous parler >, concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ²⁷. Elle consiste dans la foi en lui et dans l'amour pour lui, dans sa souffrance et sa résurrection... 2. Surtout si le Seigneur me révèle que chacun en particulier et tous ensemble, dans la grâce qui vient de son nom, vous vous réunissez dans une même foi, et en Jésus-Christ « de la race de David selon la chair »²⁸ (*Rm.* 1, 3),

gile de Jacques (21, 2). Cette imagerie relève de l'imagination, mais elle sert ici à Ignace comme un symbole pour exprimer la victoire du Christ sur les esprits mauvais et sur l'astrologie.

25. Ce « second livret » ne nous est pas parvenu. Ignace l'a-t-il même jamais écrit ? Il dira dans sa lettre à Polycarpe (VIII, 1) qu'il n'a pas pu écrire ce qu'il voulait, parce que son départ a été précipité.

26. Cf. note 23.

27. Dans son épître aux Ephésiens, Paul a parlé à deux reprises de l'homme nouveau » (2, 15; 4, 24). Il avait déjà employé cette expression dans *Col.* 3, 10. L'homme nouveau, ce n'est pas seulement Jésus-Christ, mais tous ceux qui unis à lui forment une humanité nouvelle. L'Eglise entière, dont Jésus-Christ est le chef, constitue cet homme nouveau.

28. On remarquera l'insistance d'Ignace pour rappeler que Jésus appartient réellement à la race humaine. C'est la troisième fois qu'Ignace parle de la naissance humaine de Jésus (VII, 2; XVIII, 2).

fil de l'homme et fils de Dieu, — pour obéir à l'évêque et au presbyterium, dans une concorde sans tiraillements, rompant un même pain qui est remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours²⁹.

XXI, 1. Je suis votre rançon, pour vous et pour ceux que, pour l'honneur de Dieu, vous avez envoyés à Smyrne, d'où je vous écris, rendant grâces au Seigneur, et aimant Polycarpe comme je vous aime vous aussi. Souvenez-vous de moi comme Jésus-Christ < se souvient > de vous. 2. Priez pour l'Eglise qui est en Syrie, d'où je suis conduit à Rome dans les chaînes, car étant le dernier des fidèles de là-bas, j'ai été jugé digne de servir à l'honneur de Dieu. Portez-vous bien en Dieu le Père, et en Jésus-Christ, notre commune espérance.

29. Cette dernière phrase est comme une synthèse de la lettre : la grâce agit dans les fidèles pour les rassembler autour de leur évêque et du presbyterium. Ils se réunissent parce qu'ils ont foi en Jésus (fils de l'homme et fils de Dieu); ensemble, ils célèbrent l'Eucharistie qui leur donne la vie éternelle.

LETTRE AUX MAGNÉSIENS¹

Ignace, dit aussi Théophore², à celle qui est bénie dans la grâce de Dieu le Père en Jésus-Christ notre Sauveur, en lequel je salue l'Eglise qui est à Magnésie du Méandre, et lui souhaite toute joie en Dieu le Père et en Jésus-Christ.

I, 1. Ayant appris que votre charité est parfaitement ordonnée selon Dieu, je m'en réjouis et j'ai résolu de vous adresser la parole dans la foi en Jésus-Christ. 2. Honoré d'un nom d'une divine splendeur³, dans les fers que je porte partout, je chante les Eglises, je leur souhaite l'union avec la chair et l'esprit de Jésus-Christ, notre éternelle vie, <l'union> dans la foi et la charité, à laquelle rien n'est préférable, et ce qui est plus important,

1. La ville de Magnésie du Méandre (dont il ne reste aujourd'hui que quelques ruines) était située à une vingtaine de kilomètres d'Ephèse. C'était une des principales villes de la région. La lettre d'Ignace nous apprend qu'il y avait à Magnésie une communauté chrétienne assez importante. La ville avait sans doute été évangélisée lors du séjour de Paul à Ephèse (55-57) ou dans les années suivantes.

2. Cf. *Lettre d'Ignace aux Ephésiens*, suscription et note 2.

3. Il est difficile de préciser avec certitude ce qu'est ce « nom ». Il s'agit probablement du titre de « prisonnier », ou peut-être même simplement du nom de « chrétien ».

< l'union > avec Jésus et le Père, en qui nous résisterons à toutes les menaces du prince de ce monde; nous y échapperons et nous atteindrons Dieu. II. Puisque j'ai eu l'honneur de vous voir par < l'intermédiaire de > Damas, votre évêque digne de Dieu, et des dignes presbytres Bassus et Apollonius, et de mon compagnon de service le diacre Zotion⁴..., puissé-je jouir de lui, car il est soumis à l'évêque comme à la grâce de Dieu, et au presbyterium comme à la loi de Jésus-Christ.

III, 1. Et à vous il convient de ne pas profiter de l'âge de votre évêque, mais par égard à la puissance de Dieu le Père, lui accorder toute vénération⁵; je sais en effet que vos saints presbytres n'ont pas abusé de la jeunesse qui paraît en lui, mais comme des gens sensés en Dieu, ils se soumettent à lui, non pas à lui, mais au Père de Jésus-Christ, à l'évêque de tous⁶. 2. Par respect pour celui qui nous a aimés, il convient d'obéir sans aucune hypocrisie; car ce n'est pas < seulement > cet évêque visible qu'on abuse, mais c'est l'évêque invisible qu'on cherche à tromper⁷. Car

4. L'Eglise de Magnésie, tout comme celle d'Ephèse, avait donc envoyé une délégation auprès d'Ignace. La délégation de Magnésie comportait l'évêque, des « presbytres » et un diacre.

5. L'évêque de Magnésie est jeune. Il ne s'agit pas de regarder l'âge, mais la charge qui lui a été confiée.

6. Rappelons que le mot français « évêque » est le décalque du terme grec *episcopos* qui signifie « gardien, protecteur, surveillant ». Ce terme convenait éminemment à Dieu lui-même. Clément de Rome (*Lettre aux Corinthiens*, LIX, 3) l'emploie dans ce sens (voir aussi *Lettre d'Ignace à Polycarpe*, suscription).

7. L'évêque visible, chef de l'Eglise locale, est l'image de l'évêque invisible et son représentant, d'où le respect qu'on lui doit.

dans ce cas, ce n'est pas de chair qu'il s'agit, mais de Dieu qui connaît les choses cachées.

IV. Il convient donc de ne pas seulement porter le nom de chrétien⁸, mais de l'être aussi; certains, en effet, parlent toujours de l'évêque, mais font tout en dehors de lui. Ceux-là ne me paraissent pas avoir une bonne conscience, car leurs assemblées ne sont pas légitimes, ni conformes au commandement < du Seigneur >⁹.

V, 1. Car les choses ont une fin, et voici devant nous toutes deux également, la mort et la vie¹⁰, et chacun doit aller « à son lieu propre » (cf. *Ac.* 1, 25); 2. de même qu'il y a deux monnaies, celle de Dieu et celle du monde, et que chacune d'elles a son empreinte propre, les infidèles celle de ce monde, mais les fidèles < qui sont > dans la charité < portent > par Jésus-Christ l'empreinte de Dieu le Père; si nous ne choisissons pas librement, grâce à lui, de mourir pour < avoir part à > sa passion, sa vie n'est pas en nous.

VI, 1. Ainsi, puisque dans les personnes que j'ai nommées plus haut, j'ai dans la foi vu et aimé toute votre com-

8. On sait que c'est à Antioche (ville dont Ignace était l'évêque) que le mot « chrétien » fut employé pour la première fois. Les païens forgèrent ce terme pour désigner ceux qui parlaient du Christ (*Ac.* 11, 26).

9. Ignace semble faire allusion à des hommes qui se veulent chrétiens, qui, sans doute, sont baptisés, et qui tiennent leurs réunions de prière en dehors de la communauté. Ce sont sans doute ces mêmes hommes dont Ignace parlait aux Ephésiens (v, 2). Ces « sectes » sont illégitimes. Pas de chrétien sans l'Eglise; pas d'Eglise sans l'évêque.

10. Allusion à la doctrine des « deux voies » que l'on trouve au début de la *Didachè*.

munauté, je vous en conjure, ayez à cœur de faire toutes choses dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque qui tient la place de Dieu, des presbytres qui tiennent la place du sénat des Apôtres, et des diacres qui me sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus-Christ, qui avant les siècles était près de Dieu, et s'est manifesté à la fin. 2. Prenez donc tous les mœurs de Dieu, respectez-vous les uns les autres, et que personne ne regarde son prochain selon la chair, mais aimez-vous toujours les uns les autres en Jésus-Christ. Qu'il n'y ait rien en vous qui puisse vous séparer, mais unissez-vous à l'évêque et aux présidents en image et leçon d'incorruptibilité.

VII, 1. De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses Apôtres, sans son Père (cf. *Jn* 5, 19, 30; 8, 28), avec qui il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque et les presbytres; et n'essayez pas de faire passer pour raisonnable < ce que vous faites > à part vous, mais < faites > tout en commun : une seule prière, une seule supplication, un seul esprit, une seule espérance dans la charité (cf. saint Paul, *Ep.* 4, 4-6), dans la joie irréprochable; cela, c'est Jésus-Christ, à qui rien n'est préférable. 2. Tous accourez pour vous réunir comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel, en l'unique Jésus-Christ, qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'unique, et qui est allé vers lui.

VIII, 1. Ne vous laissez pas séduire par les doctrines étrangères ni par ces vieilles fables qui sont sans utilité¹¹.

¹¹. Les expressions employées ici par Ignace reprennent celles de saint Paul écrivant à Timothée et à Tite (1 *Tm.* 1, 3-4; 4, 7; *Ti.* 1, 14; 3, 9). On remarquera à ce propos que Timothée était resté dans la région d'Ephèse précisé-

Car si maintenant encore nous vivons selon la foi, nous avouons que nous n'avons pas reçu la grâce. 2. Car les très divins prophètes ont vécu selon Jésus-Christ; c'est pourquoi ils ont été persécutés. Ils étaient inspirés par sa grâce, pour que les incrédules fussent pleinement convaincus qu'il n'y a qu'un seul Dieu, manifesté par Jésus-Christ son Fils qui est son Verbe sorti du silence, qui en toutes choses s'est rendu agréable à celui qui l'avait envoyé (cf. *Jn* 8, 29).

IX, 1. Si donc ceux qui vivaient dans l'ancien ordre de choses sont venus à la nouvelle espérance, n'observant plus le sabbat, mais le jour du Seigneur¹², < jour > où notre vie s'est levée par lui et par sa mort, — quelques-uns le nient; mais c'est par ce mystère que nous avons reçu la foi, et c'est pour cela que nous tenons ferme, afin d'être trouvés de < véritables > disciples de Jésus-Christ, notre seul maître — 2. comment pourrions-nous vivre sans lui, puisque les prophètes aussi, étant ses disciples par l'esprit, l'attendaient comme leur maître? et c'est pourquoi celui qu'ils attendaient justement les a, par sa présence, ressuscités des morts¹³.

ment pour combattre les hérésies naissantes. Or Magnésie est située à une vingtaine de kilomètres d'Ephèse. L'hérésie que stigmatisait Paul, vers les années 64-65, est donc encore toujours active cinquante ans plus tard. Cette hérésie tend à introduire dans le christianisme d'une part l'observance de la Loi juive, d'autre part des spéculations juives relatives à l'histoire des patriarches.

12. « Le jour du Seigneur », le *dimanche*.

13. Il s'agit ici de Jésus « descendant aux enfers » pour « annoncer aux morts la bonne nouvelle de leur salut; cf. *Rm.* 10, 7; *Ép.* 4, 9; et *1 P.* 3, 19; 4, 6.

X, 1. Ne soyons donc pas insensibles à sa bonté. Car s'il nous imite selon ce que nous faisons, nous n'existons plus. C'est pourquoi faisons-nous ses disciples et apprenons à vivre selon le christianisme¹⁴. Car celui qui s'appelle d'un autre nom en dehors de celui-ci, n'est pas à Dieu (cf. *Ac.* 4, 12). 2. Rejetez donc le mauvais levain, vieilli et aigri (cf. *1 Cor.* 5, 6) et transformez-vous en un levain nouveau, qui est Jésus-Christ. Qu'il soit le sel de votre vie, pour que personne parmi vous ne se corrompe, car c'est à l'odeur que vous serez jugés.

3. Il est absurde de parler de Jésus-Christ et de judaïser. Car ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme, en qui s'est réunie^{14 bis} toute langue qui croit en Dieu.

XI. Tout ceci, mes bien-aimés, ce n'est pas que j'aie appris que quelques-uns parmi vous soient mal disposés; mais, bien qu'étant plus petit que vous, je veux que vous soyez en garde pour ne pas vous laisser prendre aux hameçons de la vanité. Au contraire, soyez pleinement convaincus de la naissance, et de la passion, et de la résurrection arrivée sous le gouvernement de Ponce Pilate¹⁵. Toutes ces choses ont été véritablement et certainement accomplies par

14. Le mot « christianisme » apparaît ici pour la première fois. Il est mis en opposition avec le terme « judaïsme » qui est beaucoup plus ancien; cf. appendice I, les mots *chrétien* et *christianisme*.

14 bis. Lit. : « Rassemblée ». Allusion à la Pentecôte où étaient rassemblés à Jérusalem des hommes de toute langue (*Ac* 2, 5 sv.; cf. *Ap* 7, 9).

15. Naissance, passion, résurrection de Jésus-Christ. Ce rappel très bref des données fondamentales de la foi et la mention de Ponce Pilate méritent de retenir l'attention. Nous saisissons ici sur le vif la nécessité d'un *Credo* pour formuler les données essentielles de la foi; cf. appendice III : Préhistoire du *Credo*.

Jésus-Christ notre espérance (cf. *1 Tm.* 1, 1); puisse aucun de vous ne jamais se détourner d'elles.

XII. Puissé-je jouir de vous en toutes choses, si j'en suis digne. Car, bien qu'étant enchaîné, je ne suis comparable à aucun de vous qui êtes libres. Je sais que vous ne vous gonflez pas d'orgueil; car vous avez Jésus-Christ en vous. Et davantage, quand je vous loue, je sais que vous en êtes confus, comme il est écrit : « Le juste est son propre accusateur » (*Pr.* 18, 17).

XIII. 1. Ayez donc soin de vous affermir dans les enseignements¹⁶ du Seigneur et des Apôtres, afin qu'« en tout ce que vous ferez vous réussissiez » (*Ps.* 1, 3) de chair et d'esprit, dans la foi et la charité, dans le Fils et le Père et l'Esprit, dans le principe et dans la fin¹⁷, avec votre si digne évêque, et la précieuse couronne spirituelle de votre presbyterium, et avec vos saints diacres. 2. « Soyez soumis » à l'évêque et « les uns aux autres » (cf. Paul, *Ep.* 5, 21), comme le Christ selon la chair fut soumis au Père, et les Apôtres au Christ et au Père et à l'Esprit, afin que l'union soit à la fois charnelle et spirituelle¹⁸.

16. En grec : DOGMA. Voir le mot *dogme* à l'appendice 1.

17. Le commencement, c'est la foi; la fin c'est la charité; cf. *Ephésiens* XIV, 1.

18. Ici, comme à la fin de la *Lettre aux Ephésiens* (xx, 2), Ignace résume sa pensée : tout vient de Dieu, Père, Fils et Esprit. Tout retourne à Dieu. L'évêque, son presbyterium et ses diacres sont unis au Christ. C'est à l'évêque, au presbyterium et aux diacres que les fidèles doivent être unis pour vivre dans la foi et la charité. Tous ensemble vivent selon les enseignements du Seigneur et des Apôtres. La *Lettre aux Ephésiens* insistait davantage sur l'Eucharistie qui rassemble l'Eglise. Ici l'accent est mis sur l'enseignement, la doctrine (en grec : DOGMA) qui vient du Seigneur et des Apôtres.

XIV. Sachant que vous êtes pleins de Dieu, je vous ai exhortés brièvement. Souvenez-vous de moi dans vos prières, afin que je trouve Dieu, et aussi de l'Eglise de Syrie; je ne suis pas digne d'en être appelé un membre, — car j'ai besoin de votre prière et de votre charité tout unies en Dieu, — pour que < Dieu > daigne, par votre Eglise, faire tomber sa rosée sur l'Eglise de Syrie.

XV. De Smyrne d'où je vous écris, les Ephésiens vous saluent¹⁹. Ils y sont venus pour la gloire de Dieu; comme vous, ils m'ont réconforté en toutes choses avec Polycarpe, l'évêque de Smyrne. Et les autres Eglises vous saluent aussi en l'honneur de Jésus-Christ. Portez-vous bien dans la concorde de Dieu, possédant cet esprit inséparable qu'est Jésus-Christ.

19. Il s'agit ici de la délégation de l'Eglise d'Ephèse dont il était question dans la *Lettre aux Ephésiens* (II, 1).

LETTRE AUX TRALLIENS¹

Ignace, dit aussi Théophore², à celle qui est aimée de Dieu le Père de Jésus-Christ, à l'Eglise sainte qui est à Tralles d'Asie, vivant en paix dans la chair et l'esprit, par la passion de Jésus-Christ, espoir pour nous d'une résurrection <qui nous conduira> à lui; je la salue, en toute plénitude, à la manière des Apôtres, et lui souhaite toute sorte de joie.

I, 1. Je sais que vous avez des sentiments irréprochables et inébranlables dans la patience, non simplement pour l'usage, mais par nature³, comme me l'a appris votre évêque Polybios, qui est venu à Smyrne par la volonté de Dieu et de Jésus-Christ. Et ainsi il s'est réjoui avec moi qui suis enchaîné en Jésus-Christ, en sorte que je puis contempler en lui toute votre communauté. 2. Ayant donc reçu par

1. La ville de Tralles, dans la vallée du Méandre, était située à une trentaine de kilomètres de Magnésie, et à environ cinquante kilomètres d'Ephèse. Il n'en reste aujourd'hui que quelques vestiges à proximité de la ville moderne d'Aydın. Au temps d'Ignace, Tralles a un évêque, et donc une communauté chrétienne assez importante dont l'origine remonte sans doute au séjour de Paul à Ephèse.

2. Cf. *Lettre d'Ignace aux Ephésiens*, suscription et note 2.

3. Les vertus des Tralliens sont profondément enracinées en eux, comme une seconde nature.

lui < une preuve de > votre bienveillance selon Dieu, j'ai rendu gloire < à Dieu >, puisque je vous avais trouvés, comme je vous l'avais appris, imitateurs de Dieu (cf. Paul, *Ep.* 5, 1).

II, 1. Car quand vous vous soumettez à l'évêque comme à Jésus-Christ, je ne vous vois pas vivre selon les hommes, mais selon Jésus-Christ qui est mort pour vous, afin que, croyant à sa mort, vous échappiez à la mort. 2. Il est donc nécessaire, comme vous le faites, de ne rien faire sans l'évêque, mais de vous soumettre aussi au presbyterium, comme aux apôtres de Jésus-Christ notre espérance (cf. *1 Tm.* 1, 1) en qui nous serons trouvés si nous vivons ainsi. 3. Il faut aussi que les diacres, étant les ministres des mystères de Jésus-Christ, plaisent à tous de toute manière. Car ce n'est pas de nourriture et de boisson qu'ils sont les ministres, mais ils sont les serviteurs de l'Eglise de Jésus-Christ⁴. Il faut donc qu'ils évitent comme le feu tout < sujet de > reproche.

III, 1. Pareillement, que tous révèrent les diacres comme Jésus-Christ, comme aussi l'évêque, qui est l'image du Père, et les presbytres comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des Apôtres : sans eux on ne peut parler d'Eglise⁵.

4. Les diacres, institués pour « servir aux tables » (*Ac.* 6, 3), gardent quelque chose de cette fonction; mais leur rôle ne se borne pas à distribuer des aliments, ils sont « au service des mystères de Jésus-Christ ». Ils ont la charge de prêcher la parole de Dieu. Déjà dans les Actes, on voit les diacres Étienne et Philippe remplir cette fonction.

5. Le sens immédiat de cette phrase est qu'il n'y a pas d'Eglise sans les Apôtres. Mais il est bien clair qu'Ignace ne vise pas seulement un point d'histoire. C'est à la structure de l'Eglise d'aujourd'hui qu'il pense, et tout le dyna-

2. Je suis persuadé que vous êtes ainsi disposés à leur égard. J'ai reçu et je possède avec moi, en < la personne de > votre évêque, l'exemplaire de votre charité : sa conduite elle-même est un grand enseignement et sa douceur une force; je pense que les païens eux-mêmes le révèrent. 3. Par amour pour vous, je vous épargne, quand je pourrais vous écrire à ce sujet avec plus de sévérité; je n'aurais pas la pensée, étant un condamné, de vous donner des ordres comme un Apôtre⁶.

IV, 1. J'ai de grandes pensées en Dieu, mais je me limite moi-même, pour ne pas me perdre par ma vanterie. Car maintenant surtout il me faut craindre, et ne pas prêter attention à ceux qui < tenteraient > de me gonfler < d'orgueil >⁷. Car ceux qui me parlent < ainsi > me flagellent. 2. Assurément, je désire souffrir, mais je ne sais pas si j'en suis digne. Car mon impatience n'apparaît pas au grand nombre, mais elle me fait une guerre d'autant plus violente. Aussi ai-je besoin de la douceur qui détruit le prince de ce monde.

V, 1. Ne puis-je pas vous écrire des choses du ciel ? Mais j'ai peur de vous faire du mal, à vous qui êtes encore des

même de son argumentation conclut : « Pas d'Eglise sans l'évêque et son presbyterium. »

6. Cette phrase laisserait à penser que la conduite des Tralliens envers leur évêque n'est pas exempte de reproches. Mais le texte des manuscrits est corrompu; le sens est douteux.

7. Ignace va être conduit au supplice. Il est « le prisonnier du Christ ». C'est un titre de gloire. Et sans doute ceux qui sont venus le voir lui ont-ils manifesté leur vénération. Il en résulte pour Ignace un danger d'orgueil, d'autant plus grave qu'il n'a pas subi le martyre. Il sait que l'humilité est la force des martyrs.

enfants (cf. 1 Co. 3, 1, 2). Et, pardonnez-moi, <j'ai peur> qu'incapables de recevoir <une nourriture plus forte>, vous ne vous étrangliez. 2. Et moi-même, bien que je sois enchaîné, et capable de concevoir les choses célestes, et les hiérarchies des anges, et les armées des principautés⁸, les choses visibles et invisibles, je ne suis pas encore pour autant un disciple⁹. Il nous manque beaucoup de choses, pour que Dieu ne nous manque pas.

VI, 1. Je vous exhorte donc, non pas moi, mais la charité de Jésus-Christ, à n'user que de la nourriture chrétienne, et à vous abstenir de toute plante étrangère, qui est l'hérésie. 2. <Ce sont des gens> qui entremêlent Jésus-Christ à leurs propres <erreurs> en cherchant à se faire passer pour dignes de foi, comme ceux qui donnent un poison mortel avec du vin mêlé de miel, et celui qui ne sait pas le prendre avec plaisir, mais dans ce plaisir néfaste, il absorbe la mort.

VII, 1. Gardez-vous donc de ces gens-là. Vous le ferez en ne vous gonflant pas <d'orgueil>, et en restant inséparables de Jésus-Christ Dieu et de l'évêque et des préceptes des Apôtres. 2. Celui qui est à l'intérieur du sanctuaire¹⁰ est pur, mais celui qui est en dehors du sanctuaire n'est pas pur; c'est-à-dire que celui qui agit en dehors du sanctuaire n'est pas pur; c'est-à-dire que celui qui agit en dehors de l'évêque, du presbyterium et des diacres, celui-là n'est pas pur de conscience.

8. Il y a là sans doute une mise en garde contre les spéculations superstitieuses sur le culte des anges.

9. Le vrai disciple est celui qui a souffert le martyre; cf. *Lettre d'Ignace aux Ephésiens* III, 1, et surtout aux *Romains* IV, 2; V, 3.

10. Cf. *Lettre d'Ignace aux Ephésiens* V, 2.

VIII, 1. Ce n'est pas que j'aie appris rien de tel à votre sujet, mais je veux vous mettre en garde, vous mes bien-aimés (cf. 1 Co. 4, 14), prévoyant les embûches du diable. Vous donc, armez-vous d'une douce patience, et recréez-vous dans la foi, qui est la chair du Seigneur, et dans la charité, qui est le sang de Jésus-Christ¹¹. 2. Qu'aucun de vous n'ait rien contre son prochain. Ne donnez pas de prétexte aux Gentils, pour que, par le fait de quelques insensés, la communauté de Dieu ne soit pas blasphémée. Car « malheur à qui par sa légèreté fait blasphémer mon nom » (Is. 52, 5).

IX, 1. Soyez donc sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la race de David, < fils > de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, 2. qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts. C'est son Père qui l'a ressuscité, et c'est lui aussi, < le Père >, qui à sa ressemblance nous ressuscitera en Jésus-Christ, nous qui

11. Ignace dans ses lettres parle à maintes reprises de l'Eucharistie. « L'Eucharistie est la chair de notre sauveur Jésus-Christ... » (*Smyr.* VII, 1). Elle est repas (*Ephésiens* XX, 2), sacrifice (*Philadeph.* IV, 1), elle rassemble les fidèles autour de leur évêque, elle est remède d'immortalité (*Ephésiens* XX, 2). C'est dans la célébration de l'Eucharistie qu'apparaît avec éclat l'unité de l'Eglise. Mais Ignace sait, et il le dit ici, que l'Eucharistie n'est pas un rite magique. Ce sont la foi et la charité qui unissent le chrétien à la chair et au sang du Seigneur. D'où les termes ici employés : la foi et la charité sont exprimées par des images eucharistiques. Celles-ci supposent le réalisme de la foi eucharistique qu'Ignace a si souvent affirmé.

croions en lui, en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable¹².

X. Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence, — ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence, — moi, pourquoi suis-je enchaîné ? pourquoi donc souhaiter de combattre contre les bêtes ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort¹³ ? Ainsi donc je mens contre le Seigneur ! (cf. 1 Co. 15, 15).

XI, 1. Fuyez donc ces mauvaises plantes parasites : elles portent un fruit qui donne la mort, et si quelqu'un en goûte, il meurt sur le champ. Ceux-là ne sont pas la plantation du Père (cf. Mt. 15, 13; Jn 15, 1; 1 Co. 3, 9). 2. S'ils l'étaient, ils apparaîtraient comme des rameaux de la croix, et leur fruit serait incorruptible. Par sa croix, le Christ en sa passion vous appelle, vous qui êtes ses membres; c'est Dieu qui nous promet cette union, qu'il est lui-même.

XII, 1. Je vous salue de Smyrne, avec les Eglises de Dieu

12. Comparer ce texte à *Magn.* xi, et à *Smyr.* 1, 2. C'est ici dans la lettre aux Tralliens que la synthèse est la plus complète. Elle est vibrante de la foi d'Ignace qui souligne sa proclamation par la répétition du mot « véritablement ». La foi chrétienne repose sur un fait historique authentique.

13. La gloire du martyr est d'imiter la passion et la mort du Seigneur. Si le Christ n'a pas réellement souffert, si ce n'est qu'en apparence qu'il est mort, à quoi bon souffrir ? En fait, Ignace ne se pose pas de telles questions, il n'a aucun doute. Mais il sait que sa propre acceptation de la mort, sa joie d'être appelé au martyre sont le témoignage qui peut aider ses correspondants à croire à la vérité de la mort et de la résurrection de Jésus.

qui sont ici avec moi¹⁴, qui en toutes choses m'ont réconforté de chair et d'esprit. 2. Mes liens vous exhortent, que je porte partout à cause de Jésus-Christ, demandant d'arriver à Dieu : persévérez dans la concorde et dans la prière en commun. Car il convient que chacun de vous, et particulièrement les presbytres, vous réconfortiez votre évêque en l'honneur du Père de Jésus-Christ et des Apôtres. 3. Je souhaite que vous m'écoutiez avec charité, pour que par cette lettre je ne sois pas un témoignage contre vous. Et priez pour moi, qui ai besoin de votre charité dans la miséricorde de Dieu, pour être digne d'avoir part à l'héritage que je suis près d'obtenir, et pour ne pas être trouvé indigne d'être accepté (cf. 1 Co. 9, 27).

XIII, 1. La charité des Smyrniens et des Ephésiens vous salue. Souvenez-vous dans vos prières de l'Eglise de Syrie : je ne suis pas digne d'en faire partie, étant le dernier d'entre eux. 2. Portez-vous bien en Jésus-Christ, soumis à l'évêque comme au commandement du Seigneur, semblablement aussi au presbyterium, et tous individuellement aimez-vous les uns les autres, dans un cœur sans partage.

3. Mon esprit se sacrifie pour vous, non seulement maintenant, mais aussi quand j'arriverai à Dieu. Je suis encore exposé au danger, mais il est fidèle, le Père, en Jésus-Christ, pour exaucer ma prière et la vôtre; puissiez-vous en lui être trouvés sans reproche.

¹⁴. Auprès d'Ignace, il y a, outre les délégués de l'Eglise de Smyrne, ceux d'Ephèse et de Magnésie.

LETTRE AUX ROMAINS¹

Ignace, dit aussi Théophore², à l'Eglise qui a reçu miséricorde par la magnificence du Père très haut et de Jésus-Christ son Fils unique³, <l'Eglise> bien-aimée et illuminée par la volonté de celui qui a voulu tout ce qui existe, selon la foi et l'amour pour Jésus-Christ notre Dieu; <l'Eglise> qui préside dans la région des Romains⁴, digne

1. La lettre aux Romains occupe une place à part parmi les lettres d'Ignace. Toutes les autres en effet sont adressées à des Eglises dont il a reçu les délégués, ou à Polycarpe qu'il avait rencontré peu de temps auparavant, tandis que la lettre aux Romains est envoyée à une communauté qu'il ne connaît pas encore. Ce n'est pas une réponse, mais une demande : il supplie que par leurs démarches les Romains ne l'arrachent pas au martyre. Dans ses autres lettres, Ignace donne des conseils concernant l'organisation des Eglises; dans celle-ci, il ne dit que sa joie d'être appelé à rendre témoignage. Mais il le dit en des termes d'une telle ferveur que cette lettre est le chef-d'œuvre d'Ignace. On remarquera que l'épître aux Romains de saint Paul occupe également une place à part dans les épîtres de l'Apôtre. Toutes ses autres lettres sont adressées à des communautés qu'il a fondées et répondent souvent à des questions qu'on lui a posées. Seule l'épître aux Romains est envoyée à une communauté qu'il ne connaît pas, mais où il espère se rendre bientôt.

2. Cf. suscription de toutes les lettres et note 2 de la lettre aux Ephésiens.

3. On remarquera l'expression « Son Fils unique » qui entrera dans le *Credo*.

4. Dans toutes ses lettres, Ignace indique le nom de l'Eglise à laquelle il s'adresse. Mais, ici, la façon de dési-

de Dieu, digne d'honneur, digne d'être appelée bienheureuse, digne de louange, digne de succès, digne de pureté, qui préside à la charité, qui porte la loi du Christ, qui porte le nom du Père; je la salue au nom de Jésus-Christ, le fils du Père; aux <frères> qui, de chair et d'esprit, sont unis à tous ses commandements, remplis inébranlablement de la grâce de Dieu, purifiés de toute coloration étrangère, je leur souhaite en Jésus-Christ notre Dieu toute joie irréprochable⁵.

gner l'Eglise de Rome mérite l'attention. Présider *dans* la région des Romains est autre chose que présider *sur* la région. L'Eglise de Rome préside. Il est difficile de ne pas voir dans ce texte une allusion à une prééminence de l'Eglise de Rome sur les autres Eglises.

5. Cette suscription de la lettre d'Ignace aux Romains est à comparer au prologue de saint Paul dans sa lettre aux Romains. Dans les deux cas, la phrase s'est développée de façon inhabituelle, au point de n'être bien comprise que si l'on fait une lecture attentive, car, dans le cas d'Ignace tout comme dans celui de Paul, la pensée rebondit à plusieurs reprises en raison même de sa richesse. Le prologue de Paul en vient à tracer les grandes lignes d'une théologie du Christ (fils de David, Fils de Dieu, annoncé par les prophètes, ressuscité, fondateur de l'Eglise, source de paix, etc.). Le prologue d'Ignace lui aussi parle de Jésus-Christ. Il le nomme quatre fois pour le désigner alternativement comme « Fils du Père », et comme « notre Dieu ». Toutefois la pensée d'Ignace est centrée sur l'Eglise. Il ne parle, il est vrai, que de l'Eglise de Rome, mais n'est-ce pas les grands traits d'une théologie de l'Eglise qu'il exprime lorsqu'il dit que l'Eglise (de Rome) a reçu la miséricorde, qu'elle est animée et illuminée par Dieu, qu'elle naît dans la foi et la charité, qu'elle préside à la charité, qu'elle porte la loi du Christ? Ce développement sur l'Eglise est sans doute le plus beau qu'ait écrit saint Ignace. Il a dit ailleurs (*Magn.* 1, 2), pensant aux Eglises dont il avait reçu les délégués : « Je chante les Eglises. » Ici, dans le prologue de la lettre aux Romains, un cri d'admiration jaillit sous sa plume au spectacle de l'Eglise universelle.

I, 1. Par mes prières j'ai obtenu de Dieu de voir vos saints visages, car j'avais demandé avec insistance de recevoir cette faveur ; car, enchaîné dans le Christ Jésus, j'espère vous saluer, si du moins c'est la volonté de Dieu que je sois trouvé digne d'aller jusqu'au terme. 2. Car le commencement est facile; si du moins j'obtiens la grâce de recevoir sans empêchement la part <qui m'est réservée>⁶. Mais je crains que votre charité ne me fasse tort⁷. Car à vous il est facile de faire ce que vous voulez; mais à moi il est difficile d'atteindre Dieu, si vous ne m'épargnez pas.

II, 1. Car je ne veux pas que vous plaisiez aux hommes, mais que vous plaisiez à Dieu, comme, en fait, vous lui plaisez. Pour moi, jamais je n'aurai une telle occasion d'atteindre Dieu, et vous, si vous gardez le silence, vous ne pouvez souscrire à une œuvre meilleure. Si vous gardez le silence à mon sujet, je serai à Dieu; mais si vous aimez ma chair, il me faudra de nouveau courir⁸. 2. Ne me procurez rien de plus que d'être offert en libation à Dieu (cf. *Ph.* 2, 17; 2 *Tm.* 4, 6), tandis que l'autel est encore prêt, afin

6. Le commencement, c'est l'arrestation d'Ignace et son voyage comme prisonnier; la suite, la part qui lui est échue, c'est le martyre.

7. Ignace craint, il va le dire, que par amour pour lui, les chrétiens de Rome ne cherchent à le faire libérer. Ce serait lui faire tort, car on le priverait de l'honneur du martyre.

8. L'image de la course est fréquente dans saint Paul (1 *Co.* 9, 24-25; *Ga.* 2, 2; 5, 7; *Ph.* 2, 16; 3, 12). Elle venait tout naturellement à l'esprit des premiers chrétiens, parce qu'ils vivaient dans un monde où les jeux du stade étaient fréquemment pratiqués.

que, réunis en chœur dans la charité, vous chantiez au Père dans le Christ Jésus⁹, parce que Dieu a daigné faire que l'évêque de Syrie fût trouvé < en lui >, l'ayant fait venir du levant au couchant. Il est bon de se coucher loin du monde vers Dieu, pour se lever en lui¹⁰.

III, 1. Jamais vous n'avez jaloué personne, vous avez enseigné les autres¹¹. Je veux, moi, que ce que vous commandez aux autres par vos leçons garde sa force. 2. Ne demandez pour moi que la force intérieure et extérieure, pour que non seulement je parle, mais que je veuille, pour que non seulement on me dise chrétien, mais que je le sois trouvé < de fait >. Si je le suis de fait, je pourrai me dire tel, et être un < vrai > croyant, quand je ne serai plus visible au monde. 3. Rien de ce qui est visible n'est bon. Car notre Dieu, Jésus-Christ, étant en son Père, se fait voir davantage¹². Car ce n'est pas une œuvre de persuasion que le christianisme, mais une œuvre de puissance, quand il est haï par le monde.

IV, 1. Moi, j'écris à toutes les Eglises, et je mande à tous que moi c'est de bon cœur que je vais mourir pour Dieu,

9. Le martyre est un sacrifice. L'amphithéâtre sera comme un autel, et les chrétiens de Rome, qui seront les témoins de ce sacrifice, sont invités à former un chœur autour de l'autel pour chanter l'hymne du sacrifice.

10. Depuis Pâques, pour tout chrétien, la mort est un sommeil qui prépare le réveil de la résurrection.

11. Il y a sans doute ici une allusion à la lettre que Clément de Rome avait adressée une quinzaine d'années plus tôt à l'Eglise de Corinthe. Cette lettre était envoyée par « l'Eglise de Rome ».

12. Jésus-Christ retourné à son Père se fait connaître avec plus d'éclat et à un bien plus grand nombre d'hommes que lorsqu'il était visible sur la terre.

si du moins vous, vous ne m'en empêchez pas. Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ. 2. Flattez plutôt les bêtes, pour qu'elles soient mon tombeau, et qu'elles ne laissent rien de mon corps, pour que, dans mon dernier sommeil, je ne sois à charge à personne. C'est alors que je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra même plus mon corps. Implorez le Christ pour moi, pour que, par l'instrument < des bêtes >, je sois une victime < offerte > à Dieu¹³. Je ne vous donne pas des ordres comme Pierre et Paul¹⁴ : eux, ils étaient libres, et moi jusqu'à présent un esclave (cf. *1 Co.* 9, 1). Mais si je souffre, je serai un affranchi de Jésus-Christ (*1 Co.* 7, 22) et je renaîtrai en lui, libre. Maintenant enchaîné, j'apprends à ne rien désirer.

V, 1. Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes (cf. *1 Co.* 15, 32), sur terre et sur mer, nuit et jour, enchaîné à dix léopards, c'est-à-dire à un détachement de soldats; quand on leur fait du bien, ils en deviennent pires. Mais, par leurs mauvais traitements, je deviens davantage un disciple, mais « je n'en suis pas pour autant justifié » (*1 Co.* 4, 4).

2. Puissé-je jouir des bêtes qui me sont préparées. Je

13. « Pur pain du Christ... victime. » Allusions évidentes à l'Eucharistie.

14. Seuls parmi les Apôtres, Pierre et Paul ont prêché aux Romains. Sans être une affirmation explicite du séjour romain des deux Apôtres, cette phrase ne se comprend bien que si elle le suppose, d'autant plus qu'elle associe dans le même souvenir Pierre et Paul. (La venue à Rome de ce dernier est solidement attestée par les Actes.)

souhaite qu'elles soient promptes pour moi. Et je les flatte-
rai, pour qu'elles me dévorent promptement, non comme
certains dont elles ont eu peur, et qu'elles n'ont pas touchés.
Et, si par mauvaise volonté elles refusent, moi, je les force-
rai. 3. Pardonnez-moi; ce qu'il me faut, je le sais, moi.
C'est maintenant que je commence à être un disciple. Que
rien, des êtres visibles et invisibles, ne m'empêche par
jalousie, de trouver le Christ. Feu et croix, troupeaux de
bêtes, lacérations, écartèlements, dislocation des os, mutila-
tion des membres, mouture de tout le corps, que les pires
fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que
je trouve Jésus-Christ.

VI, 1. Rien ne me servira des charmes du monde ni des
royaumes de ce siècle. Il est bon pour moi de mourir (cf.
1 Co. 9, 15) < pour m'unir > au Christ Jésus, plus que de
régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cher-
che, qui est mort pour nous; lui que je veux, qui est res-
suscité pour nous. Mon enfantement approche¹⁵. 2. Par-
donnez-moi, frères; ne m'empêchez pas de vivre, ne veuillez
pas que je meure. Celui qui veut être à Dieu, ne le livrez
pas au monde, ne le séduisez pas par la matière. Laissez-
moi recevoir la pure lumière; quand je serai arrivé là,
je serai un homme. 3. Permettez-moi d'être un imitateur de
la passion de mon Dieu. Si quelqu'un a Dieu en lui, qu'il
comprenne ce que je veux, et qu'il ait compassion de moi,
connaissant ce qui m'étreint (cf. *Ph.* 1, 23).

¹⁵. Pour tout chrétien, la mort est l'entrée dans une
vie nouvelle. Pour le martyr, les tortures qu'il doit endurer
sont comme les douleurs de l'enfantement. On sait que
dans le langage de l'Eglise, on appelle « *Dies natalis* — jour
de la naissance », celui où les saints ont quitté la vie ter-
restre.

VII, 1. Le prince de ce monde veut m'arracher, et corrompre les sentiments que j'ai pour Dieu. Que personne donc, parmi vous qui êtes là, ne lui porte secours; plutôt soyez pour moi, c'est-à-dire pour Dieu. N'allez pas parler de Jésus-Christ, et désirer le monde. 2. Que la jalousie n'habite pas en vous. Et si, quand je serai près de vous, je vous implore, ne me croyez pas. Croyez plutôt à ce que je vous écris. C'est bien vivant que je vous écris, désirant de mourir. Mon désir terrestre a été crucifié, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais en moi une « eau vive » (cf. *Jn* 4, 10; 7, 38; *Ap.* 14, 25) qui murmure et qui dit au-dedans de moi : « Viens vers le Père » (cf. *Jn* 14, 12, etc.). 3. Je ne me plais plus à une nourriture de corruption ni aux plaisirs de cette vie; c'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus-Christ, de la race de David (*Jn* 7, 42; *Rm.* 1, 3), et pour boisson je veux son sang, qui est l'amour incorruptible¹⁶.

VIII, 1. Je ne veux plus vivre selon les hommes. Cela sera, si vous le voulez. Veuillez-le, pour que vous aussi, vous obteniez le bon vouloir de Dieu. 2. Je vous le demande en peu de mots : croyez-moi, Jésus-Christ vous fera voir que je dis vrai, il est la bouche sans mensonge par laquelle le Père a parlé en vérité. 3. Demandez pour moi que je l'obtienne. Ce n'est pas selon la chair que je vous écris, mais selon la pensée de Dieu. Si je souffre, vous m'aurez montré de la bienveillance; si je suis écarté, de la haine.

IX, 1. Souvenez-vous dans votre prière de l'Eglise de Syrie, qui, en ma place, a Dieu pour pasteur. Seul Jésus-

¹⁶. Nouvelle allusion à l'Eucharistie. Le martyre va achever de conformer Ignace au mystère que célèbre l'Eucharistie.

Christ sera son évêque, et votre charité¹⁷. 2. Pour moi, je rougis d'être compté parmi eux, car je n'en suis pas digne, étant le dernier d'entre eux, et un avorton (cf. 1. Co. 14, 8, 9). Mais j'ai reçu la miséricorde d'être quelqu'un, si j'obtiens Dieu. 3. Mon esprit vous salue, et la charité des Eglises qui m'ont reçu, au nom de Jésus-Christ (cf. Mt. 18, 40, 41), non comme un simple passant. Et celles-là mêmes qui n'étaient pas sur ma route selon la chair, allaient au-devant de moi de ville en ville.

X, 1. Je vous écris ceci de Smyrne par l'intermédiaire d'Ephésiens dignes d'être appelés bienheureux. Il y a aussi avec moi, en même temps que beaucoup d'autres, Crocus¹⁸, dont le nom m'est si cher. 2. Quant à ceux qui m'ont précédé de Syrie jusqu'à Rome pour la gloire de Dieu, je crois que vous les connaissez maintenant : faites-leur savoir que je suis proche. Tous sont dignes de Dieu et de vous, et il convient que vous les soulagiez en toutes choses. 3. Je vous écris ceci le neuf d'avant les calendes de septembre¹⁹. Portez-vous bien jusqu'à la fin dans l'attente de Jésus-Christ²⁰.

17. Plus haut (II, 2), Ignace a dit qu'il était « l'évêque de Syrie ». Ici, il emploie le terme « pasteur ». Les deux mots sont synonymes, mais le mot « évêque » continue, dans la langue du temps, à avoir aussi un sens profane, celui de « surveillant », et Ignace retrouve ce sens courant pour dire qu'il revient à Jésus-Christ et à la charité de l'Eglise de Rome de « surveiller », de « prendre en charge l'Eglise de Syrie ».

18. Ignace a parlé de lui dans sa lettre aux Ephésiens (II, 1).

19. 24 août. C'est la seule date qui soit donnée dans les lettres d'Ignace, mais elle ne dit pas de quelle année il s'agit.

20. « L'attente de Jésus-Christ. » Ces derniers mots sont comme le résumé de toute la lettre.

LETTRE AUX PHILADELPHIENS¹

Ignace, dit aussi Théophore², à l'Eglise de Dieu le Père du Seigneur Jésus-Christ, qui est à Philadelphie d'Asie, objet de la miséricorde, affermie dans la concorde < qui vient > de Dieu, et pleine d'une inébranlable allégresse dans la passion de notre Seigneur³, et pleinement convaincue, en toute miséricorde, de sa résurrection; je la salue dans le sang⁴ de Jésus-Christ. Elle est ma joie éternelle et durable, surtout s'ils restent unis avec l'évêque et avec les prêtres et les diacres qui sont avec lui, établis selon la pensée de Jésus-Christ, qui selon sa propre volonté les a fortifiés et affermis par son Saint-Esprit.

1. Philadelphie, à une centaine de kilomètres de Smyrne, est située à l'intérieur des terres. Le christianisme y pénétra de bonne heure. Lorsque Jean écrit l'Apocalypse, l'Eglise de Philadelphie est une des sept Eglises de l'Asie (*Ap.* 3, 7-13). On remarquera que cette lettre d'Ignace, ainsi que les deux suivantes, sont écrites de Troas (*xI*, 2).

2. Cf. Suscription de toutes les lettres d'Ignace, et note 2 de la lettre aux Ephésiens.

3. C'est la plus ancienne mention du thème qui aboutira à évoquer « la bienheureuse Passion » dans le canon de la messe. Mais déjà Ignace s'exprimera presque dans ces termes; cf. *Smyrn.* 1, 2.

4. L'insistance mise sur la passion et la résurrection, comme aussi sur le sang, se retrouve dans toutes les lettres d'Ignace. La réalité des faits concernant la vie et la mort de Jésus est soulignée pour lutter contre les hérétiques (les docètes) qui ne veulent voir en ces événements qu'une apparence. Pour eux Jésus n'avait pas un vrai corps, et n'a pas pu souffrir.

I, 1. Cet évêque, je sais que ce n'est pas de lui-même, ni par les hommes (*Ga.* 1, 1), qu'il a obtenu ce ministère⁵ qui est au service de la communauté, ni par vaine gloire, mais par la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ⁶. Je suis frappé de sa bonté : par son silence, il peut plus que les vains discoureurs. 2. Il est accordé aux commandements, comme la cithare à ses cordes. C'est pourquoi mon âme le félicite de ses sentiments envers Dieu — je sais qu'ils sont vertueux et parfaits — de son caractère inébranlable et sans colère, selon toute la bonté du Dieu vivant.

II, 1. Ainsi, enfants de la lumière de vérité, fuyez les divisions et les mauvaises doctrines; là où est votre berger, suivez-le comme des brebis. 2. Car beaucoup de loups apparemment dignes de foi captivent par des plaisirs mauvais ceux qui courent <la course> de Dieu⁷; mais ils n'auront pas place dans votre unité.

III, 1. Abstenez-vous des plantes mauvaises que Jésus-Christ ne cultive pas, parce qu'elles ne sont pas une plantation du Père (cf. *Mt.* 15, 13; *Jn* 15, 1; *1 Co.* 3, 9).

2. Ce n'est pas que j'aie trouvé chez vous des divisions,

5. Ministère. En grec *DIAKONIA*. On pourrait traduire « ce service ». Les termes de service (*DIAKONIA*), serviteur (*DIAKONOS*), servir (*DIAKONEIN*), sont applicables à tous les degrés de la hiérarchie.

6. Le choix de l'évêque ne relève pas d'une initiative humaine. Quel que soit le mode de désignation (tirage au sort comme pour Matthias, ou élection), l'évêque en définitive est choisi par Dieu lui-même.

7. Cf. l'exhortation de Paul aux presbytres-épiscopos d'Ephèse, *Ac.* 20, 28-30.

mais une purification⁸. Car tous ceux qui sont à Dieu et à Jésus-Christ, ceux-là sont avec l'évêque; et tous ceux qui se repentiront et viendront à l'unité de l'Eglise⁹, ceux-là aussi seront à Dieu, pour qu'ils soient vivants selon Jésus-Christ. 3. « Nè vous y trompez pas », mes frères : si quelqu'un suit un fauteur de schisme, « il n'aura pas l'héritage du royaume de Dieu » (1 Co. 6, 9, 10); si quelqu'un marche selon une pensée étrangère, celui-là ne s'accorde pas avec la passion du Christ.

IV. Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie¹⁰; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel¹¹, comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres, mes compagnons de service : ainsi, tout ce que vous ferez, vous le ferez selon Dieu.

V, 1. Mes frères, je déborde d'amour pour vous, et c'est dans la joie la plus grande que je cherche à vous affer-

8. Littéralement un « filtrage ». Il s'opère donc une sélection : les éléments impurs, c'est-à-dire hérétiques sont rejetés.

9. L'unité de l'Eglise est une des grandes préoccupations d'Ignace et sans doute la principale. L'évêque est le signe et le gardien de cette unité. On comprend l'importance du problème en ces premières années du II^e siècle où les Eglises se multiplient.

10. Le chapitre IV explique la finale du chapitre III. Les hérétiques célébraient l'eucharistie à part. Or le signe de la vérité de l'eucharistie est donné par celui qui la célèbre : l'évêque avec son presbyterium et ses diacres; cf. *Magn.* VII.

11. Dans l'antiquité chrétienne, au moins jusqu'au VI^e siècle, et de nos jours encore dans l'Eglise d'Orient, il n'y a normalement dans chaque église qu'un seul autel, signe de l'unique sacrifice.

mir, non pas moi, mais Jésus-Christ; étant enchaîné pour lui, je crains davantage, dans la pensée que je suis encore imparfait; mais votre prière me rendra parfait pour Dieu, afin que j'obtienne l'héritage dont j'ai reçu la miséricorde, me réfugiant dans l'Évangile¹² comme dans la chair de Jésus-Christ¹³, et dans les Apôtres comme au presbyterium de l'Eglise¹⁴. 2. Et aimons aussi les prophètes¹⁵, car eux aussi ont annoncé l'Évangile, ils ont espéré en lui, le Christ, et l'ont attendu; croyant en lui, ils ont été sauvés, et demeurant dans l'unité de Jésus-Christ, saints dignes d'amour et d'admiration, ils ont reçu le témoignage de Jésus-Christ et ont été admis dans l'Évangile de notre commune espérance.

VI, 1. Si quelqu'un vous interprète < l'Écriture > selon le judaïsme¹⁶, ne l'écoutez pas. Car il est meilleur d'entendre le christianisme de la part d'un homme circoncis, que le judaïsme de la part d'un incirconcis. Si l'un et l'autre ne vous parlent pas de Jésus-Christ, ils sont pour moi des

12. Il ne s'agit pas ici de l'Évangile écrit. Le Nouveau Testament et les textes chrétiens primitifs ignorent ce sens qui n'apparaît que vers 150 dans saint Justin, 1 *Apol.* 66, 3. Pour Ignace, comme pour ceux qui l'ont précédé, l'Évangile est le message de Jésus.

13. La prédication de la bonne nouvelle raconte la vie mortelle de Jésus. Il n'y aurait pas d'Évangile si Jésus n'avait pas été un homme en chair et en os.

14. Nous voyons ici se dessiner les grandes lignes d'une ecclésiologie : Jésus-Christ (qui est homme); son message, l'Évangile; ceux qu'il a chargé de ce message : les Apôtres (dont les évêques sont les successeurs).

15. Sur les prophètes annonçant le Christ et appartenant à l'Eglise, cf. 1 *P.* 1, 10-12, et *Magn.* VIII, 2 et IX, 2.

16. Cf. *Magn.* X, 3.

stèles et des tombeaux de morts¹⁷, sur lesquels ne sont écrits que des noms d'hommes.

2. Fuyez donc les méchants artifices et les embûches du prince de ce monde, pour que ses calculs ne réussissent pas à vous accabler et à vous affaiblir dans la charité. Mais tous, rassemblez-vous dans un cœur sans partage. 3. Je rends grâce à mon Dieu de ce que j'ai une bonne conscience à votre sujet, et que personne ne peut se vanter, ni en secret ni ouvertement, de ce que j'ai été pour lui à charge en peu ou en beaucoup de choses (cf. *1 Th.* 2, 7; *2 Co.* 11, 9; 12, 13-16; *Ac.* 20, 33-35). Et à tous ceux à qui j'ai parlé, je souhaite qu'ils ne l'aient pas reçu en témoignage contre eux.

VII, 1. Certains ont voulu me tromper selon la chair, mais on ne trompe pas l'Esprit, qui vient de Dieu¹⁸. Car « il sait d'où il vient et où il va » (*Jn* 3, 8), et il révèle les secrets. J'ai crié, étant au milieu de vous, j'ai dit à haute voix, d'une voix de Dieu : « Attachez-vous à l'évêque, au presbyterium et aux diacres¹⁹. » Ceux qui m'ont soupçonné de dire cela parce que je prévoyais la division de

17. Sans doute allusion à *Mt.* 23, 27, où Jésus stigmatise les pharisiens en les appelant « sépulcres blanchis ».

18. Les détails de cet épisode restent obscurs pour nous. Il semble qu'il s'était formé à Philadelphie un parti opposé à l'évêque, et que les dissidents avaient essayé de circonvenir Ignace. Si le martyr ne s'est pas laissé tromper, ce n'est pas simple calcul de prudence humaine (« d'une chair d'homme »), mais bien parce que l'Esprit qui était en lui le poussa à parler « d'une voix de Dieu » et à recommander fortement l'unité.

19. Sous des formes diverses, Ignace donne cette même règle de l'unité à toutes les Eglises auxquelles il écrit. Mais ici il l'exprime en une formule qui a la brièveté et la vigueur d'un slogan.

quelques-uns, il m'est témoin celui pour qui je suis enchaîné que je ne le savais pas d'une chair d'homme. 2. C'est l'Esprit qui me l'annonçait en disant²⁰ : « Ne faites rien sans l'évêque, gardez votre chair comme le temple de Dieu (cf. 1 Co. 3, 16; 6, 19), aimez l'union, fuyez les divisions, soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est de son Père » (cf. 1 Co. 11, 1).

VIII, 1. J'ai donc fait tout ce qui est en moi, comme un homme fait pour l'union. Là où il y a division et colère, Dieu n'habite pas. Mais à tous ceux qui se repentent, le Seigneur pardonne, si ce repentir les amène à l'unité avec Dieu, et au sénat de l'évêque²¹. J'ai foi en la grâce de Jésus-Christ qui vous délivrera de tout lien. 2. Je vous exhorte à ne rien faire par esprit de querelle, mais selon l'enseignement du Christ. J'en ai entendu qui disaient : « Si je ne le trouve pas dans les archives, je ne le crois pas dans l'Évangile²². » Et quand je leur disais : « C'est écrit »,

20. Parmi les prescriptions qui suivent, trois concernent l'unité de l'Église (rien sans l'évêque, aimez l'union, fuyez les divisions), une autre traite les problèmes de la chasteté (gardez votre chair comme le temple de Dieu), la dernière rappelle la règle d'or du christianisme (soyez les imitateurs de Jésus-Christ). Peut-être Ignace avait-il eu à traiter ces diverses questions avec les Philadelphiens. Il y a d'ailleurs un lien profond entre ces prescriptions. Les hérétiques niaient la réalité de la chair de Jésus, et sans doute, par voie de conséquence, n'attachaient aucune importance aux actes charnels de l'homme. À une religion soi-disant spirituelle, Ignace oppose la religion de Jésus-Christ. Il a un corps visible et sensible. Son Église est visible (l'évêque est le signe visible de l'unité). Pour chaque chrétien, son corps est le temple de Dieu.

21. Le sénat de l'évêque : le presbyterium, c'est-à-dire le collège de prêtres qui entoure l'évêque et qui forme son conseil; cf. *Magn.* vi, 1; *Trall.* iii, 1.

22. Il s'agit comme plus haut (vi, 1) d'une discussion avec

ils me répondirent : « C'est là la question. » Pour moi, mes archives, c'est Jésus-Christ; mes archives inviolables, c'est sa croix, et sa mort, et sa résurrection et la foi qui vient de lui; c'est en cela que je désire, par vos prières, être justifié.

IX, 1. Les prêtres²³, eux aussi, étaient honorables, mais chose meilleure est le grand prêtre, à qui a été confié le Saint des saints, à qui seul ont été confiés les secrets de Dieu. Il est la porte du Père (cf. *Jn* 10, 7, 9), par laquelle entrent Abraham, Isaac et Jacob, et les prophètes, et les Apôtres, et l'Eglise²⁴. Tout cela < conduit > à l'unité avec Dieu. 2. Mais l'Evangile a quelque chose de spécial : la venue du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, sa passion

les judaïsants. Ceux-ci opposent leurs « archives », c'est-à-dire l'Ancien Testament, au message évangélique : « Ce que je ne trouve pas dans les archives (dans l'Ancien Testament) je ne le crois pas quand je le trouve dans l'Evangile. » Ils subordonnent ainsi l'Evangile de Jésus-Christ à l'Ancien Testament. Lorsque Ignace leur oppose les textes de l'Ecriture (« C'est écrit »), on lui répond : « C'est là la question », refusant de trouver dans l'Ancien Testament une annonce de l'Evangile. A ces stériles discussions de textes, Ignace oppose le témoignage vivant de Jésus-Christ. Il y a mieux que des archives écrites, il y a la personne de Jésus, sa croix, sa mort et sa résurrection.

23. Ici le mot « prêtre » traduit le terme grec *HIEREUS*. Ce mot dans la traduction grecque de l'Ancien Testament désigne les « prêtres » (juifs). C'est en ce sens qu'Ignace l'emploie ici. N'oublions pas que dans tout ce passage il parle des judaïsants. Il reprend contre eux l'argumentation qu'avait utilisée l'auteur de l'épître aux Hébreux (*Hé.* 3, 1; 5, 1-10; 7, 11-28; 8, 1-8, etc.).

24. En la personne de Jésus se noue l'unité des deux testaments : les patriarches et les prophètes rejoignent les Apôtres pour appartenir au même peuple de Dieu qu'est l'Eglise.

et sa résurrection²⁵. Car les bien-aimés prophètes l'avaient annoncé, mais l'Évangile est la consommation de l'immortalité. Tout est également bon, si vous croyez dans la charité²⁶.

X, 1. On m'a annoncé que grâce à votre prière et à la miséricorde que vous avez dans le Christ Jésus, l'Eglise d'Antioche de Syrie est en paix²⁷; il convient donc que vous, en tant qu'Eglise de Dieu, vous élisiez un diacre, pour qu'il y aille en messenger de Dieu, pour se réjouir avec ceux qui sont rassemblés, et glorifier le Nom²⁸. 2. Heureux en Jésus-Christ celui qui sera jugé digne d'un tel ministère, et vous aussi vous serez glorifiés. Si vous le voulez bien, il n'est pas impossible de le faire pour le nom de Dieu, comme < l'ont fait > les Eglises les plus proches qui ont envoyé les unes leurs évêques, d'autres des prêtres et des diacres²⁹.

XI, 1. Quant à Philon, le diacre de Cilicie, homme de bon renom, qui me seconde maintenant dans le ministère de la

25. L'essentiel de l'Évangile est moins un enseignement qu'un fait historique : la vie, la mort et la résurrection du Seigneur Jésus-Christ.

26. L'Évangile est supérieur à l'Ancien Testament, mais l'un et l'autre nous sont utiles. En quelques formules brèves et riches de doctrine, Ignace vient d'exprimer la pensée de l'Eglise sur l'ensemble des livres bibliques.

27. Dans les quatre premières lettres (*Ephésiens*, *Magnésiens*, *Tralliens*, *Romains*) Ignace était inquiet pour l'Eglise d'Antioche. Quelques jours, ou sans doute quelques semaines, se sont écoulés depuis qu'il écrivait ces lettres pendant son séjour à Smyrne. Il est maintenant à Troas. Il a reçu de meilleures nouvelles.

28. Cf. *Lettre d'Ignace aux Ephésiens*, 1, 2 et note 7.

29. Il n'est pas dit que ces différents délégués aient à participer à l'élection d'un nouvel évêque à Antioche. Peut-être parce qu'Ignace est encore en vie.

parole de Dieu avec Rhéos Agathopous, homme d'élite qui a renoncé à ce qui faisait sa vie pour m'accompagner depuis la Syrie, ils vous rendent témoignage, — et moi j'en rends grâce à Dieu pour vous, — que vous les avez reçus comme le Seigneur vous a reçus vous-mêmes. Et ceux qui leur ont manqué de respect, puissent-ils être pardonnés par la grâce de Jésus-Christ! 2. La Charité des frères³⁰ qui sont à Troas vous salue. C'est de là que je vous écris par l'intermédiaire de Burrhus³¹, qui a été envoyé avec moi par les Ephésiens et les Smyrniotes pour me faire honneur. Ils seront eux aussi honorés par le Seigneur Jésus-Christ, en qui ils espèrent de chair, d'âme et d'esprit, dans la foi, la charité, la concorde. Portez-vous bien en Jésus-Christ, notre commune espérance.

30. *La Charité des frères* désigne ici l'Eglise.

31. *Ephésiens* II, 1.

LETTRE AUX SMYRNIOTES¹

Ignace, dit aussi Théophore², à l'Eglise de Dieu le Père et de son < fils > bien-aimé Jésus-Christ, qui a obtenu par miséricorde tous les dons, remplie de foi et de charité, qui n'est privée d'aucun don, divinement magnifique et porteuse des objets sacrés³, qui est à Smyrne d'Asie, dans un esprit irréprochable et dans la parole de Dieu, toute sorte de joie.

I, 1. Je rends grâces à Jésus-Christ Dieu, qui vous a rendus si sages. Je me suis aperçu, en effet, que vous êtes achevés dans une foi incbranlable, comme si vous étiez

1. Smyrne est à environ 50 kilomètres au nord d'Ephèse. La ville, située sur un golfe profond était dès l'antiquité un excellent port, le plus important après Ephèse. C'était une des principales cités de la côte ouest d'Asie Mineure, « la première pour la beauté », disait-on. Une des sept lettres de l'Apocalypse (2, 8-11) est adressée à l'Eglise de Smyrne. Il y avait donc dans cette ville un nombre relativement grand de chrétiens dès la fin du premier siècle. C'est alors qu'il était dans cette ville qu'Ignace a écrit ses quatre premières lettres. Tandis qu'il séjournait à Smyrne, Ignace a pu voir Polycarpe, l'évêque de Smyrne et un certain nombre de chrétiens de cette ville. Il connaît donc bien les problèmes qui se posent aux Smyrniotes.

2. Cf. suscription de toutes les lettres d'Ignace et note 2 de la lettre aux Ephésiens.

3. Cf. Ignace aux *Ephésiens* ix, 2; Ignace compare les chrétiens aux porteurs d'objets sacrés dans les processions païennes. Ne portent-ils pas en effet la grâce de Dieu et les vertus chrétiennes?

cloués de chair et d'esprit à la croix de Jésus-Christ, et solidement établis dans la charité par le sang du Christ, fermement convaincus au sujet de notre Seigneur⁴ qui est véritablement de la race « de David selon la chair » (cf. *Rm.* 1, 3), Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu, véritablement né d'une vierge, baptisé par Jean « pour que », par lui, « fût accomplie toute justice » (*Mt.* 3, 15). 2. Il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate et Hérode le tétrarque, — c'est grâce au fruit de sa croix⁵, et à sa passion divinement bienheureuse⁶ que nous, nous existons, — pour « lever son étendard » (*Is.* 5, 26 ss) dans les siècles par sa résurrection, et pour « rassembler » ses saints et ses fidèles, « venus » soit des Juifs soit des gentils, dans l'unique corps de son Eglise.

II. Tout cela, il l'a souffert pour nous, pour que nous soyons sauvés. Et il a véritablement souffert, comme aussi il s'est véritablement ressuscité, non pas, comme disent certains incrédules, qu'il n'ait souffert qu'en apparence : eux-mêmes n'existent qu'en apparence⁷, et il leur arrivera un sort conforme à leurs opinions, d'être sans corps et semblables aux démons⁸.

4. Comparer le passage qui suit à *Éphésiens* VII, 2 ; XVIII, 2 ; *Magn.* XI ; *Trall.* IX ; *Philadelph.* VIII, 2 ; on y retrouve les mêmes expressions, qui passeront dans le *Credo*.

5. Cf. *Trall.* XI, 2, où la croix est également comparée à l'arbre de vie.

6. Cf. *Philadelph.*, suscription et note 3.

7. Cf. *Trall.* X.

8. On sait que la pensée chrétienne primitive s'arrêtait de préférence à la résurrection glorieuse. La résurrection des damnés est d'ordinaire en dehors de ses perspectives (voir cependant *Jn* 5, 29 et *Ac.* 24, 15). Aussi Ignace considère-t-il que les docètes, conformément à leur opinion, seront comme des démons sans corps.

III, 1. Pour moi, je sais et je crois que même après sa résurrection il était dans la chair. 2. Et quand il vint à Pierre et à ceux qui étaient avec lui, il leur dit : « Prenez, touchez-moi, et voyez que je ne suis pas un démon sans corps⁹. » Et aussitôt ils le touchèrent, étroitement unis à sa chair et à son esprit. C'est pour cela qu'ils méprisèrent la mort, et qu'ils furent trouvés supérieurs à la mort. 3. Et après sa résurrection, Jésus mangea et but avec eux comme un être de chair, étant cependant spirituellement uni à son Père.

IV, 1. Voilà ce que je vous recommande, bien-aimés, sachant bien que vous aussi vous pensez ainsi. Mais je veux vous mettre en garde contre ces bêtes à face humaine : non seulement il vous faut ne pas les recevoir, mais s'il est possible ne pas même les rencontrer¹⁰ et seulement prier pour eux, si jamais ils pouvaient se convertir, ce qui est difficile. Mais Jésus-Christ en a le pouvoir, < lui > notre véritable vie. 2. Car si c'est en apparence que cela a été accompli par notre Seigneur, moi aussi, c'est en apparence que je suis enchaîné¹¹. Pourquoi donc, moi aussi, me suis-je livré à la mort, pour le feu, pour le glaive, pour les bêtes ? Mais près du glaive, près de Dieu : avec les bêtes, avec Dieu; seulement < que ce soit > au nom de Jésus-

9. Lc 24, 39 : « Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » La citation faite ici par Ignace peut provenir d'un texte aujourd'hui disparu. Il se peut aussi que, citant de mémoire, Ignace ait spontanément employé l'expression « démon sans corps », qui percutait contre les hérétiques.

10. Sur cette exhortation à fuir les hérétiques, cf. *infra*, VII, 2 et 2 Jn 10; *Didachè*, XI, 1, 2; 12, 1.

11. Cf. *Trall.* x et note 13.

Christ. C'est pour souffrir avec lui que je supporte tout, et c'est lui qui m'en donne la force, lui qui s'est fait homme parfait.

V, 1. Certains, par ignorance, le renient, mais ils ont plutôt été reniés par lui, avocats de la mort plus que de la vérité, eux qui n'ont réussi à persuader ni les prophéties ni la Loi de Moïse, ni même jusqu'à présent l'Évangile, ni les souffrances de chacun de nous. 2. Car ils pensent la même chose de nous¹². Car que me sert que quelqu'un me loue, s'il blasphème mon Seigneur, en ne confessant pas qu'il a pris chair ? Celui qui ne dit pas cela le renie absolument, étant lui-même un croque-mort¹³. 3. Leurs noms, puisqu'ils sont infidèles, il ne m'a pas plu de les écrire. Mais puissé-je même ne pas me souvenir d'eux, jusqu'à ce qu'ils se repentent pour croire à la passion, qui est notre résurrection.

VI, 1. Que personne ne se trompe : même les êtres célestes, et la gloire des anges, et les archontes¹⁴ visibles et invisibles, s'ils ne croient pas au sang du Christ, pour eux aussi il y a un jugement : « Que celui qui peut comprendre, comprenne » (Mt. 19, 12). Que personne ne s'enorgueillisse de son rang, car l'essentiel, c'est la foi et la charité, auxquelles rien n'est préférable. 2. Considérez ceux qui ont une autre opinion sur la grâce de Jésus-Christ qui est venue sur nous : comme ils sont opposés à la pensée de Dieu¹⁵!

12. Ils pensent que les martyrs ne souffrent pas, si ce n'est en apparence.

13. Les docètes ne croient pas que le Christ a eu un vrai corps. Par là même, ils ne voient dans le corps de tout homme qu'un cadavre destiné au tombeau.

14. Les « archontes » sont les princes. Princes de ce monde ou de l'autre monde. Le terme est souvent utilisé pour désigner les démons.

15. Ignace quitte le terrain de la discussion théologique

De la charité, ils n'ont aucun souci, ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'opprimé, ni des prisonniers ou des libérés, ni de l'affamé ou de l'assoiffé.

VII, 1. Ils s'abstiennent de l'eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, <chair> qui a souffert pour nos péchés, et que dans sa bonté le Père a ressuscité¹⁶. Ainsi ceux qui refusent le don de Dieu meurent dans leurs disputes. Il leur serait utile de pratiquer la charité pour ressusciter eux aussi. 2. Il convient de vous tenir à l'écart de ces gens-là, et de ne parler d'eux ni en privé ni en public, mais de vous attacher aux prophètes, et spécialement à l'Évangile, dans lequel la passion nous est montrée et la résurrection accomplie. Et les divisions, fuyez-les comme le principe de tous les maux.

VIII, 1. Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père, et le presbyterium comme les Apôtres; quant aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse, en dehors de l'évêque, rien de ce qui regarde l'Eglise. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé¹⁷. 2. Là où paraît l'évêque, que là

sur la réalité du corps du Christ pour montrer à quelles aberrations aboutit, de fait, la religion des docètes.

16. On notera cette affirmation si forte de la foi d'Ignace à la présence réelle du corps du Christ. On remarquera que, quelques lignes plus bas (VIII, 1), Ignace fera allusion à une « eucharistie » que célèbrent les docètes. Cette cérémonie ne peut être la véritable « eucharistie » instituée par le Seigneur (« Ceci est mon Corps »), puisque précisément les docètes nient la réalité du corps du Christ.

17. L'évêque est envoyé par Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est envoyé par son Père. Rien dans l'Eglise ne peut donc se faire en dehors de l'évêque. Ceci est spécialement

soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique¹⁸. Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser, ni de faire l'agape¹⁹, mais tout ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi. Ainsi tout ce qui se fait sera sûr et légitime.

IX, 1. Il est raisonnable de retrouver désormais notre bon sens, et, pendant que nous en avons encore le temps, de nous repentir pour retourner à Dieu. Il est bon de reconnaître Dieu et l'évêque. Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu; celui qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque sert le diable.

2. Que la grâce vous fasse abonder en toutes choses, car vous en êtes dignes : vous m'avez réconforté en toutes manières et que Jésus en fasse autant pour vous. Absent et présent, vous m'avez aimé : que Dieu vous le rende. Si vous supportez tout pour lui, vous arriverez à le posséder.

X, 1. Vous avez bien fait de recevoir comme des diacres du Christ de Dieu Philon et Rhéos Agathopous²⁰, qui m'ont accompagné pour l'amour de Dieu. Eux aussi rendent

vrai de l'eucharistie. Mais on remarquera qu'un délégué de l'évêque peut célébrer l'eucharistie.

18. Nous avons ici le premier emploi du mot « catholique », et même de l'expression « Eglise catholique » dans la langue chrétienne.

19. On sait que le mot « Agape » a désigné dans l'antiquité chrétienne un repas sacré (cf. *Didachè* ix, x et note 10). Ici Ignace considère le baptême et l'agape comme les deux principales fonctions de l'évêque. Ce rapprochement laisse à entendre que pour Ignace, l'agape est très probablement l'eucharistie, ou au moins le prélude à celle-ci.

20. Les diacres Philon et Rhéos Agathopous sont mentionnés dans la finale de la lettre aux Philadelpiens (xi, 1). On sait que les lettres aux Philadelpiens et aux Smyrniotes sont écrites de Troas.

grâces au Seigneur à votre sujet, parce que vous les avez réconfortés de toutes manières. Rien de cela n'est perdu pour vous. 2. Mon esprit est votre rançon²¹, et mes liens que vous n'avez pas méprisés, et dont vous n'avez pas rougi. Jésus-Christ, qui est la foi parfaite²², ne rougira pas non plus de vous.

XI, 1. Votre prière est allée vers l'Eglise qui est à Antioche de Syrie. C'est de là que je suis parti enchaîné de chaînes très précieuses à Dieu, et je vous salue tous. Je ne suis pas digne d'être de < cette Eglise >, étant le dernier d'entre eux. Mais selon la volonté < de Dieu >, j'en ai été jugé digne, non d'après < le jugement de > ma conscience, mais par la grâce de Dieu; je souhaite qu'elle me soit donnée entière, pour qu'avec votre prière je puisse obtenir Dieu. 2. Afin donc que votre œuvre soit parfaite et sur terre et dans le ciel, il convient que, à l'honneur de Dieu, votre Eglise élise un envoyé de Dieu²³ pour aller jusqu'en Syrie se réjouir avec eux de ce qu'ils possèdent la paix et ont retrouvé leur grandeur, et de ce que leur corps²⁴ a été rétabli. 3. Il m'a paru que ce serait une chose digne si vous envoyiez quelqu'un des vôtres avec une lettre pour célébrer avec eux le calme qui leur est

21. A la fin de la lettre aux Ephésiens (xxi, 1) Ignace disait : « Je suis votre rançon. » Le terme grec traduit par rançon (ANTIPSYKHON) signifie « donné en échange de la vie »; il rejoint l'affirmation de Jésus : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13).

22. « La foi », c'est-à-dire la fidélité (cf. l'expression française : « donner sa foi »). On sait que la Bible, à maintes reprises, proclame la « fidélité » de Dieu.

23. Cf. *Philadelph.* x, 1, 2 et note 29.

24. Le « corps » désigne ici l'Eglise. La comparaison est classique depuis saint Paul.

revenu grâce à Dieu, et de ce que < leur Eglise > a atteint le port grâce à vos prières. Etant parfaits, ayez aussi des pensées parfaites. Car si vous désirez faire le bien, Dieu est prêt à vous l'accorder.

XII, 1. La charité des frères²⁵ qui sont à Troas vous salue; c'est de là que je vous écris par l'intermédiaire de Burrhus²⁶ qu'avec les Ephésiens vos frères vous m'avez envoyé pour être avec moi; il m'a réconforté de toutes manières. Il faudrait que tous l'imitassent, car il est un modèle du service de Dieu. La grâce le récompensera de toute manière. 2. Je salue votre évêque digne de Dieu, votre presbyterium si respectable, les diacres mes compagnons de services, et tous individuellement et en commun, au nom de Jésus-Christ, et en sa chair et en son sang, en sa passion et sa résurrection, en unité de chair et d'esprit avec Dieu et entre vous. A vous grâce, miséricorde, paix et patience pour toujours.

XIII. Je salue les familles²⁷ de mes frères avec leurs femmes et leurs enfants, et les vierges appelées veuves²⁸.

25. Cf. *Philadelph.* xi, 2 et note 29.

26. Cf. *Philadelph.* xi, 2 et note 30.

27. Les salutations finales de cette lettre sont plus développées que d'ordinaire. Mais Ignace avait séjourné à Smyrne. Il a eu le temps d'y connaître un certain nombre de chrétiens.

28. Les « veuves » dont il est ici question constituent un groupe à part dans les communautés chrétiennes (cf. *1 Tm.* 5, 3-16). Ce groupe se recrute normalement parmi les femmes ayant perdu leur mari. L'expression employée par Ignace, « les vierges appelées veuves », laisse entendre que l'on avait admis des vierges dans l'ordre des veuves. Cf lettre à Polycarpe iv, 1 et note 14; lettre de Polycarpe aux Philippiens iv, 3 et note 8.

Soyez forts par la vertu de l'Esprit. Philon qui est avec moi vous salue. Je salue la maison de Tavia, je souhaite qu'elle soit affermie dans la foi et dans la charité de chair et d'esprit. Je salue Alcé²⁹, nom qui m'est cher, et Daphnos l'incomparable, et Eutecnos, et tous par leur nom. Portez-vous bien dans la grâce de Dieu.

29. Cf. Ignace à Polycarpe, viii, 3.

LETTRE A POLYCARPE¹

Ignace, dit aussi Théophore², à Polycarpe, évêque (surveillant³) de l'Eglise de Smyrne, ou plutôt surveillé lui-même par Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ, toute sorte de joies⁴.

I, 1. Accueillant avec joie les sentiments que tu as pour

1. Polycarpe est l'évêque de Smyrne. Dans son enfance il avait connu l'apôtre saint Jean. Il mourut martyr à l'âge de 86 ans. Est-il mort en 155 ou aux environs de 166 ? On hésite entre les deux dates. Mais, quelle que soit la solution, il est certain qu'au moment où Ignace lui écrit, Polycarpe est encore jeune, et peut-être même âgé de moins de trente ans.

2. Cf. suscription de toutes les lettres d'Ignace, et note 2 de la lettre aux Ephésiens.

3. On sait que le mot « évêque » est la transcription d'un terme grec *EPISKOPOS*, qui signifie « surveillant », « inspecteur ». A l'époque où écrit Ignace le terme a pris, pour les chrétiens, le sens que nous lui connaissons, mais il reste en même temps un mot du vocabulaire quotidien, et ceci permet à Ignace de jouer sur le terme d'une façon qui est intraduisible en français. Pour rendre la pensée d'Ignace il faudrait dire : « Ignace.. à Polycarpe, *surveillant* (évêque) de l'Eglise de Smyrne, ou plutôt *surveillé* lui-même par Dieu... » Il y a là beaucoup plus qu'un banal jeu de mots. L'épiscopat (la mission de « surveillance ») est relative. De même que toute paternité vient de Dieu, tout épiscopat vient de lui. Paternité, épiscopat sont d'abord des attributs divins (cf. *Magn.* III. 1 et note 6).

4. Cette salutation est plus courte que celles des autres lettres d'Ignace. Mais ici Ignace s'adresse à un homme et non à une Eglise.

Dieu, fondés comme sur un roc inébranlable, je glorifie à l'extrême < le Seigneur > de m'avoir jugé digne de < contempler > ton visage irréprochable : puissé-je en jouir en Dieu. 2. Je t'exhorte⁵, par la grâce dont tu es revêtu, à presser ta course et à exhorter tous < les frères > pour qu'ils soient sauvés. Justifie ta dignité épiscopale par une entière sollicitude de chair et d'esprit; préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur⁶. Porte < avec patience > tous < les frères > comme le Seigneur te porte toi-même; supporte-les tous avec charité, comme tu le fais d'ailleurs. 3. Vaque sans cesse à la prière; demande une sagesse plus grande que celle que tu as; veille avec un esprit qui ne se repose pas. Parle à chacun en particulier, te conformant aux mœurs de Dieu. « Porte les infirmités » de tous (cf. *Mt.* 8, 17), comme un athlète accompli. Où il y a plus de peine, il y a beaucoup de gain.

II, 1. Si tu aimes les bons disciples, tu n'as pas de mérite. Ce sont surtout les plus contaminés qu'il te faut soumettre par la douceur. Toute blessure ne se soigne pas par le même emplâtre. Calme les crises violentes par les compresses humides⁷. 2. « Sois » en toutes choses « prudent

5. Jusqu'à la fin du chapitre v, Ignace va dire à Polycarpe quels sont ses devoirs d'évêque. Il est intéressant de comparer ces conseils à ceux que donnait saint Paul dans les lettres à Timothée et à Tite.

6. Nous retrouvons ici la préoccupation constante d'Ignace dans toutes ses lettres. Le développement de l'Eglise en ces premières années du II^e siècle pose d'une façon pressante le problème de l'unité de l'Eglise. Cette unité menacée par l'hérésie d'une part, et par l'extension territoriale de l'Eglise d'autre part, ne sera sauvegardée que par l'union de tous autour de leur évêque.

7. Il n'y a pas lieu de chercher ce que peuvent être ces

comme le serpent et simple » toujours « comme la colombe » (*Ml.* 10, 16). Tu es charnel et spirituel⁸ pour traiter avec douceur ce qui apparaît à tes yeux; quant aux choses invisibles, demande qu'elles te soient manifestées pour que tu ne manques de rien et que tu abondes en tout bien spirituel. 3. Le moment présent te réclame, comme le pilote⁹ < attend > les vents, et comme l'homme battu par la tempête < attend > le port, pour obtenir Dieu. Sois sobre, comme un athlète de Dieu : le prix, c'est l'incorruptibilité et la vie éternelle, dont toi aussi tu es convaincu. En tout, je suis pour toi une rançon¹⁰, et ces liens que tu as aimés.

III, 1. Que ceux qui paraissent dignes de foi¹¹ et qui ensei-

compresses humides que Polycarpe aurait à appliquer. L'exemple est sans doute emprunté à la médecine du temps. Il est plus intéressant de remarquer qu'Ignace définit le rôle du pasteur qui doit se préoccuper de la brebis perdue, et qui doit aussi mettre toutes les ressources de son cœur au service des fidèles qui lui sont confiés.

8. « Charnel et spirituel » n'est pas ici l'équivalent de « composé d'un corps et d'une âme ». Le « spirituel » dont il est ici question est le souffle divin. Inversement, « charnel » désigne le composé humain, le corps vivant. On pourrait traduire (en forçant un peu les termes) : « Tu es de la terre et du ciel » ou « Tu appartiens au monde des hommes et à celui de Dieu ». Ceci est vrai de tous les chrétiens, mais spécialement de l'évêque, dont la mission est de conduire les hommes à Dieu.

9. L'évêque est comme le pilote d'un navire qu'il s'agit de mener au port. C'est la plus ancienne comparaison connue de l'Eglise à un navire.

10. Cf. *Ephésiens* XXI, 1; *Smyrn.* x, 2 et la note 21.

11. Ils « paraissaient dignes de foi » aux yeux de beaucoup. Ils ne sont cependant pas dignes de foi. On pourrait traduire : « Ne te laisse pas déconcerter par ces gens qui, sous des dehors faits pour inspirer confiance, enseignent l'erreur » (Leflong, p. 99).

gnent l'erreur (cf. *1 Tm.* 1, 3; 6, 3) ne t'effraient pas. Tiens ferme comme l'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète de se laisser meurtrir de coups, et de vaincre. C'est à cause de Dieu que nous devons tout supporter, afin que lui-même nous supporte. 2. Sois plus zélé que tu ne l'es; discerne les temps¹². Attends celui qui est au-dessus de toute vicissitude, invisible, qui pour nous s'est fait visible; impalpable, impassible, qui pour nous s'est fait passible, qui pour nous a souffert de toutes manières¹³.

IV, 1. Ne néglige pas les veuves¹⁴ : après le Seigneur, c'est toi qui dois te soucier d'elles. Que rien ne se fasse sans ton avis et toi non plus, ne fais rien sans Dieu : tu ne le fais pas non plus ; sois ferme. 2. Que les assemblées soient plus fréquentes¹⁵; invite tous les frères par leur nom. 3. Ne méprise pas les esclaves, hommes et femmes; mais qu'eux non plus ne s'enflent pas d'orgueil, mais que pour la gloire de Dieu, ils servent avec plus de zèle, afin d'obtenir de Dieu une

12. « Les temps » sont des interventions de Dieu dans l'histoire. Ce sont des signes de Dieu; cf. *Mt.* 16, 3; *Lc* 12, 56; *Ac.* 1, 7.

13. Ignace se plaît à parler du Christ en rapprochant les termes opposés qui soulignent qu'en lui deux natures sont unies; cf. *Ephésiens* VII, 2 et note 16.

14. Dans la *1 Tm* 5, 3-16, saint Paul parlant des veuves distingue trois cas : 1. Celles qui ont une famille, des enfants et des petits-enfants (5, 4). 2. Celles qui restent seules, « les vraies veuves » (5, 5); l'Eglise se doit de les assister. C'est vraisemblablement de ces veuves que parle ici Ignace. 3. Celles qui se sont mises au service de l'Eglise et qui constituent dans l'Eglise un groupe à part (5, 9-10). C'est d'elles qu'il est question dans l'épître aux Smyrniotes XIII et note 28. Voir aussi Polycarpe, lettre aux Philippiens, IV, 3 et note 8.

15. Noter l'importance de l'idée de rassemblement (cf. *Did* 9, 4; 16, 2).

liberté meilleure. Qu'ils ne cherchent pas à se faire libérer aux frais de la communauté, pour ne pas être trouvés esclaves de leurs désirs¹⁶.

V, 1. Fuis les métiers déshonnêtes, ou plutôt fais une homélie contre eux¹⁷. Dis à mes sœurs d'aimer le Seigneur, et de se contenter de leurs maris de chair et d'esprit. De même recommande à mes frères « d'aimer leurs femmes comme le Seigneur a aimé l'Eglise » (cf. *Ep.* 5, 25-29). 2. Si quelqu'un peut demeurer dans la chasteté en l'honneur de la chair du Seigneur, qu'il demeure dans l'humilité. S'il s'en glorifie, il est perdu, et s'il se fait connaître à d'autres qu'à l'évêque, il est corrompu¹⁸. Il convient aussi aux hommes et aux femmes qui se marient, de contracter leur union avec l'avis de l'évêque, afin que leur mariage se fasse

16. L'enseignement de saint Ignace sur l'esclavage est le même que celui de saint Paul (1 *Thm.* 6, 1-2; *Pm.*) : Que les esclaves supportent leur servitude pour la gloire de Dieu, et ils obtiendront la vraie liberté, qui est la liberté intérieure (1 *Co.* 7, 21-22). Ce qui n'exclut évidemment pas la possibilité pour les maîtres chrétiens d'affranchir leurs esclaves. Mais ces derniers ne doivent pas espérer se faire racheter par la caisse de la communauté. L'adhésion au christianisme doit être sans équivoque. C'est au Christ que l'on croit, au Christ crucifié. On ne devient pas chrétien pour bénéficier sur terre d'une condition meilleure. « Il était plus important de libérer les hommes du mépris de l'homme que de l'esclavage » (Dagonet).

17. Il s'agit des métiers interdits aux chrétiens, spécialement de ceux qui étaient plus ou moins entachés de magie. Les esclaves affranchis étaient menacés par ce danger.

18. Ce qui donne son prix à la chasteté, c'est l'intention religieuse « pour honorer la chair du Seigneur. » Aussi la chasteté doit-elle s'accompagner de l'humilité. Les vierges et les continents ne doivent pas mépriser ceux qui se sont mariés (cf. *Clément* xxxviii, 2). L'orgueil sur ce point équivaldrait à la perte de la chasteté.

selon le Seigneur et non selon la passion¹⁹. Que tout se fasse pour l'honneur de Dieu.

VI, 1. Attachez-vous à l'évêque²⁰, pour que Dieu aussi s'attache à vous. J'offre ma vie²¹ pour ceux qui se soumettent à l'évêque, aux prêtres, aux diacres; et puisse-t-il m'arriver d'avoir avec eux part en Dieu. Peinez ensemble les uns avec les autres, ensemble combattez, lutez, souffrez, dormez, réveillez-vous, comme des intendants de Dieu, comme ses assesseurs, ses serviteurs. 2. Cherchez à plaire à celui sous les ordres de qui vous faites campagne (cf. 2 *Tm.* 2, 4), de qui aussi vous recevez votre solde, qu'on ne trouve parmi vous aucun déserteur²². Que votre baptême demeure comme votre bouclier, la foi comme votre

19. Saint Paul avait dit la grandeur du mariage chrétien (*Ep.* 5, 22-33). Mais déjà tout l'Ancien Testament célébrait le mystère des noces de Dieu avec son peuple et, par là même, référait tout mariage entre les fidèles du vrai Dieu à un mystère qui les dépasse. Ainsi, dès l'origine du christianisme, le mariage est-il un signe sacré, un sacrement. Toutefois sa célébration (qui consiste essentiellement pour le monde romain dans l'échange des consentements) reste-t-elle, au début, ce qu'elle était pour tous. « Les chrétiens se marient tout comme les autres », dira vers la fin du 11^e siècle l'*Épître à Diognète*. Toutefois une double préoccupation va modifier cet état de choses : 1. Les chrétiens ont des exigences morales que n'ont pas les païens. Le texte de Polycarpe est le plus ancien témoignage de cette préoccupation. 2. Et surtout, les chrétiens voient dans le mariage un mystère qui concerne l'Eglise. Il sera donc normal que celle-ci soit présente à la célébration du mariage.

20. A partir de cet endroit, la lettre, jusque-là destinée à l'évêque seul, s'adresse à la communauté tout entière.

21. Cf. *supra*, II, 3; *Ephésiens* XXI, 1; *Smyrn.* X, 2 et note 21.

22. Sur l'Eglise comparée à une armée qui combat sous les ordres de son chef, cf. *Clément* XXXVII, 1-2.

casque, la charité comme votre lance, la patience comme votre armure²³. Vos dépôts, ce sont vos œuvres, afin que vous receviez comme il convient les sommes auxquelles vous avez droit²⁴. Soyez donc patients les uns envers les autres, dans la douceur, comme Dieu l'est pour vous. Puissé-je jouir de vous continuellement.

VII, 1. Puisque l'Eglise, qui est à Antioche de Syrie, est en paix²⁵, comme on me l'a appris, grâce à votre prière, moi aussi j'ai retrouvé plus de confiance, dans l'abandon à Dieu, si toutefois, par mes souffrances, j'obtiens Dieu, pour être trouvé au jour de la résurrection votre disciple. 2. Il convient, bienheureux Polycarpe, de convoquer une assemblée agréable à Dieu, et d'élire quelqu'un qui vous soit très cher et qui soit actif, qui puisse être appelé le courrier de Dieu; charge-le d'aller en Syrie²⁶ pour célébrer votre infatigable charité pour la gloire de Dieu. 3. Le chrétien n'a pas pouvoir sur lui-même, mais il est libre pour le service de Dieu. Cela, c'est l'œuvre de Dieu, et aussi la vôtre quand vous aurez accompli cela. J'ai foi en la grâce et je crois que vous êtes prêts à faire une bonne action qui convient à Dieu. Connaissant votre zèle sans relâche pour la vérité, je vous ai exhortés par ces quelques mots.

23. Cette panoplie du chrétien se retrouve avec des variantes dans saint Paul : *Ep.* 6, 11-17; *1 Th.* 5, 8.

24. Le soldat romain ne touchait immédiatement qu'une moitié des sommes qui lui étaient allouées (solde, gratifications, etc.). L'autre moitié restait en dépôt dans une sorte de caisse d'épargne gérée par la cohorte. A sa libération le soldat touchait tout ce qui avait été ainsi porté à son compte. Pour le chrétien, les « dépôts » sont ses bonnes œuvres. Il en aura le bénéfice à l'expiration de son temps de service.

25. Cf. *Philadelph.* x, 1 et la note 27.

26. Cf. *Philadelph.* x, 1 et note 29; *Symyrn.* xi, 2.

VIII, 1. Puisque je n'ai pu écrire à toutes les Eglises à cause de mon départ précipité de Troas pour Néapolis²⁷, comme l'ordonne la volonté < de Dieu >, tu écriras à toutes les Eglises d'Orient²⁸, toi qui possèdes la pensée de Dieu, pour qu'elles aussi fassent la même chose : ceux qui le pourront enverront des messagers à pied, les autres des lettres par ceux que tu auras envoyés; ainsi vous serez glorifiés pour une œuvre éternelle, comme tu en es digne.

2. Je vous salue tous par votre nom, et < l'épouse > d'Epitropos avec toute sa maison et celle de ses enfants. Je salue Attale mon bien-aimé. Je salue celui qui sera jugé digne de partir pour la Syrie. La grâce sera sans cesse avec lui et avec Polycarpe qui l'envoie. 3. Je souhaite que vous vous portiez toujours bien en notre Dieu Jésus-Christ; puissiez-vous en lui demeurer toujours dans l'unité et sous la surveillance de Dieu. Je salue Alcé²⁹, qui m'est si chère. Portez-vous bien dans le Seigneur.

27. Ignace va donc reprendre l'itinéraire qu'avait suivi saint Paul lors de son deuxième voyage (Ac. 16, 11). De Néapolis il gagna vraisemblablement Philippi. De là, la *via Egnatia* permettait de traverser la Macédoine pour rejoindre Dyrrachium (Durazzo), puis, après la traversée de l'Adriatique, la *via Appia* conduisait à Rome.

28. Littéralement « aux Eglises qui sont devant ». Il s'agit des Eglises qui sont sur la route que doit suivre le courrier en allant de Smyrne à Antioche.

29. Cf. *Smyrn.* XIII.

POLYCARPE
DE
SMYRNE

LETTRE AUX PHILIPPIENS

Traduction de P.-TH. CAMELOT, o. p.

*Lettres de Polycarpe de Smyrne
aux Philippiens*

La *Vie de Polycarpe*, d'un certain Pionios, IV^e s., n'offre pas de données historiques sûres ; elle témoigne seulement de la place tenue par l'évêque martyr dans la mémoire de l'Église d'Orient. Mais nombre de renseignements de première valeur font connaître cette figure du christianisme antique mieux qu'aucune autre : lettres d'Ignace, en particulier celles qui sont adressées, l'une aux Smyrniotes, l'autre à leur évêque ; compte rendu du martyre ; indications fournies par Irénée, qui a reçu l'enseignement de Polycarpe, dans sa correspondance (lettres à Florinus, au pape Victor) et dans le *Contre les hérésies* (III, 3, 4). Tous ces éléments, à quoi s'ajoute l'apport propre de l'auteur, ont été repris par Eusèbe dans son *Histoire ecclésiastique* (III, IV et V).

Il reste des points obscurs, en particulier la date exacte du martyre : un 23 février, mais à placer entre 155 et 170. Néanmoins, nous en savons assez, par les apports externes, pour percevoir l'homme, bien différent d'Ignace, que relèvent aussi ses deux lettres. Baptisé sans doute peu après sa naissance entre 70 et 80, de la mouvance de Jean et formé par les écrits du Nouveau Testament plus que par l'Ancien, qu'il connaît peu, chargé assez jeune de la charge épiscopale, homme de l'Église universelle (il s'inspire de la lettre de Clément de Rome, et il rend visite au pape Anicet à propos

de la date de Pâques), témoin des temps apostoliques que sa longévité rend de plus en plus vénérable, Polycarpe est un pagano-chrétien dont la foi donne l'impression d'être inébranlable. « Tiens ferme, comme l'enclume sous le marteau », lui écrit Ignace, sans doute fin psychologue. Rien de brillant, mais une grande solidité. Jusqu'à ce martyr d'une sérénité inimitable.

Irénée nous dit que Polycarpe a écrit plusieurs lettres. Il ne reste que ce qui a été envoyé aux Philippiens, où la critique est quasi unanime, aujourd'hui, à voir un billet (= le paragraphe XIII) et une lettre. Le billet règle avec les Philippiens des affaires de correspondance juste après le passage d'Ignace. Dans la lettre, quelques années plus tard, Polycarpe console cette communauté éprouvée par la défection d'un de ses chefs. L'évêque de Smyrne est solide en amitié, faisant garder mémoire du martyr qui a séjourné chez lui. Il est solide dans sa foi, dont la sûreté trinitaire est évidente. Il est solide dans le rappel du sérieux, pour tous, de l'existence chrétienne. Cette simplicité un peu terne peut donner le change. On est souvent tenté de n'y lire qu'un moralisme, sous prétexte que l'enseignement dogmatique est peu développé dans ces pages. C'est négliger en elles l'agencement, très équilibré, des diverses composantes de ce que Polycarpe a transmis après l'avoir reçu. Être une « enclume », quand il s'agit du tout de l'appartenance au Christ, est aussi un don de l'Esprit.

Le texte est fondé sur une tradition grecque de neuf manuscrits, plus une version ancienne en latin ; mais seule la traduction latine en donne l'intégralité.

Notice bibliographique. — Comme pour les *Lettres* d'Ignace, se servir de l'édition des « Sources chrétiennes », n° 10, *op. cit.*, et de celle des *Pères apostoliques*, *op. cit.* On

lira aussi avec profit. A. M. RITTER, « De Polycarpe à Clément. Aux origines d'Alexandrie chrétienne », dans *Alexandrina. Mélanges offerts à Claude Mondésert*, Paris, Cerf, « Patrimoines », 1987, p. 151-172, surtout p. 152-160.

LETTRE AUX PHILIPPIENS

Polycarpe et les presbytres qui sont avec lui à l'Eglise de Dieu qui séjourne comme une étrangère¹ à Philippes²; que la miséricorde et la paix vous soient données en plénitude par le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ notre Sauveur.

1, 1. J'ai pris grande part à votre joie, en notre Seigneur Jésus-Christ, quand vous avez reçu les images de la véritable charité³, et que vous avez escorté, comme il vous convenait < de le faire >, ceux qui étaient enchaînés de ces liens dignes des saints, qui sont les diadèmes de ceux qui ont été vraiment choisis par Dieu et notre Seigneur. 2. Et

1. Le mot grec que le P. Camelot rend ici par « séjourne comme une étrangère » est celui qu'on traduit généralement par « séjourne », par exemple dans la suscription de la lettre de Clément de Rome aux Corinthiens. Le terme grec ainsi traduit de deux façons différentes est d'une grande importance pour les chrétiens du 1^{er} et du 11^e siècle.

2. L'Eglise de Philippes a été fondée par saint Paul lors de son deuxième voyage (*Ac.* 16, 12-40), vers l'an 51. Il y repasse à nouveau deux fois, fin 57 (*Ac.* 20, 1-2) et vers Pâques 58 (*Ac.* 20, 3-6). La lettre que saint Paul avait écrite aux Philippiens montre qu'il aimait tout particulièrement cette communauté chrétienne, qui a été un des points d'appui de son travail apostolique.

3. Les martyrs — ici Ignace et ses compagnons — sont les vrais imitateurs du Christ. A ce titre ils sont des images vivantes de la charité.

< je me réjouis de ce > que la racine vigoureuse de votre foi, dont on parle depuis les temps anciens, subsiste jusqu'à maintenant et porte des fruits en Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a accepté pour nos péchés d'aller au-devant de la mort; « Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de l'enfer » (*Ac.* 2, 24); 3. « sans le voir, vous croyez en lui, avec une joie ineffable et glorieuse » (*1 P.* 1, 8)⁴ à laquelle beaucoup désirent parvenir, et vous savez que « c'est par grâce que vous êtes sauvés, non par vos œuvres » (*Ep.* 2, 5, 8-9), mais par le bon vouloir de Dieu par Jésus-Christ.

II, 1. « Aussi, ceignez vos reins et servez Dieu dans la crainte » (*1 P.* 1, 13; *Ps.* 2, 11) et la vérité, laissant de côté les bavardages vides, et l'erreur de la foule, « croyant en celui qui a ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts, et lui a donné la gloire » (*1 P.* 1, 21) et un trône à sa droite. « À lui tout est soumis, au ciel et sur la terre » (cf. *Ph.* 2, 10; 3, 21); à lui obéit tout ce qui respire, il viendra « juger les vivants et les morts » (*Ac.* 10, 42), et Dieu demandera compte de son sang à ceux qui refusent de croire en lui. 2. « Celui qui l'a ressuscité » d'entre les morts, « nous ressuscitera aussi » (*2 Co.* 4, 14), si nous faisons sa volonté et si nous marchons selon ses commandements, et si nous aimons ce qu'il a aimé, nous abstenant de toute injustice, cupidité, amour de l'argent, médisance, faux témoignage, « ne rendant pas mal pour mal, malédiction pour malédiction, 3. nous souvenant des

4. Tout au long de cette lettre, on remarquera combien fréquemment Polycarpe cite (sans le dire et peut-être même sans en avoir toujours conscience) des passages de saint Paul et de la première épître de saint Pierre.

enseignements du Seigneur qui dit : « Ne jugez pas, pour ne pas être jugés; pardonnez, et l'on vous pardonnera; faites miséricorde pour recevoir miséricorde; la mesure avec laquelle vous mesurerez servira aussi pour vous » (cf. *Mt.* 5, 3, 10; *Lc* 6, 36-38), et « bienheureux les pauvres et ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume de Dieu est à eux » (*Mt.* 5, 3, 10; cf. *Lc* 6, 20) ⁵.

III, 1. Ce n'est pas de moi-même, frères, que je vous écris ceci sur la justice, mais c'est parce que vous m'y avez invité les premiers; 2. car ni moi ni un autre tel que moi ne pouvons approcher de la sagesse du bienheureux et glorieux Paul, qui, étant parmi vous, parlant face à face aux hommes d'alors, enseigna avec exactitude et avec force la parole de vérité, et après son départ vous écrivit une lettre; si vous l'étudiez attentivement, vous pourrez vous élever dans la foi qui vous a été donnée : 3. < la foi > est notre mère à tous, elle est suivie de l'espérance et précédée de l'amour pour Dieu et le Christ et pour le prochain ⁶. Celui qui demeure en ces vertus a accompli les commandements de la justice; car celui qui a la charité est loin de tout péché.

IV, 1. Le principe de tous les maux, c'est l'amour de l'argent (cf. *1 Tm.* 6, 10). Sachant donc que « nous n'avons

5. En ces quelques lignes, Polycarpe résume tout le message chrétien : 1. L'essentiel du *Credo* : mort, résurrection du Christ, sa session à la droite du Père, son retour glorieux à la fin des temps, la résurrection générale. 2. La charité et les béatitudes.

6. La trilogie : foi, espérance, amour, fait partie de la première prédication chrétienne. On la trouve mentionnée dès la première épître aux Thessaloniens (1, 3) qui est le plus ancien écrit du Nouveau Testament (écrit en l'an 51).

rien apporté dans le monde et que nous n'en pourrions non plus rien emporter » (1 *Tm.* 6, 7), armons-nous « des armes de la justice » (2 *Co.* 6, 7), et apprenons d'abord nous-mêmes à marcher dans les commandements du Seigneur.

2. Ensuite, apprenez à vos femmes⁷ <à marcher> dans la foi qui leur a été donnée, dans la charité, dans la pureté, à chérir leurs maris en toute fidélité, à aimer tous les autres également en toute chasteté, à donner à leurs enfants l'éducation dans la crainte de Dieu.

3. Que les veuves soient sages dans la foi qu'elles doivent au Seigneur, qu'elles intercèdent sans cesse pour tous, qu'elles soient éloignées de toute calomnie, médisance, faux témoignage, amour de l'argent, et de tout mal, sachant qu'elles sont l'autel de Dieu⁸; il examinera tout attentivement, et rien ne lui échappe de nos pensées, de nos sentiments, « des secrets de notre cœur » (1. *Co.* 14, 25).

V, 1. Sachant donc que « l'on ne se moque pas de Dieu » (*Ga.* 6, 7), nous devons marcher d'une façon digne de ses commandements et de sa gloire.

2. De même, que les diacres soient sans reproche devant

7. Polycarpe va dire quelques mots sur les différentes catégories de chrétiens : les épouses, les veuves, les diacres, les jeunes gens, les vierges, les presbytres. On retrouve les préoccupations de saint Paul écrivant les épîtres pastorales (1 *Tm.* 2, 9 — 3, 13; 5, 1 — 6, 2; *Tt.* 2, 1-10) et celles d'Ignace dans sa lettre à Polycarpe (iv-v).

8. Sur les veuves, voir *Smyrn.* XIII et note 28; lettre à Polycarpe iv, 1 et note 14. Les veuves sont l'autel de Dieu, en ce sens qu'elles vivent des offrandes des fidèles. Elles sont donc comme l'autel sur lequel ces offrandes sont présentées à Dieu. C'est aussi par elles que monte vers Dieu la prière ininterrompue de l'Eglise (cf. 1 *Tm.* 5, 5).

sa justice : ils sont les serviteurs⁹ de Dieu et du Christ, et non des hommes : ni calomnie, ni duplicité, ni amour de l'argent; qu'ils soient chastes en toutes choses, compatissants, zélés, marchant selon la vérité du Seigneur qui s'est fait le serviteur¹⁰ de tous. Si nous lui sommes agréables en ce temps présent, il nous donnera en échange le temps à venir, puisqu'il nous a promis de nous ressusciter d'entre les morts, et que, si notre conduite est digne de lui, « nous régnerons aussi avec lui » (2 *Tm.* 2, 12), si du moins nous avons la foi.

3. De même, que les jeunes gens soient irréprochables en toutes choses, veillant avant tout à la pureté, réfrénant tout le mal qui est en eux. Il est bon, en effet, de retrancher les désirs de ce monde, car tous « les désirs font la guerre à l'esprit » (1 *P.* 2, 11), et « ni les fornicateurs, ni les efféminés, ni les infâmes, n'auront part au royaume de Dieu » (1 *Co.* 6, 9-10), ni ceux qui font le mal. C'est pourquoi ils doivent s'abstenir de tout cela, et être soumis aux presbytres et aux diacres comme à Dieu et au Christ.

Les vierges doivent vivre avec une conscience sans reproche et pure.

VI, 1. Les presbytres, eux aussi, doivent être compatissants, miséricordieux envers tous; qu'ils ramènent les égarés, qu'ils visitent tous les malades¹¹, sans négliger la veuve,

9. Serviteurs : en grec *DIKONOI*. Le même mot est donc traduit ici d'abord par « diacres », puis par « serviteurs »; à juste titre, puisque, dans le premier cas, il s'agit des hommes investis d'une fonction ecclésiale, dans le second cas, de l'attitude qu'ils doivent avoir. On saisit ici sur le vif à quel point le vocabulaire chrétien primitif est en continuité avec le langage de tous les jours.

10. Le Seigneur s'est fait le serviteur (le diacre) de tous; cf. *Mt.* 20, 28.

11. Le Christ a guéri beaucoup de malades. Il a confié aux

l'orphelin, le pauvre; mais « qu'ils pensent toujours à faire le bien devant Dieu et devant les hommes » (*Pr.* 3, 4; cf. *Rm.* 12, 17; 2 *Co.* 8, 21); qu'ils s'abstiennent de toute colère, acception de personne, jugement injuste; qu'ils se tiennent éloignés de l'amour de l'argent, qu'ils ne croient pas trop vite du mal de quelqu'un et ne soient pas raides dans leurs jugements, sachant que nous sommes tous débiteurs du péché. 2. Si donc nous prions le Seigneur de nous pardonner, nous devons nous aussi pardonner; car nous sommes sous les yeux de notre Seigneur et Dieu, et « il nous faudra tous comparaître devant le tribunal du Christ, et chacun aura à rendre compte de lui-même » (*Rm.* 14, 10-12). 3. Ainsi servons-le avec crainte et en grand respect (cf. *Hé.* 12, 28), selon que lui-même nous l'a commandé, ainsi que les Apôtres qui nous ont prêché l'Évangile et les prophètes qui nous ont annoncé la venue du Seigneur; soyons zélés pour le bien, évitons les scandales, les faux frères, et ceux qui portent hypocritement le nom du Seigneur et qui égarent les têtes vides.

VII, 1. « Quiconque, en effet, ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair¹², est un antéchrist » (cf. 1 *Jn* 4, 2-3), et celui qui ne confesse pas le témoignage de la croix est du diable, et celui qui détourne les dits du Seigneur selon ses propres désirs, et qui nie la ré-

Apôtres le soin de visiter les malades (*Mt.* 10, 1; *Lc* 9, 1; *Mc* 6, 13). L'épître de Jacques (5, 13-15) signale que les malades doivent appeler les « presbytres » auprès d'eux.

12. Tout ce passage vise les docètes, c'est-à-dire les hérétiques qui refusaient d'admettre la réalité du corps et des souffrances de Jésus. On se rappelle que dans toutes ses lettres Ignace mettait les fidèles en garde contre la propagande des docètes. Déjà vingt ou trente ans plus tôt saint Jean luttait contre le docétisme.

surrection et le jugement, est le premier-né de Satan. 2. C'est pourquoi abandonnons les vains discours de la foule et les fausses doctrines, et revenons à l'enseignement qui nous a été transmis dès le commencement; restons sobres pour < pouvoir > prier (cf. *1 P.* 4, 7), persévérons dans les jeûnes, suppliant dans nos prières le Dieu qui voit tout de ne pas nous soumettre à la tentation (*Mt.* 6, 1), car, le Seigneur l'a dit, « l'esprit est prompt, mais la chair est faible » (*Mt.* 26, 41).

VIII, 1. Soyons donc sans cesse fermement attachés à notre espérance et au gage de notre justice, le Christ, Jésus, « qui a porté nos fautes en son corps sur le bois » (cf. *1 P.* 2, 24), « qui n'a pas commis de péché et on n'a pas trouvé de fausseté en sa bouche » (*1 P.* 2, 22); mais pour nous, pour que nous vivions en lui, il a tout supporté.

2. Soyons donc les imitateurs de sa patience, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire. C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même, et c'est cela que nous avons cru.

IX, 1. Je vous exhorte donc tous à obéir à la parole de justice, et à persévérer dans la patience que vous avez vue de vos yeux, non seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime et Rufus¹³, mais aussi en d'autres qui étaient de chez vous, et en Paul lui-même et les autres Apôtres; 2. persuadés que tous ceux-là n'ont pas couru en vain (*Gal.* 1, 2; *Ph.* 2, 16), mais bien dans la foi et la justice, et qu'ils

13. Au début de sa lettre (1, 1), Polycarpe parlait des martyrs (« Vous avez reçu les images de la véritable charité, vous avez escorté... ceux qui étaient enchaînés »). Zosime et Rufus étaient donc sans doute les compagnons d'Ignace, envoyés comme lui à Rome pour y être livrés aux bêtes.

sont dans le lieu qui leur était dû près du Seigneur avec qui ils ont souffert. « Ils n'ont pas aimé le siècle présent » (cf. 2 *Tm.* 4, 10), mais bien celui qui est mort pour nous, et que Dieu a ressuscité pour nous.

X, 1. Demeurez donc en ces <sentiments>, et suivez l'exemple du Seigneur, fermes et inébranlables dans la foi, aimant vos frères, vous aimant les uns les autres, unis dans la vérité, vous attendant les uns les autres dans la douceur du Seigneur, ne méprisant personne. 2. Quand vous pouvez faire le bien, ne différez pas, car « l'aumône délivre de la mort » (*Tb.* 12, 9). « Soyez tous soumis les uns les autres, gardant une conduite irréprochable parmi les païens, pour que vos bonnes œuvres » (*1 P.* 2, 12) vous attirent la louange, et que le Seigneur ne soit pas blasphémé à cause de vous. 3. « Mais malheur à celui qui fait blasphémer le nom du Seigneur » (*Is.* 52, 5). Enseignez à tous la sagesse dans laquelle vous vivez vous-mêmes.

XI, 1. J'ai été bien peiné au sujet de Valens¹⁴, qui avait été quelque temps presbytre chez vous, <de voir> qu'il méconnaît à ce point la charge qui lui avait été donnée. Je vous avertis donc de vous abstenir de l'avarice et d'être chastes et vrais. Abstenez-vous de tout mal. 2. Celui qui ne

14. Polycarpe écrit aux Philippiens qui connaissent évidemment le cas de Valens; aussi n'a-t-il pas à leur dire quelle fut sa faute. Nous sommes moins bien renseignés. Il ressort du texte que Valens était un « presbytre »; qu'il était marié, puisque un peu plus loin (XI, 4) il sera question de son épouse; celle-ci semble avoir partagé sa faute. Quelle fut cette faute? L'insistance de Polycarpe, dans ce paragraphe et tout au long de sa lettre, pour mettre en garde contre l'avarice, laisse à penser que Valens et son épouse furent entraînés par amour de l'argent à des actes graves.

peut pas se diriger lui-même en ceci, comment peut-il y exhorter les autres ? Si quelqu'un ne s'abstient pas de l'avarice, il se laissera souiller par l'idolâtrie, et sera compté parmi les païens qui « ignorent le jugement du Seigneur » (*Jr.* 5, 4), ou « ignorons-nous que les saints jugeront le monde », comme l'enseigne Paul (*1 Co.* 6, 2) ? 3. Pour moi, je n'ai rien remarqué ou entendu dire de tel à votre sujet, vous chez qui a travaillé le bienheureux Paul, vous qui êtes au commencement de sa lettre¹⁵. C'est de vous en effet qu'il « se glorifie devant toutes les Eglises » (*2 Th.* 1, 4) qui, seules alors, connaissaient Dieu, nous autres nous ne le connaissions pas encore¹⁶. 4. Ainsi donc, je suis bien peiné pour lui et pour son épouse; « veuillez le Seigneur leur donner un vrai repentir » (*2 Tm.* 2, 25). Soyez donc très modérés vous aussi en ceci, et « ne les regardez pas comme des ennemis » (*2 Th.* 3, 15), mais rappelez-les comme des membres souffrants et égarés, pour sauver votre corps tout entier¹⁷. Ce faisant, vous vous faites grandir vous-mêmes.

15. Phrase incompréhensible. Toute la fin de la lettre de Polycarpe (x-xiv) ne nous est pas parvenue dans son texte original grec, mais seulement dans une traduction latine. (Toutefois le chapitre xiii nous est connu en grec grâce à une citation qu'en fait Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique*.) Il est possible qu'ici le traducteur latin ait mal rendu le texte de Polycarpe.

16. Philippiques est évangélisée dès l'an 51 (cf. note 2). La plus ancienne mention d'une Eglise à Smyrne se trouve dans l'Apocalypse (2, 8-11). Ce dernier texte est de la fin du 1^{er} siècle. La fondation de l'Eglise de Smyrne pouvait remonter à 25 ans plus tôt.

17. Ignace de même (*Ephésiens* x, 1-3) conseillait la douceur et la bonté à l'égard des pécheurs. On rapprochera également ce texte de ce que disait Clément de Rome (I.vi, 1) à l'occasion d'une situation analogue.

XII, 1. Je suis assuré que vous êtes très versés dans les Saintes Lettres et que rien ne vous en est ignoré : moi je n'ai pas ce don. Il me suffit de vous dire, comme il est dit dans ces Ecritures : « Mettez-vous en colère et ne péchez pas », et « que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (cf. *Pr.* 4, 5; *Ep.* 4, 26). Heureux qui s'en souvient; je crois qu'il en est ainsi pour vous.

2. Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et lui-même, le grand prêtre éternel¹⁸, le fils de Dieu, Jésus-Christ, vous fassent grandir dans la foi et dans la vérité, en toute douceur et sans colère, en patience et longanimité, endurance et chasteté; qu'il vous donne part à l'héritage de ses saints, et à nous-mêmes avec vous, et à tous ceux qui sont sous le ciel, qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et en son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. 3. Priez tous les saints. Priez aussi pour les rois, pour les autorités et les princes, et pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la croix¹⁹; ainsi le fruit que vous portez sera visible à tous, et vous serez parfaits en lui.

18. A maintes reprises, l'épître aux Hébreux appelle Jésus « grand prêtre » (3, 1; 5, 1-10; 7, 11-28; 8, 1-8, etc.). Le terme grec que l'on traduit par « grand prêtre » (*HIEREUS*: prêtre juif ou païen) est différent de celui qui désigne les presbytres (*PRESBUTEROS*: responsable d'une communauté chrétienne) (cf. lettre d'Ignace aux Philadelphiens XXXVI, 1 et note 23). La traduction latine (le texte ici n'est parvenu qu'en latin; voir note 15) souligne la dualité des deux termes : grand prêtre = pontifex; presbytre = presbyter.

19. Cette recommandation qui s'inspire de l'Évangile (*Mt.* 5, 44) et de saint Paul (*Rm.* 13, 1-7; *1 Tm.* 2, 2) rappelle la prière de Clément de Rome (LXI).

XIII, 1. Vous m'avez écrit, vous et Ignace, pour que si quelqu'un va en Syrie, il emporte aussi votre lettre²⁰; je le ferai si je trouve une occasion favorable, soit moi-même²¹, soit celui que j'enverrai pour vous représenter avec moi. 2. Comme vous nous l'avez demandé, nous vous envoyons les lettres d'Ignace, celles qu'il nous a adressées et toutes les autres que nous avons chez nous²²; elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit, car elles renferment foi, patience, et toute édification qui se rapporte à notre Seigneur. Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons.

XIV. Je vous écris ceci par Crescens, que je vous ai récemment recommandé et que je vous recommande encore maintenant. Il s'est conduit chez nous de façon irréprochable, et je crois qu'il fera de même chez vous. Je vous recommande aussi sa sœur quand elle viendra chez vous. Portez-vous bien dans le Seigneur Jésus-Christ et dans sa grâce, avec tous les vôtres. Amen.

20. La lettre de Polycarpe répond à une lettre que lui ont adressée les Philippiens (cf. 1, 1; III, 1; XI, 1). On sait par ailleurs qu'Ignace avait recommandé à Polycarpe (*Pol.* VII, 2; VIII, 1) et à l'Eglise de Smyrne (*Smyrn.* XI, 2) d'envoyer un messenger à Antioche.

21. Polycarpe envisageait donc la possibilité d'aller lui-même à Antioche. Déjà les évêques des Eglises les plus proches d'Antioche s'y étaient rendus personnellement.

22. Il était facile à Polycarpe de réunir à Smyrne les lettres adressées aux autres Eglises d'Asie. Mais on peut se demander si ce premier recueil contenait la lettre aux Romains.

LE MARTYRE DE POLYCARPE

LETTRE DE L'ÉGLISE DE SMYRNE

Traduction de P.-TH. CAMELOT, o. p.

*Lettre de l'Église de Smyrne
sur le martyre de Polycarpe*

Peu de temps après le martyre de leur évêque, les chrétiens de Smyrne sont sollicités par une communauté qui se trouve à quelque quatre cents kilomètres de là, au centre de l'Asie Mineure. « L'Église de Dieu qui séjourne à Philomélieum » a « désiré être informée avec plus de détails sur l'événement » qui « a mis le sceau » à la persécution survenue à Smyrne : la mort glorieuse de l'évêque. Les Smyrniotes leur répondent avant même d'avoir pu célébrer le premier anniversaire du martyre et ils diffusent, en même temps, ce récit auprès « de toutes les communautés de la sainte Église catholique qui séjournent en tout lieu ». Outre la simple grandeur, dépouillée de presque tout merveilleux, qui recommande cet écrit, il est le premier « acte de martyr », connu de la littérature chrétienne, un genre qui aura une immense fortune.

Dix à vingt ans avant la *Lettre sur les martyrs de Lyon et de Vienne*, la lettre des Smyrniotes partage avec ce document la même vision fondamentale du martyre : celui-ci ne relève pas de l'héroïsme ; ainsi Polycarpe ne va-t-il pas au-devant de l'épreuve. C'est une imitation, jusque dans les détails, du Christ lui-même ; mieux, dans les souffrances des siens, « le Seigneur montre encore une fois un martyr conforme à l'Évangile » (I, 1). Le Christ est le premier martyr et c'est en lui et avec lui que Polycarpe et ses compagnons accomlis-

sent leur témoignage. Ramassée dans un récit, il y a là une véritable théologie de la collaboration de Dieu avec l'homme en vue de la victoire de celui-ci dans le combat de son existence. De plus, les martyrs ne le sont pas pour eux-mêmes, mais pour « sauver tous les frères » (I, 2). Il n'y a pas lieu de s'étonner, dès lors, que les rédacteurs de cette lettre aient eu le dessein de répandre leur rapport bien au-delà de Philomélium, dans toute la catholicité. C'est une bonne nouvelle pour tout chrétien, et aussi pour tout homme.

La *Lettre* a certainement été assez diffusée en grec, en latin, puis, par ce qu'en reproduit Eusèbe de Césarée, dans l'*Histoire ecclésiastique*, en arménien, en copte, en syriaque.

Note bibliographique. — Utiliser aussi pour ce texte le n° 10 de « Sources chrétiennes » et le t. III des *Pères apostoliques*.

LE MARTYRE DE POLYCARPE

L'Eglise de Dieu qui séjourne¹ à Smyrne à l'Eglise de Dieu qui séjourne à Philomélium² et à toutes les communautés de la sainte Eglise catholique³ qui séjournent en tout lieu : que la miséricorde, la paix et l'amour de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ vous soient données en plénitude (cf. *Jude* 2)⁴.

1. Le mot grec rendu ici par « séjourne » est intraduisible. Il a cependant une grande importance dans le vocabulaire de l'Eglise naissante. Cf. note 1 sur la lettre de Polycarpe aux Philippéens. Dans la lettre de Polycarpe le mot figure une fois, et se rapporte à l'Eglise de Philippiques ; dans la lettre de Clément le même terme était employé deux fois : une fois pour l'Eglise de Rome, une autre fois pour l'Eglise de Corinthe. Ici nous trouvons trois fois le même terme rapporté successivement à l'Eglise de Smyrne, à l'Eglise de Philomélium, à toutes les Eglises du monde.

2. Philomélium, ville de Phrygie située à environ 400 km à l'est de Smyrne. Les chrétiens de cette ville avaient demandé à avoir un récit du martyre de Polycarpe (cf. *infra*, xx, 1).

3. Le mot « catholique » (qui en grec veut dire : universel) était déjà employé par Ignace pour désigner la totalité de l'Eglise (*Smyrn.* VIII, 2). On remarquera en outre qu'ici l'Eglise est caractérisée par deux mots : sainte, catholique.

4. Le récit qu'on va lire se présente donc sous forme d'une lettre. Nous avons déjà une lettre de Clément de Rome, sept lettres d'Ignace, une lettre de Polycarpe. Que l'on se souvienne aussi de l'importance des lettres de Paul, et des autres Apôtres dans le Nouveau Testament. En ces premières années du christianisme les lettres jouent un rôle considérable. Elles assurent la liaison entre les différentes Eglises. Et parce que celles-ci ont gardé ces lettres pour les relire,

I, 1. Nous vous écrivons, frères, au sujet des martyrs et du bienheureux Polycarpe, qui, par son martyre, a pour ainsi dire mis le sceau à la persécution en la faisant cesser. Presque tous les événements antérieurs sont arrivés pour que le Seigneur nous montre encore une fois un martyr conforme à l'Évangile⁵. 2. Comme le Seigneur, en effet, Polycarpe a attendu d'être livré, pour que nous aussi nous soyons ses imitateurs, sans regarder seulement à notre intérêt, mais aussi à celui du prochain (cf. *Ph.* 2, 4). Car c'est le fait d'une charité vraie et solide que de ne pas chercher seulement à se sauver soi-même, mais aussi à sauver tous les frères.

II, 1. Bienheureux donc et généreux tous ces martyrs qui sont arrivés selon la volonté de Dieu. Car il nous faut être assez pieux pour attribuer à Dieu la puissance sur toutes choses. 2. Qui n'admirerait la générosité de ces héros, leur patience, leur amour pour le Maître ? Déchirés par les fouets, au point qu'on pouvait voir la constitution de leur chair jusqu'aux veines et aux artères intérieures, ils demeureraient fermes si bien que les spectateurs eux-mêmes en gémissaient de compassion. Ils en vinrent à un tel degré de

parce qu'elles les ont recopiées pour se les communiquer (*Col.* 4, 16; lettre de Polycarpe XIII, 2), elles ont contribué à la transmission pour les générations suivantes de ces textes si précieux pour nous.

5. Le récit du martyre de Polycarpe porte la marque de la sincérité et de la véracité. Cependant l'auteur a une intention théologique précise, qu'il exprime ici : le martyre n'est pas autre chose que l'imitation du Christ. Nous avons déjà rencontré cette affirmation chez saint Ignace (*Romains* IV, 2; V, 3; VI, 3; *Magn.* V, 2). Tout au long du récit du martyre de Polycarpe l'auteur aime à souligner les ressemblances avec la passion du Seigneur.

courage que pas un d'entre eux ne dit un mot ni ne poussa un soupir. Ils nous montrèrent à tous que dans leurs tortures les généreux martyrs du Christ n'étaient plus dans leur corps, ou plutôt que le Seigneur était là qui s'entretenait avec eux. 3. Attentif à la grâce du Christ, ils méprisaient les tortures de ce monde, et en une heure ils achevaient la vie éternelle. Le feu même des bourreaux inhumains était froid pour eux, car ils avaient devant les yeux la pensée d'échapper au feu éternel qui ne s'éteint pas, et des yeux de leur cœur ils regardaient les biens réservés à la patience, biens que l'oreille n'a pas entendus, que l'œil n'a pas vus, auxquels le cœur de l'homme n'a pas songé (1 Co. 2, 9; cf. Is. 64, 3), mais que le Seigneur leur a montrés, à eux qui n'étaient plus des hommes, mais déjà des anges. 4. De même ceux qui avaient été condamnés aux bêtes enduraient de terribles supplices; on les étendit sur des coquillages piquants, et on leur fit subir toutes sortes de tourments variés pour les amener à renier, si possible, par ce supplice prolongé.

III, 1. Le diable machinait contre eux toutes sortes de supplices, mais grâce à Dieu, il ne put l'emporter contre aucun d'entre eux. Le généreux Germanicus fortifiait leur timidité par sa constance; il fut admirable dans la lutte contre les bêtes; le proconsul⁶ voulait le fléchir et lui disait d'avoir pitié de sa jeunesse; mais il attira sur lui la bête en lui faisant violence, voulant être plus vite délivré de cette vie injuste et inique. 2. Alors toute la foule, étonnée devant le courage de la sainte et pieuse race des

6. On nous donnera son nom au ch. XXI : L. Statius Quadratus. Il semble avoir pour les martyrs une vraie bienveillance, il voudrait éviter les mises à mort.

chrétiens, s'écria : « A bas les athées⁷; faites venir Polycarpe. »

IV. Mais l'un d'entre eux, nommé Quintus, un Phrygien récemment arrivé de Phrygie, fut pris de peur à la vue des bêtes. C'est lui qui avait entraîné quelques frères à se présenter spontanément avec lui devant le juge⁸. Le proconsul, par ses prières instantes, réussit à le persuader de jurer et de sacrifier. C'est pourquoi, frères, nous ne louons pas ceux qui se présentent d'eux-mêmes, puisque ce n'est pas l'enseignement de l'Évangile.

V, 1. Quant à l'admirable Polycarpe, tout d'abord il ne se troubla pas à ces nouvelles, mais il voulait rester en ville; mais la plupart cherchaient à le persuader de s'éloigner secrètement. Il se retira donc dans une petite propriété située non loin de la ville, avec un petit nombre < de compagnons >; nuit et jour il ne faisait que prier pour tous les hommes et pour les Églises du monde entier, comme c'était son habitude. 2. Et étant en prière, il eut une vision, trois jours avant d'être arrêté : il vit son oreiller entièrement brûlé par le feu; et se tournant vers ses compagnons il leur dit : « Je dois être brûlé vif. »

VI, 1. Comme on continuait à le chercher, il passa dans

7. L'accusation d'athéisme est fréquemment portée contre les chrétiens parce qu'ils refusent d'adorer les dieux de la cité.

8. L'antiquité chrétienne jugeait sévèrement ce zèle intempestif, qu'elle estimait contraire à l'Évangile (*Mt.* 10, 23) et à l'exemple de Jésus lui-même (*Jn* 7, 1). Il paraissait préférable d'attendre l'arrestation, voire même de changer de domicile pour éviter d'être arrêté (cf. ci-dessous v et vi).

une autre propriété, et aussitôt arrivèrent⁹ ceux qui le cherchaient. Ne le trouvant pas, ils arrêtaient deux petits esclaves, et l'un d'eux, mis à la torture, avoua¹⁰. 2. Il lui était donc impossible d'échapper, puisque ceux qui le livraient étaient dans sa maison; et l'irénarque¹¹, qui avait reçu le même nom qu'Hérode, était pressé de le conduire au stade; ainsi lui, il accomplirait sa destinée, en entrant en communion avec le Christ, tandis que ceux qui l'avaient livré recevraient le châtiment de Judas lui-même.

VII, 1. Prenant avec eux l'esclave, — c'était un vendredi vers l'heure du souper —, des policiers et des cavaliers, armés comme à l'ordinaire, partirent comme pour courir « après un bandit » (cf. *Mt.* 26, 55). Et tard, dans la soirée, survenant tous ensemble, ils le trouvèrent couché dans une petite chambre à l'étage supérieur. Il pouvait encore s'en aller dans une autre propriété, mais il ne le voulut pas et dit : « Que la volonté de Dieu soit faite. » 2. Apprenant donc que les agents étaient là, il descendit et causa avec eux; ils s'étonnaient de son âge et de son calme, et de toute la peine qu'on prenait pour arrêter un homme aussi âgé. Aussitôt, à l'heure qu'il était, il leur fit servir à manger et à boire autant qu'ils voulaient; il leur demanda < seulement > de lui donner une heure pour prier à son gré. 3. Ils le lui accordèrent, et debout¹², il se mit à prier, rempli de la grâce de Dieu au point que deux heu-

9. Ils arrivèrent dans la maison qu'il venait de quitter; c'est pourquoi ils ne le trouvèrent pas.

10. C'est-à-dire qu'il indiqua le lieu où Polycarpe était parti.

11. Chef de la police chargé d'arrêter les criminels, de les interroger, et de les remettre aux autorités de la cité.

12. C'est l'attitude de la prière dans l'antiquité : debout et tourné vers l'Orient.

res durant il ne put s'arrêter de parler¹³, et que ceux qui l'entendaient en étaient étonnés et que beaucoup se repentirent d'être venus arrêter un si saint vieillard.

VIII, 1. Quand enfin, il cessa sa prière, dans laquelle il avait rappelé tous ceux qu'il avait jamais rencontrés, petits et grands, illustres ou obscurs, et toute l'Eglise catholique répandue par toute la terre¹⁴, l'heure étant venue de partir, on le fit monter sur un âne, et on l'emmena vers la ville; c'était jour de grand sabbat¹⁵. 2. L'irénarque Hérode et son père Nicétès vinrent au-devant de lui, et le firent monter dans leur voiture; assis à côté de lui, ils essayaient de le persuader en disant : « Quel mal y a-t-il à dire : César est Seigneur¹⁶, à sacrifier, et tout le reste, pour sauver sa vie ? » Lui, d'abord, ne répondit pas, et, comme ils insistaient, il dit : « Je ne ferai pas ce que vous me conseillez. » 3. Alors, ne réussissant pas à le persuader, ils lui dirent toutes sortes d'injures, et il le firent descendre

13. Il prie à voix haute.

14. Cf. *supra*, note 3.

15. On ne sait ce que pouvait être ce « grand sabbat ». Peut-être l'adjectif « grand » a-t-il été ajouté par un copiste dans l'intention de souligner davantage encore la concordance de la passion de Polycarpe avec celle de Jésus. Il s'agirait alors tout simplement d'un samedi quelconque.

16. « Jésus est Seigneur. » Telle est la profession de foi essentielle du christianisme (cf. *Rm.* 10, 9; *1 Co.* 8, 5-6; 12, 3; *Ph.* 2, 11; *Col.* 2, 6). Le titre de « Seigneur », KYRIOS, avait été choisi par les traducteurs grecs de la Bible pour traduire le nom ineffable de « Yahvé ». Dès lors, ce mot exprime, pour les juifs comme pour les chrétiens, le titre divin. Il ne peut plus être attribué à aucun homme. Il n'en va pas de même pour les païens, qui d'ailleurs reconnaissaient une pluralité des dieux. Dire de César qu'il est Seigneur ne leur posait pas de difficulté. Refuser ce titre à César leur semblait être ou une injure à l'empereur ou le fait d'un esprit faux, voire mal intentionné.

de la voiture si précipitamment qu'il se déchira le devant de la jambe. Sans se retourner, et comme si rien ne lui était arrivé, il marchait allégrement; il allait vers le stade, et il y avait un tel tumulte dans le stade que personne ne pouvait s'y faire entendre.

IX, 1. Quand Polycarpe entra dans le stade, une voix du ciel se fit entendre : « Courage, Polycarpe, et sois un homme. » Personne ne vit celui qui parlait, mais la voix, ceux des nôtres qui étaient là l'entendirent.

Enfin, on le fit entrer, et le tumulte fut grand quand le public apprit que Polycarpe était arrêté. 2. Le proconsul se le fit amener et lui demanda si c'était lui Polycarpe. Il répondit que oui, et le proconsul cherchait à le faire renier en lui disant : « Respecte ton grand âge » et tout le reste qu'on a coutume de dire en pareil cas; « Jure par la fortune de César, change d'avis, dis : A bas les athées¹⁷. » Mais Polycarpe regarda d'un œil sévère toute cette foule de païens impies dans le stade, et fit un geste de la main contre elle, puis soupirant et levant les yeux, il dit : « A bas les athées. » 3. Le proconsul insistait et disait : « Jure, et je te laisse aller, maudis le Christ »; Polycarpe répondit : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ? »

X, 1. Et comme il insistait encore et disait : « Jure par la fortune de César », Polycarpe répondit : « Si tu t'imagines que je vais jurer par la fortune de César, comme tu dis, et si tu fais semblant de ne pas savoir qui je suis, écoute < je te le dis > franchement : Je suis chrétien. Et si

17. Cf. *supra*, III, 2 et note 7.

tu veux apprendre de moi la doctrine du christianisme¹⁸, donne-moi un jour, et écoute-moi. » 2. Le proconsul répondit : « Persuade cela au peuple. » Polycarpe reprit : « Avec toi, je veux bien discuter; nous avons appris, en effet, à donner aux autorités et aux puissances établies par Dieu le respect convenable¹⁹, si cela ne nous fait pas tort. Mais ceux-là, je ne les estime pas dignes que je me défende devant eux²⁰. »

XI, 1. Le proconsul dit : « J'ai des bêtes, et je te livrerai à elles, si tu ne changes pas d'avis. » Il dit : « Appelle-les, il est impossible pour nous de changer d'avis pour passer du mieux au pire, mais il est bon de changer pour passer du mal à la justice. » 2. Le proconsul lui répondit : « Je te ferai brûler par le feu, puisque tu méprises les bêtes, si tu ne changes pas d'avis. » Polycarpe lui dit : « Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint; car tu ignores le feu du jugement à venir et du supplice éternel, réservé aux impies. Mais pourquoi tarder ? Va, fais ce que tu veux. »

XII, 1. Voilà ce qu'il disait et beaucoup d'autres choses

18. Le mot « chrétien » apparaît pour la première fois dans *Ac.* 11, 26. On le retrouve dans les épîtres d'Ignace. Le terme « christianisme » est moins ancien. Nous l'avons rencontré quatre fois dans les lettres d'Ignace (*Magn.* x, 1, 3; *Romains* III, 3; *Philadelph.* VI, 1); peut-être était-il déjà d'usage courant.

19. Les martyrs insistent volontiers sur le respect qu'ils ont pour les princes et les magistrats. Ils s'inspirent de l'enseignement des Apôtres (*Rm.* 13, 1-7; *1 P.* 2, 13-14). Voir aussi lettre de Clément de Rome aux Corinthiens LX-LXI et lettre de Polycarpe XII, 3.

20. Sans doute en raison du motif qui les a rassemblés; ils veulent une exécution. Ils ne sont pas disposés à écouter un homme, encore moins le message de l'Évangile.

encore; il était tout plein de force et de joie et son visage se remplissait de grâce. Non seulement il n'avait pas été abattu ni troublé par tout ce qu'on lui disait, mais c'était au contraire le proconsul qui était stupéfait; il envoya son héraut au milieu du stade proclamer trois fois : « Polycarpe s'est déclaré chrétien. » 2. A ces paroles du héraut, toute la foule des païens et des Juifs²¹, établis à Smyrne, avec un déchaînement de colère, se mit à pousser de grands cris : « Voilà le docteur²² de l'Asie, le père des chrétiens²³, le destructeur de nos dieux; c'est lui qui enseigne tant de gens à ne pas sacrifier et à ne pas adorer. » En disant cela, ils poussaient des cris et demandaient à l'asiarque Philippe²⁴ de lâcher un lion sur Polycarpe. Celui-ci répondit qu'il n'en avait pas le droit, puisque les combats de bêtes étaient terminés. 3. Alors il leur vint à l'esprit de crier tous ensemble : « Que Polycarpe soit brûlé vif! » Il fallait que s'accomplît la vision qui lui avait été montrée : pendant sa prière, voyant son oreiller en feu, il avait dit

21. Sur l'hostilité des Juifs, nombreux à Smyrne, cf. *Ap.* 2, 9 et ci-dessous XIII, 1; XVII, 2.

22. Docteur, celui qui enseigne la doctrine. Le terme grec traduit ici par docteur est employé souvent dans l'Évangile pour désigner le Christ (*Mt.* 8, 19; 12, 38; 19, 16; 22, 16, 24, 36, etc.). Nos évangiles rendent d'ordinaire ce mot en traduisant « Maître » (au sens où un maître domine son enseignement); cf. *Didaché* XI, 1-2; XIII, 2; XV, 1, 2. Polycarpe est le docteur de l'Asie (de l'Asie proconsulaire), c'est-à-dire qu'il y est le maître qui enseigne la foi.

23. On a ici la première mention du titre de « père » donné à un évêque. On remarquera que ce titre est joint à celui de « docteur ». C'est par l'enseignement et la prédication de l'Évangile que l'évêque est père (cf. *1 Co.* 4, 14-15). L'appellation deviendra courante à partir du III^e siècle.

24. L'asiarque était le président de la confédération des villes de l'Asie proconsulaire. Il était à ce titre revêtu de l'autorité religieuse suprême. Cf. ci-dessous XXI (où l'on parle du « pontificat » de Philippe).

d'un ton prophétique aux fidèles qui étaient avec lui : « Je dois être brûlé vif » (V, 2).

XIII, 1. Alors les choses allèrent très vite, en moins de temps qu'il n'en fallait pour les dire : sur-le-champ la foule alla ramasser dans les ateliers et dans les bains du bois et des fagots, — les Juifs surtout y mettaient de l'ardeur, selon leur habitude. 2. Quand le bûcher fut prêt, il déposa lui-même tous ses vêtements et détacha sa ceinture, puis il voulut se déchausser lui-même : il ne le faisait pas auparavant, parce que toujours les fidèles s'empres- saient à qui le premier toucherait son corps : même avant son martyre, il était toujours entouré de respect à cause de la sainteté de sa vie. 3. Aussitôt donc, on plaça autour de lui les matériaux préparés pour le bûcher; comme on allait l'y clouer, il dit : « Laissez-moi ainsi : celui qui me donne la force de supporter le feu, me donnera aussi, même sans la protection de vos clous, de rester immobile sur le bûcher. »

XIV, 1. On ne le cloua donc pas, mais on l'attacha. Les mains derrière le dos et attaché, il paraissait comme un béliet de choix pris d'un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu.

Levant les yeux au ciel²⁵, il dit :

« Seigneur, Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges, des puissances, de toute la création, et de toute la race des justes qui vivent

²⁵. C'était un geste que Jésus faisait au moment de prier. Cf. *Mt.* 14, 19; *Mc* 6, 41; 7, 34; *Lc* 9, 16. Ce geste se retrouve dans la messe, au début du canon et juste avant la consécration.

en ta présence²⁶, 2. je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part au nombre de tes martyrs²⁷, au calice de ton Christ, pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. Avec eux, puisse-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable²⁸, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. 3. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie, par le grand prêtre²⁹ éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir. Amen. »

XV, 1. Quand il eut fait monter cet *amen* et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu. Une grande

26. Cette prière tissée de réminiscences bibliques est toute proche de notre *Gloria in excelsis*. C'est un cri jailli d'une âme croyante, l'un des plus beaux témoignages de foi que nous ayons. La prière de Polycarpe reflète l'expression de la prière qui fut la sienne et celle de son peuple. Certaines de ses formules font penser au *Credo*; cf. appendice III : Préhistoire du *Credo*.

27. On sait que le mot grec MARTUS veut dire « témoin ». Clément de Rome l'emploie dans le sens courant du grec classique (Lettre, LXIII, 3). Les Apôtres sont les « témoins » par excellence. Leur témoignage aura toute sa valeur lorsque, comme le Christ, ils auront versé leur sang. Ainsi peu à peu le terme « martyr » va-t-il désigner (comme dans le langage d'aujourd'hui) celui qui est mort pour rendre témoignage de sa foi. C'est le sens que nous avons ici, et qui est souligné par la mention du « calice de ton Christ » et par celle du sacrifice.

28. Allusion aux sacrifices de l'Ancien Testament. Remarquer que le canon de la messe cite les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech.

29. Cf. lettre de Polycarpe aux Philippéens XII, 2 et note 18,

flamme brilla, et nous vîmes une merveille, nous à qui il fut donné de le voir, et qui avions été gardés pour annoncer aux autres ces événements. 2. Le feu présenta la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr; il était au milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit³⁰, ou comme de l'or ou de l'argent brillant dans la fournaise. Et nous sentions un parfum pareil à une bouffée d'encens ou à quelque autre précieux aromate.

XVI, 1. A la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent au *confector*³¹ d'aller le percer de son poignard. Quand il le fit, jaillit une quantité de sang qui éteignit le feu, et toute la foule s'étonna de voir une telle différence entre les incroyants et les élus. 2. Parmi ceux-ci fut l'admirable martyr³² Polycarpe qui fut, en nos jours, un maître³³ apostolique et prophétique³⁴, l'évêque de l'Eglise catholique³⁵ de

30. Allusion à l'eucharistie. Déjà Ignace dans sa lettre aux Romains (iv, 1) espérait par sa mort devenir comme « un pur pain du Christ ».

31. Le *confector* était chargé d'achever les fauves ou les blessés qui survivaient au combat.

32. Cf. *supra*, note 27.

33. On a traduit ici par « maître » le mot qui plus haut (xii, 2) avait été traduit par « docteur »; cf. note 22.

34. Polycarpe est un des derniers témoins de l'âge apostolique. Quelques années plus tard Irénée, puis, un siècle et demi après ces événements, Eusèbe, lui donnent ce même titre, qui signifie qu'il avait été contemporain et disciple des Apôtres. C'est dans la même intention que l'on indique que Polycarpe était doué du charisme de prophète, considéré comme propre à l'âge apostolique.

35. L'expression « Eglise catholique de Smyrne » semble bien indiquer que le mot n'est plus à prendre uniquement dans son sens premier d'Eglise universelle (cf. *supra*, suscrip-

Smyrne; toute parole qui est sortie de sa bouche s'est accomplie ou s'accomplira.

XVII, 1. Mais l'envieux, le jaloux, le mauvais, l'adversaire de la race des justes, voyant la grandeur de son témoignage et sa vie irréprochable dès le début, le voyant couronné de la couronne d'immortalité, et emportant une récompense incontestée, essaya de nous empêcher d'enlever son corps, bien que beaucoup d'entre nous voulussent le faire pour posséder sa sainte chair³⁶. 2. Il suggéra donc à Nicétès, le père d'Hérode, le frère d'Alcè, d'aller trouver le magistrat pour qu'il ne nous livre pas le corps : « Pour qu'ils n'aillent pas, dit-il, abandonner le crucifié et se mettre à rendre un culte à celui-ci. » Il disait cela à la suggestion insistante des Juifs, qui nous avaient surveillés quand nous voulions retirer le corps du feu. Ils ignoraient que nous ne pourrions jamais ni abandonner le Christ qui a souffert pour le salut de tous ceux qui sont sauvés dans le monde, lui l'innocent pour les pécheurs, — ni rendre un culte à un autre. 3. Car lui, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu; quant aux martyrs³⁷, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur, et c'est juste, à cause de leur dévotion incomparable envers leur roi et maître; puissions-nous, nous aussi, être leurs compagnons et leurs condisciples.

XVIII, 1. Le centurion, voyant la querelle suscitée par les Juifs, exposa le corps au milieu et le fit brûler comme

tion et note 3), mais dans le sens d'Eglise *catholique* opposée aux communautés hérétiques.

36. Nous avons ici le premier témoignage du culte rendu aux restes des martyrs.

37. Cf. *supra*, note 27.

c'était l'usage. 2. Ainsi, nous pûmes plus tard recueillir ses ossements plus précieux que des pierres de grand prix et plus précieux que l'or, pour les déposer en un lieu convenable. 3. C'est là, autant que possible que le Seigneur nous donnera de nous réunir dans l'allégresse et la joie, pour célébrer l'anniversaire de son martyre, de sa naissance³⁸, en mémoire de ceux qui ont combattu avant nous, et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l'avenir.

XIX, 1. Telle fut l'histoire du bienheureux Polycarpe, qui fut, avec les frères de Philadelphie, le douzième à souffrir le martyre à Smyrne³⁹; mais de lui seul on garde le souvenir plus que des autres, au point que partout les païens eux-mêmes parlent de lui. Il fut non seulement un docteur⁴⁰ célèbre, mais aussi un martyr⁴¹ éminent, dont tous désirent imiter le martyre conforme à l'Évangile du Christ⁴². 2. Par sa patience, il a triomphé du magistrat inique, et ainsi il a remporté la couronne de l'immortalité;

38. Nous avons ici de précieuses indications : 1. On célèbre donc dès ce temps l'anniversaire des martyrs, en se réunissant sur leur tombe. 2. Le jour du martyre est celui d'une naissance (cf. Ignace aux Romains VI, 1); on dira bientôt *dies natalis* pour désigner ce jour. 3. L'emploi du futur (« C'est là que le Seigneur nous donnera de nous réunir... ») montre que la lettre est écrite peu de temps après la mort de Polycarpe.

39. L'expression n'est pas claire. Il en ressort cependant : 1. Qu'il y eut en tout douze martyrs à Smyrne et que Polycarpe fut le dernier. 2. Que, parmi les autres martyrs, certains au moins (sinon tous) étaient originaires de Philadelphie. Les relations entre Smyrne et Philadelphie devaient être fréquentes.

40. Cf. *supra*, XII, 2; XVI, 2 et les notes 22 et 33.

41. Cf. *supra*, XIV, 2; XVI, 2 et la note 27. On remarquera que les titres de « martyr » et de « docteur » deviendront plus tard des titres officiels dans la liturgie des saints.

42. Cf. *supra*, I, 1 et la note 5.

avec les Apôtres et tous les justes, dans l'allégresse, il glorifie Dieu, le Père tout-puissant, et bénit notre Seigneur Jésus-Christ, le sauveur de nos âmes et le pilote de nos corps, le berger de l'Eglise universelle par toute la terre.

XX, 1. Vous aviez désiré être informés avec plus de détail sur ces événements; pour l'instant, nous vous en avons donné un récit sommaire par notre frère Marcion⁴³. Quand vous aurez pris connaissance de cette lettre, transmettez-la aux frères qui sont plus loin⁴⁴ pour qu'eux aussi glorifient le Seigneur qui fait son choix parmi ses serviteurs.

2. A celui qui, par sa grâce et par son don, peut nous introduire tous dans son royaume éternel par son fils unique Jésus-Christ, à lui la gloire, l'honneur, la puissance, la grandeur dans les siècles (cf. *1 Tm.* 6, 16; *1 P.* 4, 11; *Jude* 25; *Ap.* 1, 16; 5, 13; etc.).

Saluez tous les saints (cf. *Rm.* 16, 15; *Hé.* 13, 24; etc.)

Ceux qui sont avec nous vous saluent, et aussi Evariste qui a écrit cette lettre, avec toute sa famille.

XXI. Le bienheureux Polycarpe a rendu témoignage au début du mois de Xanthique, le deuxième jour, le septième jour avant les calendes de mars, un jour de grand sabbat, à la huitième heure⁴⁵. Il avait été arrêté par Hérode, sous le pontificat de Philippe de Tralles, et le proconsulat de Statius Quadratus, mais sous le règne éternel de

43. Ce Marcion est l'auteur qui a rédigé la lettre; Evariste (20, 2) est le scribe qui écrivait sous la dictée de Marcion.

44. Cf. *supra*, note 4.

45. D'après ces renseignements, Polycarpe a subi le martyre un samedi 23 février vers 2 heures de l'après-midi. Mais l'année du martyre n'est pas indiquée (cf. *supra*, p. 71, note 1). Sur le « grand sabbat », cf. *supra*, note 15.

notre Seigneur Jésus-Christ; à lui soit la gloire, l'honneur, la grandeur, le trône éternel de génération en génération. Amen.

*Appendice*⁴⁶. XXII, 1. Nous vous souhaitons bonne santé, frères, marchez selon l'Évangile, dans la parole de Jésus-Christ; avec lui, gloire à Dieu le Père et au Saint-Esprit, pour le salut des saints élus. C'est ainsi que témoigna le bienheureux Polycarpe; puissions-nous marcher sur ses traces, et être trouvés avec lui dans le royaume de Dieu.

2. Gaïus a transcrit cette lettre sur le manuscrit d'Irénée⁴⁷, disciple de Polycarpe; Gaïus a vécu avec Irénée. Et moi, Socrate, je l'ai copiée d'après la copie de Gaïus. La grâce soit avec tous.

3. Et moi, à mon tour, Pionius, je l'ai copiée sur l'exemplaire ci-dessus; je l'ai recherché, après que le bienheureux Polycarpe me l'eût montré dans une révélation, comme je le raconterai par la suite. J'ai rassemblé les fragments presque détruits par le temps; que le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses élus dans le royaume du ciel; à lui la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

Appendice du manuscrit de Moscou. 1. Gaïus a copié ceci

46. Déjà le chapitre XXI se présentait comme un post-scriptum qui pouvait avoir été rédigé longtemps après la lettre proprement dite. Ce post-scriptum est suivi, dans les manuscrits que nous avons, par un appendice qui nous est parvenu sous deux formes différentes. Le début du premier de ces appendices a pu être ajouté par l'Eglise de Philomélium au moment de transmettre la lettre à d'autres Eglises. Mais cet appendice a certainement été retouché par un copiste, car son style le date du IV^e siècle.

47. Irénée, disciple de Polycarpe, fut évêque de Lyon à la fin du II^e siècle.

dans les écrits d'Irénée; il avait vécu avec Irénée, qui fut disciple de saint Polycarpe. 2. Cet Irénée, qui était à Rome à l'époque du martyre de l'évêque Polycarpe, instruisit beaucoup de personnes. On a de lui beaucoup d'écrits très beaux et très orthodoxes; il y fait mention de Polycarpe, disant qu'il avait été son disciple; il réfuta vigoureusement toutes les hérésies et nous transmet la règle ecclésiastique et catholique, telle qu'il l'avait reçue du saint. 3. Il dit aussi ceci : Marcion⁴⁸, d'où viennent ceux qu'on appelle les marcionites, ayant un jour rencontré saint Polycarpe, lui dit : « Reconnais-nous, Polycarpe. » Mais lui dit à Marcion : « Je reconnais, je reconnais le premier-né de Satan. » 4. On lit aussi ceci dans les écrits d'Irénée : Au jour et à l'heure où Polycarpe souffrit le martyre à Smyrne, Irénée se trouvant à Rome entendit une voix pareille à une trompette qui disait : Polycarpe a été martyrisé.

5. Comme on l'a dit, c'est donc dans les écrits d'Irénée que Gaius a copié ceci, et Isocrate à Corinthe l'a transcrit sur la copie de Gaius. Et moi, Pionius, à mon tour je l'ai copié sur l'exemplaire d'Isocrate, que j'avais recherché d'après une révélation de saint Polycarpe. J'en ai rassemblé les fragments presque détruits par le temps. Que le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses élus dans la gloire du ciel; à lui la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

48. A ne pas confondre avec le Marcion, auteur de la lettre (xx, 1 et note 43). Il s'agit ici d'un hérétique célèbre.

PSEUDO-BARNABÉ

LETTRE

Traduction de Sœur SUZANNE-DOMINIQUE, o. p.

Notes de Fr. LOUVEL, o. p.

Épître de Barnabé

Cet écrit, placé sous un patronage prestigieux — Barnabé, converti de la toute première communauté de Jérusalem, compagnon de Paul (cf. *Act.* 4, 36-37 ; 11, 25, etc.) —, reste bien mystérieux. Voici ce qui est admis aujourd'hui par les spécialistes.

Négativement, d'abord. Il ne faut pas attribuer ces pages au compagnon de Paul ; même si ce dernier a rompu, contraint par les événements, avec le judaïsme, Barnabé ne l'a pas entièrement suivi dans cette voie (cf. *Gal* : 2, 13) ; de plus, l'*Épître* va plus loin encore que Paul dans sa critique. C'est pourquoi, malgré les affirmations — qui ont un grand poids — d'un Clément d'Alexandrie ou d'un Origène, s'il y a un Barnabé dans cette affaire (le rédacteur final, par exemple), il ne s'agit pas de l'immédiat collaborateur des Douze. Autre précision, négative, elle aussi : on n'est pas en présence ici d'une lettre, mais d'un véritable petit traité de théologie.

Positivement, l'unité de ce traité est reconnue. Certes, la pensée de l'auteur ne se suit pas avec une parfaite netteté. Il semble aussi que celui-ci ait eu à réunir en un tout des éléments disparates et qui, comme tels, formaient déjà des ensembles pouvant remonter assez haut, et même à l'enseignement du judaïsme ; c'est clair pour les chapitres XVIII-XX, cet enseignement sur les « Deux voies » qui a trouvé place

aussi au début de la *Didachè* ; on a là un cas de réemploi, non sans transformation du reste ; il y en a d'autres, par exemple les séries de citations de l'Ancien Testament servant à la controverse contre le légalisme juif (objet de lutte déjà pour certains courants dans le judaïsme) ou à la confirmation du messianisme chrétien.

Il est donc sûr que le sujet embrassé n'est pas parfaitement dominé. Mais la continuité du style est évidente, ce mélange de ton doctoral et de chaleureuse présence aux lecteurs (« fils et filles dans la paix », « enfants de dilection et de paix ») ; et une seule intention traverse ces pages : faire accéder les destinataires à une vraie gnose chrétienne. L'*Épître* pose déjà le problème qui sera celui des décennies suivantes vis-à-vis de la fausse gnose : que faire de l'Ancien Testament ? Et elle pratique déjà la méthode qui sera celle des Irénée, des Clément et des Origène : l'exégèse spirituelle, qui rend « parfaite » la connaissance que les croyants ont de leur foi. Par là s'éclaire l'antijudaïsme qu'on a stigmatisé trop vite dans l'*Épître de Barnabé* : celle-ci ne vise les juifs qu'indirectement ; ce qui compte, en ces années cruciales pour les relations judéo-chrétiennes, c'est d'approprier pleinement à la foi nouvelle tout le donné paléotestamentaire, menacé d'être confisqué par les juifs et délaissé par les chrétiens. Même imparfaitement conduite, la partie qui se joue dans cet antique traité de théologie est capitale.

A quelle date a-t-il été rédigé ? Après la destruction du Temple en 70 (voir XVI, 3) et pas plus tard que la fin du II^e s. Mais encore ? Les éléments archaïques s'opposent, pour ce qui est de la datation, à la présence de problèmes plus tardifs (tout ce qui se rapporte à la prégnose). On a proposé récemment le premier quart du II^e s. Et où ? A Alexandrie d'où l'exégèse spirituelle et la gnose chrétienne vont bientôt prendre leur essor ? En Palestine, où les diverses traditions

du judaïsme sont encore très vivantes dans leur opposition même ? On penche plutôt, actuellement, pour cette seconde hypothèse. Celle-ci a le mérite de rendre plus difficile encore un jugement unilatéral concernant les rapports de l'*Épître* avec le judaïsme. On assiste plus ici à un discernement difficile qu'à un rejet pur et simple.

L'*Épître de Barnabé* est copiée à la suite de l'*Apocalypse* dans le *Sinaiticus* ; elle n'a été rejetée parmi les pseudépi-graphes qu'au IV^e s. par Eusèbe et Jérôme. On ne peut donc nier l'influence qu'elle a exercée.

Notice bibliographique. — Se reporter à l'édition la plus récente, celle des « Sources chrétiennes » (P. Prigent et R. A. Kraft, n° 172, 1971).

LETTRE DE BARNABÉ'

I, 1. Salut à vous, fils et filles dans la paix, par le nom du Seigneur qui nous a aimés.

2. Devant la grandeur et la splendeur des desseins de Dieu à votre égard, ce qui plus que toute autre chose me cause une excessive joie ce sont vos âmes bénies et glorieuses, tant la grâce du don spirituel que vous avez reçu s'est implantée en elles. 3. C'est ce qui augmente encore la joie que j'éprouve en moi-même, par l'espérance que j'ai d'être sauvé, quand je vois qu'en toute vérité l'Esprit s'est répandu sur vous, jaillissant de l'intarissable source qu'est le Seigneur (cf. *Tt.* 3, 5-6).

1. Ce titre comporte une double équivoque :

a) L'écrit qu'on va lire n'est pas une vraie lettre, encore qu'il adopte le genre littéraire des lettres. Il suffit pour le comprendre de comparer la suscription (qui ne comporte ni le nom de l'envoyeur, ni le nom du destinataire) aux suscriptions de la lettre de Clément, des lettres d'Ignace, de celle de Polycarpe ou du récit du martyre de Polycarpe.

b) L'auteur n'en est pas l'Apôtre Barnabé : celui-ci était compagnon de saint Paul; or la « lettre » est écrite au II^e siècle. Il est certain cependant que dans l'antiquité on a pensé que cet écrit était l'œuvre de l'Apôtre Barnabé. Pour cette raison, sans doute, le codex Sinaïticus (IV^e siècle) le publie avec les livres du Nouveau Testament. Il est certain également qu'à la faveur de l'équivoque qui laissait sous-entendre que l'auteur était l'Apôtre Barnabé, l'écrit a joui d'un grand crédit. En réalité, il est probable que le titre a été ajouté à l'écrit postérieurement à sa rédaction. Tout au plus peut-il s'agir d'une homonymie.

C'est à ce point que m'a frappé votre vue si ardemment souhaitée. 4. Je suis intimement persuadé qu'après avoir causé avec vous, j'ai encore beaucoup à dire, car le Seigneur s'est fait mon compagnon dans le chemin de la justice; et je suis moi aussi tout à fait contraint de vous aimer plus que mon âme, car une grande foi et une grande charité habitent en vous, « avec l'espérance de sa vie » (Tt. 1, 2; 3, 7). 5. J'ai donc réfléchi que, si je prenais soin de vous faire part de ce que j'ai reçu, l'aide que j'aurais accordée à des âmes telles que les vôtres ne serait pas sans récompense, et je m'empresse de vous écrire brièvement afin qu'avec la foi vous ayez une connaissance parfaite.

6. Les maximes du Seigneur sont au nombre de trois² :

- « L'espérance de la vie » (Tt. 1, 2; 3, 7), commencement et fin de notre foi;
- La justice, commencement et fin du jugement;
- L'amour œuvrant dans la joie et l'allégresse, qui témoigne de cette justice.

7. Le Maître, en effet, nous a révélé par les prophètes les choses passées et présentes, et nous a donné de goûter par avance aux choses futures (cf. Justin, *1 Apol.*, XII, 9-10; LII). Voyant donc celles-ci s'accomplir, chacune à leur tour, comme il nous l'avait dit, nous devons progresser dans

2. Le verset 6 semble vouloir indiquer le plan de l'écrit. Or il n'en est rien. On ne reparlera plus de ces trois maximes. Si au contraire on supprime ce verset 6, la suite des idées est plus claire. Sans doute s'agit-il d'une glose marginale qui se serait introduite dans les manuscrits. Noter que « maxime » traduit ici le mot *dogma*. Voir *dogme* à l'appendice.

la crainte de Dieu, nous donner davantage et monter plus haut.

8. Pour moi, ce n'est pas comme maître³, mais comme l'un d'entre vous que je veux vous donner quelques enseignements, qui vous apporteront de la joie dans ce temps où nous vivons⁴.

II, 1. Puis donc que les jours sont mauvais, que l'ennemi est à l'œuvre et qu'il en a reçu le pouvoir, il nous faut veiller sur nous-mêmes et rechercher les commandements du Seigneur. 2. Or, la foi est secourue par la crainte et la patience, nos alliées sont la longanimité et la tempérance. 3. Lorsque ces vertus demeurent sans atteinte devant Dieu, la sagesse, l'intelligence, la science, la connaissance viennent leur tenir compagnie dans la joie (cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.*, II, 6, 31).

4. Il nous a dit clairement par tous les Prophètes qu'il n'a que faire des sacrifices, des holocaustes ou des offrandes⁵. Il dit, par exemple :

5. « Que m'importent vos innombrables sacrifices ? dit le Seigneur.

Je suis rassasié des holocaustes;

La graisse des agneaux, le sang des taureaux et des boucs, je n'en veux point;

3. On pourrait traduire « docteur »; cf. martyre de Polycarpe, notes 22, 33 et 40; *Didachè*, note 28.

4. Ce premier chapitre constitue une introduction. La suite se divise en deux parties inégales mais très différenciées : d'abord une partie dogmatique, dont le but essentiel sera de définir l'attitude chrétienne en face de l'Ancien Testament (II-XVII), puis une section morale (XVIII-XXI).

5. Premier thème abordé (ch. II) : les sacrifices que prescrivait l'Ancien Testament. Il ne s'agit pas d'immoler des animaux mais d'avoir la contrition.

Pas davantage quand vous venez vous présenter devant moi.

Qui donc vous a invités à m'offrir ces dons de vos mains ?

N'allez pas fouler de nouveau mes parvis.

Si vous m'offrez de la fleur de farine, c'est en vain; l'encens m'est en horreur.

Vos nouvelles lunes et vos sabbats, je ne les supporte plus » (*Is.* 1, 11-13).

6. Il a donc abrogé tout cela afin que la nouvelle loi de notre Seigneur Jésus-Christ soit libre du joug de la nécessité; qu'elle ne connaisse pas l'offrande faite de main d'homme. 7. Il leur dit encore : « Est-ce que j'ai prescrit à vos pères, quand ils sortirent d'Égypte, de m'offrir des holocaustes et des sacrifices ? 8. Non, mais voici la prescription que je leur ai faite (*Jr.* 7, 22-23) : Ne méditez pas en vos cœurs du mal l'un contre l'autre, chacun contre son prochain. N'aimez pas le faux serment » (*Za.* 8, 17).

9. Nous devons donc comprendre, si nous ne sommes pas sans intelligence, l'intention toute de bonté de notre Père, et que, s'il nous parle, c'est qu'il veut nous voir rechercher, sans nous égarer comme ceux-là⁶, le vrai moyen de nous approcher de lui. 10. Il nous dit donc : « Le sacrifice pour le Seigneur, c'est un cœur brisé (*Ps.* 50, 19); le parfum de bonne odeur pour le Seigneur, c'est un cœur qui rend gloire à son Créateur » (*Aut. inc.*).

Nous devons donc, frères, nous appliquer avec beaucoup de soin à notre salut, pour empêcher l'ennemi d'insinuer

6. « Ceux-là » ce sont les Juifs. Ici apparaît clairement l'intention de l'auteur : il ne faut pas prendre à la lettre, mais selon l'esprit, les prescriptions de la Loi juive.

en nous l'égarement et de nous précipiter hors de notre vie.

III, 1. Le Seigneur dit également aux Juifs, à ce sujet⁷ :

« A quoi bon votre jeûne, dit le Seigneur⁸.

Pourquoi ne faire entendre aujourd'hui que des cris ?

Ce n'est pas là le jeûne que j'avais choisi, dit le Seigneur.

Ce n'est pas ainsi que je désire que l'homme humilie son âme.

2. Courber la tête comme un anneau, revêtir le sac et coucher sur la cendre, n'appellez plus cela un jeûne agréable au Seigneur » (Lr. 58, 4-5).

3. Quant à nous, il nous dit :

« Voici le jeûne qui me plaît, oracle du Seigneur.

Romps les chaînes injustes,

délie les liens du joug de violence,

renvoie libres les opprimés,

et déchire tout contrat inique.

Partage ton pain aux affamés,

vêts celui que tu vois nu,

héberge les sans-abri sous ton toit.

Si tu vois un misérable ne le méprise pas,

et ne te dérobes pas aux parents qui sont de ton sang.

4. Alors, ta lumière poindra comme l'aurore,

et tes vêtements ne tarderont pas à resplendir.

7. Deuxième thème (ch. III) : le jeûne corporel importe moins que la charité envers le prochain.

8. L'auteur de la *Didachè* était lui aussi préoccupé par le problème du jeûne. Il ne voulait pas qu'il y ait confusion entre les jeûnes des Juifs et ceux des chrétiens; cf. *Didachè* VIII et note 16.

La justice marchera devant toi,
 et la gloire du Seigneur t'environnera.
 5. Alors, si tu cries, le Seigneur répondra;
 tu parleras encore, qu'il te dira : me voici;
 si tu exclus de chez toi le joug,
 le geste menaçant et les propos impies,
 si tu donnes de tout cœur ton pain à l'affamé,
 si tu traites avec la miséricorde l'âme humiliée » (Is.
 58, 6-10).

6. Frères, le Seigneur longanime a voulu que la foi de son peuple soit sans mélange, de ce peuple qu'il s'est acquis en son bien-aimé, et c'est pour cela qu'il nous avertit à l'avance de toutes choses, de peur que, nouveaux venus en Israël, nous ne nous brisions contre sa loi.

IV, 1. Il nous faut donc examiner à fond les circonstances présentes et chercher ce qui peut nous sauver⁹. Fuyons absolument toutes les œuvres de l'iniquité; sinon, ce sont elles qui se saisiront de nous. Haïssons l'égarement du temps présent, afin d'être aimé dans le temps à venir. 2. Ne relâchons pas à ce point nos âmes qu'elles se croient permis de courir en compagnie des pécheurs et des méchants; sinon, nous finirons par leur ressembler.

3. Le scandale de la fin s'est approché, comme dit l'Écriture par la bouche d'Énoch¹⁰ (cf. *Hénoch* 89, 61-64). Le

9. Troisième thème (ch. iv) : le moment actuel (celui où se trouvent l'auteur et ses lecteurs) est très grave, c'est le temps de la fin prédit par les prophètes. Il importe donc d'être vigilants et de se préparer au jugement.

10. Le livre d'Hénoch est un apocryphe juif qui a joui d'un grand crédit chez les juifs et chez les chrétiens. Il est cité dans l'épître de Jude (v. 14). Cette citation ne confère

Seigneur a réduit les temps et les jours¹¹ afin que se hâtât son bien-aimé, et qu'il entrât en possession de son héritage. 4. Le prophète aussi s'exprime ainsi : « Dix royaumes se lèveront sur la terre; après eux se lèvera un petit roi¹² qui soumettra à la fois trois des rois » (cf. *Dn.* 7, 24).

5. Et Daniel dit encore à ce propos : « Je vis la quatrième bête féroce, puissante, et terrible plus que tous les monstres marins; il lui poussa dix cornes, d'où sortit

d'ailleurs pas au livre d'Hénoch un caractère canonique : bien d'autres ouvrages sont cités par des livres de l'Ancien Testament (par exemple les Annales des rois de Juda ou d'Israël) sans que pour autant personne ait songé à leur attribuer un caractère inspiré. Ici, la traduction de l'épître de Barnabé est un peu forcée; le texte porte littéralement : « Il est arrivé le grand scandale, au sujet duquel il est écrit, comme l'a dit Hénoch. » Mais il est certain que l'expression « il est écrit » se réfère d'ordinaire aux livres saints. L'auteur de la lettre de Barnabé a pu penser comme d'autres chrétiens de son temps que le livre d'Hénoch faisait partie de l'Ancien Testament.

11. Dans l'Évangile, Jésus lui-même annonce que l'épreuve suprême (le grand scandale) sera abrégée (*Mt.* 24, 22). La mention des « temps » et des « jours » est une allusion directe aux chapitres VII-XII de Daniel.

12. A plusieurs reprises le livre de Daniel résume l'histoire du monde, en montrant la succession des empires. Ceux-ci sont éphémères en dépit de leur force apparente. A la fin des temps, après de grandes calamités, Dieu et Dieu seul établira le royaume de Dieu qui sera un royaume éternel. Cette vision grandiose de Daniel a de tous temps fait travailler les imaginations. Plus d'une fois, en méditant ces textes, et en cherchant à les interpréter en fonction des événements de leurs temps, les hommes ont cru qu'ils vivaient la fin du monde. C'est ce que fait ici l'auteur. Pour lui « le petit roi » (Daniel parlait d'un roi) c'est l'empereur dont il est le contemporain. Quel est cet empereur? On a pensé que ce pourrait être Hadrien (117-138). Par sa politique de concessions à l'endroit des Juifs (c'est là « le scandale de la fin »), il a anéanti l'œuvre de trois rois (Vespasien, Domitien, Trajan) qui avaient enlevé aux Juifs tous leurs privilèges.

une petite corne¹³ qui abaissa d'un coup trois des grandes cornes » (cf. *Dn.* 7, 7-8). 6. Vous devez comprendre.

Je vous en prie, une fois encore, moi qui suis l'un d'entre vous, et qui vous chéris tous et chacun plus que ma vie, veillez sur vous-mêmes et ne ressembliez pas à certaines personnes, n'accumulez pas les fautes en disant que l'Alliance est aux Juifs comme à nous. 7. Elle est à nous assurément¹⁴. Mais eux l'ont perdue définitivement, lors même que Moïse venait de la recevoir. L'Écriture dit en effet : « Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits sans manger et sans boire et il reçut du Seigneur l'Alliance : les Tables de pierre écrites du doigt de la main du Seigneur » (cf. *Ex.* 31, 18; 34, 28). 8. Mais pour s'être tournés vers les idoles, ils ont réduit à néant cette alliance. Voici, en effet, ce que dit le Seigneur : « Moïse, Moïse, descends vite, car ton peuple a péché, ce peuple que tu as fait sortir d'Égypte » (*Ex.* 32, 7; *Dt.* 9, 12). Moïse comprit et jeta les deux Tables de ses mains et leur alliance se brisa afin que celle du bien-aimé Jésus fût

13. Sous une autre forme cette prophétie exprime la même idée que la précédente : chaque « corne » est un roi.

14. On trouve ici exprimée ce qu'on pourrait appeler l'angoisse de Barnabé. D'une part, il est évident que l'Ancien Testament est un livre pour les chrétiens : 1. Jésus a souvent cité les Écritures et il affirme qu'elles rendent témoignage de lui. 2. La première prédication des Apôtres s'appuie sur l'Ancien Testament. 3. Dans la liturgie chrétienne on continue à lire l'Ancien Testament. Mais, d'autre part, ces textes posent à la conscience chrétienne bien des problèmes : 1. Déjà Jésus s'est élevé contre la pratique du sabbat et, d'une façon générale, contre l'interprétation étroite des Pharisiens. 2. Saint Paul a lutté contre ceux qui voulaient introduire les observances juives dans le christianisme naissant. 3. Ce courant judaïsant, bien loin de disparaître, continue à tenter bon nombre de chrétiens. Il faudrait donc définir la position chrétienne par rapport à l'Ancien Testament. La solution de Barnabé reviendra à dire que seuls les chrétiens savent lire les textes anciens.

scellée dans notre cœur par l'espérance de notre foi¹⁵ en lui.

9. Tout ce que je désire vous écrire, ce n'est pas en maître¹⁶, mais en ami qui ne réserve rien de ce qu'il possède, moi qui ne suis qu'un rebut¹⁷ à votre service.

Faisons bien attention puisque voici les derniers jours, car tout le temps de notre vie et de notre foi nous serait inutile, si maintenant, dans le temps du péché et au milieu des scandales à venir, nous ne tenions pas bon comme il convient à des fils de Dieu. 10. Pour que le Ténébreux ne puisse s'infiltrer parmi nous, fuyons toute vanité, haïssons sans biaiser les œuvres de la mauvaise voie¹⁸. Ne vivez pas dans l'isolement comme si vous étiez déjà justifiés, mais rassemblez-vous¹⁹ et étudiez ensemble ce qui concerne l'intérêt commun. 11. Car l'Écriture dit :

« Malheur à ceux qui se croient sages et s'estiment très avisés » (Is. 5, 21).

Soyons des hommes spirituels, des temples parfaits pour Dieu. Autant qu'il est en nous, « exerçons-nous à la crainte » (Is. 33, 18) de Dieu et luttons pour garder ses commandements, afin que ses saintes volontés nous réjouissent.

12. Le Seigneur jugera le monde « sans acception de personnes » (1 P. 1, 17). Chacun obtiendra le prix de ses œuvres. Qui aura fait le bien sera précédé de sa justice;

15. Il faut ici soigneusement dissocier deux perspectives de l'auteur : 1. A ses yeux la première alliance est brisée sitôt conclue (exégèse qui va au-delà de celle de Paul). 2. Il oppose la foi en Jésus à la loi écrite, ce qui est la position même de saint Paul et de l'Eglise.

16. Cf. 1, 8.

17. C'est ainsi que s'exprimait déjà saint Paul, 1 Co. 4, 13.

18. Nous retrouvons dans la seconde partie (xviii-xxi) le thème des « deux voies ».

19. Cf. Ignace aux Ephésiens xiii, 1; à Polycarpe iv, 2.

qui aura mal agi verra venir à lui le salaire de son iniquité. 13. Ne nous reposons jamais sur notre qualité d'élus, nous nous endormirions dans nos péchés, et le mauvais prince prendrait pouvoir sur nous et nous repousserait du Royaume du Seigneur. 14. Une chose encore, frères, à quoi il vous faut penser, lorsque vous voyez, après de tels signes et de tels miracles accomplis en Israël, ce peuple se trouver néanmoins abandonné : tâchons qu'il ne se trouve pas chez nous aussi, comme dit l'Écriture, « beaucoup d'appelés et peu d'élus » (*Mt.* 20, 16; 22, 14).

V, 1. Si le Seigneur a souffert de livrer sa chair à la destruction, c'était pour nous purifier par la rémission des péchés qui s'opère par l'aspersion de son sang²⁰. 2. L'Écriture parle de lui à ce sujet, tantôt pour Israël, tantôt pour nous :

« Il a été frappé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes,

20. Quatrième thème : les chapitres v et vi vont parler du peuple nouveau que le Christ a fondé. Du moins ce thème revient-il à plusieurs reprises au cours de cette section (v, 1, 3, 5, 7; vi, 11, 12, 14, 19) et en fait-il l'unité. Le raisonnement de l'auteur, même s'il nous déconcerte, n'en annonce pas moins l'exégèse des Pères. L'auteur ayant à parler de la passion du Christ, puisqu'elle est la source du salut, en profite pour citer de nombreux textes de l'Ancien Testament qui prédisaient la passion. Les textes cités s'appellent semble-t-il, selon un ordre qui nous échappe. Peut-être, ainsi que le suggère le P. DANÉLOU (*Théologie du Judéo-christianisme*, pp. 43-44), l'auteur suit-il un de ces recueils de prophéties qui étaient en faveur chez les Juifs et que les chrétiens de la première génération ont utilisés. Les ouvrages de Pierre PRIGENT (*L'épître de Barnabé et ses sources*, pp. 157-182) et *Épître de Barnabé*, S.C. 172 dans son commentaire des chapitres 5 et 6) concluent de leur côté que Barnabé « se réfère à une collection [de textes] déjà existante » (S.C. 172 p. 118). Toutefois il semble impossible à PRIGENT, dans l'état actuel de nos connaissances d'affirmer avec certitude que ce(s) florilège(s) ait une origine judaïque.

Et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. On l'avait conduit comme un agneau à la boucherie, comme devant les tondeurs, une brebis muette » (I^r, 53, 5-7).

3. C'est pourquoi nous devons rendre au Seigneur les plus grandes actions de grâces, de nous avoir révélé le passé et le présent; et même l'avenir²¹ ne nous est pas tout à fait obscur. 4. Or, l'Écriture dit : « Ce n'est pas en vain qu'on tend les filets pour les oiseaux » (Pr. 1, 17). C'est-à-dire : on mérite de périr si, connaissant la voie de la justice, on s'en tient éloigné pour aller dans celle des ténèbres²².

5. Autre chose, frères : Le Seigneur a enduré de souffrir pour nos âmes, lui le Seigneur du monde entier à qui Dieu avait dit dès l'origine du monde : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance²³ (Gn. 1, 26). Eh bien, comment a-t-il enduré de souffrir de la main des hommes ? Apprenez-le : 6. « Les prophètes ont reçu de lui la grâce de prophétiser à son sujet. Eh bien ! comme pour anéantir la mort et prouver sa résurrection il devait se manifester dans la chair²⁴, il a enduré de souffrir, 7. afin d'accomplir la promesse faite à nos pères, de s'acquérir pour lui-même le peuple nouveau en montrant durant son séjour

²¹. Cf. *supra*, 1, 7.

²². Nouvelle allusion au thème des « deux voies »; cf. IV, 10.

²³. Cette parole de Dieu est citée ici comme si elle concernait uniquement l'Incarnation. Un peu plus loin (VI, 12) elle sera citée à nouveau comme désignant le peuple chrétien.

²⁴. Cf. V, 1. L'exégèse très allégorisante de l'auteur ne l'empêche pas de souligner le réalisme de l'Incarnation et de la Rédemption. A ce titre il rejoint les préoccupations d'Ignace d'Antioche.

sur cette terre que c'est lui qui ressuscite les morts, lui qui juge.

8. Enfin, en enseignant Israël et en lui montrant tous les miracles et les signes que vous savez, il proclama son message et lui montra son excessif amour. 9. Puis il choisit pour ses propres Apôtres, pour ceux qui devaient être plus tard les hérauts de l'Evangile, des hommes plus que pécheurs²⁶ afin de montrer « qu'il n'était pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (*Mt.* 9, 13), et c'est à cette occasion qu'il fit bien connaître qu'il était le fils de Dieu.

10. S'il n'était pas venu dans la chair²⁸, comment les hommes auraient-ils pu, sans mourir, soutenir sa vue, alors que le soleil, œuvre périssable qu'il a façonnée de ses mains, ils ne peuvent le regarder en face et soutenir ses rayons ? 11. Si le Fils de Dieu est venu dans la chair, c'est donc pour mettre le comble aux iniquités de ceux qui ont persécuté à mort les prophètes²⁷. 12. C'est pour cela qu'il a enduré de venir. Dieu dit en effet que la meurtrissure de sa chair, c'est à eux qu'il la doit : « Ils frapperont le berger et les brebis du troupeau périront » (*cf. Za.* 13, 6, 7; *Mt.* 26, 31). 13. Mais c'est lui qui a voulu souffrir de la manière qu'il a souffert. Il fallait, en effet, qu'il souffrît sur le bois. Car le prophète dit de lui : « Délivre de l'épée mon âme » (*cf. Ps.* 21, 21); et : « Transperce mes chairs car une bande de vauriens m'assaille » (*cf. Ps.* 118, 120; 21, 17). 14. Et ailleurs : « Voici : j'ai

25. On peut voir là une allusion à la vocation de Matthieu (*Mt.* 9, 9-13) et au triple reniement de saint Pierre. Mais ce texte nous apporte surtout l'écho de l'âge apostolique; les Apôtres avaient conscience d'être des pécheurs, et de n'avoir été choisis qu'en vertu de la miséricorde divine.

26. *Cf. supra*, v, 1 et v, 6.

27. *Cf. Mt.* 23, 31-32; *Ac.* 7, 52.

rendu mon dos aux fouets et mes joues aux soufflets.
J'ai rendu mon visage dur comme la pierre » (Is. 50, 6-7).

VI, 1. Sur le temps où il aura accompli sa mission²⁸, que dit-il ?

« Qui oserait m'intenter un procès ?

Qu'alors nous comparaissons ensemble!

Qui estime avoir un droit contre moi ?

Qu'il s'approche de moi.

2. Malheur à vous! Tous, vous vous en irez en loques
comme un vêtement

Et la teigne vous rongera » (Is. 50, 8-9).

Le prophète parle encore du temps où il sera placé
comme une solide pierre à moudre : « Voici que je pose
pour assises de Sion une pierre précieuse, de choix, une
pierre d'angle de grande valeur » (Is. 28, 16; cf. Rm. 11,
33; 1 P. 2, 6). 3. Et aussitôt il ajoute : « Celui qui
croira en lui vivra éternellement » (cf. Is. 28, 16). C'est
donc sur une pierre que repose notre espérance ? A Dieu
ne plaise; mais il veut dire que le Seigneur a durci sa
chair : « J'ai rendu mon visage dur comme pierre »
(Is. 50, 7). 4. Ailleurs le prophète dit : « La pierre qu'ont
rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle »
(Ps. 117, 21); et encore : « Voici le jour que le Seigneur a
fait; jour de grandes merveilles » (Ps. 117, 23-24).

5. Je vous écris tout simplement pour que vous compreniez, moi, pauvre rebut²⁹ aux pieds de votre charité.

²⁸. Au ch. v, 5, l'auteur disait : « Comment a-t-il enduré de souffrir ? » Maintenant il va parler du « Temps où il aura accompli sa mission. » C'est un véritable petit traité de la Rédemption qui se développe.

²⁹. Cf. *supra*, iv, 9.

6. Que dit encore le prophète ? : « Une bande de vauriens m'assaillent » (Ps. 21, 16); « Ils m'ont environné comme les abeilles un rayon de miel » (Ps. 117, 12); et : « Ils ont tiré mes vêtements au sort » (Ps. 21, 19).

7. Ainsi comme il devait se révéler dans la chair³⁰ et y souffrir, sa passion a été prédite d'avance. Le prophète, en effet, dit au sujet d'Israël : « Malheur à leur âme : car le complot qu'ils complotent c'est à eux qu'il nuira lorsqu'ils disent : Lions le juste, car il nous gêne » (Is. 3, 9-10; cf. Sg. 11, 12).

8. Et que leur dit Moïse³¹, un autre prophète : « Entrez dans le pays que j'ai promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob. Prenez-en possession, c'est votre héritage, une terre où coulent le lait et le miel » (Ex. 33, 1-3; cf. Lv. 20, 24).

9. Mais apprenez ce que dit la gnose³² : « Espérez en Jésus qui se manifesterà à vous dans la chair³³. » Or l'homme est une terre de souffrance puisque Adam fut modelé avec de la terre. 10. Pourquoi donc est-il dit : « Allez dans une terre excellente³⁴ où coulent le lait et le miel » (Ex. 33, 3).

30. Cf. *supra*, v, 1, 6, 10, 11.

31. Ici nous quittons le développement sur la passion du Christ, pour retrouver le thème principal annoncé en v, 1 : la passion du Christ a créé un peuple nouveau.

32. Le terme grec *gnosis* signifie « science, connaissance ». Ce mot est souvent employé par saint Paul. C'est chez lui un terme élogieux (sauf dans 1 *Tm.* 6, 20). Il parle de « la science de Dieu » (*Rm.* 11, 33), du « don de science » (1 *Co.* 12, 8), de la « connaissance du Christ Jésus » (*Ph.* 3, 8). L'auteur de la lettre de Barnabé nous a avertis (1, 5) qu'il voulait introduire ses lecteurs à une « connaissance (*gnosis*) parfaite ». Nous avons ici (vi, 9) un premier spécimen de ce qu'il entend par là. Ce qu'il appelle « gnose » est une connaissance quelque peu ésotérique.

33. Cf. *supra*, v, 1, 6, 10, 11; vi, 7.

34. La pensée de l'auteur est que, grâce au Christ,

Loué soit notre Seigneur, frères, qui nous a donné la sagesse et l'intelligence de ses secrets. Le prophète nous trace bien une allégorie du Christ. Qui saura le comprendre, si ce n'est celui qui est sage et instruit et aimé du Christ ?

11. Lorsqu'il nous a renouvelés par la rémission des péchés, il nous a donné une forme nouvelle, nous donnant une âme d'enfant comme s'il nous créait à nouveau.

12. Car c'est de nous³⁵ que parle l'Écriture lorsque Dieu parle ainsi au Fils : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance, et qu'il domine sur les oiseaux du ciel et les poissons de la mer » (*Gn.* 1, 26). Et le Seigneur, voyant l'œuvre merveilleuse que nous étions, dit encore : « Croissez, multipliez, remplissez la terre ! » (*Gn.* 1, 28).

Ces paroles sont donc à l'adresse du Fils. 13. Mais je vais vous montrer encore comment il affirme avoir fait, dans les derniers temps, une deuxième création. Le Seigneur dit en effet : « Voici, je vais faire les dernières choses comme les premières » (cf. *Mt.* 19, 30; 20, 16). C'est à cela que se réfère la parole du prophète : « Entrez dans le pays où coulent le lait et le miel et rendez-vous-en les maîtres » (*Ex.* 33, 3; *Gn.* 1, 28). 14. Or, remarquez-le, nous avons été créés à nouveau comme on peut le lire dans un autre prophète : « Quant à ceux-là, dit le Seigneur, — c'est-à-dire ceux que l'Esprit du Seigneur voyait d'avance — je leur ôterai leur cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair » (*Ez.* 11, 19; 36, 26). C'est que lui-même devait se manifester dans la chair³⁶ et

l'homme, qui était une terre de souffrance, va devenir une terre excellente. L'homme va être re-créé, il devient une nouvelle créature (vi, 11).

35. Cf. *supra*, v, 5 et note 23.

36. Cf. *supra*, v, 1, 6, 10, 11; vi, 7, 9.

habiter chez nous. 15. Oui, c'est un temple saint pour le Seigneur, frères, que l'habitation de nos cœurs. 16. Car il dit encore : « Où me présenter devant le Seigneur mon Dieu pour être glorifié ? » (cf. *Ps.* 61, 3); et il répond : « Je te confesserai dans l'assemblée de mes frères, je te chanterai au milieu de l'assemblée³⁷ des saints » (cf. *Ps.* 21, 23).

C'est donc bien nous qu'il a conduits dans cette terre excellente. 17. Pourquoi donc le lait et le miel ? Parce que l'enfant est nourri d'abord de miel, puis de lait. C'est pourquoi nous aussi, nourris par la foi en la promesse et par la parole, nous vivrons et serons les maîtres de la terre. 18. Le Seigneur avait prophétisé comme nous disions plus haut : « Qu'ils croissent et se multiplient et dominant sur les poissons » (*Gn.* 1, 28). Or, qui donc peut maintenant commander aux bêtes, aux poissons, aux oiseaux du ciel ? Car il nous faut remarquer que commander, c'est avoir le pouvoir d'imposer l'ordre donné. 19. Or ceci n'est pas encore réalisé; le Seigneur nous a dit quand il en serait ainsi : lorsque nous serons entrés pleinement dans l'héritage du testament du Seigneur³⁸.

VII, 1. Mettez-vous donc dans l'esprit, enfants de l'allégresse³⁹, que notre excellent Seigneur nous a tout révélé

37. En grec EKKLESIA. Ce mot, on le sait (cf. appendice : *Eglise*), veut dire « assemblée ». Mais il eut peut-être mieux valu traduire ici « Eglise ». Car le but de l'auteur est de parler du peuple nouveau, c'est-à-dire de l'Eglise.

38. De ce long développement (ch. v et vi) d'accent déjà très patristique, il ressort deux vérités capitales : 1. La réalité de la passion du Christ et son rôle rédempteur. 2. La création d'un peuple nouveau : l'Eglise. Les dernières lignes de cet exposé nous redisent (ce que le Nouveau Testament nous avait appris) que l'Eglise de la terre ne possède pas encore la plénitude du royaume de Dieu.

39. Cette expression qui est une des perles de ce petit

d'avance⁴⁰ afin que nous sachions à qui doivent aller toujours nos actions de grâces et nos louanges. 2. Or, si le Fils de Dieu, lui, le Seigneur, « qui doit juger les vivants et les morts » (2 *Tm.* 4, 1) a souffert pour que ses meurtrissures nous donnent la vie, croyons aussi que le Fils de Dieu n'a pu souffrir qu'à cause de nous.

3. Mais, sur la croix, « il fut abreuvé de vinaigre et de fiel⁴¹ » (cf. *Mt* 27, 34-48). Ecoutez comment les prêtres du Temple l'avaient indiqué. Il y avait, dans l'Écriture, ce précepte : « Celui qui ne jeûnera pas le jour du jeûne sera mis à mort » (cf. *Lv.* 23, 29) parce que le Seigneur devait, pour nos péchés, offrir en sacrifice le vase⁴² renfermant son esprit, pour accomplir ce que figurait le sacrifice d'Isaac⁴³ sur l'autel. 4. Or, qu'est-il dit dans le

écrit vient spontanément sous la plume de l'auteur. Elle correspond bien au souffle lyrique qui l'emportait parfois dans le passage précédent en dépit de son exégèse laborieuse.

40. Aux yeux de l'auteur, les développements des chapitres V et VI justifient une lecture allégorisante de l'Ancien Testament. Il va maintenant donner une série d'exemples de cette exégèse, qui ne nous est pas immédiatement familière à nous aujourd'hui. Ne cherchons pas à justifier cette méthode qui se rattache à l'école juive de Philon d'Alexandrie. Essayons plutôt, à travers un développement qui est, en son fond, une imprégnation de l'imaginaire par l'Écriture, l'expression authentique de la foi.

41. Le premier exemple pris par l'auteur (VII, 3-11) voudrait prouver que le fiel et le vinaigre, qui furent présentés à Jésus sur la croix, étaient annoncés par l'Ancien Testament, mais, comme l'argumentation allégorique amène à parler du bouc émissaire, l'auteur poursuit en essayant de montrer que les boucs dont parle la Loi étaient une prophétie concernant le Christ. De ce développement étonnant on peut retenir que pour l'auteur (comme pour nous), le Christ, et spécialement la passion du Christ, est le centre et le cœur de la Révélation.

42. C'est-à-dire son corps.

43. Cf. Canon de la messe.

prophète ? « Qu'ils mangent du bouc offert au jour du jeûne pour tous les péchés. » Et, faites-y bien attention, « les prêtres seuls mangèrent les viscères non lavés avec du vinaigre » (*Aut. inconnu*). 5. Pourquoi ? Parce que, moi qui vais offrir ma chair en sacrifice pour les péchés de mon nouveau peuple, « vous m'abreuverez de vinaigre et de fiel » (*Mt.* 27, 34, 48). Vous me mangerez, vous seuls, pendant que le peuple jeûnera et se frappera la poitrine sur le sac et la cendre. Et pour montrer que c'est par eux qu'il lui faut souffrir : 6. « Prenez deux boucs, de bon poids et de même taille; que le prêtre en prenne un et l'offre comme holocauste » (*Lv.* 16, 7-9). 7. Et l'autre bouc, qu'en feront-ils :

« Que celui-ci soit maudit » (cf. *Lv.* 16, 8-10).

Or, remarquez comment c'est Jésus qui est manifesté ici en figure : 8. « Crachez tous sur lui, percez-le avec un aiguillon, coiffez-le d'une laine rouge écarlate et chassez-le ainsi dans le désert » (*Aut. inc.*). Et lorsque tout cela est accompli, celui qui tient le bouc le conduit vers le désert, lui enlève la laine, et la met sur un buisson, que nous appelons ronce : nous aimons en manger les fruits lorsque nous en trouvons dans la campagne, il n'y a que ceux de la ronce pour être si doux.

9. Mais faites attention à la signification de ce fait. « Un bouc sur l'autel, l'autre est maudit » (*Lv.* 16, 8) ; et celui qui est maudit est couronné. C'est qu'ils verront un jour Jésus, le corps enveloppé dans le vêtement écarlate et ils diront : « N'est-ce pas celui que nous avons autrefois crucifié, outragé, couvert de coups et de crachats ? » En vérité, c'est bien cet homme qui affirmait alors qu'il était le Fils de Dieu.

10. Mais pourquoi un bouc semblable à un autre ? « Les deux boucs doivent être semblables, de belle apparence,

de même taille » (cf. *Lv.* 16, 7), pour exprimer que voyant le Christ revenir, les Juifs seront frappés de stupeur par sa ressemblance avec le Crucifié. C'est là la ressemblance des boucs. Voici donc la figure de Jésus qui devait souffrir.

11. Mais pourquoi a-t-on déposé la laine au milieu des épines ? C'est une figure de Jésus proposée pour l'Eglise; elle veut dire que si on veut enlever la laine pourpre, il faut beaucoup souffrir car les épines sont cruelles et ce n'est qu'en peinant qu'on peut s'en emparer. C'est ainsi, dit le Seigneur, que ceux qui veulent me voir et atteindre mon Royaume doivent m'obtenir par les tribulations et les souffrances (cf. *Nb.* 19).

VIII, 1. Et ce précepte fait à Israël, de quoi est-il la figure, à votre avis ? Les hommes coupables de péchés graves doivent offrir une génisse, l'égorger et la brûler⁴⁴; ensuite de jeunes enfants recueillent la cendre, la mettent dans des vases; puis ils enroulent autour d'un bois de la laine écarlate (encore une figure de la croix, encore une fois la laine écarlate) et de l'hysope. Enfin ces jeunes gens aspergent tout le peuple, individu par individu, afin de les purifier de leurs péchés. 2. Voyez comme ce fait est simple à interpréter. La génisse, c'est Jésus, les hommes pécheurs qui l'offrent sont ceux qui l'ont mené à la tuerie. Mais après, ils ne sont plus, ces hommes; elle n'est plus, la gloire des pécheurs. 3. Les jeunes gens qui aspergent sont ceux qui proclament la bonne nouvelle de la rémission des

44. Deuxième exemple (VIII) : la vache rousse. On pourra retenir de ce chapitre ce que l'auteur dit : 1° du rôle des Apôtres (VIII, 3) chargés de proclamer l'Evangile et de purifier le peuple (dans l'eau du baptême); 2° de la royauté de Jésus (v. 5); 3° de la nécessité d'une purification dans l'Eglise elle-même (v. 6).

péchés et de la purification des cœurs. A eux furent confiés tous les pouvoirs pour proclamer l'Évangile; ils étaient douze, justifiant par leur nombre les tribus (il y avait, en effet, douze tribus en Israël). 4. Et pourquoi trois jeunes gens étaient-ils chargés de l'aspersion? A cause d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tous trois grands devant Dieu. 5. Pourquoi la laine sur le bois? Parce que la royauté de Jésus repose sur le bois, et ceux qui espèrent en lui vivront éternellement. 6. Pourquoi avec la laine, l'hysope? Parce que dans son royaume, il y aura des jours mauvais, des jours de souillure, et nous, nous serons sauvés, comme le malade guérit avec le jus de l'hysope. 7. Ainsi, quand les événements sont si limpides pour nous, et si obscurs pour les autres, c'est que ceux-ci n'ont pas écouté la parole du Seigneur.

IX, 1. Car c'est des oreilles qu'il parle lorsqu'il nous dit comment il a circoncis nos cœurs⁴⁵. Le Seigneur dit dans le prophète : « Ils sont tout oreilles et m'obéissent » (*Ps.* 17, 45). Et ailleurs : « Ils écouteront, les plus lointains, ils sauront ce que j'ai fait » (*Is.* 33, 13). Et ailleurs : « Circoncisez vos cœurs » (*Jr.* 4, 4). 2. Puis encore : « Ecoute, Israël, voici ce que dit le Seigneur ton Dieu » (*Jr.* 7, 2-3). Ailleurs l'Esprit du Seigneur prophétise : « Où est l'homme qui désire la vie à jamais? Qu'il prête l'oreille à la voix de mon serviteur » (*Ps.* 33, 13; *Ex.* 15, 26). 3. Et encore : « Cieux, écoutez, terre, prête l'oreille, car le Seigneur dit ces choses

45. Troisième exemple (ix) : la circoncision. On sait l'insistance de saint Paul pour proclamer que la circoncision est abolie (ce qui ne veut pas dire que, pour lui, elle n'avait pas eu son utilité avant le Christ). Par ailleurs les prophètes eux-mêmes, ainsi que le rappelle l'auteur, avaient combattu une interprétation trop matérielle de la circoncision, ils avaient parlé d'une « circoncision du cœur et des oreilles ».

afin qu'elles vous soient un témoignage » (*Is.* 1, 2). Et aussi : « Ecoutez la parole du Seigneur, princes de ce peuple » (*Is.* 1, 10). Ou bien : « Ecoutez, enfants, la voix qui crie dans le désert » (*Is.* 40, 3). Ainsi donc il a circoncis notre ouïe afin qu'écoulant sa parole, nous ayons la foi. 4. Mais l'autre circoncision en laquelle ils avaient mis leur espérance, elle est anéantie⁴⁶. Il leur avait dit que la circoncision ne concernait pas la chair⁴⁷. Mais ils passèrent outre, car un mauvais ange les avait séduits.

5. Dieu leur dit : « Voici ce que dit le Seigneur votre Dieu (et c'est ici que je trouve le précepte) : « Ne semez pas sur les épines, soyez circoncis pour le Seigneur » (*Jr.* 4, 3-4). Et que dit-il encore ? : « Circoncisez votre cœur et ne raidissez plus votre nuque » (*Dt.* 10, 16). Ajoutez ceci : « Voici, dit le Seigneur : Tous ces peuples-là sont incirconcis du prépuce, mais ce peuple-ci est incirconcis du cœur » (*Jr.* 9, 25-26).

6. Mais, dira-t-on, la circoncision pour le peuple était comme un sceau d'alliance⁴⁸. Or tous les Syriens et les Arabes, les prêtres des idoles faisaient de même. Est-ce qu'ils appartiennent donc également à l'Alliance ? Les Egyptiens aussi pratiquent la circoncision⁴⁹.

46. Saint Paul aussi dit cela.

47. Il est sûr que la circoncision charnelle était un précepte de l'ancienne Loi ; il est donc d'autant plus important pour l'auteur de rappeler que son sens est spirituel dès l'origine et que ce sens a été méconnu, malgré les prophètes, jusqu'à Jésus-Christ.

48. Ce n'est pas sans raison que l'auteur soulève cette objection. Nul doute n'est possible : la circoncision charnelle est pour l'Ancien Testament « le signe de l'Alliance » (cf. *Gn.* 17, 9-14). L'expression « le sceau » (de l'Alliance) est de saint Paul lui-même (*Rm.* 4, 11) ; cf. *Homélie* VII, 6 (note 16), VIII, 6 ; *Hermas* 72, 3 et 93, 3.

49. La réponse de l'auteur est intéressante. Quoi qu'il en soit exactement de la population que désigne ici le terme « Syriens », il est exact que bien des peuples ont pratiqué la

7. Soyez abondamment instruits sur toutes choses, enfants de la dilection⁵⁰ : Abraham, qui le premier a pratiqué la circoncision, le fit en contemplant en esprit Jésus; il avait, en effet, été initié⁵¹ au sens des trois lettres. 8. L'Écriture dit en effet : « Abraham circoncit les hommes de sa maison au nombre de 18 et 300 » (cf. *Gn.* 17, 23-27; 14, 14). De quel mystère reçut-il donc la connaissance ? Remarquez qu'on nomme d'abord les dix-huit, et après un intervalle les trois cents. Dix-huit, c'est : dix, *iota*, huit, *éta* — ce qui fait I H = Jésus. Et comme la croix en forme de *tau* est source de la grâce, on ajoute encore trois cents = T⁵². Jésus est désigné par les deux lettres, la croix par la seule troisième. 9. Il le sait bien, celui qui a mis en nous le don de sa doctrine; personne n'a entendu de moi explication plus profonde. Mais je sais que vous en êtes dignes.

circoncision, sans pour autant devenir membres du peuple de Dieu. La valeur religieuse de la circoncision juive demeure cependant, car elle est instituée par Dieu et reçue par le peuple comme le signe de l'Alliance. Aussi pourrait-on objecter à notre baptême que les musulmans, les hindous, et de nombreux autres peuples, pratiquent des ablutions rituelles. La valeur religieuse du baptême chrétien lui vient, non de l'eau ou des hommes, mais de l'institution divine.

50. Cf. *supra*, « enfants de l'allégresse » (VII, 1).

51. On a là un premier exemple chrétien de l'exégèse par les nombres, qui aura une telle fortune dans les siècles suivants et qui est un héritage du judaïsme.

52. Cette explication étrange ne peut jouer que dans la langue où écrit notre auteur, c'est-à-dire en grec (or le texte de la Genèse auquel il se réfère est composé en hébreu). En grec, chaque lettre a une valeur numérique. Il se trouve que les deux lettres qui forment le nombre 18 sont « IOTA » et « ÉTA », c'est-à-dire les deux premières lettres du nom de Jésus en grec (la lettre « ÉTA » a en grec la forme d'un « H », mais la valeur de « E »). Par ailleurs le nombre 300 est rendu en grec par la lettre « TAU », laquelle n'est autre que notre T. Celui-ci ressemble à une croix.

X, 1. Si Moïse dit⁵³ : « Vous ne mangerez ni porc, ni aigle, ni épervier, ni corbeau, ni poisson dépourvu d'écailles » (cf. *Lv.* 11; *Dt.* 14) c'est qu'il avait reçu l'intelligence d'un triple enseignement⁵⁴. 2. Cependant le Seigneur dit, dans le Deutéronome : « J'exposerai à ce peuple mes volontés » (cf. *Dt.* 4, 1-5). Ce n'est donc pas un commandement de Dieu que de ne pas manger, mais Moïse a parlé au sens spirituel. 3. Voilà ce qu'il voulait dire à propos du porc : « Ne va pas t'attacher à ces hommes qui sont semblables à des porcs : quand ils sont dans les délices, ils oublient le Seigneur ; quand ils sont dans le dénuement, ils se souviennent de lui, exactement comme le porc qui, lorsqu'il se repaît, ne connaît plus son maître, mais se met à grogner lorsqu'il a faim. Puis lorsqu'il a reçu sa pâture se tait derechef.

4. « Tu ne mangeras pas non plus ni aigle, ni épervier,

53. Le chapitre x est consacré à l'explication de quelques observances alimentaires de l'Ancien Testament. Elles ont, on le sait, des origines anciennes qu'il n'est pas toujours facile d'identifier. Certaines d'entre elles sont des préceptes d'hygiène, d'autres ont pour but d'interdire des rites sacrés païens. Enfin l'antiquité, n'ayant pas de classification scientifique des animaux, utilisait une classification empirique; d'où les catégories : animaux ayant le pied fourchu, ruminants, etc. Ces observances alimentaires avec leur caractère bizarre gênaient les Juifs de la diaspora et spécialement ceux d'Alexandrie qui vivaient au contact de la civilisation hellénique. C'est pourquoi les Juifs d'Alexandrie, et en particulier Philon, avaient imaginé une exégèse allégorique de ces prescriptions, exégèse dont ici s'inspire notre auteur. Mais tandis que Philon et les Juifs d'Alexandrie continuaient à pratiquer les observances qu'ils avaient expliquées, notre auteur, au nom même de l'explication qu'il donne, refuse d'admettre que ces prescriptions mosaïques aient jamais eu le sens d'observances alimentaires.

54. Cf. *infra*, x, 9, 10 et note 56.

ni milan, ni corbeau » (*Lv.* 11, 13-16) : ne va pas t'attacher, pour leur devenir semblable, à ces hommes qui ne savent pas gagner leur pain au prix de leur peine et de leur sueur, mais qui s'emparent injustement du bien d'autrui. Ils sont aux aguets, tout en se promenant avec un air candide, et ils épient la proie que leur convoitise va dépouiller; comme ces oiseaux, les seuls de l'espèce, qui au lieu de se procurer leur nourriture, restent perchés paresseusement, et cherchent à dévorer les autres, vraie peste par leur malfaisance.

5. « Tu ne mangeras pas non plus de murène, ni de polype, ni de sèche » (cf. *Lv.* 11, 10). Ne va pas devenir semblable, pour t'y être attaché, à ces hommes totalement impies, et déjà condamnés à la mort, qui ressemblent à ces poissons, seuls à être maudits, qui nagent dans les profondeurs, non pas quand ils plongent seulement, mais qui ont élu dans les bas-fonds de l'abîme leur demeure.

6. « Tu ne mangeras pas non plus de lièvre. » Pourquoi ? Cela veut dire : tu ne seras pas corrupteur d'enfants et tu n'imiteras pas les gens de cette sorte; car le lièvre acquiert chaque année un anus de plus; autant il a d'années, autant il a d'ouvertures.

7. Tu ne mangeras pas non plus de la hyène » (*Aut. inc.*). C'est-à-dire tu ne seras ni adultère, ni séducteur, tu n'imiteras pas les gens de cette sorte. Pourquoi ? Parce que cet animal change de sexe tous les ans, il est tour à tour mâle et femelle.

8. Moïse a également haï « la belette » (*Lv.* 11, 29) d'une sainte haine. Ne va pas ressembler, veut-il dire, à ces personnes qui, dit-on, commettent de leur bouche le péché d'impureté; ne te lie pas avec ces personnes impudiques qui pêchent avec leur bouche. Tel cet animal qui conçoit par la gueule.

9. Ainsi Moïse qui avait reçu un triple enseignement⁵⁵ sur les aliments, a-t-il usé d'un langage spirituel. Mais les Juifs, charnels comme ils l'étaient, comprirent qu'il s'agissait de la nourriture. 10. David reçut la connaissance de ce même triple enseignement⁵⁶, et il s'exprime de la même manière : « Heureux l'homme qui ne va pas au conseil des impies » comme les poissons qui gagnent dans les ténèbres les bas-fonds de la mer; « ni dans la voie des égarés ne s'arrête » comme ceux qui se donnent l'apparence de craindre Dieu et pèchent comme le porc; « ni au banc de pestilence ne s'assied » (*Pst.* 1, 1), comme les oiseaux perchés en vue de la rapine. Vous voici comblés au sujet de la nourriture.

11. Moïse dit encore : « Vous mangerez du ruminant qui a le pied fourchu » (*Lv.* 11, 3; *Dt.* 14, 6). Pourquoi dit-il cela ? Parce que le ruminant, quand il reçoit sa nourriture, montre qu'il connaît celui qui la lui présente, et semble se plaire près de lui, au repos. Moïse avait vu bien juste en faisant ce précepte. Or, que veut-il dire ? Attachez-vous à ceux qui craignent le Seigneur, qui ont le souci de la portée de la parole qu'ils ont reçue en leur cœur, à ceux qui s'entretiennent des commandements du Seigneur et les gardent, à ceux qui savent que cette occupation est source de joie, et qui ne cessent de remâcher la parole du Seigneur. Mais le pied fourchu ? C'est parce que le juste sait à la fois marcher en ce monde et attendre la sainte éternité. Voyez comme Moïse a sagement édicté ses lois. 12. Com-

55. Cf. *supra*, x, 1. *infra*, x, 10 et note 50.

56. Cf. *supra*, x, 1, 9. Il semble que l'on ait ici la nomenclature des trois enseignements auxquels il a été fait allusion : il s'agit de trois préceptes, ou plutôt d'un même précepte sous trois formes parallèles, triple précepte qui est cité ici au verset 10.

ment les Juifs pouvaient-ils concevoir et comprendre ces choses ? Mais nous, nous avons compris les commandements du Seigneur, et nous les exprimons tels qu'il les a voulus. C'est justement pour que nous en ayons l'intelligence que nos cœurs et nos oreilles ont été circoncis.

XI, 1. Recherchons maintenant si le Seigneur a pris soin de manifester à l'avance l'eau et la croix⁵⁷. Au sujet de l'eau, il est écrit, à l'adresse d'Israël, qu'ils ne recevraient pas le baptême qui procure la rémission des péchés, mais qu'ils essaieraient de se fabriquer à eux-mêmes leur salut.

Le prophète dit en effet :

« Cieux soyez étonnés,
Terre frémis de stupeur, plus encore,
Car c'est un double méfait que ce peuple a commis :
Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive,
Pour se creuser à eux-mêmes une citerne de mort »
(Jr. 2, 12-13).

3. « Est-elle une roche du désert,
Ma montagne sainte, Sion ?
Vous serez comme une nichée d'oiseaux,
Voletant çà et là, arrachés du nid » (Is. 16, 1-2).

4. Le prophète dit encore :

« Moi je marcherai devant toi
En nivelant les hauteurs.

⁵⁷. Les chapitres XI et XII vont être consacrés à cette recherche, qui, bien entendu, est toujours menée selon la méthode allégorique.

Je fracasserai les battants de bronze,
Je briserai les barres de fer.
Je te livrerai les trésors secrets,
Et les richesses cachées,
Pour qu'ils sachent que je suis, moi, le Seigneur
Dieu » (Is. 45, 2-3).

5. Et encore :

« Tu habiteras dans une citadelle élevée,
Bâtie sur le roc,
L'eau ne te fera pas défaut.
Tes yeux contempleront le roi dans sa gloire,
Et votre âme aura souci de la crainte du Seigneur »
(Is. 33, 16-18).

6. Et dans un autre prophète, il dit encore :

« Celui qui agit ainsi sera comme l'arbre
Planté près du cours des eaux,
Qui donne son fruit en la saison,
Et jamais son feuillage ne tombera.
Tout ce qu'il fait réussit.

7. Rien de tel pour les impies, rien de tel.
Non, ils sont comme la bale emportée par le vent
De sur la terre.
Non, au jugement les impies ne tiendront,
Les égarés à l'assemblée des justes.
Car le Seigneur connaît la voie des justes,
Mais la voie des impies va se perdre » (Ps. 1, 3-6).

8. Remarquez comme il décrit à la fois la croix et l'eau. Voici en effet ce qu'il veut dire : Bienheureux ceux qui, ayant mis leur espérance dans la croix, sont descendus dans l'eau, car il indique la récompense par ces mots :

« en la saison »; à ce moment-là, veut-il dire, je m'acquitterai envers toi. Et ces mots : « jamais son feuillage ne tombera » (*Ps.* 1, 3), en voici le sens : toute parole qui sortira de votre bouche, sous l'inspiration de la foi et de la charité, sera la conversion et l'espérance d'un grand nombre.

9. Un autre prophète dit encore : « Le pays de Jacob recevait des louanges, plus que tout autre » (cf. *So.* 3, 19). Ce qui veut dire que Dieu glorifie le vase qui renferme son esprit⁵⁸. 10. Et qu'est-il dit encore : « Il y avait un fleuve coulant sur la droite, de ses berges s'élevaient des arbres féconds, celui qui mange de leur fruit vivra éternellement » (*Ez.* 47, 2, 7, 12). 11. Comprenons : nous descendons dans l'eau, remplis de péchés et de souillures, mais nous en sortons, chargés de fruits, avec dans notre cœur la crainte et, dans l'esprit, l'espérance en Jésus⁵⁹. « Quiconque en mange vivra éternellement » signifie : quiconque écoute ces paroles et croit, vivra éternellement.

XII, 1. Il décrit également la croix, par ces paroles d'un autre prophète : « Quand ces choses seront-elles accomplies ? Lorsque le bois, dit le Seigneur, aura été abaissé et redressé, et lorsque du bois le sang aura coulé » (cf. *IV Esdras* 4, 33; 5, 5)⁶⁰. Voici donc ce qui se rapporte à la croix et à celui qui doit y être crucifié.

58. L'esprit de Dieu habite avec son peuple, lequel réside dans le pays de Jacob. Ce pays est donc comme le réceptacle de l'Esprit de Dieu; cf. *supra*, vii, 3.

59. Comme la plupart du temps, dans cet écrit, le développement allégorique aboutit à une affirmation fondamentale de la foi, ici l'absolu de la rédemption baptismale en Jésus.

60. Le iv^e livre d'Esdras, qui est ici cité, est un livre apocryphe qui fut composé au moment de la chute de Jérusalem (70 de notre ère). Ce livre est pour une large part d'inspira-

2. Dieu parla encore à Moïse lorsque Israël était à se défendre contre les tribus étrangères; il lui remémora que cette guerre même était le signe de la mort qu'ils méritaient à cause de leurs péchés. L'Esprit-Saint inspira à Moïse une attitude figurant la croix et Celui qui devait y souffrir, car voilà le sens du geste : à moins d'espérer en cette croix, ils seraient livrés à une guerre éternelle. Moïse entassa donc boucliers sur boucliers au milieu du champ de bataille, et se plaçant sur le tas de façon à dominer les autres, il étendit les bras; c'est ainsi qu'Israël reprit l'avantage. Après un moment, Moïse ayant laissé retomber ses bras, Israël succombait à nouveau (*Ex.* 17, 8-13).

3. Qu'est-ce à dire? C'était pour leur faire reconnaître qu'ils ne pouvaient être sauvés que s'ils mettaient en lui leur espérance.

4. Le Seigneur dit encore dans un autre prophète : « Tout le jour j'ai tendu mes mains vers un peuple rebelle, et rétif à mes justes voies » (*Is.* 65, 2).

5. Moïse figura d'une autre façon encore Jésus, montrant qu'il devait souffrir et que c'est lui qui donne la vie, lui qu'ils s'imagineront avoir fait périr. Israël succombait. Pour leur donner un signe, le Seigneur les fit mourir par toutes sortes de serpents et ils mouraient (cf. *Nb.* 21, 6-9) (car c'est par le serpent que la désobéissance est apparue dans la personne d'Eve). Or, le Seigneur agissait ainsi pour les convaincre que c'était à cause de leur désobéissance qu'ils étaient livrés aux angoisses de la mort.

6. Finalement, Moïse, qui avait publié ce précepte : « Vous n'aurez point d'image sculptée ou fondue pour

tion chrétienne. Aussi eut-il une grande vogue chez les fidèles de l'antiquité. Le verset « Donnez-leur le repos éternel, et que la lumière éternelle brille sur eux » est un emprunt que notre liturgie a fait au *iv^e* Esdras.

votre Dieu » (*Dt.* 27, 15), fabriqua néanmoins une telle image pour manifester une figure de Jésus. Il fabriqua donc un serpent d'airain, le dressa solennellement et fit convoquer le peuple par un héraut. 7. Le peuple réuni priait Moïse d'intercéder pour leur guérison. Alors Moïse leur dit : « Lorsque quelqu'un d'entre vous sera mordu, qu'il vienne vers le serpent étendu sur le bois; qu'il espère; qu'il croie que celui-ci, même sans vie, peut le vivifier⁶¹, et aussitôt il sera sauvé » (*cf. Nb.* 21, 8-9).

Ainsi firent-ils. Voici bien la gloire de Jésus : tout a eu lieu en lui et pour lui.

8. Et que dit Moïse à Jésus, fils de Navé, après lui avoir imposé ce nom comme à un prophète⁶², dans la seule intention de faire comprendre au peuple que le Père révèle toutes choses au sujet de son Fils Jésus ? 9. Après lui avoir donné ce nom, en l'envoyant explorer le pays, Moïse dit à

61. Ici, comme souvent, l'auteur use d'une très grande liberté dans la façon dont il fait des citations. Le texte biblique disait simplement : « Yahvé répondit (à Moïse) : Façonne-toi un brûlant que tu placeras sur un étendard. Quiconque aura été mordu et le regardera, restera en vie. » Mais il convient d'ajouter que Jésus lui-même s'est comparé au serpent d'airain : « Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que tout homme qui croit ait par lui la vie éternelle » (*Jn* 3, 14-15).

62. Josué s'appelait auparavant Hoshéa. Moïse changea son nom en celui de Josué (*Nb.* 13, 16). Le changement de nom est, dans la Bible, le signe d'une mission (*cf.* Simon devient Pierre). Les deux noms de Josué et Jésus ont la même signification (Yahvé sauve) et presque la même orthographe. Il est possible de transcrire le nom du successeur de Moïse en l'écrivant « Jésus ». C'est pourquoi il est classique chez les Pères de l'Eglise de le faire pour mieux souligner le parallélisme : le premier Jésus (Josué) avait introduit le peuple de Dieu dans la Terre Promise à travers les eaux du Jourdain. Ainsi Jésus-Christ introduit-il dans le royaume de Dieu tous ceux qui sont baptisés dans l'eau et l'Esprit.

« Jésus, fils de Navé » (*Nb.* 13, 16) : « Prends un livre dans tes mains et écris ce que dit le Seigneur : dans les derniers jours, le Fils de Dieu⁶³ renversera de fond en comble la maison d'Amaleq » (*cf. Ex.* 17, 14).

10. Voilà de nouveau Jésus, figuré dans un être de chair, non pas comme fils d'homme, mais comme fils de Dieu. Mais comme les Juifs devaient dire un jour que le Christ est « fils de David » (*Mt.* 22, 42-44), David lui-même, qui redoutait l'erreur de ces pécheurs et qui en avait la connaissance, s'écrie prophétiquement : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur, siège à ma droite; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied » (*Ps.* 109, 1).

11. Et de même Isaïe :

« Le Seigneur a dit à son Oint, mon Seigneur⁶⁴,
Qu'il a pris par la main droite
Pour abattre devant lui les nations
Et briser la puissance des rois » (*Is.* 45, 1).

Voilà comment « David l'appelle mon Seigneur », et non pas mon fils (*Mc* 12, 37; *Mt.* 22, 45; *Lc* 20, 44).

XIII, 1. Voyons maintenant à qui est l'héritage : au peuple que nous sommes, ou bien au précédent⁶⁵; et à qui

63. On note ici une différence intéressante entre le texte de l'Exode et la citation qu'en fait l'auteur. Le texte de l'Exode dit : « Consigne ce fait par écrit dans un livre pour en perpétuer le souvenir, et déclare à Josué que j'effacerai la mémoire d'Amaleq de dessous les cieux » (*Ex.* 17, 14). L'auteur a modifié le texte et ajouté la mention de « Fils de Dieu » qui lui permet de pousser plus avant son parallélisme.

64. Nouvelle citation fausse. Le texte biblique authentique porte : « Ainsi parle le Seigneur à son Oint, à Cyrus... » Il est possible qu'une erreur se soit glissée dans les manuscrits. Entre Cyrus (KUROΣ) et Seigneur (KURIOS) il s'en faut d'une lettre.

65. Les chapitres XIII et XIV abordent une question fonda-

s'adresse l'Alliance, à nous ou à eux ? 2. Ecoutez donc ce que dit l'Écriture au sujet du peuple : « Isaac implora le Seigneur pour sa femme, car elle était stérile » (*Gn.* 25, 21). Ensuite : « Rébecca alla consulter le Seigneur, et le Seigneur lui dit : Deux nations sont dans ton sein, deux peuples dans tes entrailles, un peuple dominera l'autre, l'aîné servira le cadet » (*Gn.* 25, 22-23; cf. *Rm.* 9, 10-12). 3. Vous devez saisir qui est Isaac, qui est Rébecca, et de quel peuple il est déclaré qu'il est plus grand que l'autre.

4. Dans une autre prophétie, Jacob éclaire encore ce point, lorsqu'il dit à Joseph : « Voici que le Seigneur ne m'a pas privé de ta présence, conduis-moi tes fils, que je les bénisse » (*Gn.* 48, 11, 9). 5. Et Joseph lui conduisit Ephraïm et Manassé, pour qu'il bénisse Manassé qui était l'aîné. Joseph le conduisit donc à la droite de son père. Mais Jacob vit là, en esprit, la figure du peuple à venir. Qu'est-il écrit ? « Jacob croisa ses mains et posa sa droite sur la tête d'Ephraïm, le puîné et le plus jeune, et il le bénit. Joseph dit alors à Jacob : Remets donc ta main droite sur la tête de Manassé, car c'est lui mon fils premier-né. Et Jacob dit à Joseph : Je sais, mon fils, je sais. Mais

mentale pour le christianisme : les promesses faites aux patriarches et aux prophètes concernent-elles le seul peuple juif, ou bien toutes les nations de la terre. Saint Paul avait abondamment traité ce problème, en marquant d'ailleurs fermement que l'appel de Dieu commençait par le peuple juif pour atteindre l'univers (*Rm.* 9-11). L'auteur s'inspire de l'argumentation de saint Paul, mais il en tire une conclusion beaucoup plus radicale : pour lui, seul le peuple chrétien est héritier des promesses. Nous retrouvons, une fois encore, la position de l'auteur : il rejette tout le judaïsme, et s'efforce d'appropriier fondamentalement tout l'Ancien Testament à la Nouvelle Alliance, prouvant, au moyen de l'exégèse allégorique, que tout ce qui a été écrit concerne le Christ et les chrétiens.

le plus grand servira le plus petit, et c'est le plus petit qui sera béni » (*Gn.* 48, 14, 18, 19).

6. Voyez à qui Jacob a décidé que serait la prédominance, et l'héritage de l'alliance. 7. Si Abraham lui-même a fait mention de ce fait, notre connaissance en sera parfaite. Or, qu'est-ce que Dieu dit à Abraham, lorsqu'il fut le seul à croire, et que sa foi lui fut imputée à justice ? « Voici, je t'ai appelé Abraham, et t'ai établi père des peuples incircis⁶⁶ qui croient à Dieu » (*Gn.* 17, 5; cf. *Rm.* 4, 11 ss.).

XIV, 1. Bien, voyons maintenant si l'alliance qu'il avait juré à leurs pères de donner à ce peuple, lui fut vraiment donnée. Elle leur fut donnée. Mais ils n'en ont pas été dignes à cause de leurs péchés. 2. Le prophète dit, en effet : « Moïse sur le mont Sinä jeûna quarante jours et quarante nuits afin de recevoir l'alliance du Seigneur avec son peuple, et Moïse reçut du Seigneur deux tables écrites en esprit, du doigt de la main du Seigneur » (cf. *Ex.* 24, 18; 31, 18). Les ayant donc en main il les portait au peuple pour les leur remettre, 3. lorsque le Seigneur lui dit : « Moïse, Moïse, descends au plus vite, car ton peuple, que tu as ramené d'Égypte, a péché. » Moïse comprit qu'ils

66. Dans le texte de la Genèse, les « incircis » ne sont pas nommés. Il est seulement écrit : « Ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de peuples » (*Gn.* 17, 5). Saint Paul remarque que lorsque cette promesse fut faite à Abraham, il n'était pas encore circoncis (ce qui prouve le caractère très relatif de la circoncision) et il conclut : « Ainsi devint-il (Abraham) à la fois le père de tous ceux qui croiraient sans avoir la circoncision... et le père des circoncis... » (*Rm.* 4, 11-12). L'auteur, dans la ligne de son interprétation spirituelle par la méthode allégorique, se croit autorisé, et même encouragé, à fusionner, quand cela lui semble utile, les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament; cf. *supra*, IX, 6 et note 48; XII, 7 et note 61.

s'étaient encore fabriqué des idoles et il jeta les Tables de ses mains; c'est ainsi que furent brisées les Tables de l'alliance du Seigneur (cf. *Ex.* 32, 7-19; *Dt.* 9, 12-17). 4. Moïse avait donc reçu l'alliance, mais eux, les Juifs, n'en étaient pas dignes. Apprenez comment c'est nous qui avons reçu l'alliance. Moïse l'avait reçue comme un serviteur, mais le Seigneur lui-même nous l'a donnée comme à un peuple d'héritiers, après avoir souffert pour nous. 5. Il est apparu à la fois pour permettre aux Juifs de pousser jusqu'au bout leurs péchés, et à nous-mêmes de recevoir l'alliance par l'intermédiaire de l'héritier, le Seigneur Jésus.

Son avènement avait été préparé, afin que par lui nos âmes, déjà atteintes par la mort et livrées aux égarements du péché fussent délivrées de leurs ténèbres et que l'alliance fût établie avec nous par sa parole. 6. L'Écriture explique, en effet, comment le Père lui commande de nous délivrer des ténèbres, et de se préparer un peuple saint ⁶⁷.

7. Or, le prophète dit : « Moi, le Seigneur ton Dieu, je t'ai appelé dans la justice. Je te prendrai par la main et je te fortifierai. Je t'ai désigné comme alliance du peuple, lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, faire sortir de prison les captifs, et de leur cachot ceux qui demeurent dans les ténèbres » (*Is.* 42, 6-7). Connaissions donc de quel état nous avons été délivrés.

8. Le prophète dit encore : « Voici, j'ai fait de toi la lumière des nations, pour que, par toi, mon salut atteigne aux extrémités de la terre. Ainsi parle le Seigneur, le Dieu qui t'a racheté » (*Is.* 49, 6-7). 9. Et aussi :

67. Les textes d'Isaïe qui sont cités aux versets suivants (7-9) sont incontestablement des textes messianiques. Ils annoncent l'universalité du salut.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi
 Car il m'a oint
 Pour porter la bonne nouvelle de la grâce aux pauvres;
 Il m'a envoyé panser les cœurs meurtris,
 Annoncer aux prisonniers la liberté,
 Le retour de la vue aux aveugles.
 Pour annoncer une année agréable au Seigneur,
 Et le jour de la rétribution,
 Pour consoler tous les affligés » (*Lc* 4, 1-2; cf. *Lc* 4, 18-19).

XV, 1. L'Écriture mentionne également le sabbat⁶⁸ dans les dix paroles que Dieu dit à Moïse, sur le Mont Sinaï, lui parlant face à face. « Sanctifiez le sabbat du Seigneur avec des mains pures et un cœur pur⁶⁹ » (*Ex.* 20, 8; *Dt.* 5, 12, *Ps.* 23, 4). 2. Dans un autre endroit : « Si mes fils observent le sabbat, c'est alors que je répandrai sur eux ma miséricorde » (cf. *Jr.* 17, 24-25; *Ex.* 31, 13-17). 3. Du sabbat, il est fait mention dès le commencement, à la création : « Dieu fit en six jours les œuvres de ses mains; le septième jour elles étaient achevées; et il chôma le septième jour et le bénit » (*Gn.* 2, 2-3). 4. Faites attention, mes enfants, à ce que signifient ces mots : « Il acheva son œuvre en six jours. » Cela veut dire qu'en six mille ans,

68. Le chapitre xv est consacré au sabbat. Ce chapitre a une assez grande importance pour l'histoire de l'Église, car l'auteur y esquisse une théologie du dimanche, cf. v. 8 et 9.

69. Le décalogue dit simplement : « Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier » (*Ex.* 20, 8) ou « Observe le jour du sabbat pour le sanctifier » (*Dt.* 5, 12). La mention des « mains pures » et du « cœur pur » se trouve dans le *Ps.* 23, 4, sans avoir aucun rapport avec le sabbat. L'auteur l'a ajoutée, tout comme plus haut il avait fusionné sans avertir des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament; cf. notes 48, 61, 66.

le Seigneur achèvera toutes choses, car pour lui un jour signifie mille années. C'est lui-même qui l'atteste par ces mots : « Voici, un jour du Seigneur sera comme mille années » (Ps. 89, 4; 2 P. 3, 8). Donc, mes enfants, en six jours, c'est-à-dire en six mille⁷⁰ ans, toutes choses auront achevé leur cours. 5. « Il chôma le septième » (Gn. 2, 2) veut dire : lorsque son Fils sera venu mettre une fin au temps de l'injustice, juger les impies, métamorphoser le soleil, la lune et les étoiles, alors il chômera pleinement le septième jour. 6. Mais il est encore dit : « Vous le sanctifierez avec des mains pures et un cœur pur⁷¹ » (Ex. 20, 8; Ps. 23, 4).

S'il y avait aujourd'hui un homme capable de sanctifier, par la pureté de son cœur, le jour que Dieu a rendu saint, notre erreur serait totale⁷². 7. Mais remarquez-le bien, nous n'entrerons pleinement dans le repos⁷³ pour le sanctifier,

70. Cette exégèse, bien étonnante pour nous, est tout à fait traditionnelle dans la littérature des Pères. De fait, l'auteur n'est nullement le seul à penser, sur la base biblique ici rappelée, que la durée du monde est limitée à 6 000 ans, le septième millénaire, préparant, après la résurrection générale, la victoire totale du Verbe incarné. Tel est le courant millénariste, très puissant dans l'Eglise primitive.

71. Cf. *supra*, xv, 1 et note 69.

72. Cette remarque va introduire la perspective d'un sabbat eschatologique, perspective qui n'est pas étrangère à la révélation et que retiendra la théologie du dimanche.

73. Ici l'auteur rejoint l'épître aux Hébreux (3, 11 — 4, 11). Celle-ci présente une théologie du « repos de Dieu ». Ce repos dont parle la Genèse, les hommes étaient invités à y entrer. C'est pour eux le bien suprême. Mais les Israélites n'en furent pas dignes au désert (Ps. 95, 7-11). Josué lui-même, quoique ayant introduit les Israélites dans la Terre Promise, ne leur a pas donné « le repos de Dieu »; celui-ci se situe au-delà du monde visible; c'est un bien eschatologique. L'auteur de la lettre de Barnabé reprend ici cette perspective. Remarquer l'accumulation des termes eschatologiques : « Entrer pleinement dans le repos,... possession de la promesse... renouvellement de toutes choses... sanctification. »

que lorsque nous serons nous-mêmes justifiés; nous serons en possession de la promesse, lorsqu'il n'y aura plus d'injustice et que le Seigneur aura renouvelé toutes choses. Alors nous pourrons sanctifier le septième jour, ayant été nous-mêmes d'abord sanctifiés.

8. Le Seigneur dit enfin aux Juifs : « Je ne supporte pas vos néoménies ni vos sabbats » (Is. 1, 13). Voyez bien ce qu'il veut dire : ce ne sont pas vos sabbats actuels qui me sont agréables, mais celui que j'ai fait moi-même⁷⁴ et dans lequel, mettant toutes choses au repos, j'inaugurerai le huitième jour⁷⁵, c'est-à-dire un univers nouveau. 9. Voilà pourquoi nous célébrons dans l'allégresse⁷⁶ le huitième jour

74. L'auteur oppose les sabbats actuels à un autre sabbat qui sera l'œuvre de Dieu. C'était aussi l'idée de l'épître aux Hébreux : « C'est donc qu'un repos, celui du septième jour (littéralement : un repos sabbatique) est réservé au peuple de Dieu » (Hé. 4, 9).

75. « Le huitième jour. » L'auteur lui-même explique cette expression : « C'est-à-dire un univers nouveau. » La semaine (sept jours) correspond au vieux monde, à la première création. Le « huitième jour » est le premier d'une semaine nouvelle. Il inaugure un monde nouveau, une seconde création de Dieu. Il y a là beaucoup plus que les jeux de textes auxquels se plaît trop souvent l'auteur. Les évangiles ont précisé que le Christ était ressuscité « le premier jour de la semaine », le lendemain du sabbat. Avec la résurrection commence le monde nouveau dont parlaient les prophètes. En même temps que l'on passe d'une semaine à l'autre, on est transporté d'un monde périmé à un univers ouvert sur l'espérance. Aussi ce jour (le premier de la semaine) qui a vu la résurrection du Sauveur va-t-il devenir le jour saint des chrétiens (cf. Ac. 20, 7; 1 Co. 16, 2; Ap. 1, 10; Didachè XIV, 1; Ignace aux Magnésiens IX, 1). Il est particulièrement intéressant de rapprocher le texte d'Ignace de celui de Barnabé (cf. appendice : *Dimanche*).

76. Cf. *supra*, VII, 1. Le christianisme dans sa totalité, et chaque chrétien en particulier, est marqué du signe de l'allégresse. Le dimanche est le jour de l'allégresse (cf. ci-dessus VII, 1 et I, 6).

celui où Jésus est ressuscité des morts et où, après s'être manifesté, il est monté aux cieux⁷⁷.

XVI, 1. Je veux vous entretenir encore du Temple⁷⁸, de l'erreur de ces malheureux qui mettaient leur espérance dans un édifice, au lieu de la mettre en Dieu leur créateur, sous prétexte que cet édifice était la maison de Dieu. 2. Le culte qu'ils rendaient dans le Temple ne différait pas beaucoup des cultes païens⁷⁹. Mais apprenez en quel terme Dieu récuse ce Temple⁸⁰ :

77. L'auteur affirme nettement que le « huitième jour » est celui de la Résurrection. Il semble en outre penser que l'Ascension a eu lieu sinon le jour de Pâques, du moins un dimanche.

78. Tel va être l'objet du chapitre xvi.

79. Cette affirmation de l'auteur est tout à fait intéressante. La structure du Temple de Jérusalem n'est pas sans analogie avec celle des temples païens; et des sacrifices sanglants y sont offerts. Mais il faudrait aussi remarquer que, à la différence des temples païens, dans le Temple de Jérusalem il n'y a pas de statue de Dieu qu'on y adore. Cela suffirait à différencier radicalement le Temple de Jérusalem des temples païens.

80. Il y a tout au long de l'Ancien Testament deux traditions concernant le Temple. D'une part, on le glorifie et on le célèbre comme un don de Dieu; d'autre part, on marque à maintes reprises que le Temple risque de devenir, ou est devenu, une source d'illusions pour le peuple du vrai Dieu. Au désert Dieu n'avait pas de temple, l'arche (symbole de la présence divine) était abritée sous une tente; Dieu était nomade avec son peuple. La prière de Salomon lors de l'inauguration du Temple proclame que le Temple n'est qu'un signe de la présence de Dieu (1 R. 8, 27-53). Les prophètes s'élèvent à maintes reprises contre une confiance trop matérielle mise dans le Temple. Jésus, il est vrai, viendra souvent au Temple pour y prier et dira que le Temple est « une maison de prière » (Mt. 21, 13), « la maison de mon Père » (Jn 2, 16). Mais Jésus annoncera par ailleurs la destruction du Temple.

« Qui a mesuré le ciel à l'empan,
Et la terre dans le creux de sa main ?
N'est-ce pas moi, dit le Seigneur ?
Le ciel est mon trône
Et la terre l'escabeau de mes pieds.
Quelle maison pourriez-vous me bâtir,
Et quel lieu assigner à mon repos ? » (Ic. 40, 12;
66, 1).

Vous avez reconnu que leur espérance est vaine.

3. Enfin il dit encore : « Voici que ceux-là mêmes qui ont détruit ce Temple, le rebâtiront » (cf. Ic. 49, 17). 4. En effet, par suite de la guerre, le Temple fut détruit par leurs ennemis, et maintenant les serviteurs de ces ennemis le rebâtiront⁸¹.

5. Il avait été dévoilé aussi que la cité, le Temple et le peuple seraient livrés. « Il arrivera dans les derniers jours, dit l'Écriture, que le Seigneur livrera les brebis de son

81. Ce verset permet peut-être de déterminer l'époque à laquelle fut rédigée la lettre de Barnabé. D'après le texte, en effet, le Temple a été détruit : « Ceux-là mêmes qui ont détruit ce Temple... (v. 3) ; « par suite de la guerre, le Temple fut détruit par leurs ennemis » (v. 4) ; cf. également le v. 5. Nous sommes donc après 70, date de la prise de Jérusalem par Titus. Mais une espérance de reconstruction se fait jour pour les Juifs : « Leur espérance est vaine » (v. 2) ; « maintenant les serviteurs de ces ennemis le rebâtiront » (v. 4). Or, nous savons que, dans les premières années de son règne, l'empereur Hadrien (117-138) donna l'ordre de reconstruire Jérusalem ; peut-être même envisagea-t-il alors de relever les ruines du Temple (cf. *supra*, iv, 4 et note 12). Cette politique de concessions à l'endroit des Juifs ne dura pas. Dès 132 éclate la révolte des Juifs. Dans l'hypothèse où le « petit roi » de iv, 4 serait Hadrien, la lettre de Barnabé aurait été écrite entre 117 et 132.

pâturage, avec leur bercail et leur tour, à la destruction. » Et tout s'est passé comme le Seigneur l'avait prédit.

6. Mais recherchons s'il existe encore un temple de Dieu⁸². Il en existe un, oui, mais là où lui-même déclare le bâtir et le restaurer. Il est écrit en effet : « Il arrivera qu'après une semaine un temple de Dieu sera bâti, magnifiquement, au nom du Seigneur » (cf. *Dn.* 9, 24-27). 7. Je vois donc que ce temple existe. Mais comment sera-t-il bâti au nom du Seigneur ? Vous allez l'apprendre. Avant que nous eussions la foi en Dieu, l'intérieur de nos cœurs était corrompible et fragile, vraiment comme une demeure faite de main d'homme; il était rempli d'idolâtrie, habité par les démons, puisque nous faisions tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu. 8. « Mais il sera bâti au nom du Seigneur » (cf. *Dn.* 9, 24-27). Faites bien attention, que le temple du Seigneur soit magnifiquement rebâti ! Comment ? Vous allez l'apprendre. C'est en recevant la rémission des péchés et en mettant notre espérance en son nom, que nous sommes renouvelés, que nous devenons de nouvelles créatures; et c'est pourquoi Dieu habite réellement en notre intérieur, en nous⁸³. 9. Comment cela ? C'est par la parole de foi, qu'il habite en nous, par la vocation de la promesse, par la sagesse de ses volontés, les préceptes de sa doctrine. C'est lui qui prophétise en nous, lui, l'hôte

82. Le Temple des Juifs est détruit, c'est un fait connu de tous. Et cependant l'auteur va montrer qu'il existe un temple de Dieu, dont le Temple de pierres n'était que l'annonce.

83. Saint Paul avait dit que les chrétiens étaient le temple de Dieu (1 *Co.* 3, 16-17; 6, 19; 2 *Co.* 6, 16; *Ep.* 2, 21), mais déjà auparavant Jésus avait dit que lui et son Père, et l'Esprit-Saint, feraient leur demeure en ceux qui croiraient (*Jn* 14, 17, 20, 22); cf. également *supra*, VI, 15-16.

de nos cœurs. C'est lui qui nous ouvre la porte du Temple, à nous qui étions les esclaves de la mort; et cette porte, c'est notre bouche, qu'il ouvre en nous donnant le repentir. C'est ainsi qu'il nous introduit dans le Temple impérissable. 10. Oui, celui qui désire son salut ne regarde pas à l'homme, mais à celui qui habite dans le cœur du prédicateur, qui parle par sa bouche, et il est tout frappé de n'avoir encore jamais entendu les paroles de celui qui parle par la bouche de son apôtre, et de n'avoir jamais même désiré les entendre⁸⁴. Voilà ce que signifie le Temple spirituel bâti pour le Seigneur.

XVII, 1. Je vous ai donné toutes ces explications de mon mieux, aussi simplement que possible, et mon âme espère n'avoir rien omis, dans son zèle, des enseignements qui concernent le salut. 2. Car si je vous écrivais sur des choses présentes ou à venir, vous ne les comprendriez pas, elles qui sont encore à l'état de paraboles⁸⁵. Restons-en donc là pour ce que nous venons de dire.

XVIII, 1. Passons encore à une autre sorte de connaissance et de doctrine⁸⁶. Il y a deux voies, répondant à deux

84. Tout ce passage xvi, 7-10 est d'une grande beauté. L'auteur a quitté le terrain de l'exégèse allégorique pour décrire la nouveauté que la foi apporte; il parle ici comme le témoin d'une époque (toute proche du temps des Apôtres). Il est dans l'admiration devant le renouvellement qui s'opère dans les cœurs et les esprits lorsque le message évangélique parvient jusqu'à eux.

85. Le chapitre xvii conclut la première partie. L'auteur avait dit à deux reprises que le Seigneur nous a fait connaître le passé, expliqué le présent, et donné une certaine intelligence de l'avenir (i, 7; v, 3). Il semble dire ici qu'il n'a parlé que de la connaissance des choses passées.

86. Ici commence la seconde partie de la lettre de Barnabé. Elle est toute différente de la première (cf. *supra*,

sortes de doctrine et d'autorité : la voie de la lumière et celle des ténèbres⁸⁷. Elles sont bien éloignées l'une de l'autre ! A l'une sont préposés les anges de Dieu, qui conduisent vers la lumière ; à l'autre, les anges de Satan. 2. Or, Dieu est le Seigneur depuis l'origine et pour les siècles, et Satan est le prince du temps présent, le temps de l'iniquité.

XIX, 1. Or, voici quel est le chemin de la lumière : si quelqu'un veut, en la suivant, parvenir au but qu'il se propose, il lui faut s'appliquer avec zèle à ses œuvres. Et nous avons reçu la connaissance de la bonne manière d'emprunter cette route. 2. Aime celui qui t'a fait, crains celui qui t'a formé, honore celui qui t'a racheté de la mort. Sois simple de cœur, riche du Saint-Esprit. Ne t'attache pas à ceux qui suivent la voie de la mort. Sache haïr tout

note 4). Mais cette seconde partie présente une parenté surprenante avec les six premiers chapitres de la *Didachè*. Il est probable qu'il a dû exister, avant la rédaction de la lettre de Barnabé et avant la rédaction de la *Didachè*, un petit « traité des deux voies » que l'un et l'autre écrits ont utilisé. Il n'est pas impossible, étant donné les analogies entre certaines parties du *Manuel de Discipline* de Qumrân et le *Traité des deux voies*, que celui-ci ne soit la version chrétienne d'un texte de Qumrân. Les différences entre le traité des deux voies dans la *Didachè* et dans la lettre de Barnabé (elles sont assez nombreuses, surtout dans l'ordre choisi pour présenter les préceptes) peuvent provenir de deux traditions manuscrites différentes, mais elles peuvent aussi avoir pour origine la liberté dont l'auteur a donné par ailleurs de nombreuses preuves dans le choix des textes et la façon de les citer.

87. La *Didachè* connaissait « la voie de la vie » et « la voie de la mort » (*Did.* 1, 1). Saint Jean a présenté à plusieurs reprises l'opposition entre la lumière et les ténèbres (cf. *Jn* 1, 5-10; 3, 19-21; 8, 12, etc.; 1 *Jn* 2, 8-11). On sait que l'opposition lumière-ténèbres était un des grands thèmes des textes de Qumrân.

ce qui déplaît à Dieu, sache haïr toute hypocrisie⁸⁸. N'abandonne pas les commandements du Seigneur⁸⁹. 3. Ne t'élève pas, mais sois humble en toutes choses⁹⁰. Ne t'attribue pas la gloire; ne forme pas de mauvais desseins contre ton prochain⁹¹, ne laisse pas ton âme s'enfler d'audace. 4. Ne commets ni fornication, ni adultère; ne corromps pas les enfants⁹². Ne te sers pas de la parole, ce don de Dieu, pour dépraver quelqu'un. Ne fais point acception de personnes lorsqu'il s'agit de reprendre les fautes d'autrui⁹³. Sois doux, sois paisible, tremble aux paroles que tu entends⁹⁴. Ne garde pas rancune à ton frère⁹⁵. 5. Ne te demande pas avec inquiétude si la parole va s'accomplir ou non⁹⁶. « Tu ne prendras pas en vain le nom du Seigneur » (Dt. 5, 11). Tu aimeras ton prochain plus que ton âme⁹⁷. Tu ne feras pas mourir l'enfant dans le sein de sa mère, tu ne le feras pas mourir à sa naissance⁹⁸. Tu ne lèveras pas ta main de dessus la tête de ton fils ou de ta fille, mais dès leur enfance, tu leur enseigneras la crainte de Dieu⁹⁹. 6. Ne sois pas envieux des biens de ton prochain¹⁰⁰, ne sois pas cupide¹⁰¹. N'attache pas ton cœur aux orgueilleux, mais fréquente les humbles et les justes¹⁰². Accueille comme un bien tout ce qui t'arrive, sachant que rien ne se fait sans Dieu¹⁰³. 7. N'aie pas deux pensées, ni deux langages. Car c'est un piège de mort que la duplicité dans le langage¹⁰⁴. Obéis à tes maîtres comme à l'image de Dieu, dans le res-

88. *Did.* IV, 12.89. *Did.* IV, 13.90. *Did.* III, 9.91. *Did.* II, 6.92. *Did.* II, 2.93. *Did.* IV, 3.94. *Did.* III, 7-8.95. *Did.* II, 3.96. *Did.* IV, 4.97. *Did.* II, 7.98. *Did.* II, 2.99. *Did.* IV, 9.100. *Did.* II, 2.101. *Did.* II, 6.102. *Did.* III, 9.103. *Did.* III, 10.104. *Did.* II, 4.

pect et la crainte¹⁰⁵. Ne commande pas ton serviteur ou ta servante avec amertume, car ils espèrent dans le même Dieu que toi, de peur qu'ils n'en viennent à perdre la crainte de Dieu, votre commun maître : car Dieu ne fait pas acception de personnes, lorsqu'il nous appelle; mais il choisit ceux que l'Esprit a disposés¹⁰⁶. 8. Tu partageras tous tes biens avec ton prochain, et tu ne diras pas que quelque chose t'appartient en propre, car si vous possédez en commun les biens impérissables, combien plus les biens qui doivent périr¹⁰⁷! Ne sois pas bavard, la langue étant un piège de mort. Autant qu'il te sera possible, pour le bien de ton âme, sois chaste. 9. N'aie pas la main tendue pour recevoir, fermée pour donner¹⁰⁸. Tu aimeras « comme la prunelle de ton œil » (*Dt.* 32, 10; *Ps.* 16, 8; cf. *Pr.* 7, 2), ceux qui te prêcheront la parole du Seigneur¹⁰⁹. 10. Souviens-toi du jour du jugement, penses-y jour et nuit, recherche constamment la compagnie des saints¹¹⁰. Tiens-toi toujours sur la brèche, soit en annonçant la parole et en allant porter au loin tes exhortations dans ton souci de sauver les âmes, soit en travaillant de tes mains pour racheter tes péchés¹¹¹. 11. N'hésite pas à donner et donne sans murmure, et tu connaîtras un jour celui qui sait payer largement de retour¹¹². Garde ce que tu as reçu, « sans rien ajouter, ni rien retrancher » (*Dt.* 12, 32). Persévère dans la haine du mal. « Sois équitable quand tu as à juger » (*Dt.* 1, 16; *Pr.* 31, 9.). 12. Ne fais pas de schismes¹¹³,

105. *Did.* iv, 11.106. *Did.* iv, 10.107. *Did.* iv, 8.108. *Did.* iv, 5.109. *Did.* iv, 1.110. *Did.* iv, 2.111. *Did.* iv, 6.112. *Did.* iv, 7.113. *Did.* iv, 3. Sur le mot *schisme*, voir note 11 de la *Didachè* et appendice.

mais fais la paix en réconciliant les adversaires. Fais la confession publique de tes péchés. Ne va pas à la prière avec une conscience mauvaise¹¹⁴. Telle est la voie de la lumière.

XX, 1. La voie du « ténébreux » est au contraire tortueuse, et pleine de malédictions¹¹⁵. C'est le chemin de la mort éternelle et du châtement. On y rencontre tout ce qui perd les âmes : l'idolâtrie, l'impudence, l'orgueil de la puissance, l'adultère, le meurtre, la rapine, la vanterie, la désobéissance, la ruse, la malice, l'arrogance, les drogues, la magie, la cupidité, le mépris de Dieu, 2. les persécuteurs des justes, les ennemis de la vérité, les amis du mensonge; car tous ces gens ne connaissent pas la récompense de la justice, ils « ne s'attachent pas au bien » (*Rm.* 12, 9), ils ne secourent pas la veuve ni l'orphelin; ils sont toujours en éveil non pour craindre Dieu, mais pour faire le mal. Bien loin de la douceur et de la patience, « ils aiment les vanités (cf. *Ps.* 4, 3), « poursuivent le gain » (*Is.* 1, 23); sans pitié pour le pauvre, sans compassion pour l'affligé, ils sont prompts à la médisance, et, ne reconnaissant pas leur Créateur, « ils tuent les enfants » (*Sg.* 12, 5), font périr par avortement¹¹⁶ des créatures de Dieu. Ils repoussent le nécessaire, accablent l'opprimé, se font les

¹¹⁴. *Did.* iv, 14. Sur le mot *confession*, voir la note 13 de la *Didachè*. On remarquera par ailleurs qu'aussitôt après ce précepte, la *Didachè* conclut : « Telle est la voie de la vie », tandis que la lettre de Barnabé conclut : « Telle est la voie de la lumière » (le chapitre xix de la lettre de Barnabé correspond aux chapitres ii, iii et iv de la *Didachè*).

¹¹⁵. Le chapitre xx de la lettre de Barnabé suit pas à pas le chapitre v de la *Didachè*, mais il est un peu plus développé.

¹¹⁶. Cf. *supra*, xix, 5 et *Did.* ii, 2; v, 2.

avocats des riches, les juges iniques des pauvres. Bref, ils pèchent de toutes les manières.

XXI, 1. Il est donc juste de s'instruire de toutes les volontés de Dieu consignées dans les Écritures¹¹⁷, et de se diriger d'après elles. Car celui qui les accomplit sera glorifié dans le royaume de Dieu, mais celui qui choisit l'autre voie périra avec ses œuvres. C'est pour cela qu'il existe une résurrection et une rétribution.

2. J'ai quelque chose à vous demander, à vous qui êtes des privilégiés, si vous me permettez un conseil que m'inspire ma bienveillance. Vous avez parmi vous des gens à qui faire du bien; n'y manquez pas. 3. Il est tout proche le jour où tout périra aux yeux du méchant : « Le Seigneur est proche ainsi que sa rétribution » (Is. 60, 10). 4. Je vous en prie encore et encore : soyez à vous-mêmes vos bons législateurs, vos conseillers fidèles; éloignez de vous toute hypocrisie. 5. Veuille le Seigneur, le Maître de l'univers, vous donner la sagesse, l'intelligence, la science, la connaissance de ses volontés avec la patience. 6. Faites-vous dociles à Dieu, recherchant ce que le Seigneur attend de vous, afin d'être trouvés fidèles au jour du jugement.

7. S'il demeure quelque mémoire du bien, souvenez-vous de moi en méditant ces enseignements, afin que mon zèle et mes veilles aient porté quelque fruit; je vous en prie, c'est une grâce que je vous demande. 8. Tant que vous

¹¹⁷. Il s'agit toujours de ce qui concerne les deux voies. Mais on remarquera combien l'usage de l'Écriture qui est fait dans cette seconde partie est différent de l'exégèse allégorique de la première partie. Il est d'ailleurs notable que la première partie de la lettre ne citait guère que des textes de l'Ancien Testament, tandis que le traité des deux voies cite surtout le Nouveau Testament.

serez dans le précieux vase de votre corps¹¹⁸, ne négligez aucun de ces enseignements, mais appliquez-y continuellement votre esprit et accomplissez tout ce qui est commandé; la chose en vaut la peine. 9. C'est pour cela surtout que je me suis empressé de vous écrire, sur les sujets à ma portée, voulant vous donner de la joie¹¹⁹.

Salut à vous, enfants de dilection et de paix¹²⁰. Que le Seigneur de gloire et de toute grâce soit avec votre esprit.

118. Cf. *supra*, VII, 3; XI, 9. Décidément l'auteur aime à dire que l'âme est dans le corps comme en un « vase » qui le contient. Cette conception platonicienne mais aussi paulinienne (cf. 2 Co. 4, 7), correspond à son exégèse allégorique.

119. Cf. 1 Jn 1, 4. Il est incontestable que malgré les explications alambiquées de la première partie, le texte de notre auteur est un texte joyeux. Il veut communiquer sa joie, celle d'un homme qui a reçu l'Évangile, et qui sait que le Seigneur a fait de lui et de ses frères des créatures nouvelles.

120. Cf. *supra*, VII, 1 et XV, 9. Ces expressions gracieuses rejoignent le salut initial de la lettre (1, 1). L'auteur s'adresse à des fils et des filles auxquels le Seigneur témoigne son amour.

A DIOGNÈTE

Introduction et notes de Fr. LOUVEL, o. p.

Traduction de H.-I. MARROU

« Beaucoup de mystère entoure ce petit écrit dont l'auteur, l'origine, le caractère même sont encore l'objet de vives discussions. » (H.-L. Marrou ; *A Diognète*, Sources chrétiennes, n° 33, p. 5.) Il se présente comme une lettre qui répondrait à des questions posées par un certain Diognète ; mais il est très probable qu'il s'agit d'un exposé apologétique et que le vocatif « Excellent Diognète » a valeur d'une simple dédicace (cf. la formule « Excellent Théophile » employée par Luc au début de son évangile et reprise au début des Actes).

Le texte est en effet une apologie du christianisme, analogue aux multiples apologies qui ont vu le jour dans la seconde moitié du II^e siècle, et qui, comme la plupart d'entre elles s'achève par une exhortation. L'auteur s'adresse aux païens, c'est pourquoi sans doute il ne cite pas l'Écriture. Du moins ne mentionne-t-il pas de référence aux textes sacrés. Mais il est nourri de l'Écriture. Il l'a tellement assimilée que son exposé, ses expressions, le dynamisme de son argumentation sont en constante référence aux livres de l'Écriture. A l'exception des chapitres 2-4 que l'auteur a cru utile de rédiger pour débayer le terrain, un souffle mystique anime ce petit écrit. C'est l'âme du christianisme qui est ici évoquée ; le lecteur est introduit d'emblée dans le mystère de la vie divine communiquée à celui qui va à la Vérité.

Il est probable que cette apologie fut rédigée à Alexandrie (ou dans le milieu alexandrin) vers 190-200. H.-L. Marrou pense qu'il ne serait pas impossible que l'auteur en soit Pantène « l'illustre et mystérieux docteur auquel Clément d'Alexandrie a rendu un si vibrant hommage » (*op. cit.*, p. 266).

A DIOGNÈTE

I. Je vois, Excellent Diognète, le zèle qui te pousse à t'instruire sur la religion des Chrétiens, la clarté et la précision des questions que tu poses à leur sujet : à quel Dieu s'adresse leur foi ? Quel culte lui rendent-ils ? D'où vient leur dédain unanime du monde et leur mépris de la mort ? Pourquoi ne font-ils aucun cas des dieux reconnus par les Grecs et n'observent-ils pas les superstitions judaïques ? Quel est ce grand amour qu'ils ont les uns pour les autres ? Enfin pourquoi ce peuple nouveau — ce nouveau mode de vie — n'est-il venu à l'existence que de nos jours et non plus tôt¹ ?

2. Je te félicite de cette ardeur et je prie Dieu, de qui nous vient le don et de parler et d'entendre, qu'il m'accorde le langage le plus propre à te rendre meilleur, toi qui m'écoutes, et qu'il te donne de m'écouter de manière à ne pas être un sujet de tristesse pour moi qui te parle.

II. Quand donc tu auras purifié ton esprit de tous les préjugés qui l'assiègent, quand tu te seras dépouillé des habitudes trompeuses, quand tu seras devenu un homme nouveau² semblable à celui qui vient de naître³ — puisque c'est un langage nouveau, tu en conviens toi-même⁴, que tu t'apprêtes à entendre —, considère non seulement

1. Huit questions. L'auteur va apporter sa réponse à chacune d'elle. Mais, contrairement à ce que nous ferions aujourd'hui, il ne traitera pas les problèmes qu'il vient d'énoncer dans l'ordre où il les a énumérés. « A l'époque impériale, une division trop explicitement annoncée et mécaniquement suivie paraissait trop scolaire » (H.-I. MARROU, « Sources chrétiennes 33 » *A Diognète*, p. 97).

2. Expression paulinienne : Ep 4, 22-24 ; Col. 3, 10.

3. Allusion probable à Jn 3, 3-7.

4. En parlant des chrétiens comme d'un peuple *nouveau*.

avec les yeux, mais aussi par la raison, quelle est la substance ou la forme de ceux que vous appelez⁵ et reconnaissez dieux.

2. L'un n'est-il pas une pierre semblable à celle qu'on foule aux pieds⁶ ? L'autre du bronze, sans plus de valeur que les ustensiles fondus pour notre usage ? Cet autre du bois, et déjà pourri, ou de l'argent — il a besoin d'un homme posté à sa garde de crainte des voleurs —, ou du fer rongé par la rouille, ou de la terre cuite, sans plus d'appât que celle dont on se sert pour le plus vil usage ? 3. Tous ne sont-ils pas faits de matière corruptible ? Façonnés par le fer et par le feu ? N'est-ce pas un sculpteur qui a fait celui-ci ? Un fondeur celui-là ? Un orfèvre ? Un potier ? Avant d'avoir été façonnés en forme de dieux par ces techniques, est-ce que chacun de ces matériaux n'avait pas déjà changé de forme sous la main de son artisan et ne le peut-il pas encore maintenant ? Les ustensiles actuels, faits de la même matière qu'eux, ne pourraient-ils pas devenir eux aussi des dieux, s'ils rencontraient le même artisan ?

4. Inversement, ces dieux que vous adorez en ce moment ne pourraient-ils pas être transformés par la main des hommes en ustensiles pareils aux autres ? Ne sont-ils pas tous sourds, aveugles, inanimés, insensibles,

5. Noter le passage de la 2^e personne du singulier, à celle du pluriel. L'auteur va garder le pluriel pour la suite du ch. II qui est consacré à réfuter l'idolâtrie des païens (II, 2-7) et les sacrifices sanglants (II, 8-10).

6. La critique de l'idolâtrie (II, 2-7) n'est pas originale. Elle reprend les arguments scripturaires (Dt 4, 28 ; Is 44, 9-20 ; Jr 10, 3-5 ; Ba 6, 7-29, 44-58 ; Ha 2, 18-19 ; Sg 13-11-16 ; 15, 7-15 ; Ps 113, 4-8 ; 134 15-18) mais la tradition classique connaissait aussi ces arguments et y avait répondu en faisant remarquer que le culte des païens s'adressait non pas à la statue mais à la divinité que celle-ci représentait.

incapables de se mouvoir ? Ne sont-ils pas tous sujets à la corruption, à la pourriture ? 5. Voilà ce que vous appelez des dieux, ce que vous adorez et à quoi vous finissez par devenir semblables ! 6. C'est pour cela que vous haïssez les Chrétiens : parce qu'ils ne les considèrent pas comme des dieux.

7. Pourtant, vous qui les croyez et estimez tels, ne les méprisez-vous pas bien davantage que ne le font les Chrétiens ? Bien plus qu'eux vous les raillez, les outragez : les idoles de pierre ou d'argile, vous les adorez sans leur donner de gardes ; celles d'argent et d'or, vous les tenez sous clef pendant la nuit et le jour, vous postez des gardiens à côté d'elles de peur qu'on ne les dérobe !

8. Et les honneurs que vous croyez leur rendre sont plutôt pour ces dieux un désagrément, s'ils sont doués de sentiment⁷ ; qu'ils ne sentent rien, vous le faites bien voir par le sang et la graisse fumante de vos sacrifices ! 9. Qui de vous endurerait, qui tolérerait qu'on lui rende de tels honneurs ? Il n'y aura personne pour supporter de bon gré un tel désagrément, car l'homme est doué de sentiment et de raison. La pierre, elle, le supporte car elle ne sent rien : vous faites donc bien voir qu'elle est insensible.

10. Sur le refus des Chrétiens d'adorer de tels dieux, j'aurais encore beaucoup à dire, mais si ce qui précède ne paraît pas suffisant, je juge inutile d'en dire davantage.

7. La critique des sacrifices sanglants, qu'il s'agisse des païens (II, 8-10) ou des Juifs (III, 1-5) est « un témoignage intéressant sur l'évolution des idées religieuses au cours des premiers siècles de notre ère... De cette évolution notre passage de l'*A Diognète* se révèle comme un témoin remarquable, et par sa date et par la violence avec laquelle il exprime la réaction de sensibilité qui lui sert de point de départ » (MARROU, *op. cit.*).

III. J'en viens à ce qui distingue le culte chrétien de celui des Juifs : c'est, je crois, ce que tu désires surtout apprendre⁸.

2. Quand les Juifs s'abstiennent de l'idolâtrie dont je viens de parler, ils ont certes bien raison de croire en un Dieu unique et de le vénérer comme maître de l'univers. Mais, quand suivant l'exemple des païens dont je viens de parler, ils lui rendent le même genre de culte, ils sont dans l'erreur. 3. En faisant de telles offrandes à des idoles insensibles et sourdes, les Grecs manquent de bon sens ; les Juifs, qui les présentent à Dieu en s'imaginant qu'il en a besoin, devraient bien plutôt penser que c'est là extravagance et non piété.

4. Car « celui qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment⁹ », qui nous donne gracieusement à tous ce dont nous avons besoin, ne saurait lui-même avoir besoin¹⁰ de ces biens qu'il accorde lui-même à ceux qui s'imaginent les lui donner. 5. A coup sûr, ceux qui s'imaginent lui rendre un culte par le sang, la graisse fumante et les holocaustes et l'honorer par de telles cérémonies, ne me paraissent en rien différer de ceux qui déploient la même libéralité à l'égard d'idoles sourdes

8. Les chapitres III et IV abordent ce problème. Ils le traitent rapidement, de façon décevante, hargneuse et finalement injuste. L'auteur n'envisage que le cas des sacrifices (ch. III) et des observances (ch. IV). Il semble n'avoir aucune perception de la continuité entre les deux Testaments. Tout au plus reconnaît-il, heureusement ! le mérite des Juifs à professer un strict monothéisme (III, 2). Ces deux chapitres sont les témoins « de la séparation définitive qui, aux yeux de l'auteur, se trouve accomplie entre la Synagogue et l'Eglise, de l'animosité voire hélas ! de la haine que cette séparation avait entraînée » (MARROU, *op. cit.*, p. 114).

9. Ps 145, 6 ; cf. Ac 14, 14 ; Ex 20, 11.

10. Ac 17, 24-25 ; Ps 49, 8-14.

qui ne peuvent prendre part à ces honneurs. S'imaginer faire des présents à Celui qui n'a besoin de rien !

IV. Quant à leur crainte scrupuleuse concernant la nourriture, leur superstition au sujet du sabbat, l'orgueil qu'ils tirent de la circoncision, la fausse humilité de leur jeûne et des néoménies, choses ridicules et indignes de mention, je suppose que tu n'as pas besoin que je t'en intruise.

2. En effet, parmi les créatures que Dieu a faites pour l'usage des hommes, accueillir les unes comme réussies, rejeter les autres comme inutiles et superflues, comment cela peut-il être permis ? 3. Accuser Dieu de défendre d'accomplir une bonne action, n'est-ce pas impie¹¹ ? 4. Tirer vanité d'une mutilation charnelle comme d'un signe d'élection, comme si cela les faisait tout particulièrement aimer de Dieu, n'est-ce pas ridicule ? 5. Quant à surveiller le cours des astres et de la lune pour régler l'observance des mois et des jours, quant à distribuer selon leurs propres désirs les plans divins et les vicissitudes des temps en jours de fêtes et jours de pénitence, est-ce faire preuve de piété ? N'est-ce pas bien plutôt de la sottise ?

6. C'est donc bien avec raison que les Chrétiens s'abstiennent de la légèreté et de l'erreur générales¹² comme du ritualisme indiscret et de l'orgueil des Juifs. Je suppose t'en avoir assez appris là-dessus. Mais ce qu'est leur religion à eux, c'est un mystère¹³ :

11. Cf. Lc 6, 9 ; 13, 14-16 ; 14, 3-5.

12. C'est-à-dire celles à la fois des Païens et des Juifs.

13. Leur religion est un mystère. Au lieu de décrire et de tenter d'expliquer le culte ou les rites du christianisme, l'auteur se situe d'emblée sur le plan d'une découverte spirituelle. Comme celle-ci est inaccessible à quiconque n'a pas la foi,

n'espère pas pouvoir jamais l'apprendre d'un homme¹⁴.

V. Car les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. 2. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. 3. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. 4. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle¹⁵. 5. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés¹⁶. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. 6. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. 7. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. 8. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair¹⁷. 9. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. 10. Ils obéissent aux lois établies¹⁸ et

l'auteur va essayer d'en faire percevoir l'existence et le dynamisme en analysant le comportement des chrétiens (ch. V et VI).

14. Cf. Ga 1, 12.

15. Cf. Ph 3, 20 : « Car notre société est dans les cieux. »

16. Sur ce mot, voir Appendice : Paroisse.

17. Cf. II Co 10, 3; Rm 8, 12-13.

18. Rm 13, 1; Tt 3, 1; 1 P 2, 13.

leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.

11. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. 12. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. 13. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses¹⁹. 14. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. 15. On les insulte et ils bénissent²⁰. On les outrage et ils honorent. 16. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie²¹ comme s'ils naissaient à la vie. 17. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers²² ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.

VI. En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde²³. 2. L'âme est répandue

19. 2 Co 6, 9-10.

20. 1 Co 4, 10-13.

21. 2 Co 6, 9-10.

22. Étrangers et ennemis du Peuple de Dieu.

23. L'expression est audacieuse. Elle semble même, pour nous, quelque peu fallacieuse. Elle joue cependant un rôle primordial dans l'argumentation de notre auteur. De Platon aux stoïciens, les philosophes ont parlé de l'âme du monde. C'était, pour eux, Dieu lui-même ou au moins un principe de nature divine. L'univers et Dieu n'étaient pas étrangers l'un à l'autre. Dieu seul donnait un sens, une intelligibilité au monde. Il en était comme l'âme. La perspective de notre auteur va plus loin. Ce sont les chrétiens qui donnent au monde une âme. L'Écriture invitait en effet à reprendre l'expression des philosophes en leur donnant un sens nouveau « Vous êtes le sel de la terre... la lumière du monde » (Mt 5, 13-16). L'Ancien Testament lui-même parlait d'un peuple sacerdotal (Ex 19, 6) et l'appellation est reprise par l'épître de Pierre (1 P 2, 5, 9), par l'Apocalypse (1, 6 ; 5, 10). L'auteur était donc fondé à « revendiquer pour les chrétiens ce rôle animateur que la

dans tous les membres du corps comme les Chrétiens dans les cités du monde. 3. L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les Chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde²⁴. 4. Invisible, l'âme est retenue prisonnière dans un corps visible : ainsi les Chrétiens, on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. 5. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre²⁵, sans en avoir reçu de tort, parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs : de même le monde déteste les Chrétiens²⁶ qui ne lui font aucun tort, parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs. 6. L'âme aime cette chair qui la déteste, et ses membres, comme les Chrétiens aiment ceux qui les détestent²⁷. 7. L'âme est enfermée dans le corps : c'est elle pourtant qui maintient le corps ; les Chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde. 8. Immortelle, l'âme habite une tente mortelle²⁸ : ainsi les Chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste²⁹. 9. L'âme devient meilleure en se mortifiant

pensée antique reconnaissait au sein du cosmos à quelque principe divin » (H.-I. Marrou). Tout au long du ch. VI l'idée va être admirablement développée. Il en résulte que les chrétiens, bien loin d'être étrangers au monde « sont pour lui un principe de cohésion interne d'unité, de permanence, et de vie » (H.-I. Marrou). Bien loin d'être fallacieuse, l'expression de l'auteur est riche de sens théologique et de perspective mystique. On se reportera, pour le mieux comprendre, à l'exposé de H.-I. MARROU dans « Sources chrétiennes n° 33 », *A Diognète*, pp. 137-176.

24. Jn 15, 19 ; 17, 11-16.

25. Ga 5, 17.

26. Jn 15, 18-19 ; 1 Jn 3, 13.

27. Mt 5, 44 ; Lc 6, 27.

28. 2 P 1, 13 ; cf. 2 Co 5, 1.

29. 1 Co 15, 50.

par la faim et la soif : persécutés, les Chrétiens de jour en jour se multiplient toujours plus. 10. Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de désertier.

VII. Comme je l'ai dit plus haut³⁰, leur tradition n'a pas une origine terrestre, ce qu'ils professent conserver avec tant de soin n'est pas l'invention d'un mortel, ni ce qui est confié à leur foi une dispensation de mystères humains. 2. Mais c'est en vérité le Tout-Puissant lui-même, le Créateur de toutes choses, l'Invisible, Dieu lui-même qui l'envoyant du haut des cieux, a établi chez les hommes la Vérité³¹, le Verbe saint³² et incompréhensible et l'a affermi dans leurs cœurs.

Non, comme certains pourraient l'imaginer, qu'il ait envoyé aux hommes quelque subordonné, ange ou archonte, un des esprits chargés des affaires terrestres, ou de ceux à qui est confié le gouvernement du ciel, mais bien l'Artisan et l'Organisateur³³ de l'univers : c'est par lui que Dieu a créé les cieux, par lui qu'Il a enfermé la mer dans ses limites³⁴ : c'est lui dont tous les éléments cosmiques observent fidèlement les lois mystérieuses ; lui de qui le soleil a reçu la règle qu'il doit observer dans ses courses journalières ; lui à qui obéit la lune, brillant pendant la nuit ; lui à qui obéissent les astres qui accom-

30. Cf. IV, 6 et V, 3. Cf. Ga 1, 12. Avec ce verset l'auteur annonce un nouveau développement. « Après avoir fait entrevoir à son auditeur païen les merveilles du mystère chrétien, il cherche maintenant à lui exposer la foi dans ses grandes lignes » (MARROU, *op. cit.*, p. 177).

31. Jn 14, 6.

32. Ap 3, 7.

33. Les deux mêmes titres, pareillement rapprochés, sont appliqués à Dieu : He 11, 10.

34. Ps 103, 9 ; Pr 8, 27-29 ; Jb 26, 10 ; 38, 8-11 ; Clément 33, 3.

pagnent la lune dans son cours ; c'est de lui que toutes choses ont reçu disposition, limites et hiérarchie : les cieux et tout ce qui est dans les cieux ; la terre et tout ce qui est sur la terre, la mer et tout ce qui est dans la mer, le feu, l'air, l'abîme, le monde d'en haut, celui d'en bas, les régions intermédiaires : c'est lui que Dieu a envoyé aux hommes.

3. Non certes, comme une intelligence humaine pourrait le penser, pour la tyrannie, la terreur et l'épouvante ; 4. nullement, mais en toute clémence et douceur, comme un roi envoie le roi son fils³⁵, Il l'a envoyé comme le dieu qu'il était, il l'a envoyé comme il convenait qu'il le fût pour les hommes — pour les sauver, par la persuasion, non par la violence : il n'y a pas de violence en Dieu. 5. Il l'a envoyé pour nous appeler à lui, non pour nous accuser : il l'a envoyé parce qu'il nous aimait, non pour nous juger³⁶. 6. Un jour viendra où il l'enverra pour juger, et qui alors soutiendra son avènement³⁷ ?
.....³⁸

7. Ne vois-tu pas qu'on jette les Chrétiens aux bêtes pour leur faire renier le Seigneur et qu'ils ne se laissent pas vaincre ? 8. Ne vois-tu pas que plus on fait de martyrs, plus les Chrétiens se multiplient par ailleurs ? 9. De tels

35. Cf. Mt 21, 37.

36. Jn 3, 17.

37. Mt 3, 2.

38. La lacune est commentée par une note marginale : « C'est ainsi que j'ai trouvé aussi une coupure dans le modèle, qui était très vieux. » Quelle est l'importance de cette coupure ? H.-I. Marrou incline à penser que le passage manquant était assez étendu : « Il faut en effet non seulement la place d'amorcer la discussion sur le cas des martyrs, mais peut-être aussi une réponse à la question sur l'amour mutuel des chrétiens... et surtout à la question sur le mépris du monde... » (Marrou, *op. cit.*, p. 180).

exploits ne peuvent passer pour l'œuvre de l'homme : ils sont les effets de la puissance de Dieu, ils sont la preuve manifeste de son avènement ³⁹.

VIII. Car y eut-il jamais, parmi les hommes, quelqu'un qui ait su ce qu'est Dieu ⁴⁰, avant qu'il ne fût venu lui-même ? 2. A moins d'accepter les vanités et les sottises de ces beaux parleurs de philosophes ! Les uns ⁴¹ ont enseigné que Dieu c'était le feu, — ils appellent dieu ce feu auquel ils sont destinés ⁴² ! — Pour d'autres ⁴³, c'est l'eau ou quelque autre des éléments créés par Dieu. 3. Cependant, si l'une de ces doctrines était recevable, chacune des autres créatures pourrait au même titre être proclamée Dieu. 4. Mais tout cela n'est que fable et mensonge de ces charlatans. 5. Nul d'entre les hommes ne l'a vu ni connu : c'est lui-même qui s'est manifesté ⁴⁴. 6. Et il s'est manifesté dans la foi qui seule a reçu le privilège de voir Dieu.

7. Car le Maître et Créateur de l'Univers, Dieu, qui a fait toutes choses et les a disposées avec ordre, s'est montré pour les hommes non seulement plein d'amour mais aussi de patience ⁴⁵. 8. Lui a toujours été tel qu'il est et sera : secourable, bon, doux, véridique ; lui seul est bon. 9. Mais, ayant conçu un dessein d'une grandeur

39. Il faut évidemment comprendre ce mot comme désignant la présence actuelle de Dieu parmi les chrétiens.

40. Le développement qui suit (VIII, 1-4) relève d'une apologétique bien rapide. On retrouve le ton de l'auteur pour stigmatiser le paganisme et le judaïsme (ch. II-IV). Ce qui l'intéresse, c'est d'aboutir à l'affirmation du verset 6 sur la foi qui, seule, a reçu le privilège de voir Dieu.

41. Héraclite.

42. Cf. *infra*, X, 8.

43. Thalès.

44. Lc 10, 21-22 ; Jn 1, 18.

45. Rm 2, 4.

ineffable, il ne l'a communiqué qu'à son Enfant⁴⁶. 10. Tant qu'il maintenait dans le mystère et réservait son sage projet, il paraissait nous négliger et ne pas se soucier de nous. 11. Mais quand il eut dévoilé par son Enfant bien-aimé⁴⁷ et manifesté ce qu'il avait préparé dès l'origine, il nous offrit tout à la fois : et de participer à ses bienfaits, et de voir, et de comprendre ; qui de nous s'y serait jamais attendu ?

IX. Dieu avait donc déjà tout disposé en lui-même avec son Enfant, mais jusqu'à ces derniers temps⁴⁸, il a souffert que nous nous laissions emporter à notre gré par des mouvements désordonnés, séduits par les voluptés et les passions, nullement parce qu'il éprouvait un malin plaisir à nous voir pécher ; seulement il tolérait, non qu'il l'approuvât, ce règne de l'iniquité. Bien au contraire, il préparait le règne actuel de la justice, afin que, ayant bien prouvé, dans cette première phase, que nos propres œuvres nous rendaient indignes de la vie, nous en devenions maintenant dignes par l'effet de la bonté divine⁴⁹, et que, nous étant montrés incapables d'accéder par nous-mêmes au royaume de Dieu⁵⁰, la puissance de Dieu nous en rende maintenant capables.

46. En grec (ΠΑῖς), le mot a le double sens de *Serviteur* et d'*Enfant* (cf. en français : garçon, en anglais : boy). « Dans le Nouveau Testament et les Pères Apostoliques le terme conserve souvent le sens de Serviteur de Yahvé (cf. Didachè IX, 2-3 et note 23)... mais très tôt on l'a également appliqué au Verbe en lui donnant la valeur de *Fils* (cf. Martyre de Polycarpe XIV, 1) et cet usage s'est rapidement généralisé » (MARROU, *op. cit.*, p. 187).

47. Mt 3, 17 ; 17, 5.

48. Ac 14, 16 ; 17, 30.

49. Sous une autre forme c'est l'idée exprimée par saint Paul : Rm 3, 25-26.

50. Jn 3, 5.

2. Lorsque notre perversité fut à son comble et qu'il fut devenu pleinement manifeste que la récompense qu'on en pouvait attendre était le supplice et la mort, alors arriva le temps⁵¹ que Dieu avait marqué pour y manifester désormais sa bonté⁵² et sa puissance : quelle surabondance de la bonté pour les hommes et de l'amour divins !

Il ne nous a pas haïs, il ne nous a pas repoussés, ni tenu rancune, mais au contraire il a longtemps patienté, il nous a supportés. Nous prenant en pitié, il a assumé lui-même nos propres péchés⁵³ ; il a livré lui-même son propre Fils en rançon pour nous⁵⁴, livrant le saint pour les criminels, l'innocent pour les méchants, le juste pour les injustes⁵⁵, l'incorruptible pour les corrompus, l'immortel pour les mortels.

3. Quoi d'autre aurait pu couvrir nos péchés, sinon sa justice ? 4. En qui pouvions-nous être justifiés⁵⁶, criminels et impies que nous étions, sinon par le seul Fils de Dieu ?

5. O doux échange, opération impénétrable⁵⁷, ô bienfaits inattendus : le crime du grand nombre est enseveli dans la justice d'un seul et la justice d'un seul justifie un grand nombre de criminels⁵⁸ !

6. Il a d'abord, au cours du temps passé, convaincu notre nature de son impuissance à obtenir la vie ; maintenant il nous a montré le Sauveur qui a la puissance de

51. Ga 4, 4.

52. Tt 3, 4.

53. Is 53, 4, 11.

54. Mt 20, 28 ; Mc 10, 45 ; Rm 8, 32 ; 1 Tm 2, 6.

55. 1 P 3, 18.

56. Rm 3, 25.

57. Mot paulinien : Rm 11, 33 ; Ep 3, 8.

58. Rm 5, 17-19.

sauver même ce qui ne pouvait l'être : par ce double moyen, il a voulu que nous eussions foi en sa bonté et que nous vissions en Lui⁵⁹ nourricier, père, maître, conseiller, médecin, intelligence, lumière, honneur, gloire, force, vie — sans plus nous inquiéter du vêtement et de la nourriture⁶⁰.

X. Si toi aussi tu désires ardemment cette foi et si tu l'embrasses, tu commenceras à connaître le Père⁶¹.

2. Car Dieu a aimé les hommes : pour eux il a créé le monde ; il leur a soumis tout ce qui est sur la terre ; il leur a donné la raison et l'intelligence ; à eux seuls il a permis d'élever les regards vers le ciel ; il les a formés à son image ; il leur a envoyé son Fils unique ; il leur a promis le royaume des cieux qu'il donnera à ceux qui l'auront aimé⁶².

3. Et quand tu l'auras connu, quelle joie, songes-y, remplira ton cœur ! Combien tu aimeras celui qui t'a ainsi aimé le premier⁶³ ! 4. En l'aimant, tu seras un imitateur de sa bonté, et ne t'étonne pas qu'un homme

59. La phrase comporte une ambiguïté. « Lui » désigne-t-il le Père ou le Sauveur ? L'énumération qui suit (nourricier, père, etc.) ne permet pas de préciser. « Père » est un des titres du Messie dans Isaïe 9, 5 (« Père du siècle à venir »). Le titre a donc été repris parfois pour parler du Sauveur. « Il ne faut pas traiter, et surtout à la date ancienne où se situe notre écrit, la langue chrétienne comme un monde clos, une langue technique parfaitement différenciée » (MARROU, *op. cit.*, pp. 193-194).

60. Mt 6, 31 ; Lc 12, 29.

61. Le texte est corrompu. On pourrait traduire : « Si tu désires cette foi et commences à acquérir la connaissance du Père... » Avec le ch. X nous quittons l'exposé doctrinal pour aborder l'exhortation, d'où le retour à l'emploi de la seconde personne du singulier. Cf. ci-dessus II, 1 et la note.

62. Chaque terme de ce petit résumé est une réminiscence d'une expression biblique.

63. 1 Jn 4, 19.

puisse devenir un imitateur de Dieu ⁶⁴ : il le peut, Dieu le voulant. 5. Tyranniser son prochain ⁶⁵, vouloir l'emporter sur les plus faibles, être riche, user de violence à l'égard des inférieurs, là n'est pas le bonheur et ce n'est pas ainsi qu'on peut imiter Dieu ; bien au contraire, ces actes sont étrangers à la majesté divine.

6. Mais celui qui prend sur soi le fardeau de son prochain et qui, dans le domaine où il a quelque supériorité, veut en faire bénéficier un autre moins fortuné, celui qui donne libéralement à ceux qui en ont besoin les biens qu'il détient pour les avoir reçus de Dieu, devenant ainsi un dieu pour ceux qui les reçoivent, celui-là est un imitateur de Dieu. 7. Alors, quoique séjournant sur la terre, tu contempleras Dieu régnant dans la cité céleste, tu commenceras à parler des mystères de Dieu ⁶⁶, alors tu aimeras et admireras ceux qui sont torturés parce qu'ils ne veulent pas renier Dieu ; alors tu condamneras l'imposture et l'égarement du monde quand tu connaîtras ce qu'est vraiment vivre, quand tu mépriseras ce qu'ici-bas on appelle la mort, quand tu redouteras la véritable mort, réservée à ceux qui seront condamnés au feu éternel, châtiment définitif de ceux qui lui auront été livrés. 8. Alors tu admireras ceux qui endurent le feu d'ici pour la justice ⁶⁷, et tu les proclameraas bienheureux, quand tu auras appris à connaître cet autre feu ⁶⁸.

XI. Je ne dis rien d'étrange, je ne recherche pas le paradoxe, mais docile aux leçons des Apôtres, je me fais

64. Ep 5, 1.

65. Ga 6, 2.

66. 1 Co 14, 2.

67. Martyre de Polycarpe 2, 2-3.

68. De nouveau le texte est interrompu. Le copiste du manuscrit grec le signale : « Ici aussi le modèle présente une coupure. »

le docteur des Nations. Je transmets exactement la tradition⁶⁹ à ceux qui se font les disciples de la Vérité.

2. Qui, en effet, dûment instruit et engendré par la bienveillance du Verbe, ne s'empresse pas d'apprendre pleinement tout ce que le Verbe a clairement enseigné à ses disciples. Le Verbe, se manifestant, le leur a manifesté, s'exprimant ouvertement, incompris des incrédules, s'expliquant à ses disciples qui reconnus par lui comme ses fidèles reçurent la connaissance des mystères du Père. 3. C'est pour cela que le Verbe a été envoyé : pour qu'il se manifestât au monde, Lui qui, méprisé par son peuple, a été prêché par les apôtres et cru par les nations⁷⁰. 4. Lui qui était dès le commencement⁷¹, il est apparu comme nouveau et fut trouvé ancien et il renaît toujours jeune dans le cœur des saints. 5. Éternel, il est aujourd'hui reconnu Fils.

Par lui l'Eglise⁷² s'enrichit, la grâce, s'épanouissant, se multiplie dans les saints, conférant l'intelligence, dévoilant les mystères, révélant la répartition des temps ; elle se réjouit à cause des fidèles, elle s'offre à ceux qui la recherchent en respectant les règles de la foi et en ne transgressant pas les bornes des Pères.

6. Et voici que la crainte de la Loi est chantée, la grâce des Prophètes reconnue, la foi dans les Evangiles affermie, la tradition des Apôtres⁷³ conservée et que la

69. Sur l'importance du mot et de la notion de « Tradition » voir Appendice, à ce mot.

70. Cf. 1 Tm 3, 16.

71. 1 In 1, 1 ; 2, 13-14.

72. Jusqu'ici l'auteur a parlé des chrétiens, mais n'a pas prononcé le mot « Eglise ». Maintenant, il montre la continuité entre la mission du Verbe et la mission présente de l'Eglise.

73. Cf. ci-dessus XI, 1 et note 69.

grâce de l'Eglise bondit d'allégresse. 7. Cette grâce, ne la contriste pas, et tu connaîtras les secrets que le Verbe révèle par qui il veut, quand il lui plaît. 8. Tout ce que la volonté du Verbe nous ordonne, nous inspire de vous exposer avec zèle, nous le partageons avec vous, par amour pour la révélation que nous avons reçue.

XII. Approchez-vous, prêtez une oreille docile, et vous saurez tout ce que Dieu octroie à ceux qui l'aiment⁷⁴ véritablement. Ils deviennent un jardin de délices. Un arbre chargé de fruits, à la sève vigoureuse, grandit en eux et ils sont ornés des plus riches fruits⁷⁵. 2. Car c'est là le terrain où ont été plantés l'arbre de la science et l'arbre de la vie⁷⁶, mais ce n'est pas l'arbre de la science qui tue, non : c'est la désobéissance qui tue.

3. Car ce n'est pas sans raison qu'il a été écrit que Dieu, au commencement, planta au milieu du Jardin l'arbre de la science et l'arbre de la vie, nous montrant dans la science l'accès à la vie. Les premiers hommes, qui ne surent pas bien en user, furent mis à nu par l'imposture du serpent. 4. Car il n'y a pas de vie sans la science, ni de science sûre sans la véritable vie : c'est

74. 1 Co 2, 9.

75. Jésus a multiplié les paraboles qui évoquent la croissance des plantes, la moisson. La vie (celle du disciple, celle de l'Eglise) est animée par un dynamisme qui n'a rien à envier au monde biologique que nous avons sous les yeux. En quelques versets (XII, 2-7), le mot « vie » va revenir huit fois.

76. Pour exprimer sa pensée, l'auteur en appelle à une image scripturaire. Il le fait avec une certaine maladresse. La Bible mentionnait « l'arbre de la science du bien et du mal », l'auteur modifie quelque peu le texte et parle de « l'arbre de la science ». Il veut mettre en valeur l'aspect de connaissance que comporte la foi. Le développement des versets 2-6 est un peu compliqué ; la conclusion est parfaitement claire ; le verset 7 l'exprime : la science (de Dieu et des choses divines) nous est donnée par le Verbe, et c'est elle qui anime notre vie.

pourquoi les deux arbres ont été plantés l'un près de l'autre.

5. Ce sens, l'Apôtre l'avait bien vu quand, blâmant la science qui s'exerce sans obéir aux préceptes de vie que donne la Vérité, il dit : « La science enfle, mais l'amour édifie ⁷⁷. »

6. Car celui qui croit savoir quelque chose sans la véritable science, celle à qui la vie rend témoignage, celui-là ne sait rien : le Serpent le trompe parce qu'il n'a pas aimé la vie. Mais celui chez qui la science est accompagnée de crainte et qui recherche ardemment la vie, celui-là plante dans l'espérance et peut se promettre des fruits.

7. Que la science s'identifie à ton cœur ; que le Verbe de vérité, reçu en toi, devienne ta vie. 8. Si cet arbre grandit en toi et si tu désires son fruit, tu ne cesseras de récolter ce qu'on souhaite recevoir de Dieu, ce que le serpent ne saurait atteindre ni l'imposture infecter. Eve n'est plus séduite, mais demeurant vierge, proclame sa foi ⁷⁸. 9. Le salut se montre, les Apôtres comprennent, la Pâque du Seigneur approche, les temps s'accomplissent, l'ordre cosmique s'établit, le Verbe se plaît à enseigner les saints ; par Lui le Père est glorifié, à lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

77. 1 Co 8, 1.

78. C'est là le passage le plus obscur de tout l'à *Diognète*. La construction de la phrase est ambiguë. D'où plusieurs sens possibles. La comparaison avec plusieurs textes anciens qui associent et opposent la corruption d'Eve à la virginité de Marie conduisent H.-I. Marrou à commenter : « L'Eglise devient un nouveau Paradis de délices, et au cœur de cette Eglise de saints, où le séducteur ne saurait plus triompher, l'âme chrétienne n'imité plus l'Eve pécheresse, mais bien l'Eve nouvelle, la Vierge Marie » (*op. cit.*, p. 239).

PAPIAS D'HIÉRAPOLIS

FRAGMENTS

Traduction de G. BARDY

Fragments de l'*Explication des paroles du Seigneur*
de Papias de Hiérapolis

On sait peu de chose sur Papias, sinon qu'il est un contemporain de Polycarpe et, vraisemblablement, son collègue dans l'épiscopat, dans une ville d'Asie Mineure située à quelque deux cents kilomètres de la côte; s'il n'a pas fréquenté Jean lui-même, au moins il a rencontré les milieux où était encore vivant l'enseignement oral du dernier survivant des Douze. Son œuvre, l'*Explication des paroles du Seigneur*, est perdue à part quelques lambeaux qui nous sont parvenus par la tradition ecclésiastique.

Celle-ci a porté, globalement, sur Papias un jugement favorable dans les trois premiers siècles, et un jugement défavorable à partir d'Eusèbe de Césarée. Le point de désaccord est le millénarisme que l'évêque de Hiérapolis est censé avoir diffusé comme élément de l'eschatologie chrétienne : après la résurrection générale, les justes régneront mille ans avec le Christ sur la terre, avant que celui-ci remette son Royaume au Père. Irénée, qui tient cette doctrine, s'appuie sur Papias, entre autres, dans son exposé (*Contre les hérésies* V, 33, 4). A partir du IV^e s., cette vision a semblé entachée de matérialisme. Elle retrouve un certain crédit depuis quelques années, dans la ligne d'une réflexion sur l'histoire et sur la valeur des réalités créées.

Quoi qu'il en soit, ce qui nous reste de l'œuvre de Papias

est un témoignage précieux sur ce qu'a pu être l'enseignement oral des apôtres et de leurs successeurs immédiats — leur enseignement premier, rappelons-le, avant les écrits —, et ce qui a motivé l'intérêt passionné que les hommes et les femmes de ce temps lui ont accordé. Rien d'autre que l'amour du Christ : « Je ne me plaisais pas auprès de ceux qui font mémoire de commandements étrangers, mais auprès de ceux qui rappellent les commandements donnés par le Seigneur à la foi et nés de la vérité elle-même. » Voilà, en tout cas, qui sauve de bizarreries, par ailleurs bien difficiles à évaluer et à interpréter.

Les quelques renseignements fournis par Papias, en particulier sur les Évangiles de Marc et de Matthieu, ont donné lieu, encore de nos jours, à de nombreux débats.

Notice bibliographique. — Voir, de M. JOURJON, l'article « Papias » du *Supplément au dictionnaire de la Bible*, 1960, t. VI, coll. 1104-1109. Dans les « Sources chrétiennes » voir EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, XII, XXXIX (n° 31 bis), p. 153-157.

PAPIAS D'HIÉRAPOLIS'

XXXIX, 1. De Papias, on présente, au nombre de cinq, des livres qui sont intitulés *Les Exégèses des discours du Seigneur*. De ces livres, Irénée fait mention comme des seuls qui aient été écrits par Papias, en disant textuellement :

« Papias, lui aussi auditeur de Jean² et compagnon de Polycarpe³, homme ancien⁴, a témoigné, par écrit, dans le

1. Papias fut vraisemblablement évêque d'Hiérapolis dans les années 110-130. La ville d'Hiérapolis, située à 200 km à l'est d'Ephèse, comptait des chrétiens dès la fin de la vie de saint Paul (*Col.* 4, 13). Quelques fragments seulement de l'œuvre écrite de Papias sont parvenus jusqu'à nous. Encore convient-il d'ajouter qu'ils nous sont parvenus grâce à des citations faites par des auteurs postérieurs. On ne trouvera ici que les trois fragments cités par EUSÈBE DE CÉSARÉE dans son *Histoire ecclésiastique* (III, 39). Le texte des pages qui suivent est donc celui d'Eusèbe (traduction de *Sources chrétiennes*). Les citations de Papias sont en petits caractères. Les quelques autres fragments de Papias que l'on peut recueillir (surtout dans Irénée) sont sans grand intérêt. Tout au plus amènent-ils à n'utiliser qu'avec beaucoup de prudence le témoignage de Papias. Celui-ci, en effet, si l'on en juge par les citations qui sont faites de lui, semble avoir noté sans discernement les propos qu'il recueillait de la bouche des Anciens. C'est cependant ce souci d'information qui fait l'intérêt des fragments de Papias que rapporte Eusèbe.

2. Il ne s'agit probablement pas de Jean l'évangéliste. Voir la suite du texte.

3. Il s'agit de saint Polycarpe, évêque de Smyrne. On a pu lire ci-dessus la lettre qu'Ignace lui écrivait, une lettre qu'il adressa lui-même à l'Eglise de Philippes et le récit de son martyre.

4. Cette ancienneté résulte des deux autres qualités que

quatrième de ses livres. En effet, il existe cinq livres composés par lui. »

Voilà ce que dit Irénée. 2. Pourtant Papias, dans la préface de ses livres, ne se montre pas lui-même comme ayant jamais été l'auditeur ou le spectateur des saints Apôtres, mais il apprend qu'il a reçu ce qui regarde la foi *par ceux qui les avaient connus*⁵. Voici ses propres paroles :

3. Pour toi, je n'hésiterai pas à ajouter à mes explications ce que j'ai bien appris autrefois des presbytres et dont j'ai bien gardé le souvenir, afin d'en fortifier la vérité⁶. Car je ne me plaisais pas auprès de ceux qui parlent beaucoup, comme le font la plupart, mais auprès de ceux qui enseignent la vérité; je ne me plaisais pas non plus auprès de ceux qui font mémoire de commandements étrangers, mais auprès de ceux qui rappellent les commandements donnés par le Seigneur à la foi et nés de la vérité elle-même. 4. Si quelque part venait quelqu'un qui avait été dans la compagnie des presbytres⁷, je m'informais des paroles des presbytres : ce qu'ont dit André ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jacques, ou Jean, ou Matthieu⁸, ou quelque autre des disciples du Seigneur; et ce que disent⁹ Aris-

mentionne Irénée : compagnon de Polycarpe et auditeur avec lui d'un certain Jean qui est plus ancien qu'eux. Papias est donc présenté par Irénée (qui écrivait vers 190) comme un des hommes qui permettent de rejoindre la tradition primitive.

5. Ainsi en était-il vraisemblablement d'Ignace d'Antioche.

6. Ces « presbytres » sont-ils des prêtres ? Il est impossible de le dire (cf. le mot *prêtre* à l'appendice 1). Ce qui est certain, c'est qu'aux yeux de Papias ce sont des témoins patentés de la transmission du message évangélique.

7. Ce désir de recueillir les paroles de ceux qui étaient plus proches que lui des Apôtres est émouvant. Mais déjà les chaînons intermédiaires se multiplient.

8. Sept des Apôtres, mais Papias ne leur donne pas ce titre. Il les appelle « presbytres ». Ce mot, qui évoque pour lui l'ancienneté, lui a sans doute paru préférable.

9. L'opposition entre « ce qu'ont dit André... » et « ce que disent Aristion et le presbytre Jean » semble bien indi-

tion et le presbytre Jean, disciples du Seigneur. Je ne pensais pas que les choses qui proviennent des livres me fussent aussi utiles que ce qui vient d'une parole vivante et durable.

5. Ici, il est convenable de remarquer que Papias compte deux fois le nom de Jean : il signale le premier des deux avec Pierre et Jacques et Matthieu et les autres Apôtres, et il indique clairement l'évangéliste; pour l'autre Jean¹⁰, après avoir coupé son énumération, il le place avec d'autres en dehors du nombre des Apôtres : il le fait précéder d'Aristion et le désigne clairement comme un presbytre.

.
7. Papias, celui dont nous parlons maintenant, reconnaît avoir reçu les paroles des Apôtres par (l'intermédiaire de) ceux qui les ont fréquentés; il dit d'autre part avoir été lui-même l'auditeur d'Aristion et de Jean le presbytre : en effet, il les mentionne souvent par leurs noms dans ses écrits pour rapporter leurs traditions.

8. Il n'était pas inutile que ces choses fussent dites par nous; et il est bon d'ajouter, aux paroles de Papias que nous avons rapportées, d'autres récits encore dans lesquels il raconte des choses extraordinaires et d'autres qui seraient venues jusqu'à lui par le moyen de la tradition. 9. Il a déjà été rappelé, dans ce qui précède, que l'Apôtre Philippe avait séjourné à Hiérapolis avec ses filles. Nous devons maintenant indiquer comment Papias, qui vivait en ces temps, rapporte avoir appris une histoire merveilleuse des filles de Philippe. Il raconte la résurrection d'un mort arri-

quer deux sources d'information différentes : d'abord les auditeurs des Apôtres, puis ceux qui connaissent les deux personnages qui vont être nommés.

10. Nous ne savons rien de plus sur ce Jean le presbytre dont parle Papias.

vée de son temps; et encore un autre fait extraordinaire concernant Justus, surnommé Barsabas, qui aurait bu un poison mortel et n'aurait éprouvé aucun désagrément par la grâce du Seigneur. 10. Ce Justus est celui qu'après l'ascension du Sauveur les saints Apôtres placèrent avec Matthias, après avoir prié pour que le sort complétât leur nombre, en vue de remplacer le traître Judas, ce que le livre des Actes raconte en ces termes : « Et ils placèrent deux hommes, Joseph, appelé Barsabas et surnommé Justus, et Matthias, et ils prièrent en disant ¹¹... »

11. Le même Papias ajoute d'autres choses qui seraient venues jusqu'à lui par une tradition orale, certaines paraboles étranges du Sauveur et certains enseignements bizarres, et d'autres choses tout à fait fabuleuses. 12. Par exemple, il dit qu'il y aura mille ans après la résurrection des morts et que le règne du Christ aura lieu corporellement sur cette terre. Je pense qu'il suppose tout cela, après avoir compris de travers les récits des Apôtres, et qu'il n'a pas saisi les choses dites par eux en figures et d'une manière symbolique. 13. En effet, il paraît avoir été tout à fait petit par l'esprit, comme on peut s'en rendre compte par ses livres; cependant, il a été cause qu'un très grand nombre d'écrivains ecclésiastiques après lui ont adopté les mêmes opinions que lui, confiants dans son antiquité : c'est là ce qui s'est produit pour Irénée et pour d'autres qui ont pensé les mêmes choses que lui.

14. Dans son propre ouvrage, il transmet encore d'autres explications des discours du Seigneur, dues à Aristion dont il a été question plus haut, et des traditions de Jean le presbytre : nous y renvoyons ceux qui aiment à s'instruire. Maintenant nous sommes obligés d'ajouter, aux paroles

11. *Ac.* I, 23-24.

que nous avons précédemment rapportées, la tradition qu'il expose en ces termes au sujet de Marc, qui a écrit l'Evangile :

15. Et voici ce que disait le presbytre : Marc, qui était l'interprète de Pierre¹², a écrit avec exactitude, mais pourtant sans ordre, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur; mais plus tard, comme je l'ai dit, il a accompagné Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements selon les besoins, mais sans faire une synthèse des paroles du Seigneur. De la sorte, Marc n'a pas commis d'erreur en écrivant comme il se souvenait. Il n'a eu en effet qu'un seul dessein, celui de ne rien laisser de côté de ce qu'il avait entendu et de ne tromper en rien dans ce qu'il rapportait.

Voilà ce que Papias rapporte donc de Marc. 16. Sur Matthieu, il dit ceci :

Matthieu réunit donc en langue hébraïque les sentences (les *logia*) (de Jésus) et chacun les interpréta comme il en était capable¹³.

12. Les écrivains ecclésiastiques postérieurs confirment ici le témoignage de Papias. La première épître de Pierre (5, 13) montre Marc auprès de Pierre.

13. Les études actuelles sur l'évangile de saint Matthieu rejoignent ce que dit ici Papias : le premier évangile a été écrit d'abord en araméen, puis diverses traductions grecques en ont été faites.

HERMAS

LE PASTEUR

Traduction de ROBERT JOLY

Le Pasteur d'Hermas

Le plus long des ouvrages rangés parmi les *Écrits des Pères apostoliques* est aussi le plus curieux ; *Le Pasteur*, que nous devons à un certain Hermas (qui ne peut être celui que salue Paul en *Rom.* 16, 14), n'a du reste rien qui lui ressemble dans toute la littérature patristique. Ni sermon, ni lettre, ni traité, il se présente comme un dialogue, qui, à la fois autobiographique et apocalyptique, rapporterait un cheminement de conversion personnelle et chercherait à manifester, par des images fortes, le sens profond d'une épreuve qui menace la communauté chrétienne. Difficilement classable selon le genre littéraire, *Le Pasteur* est à sa place dans les *Écrits des Pères apostoliques* : à cause de son antiquité, sa datation ne pouvant dépasser 150 ; à cause de son orthodoxie reconnue au point qu'il figure dans un manuscrit de la Bible, le *Sinaïticus*. On peut ajouter : à cause de la grande expérience de la vie dans l'Esprit dont il fait preuve.

Il est difficile de prendre comme des données biographiques réelles les indications, à caractère personnel, qui jalonnent le texte ; qu'Hermas soit un ancien esclave, laïc, marié, père d'enfants qui ne suivent pas ses traces dans la foi, commerçant malheureux, converti, qu'il puisse ne pas être insensible à la beauté féminine (c'est le début de l'action, 1, 1-2), etc., tout cela semble relever d'une fiction quasi romanesque, un roman qui serait écrit en « je ». Du coup,

quelque chose de plus décisif apparaît : Hermas, dont les renseignements sûrs font un frère du pape Pie I^{er} (140-154), est certes, à Rome, un prophète, au sens d'un véritable ministère exercé : dans l'Eglise ; mais il tient à faire, en vue même de son ministère, œuvre littéraire.

De fait, même si le nom d'Hermas disparaît complètement après la IV^e vision, même si l'interlocuteur change définitivement à la V^e vision (l'Eglise cède alors la place au Pasteur pour les douze « préceptes » et les dix « paraboles »), une véritable originalité d'écriture signe l'unité de l'ensemble ; c'est un curieux dosage de procédés apocalyptiques (anges, visions, rêves, images insistantes, questions-réponses, etc.) et d'apports bucoliques (pasteurs, troupeaux, scènes champêtres, jeunes filles, etc.). En même temps qu'il mélange ainsi les styles, Hermas prend soin de fondre ensemble des sources juives (apocalyptiques, mais aussi sapientielles), et des sources païennes. Et tout cela, styles et sources, est mis au service de l'élucidation d'une seule affirmation, vraie bonne nouvelle dont Hermas se fait le héraut ébloui ; pour les chrétiens qui sont retombés dans le péché, le salut est encore possible. A l'encontre de toute raideur légaliste, la grâce de la pénitence fait reprendre le chemin de la conversion et permet à nouveau d'être pierre vivante dans l'Eglise.

Un seul message, mais une pédagogie d'une étonnante finesse psychologique. Hermas sait que la pénitence est un rude combat. Il sait que ce combat est piégé de mille manières ; en tout sentiment, en toute action. Mais l'Esprit saint n'est jamais loin des combattants, communiquant, plus encore que la force, toutes les lumières utiles au discernement. A ce sujet, il faut remarquer ceci : on est bien obligé de constater que la christologie du *Pasteur* est incertaine. Mais sa curieuse manière d'identifier l'Esprit saint et le Fils de Dieu (78, 1, etc.) n'a pas indisposé ses lecteurs antiques. N'est-ce

pas qu'ils partageaient avec Hermas une foi extrêmement forte en l'action de l'Esprit saint au profit du chrétien qui cherche sa voie dans un monde incertain ? Contrairement à ce qui se passera dans le subordinatianisme des siècles suivants, les formules d'Hermas ne cherchent nullement à diminuer le Christ ni à le situer de quelque manière que ce soit selon les critères du simple jugement humain ; mais elles magnifient l'Esprit que le Christ donnait, donne toujours à son Église.

Notice bibliographique. — Voir l'édition la plus récente en français aux « Sources chrétiennes », n° 53 bis, 2^e édition revue et corrigée, 1986, HERMAS, *Le Pasteur*, introduction, texte critique, traduction, notes et index, par R. Joly (cité JOLY). Voir aussi le t. IV, de A. LELONG ; A. PICARD, *Pères apostoliques*, Paris, 1912 (cité LELONG).

N.B. Les anciennes éditions du *Pasteur* ne connaissent pas la division du livre en « Visions, Préceptes et Similitudes », la numérotation en chapitres recommençant chaque fois. Nous suivons ici l'édition récente de « Sources chrétiennes » (1985²) qui numérote l'ensemble du livre de 1 à 114, mettant entre parenthèses le numéro du chapitre des anciennes éditions.

LE PASTEUR

SOMMAIRE

Les visions

	<i>Chapitres</i>
1 ^{re} VISION	
Apparition de Rhodè	1
1 ^{re} apparition de l'Église	2-4
2 ^e VISION	
2 ^e apparition de l'Église qui remet un livre à Hermas	5
Le contenu du livre	6-7
3 ^e apparition de l'Église	8
3 ^e VISION	
4 ^e et 5 ^e apparitions de l'Église	9
Construction de la tour	10-17
Explications et 6 ^e apparition	18-21
4 ^e VISION	
7 ^e apparition de l'Église	22-24

5° RÉVÉLATION

L'ange de la Pénitence charge Hermas d'écrire les Préceptes et les Similitudes	25
---	----

Les préceptes

1 ^{er} PRÉCEPT : La foi	26
2 ^e PRÉCEPT : La simplicité et l'innocence	27
3 ^e PRÉCEPT : Le respect de la vérité	28
4 ^e PRÉCEPT : La chasteté et la pénitence	29-32
5 ^e PRÉCEPT : La patience	33-34
6 ^e PRÉCEPT : La foi au service de la justice..	35-36
7 ^e PRÉCEPT : La crainte de Dieu	37
8 ^e PRÉCEPT : La tempérance et l'abstinence...	38
9 ^e PRÉCEPT : La confiance et la persévérance..	39
10 ^e PRÉCEPT : La gaieté	40-42
11 ^e PRÉCEPT : Le vrai et le faux prophète	43
12 ^e PRÉCEPT : Bons et mauvais désirs	44-45
ÉPILOGUE : Mission confiée à Hermas : Appel à la pénitence	46-49

Les similitudes

1 ^{re} SIMILITUDE : Les deux cités hostiles	50
2 ^e SIMILITUDE : L'orme et la vigne	51
3 ^e SIMILITUDE : La forêt d'hiver	52
4 ^e SIMILITUDE : La forêt d'été	53
5 ^e SIMILITUDE : Le véritable jeûne	54-60

6° SIMILITUDE : Les deux bergers	61-65
7° SIMILITUDE : Expiation volontaire et involontaire	66
8° SIMILITUDE : Parabole du Saule	67-77
9° SIMILITUDE : Les 12 montagnes d'Ancadie...	78-110
10° SIMILITUDE : L'ange glorieux exhorte à la pénitence	111-114

LE PASTEUR'

Vision I

1

1. Mon maître m'avait vendu² à une certaine Rhodè à Rome³. Bien des années après, je la revis et me mis à l'aimer comme une sœur. 2. Quelque temps après, je la vis se baignant dans le Tibre, je lui tendis la main et la sortis du fleuve. Voyant sa beauté, je réfléchissais, me disant en mon cœur : je serais bien heureux si j'avais une

1. Le livre se divise en 5 Visions, 12 Préceptes, 10 Paraboles. Mais de même que les paraboles de l'Évangile contiennent des préceptes, de même ici on trouvera des préceptes (et aussi des visions) tout au long de l'ouvrage.

2. Le livre commence comme une autobiographie. Ici, et au cours des pages qui suivent, l'auteur parle de lui-même et de sa famille. Mais s'agit-il réellement d'une autobiographie ? On pense généralement aujourd'hui qu'il n'en est rien. L'auteur a seulement voulu soutenir l'attention du lecteur. Ses récits sont des paraboles.

3. La mention de Rome est intéressante. Elle n'est pas fictive. L'auteur appartient manifestement à l'Eglise de Rome.

femme de cette beauté et de ce caractère. Voilà uniquement ce que je pensai, sans aller plus loin. 3. Quelque temps après⁴, je marchais vers Cumès et je réfléchissais que les œuvres de Dieu sont grandes, remarquables et fortes : tout en marchant, je m'endormis⁵ : l'esprit me saisit et m'emmena par une route non frayée, où l'homme ne pouvait marcher. L'endroit était escarpé, tout déchiqueté par les eaux. Je traversai le fleuve qui était là et arrivé dans la plaine, je m'agenouille et me mets à prier Dieu et à lui faire l'aveu de mes péchés⁶. 4. Pendant ma prière, le ciel s'ouvrit et je vois cette femme que j'avais désirée : elle me salue du ciel et me dit : « Bonjour, Hermas. » 5. Je la regarde et lui dit : « Maîtresse, que faites-vous là ? » Et elle me répond : « J'ai été transportée (au ciel) pour dénoncer tes péchés au Seigneur. » 6. Je lui dis : « Vous êtes maintenant ma dénonciatrice ? — Non, dit-elle, écoute les paroles que je vais te dire : Dieu, qui habite dans les cieux (cf. *Pr.* 2, 4; 123, 1), qui du néant a créé les êtres, les a multipliés et les a fait croître (cf. *Gn.* 1, 28; 8, 17; etc.) en vue de sa sainte Eglise, est irrité contre toi parce que tu as commis une faute à mon égard. » 7. Je lui ré-

4. Ce qui précède était une introduction. Le thème de la première vision va maintenant se développer en deux tableaux : 1. Apparition de Rhodé (1, 3-9); 2. Apparition de l'Eglise (2, 2-4).

5. Le fait serait invraisemblable s'il s'agissait d'une histoire réellement arrivée. Mais ce sommeil est le seuil qui introduit dans la vision. Hermas marchait sur une route de la terre : tout à coup il se trouve sur un chemin mystérieux. L'Esprit l'a saisi.

6. On pourrait traduire « confesser mes péchés ». Le mot employé ici est en effet le même que celui qui a été traduit ailleurs par « confesser, confession »; cf. *Didaché* IV, 14; XIV, 1; *Clément* LI, 3; LII, 1-2; *Homélie* VIII, 3; *Barnabé* VI, 16; XIX, 12; cf. note 13 sur la *Didaché*, et *Dn.* 9, 20.

ponds en ces termes : « J'ai commis une faute à votre égard ? En quel endroit, quand vous ai-je jamais dit une parole déplacée ? Ne vous ai-je pas toujours tenue pour une déesse⁷ ? Ne me suis-je pas toujours comporté envers vous comme envers une sœur ? Pourquoi, femme, m'accuser fausement de vice et d'impureté ? » 8. Elle rit⁸ et me dit : « Le désir du vice est monté à ton cœur. Et ne te semble-t-il pas que pour un homme juste, c'est chose vicieuse que le désir du vice monte à son cœur ? C'est une faute, et une grande, dit-elle, car l'homme juste pense juste. C'est par ses justes pensées qu'il accroît sa réputation dans les cieux et qu'il se rend le Seigneur indulgent pour tous ses actes. Mais ceux dont les pensées sont mauvaises en leur cœur ne s'attirent que mort et captivité, surtout ceux qui jouissent de cette vie-ci, s'enorgueillissent de leurs richesses et ne s'attachent pas aux biens futurs. 9. Elles connaîtront le repentir, les âmes de ceux qui n'ont pas d'espérance, qui ont renoncé à eux-mêmes et à leur vie. Mais toi, prie Dieu : il guérira tes péchés⁹ (cf. *Dt.* 30, 3) et ceux de toute ta maison et de tous les saints¹⁰. »

7. Le terme est surprenant sous la plume d'un chrétien. Pourrait-on trouver une analogie dans l'expression française « jouer comme un dieu » ? Le moins qu'on puisse dire c'est que le mot a une saveur païenne.

8. Le reproche n'était donc pas très sérieux. Un instant Hermas a pu croire qu'une pensée et un désir à peine esquissés pouvaient l'éloigner à tout jamais du salut (2, 1). Il était terrifié. Le rire de Rhodé remet toutes choses au point. Le récit n'est en définitive que le procès indirect d'un rigorisme intransigeant.

9. Il y a une guérison possible. Les péchés (commis après le baptême) seront remis. C'est tout le thème du livre.

10. Les « saints » sont les chrétiens, cf. *Ac.* 9, 13, 32, 41, etc.

2.

1. Quand elle eut dit ces mots, les cieux se fermèrent et moi, j'étais tout tremblant et affligé. Je me disais : Si ce péché est inscrit contre moi, comment pourrai-je faire mon salut ? Comment apaiserai-je Dieu pour mes péchés réellement accomplis ? Par quelles paroles demanderai-je au Seigneur de me devenir favorable ? 2. Voilà quelles étaient mes réflexions et mes hésitations¹¹ lorsque je vois en face de moi un siège garni de laine, blanc comme neige et grand. Et vint une vieille femme en habits resplendissants; tenant un livre dans ses mains; elle s'assit seule et me salue : « Bonjour, Hermas. » Et moi, affligé, en pleurs, je lui dis : « Bonjour, Madame. » 3. Et elle me dit : « Pourquoi cet air renfrogné, Hermas, toi patient, calme, toujours souriant ? Pourquoi es-tu à ce point abattu et sans gaieté ? » Et moi, je lui dis : « C'est parce qu'une femme excellente dit que j'ai commis une faute à son égard. » 4. Et elle : « Une telle chose n'arrive pas à un serviteur de Dieu. Mais de toute façon, un désir t'est monté au cœur à son sujet. Pour les serviteurs de Dieu, une telle intention entraîne le péché : intention mauvaise, stupéfiante, pour un esprit très saint et déjà éprouvé, de désirer une mauvaise action, et surtout si c'est Hermas le continent qui s'abstient de tout mauvais désir, qui est plein de parfaite simplicité et de grande innocence¹².

11. Les réflexions d'Hermas amènent le second tableau de la vision. L'Eglise va lui apparaître sous les traits d'une femme (2-4).

12. L'Eglise ne contredit pas Rhodé. Dans le désir mauvais, si ténu fut-il, il y avait un début de péché. La théologie la plus authentique dira de même. Mais il y a des fautes autrement graves. C'est ce que va maintenant dire l'apparition.

3.

« 1. Ce n'est d'ailleurs pas pour cela que Dieu est irrité contre toi; mais il entend que tu ramènes à lui tes enfants qui se sont mal conduits à l'égard du Seigneur et de vous, leurs parents. Tu aimais trop tes enfants, tu ne les repré-
nais pas; au contraire, tu les laissais se corrompre terri-
blement. Voilà pourquoi le Seigneur t'en veut. Mais il gué-
rira tous les dommages qu'a subis ta maison, car c'est à
cause de leurs péchés et de leurs fautes que tu es ruiné
dans tes affaires temporelles. 2. La grande miséricorde du
Seigneur a eu pitié de toi et de ta maison, et il te donnera
la force et il t'assiéra dans sa gloire¹³. A toi, il te suffit
de ne pas te laisser aller : aie du courage et raffermis ta
maison. Le forgeron, par le marteau, vient à bout de l'ob-
jet qu'il veut : de même, un langage quotidien de justice
vient à bout de la pire turpitude. Ne cesse donc pas de
reprendre tes enfants, car je sais que s'ils font pénitence¹⁴
du fond de leur cœur, ils seront inscrits sur les livres de la
vie¹⁵ avec les Saints. » 3. Ce discours fini, elle me dit :
« Veux-tu m'entendre lire ? — Oui, dis-je, oui, Madame. »
Elle dit : « Fais bien attention et écoute les louanges de
Dieu. » J'entendis de grandes choses, des choses admira-
bles, mais je n'ai pu en garder le souvenir : toutes ces paro-
les donnent le frisson, l'homme n'a pas la force de les sup-

13. La faute que l'Eglise reproche à Hermas lui sera pardonnée; il aura accès à la gloire. Pourquoi ? D'abord et avant tout parce que Dieu est miséricordieux.

14. Sur ce mot voir appendice 1. La « pénitence » sup-
pose un changement complet de pensées et de vie. La péni-
tence du pécheur rencontre la miséricorde de Dieu.

15. Cf. *Ap.* 3, 5; 13, 8; 17, 8; 20, 12. Voir également *Dn.*
7, 10; 12, 1.

porter. Les dernières cependant, je me les rappelle : elles étaient à notre portée et douces. 4. « Vois, le Dieu des Puissances (cf. *Ps.* 58, 6; etc.), celui qui, par son pouvoir invisible et supérieur, par sa grande intelligence, a créé le monde (cf. *Ac.* 17, 24), qui, par sa glorieuse volonté, a revêtu de charme ses créatures, qui, par son verbe puissant, a solidifié le ciel (cf. *Is.* 42, 5) et a assis la terre sur les eaux (cf. *Ps.* 135, 6), qui, par une sagesse et une prévoyance particulières, a fondé sa sainte Eglise et l'a aussi bénie, vois, il déplace les cieux et les montagnes (cf. *Ps.* 45, 3) et les monts et les mers et toute route devient unie pour ses élus; ainsi il accomplit la promesse qu'il leur a faite dans la gloire et la joie, si du moins ils observent les commandements¹⁶ du Seigneur, qu'ils ont reçus avec une grande foi. »

4.

1. Quand elle eut fini de lire et qu'elle se fut levée de son siège, vinrent quatre jeunes gens qui enlevèrent le siège et s'en allèrent vers l'Orient. 2. Elle m'appelle, me touche la poitrine et me dit : « Ma lecture t'a-t-elle plu ? » Et je lui dis : « Madame, les dernières paroles me plaisent, mais les précédentes sont pénibles et dures. » Elle me répondit : « Les dernières sont pour les justes, les précédentes, pour les gentils et les apostats. » 3. Elle me parlait encore quand deux hommes apparurent, la prirent par les bras et s'en allèrent, dans la direction du siège, vers l'Orient.

16. Le salut que Dieu apporte est gratuit. Il suppose toutefois que l'homme observe les commandements. Cf. le discours après la Cène : *Jn* 14, 21; 15, 12-14; et 1 *Jn* 2, 3-4; 3, 24.

Elle eut pour partir un air joyeux et en se retirant, elle me dit : « Sois un homme¹⁷, Hermas. »

*Vision II*¹⁸

5. (1)

1. J'allais à Cumes, à la même époque que l'année précédente¹⁹, tout en marchant, je me souvins de ma vision de l'année précédente et, de nouveau, un esprit m'enlève et me transporte au même endroit que l'année précédente. 2. Arrivé là, je m'agenouille, me mets à prier le Seigneur et à glorifier son nom (cf. *Pr.* 85, 9, 12; *Is.* 24, 15; 2 *Th.* 1, 12) de ce qu'il m'a jugé digne et m'a fait connaître mes péchés antérieurs. 3. Je m'étais relevé de ma prière quand je vois en face de moi cette femme âgée que j'avais déjà vue l'année précédente : elle marchait et lisait un petit livre. Et elle me dit : « Peux-tu annoncer ceci aux élus de Dieu ? » Je lui dis : « Madame, je ne puis retenir tant de choses; donnez-moi plutôt le livre, que je le recopie. — Prends, dit-elle, et tu me le rendras. » 4. Je le pris et

17. On trouve la même exhortation dans le martyre de Polycarpe 9, 1. Cette expression est d'origine biblique; cf. *Dt.* 31, 6, 7, 23; *Jos.* 1, 6, 7, 9.

18. La deuxième vision se divise en quatre parties : 1. Une apparition de la femme (l'Eglise) qui remet à Hermas un petit livre (5); 2. Le sens de cet écrit est révélé à Hermas (6-7); 3. Hermas apprend que la femme qui lui a parlé est l'Eglise (8, 1); 4. Nouvelle apparition de l'Eglise qui annonce la publication du petit livre (8, 2-3).

19. Nous sommes à la date anniversaire de la première vision. Hermas vient sur la même route, comme en pèlerinage.

allai à l'écart dans le champ, où je le recopiai tout, lettres après lettres, car je ne distinguais pas les syllabes. Quand j'eus fini (de recopier) les lettres du petit livre, soudain il me fut arraché de la main. Par qui ? Je ne le vis point.

6. (2)

1. Après quinze jours de jeûne et beaucoup de prières²⁰ au Seigneur, le sens du texte me fut révélé. Voici ce qui était écrit : 2. « Tes fils, Hermas, se sont révoltés contre Dieu, ils ont blasphémé le nom du Seigneur et ont trahi leurs parents avec beaucoup de malice, et ils se sont entendus appeler traîtres à leurs parents, et leur trahison ne leur profita pas, mais ils ajoutèrent encore à leurs péchés la débauche et les ravages du vice et ils ont ainsi mis le comble à leurs iniquités. 3. Fais connaître ces paroles à tous tes enfants et à ta compagne, qui, désormais, te sera une sœur²¹. Car elle ne domine pas sa langue²² : c'est par là qu'elle pèche; mais après avoir entendu ces paroles, elle la dominera et obtiendra miséricorde²³. 4. Quand tu auras fait connaître ces paroles que le Maître m'a enjoint de te révéler, tous les péchés antérieurs leur seront remis ainsi

20. Le jeûne et la prière font partie de la pénitence. On notera aussi que Daniel était éclairé sur ce qu'il avait vu, après avoir jeûné et prié; cf. *Dn.* 9, 3 et *infra* 9, 2.

21. Hermas devra désormais, quoique marié, pratiquer la continence.

22. Cf. *Jc.* 1, 26; 3, 2-8.

23. Il importe que la parole de Dieu parvienne au pécheur pour qu'il puisse faire pénitence et obtenir miséricorde. C'est le thème du livre de Jonas.

qu'à tous les saints qui ont péché jusqu'à ce jour²⁴, s'ils se repentent²⁵ du fond de leur cœur et en arrachent les hésitations²⁶. 5. Car le Maître l'a juré par sa gloire à propos des élus : si, après ce jour fixé, il se commet encore un péché, ils n'obtiendront plus le salut. Car, pour les justes, la pénitence a une limite, les jours de la pénitence seront révolus pour tous les saints; mais pour les gentils, la pénitence peut se faire jusqu'au dernier jour²⁷. 6. Tu diras donc aux chefs de l'Eglise²⁸ de marcher droit dans les voies de la justice, pour recevoir pleinement, avec grande gloire, ce qui leur fut promis. 7. Persévérez donc, vous qui pratiquez

24. Hermas annonce donc une rémission des péchés. Elle est valable pour ses enfants, mais aussi pour « tous les saints », c'est-à-dire pour tous les chrétiens. Cette rémission se déroule en trois temps : 1. Annonce de la parole du Maître; 2. Repentir (pénitence); 3. Miséricorde de Dieu.

25. Littéralement : « S'ils font la METANOIA »; cf. appendice I : *Pénitence*.

26. Hermas emploie très fréquemment ce mot. Il stigmatise l'état d'une âme partagée. Celui qui « hésite » est partagé entre deux tendances : servir Dieu et vivre dans le monde. Cf. *Homélie* du II^e siècle, XI, 2-5 et note 29.

27. Ce texte établit une distinction radicale entre les gentils (les païens) et les chrétiens. Jusqu'à la fin du monde les païens sont invités à la pénitence. Pour ceux qui ont été baptisés, il n'en va pas de même. Le baptême est le sacrement de la pénitence (*Ac.* 2, 38). Donc, normalement, après le baptême il n'y a plus de pénitence. C'est du moins ce que pense alors tout un courant rigoriste. Hermas combat ce courant. Il annonce une pénitence après le baptême. Mais il n'y en aura qu'une seule, à titre exceptionnel. On pourrait peut-être trouver une analogie de son attitude dans la prédication des missions paroissiales ou dans les grâces de jubilé. Cette analogie est d'autant plus intéressante que le but d'Hermas est avant tout pastoral : il s'agit bien d'amener ses contemporains à faire pénitence.

28. La mission d'Hermas dépasse manifestement le cadre de sa famille. Il s'adresse à l'Eglise de Rome, et sans doute à l'Eglise universelle.

la justice (cf. *Ps.* 15, 2; *Hé.* 11, 33), bannissez toute hésitation pour prendre place parmi les saints anges. Bienheureux, vous qui endurez l'épreuve qui arrive, la grande épreuve, et tous ceux qui ne renieront pas leur vie! 8. Car le Seigneur l'a juré par son Fils : ceux qui renieront le Seigneur seront rejetés de la vie, ceux du moins qui le renieront dans les jours qui viennent; car ceux qui l'ont renié antérieurement, dans sa grande miséricorde, le Seigneur leur est redevenu favorable²⁹.

7. (3)

« 1. Et toi, Hermas, ne garde plus rancune à tes enfants, ne renvoie pas ta sœur : ainsi, ils se purifieront de leurs péchés antérieurs. Ils recevront une éducation convenable, si tu abandonnes ta rancune à leur égard. La rancune provoque la mort. Toi, Hermas, tu as subi de grandes tribulations personnelles à cause des errements de ta maison : c'est que tu ne te souciais pas d'elle, tu l'as négligée et tu t'es enlisé dans tes mauvaises affaires. 2. Ce qui te sauve, c'est de n'avoir pas abandonné le Dieu vivant (cf. *Hé.* 3, 12) et aussi ta simplicité et ta grande continence. Voilà ce qui te sauve si tu persévères; voilà ce qui sauve tous ceux qui agissent ainsi et marchent dans la voie de l'innocence et de la simplicité. Ceux-là l'emporteront sur toute méchanceté et tiendront bon jusqu'à la vie éternelle. 3. Bienheureux, tous ceux qui pratiquent la justice (cf. *Ps.* 106, 3); ils ne périront pas, de toute éternité. 4. Tu

²⁹. Cette précision a son importance. La pénitence concerne donc ceux qui ont renié le Seigneur. Il s'agit très vraisemblablement de l'apostasie lors d'une persécution.

diras à Maxime³⁰ : « Vois, une épreuve arrive : si bon te semble, renie de nouveau. Le Seigneur est tout près de ceux qui se convertissent, comme il est dit dans le livre d'Eldad et Modat³¹, qui ont prophétisé pour le peuple dans le désert. »

8. (4)

1. Une révélation, frères, me fut faite quand je dormais, par un jeune homme très beau qui me dit : « La femme âgée de qui tu obtins le petit livre, qui est-elle, à ton avis ? » Moi, je dis : « La Sibylle³². — Tu fais erreur, dit-il, ce n'est pas elle. — Qui donc est-ce ? dis-je. — L'Eglise », dit-il. Je repartis : « Et pourquoi est-elle si âgée ? — Parce que, dit-il, elle fut créée avant tout (le reste). Voilà pourquoi elle est âgée; c'est pour elle que le monde a été formé³³. » 2. Ensuite, j'eus une vision chez moi. La femme âgée vint et me demanda si j'avais déjà donné le petit livre aux presbytres³⁴. Je dis que non. « Tu as eu rai-

30. Personnage inconnu, mais il est clair qu'il avait renié la foi lors d'une persécution; cf. *supra*, 6, 8 et note 29.

31. Sur Eldad et Modat, cf. *Nb* 11, 26 ss. Un livre apocryphe portait leur nom. Ce livre est aujourd'hui perdu.

32. Cette réponse ne doit pas nous étonner. La Sibylle est une païenne. Mais les Juifs déjà lui attribuaient des prédictions concernant le Messie. Les chrétiens ont pensé que cette païenne avait prophétisé le Christ. Dans le *Dies irae* nous chantons encore « *Teste David cum Sibylla* — David et la Sibylle l'ont annoncé ».

33. Pour Hermas, comme pour saint Paul (*Ep.* 1, 4), tout a été créé en vue de l'Eglise. En ce sens, elle est la première des créatures (cf. *Homélie* du 11^e siècle xiv, 1-3 et note 34). Dans un sens analogue la liturgie fait dire à la sainte Vierge qu'elle existait avant toutes les créatures (épître de la messe du 8 septembre).

34. Sur ce mot, cf. appendice 1 : *prêtre*.

son, dit-elle. J'ai certains mots à ajouter. Quand j'aurai achevé l'ensemble, tu le feras connaître à tous les élus. 3. Tu feras donc deux copies du petit livre et tu en enverras une à Clément, l'autre à Grapté. Et Clément l'enverra aux autres villes³⁵ : c'est sa mission. Grapté, elle, avertira les veuves et les orphelins³⁶. Toi, tu le liras à cette ville, en présence des presbytres qui dirigent l'église. »

Vision III

9. (1)

1. La vision que je vis, frères, la voici. 2. J'avais jeûné souvent et demandé au Seigneur de m'accorder la révélation qu'il avait promis de me faire par l'entremise de cette femme âgée; la nuit même, je la vis et elle me dit : « Puisque tu as un désir si vif de tout connaître, viens dans le champ où tu cultives de l'épeautre, et vers la cinquième heure, je t'apparaîtrai et te montrerai ce qu'il te faut voir. » 3. Je lui demandai : « Madame, à quel endroit du champ ? — Où tu veux », dit-elle. Je choisis un bel endroit écarté. Mais avant que je lui réponde et lui indique l'endroit, elle me dit : « Je viendrai là où tu veux. » 4. J'allai donc, frères, dans le champ et je comptais les heures; j'arrivai à l'endroit où je lui avais dit de venir et j'aperçois un banc en ivoire et sur le banc, un coussin de lin et au-dessus, une fine gaze de lin déployée. 5. De voir ces objets sans aucun être humain à cet endroit, je fus frappé

35. Le livre est donc écrit non seulement pour l'Eglise de Rome, mais aussi pour « les autres villes ».

36. Grapté est probablement une diaconesse.

de stupeur et comme un tremblement me prit et mes cheveux se dressèrent. Et une sorte de frisson me saisit, d'être ainsi tout seul. Mais je rentrai en moi-même, je me souvins de la gloire de Dieu, je repris courage : je m'agenouillai et de nouveau, comme antérieurement, je fis au Seigneur l'aveu de mes fautes. 6. Et elle vint, avec six jeunes gens que j'avais vus auparavant³⁷, s'approcha de moi, m'écouta prier et avouer mes fautes au Seigneur. Et me touchant, elle me dit : « Hermas, cesse de prier seulement pour tes fautes; prie aussi pour la justice, afin d'en obtenir un peu pour ta maison. » 7. Alors, de la main, elle me relève, me conduit près du banc et dit aux jeunes gens : « Allez-vous-en construire (la tour). » 8. Les jeunes gens se retirèrent, nous laissant seuls; elle me dit : « Assieds-toi ici. » Je lui réponds : « Madame, faites d'abord asseoir les presbytres. — Assieds-toi, dit-elle, comme je le dis. » 9. Je voulus alors m'asseoir à droite, mais elle ne me le permit pas et me fit signe de la main de m'asseoir à gauche. Je réfléchissais et m'affligeais de ce qu'elle ne m'avait pas permis de m'asseoir à droite, quand elle me dit : « Tu t'affliges, Hermas ? A droite, c'est le lieu réservé à d'autres, à ceux qui ont déjà plu au Seigneur et qui ont souffert à cause du Nom. Il s'en faut encore de beaucoup que tu puisses t'asseoir avec eux. Mais persévère, comme jusqu'ici, dans la simplicité et tu t'assiéras avec eux et aussi tous ceux qui feront ce qu'ils ont fait et subiront ce qu'ils ont subi. »

37. Cf. *supra*, 4, 1 et 3.

10. (2)

1. « Et qu'ont-ils subi ? » dis-je. « Ecoute, dit-elle : les coups, la prison, de grandes catastrophes, la croix, les fauves, à cause du Nom. C'est pour cela que leur est réservé le côté droit du lieu saint, à eux et à quiconque souffre pour le Nom. Les autres ont le côté gauche. Mais pour les deux catégories — qu'ils soient assis à gauche ou à droite — ce sont les mêmes dons, les mêmes promesses; seulement, ceux-là sont assis à droite et jouissent d'une certaine gloire. 2. Toi, tu désires t'asseoir à droite avec eux, mais tes défauts sont nombreux. Tu devras être purifié de tes défauts et tous ceux qui n'auront pas hésité seront purifiés de tous leurs péchés jusqu'à ce jour. » 3. Après ces paroles, elle voulut s'en aller. M'étant jeté à ses pieds, je la suppliai par le Seigneur de m'accorder la vision qu'elle m'avait promise. 4. Elle, de nouveau, me saisit la main, me relève et me fait asseoir à gauche. Elle-même s'assit à droite. Elle lève un bâton éclatant et dit : « Vois-tu une grande chose ? — Madame, je ne vois rien, dis-je. — Tiens, dit-elle, tu ne vois pas en face de toi une grande tour bâtie sur les eaux avec de brillantes pierres carrées ? » 5. Elle était bâtie en carré par les six jeunes gens venus avec elle. Des myriades d'autres hommes apportaient des pierres, les uns, du fond (de l'eau), les autres, de la terre, et ils les passaient aux six jeunes gens. Eux, les recevaient et bâtissaient. 6. Ils plaçaient telles quelles dans la construction toutes les pierres retirées du fond de l'eau, car d'avance, elles s'agençaient et s'emboîtaient parfaitement aux jointures avec les autres pierres; elles se soudaient si bien entre elles qu'on ne voyait pas les joints. La construction paraissait bâtie d'un seul bloc. 7. Parmi les pierres qu'on ame-

nait de la terre ferme, on rejetait les unes, on utilisait les autres; on en brisait d'autres encore et on les jetait loin de la tour. 8. Beaucoup d'autres pierres gisaient autour de l'édifice; on ne les utilisait pas à la construction : les unes étaient effritées, d'autres, fêlées, d'autres, mutilées; d'autres encore, blanches et rondes, ne pouvaient s'emboîter dans la construction. 9. Je voyais d'autres pierres jetées loin de la tour, tombant sur la route et sans s'y arrêter, roulant dans des endroits impraticables; d'autres tombaient dans le feu et brûlaient, d'autres tombaient près de l'eau et ne parvenaient pas à y rouler, malgré leur désir.

11. (3)

1. Après m'avoir montré cela, elle voulut s'en aller. Je lui dis : « Madame, quelle utilité pour moi de voir ces choses, si je n'en connais pas le sens ? » Elle me répond : « Tu t'acharnes à vouloir connaître ce qui concerne la tour. — Oui, dis-je, Madame, pour l'annoncer aux frères, les rendre joyeux et par ce récit, leur faire connaître Dieu dans toute sa gloire. » 2. Elle me dit : « Beaucoup l'entendront. Mais après l'avoir entendu, les uns se réjouiront, d'autres, en revanche, pleureront; mais même ces derniers, s'ils y font attention et se repentent³⁸, se réjouiront eux aussi. Ecoute donc les paraboles de la tour. Car je te dévoilerai tout; seulement, ne me harcèle plus dorénavant à propos de révélations : elles ont un terme. Mais tu ne cesseras pas de m'en demander : tu es insatiable.

³⁸. Nous retrouvons le thème fondamental d'Herimas : le repentir, la pénitence conduisent au salut.

3. La tour que tu vois construire, c'est moi, l'Eglise³⁹, que tu as vue maintenant et auparavant. Demande ce que tu veux à propos de la tour : je te le dévoilerai pour que tu te réjouisses avec les saints. » 4. Je lui dis : « Madame, puisque vous m'avez jugé digne de toutes révélation, faites-les moi. » Et elle me dit : « Ce qu'il convient de te révéler te sera révélé. Seulement, que ton cœur soit tourné vers Dieu et ne doute de rien de ce que tu verras. » 5. Je lui demandai : « Pourquoi la tour est-elle bâtie sur les eaux, Madame ? — Je t'ai dit auparavant, dit-elle, que tu es curieux des Ecritures et que tu recherches avec soin. Et en cherchant, tu trouves la vérité. Ecoute pourquoi la tour a été construite sur les eaux : parce que votre vie a été sauvée par l'eau et qu'elle le sera encore⁴⁰. La tour a été érigée par la parole du Nom tout-puissant et glorieux, et elle est maintenue par la force invisible du Maître. »

12. (4)

1. Je lui dis en réponse : « Madame, la chose est grande et admirable ! Et les jeunes gens qui travaillent, qui sont-ils, Madame ? — Ce sont les saints anges de Dieu, les premiers créés à qui le Seigneur a confié toute la création à développer, à bâtir, à gouverner. C'est par eux donc que

39. Le Nouveau Testament a comparé l'Eglise à une construction en pierres de taille : *Mt.* 16, 18 ; *1 Co.* 3, 9-15 ; *Ép.* 2, 20-22 ; *Ap.* 21, 2, 10-26. Saint Pierre précise même que les chrétiens sont des pierres vivantes (*1 P.* 2, 4-6).

40. Les membres de l'Eglise naissent du baptême. On remarquera d'ailleurs qu'aussitôt après on mentionne « la parole ». Cf. l'ordre du Seigneur : « Enseignez et baptisez » (*Mt.* 28, 19-20).

sera achevée la construction de la tour. 2. — Et les autres qui amènent les pierres, qui sont-ils ? — Ce sont aussi des saints anges de Dieu. Mais les six premiers leur sont supérieurs. Quand donc la construction de la tour sera achevée, tous ensemble, ils se réjouiront autour d'elle et glorifieront le Seigneur de ce qu'elle sera achevée. » 3. Je lui demandai : « Madame, je voudrais connaître la destination et la signification des pierres. » Elle me répondit : « Ne va pas croire que tu sois entre tous digne de cette révélation, car d'autres sont avant toi et meilleurs que toi; c'est à eux que devraient être révélées ces visions. Mais pour que soit glorifié le nom du Seigneur (Ps. 86, 9, 12), tu as reçu et recevras encore ces révélations, pour les hésitants, ceux qui se demandent en leur cœur si tout cela est réel ou non. Dis-leur que tout cela est vrai, que rien de tout cela n'est en dehors de la vérité, mais que tout est sûr, solide et bien fondé.

13. (5)

« 1. Ecoute maintenant ce qui concerne les pierres qui entrent dans la construction⁴¹. Les pierres carrées blanches, s'agençant bien entre elles, ce sont les Apôtres, les évêques, les docteurs, les diacres⁴² qui ont marché selon la sainteté de Dieu et qui ont exercé leur ministère d'évêque, de docteur, de diacre avec pureté et sainteté, pour les élus

⁴¹. Les chapitres 13-14-15 vont expliquer la vision, qui a été décrite en 10, 5-9. Le chapitre 13 concerne les pierres qui entrent dans la construction. Nous allons y voir figurer : les chefs de l'Eglise (13, 1), les martyrs (13, 2), les fidèles (13, 3), les néophytes (13, 4), les pénitents (13, 5).

⁴². Sur ces mots et les fonctions qu'ils désignent, cf. *Didachè*, XI-XII-XIII et la note 28. Voir aussi appendice 1.

de Dieu; les uns sont morts, les autres vivent encore. Et toujours ils se sont accordés entre eux⁴³, ont maintenu la paix entre eux et se sont écoutés mutuellement : c'est pour cela que dans la construction de la tour leurs joints sont bien agencés. 2. — Les pierres qu'on tire du fond de l'eau, qu'on pose sur la construction et qui s'agencent bien par leurs joints aux autres déjà utilisées, qui sont-elles ? — Ce sont ceux qui ont souffert pour le nom de Dieu. 3. — Et les autres, celles qu'on apporte de la terre ferme, je voudrais savoir qui elles sont, Madame. » Elle dit : « Celles qui entrent dans la construction sans être équarries, ce sont ceux que le Seigneur a approuvés, parce qu'ils ont marché dans la voie droite du Seigneur et qu'ils ont respecté parfaitement ses commandements. 4. — Et celles qu'on amène et qu'on place dans la construction, qui sont-elles ? — Des nouveaux venus à la foi, et fidèles; les anges leur rappellent de faire le bien et on n'a trouvé en eux aucun mal. 5. — Et celles qu'on repoussait et qu'on rejetait, qui sont-elles ? — Ce sont ceux qui ont péché et qui veulent faire pénitence; c'est pourquoi on ne les a pas rejetés très loin de la tour : ils seront utiles à la construction s'ils se repentent⁴⁴. Ceux donc qui sont enclins au repentir, s'ils font pénitence, seront fermes dans la foi, à la condition qu'ils se repentent maintenant, pendant que la tour est encore en construction. Quand elle sera achevée, il n'y aura plus de place pour eux⁴⁵ : ils seront rejetés; il ne leur restera qu'une faveur : celle de rester près de la tour.

43. Cf. Ignace d'Antioche, *Ephésiens*, 4, 1.

44. Ceux qui ont fait pénitence font réellement partie de l'Eglise. La pénitence est pour eux un second baptême.

45. La tour sera en construction jusqu'à la fin du monde. Le temps de la pénitence coïncide avec le temps de l'Eglise.

14. (6)

« 1. Tu veux connaître les pierres qu'on brise⁴⁶ et qu'on jette bien loin de la tour ? Ce sont les fils d'iniquité; ils n'ont eu qu'une foi hypocrite et ne se sont pas dépouillés de tout mal. C'est pourquoi ils n'obtiennent pas le salut : ils sont inutiles à la construction à cause de leurs vices; ils ont donc été brisés et rejetés au loin, par la colère du Seigneur, car ils l'avaient irrité. 2. Parmi les autres que tu as vues joncher le sol sans entrer dans la construction, celles qui sont effritées sont ceux qui ont connu la vérité, mais qui ne persévèrent pas en elle et qui ne fréquentent pas assidûment les saints : d'où leur inutilité. 3. — Et celles qui ont des fêlures, qui sont-elles ? — Ce sont ceux qui, dans leur cœur, gardent une rancune mutuelle et ne font pas régner la paix entre eux (*1 Th.* 5, 13; cf. *Mc* 9, 50), tout en gardant un masque de paix. Et quand ils se séparent, leurs vices persistent dans leur cœur : voilà les fêlures que présentent ces pierres. 4. Les pierres mutilées, ce sont ceux qui ont la foi et qui pour l'essentiel s'en tiennent à la justice, mais en qui subsistent des restes d'iniquité : c'est pourquoi elles sont mutilées et tronquées. 5. — Et les pierres blanches, rondes, qui ne peuvent s'adapter à la construction, qui sont-elles, Madame ? » Elle me répondit : « Jusqu'à quand faudra-t-il que, par stupidité

46. Le chapitre 14 présente cinq catégories de mauvais chrétiens : ceux qui ont une foi hypocrite (14, 1), ceux qui n'ont pas persévéré (14, 2), les rancuniers (14, 3), ceux qui n'ont pas rompu tout lien avec l'iniquité (14, 4), ceux que les richesses de ce monde conduisent à l'apostasie (14, 5). Ces derniers entreront dans la construction s'ils changent de vie. Il semble qu'il puisse en être de même pour les quatre autres catégories de cette section.

et balourdise, tu demandes tout sans rien comprendre par toi-même ? Ce sont ceux qui possèdent la foi, mais aussi les richesses de ce monde. Et quand arrive l'épreuve, à cause de leurs richesses et de leurs affaires, ils renient leur Seigneur. » 6. Je lui dis en réponse : « Madame, quand seront-ils donc utilisables pour la construction ? — Quand, dit-elle, on aura rogné la richesse qui les entraîne, alors, ils seront utilisables. Une pierre ronde, sans être taillée, sans rejeter un morceau d'elle-même, ne peut devenir carrée : de même, les riches de ce monde, si on ne rogne pas leurs richesses, ne peuvent être utiles au Seigneur. 7. Instruis-toi d'abord d'après toi-même : lorsque tu étais riche, tu étais inutile; c'est maintenant que tu es tout à fait utilisable pour la vie. Devenez utilisables pour Dieu ! Car toi-même tu as été une de ces pierres.

15. (7)

« 1. Les autres pierres⁴⁷ que tu as vues jetées loin de la tour, tombant sur le chemin et roulant dans des endroits impraticables, ce sont ceux qui ont eu la foi, mais qui, à cause de leurs doutes, abandonnent la voie de la vérité. Ils se figurent pouvoir trouver une meilleure voie, ils errent et

47. Le chapitre 15 présente trois catégories d'hommes impropres à entrer dans la construction de l'Eglise : les hérétiques (15, 1), ceux qui se sont écartés du Dieu Vivant (15, 2), enfin ceux qui n'ont pas osé recevoir le baptême quoiqu'ils aient entendu la parole de Dieu (15, 3). On pourrait illustrer cette dernière catégorie par l'exemple d'Augustin alors qu'il était convaincu de la vérité de la foi, mais qu'il ne voulait pas être baptisé. — La classification des chrétiens en diverses catégories, sera reprise différemment dans la similitude du saule (69, 6-8 et 72, 4 — 76, 4) et dans la similitude de la tour (96-106).

ils se traînent lamentablement par des chemins non frayés. 2. Celles qui tombent dans le feu et brûlent, ce sont ceux qui à jamais se sont écartés du Dieu vivant (*Hé.* 3, 12) et l'idée de la repentance n'est plus montée à leur cœur : ils n'ont plus que le goût de la débauche et des turpitudes qu'ils ont commises. 3. Et celles qui tombent près des eaux, mais qui ne parviennent pas à rouler dans l'eau, tu veux savoir qui elles sont ? Ce sont ceux qui ont entendu la parole de Dieu (*Mc* 4, 18; *Mt.* 13, 20, 22) et qui veulent être baptisés au nom du Seigneur (*Ac.* 19, 5; cf. 2, 38; 10, 48). Seulement, lorsqu'ils se rappellent la sainteté qu'exige la vérité, ils changent d'avis et se mettent de nouveau à la remorque de leurs passions mauvaises » (*Qo.* 18, 30). 4. Elle avait fini l'explication de la tour. 5. Je m'enhardis et lui demandai si toutes ces pierres rejetées et impropres à la construction pouvaient faire pénitence⁴⁸ et trouver place dans la tour. « Elles peuvent, dit-elle, faire pénitence, mais non pas s'agencer dans cette tour. 6. Elles s'agenceront dans un autre lieu beaucoup plus petit⁴⁹, et cela, lorsqu'elles auront été éprouvées et auront expié leurs péchés pendant le temps fixé. Et ils seront délivrés pour avoir eu part à la Parole de Justice. Et cette délivrance leur arrivera au sortir de leurs épreuves, quand montera à leur cœur la pensée des turpitudes qu'ils ont commises. Sinon, ils ne seront pas sauvés, vu la dureté de leur cœur. »

48. C'est vraiment la préoccupation essentielle d'Hermas.

49. Expression difficile à comprendre. (Mais Hermas n'est pas toujours très clair. Tant s'en faut !) Cf. *infra*, 72, 6, où une distinction est établie entre « les premiers murs » et « la tour ». Peut-être faut-il comprendre que ces convertis seront d'abord admis parmi les pénitents avant d'être intégrés à l'Eglise. On voit mal sans cela comment concilier ce qui vient d'être dit avec l'universalité de la pénitence qui a été proclamée plus haut : 6, 5.

16. (8)

1. Quand j'eus fini de lui poser toutes ces questions, elle me dit : « Veux-tu voir autre chose ? » Moi, très désireux de voir, j'en fus fort réjoui. 2. Me fixant des yeux, elle me sourit et me dit : « Tu vois sept femmes autour de la construction ? — Oui, dis-je, Madame. — La tour est supportée par elles, sur l'ordre du Seigneur. 3. Ecoute maintenant leurs fonctions. La première, qui de ses mains domine (les autres), s'appelle la Foi; c'est par elle que sont sauvés les élus du Seigneur. 4. La suivante, qui a une ceinture et un air viril, s'appelle Continence : c'est la fille de la Foi. Quiconque s'attache à elle est heureux pendant sa vie, parce qu'il s'abstient de toute mauvaise action, car il a confiance que, s'il s'abstient de tout désir pervers, il héritera de la vie éternelle. 5. — Et les autres, Madame, quelles sont-elles ? Elles sont filles l'une de l'autre et s'appellent Simplicité, Science, Innocence, Sainteté, Charité. Si tu accomplis toutes les œuvres de leur mère, tu pourras vivre. 6. — Je voudrais savoir, dis-je, Madame, quel est le pouvoir de chacune d'elles. — Ecoute, dit-elle, quels sont leurs pouvoirs. 7. Il sont subordonnés les uns aux autres et se suivent selon l'ordre de naissance de chacune. De la Foi naît Continence; de Continence, Simplicité; de Simplicité, Innocence; d'Innocence, Sainteté; de Sainteté, Science; de Science, Charité. Leurs œuvres sont pures, saintes, divines. 8. Quiconque se fait leur serviteur et a la force de persévérer dans leurs œuvres aura sa demeure dans la tour avec les saints de Dieu. » 9. Je lui demandai au sujet des temps, si c'était déjà la fin⁵⁰. Mais

50. C'était déjà la question de Daniel (9, 2; 12, 6-9) et

elle s'écria d'une voix forte : « Insensé, ne vois-tu pas que la tour est encore en construction ? Dès qu'elle sera achevée, ce sera la fin. Et elle sera vite achevée. Ne me demande plus rien : il vous est suffisant, à toi et aux saints, de vous rappeler cela et de renouveler vos esprits. 10. Mais ce n'est pas pour toi seul que tout cela a été révélé : tu dois le faire connaître à tous, dans trois jours; 11. tu dois en effet d'abord réfléchir toi-même. Je t'enjoins premièrement, Hermas, de répéter à la lettre pour les saints toutes les paroles que je vais te dire, pour qu'après les avoir écoutées et observées, ils soient purifiés de leurs péchés et toi avec eux.

17. (9)

« 1. Ecoutez-moi, mes enfants. C'est moi qui vous ai élevés en toute simplicité, innocence et sainteté, par la miséricorde du Seigneur, qui a fait tomber sur vous goutte à goutte la justice pour vous justifier et vous sanctifier de tout vice et de toute perversité. Mais vous, vous ne voulez pas vous corriger de vos vices. 2. Maintenant donc, écoutez-moi⁵¹ et faites la paix entre vous (*1 Th.* 5, 13), rendez-vous visite et secourez-vous les uns les autres (cf. *Ac.* 20, 35) et n'accaparez pas pour vous seuls les biens que Dieu a créés, mais donnez-en aussi en abondance aux indigents. 3. Car les uns, à force de ripailles, finissent par

celle des Apôtres (*Ac.* 1, 6). La réponse sera la même : Il n'est pas donné à l'homme de savoir le jour et l'heure de la fin.

51. Le message qu'Hermas doit diffuser comprend deux parties : l'une s'adresse à tous les fidèles (17, 2-6), l'autre aux chefs de l'Eglise (17, 7-10).

affaiblir leur corps et miner leur santé. D'autres, qui n'ont pas à manger, voient leur santé ruinée par l'insuffisance d'aliments, et leur corps dépérit. 4. Cette intempérance vous est nuisible, à vous qui possédez et qui ne donnez rien aux indigents! 5. Voyez le jugement qui arrive. Vous qui avez de trop, cherchez ceux qui ont faim, tandis que la tour n'est pas encore achevée; car après son achèvement, même si vous voulez faire le bien, vous n'aurez plus l'occasion. 6. Faites donc en sorte, vous qui tirez orgueil de vos richesses, que les indigents n'aient pas à se lamenter (*Jc.* 5, 4), que leurs lamentations ne montent pas jusqu'au Seigneur et qu'avec tous vos biens, vous ne trouviez fermée la porte de la tour. 7. Je m'adresse maintenant aux chefs de l'Eglise et à ceux qui occupent les premiers rangs. Ne vous rendez pas semblables aux empoisonneurs : eux, ils portent leurs poisons dans des boîtes; vous, votre poison et votre venin, vous les avez dans le cœur. 8. Vous êtes endurcis et vous refusez de purifier votre cœur et de réaliser l'accord de votre pensée, dans la pureté du cœur pour obtenir miséricorde du grand Roi (*Ps.* 47, 3; etc.). 9. Veillez donc, mes enfants, à ce que ces divisions ne vous privent pas de la vie. 10. Comment prétendez-vous former les élus du Seigneur, sans avoir vous-mêmes de formation? Formez-vous donc les uns les autres et faites la paix parmi vous (*1 Th.* 5, 13), afin que moi aussi, me tenant joyeuse en face du Père, je puisse rendre de vous tous à votre Seigneur un compte favorable. »

18. (10)

1. Quand elle eut fini de causer avec moi, arrivèrent les six jeunes gens occupés à la construction : ils l'emportè-

rent près de la tour et quatre autres enlevèrent le banc et l'emportèrent aussi près de la tour. Je ne vis pas leur visage, car ils me tournaient le dos. 2. Comme elle se retirait, je lui demandai de me faire une révélation au sujet des trois formes sous lesquelles elle m'était apparue. Elle me répondit : « A ce sujet, c'est à un autre qu'il faut demander une révélation. » 3. Je l'avais vue, frères, dans la première vision de l'année précédente, très âgée et assise dans un fauteuil. 4. Dans la suivante, elle avait l'aspect plus jeune, mais le corps et les cheveux (encore) vieux; et elle me parlait debout; elle était plus joyeuse qu'auparavant. 5. Lors de la troisième vision, elle était entièrement jeune et très belle : d'une vieille, elle n'avait plus que les cheveux; elle fut extrêmement joyeuse et était assise sur un banc. 6. Ces détails, j'étais fort intrigué de les comprendre par la révélation promise. Et la nuit, je vois en vision la femme âgée qui me dit : « Toute demande exige l'humilité. Fais donc jeûne et tu obtiendras ce que tu demandes au Seigneur. » 7. Je fis donc jeûne un jour et la nuit même m'apparut un jeune homme qui me dit : « Pourquoi demandes-tu continuellement des révélations dans ta prière ? Prends garde, en demandant trop, de nuire à ton corps. 8. Les révélations précédentes doivent te suffire. Es-tu capable de supporter des révélations plus fortes que celles que tu as déjà eues ? » 9. Je lui réponds : « Seigneur, je ne demande qu'un détail, concernant les trois formes de la femme âgée, pour compléter la révélation. » Il me répond : « Jusqu'à quand serez-vous insensés ? Hélas ! Ce qui vous rend insensés, c'est de douter et aussi de ne pas tourner votre cœur vers le Seigneur. » 10. Je lui réponds de nouveau : « Mais par vous, Seigneur, nous connaissons ces points plus exactement. »

19. (11)

1. « Ecoute, dit-il; voici ce que tu cherches à propos des trois formes. 2. Dans la première vision, pourquoi la femme âgée t'est-elle apparue âgée et assise dans un fauteuil? Parce que votre esprit était vieilli⁵², déjà flétri et sans force, de par votre mollesse et vos doutes. 3. Les vieillards, parce qu'ils n'ont plus l'espoir de rajeunir, ne s'attendent plus à rien autre qu'à la mort : de même, vous, amollis par les affaires du siècle, vous vous êtes laissés aller à l'abattement et vous ne vous en êtes pas remis de vos soucis au Seigneur (*Ps.* 54, 23; cf. *1 P.* 5. 7); aussi votre cœur a été brisé et les chagrins vous ont vieillis. 4. — Pourquoi était-elle assise dans un fauteuil? Je voudrais le savoir, Seigneur. Parce que tout homme faible, à cause de sa faiblesse, est obligé de s'asseoir pour renforcer son corps débile. Voilà le sens général de la première vision.

20. (12)

« 1. Lors de la seconde vision, tu la vis debout, l'air plus jeune et plus gai qu'auparavant, mais avec le corps et les cheveux d'une vieille. Ecoute, dit-il, la comparaison suivante. 2. Un vieillard qu'ont déjà conduit au désespoir la faiblesse et l'indigence, n'attend plus rien que le dernier jour de sa vie; mais voici que brusquement lui échoit un héritage; à cette nouvelle, il s'est levé et tout à la joie, il

⁵². On remarquera que cette explication est toute différente de celle qu'Hermas avait donnée plus haut : 8, 1.

s'est revêtu de force. Il n'est plus couché, mais debout; son esprit déjà flétri par ses peines antérieures, rajeunit; il n'est plus toujours assis, mais agit en homme⁵³ : il en va de même pour vous, une fois entendue la révélation que le Seigneur vous a faite. 3. Il a eu pitié de vous, il a rajeuni votre esprit; vous, vous avez rejeté votre mollesse et la force vous est revenue et vous vous êtes affermis dans la foi. Et voyant votre force, le Seigneur s'est réjoui; c'est pourquoi il vous a montré la construction de la tour et il vous fera encore d'autres révélation, si du fond du cœur vous faites la paix entre vous (1 Th. 5, 13).

21. (13)

« 1. Lors de la troisième vision, tu la vis plus jeune, belle, gaie, d'un physique charmant. 2. Si un affligé reçoit une bonne nouvelle, tout de suite il oublie ses misères antérieures; il n'est plus sensible qu'à cette nouvelle, et il reprend force désormais pour le bien et, par la joie éprouvée, son esprit redevient jeune. Il en va de même pour vous : la vue de ces biens a rajeuni vos esprits. 3. Quant au fait que tu l'as vue assise sur un banc, c'est là une position stable, puisque le banc a quatre pieds et qu'il tient ferme. Le monde aussi est soutenu par quatre éléments. 4. Ceux qui auront fait pénitence⁵⁴ seront complètement rajeunis et raffermis — ceux du moins qui du fond du cœur auront fait pénitence. Tu as reçu ainsi la révélation complète.

53. Déjà commence à se réaliser dans l'Eglise le précepte qui avait été donné à Hermas : « Sois un homme » (4, 3).

54. Tout naturellement à la fin de cette troisième vision nous revenons comme à une conclusion au thème essentiel de l'ouvrage.

Ne demande plus dorénavant de révélations : si tu en as besoin, tu en recevras une. »

Vision IV

22. (1)

1. Voici la vision que j'eus, frères, à vingt jours de la précédente, préfiguration de l'épreuve qui arrive. 2. Je m'en allais par la voie Campanienne à ma propriété de campagne située à peu près à dix stades de la voie publique. Le chemin est cependant facile. 3. Marchant seul, je demande au Seigneur de parfaire les révélations et visions qu'il m'a envoyées par sa sainte Eglise, pour m'affermir et accorder pénitence à ses serviteurs pris au piège : ainsi sera glorifié son nom sublime (*Ps.* 86, 9, 12; cf. 99, 3) et glorieux, puisqu'il m'a jugé digne de me montrer ses merveilles. 4. Je le glorifiais et lui rendais grâces, quand un bruit de voix me répondit : « Rejette le doute⁵⁵, Hermas. » Je me mis alors à réfléchir et me dis : « Quelles raisons aurais-je de douter, moi qui ai été affermi à ce point par le Seigneur et qui ai vu ces merveilles ? » 5. Et je m'avançai un peu, frères, et voilà que je vois un nuage de poussière qui a l'air de monter au ciel. Je me dis : « Serait-ce un troupeau qui approche et soulève la poussière ? » C'était éloigné de moi d'un stade à peu près. 6. Mais il grandissait de plus en plus et j'y devinai quelque chose de divin.

55. On a traduit ici par « doute » ce qui ailleurs est rendu par « hésitation ». C'est que le mot grec employé par Hermas n'a pas d'équivalent exact en français. Littéralement, il faudrait traduire : « N'aie pas l'âme double »; cf. *supra*, 6, 4 et note 26.

Le soleil parvint à percer quelque peu et voilà que je vois une bête énorme comme une baleine et de sa gueule sortaient des sauterelles de feu⁵⁶. Le monstre avait bien cent pieds de long et sa tête avait le calibre d'une grosse jarre. 7. Je me mis à pleurer et à demander au Seigneur de me délivrer du monstre. Et je me souvins de la parole entendue : « Rejette le doute, Hermas. » 8. Alors, frères, je me remplis de la foi du Seigneur, me rappelai son enseignement sublime, et dans un accès de courage, je me livrai au monstre. Il s'avancait avec un ronflement à anéantir une ville. 9. Je m'avance tout près de lui et voilà cette énorme bête qui s'étend à terre et ne projette plus rien que sa langue : elle ne fit plus aucun mouvement jusqu'à ce que je fusse passé. 10. Le monstre avait sur la tête quatre couleurs : noir, puis feu et sang, puis or et puis blanc.

23. (2)

1. J'avais dépassé la bête et m'étais avancé d'environ trente pas et voilà que vient à ma rencontre une jeune fille parée comme si elle sortait de la chambre nuptiale (*Ps.* 19, 5; *Ap.* 21, 2), tout en blanc, avec des souliers blancs, voilée jusqu'au front et avec un bonnet comme coiffure. Elle avait les cheveux blancs. 2. Je sus, d'après mes visions, que c'était l'Eglise et mon contentement s'en accrut. Elle me salua ainsi : « Bonjour, l'homme. » Et moi, je lui rendis son salut : « Bonjour, Madame. » 3. Elle me répond : « Tu n'as rien rencontré ? — Madame, lui dis-je, j'ai rencontré un monstre tel qu'il pourrait anéantir des peuples! Mais

⁵⁶. Cf. *Dn.* 7 et *Ap.* 13. Le monstre, c'est l'Etat païen qui persécute les fidèles du vrai Dieu.

par la puissance du Seigneur et sa miséricorde, je lui ai échappé. 4. — Tu as eu le bonheur d'échapper, dit-elle, parce que tu t'en es remis à Dieu de tes soucis (*Ps.* 55, 23), que tu as ouvert ton cœur au Seigneur (*Ps.* 62, 7) et que tu as cru ne pouvoir être sauvé que par son nom grand et glorieux. Voilà pourquoi le Seigneur t'a envoyé celui de ses anges qui a charge des bêtes sauvages. Son nom est Thegri : il lui a fermé la gueule pour éviter qu'il te fasse du mal (*Dn.* 6, 23; *Hé.* 11, 33). Tu as échappé à une grande catastrophe par ta foi : la vue d'un tel monstre ne t'a pas ébranlé. 5. Maintenant donc, retire-toi et va expliquer à ses élus les exploits glorieux du Seigneur et dis-leur que ce monstre est la préfiguration de la grande épreuve qui arrive⁵⁷. Si vous vous y préparez et que, du fond d'un cœur repentant, vous reveniez vers le Seigneur, vous pourriez y échapper, mais il faut que votre cœur soit pur et irréprochable et que le reste de vos jours, vous serviez le Seigneur sans mériter de blâme. Vous vous en êtes remis de vos soucis au Seigneur (*Ps.* 55, 23) et il les dissipera. 6. Croyez au Seigneur, vous qui doutez : il peut aussi bien détourner sa colère de vous que vous envoyer des châtiments, à vous qui doutez. Malheur à ceux qui ont entendu ces paroles sans les comprendre. Il vaudrait mieux pour eux n'être pas nés » (*Mt.* 26, 24; *Mc* 14, 21).

24. (3)

1. Je lui posai une question sur les quatre couleurs que la bête avait sur la tête. Elle me répondit : « De nou-

57. La grande épreuve est la persécution qui va venir. Il faut se préparer à cette persécution par la pénitence.

veau cette minutie déplacée pour de tels sujets! — Il est vrai, dis-je, Madame; mais faites-moi savoir ce que c'est. 2. — Ecoutez, dit-elle. Le noir, c'est ce monde où vous habitez; 3. Le feu et le sang veulent dire que le monde doit périr par le feu et le sang; 4. la partie dorée, c'est vous, qui avez fui ce monde (2 P. 2, 20). En effet, l'or est éprouvé par le feu (1 P. 1, 7; cf. *Qu.* 2, 5; *Pr.* 17, 3; *Jb* 23, 10) et devient par là utilisable; c'est ainsi que vous êtes éprouvés, vous qui habitez avec les gens d'ici. Vous qui aurez tenu bon et subi de leur part l'épreuve du feu, vous serez purifiés. L'or rejette ainsi ses scories; de même, vous rejetterez toute affliction et toute angoisse, vous serez purifiés et utilisables pour la construction de la tour. 5. La partie blanche, c'est le monde qui arrive, où habiteront les élus du Seigneur : car ils seront sans tache et purs, les élus de Dieu pour la vie éternelle. 6. Toi donc, ne cesse pas d'en parler aux saints. Vous tenez là la préfiguration de la grande épreuve qui vient. Mais si vous le voulez, elle ne sera rien. Rappelez-vous ce qui fut écrit antérieurement. » 7. Sur ce, elle s'en alla et je ne vis pas par où elle était partie : car il y eut un nuage et moi, je fis demi-tour, pris de peur : j'avais l'impression que le monstre revenait.

*Révélation V*⁵⁸

25.

1. J'avais prié dans ma maison et je m'étais assis sur le lit quand je vis entrer un homme d'apparence glorieuse,

⁵⁸. La cinquième vision est très différente des quatre premières. Dans chacune de celles-ci Hermas s'entretenait avec

en costume de berger, enveloppé d'une peau de chèvre blanche, une besace sur les épaules et un bâton à la main⁵⁹. Il me salua et je lui rendis son salut. 2. Tout de suite, il s'assit près de moi et me dit : « J'ai été envoyé par le plus vénérable des anges, pour habiter avec toi tout le reste de tes jours. » 3. Il me sembla qu'il était là pour m'éprouver et je lui dis : « Mais toi, qui es-tu ? Car moi, dis-je, je sais bien à qui j'ai été confié⁶⁰. » Il me dit : « Tu ne me reconnais pas ? — Non, dis-je. — Je suis, dit-il, le Pasteur à qui tu as été confié. » 4. Il parlait encore que son aspect changea et alors je le reconnus : c'était bien celui à qui j'avais été confié; et tout de suite, rempli de confusion, la peur me saisit et la douleur m'accable : ne lui avais-je pas répondu de façon méchante, insensée ? 5. Mais il me répondit : « Ne te trouble pas; au contraire, raffermis-toi dans les préceptes que je vais te donner. Car j'ai été envoyé, dit-il, pour te montrer encore une fois tout ce que tu as vu précédemment, les principaux points

une femme qui personnifiait l'Eglise. Ici Hermas voit un berger. Ce berger va lui donner des « préceptes » et des « similitudes ». Autrement dit la cinquième vision introduit immédiatement toute la suite de l'ouvrage (qui porte le titre de « Pasteur » précisément parce qu'il présente le message de ce berger). Les quatre premières visions étaient comme un préface à l'ouvrage. Cette distinction est soulignée, depuis le IV^e siècle au moins, par le titre même du chapitre : « Révélation » et non plus « Vision ».

59. Le thème du Pasteur est classique à travers tout l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans les peintures des catacombes le « Pasteur » est toujours Jésus-Christ. Ici cependant le « Pasteur » est un ange, l'ange de la pénitence. Peut-être faut-il se souvenir que les chefs de l'Eglise remplissent aussi une fonction pastorale (Ac. 20, 28; 1 P. 5, 1-4) et que les anges (cf. *supra*, 10-12) travaillent à la construction de l'Eglise.

60. Hermas fait sans doute allusion à l'ange qui lui avait parlé précédemment : 8, 1; 18, 7.

qui vous sont utiles. Toi donc, prends note tout d'abord des Préceptes et des Similitudes. Le reste⁶¹, tu l'écriras comme je te l'indiquerai; si je t'ordonne, dit-il, d'écrire d'abord les Préceptes et les Similitudes, c'est pour que, les ayant sous la main, tu puisses les lire et les observer. » 6. J'ai donc écrit les Préceptes et les Similitudes, comme il me l'avait ordonné. 7. Et si vous les écoutez, si vous les observez, si vous marchez dans cette voie et les mettez en pratique avec un cœur pur, vous obtiendrez du Seigneur tout ce qu'il vous a promis. Mais si, après les avoir entendus, vous ne faites pas pénitence⁶², si vous ajoutez encore à vos péchés, vous recevrez du Seigneur tout le contraire. Voici tout ce que m'a ordonné d'écrire le Pasteur, l'ange de la pénitence.

Précepte I

26.

1. « Premier point entre tous : crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui qui a tout créé et organisé (*Ep.* 3, 9), qui a tout fait passer du néant à l'être (2 *M.* 7, 28; cf. *Sg.* 1, 14), qui contient tout et seul n'est pas contenu. 2. Crois donc en lui et crains-le, et par cette crainte, sois continent. Observe ces préceptes et tu rejetteras de toi toute dépravation, tu revêtiras toute vertu de justice et tu vivras pour Dieu⁶³ — si du moins tu observes ce commandement. »

61. Le reste, ce sont les similitudes 9 et 10. La première révélation contient les 12 préceptes et les 8 premières similitudes; cf. 77, 5.

62. Le message du « Pasteur » est le même que celui de l'Eglise.

63. Cette expression « tu vivras pour Dieu » va servir de

Précepte II

27.

1. Il me dit ⁶⁴ : « Maintiens-toi dans la simplicité, l'innocence et tu seras comme les petits enfants qui ignorent le mal destructeur de la vie des hommes. 2. Et d'abord, ne dis du mal de personne et ne prends pas plaisir à écouter le médisant (cf. *Jc.* 4, 11); sinon, tu auras part, toi qui l'écoutes, au péché du médisant, si du moins tu ajoutes foi à la médisance entendue. Car en y ajoutant foi, tu seras, toi aussi, hostile à ton frère, et c'est ainsi que tu auras part au péché de médisance. 3. La médisance est mauvaise, c'est un démon agité, jamais en paix, il ne se plaît que dans les discordes. Tiens-toi donc bien loin de lui et tes rapports avec tout le monde seront toujours parfaits. 4. Revêts-toi de gravité : avec elle, point d'achoppement, mais rien que des chemins unis et de l'allégresse. Fais le bien et du produit du labeur que Dieu t'accorde, donne à tous les indigents ⁶⁵ avec simplicité, sans t'inquiéter (de savoir) à qui tu donneras et à qui tu ne donneras pas : donne à tous; car Dieu veut qu'on fasse profiter tout le monde de ses propres largesses. 5. Ceux qui reçoivent rendront compte

conclusion à tous les préceptes (sauf les préceptes 5 et 11). Mais il arrive qu'elle soit employée plusieurs fois au cours d'un même précepte. Elle est le leitmotiv de ce traité de la vie chrétienne. On la retrouve en conclusion de la Similitude IX (110, 1).

64. Chaque précepte n'a pas toujours un contenu bien délimité. Le premier précepte concernait Dieu, le deuxième regroupe principalement quelques-uns des devoirs envers le prochain.

65. Cf. *Didachè* 1, 5 et la note 5.

à Dieu du motif et de la destination de ce qu'ils auront reçu : ceux qui recevront dans le besoin ne seront pas jugés, mais ceux qui trompent pour recevoir seront punis. 6. Celui qui donne, lui, est irréprochable, car, comme il a reçu du Seigneur ce ministère à remplir, il l'a rempli avec simplicité : sans examiner à qui donner et à qui ne pas donner. Et le ministère qui s'est ainsi achevé dans cette simplicité est glorieux devant Dieu. Celui donc qui s'acquitte ainsi de son service vivra pour Dieu. 7. Observe donc ce précepte comme je te l'ai dit, pour que ta pénitence et celle de ta maison soient trouvées simples, pures, innocentes et incorruptibles. »

Précepte III

28.

1. Il me dit de nouveau : « Aime la vérité, qu'elle seule puisse sortir de ta bouche; de la sorte, l'esprit que Dieu a logé dans ta chair sera trouvé authentique aux yeux de tous les hommes et ainsi sera glorifié le Seigneur, qui habite en toi, car le Seigneur est vrai en toutes ses paroles et il n'y a en lui aucun mensonge. 2. Les menteurs renient donc le Seigneur et le dépouillent, puisqu'ils ne lui rendent pas le dépôt qu'il leur a confié. Car ils ont reçu de lui un esprit qui ne ment pas; s'ils le lui rendent mensonger, ils violent le commandement du Seigneur et se font spoliateurs. » 3. En entendant cela, je fondis en larmes. Il me voit pleurer et me dit : « Pourquoi pleures-tu ? — Parce que, Seigneur, dis-je, je ne sais pas si je puis être sauvé. — Pourquoi ? dit-il. — C'est que dans ma vie, Seigneur,

je n'ai pas encore dit une parole vraie, mais depuis toujours, j'ai vécu de fourberie envers tous et j'ai fait passer mes mensonges pour la vérité aux yeux de tout le monde. Personne ne m'a jamais contredit : on a eu confiance en mes paroles. Comment donc puis-je vivre, Seigneur, après ces vilénies ? 4. — Tu penses bien et juste, dit-il. Car tu aurais dû, comme serviteur de Dieu, marcher dans la vérité, ne pas faire cohabiter en toi une mauvaise conscience avec l'esprit de vérité, ne pas affliger un esprit auguste et véridique. — Jamais, Seigneur, dis-je, je n'ai entendu parler de règles si précises. 5. Maintenant donc, dit-il, tu les entends. Observe-les : ainsi, même les mensonges que tu faisais antérieurement dans tes affaires obtiendront créance, puisqu'on trouvera vrai ton langage d'aujourd'hui; car ils peuvent aussi obtenir créance. Si tu observes ces préceptes et qu'à partir de maintenant tu ne dises plus que la vérité, tu pourras acquérir la vie et quiconque observera ce commandement et s'abstiendra du mensonge, ce grand vice, celui-ci vivra pour Dieu.

Précepte IV

29. (1)

« 1. Je t'ordonne, dit-il, de garder la chasteté et que ne monte pas à ton cœur le désir d'une autre femme (que la tienne), ni d'une quelconque fornication, ni d'aucun autre vice semblable. Car ce faisant tu commettrais un grand péché. Souviens-toi toujours de ta femme et tu ne pécheras jamais. 2. Si ces désirs montent à ton cœur, tu pécheras et si ce sont d'autres pensées aussi mauvaises, tu com-

mets un péché. Car ce désir, pour un serviteur de Dieu, est un grand péché. Mais si on accomplit cet acte vicieux, c'est la mort qu'on se prépare. 3. Veilles-y donc, abstiens-toi de ce désir, car là où habite la sainteté, au cœur d'un homme juste, l'iniquité ne devrait pas monter. » 4. Je lui dis : « Seigneur, permettez-moi de vous poser quelques questions. — Parle, dit-il. — Seigneur, dis-je, si quelqu'un a une femme qui croit au Seigneur, et qu'il découvre qu'elle est adultère, est-ce qu'il commet un péché à vivre avec elle ? 5. — Tout le temps qu'il l'ignore, dit-il, il ne commet pas de péché ; mais s'il apprend le péché de sa femme et qu'elle, au lieu de se repentir, persiste dans l'adultère, à vivre avec elle le mari partage sa faute et participe à l'adultère. 6. — Que fera donc le mari, Seigneur, dis-je, si la femme persiste dans cette passion ? — Qu'il la renvoie, dit-il, et qu'il reste seul. Mais si, après avoir renvoyé sa femme, il en épouse une autre, lui aussi alors, il commet l'adultère (*Mc* 10, 11; *Mt.* 5, 32; 19, 9; cf. *1 Co.* 7, 11). 7. — Et si, Seigneur, dis-je, après avoir été renvoyée, la femme se repent et veut revenir à son mari, ne faudra-t-il pas l'accueillir ? 8. — Certes, dit-il⁶⁶. Si le mari ne l'accueille pas, il pèche, il se charge d'un lourd péché, car il faut accueillir celui qui a péché et qui se repent⁶⁷, mais non beaucoup de fois. Pour les serviteurs de Dieu, il n'y a qu'une pénitence⁶⁸. C'est en vue du repentir que l'homme ne doit pas se remarier. Cette attitude

66. Cf. *Os.* 2, 9, 18-25.

67. L'affirmation dépasse manifestement le cas de l'adultère. Elle concerne tout péché, et de plus semble avoir une portée universelle. Mais bien vite Hermas va apporter une restriction.

68. « Il n'y a qu'une pénitence. » Nous sommes surpris de cette restriction. Mais c'était une victoire sur le clan rigoriste que de faire admettre la pénitence, fût-elle unique.

vaut d'ailleurs aussi bien pour la femme que pour l'homme. 9. L'adultère, dit-il, ne consiste pas uniquement à souiller sa chair : celui-là aussi commet l'adultère, qui vit comme les gentils. Donc, si quelqu'un persiste dans cette conduite sans se repentir, écarte-toi de lui, ne vis plus avec lui; sinon tu as part à sa faute⁶⁹. 10. Si on vous a enjoint de ne pas vous remarier, homme ou femme, c'est parce que, dans de tels cas, la pénitence est possible. 11. Donc, dit-il, mon intention n'est pas de faciliter l'accomplissement de tels péchés⁷⁰, mais d'empêcher que le pécheur retombe. Pour ce qui est du péché antérieur, il y a quelqu'un qui peut apporter remède : c'est celui qui a le pouvoir de tout faire. »

30. (2)

1. Je continuai à le questionner : « Puisque le Seigneur m'a jugé digne de vous avoir toujours dans ma maison, supportez encore quelques paroles de moi, car je ne comprends rien et mon cœur s'est endurci (*Mc* 6, 52) par mes méfaits passés. Instruisez-moi, car je suis tout à fait dépourvu d'intelligence et je ne comprends absolument rien. » 2. Il me dit en réponse : « Je suis, moi, dit-il, pré-

69. L'Ancien Testament a souvent comparé l'infidélité à Dieu à un adultère. Hermas tout naturellement parle du conjoint qui redevient païen dans les termes mêmes où il parle de l'adultère.

70. Hermas voit bien l'objection des rigoristes : si l'on pardonne, n'encourage-t-on pas le péché ? Il va répondre en mettant en valeur la miséricorde de Dieu (29, 11 et 31, 4-5), en montrant que la pénitence est un acte de sagesse et d'intelligence (30), et en soulignant que Dieu a pitié de la faiblesse du cœur humain qui est en bute à la tentation (31, 4).

posé à la pénitence et à tous ceux qui se repentent, je donne l'intelligence. Ne te semble-t-il pas, dit-il, que le fait de se repentir est lui-même de l'intelligence ? Le repentir, dit-il, est un acte de grande intelligence; car le pécheur comprend qu'il a fait le mal devant le Seigneur (*Jg.* 2, 11; 3, 12; 4, 1; 10, 6; 13, 1; etc.) et l'acte qu'il a commis lui remonte au cœur et il se repent et il ne commet plus le vice; au contraire, il met tout son zèle à faire le bien, humilie son âme et l'éprouve, puisqu'elle a péché. Tu vois donc que le repentir est un acte de grande intelligence.

3. — Voici pourquoi, Seigneur, dis-je, je vous demande tout cela avec autant de minutie. C'est d'abord que je suis un pécheur, que je veux savoir ce que je dois faire pour pouvoir vivre, car mes péchés sont nombreux et divers.

4. — Tu vivras, dit-il, si tu observes mes commandements et si tu marches dans leur voie, et quiconque sera attentif à ces commandements et les observera, vivra pour Dieu. »

31. (3)

1. « Seigneur, dis-je, j'ajouterai encore une question. — Parle, dit-il. — J'ai entendu certains docteurs dire qu'il n'y a pas d'autre pénitence que celle du jour où nous descendîmes dans l'eau et où nous reçûmes le pardon de nos péchés antérieurs. » 2. Il me dit : « Ce que tu as entendu est exact. Il en est ainsi. Celui qui a reçu le pardon de ses péchés ne devrait, en effet, plus pécher, mais demeurer en sainteté⁷¹. 3. Mais puisqu'il te faut toutes les précisions, je t'indiquerai ceci aussi, sans donner prétexte de pécher à ceux qui croiront ou à ceux qui se mettent maintenant à

71. C'est le résumé de la thèse rigoriste.

croire au Seigneur, car les uns comme les autres n'ont pas à faire pénitence de leurs péchés : ils ont l'absolution de leurs péchés antérieurs. 4. C'est donc uniquement pour ceux qui ont été appelés avant ces tout derniers jours que le Seigneur a institué une pénitence. Car le Seigneur connaît les cœurs, et sachant tout d'avance, il a connu la faiblesse des hommes et les multiples intrigues du diable, qui fera du tort aux serviteurs de Dieu et exercera contre eux sa malice. 5. Dans sa grande miséricorde, le Seigneur s'est ému pour sa créature et a institué cette pénitence et il m'a accordé de la diriger. 6. Mais je te le dis, reprit-il : si, après cet appel important et solennel, quelqu'un, séduit par le diable, commet un péché, il dispose d'une seule pénitence; mais s'il pèche coup sur coup, même s'il se repent, la pénitence est inutile à un tel homme : il aura bien de la peine à jouir de la vie⁷². » 7. Je lui dis : « Seigneur, je reviens à la vie après ces renseignements détaillés. Car je sais que si je n'ajoute plus à mes péchés, je serai sauvé. — Tu seras sauvé, dit-il, et tous ceux qui feront ainsi. »

32. (4)

1. Je le questionnai de nouveau : « Seigneur, puisque pour une fois vous tolérez mes (questions), indiquez-moi encore ceci. — Parle, dit-il. — Si une femme, Seigneur, dis-je, ou un homme meurt et que le conjoint se remarie, ce dernier commet-il une faute en se remariant ? 2. — Non, dit-il, mais s'il reste seul, il s'acquiert auprès du Seigneur

⁷². « Notons qu'Hermas se garde d'être trop affirmatif : ici surtout on sent qu'il est au fond plus indulgent qu'il ne veut le paraître » (JOLY, p. 161, note 7).

un honneur, une gloire supplémentaire (cf. *1 Co.* 7, 38-40). Mais s'il se remarie, il ne pèche point. 3. Observe donc scrupuleusement la chasteté et la sainteté, et tu vivras pour Dieu. Tout ce que je te dis et te dirai, observe-le à partir de ce jour où tu m'es confié et j'habiterai dans ta maison. 4. De tes fautes passées, tu auras rémission, si tu observes mes commandements. Et tous auront rémission, s'ils observent mes commandements et s'ils marchent dans cette chasteté.

Précepte V

33. (1)

« 1. Sois patient, dit-il, et prudent, et tu triompheras de toutes les turpitudes et tu réaliseras toute justice. 2. Si tu es patient, l'Esprit-Saint qui habite en toi sera pur de n'être pas obscurci par un autre esprit mauvais. Trouvant un large espace libre, il sera content, il se réjouira avec le vase⁷³ qu'il habite et servira Dieu avec grande allégresse, puisqu'il aura en lui la plénitude. 3. Mais si arrive un accès de colère, tout de suite l'Esprit-Saint, qui est délicat, se trouve à l'étroit, sans espace pur, et il cherche à quitter ce lieu : il est étouffé par l'esprit mauvais, il n'a plus l'espace où servir Dieu comme il veut, souillé qu'il est par la colère. Car le Seigneur habite dans la patience et le diable dans la colère. 4. Que ces deux esprits habitent

73. Le « vase » c'est le corps humain; cf. *Barnabé* VII, 3; XI, 9; XXI, 8. Hermas use ici d'une image à valeur illustrative, non directement théologique : le vase (du corps) a une capacité limitée ; si le mauvais esprit y est introduit, l'Esprit-Saint s'y trouve à l'étroit.

ensemble est donc un grand malheur pour l'homme en qui ils habitent. 5. Si tu prends une toute petite goutte d'absinthe et que tu la verses dans un pot de miel, n'est-il pas vrai que tout le miel est perdu, que tant de miel est gâté par si peu d'absinthe, qu'elle corrompt la douceur du miel, qui n'a plus le même charme pour le maître, puisqu'il est devenu amer et a perdu son utilité ? Mais si on ne jette pas d'absinthe dans le miel, on le trouve doux et le maître peut l'utiliser. 6. Tu le vois donc : la patience surpasse le miel en douceur, elle est utile au Seigneur et il habite en elle; en revanche, la colère est amère et inutilisable. Si donc on mêle la colère et la patience, la patience en est souillée et Dieu n'a que faire de sa prière. 7. — Je voudrais, Seigneur, dis-je, connaître les effets de la colère, pour m'en bien garder. — Certes, dit-il, si tu ne t'en gardes pas, toi et ta maison, tu anéantis tous tes espoirs. Garde-toi d'elle, car je suis avec toi. Et ils se garderont d'elle, tous ceux qui feront pénitence du fond de leur cœur; car je serai avec eux et je les protégerai, puisqu'ils ont été justifiés par l'ange le plus vénérable.

34. (2)

« 1. Ecoute, dit-il, quels sont les effets de la colère, comment elle est mauvaise, comment par sa puissance elle pervertit mes serviteurs, comment elle les détourne de la justice. Elle ne détourne pas, il est vrai, ceux qui sont entiers dans leur foi, elle ne peut rien sur eux, car ma puissance est avec eux; elle n'égare que les gens vides de leur foi et hésitants. 2. Quand elle voit de telles gens tranquilles, elle s'insinue en leur cœur; alors, pour un rien, l'homme ou la femme se laissent gagner par l'aigreur, à propos de

détails de la vie quotidienne, de nourriture, d'une chicane, d'un ami, d'un cadeau donné ou reçu ou de toute autre niaiserie pareille : tout cela est fou, vain, insensé, funeste aux serviteurs de Dieu. 3. La patience, elle, a de la grandeur, de la force, une énergie vigoureuse et solide qui s'épand largement; elle est gaie, réjouie, sans souci; elle glorifie le Seigneur à toute occasion (*Tb.* 4, 19; *Ps.* 34, 2). Rien en elle n'est amer : en tout, elle reste douce et calme. Cette patience habite avec ceux qui ont la foi entière. 4. La colère est tout d'abord sottise, légère, stupide; ensuite, de la stupidité, naît l'aigreur, de l'aigreur, l'irritation, de l'irritation, la fureur, de la fureur, le ressentiment. Et ce ressentiment, né de tant de maux, devient un péché énorme et incurable. 5. Lorsque tous ces esprits viennent habiter un même vase où habite déjà l'Esprit-Saint, le vase ne peut plus tout contenir, et déborde. 6. Donc l'esprit délicat, qui n'a pas l'habitude de demeurer avec un mauvais esprit ni avec la dureté, s'éloigne d'un tel homme et cherche à habiter avec la douceur et le calme. 7. Mais quand il s'éloigne de l'homme, en qui il habitait, cet homme se vide de l'esprit juste et désormais plein des esprits mauvais, il s'agite dans tous ses actes, tiraillé en tous sens par les esprits mauvais et il devient complètement aveugle, loin de la droite réflexion. Voilà ce qui arrive à tous les colériques. 8. Abstiens-toi donc de la colère, cet esprit si mauvais! Revêts-toi de patience, résiste à la colère, à l'aigreur et tu seras trouvé en compagnie de la sainteté qu'aime le Seigneur. Veille à ne pas négliger ce commandement, car si tu parviens à l'observer, tu pourras garder aussi les autres commandements que je vais t'imposer. Aie de la force, de l'énergie à leur propos, et qu'ils en aient aussi, tous ceux qui veulent marcher dans cette voie.

Précepte VI

35. (1)

« 1. Je t'ai ordonné, dit-il, dans le premier *Précepte*, de garder la foi, la crainte et la continence. — Oui, Seigneur, dis-je. — Maintenant, dit-il, je veux te montrer leurs vertus, pour que tu comprennes quels sont leur force et leurs effets respectifs. Leurs effets sont de deux sortes : ils ont rapport au juste et à l'injuste. 2. Toi, aie confiance au juste, mais non à l'injuste; car la justice suit une voie droite, l'injustice, une voie tortueuse⁷⁴. Suis donc la voie droite et unie, laisse la voie tortueuse. 3. La voie tortueuse n'est pas frayée, mais impraticable, pleine d'obstacles, rocailleuse, épineuse. Elle est funeste à ceux qui la prennent; 4. mais ceux qui prennent la voie droite marchent sur un terrain uni et sans obstacles, car elle n'est ni rocailleuse, ni épineuse. Tu vois donc qu'il est plus avantageux de la prendre. 5. — Il me plaît, Seigneur, dis-je, de la prendre. — Tu la prendras, dit-il, et quiconque du fond du cœur se tournera vers le Seigneur (*Jr.* 24, 5; *Jl* 2, 12; cf. *Ps.* 22, 9; 51, 15) la prendra.

36. (2)

« 1. Ecoute maintenant, dit-il, ce qui concerne la foi. Il y a deux anges avec l'homme : l'un, de justice, l'autre, du

74. Le thème des « deux voies » est traditionnel dans la Bible : il est présenté également dans la *Didachè* (I-VI) et dans l'épître de Barnabé (xviii-xx); cf. *Didachè* note 3 et *Barnabé* note 86.

mal. 2. — Comment donc, Seigneur, dis-je, distinguerai-je leur action, si les deux anges habitent avec moi ? 3. — Ecoute, dit-il, et comprends. L'ange de justice est délicat, modeste, doux, calme. Quand c'est lui qui monte à ton cœur, d'emblée, il te parle de justice, de chasteté, de sainteté, de tempérance, de tout acte juste, de toute vertu noble. Quand tout cela te monte au cœur, sache que l'ange de justice est avec toi, car ce sont là les œuvres de l'ange de justice; aie confiance en lui et en ses œuvres. 4. Vois maintenant les œuvres de l'ange du mal. Et tout d'abord, il est colérique, amer, insensé; et ses œuvres mauvaises corrompent les serviteurs de Dieu. Quand donc il monte à ton cœur, connais-le d'après ses œuvres. 5. — Comment je le distinguerai, Seigneur, dis-je, je l'ignore. — Ecoute, dit-il. Quand la colère s'empare de toi, ou l'aigreur, sache qu'il est en toi; de même les désirs d'activité dispersée, les folles dépenses en festins nombreux, en boissons enivrantes, en orgies incessantes, en raffinements variés et superflus, la passion des femmes, de la grande richesse, l'orgueil exagéré, la jactance et tout ce qui y ressemble : si cela te monte au cœur, sache que l'ange du mal est en toi. 6. Puisque donc tu connais ses œuvres, éloigne-toi de lui, ne crois pas en lui, car ses œuvres sont mauvaises et funestes aux serviteurs de Dieu. Voilà quelle est l'action des deux anges. Comprends-la et mets ta confiance dans l'ange de justice. 7. Eloigne-toi de l'ange du mal puisque son enseignement est mauvais en tout. Car si quelqu'un est très fidèle et que le désir de cet ange monte à son cœur, il est inévitable que celui-là, homme ou femme, commette le péché. 8. Qu'un homme ou une femme, au contraire, soit tout à fait dépravé et que les œuvres de l'ange de justice montent à son cœur, il est inévitable qu'il fasse le bien. 9. Tu vois donc qu'il est bon de suivre l'ange

de justice et de renoncer à l'ange du mal. 10. Ce commandement indique ce qui concerne la foi, pour que tu aies foi dans les œuvres de l'ange de justice et en les accomplissant, tu vivras pour Dieu. Crois aussi que les œuvres de l'ange du mal sont funestes; en les évitant, tu vivras pour Dieu.

Précepte VII

37.

« 1. Crains, dit-il, le Seigneur, et garde ses commandements (*Qo.* 12, 13). En gardant les commandements de Dieu, tu seras fort en toute action et ta façon d'agir sera incomparable. Car en craignant le Seigneur, tu feras tout bien. C'est cette crainte-là qu'il te faut avoir, et tu seras sauvé. 2. Le diable, ne le crains pas. En craignant le Seigneur, tu triompheras du diable, car il n'a pas de pouvoir. Et qui n'a pas de pouvoir n'inspire pas de crainte. Mais celui dont le pouvoir est renommé, (celui-là) se fait craindre. Car quiconque a du pouvoir inspire de la crainte; celui qui n'en a pas est méprisé de tous. 3. Crains les œuvres du diable, parce qu'elles sont mauvaises. Et en craignant le Seigneur, tu craindras les œuvres du diable et loin de les accomplir, tu les éviteras. 4. Il y a deux sortes de crainte : si tu veux faire le mal, crains le Seigneur, et tu ne le feras pas. Mais si tu veux faire le bien, crains (encore) le Seigneur, et tu le feras⁷⁵. Tant la crainte du Seigneur est puis-

75. Hermas semble distinguer ici entre la crainte servile qui éloigne du mal, et la crainte filiale qui fait aimer le bien. Mais le même terme biblique de « crainte de Dieu » recouvre les deux aspects, le second étant prépondérant : la crainte de Dieu est un don du Saint-Esprit.

sante, grande, glorieuse. Crains donc le Seigneur et tu vivras pour lui. Et tous ceux qui le craindront et observeront ses commandements, vivront pour Dieu. 5. — Pourquoi, Seigneur, dis-je, avez-vous dit (seulement) de ceux qui observent ses commandements : « Ils vivront pour Dieu » ? — Parce que, dit-il, toute la création craint le Seigneur, mais elle ne garde pas toute ses commandements. Ce sont donc ceux qui le craignent et qui gardent ses commandements qui vivent auprès de Dieu. Mais ceux qui ne les gardent pas n'ont pas la vie en eux.

Précepte VIII

38.

« 1. Je t'ai dit, reprit-il, que les créatures de Dieu sont de deux sortes; la tempérance aussi est de deux sortes. Car il est des choses dont il faut s'abstenir et des choses dont il ne le faut pas. 2. — Faites-moi connaître, Seigneur, dis-je, ce dont je dois et ce dont je ne dois pas m'abstenir. — Ecoute, dit-il. Abstiens-toi du mal et ne le fais pas; mais ne t'abstiens pas du bien : fais-le, au contraire. Car si tu t'abstiens de faire le bien, tu commets un grand péché; en revanche, si tu t'abstiens de faire le mal, tu commets un grand acte de justice. Abstiens-toi donc de tout mal, et fais le bien. 3. — Quels sont, Seigneur, dis-je, les vices dont il faut nous abstenir ? — Ecoute, dit-il : l'adultère, la fornication, les excès de boisson, la mollesse coupable, les festins multipliés, le luxe que permet la richesse, l'ostentation, l'orgueil, la jactance, le mensonge, la médisance, l'hypocrisie, la rancune et tout méchant propos. 4. Voilà

de loin les plus mauvaises actions dans la vie des hommes. De ces actions, le serviteur de Dieu doit s'abstenir; car celui qui ne s'en abstient pas ne peut vivre pour Dieu. Ecoute donc les vices qui s'ensuivent. 5. — Il y a encore, Seigneur, dis-je, d'autres mauvaises actions? — Et beaucoup, dit-il, dont le serviteur de Dieu doit s'abstenir : le vol, le mensonge, la spoliation, le faux témoignage, la cupidité, la passion mauvaise, la tromperie, la vaine gloire, la vantardise et tous les vices semblables. 6. Ne te semble-t-il pas que tout cela est mal? — C'est très mal, dis-je, pour les serviteurs de Dieu. — De tout cela, il faut que le serviteur de Dieu s'abstienne. Abstiens-toi donc de tout cela, afin de vivre pour Dieu et d'être inscrit avec ceux qui s'en abstiennent. Voilà ce dont tu dois t'abstenir. 7. Ce dont il ne faut pas s'abstenir, ce qu'il faut faire, le voici. Ne t'abstiens pas du bien, fais-le au contraire. 8. — Montrez-moi, Seigneur, dis-je, la puissance des bonnes actions, pour que je suive leur voie, que je les serve afin de pouvoir être sauvé en les accomplissant. — Ecoute, dit-il, les œuvres du bien qu'il te faut accomplir et non éviter. 9. En tout premier lieu, la foi, la crainte du Seigneur, la charité, la concorde, la parole de justice, la vérité, la résignation : il n'y a rien de meilleur dans la vie humaine. Si quelqu'un les observe, loin de s'en abstenir, il est bienheureux dans sa vie. 10. Et voici les suites de ces vertus : assister les veuves, visiter les orphelins et les indigents, racheter de l'esclavage les serviteurs de Dieu, être hospitalier (car dans l'hospitalité se rencontre parfois l'occasion de faire le bien), ne s'opposer à personne, être calme, se faire l'inférieur de tout le monde, honorer les vieillards, pratiquer la justice, garder la fraternité, supporter la violence, être patient, n'avoir pas de rancune, consoler les âmes affligées, ne pas rejeter ceux qui sont inquiets dans la foi, mais

les convertir, leur rendre du cœur, reprendre les pécheurs, ne pas accabler les débiteurs et les indigents, et autres actions semblables. 11. Ne te semble-t-il pas que ce soient là de bonnes actions ? reprit-il. — Qu'y a-t-il de mieux, Seigneur ? dis-je. — Marche donc dans cette voie, dit-il, ne t'en abtiens pas et tu vivras pour Dieu. 12. Observe ce commandement ; si tu fais le bien au lieu de t'en abstenir, tu vivras pour Dieu et tous vivront pour Dieu, qui agiront ainsi. Et je le répète : si tu ne fais pas le mal, si tu t'en abtiens, tu vivras pour Dieu et vivront pour Dieu tous ceux qui garderont ces préceptes et marcheront dans leur voie. »

Précepte IX

39.

1. Il me dit : « Enlève de toi le doute et n'hésite pas le moins du monde à demander quelque chose à Dieu⁷⁶, sans te dire : « Comment pourrais-je demander quelque chose à Dieu et l'obtenir, après avoir commis de si grands péchés à son égard ? » 2. Ne raisonne pas ainsi, mais plutôt, du fond du cœur, tourne-toi vers le Seigneur (*Jr.* 24, 7 ; *Jl* 2, 12) et prie-le avec confiance et tu connaîtras sa grande miséricorde : il n'aura garde de t'abandonner ; au contraire, il comblera la prière de ton âme. 3. Car Dieu n'est pas comme les hommes rancuniers : il ne connaît pas la

⁷⁶. Dans ce précepte sur la prière, l'auteur combat une fois de plus le « doute ». Ce qu'il dit rejoint immédiatement *Mc* 11, 23 et *Jc.* 1, 6-8, où il est recommandé de prier avec confiance. Le « doute », l'« hésitation », s'opposent à la foi. L'« âme double » n'a pas vraiment la foi ; cf. *supra*, 6, 4 ; 22, 4 et les notes 26 et 55.

rancune et il a compassion de sa créature. 4. Toi donc, purifie ton cœur de toutes les vanités de ce monde et de ce que je t'ai dit auparavant; prie le Seigneur et tu obtiendras tout; aucune de tes prières ne sera repoussée, si toutefois tu pries le Seigneur avec confiance. 5. En revanche, si tu doutes en ton cœur, tu n'obtiendras rien de tes prières; car ceux qui doutent de Dieu sont des irrésolus et ils n'obtiennent rien de ce qu'ils demandent. 6. Au contraire, ceux dont la foi est entière, demandent tout avec pleine confiance dans le Seigneur (*Ps.* 2, 13; etc.) et ils sont exaucés, parce qu'ils prient avec foi, sans incertitude. Tout homme incertain, s'il ne fait pénitence, sera bien difficilement sauvé⁷⁷. 7. Purifie donc ton cœur de tout doute, revêts-toi de foi, car elle est forte; aie confiance que Dieu exaucera toutes tes prières. Et si un jour tu as demandé quelque chose au Seigneur et qu'il tarde à te l'accorder, ne sois pas ébranlé de ce que la prière de ton âme n'a pas été exaucée tout de suite : de toute façon, c'est en vue d'une épreuve ou à cause d'une faute que tu ignores, que tu tardes à être exaucé. 8. Ne cesse donc pas de demander ce que ton âme souhaite et tu l'obtiendras. Mais si en priant, tu tombes dans le découragement et le doute, n'accuse que toi et non celui qui te donne. 9. Vois ce doute : il est mauvais, insensé, et il déracine de la foi bien des gens, même des gens très fidèles et fermes. Car le doute est le fils du diable et il fait beaucoup de mal aux serviteurs de Dieu. 10. Méprise donc le doute, triomphe-en en tout; revêts-toi dans ce but d'une foi ferme et puissante. C'est la foi qui promet tout, qui accomplit tout; le doute,

77. « Il faut souligner ici une indulgence plus grande que partout ailleurs : Hermas semble admettre qu'on pourrait peut-être échapper au châtement, même sans pénitence » (R. JOLY); cf. *supra*, 31, 6 et note 72.

qui n'a même pas confiance en lui-même, échoue dans tout ce qu'il entreprend. 11. Tu vois, dit-il, que la foi vient d'en haut, du Seigneur, et qu'elle a grande puissance; le doute, lui, n'est qu'un esprit terrestre qui vient du diable; il n'a aucune puissance. 12. Sers donc la foi qui a la puissance, et éloigne-toi du doute, qui n'en a pas, et tu vivras pour Dieu, et tous ceux qui pensent ainsi, vivront pour Dieu.

Précepte X

40. (1)

« 1. Eloigne de toi, dit-il, la tristesse, car elle est sœur du doute et de la colère. 2. — Comment, Seigneur, dis-je, est-elle leur sœur? Il me semble que la colère est une chose, le doute, une autre chose, et la tristesse, une autre encore. — Tu n'es pas un homme intelligent, dit-il; ne comprends-tu pas que la tristesse est le plus méchant de tous les esprits et le plus redoutable pour les serviteurs de Dieu et que plus que tous les esprits, elle ruine l'homme, chasse l'Esprit-Saint et puis le sauve (cf. 2 Co. 7, 10)? 3. — Il est vrai, Seigneur, dis-je, je ne suis pas intelligent et je ne comprends pas ces paraboles. Je ne vois pas comment elle peut chasser, puis sauver. 4. — Ecoute, dit-il. Ceux qui n'ont jamais fait de recherche au sujet de la vérité, de la divinité, qui se sont bornés à croire, enfoncés dans les affaires, la richesse, les amitiés païennes et dans de nombreuses autres occupations de ce monde, tous ceux qui ne vivent que pour cela ne peuvent comprendre les paraboles concernant la divinité. Ces divertissements les obscurcissent, les perdent, et ils se dessèchent. 5. Les bons vigno-

bles, s'ils viennent à manquer de soins, sont desséchés par les chardons et les herbes de toute espèce : de même, les hommes qui ont embrassé la foi et qui se perdent dans ces multiples activités dont j'ai parlé, s'égarent loin de leur bon sens et ne comprennent plus rien à la justice : même lorsqu'on leur parle de la divinité et de la vérité, leur esprit est tout à leurs affaires et ils ne comprennent rien.

6. Mais ceux qui craignent Dieu, qui s'inquiètent de la divinité et de la vérité, qui tiennent leur cœur (tourné) vers le Seigneur, ceux-là saisissent et comprennent plus vite tout ce qu'on leur dit, car ils ont en eux la crainte du Seigneur (cf. *Ps.* 111, 10; *Pr.* 1, 7, etc.); là où habite le Seigneur, se trouve aussi la complète intelligence. Attache-toi donc fermement au Seigneur et tu saisisiras et comprendras tout.

41. (2)

1. Ecoute donc, dit-il, esprit borné, comment la tristesse chasse l'Esprit-Saint et puis sauve (2 *Co.* 7, 10). 2. Quand un hésitant entreprend une action et qu'il échoue à cause de son hésitation, la tristesse s'insinue en lui et attriste l'Esprit-Saint et le chasse⁷⁸. 3. Ensuite, lorsqu'à son tour la colère s'empare d'un homme à propos de quoi que ce soit et l'aigrît, de nouveau la tristesse s'insinue dans le cœur de l'homme qui s'est laissé aller à la colère; il s'attriste sur ce qu'il a fait et il se repent d'avoir fait le mal. 4. Donc, cette tristesse semble apporter le salut, puisque celui qui

78. Ici et dans la suite du chapitre, nous retrouvons la conception spatiale de l'habitation du Saint-Esprit que nous avons déjà rencontrée plus haut : 33, 2-4; 34, 5-6 et note 73.

a fait le mal s'est repenti⁷⁹. Ces deux attitudes attristent l'esprit : le doute, parce qu'il échoue dans ce qu'il entreprend, la colère, parce qu'elle fait le mal. Tous les deux, le doute et la colère, sont affligeants pour l'Esprit-Saint. 5. Eloigne donc de toi la tristesse et n'étouffe par l'Esprit-Saint (*Ep.* 4, 30) qui habite en toi, de peur qu'il ne prie Dieu contre toi et ne s'éloigne de toi. 6. Car l'Esprit de Dieu qui a été donné à ta chair ne supporte ni la tristesse ni le manque d'espace.

42. (3)

1. « Revêts-toi donc de la gaieté (*Qo.* 26, 4) qui plaît toujours à Dieu et qu'il accueille favorablement : fais-en tes délices. Tout homme gai fait le bien, pense le bien et méprise la tristesse. 2. L'homme triste fait toujours le mal. D'abord, il fait le mal parce qu'il attriste l'Esprit-Saint donné joyeux à l'homme⁸⁰; ensuite, en attristant l'Esprit-Saint, il commet l'iniquité en ne priant pas le Seigneur et en ne lui avouant pas ses péchés. Car jamais la prière de l'homme triste n'a la force de monter à l'autel de Dieu. 3. — Pourquoi, dis-je, la prière d'un homme triste ne monte-t-elle pas à l'autel ? — Parce que, dit-il, la tristesse siège dans son cœur. Mêlée à la prière, la tristesse ne lui permet pas de monter pure à l'autel. Le vinaigre

79. Cette explication est bien alambiquée. Il est probable que l'auteur pense au texte de saint Paul, 2 *Co.* 7, 8-10. Mais saint Paul distingue la « tristesse selon Dieu » et la « tristesse du monde » ; la première est salutaire, la seconde s'oppose directement à la joie (ou gaieté) qu'Hermas présente ici à juste titre comme liée à la vertu chrétienne.

80. Cf. *Barnabé* VII, 1, qui appelle les chrétiens « enfants de l'allégresse ».

et le vin, mêlés, n'ont plus le même agrément : de même la tristesse, mêlée à l'Esprit-Saint, n'est pas capable de la même prière. 4. Purifie-toi donc de cette tristesse mauvaise et tu vivras pour Dieu, et ils vivront pour Dieu, ceux qui rejetteront loin d'eux la tristesse et se revêtiront de la seule joie. »

Précepte XI

43

1. Il me montra des hommes assis sur un banc et un autre homme assis dans une chaire. Et il me dit : « Tu vois les gens assis sur le banc ? — Je vois, dis-je, Seigneur. — Ceux-là, dit-il, sont fidèles, et celui qui est assis dans la chaire est un faux prophète : il corrompt le jugement des serviteurs de Dieu, mais de ceux qui doutent, non des fidèles. 2. Ceux qui doutent viennent à lui comme à un devin et le questionnent sur leur avenir⁸¹. Et ce faux prophète, sans avoir en lui aucune puissance d'esprit divin, leur répond selon leurs questions et leurs désirs du vice, et il remplit leurs âmes de ce qu'ils souhaitent. 3. Car étant vain lui-même, il donne des réponses vaines à des hommes vains. Quelle que soit la question, il répond selon

81. Ce chapitre sur les vrais et les faux prophètes est à comparer aux chapitres XI-XII-XIII de la *Didachè*. Toutefois la situation est assez différente. Dans Hermas les faux prophètes font surtout de la divination. Par ailleurs Hermas semble ignorer les ministères itinérants dont parlait la *Didachè*. Nous sommes à une époque plus tardive. Mais les principes de discrimination entre vrais et faux prophètes restent les mêmes. Ils sont valables pour toutes les époques y compris la nôtre.

la vanité de son interlocuteur. Il y ajoute cependant quelque vérité, car le diable le remplit de son esprit, dans l'espoir de briser quelque juste. 4. Or, ceux qui sont forts dans la foi du Seigneur, revêtus de vérité, ne s'attachent pas à de tels esprits, mais se gardent d'eux; ceux, en revanche, qui sont hésitants et qui constamment changent d'avis, consultent les devins comme les gentils et se chargent du péché plus grand encore de l'idolâtrie : en effet, celui qui questionne un faux prophète sur quelque affaire, est idolâtre, vide de vérité et insensé. 5. Car tout esprit donné par Dieu n'a pas besoin d'être questionné, mais possédant la puissance de la divinité, il dit tout spontanément, puisqu'il vient d'en haut (*Jc. 3, 15*), de la puissance de l'Esprit divin. 6. Mais un esprit qu'on doit questionner et qui parle selon les désirs des hommes, est terrestre et léger, puisqu'il n'a pas de puissance; et il ne dit mot, s'il n'est questionné. 7. — Mais comment, Seigneur, dis-je, saura-t-on qui parmi eux est le vrai et qui est le faux prophète ? — Voici, dit-il, au sujet des deux sortes de prophètes, et c'est d'après ce que je vais te dire que tu éprouveras le vrai et le faux prophète. Epreuve l'homme qui détient l'Esprit divin d'après sa vie⁸². 8. D'abord, celui qui détient l'Esprit divin venant d'en haut, est doux, calme, modeste; il s'abstient de tout mal, de tout vain désir de ce monde; il se fait l'inférieur de tous et ne répond à aucune question de qui que ce soit; il ne se parle pas en particulier et ce n'est pas lorsque l'homme a envie de parler que parle l'Esprit-Saint : il parle lorsque Dieu veut qu'il parle. 9. Quand donc l'homme qui détient l'Esprit divin entre

82. Cf. *Didachè* XI, 8 : « Tout homme qui parle en esprit n'est pas prophète, mais seulement s'il a les façons de vivre du Seigneur. C'est donc d'après leur conduite que l'on distinguera le faux prophète et le vrai. »

dans une assemblée d'hommes justes qui ont foi en l'Esprit divin, et que cette assemblée fait une prière à Dieu, alors l'ange de l'Esprit prophétique qui est près de lui remplit cet homme et celui-ci, rempli de l'Esprit-Saint, parle à la foule comme le veut le Seigneur. 10. Voilà comment se manifestera l'Esprit de la divinité; telle est la puissance du Seigneur sur l'Esprit de la divinité. 11. Ecoute maintenant, dit-il, ce qui concerne l'esprit terrestre, vain, sans puissance, insensé. 12. D'abord, cet homme qui croit posséder l'Esprit s'exalte lui-même, il veut obtenir le premier rang et le voilà tout de suite effronté, impudent, bavard; il se vautre dans de multiples raffinements et de multiples autres illusions et il accepte des rémunérations pour ses prophéties⁸³; s'il n'en reçoit pas, il ne prophétise pas. Est-ce qu'un Esprit divin peut accepter un salaire pour prophétiser? Il n'est pas possible qu'un prophète de Dieu agisse ainsi : l'esprit de tels prophètes est terrestre. 13. Ensuite, il n'approche pas du tout d'une assemblée d'hommes justes : il les fuit. Il s'attache aux hésitants pleins de vanité, c'est dans les coins qu'il leur fait des prophéties et il les trompe en ne leur disant que des choses vaines, conformes à leurs désirs : car c'est à des gens vains qu'il répond. Un pot vide ajouté à d'autres pots vides ne se brise pas; ils font (seulement) le même bruit. 14. Quand le faux prophète entre dans une assemblée pleine d'hommes justes qui détiennent l'Esprit de divinité, s'ils se mettent à prier, cet homme se vide et l'esprit terrestre, pris par la peur, s'enfuit de lui et l'homme est atteint de mutisme, et tout brisé, il ne peut plus parler. 15. Si tu serres à la réserve du vin ou de l'huile et que tu mettes au milieu un pot vide, quand tu

83. Cf. *Didachè* XI, 9-12 et chapitre XII.

voudras débarrasser la réserve, le pot que tu y as mis vide, tu le retrouveras vide. De même les prophètes vides, quand ils reviennent parmi les esprits des justes, tels ils sont venus, tels on les retrouve. 16. Voilà la vie des deux genres de prophètes. Epreuve donc d'après ses actes et sa vie, l'homme qui se dit porteur de l'Esprit⁸⁴. 17. Toi, aie confiance en l'Esprit qui vient de Dieu et qui a de la puissance, mais n'aie pas du tout confiance en l'esprit terrestre et vide, car il n'y a pas de puissance en lui : il vient du diable. 18. Ecoute la comparaison que je vais te faire. Prends une pierre et jette-la vers le ciel : vois si tu peux l'atteindre! Ou bien prends une seringue et lance un jet vers le ciel : vois si tu peux percer le ciel! 19. — Comment, Seigneur, dis-je, cela pourrait-il arriver? Ce sont deux choses impossibles! — Autant elles sont impossibles, dit-il, autant les esprits terrestres sont impuissants et débiles. 20. Prends donc la force qui vient d'en haut : la grêle est un très petit grain, mais quand elle tombe sur la tête d'un homme, quel mal elle fait! Ou bien prends la goutte qui du toit tombe à terre et perce la pierre. 21. Tu vois ainsi que les plus petites choses qui tombent d'en haut sur la terre ont une grande force; de même, l'esprit divin qui vient d'en haut est puissant⁸⁵. Aie donc confiance en cet esprit et éloigne-toi de l'autre. »

84. Cf. *supra*, 43, 7.

85. La comparaison a l'air enfantine, mais elle rejoint l'essentiel du problème : le vrai prophète reçoit son inspiration d'en haut, le faux prophète use de moyens humains. Il n'y a de prophétie véritable que celle qui vient de Dieu.

Précepte XII

44. (1)

1. Il me dit : « Ecarte de toi tout désir mauvais; revêts-toi du désir bon et saint. Car revêtu de ce désir, tu haïras le désir mauvais, tu lui mettras un frein comme tu voudras. 2. Le désir mauvais est sauvage et bien difficile à apprivoiser. Il est terrible et, par sa sauvagerie, il perd beaucoup d'hommes. Mais surtout le serviteur de Dieu, s'il tombe dans ce désir et qu'il manque de discernement, est perdu par lui d'horrible façon. Il provoque aussi la perte de ceux qui ne sont pas revêtus du bon désir et qui se laissent balloter par ce siècle. Ceux-là, il les livre à la mort. 3. — Quelles sont, Seigneur, dis-je, les œuvres du mauvais désir qui livrent les hommes à la mort? Faites-les-moi connaître, pour que je m'en éloigne. — Ecoute, dit-il, par quelles œuvres le mauvais désir fait mourir les serviteurs de Dieu.

45. (2)

« 1. Avant tout autre, le désir d'une autre femme, d'un autre homme, le luxe que permet la richesse, les festins multipliés et vains, l'ivresse et les mille autres voluptés insensées; car toute volupté est insensée et vaine pour les serviteurs de Dieu. 2. Ces désirs sont mauvais, ils tuent les serviteurs de Dieu, car ce désir mauvais est fils du diable; il faut donc s'abstenir des désirs mauvais, pour que, par cette abstention, vous viviez pour Dieu. 3. Tous ceux

qui sont dominés par eux n'y résistent pas, mourront finalement : car ces désirs sont mortels. 4. Quant à toi, revêts-toi du désir de justice et cuirassé de la crainte du Seigneur, résiste-leur (*Ep.* 6, 13); car la crainte de Dieu habite dans le bon désir. Le désir mauvais, s'il te voit cuirassé de la crainte de Dieu et offrant de la résistance, fuira loin de toi (*Jc.* 4, 7) et tu ne le verras plus : il craindra tes armes. 5. Et toi, vainqueur et couronné pour sa défaite, va auprès du juste désir, offre-lui le prix que tu as reçu et sers-le selon ses volontés. Si tu sers le bon désir et te soumetts à ses ordres, tu pourras triompher du mauvais désir et lui commander comme tu voudras. »

46. (3)

1. « Je voudrais savoir, Seigneur, dis-je, de quelle façon je dois servir le bon désir. — Ecoute, dit-il. Pratique la justice (*Ps.* 15, 2; *Ac.* 10, 35) et la vertu, la vérité et la crainte du Seigneur, la foi, la douceur et tout ce qui est semblable. En les pratiquant, tu plairas au service de Dieu et tu vivras pour lui. Et quiconque sera au service du bon désir, vivra pour Dieu. » 2. Il avait achevé les douze commandements⁸⁶ et il me dit : « Tu possèdes maintenant ces préceptes; marche dans cette voie et exhorte ceux

86. Ici commence une conclusion d'ensemble sur l'observation des préceptes qui viennent d'être donnés. Dans cette conclusion (46-49), l'ange de la pénitence va répondre à deux objections : 1. La faiblesse de l'homme (46, 4 — 47, 7). L'homme doit en triompher par la foi (46, 5), car s'il a la foi le Seigneur est avec lui (47, 3). 2. Le diable empêche l'homme d'observer les commandements; or il est puissant (48-49). L'ange répond que le diable a le pouvoir de lutter, mais non celui de triompher (48, 2), car c'est du Seigneur que vient la force des fidèles (49, 4).

qui les entendront à faire une pénitence purificatrice le reste des jours de leur vie. 3. Ce ministère dont je te charge, remplis-le scrupuleusement : tu feras ainsi une grande œuvre. Car tu trouveras bon accueil auprès de ceux qui se disposent à faire pénitence et ils croiront en tes paroles. Moi, je serai avec toi et je les forcerai à te croire. » 4. Je lui dis : « Seigneur, ces préceptes sont grands, beaux, glorieux et ils peuvent réjouir le cœur de l'homme (*Ps.* 19, 9; 104, 15) qui sera capable de les observer. Mais je ne sais, Seigneur, si ces préceptes peuvent être gardés par un homme, car ils sont très durs. » 5. En réponse, il me dit : « Si tu te mets en tête qu'ils peuvent être gardés, tu les garderas facilement et ils ne seront pas durs; mais si te monte déjà au cœur l'idée qu'ils ne peuvent être gardés par un homme, tu ne les garderas pas. 6. Mais je te l'affirme : si tu ne les gardes pas, si tu les négliges, tu n'obtiendras pas le salut, ni tes enfants, ni ta maison, car tu te condamnes toi-même par ton sentiment que ces préceptes ne peuvent être gardés par un homme. »

47. (4)

1. Et il me dit cela d'une façon si indignée que j'en fus tout bouleversé et qu'il me fit grand peur. Son extérieur avait changé au point qu'un homme n'aurait pu soutenir sa colère. 2. Me voyant tout troublé et bouleversé, il se mit à me parler d'une façon plus posée et plus sereine; il me dit : « (Homme) insensé, inintelligent, hésitant, tu ne sais pas combien la gloire de Dieu est grande (*Ps.* 21, 6; 57, 12; 108, 6; 113, 4), forte, admirable, qu'il a créé le monde pour l'homme (*Ps.* 8, 7), qu'il a soumis toute la création à l'homme, qu'il lui a donné l'empire absolu sur tout ce qui

est sous le ciel ? 3. Si donc, dit-il, l'homme est seigneur de toutes les créatures de Dieu et qu'il les domine toutes, ne peut-il pas aussi dominer ces préceptes ? Certes, dit-il, il peut tout dominer, y compris ces préceptes, l'homme qui a le Seigneur dans son cœur. 4. En revanche, pour ceux qui ne l'ont que sur le bout des lèvres, dont le cœur endurci est loin de Dieu, ces préceptes sont durs et impraticables. 5. Vous donc, les hommes vains et légers dans la foi, mettez le Seigneur dans votre cœur et vous connaîtrez qu'il n'y a rien de plus facile que ces préceptes, ni de plus doux, ni de plus humain. 6. Convertissez-vous, vous qui suivez les préceptes du diable, préceptes difficiles, amers, brutaux, impudiques, et ne craignez plus le diable, car il n'a aucun pouvoir contre vous. 7. Moi, l'Ange de la pénitence qui triomphe du diable, je serai avec vous. Il peut faire peur, le diable, mais cette peur manque de force. Ne le craignez donc pas et il vous fuira. »

48. (5)

1. Je lui dis : « Seigneur, écoute encore quelques mots. — Dis ce que tu veux, dit-il. — L'homme, Seigneur, dis-je, a le désir de garder les préceptes de Dieu et il n'est personne qui ne demande au Seigneur de l'affermir dans ses préceptes et de l'y soumettre. Mais le diable est dur et il domine les hommes. 2. — Il ne peut, dit-il, dominer les serviteurs de Dieu, si du fond du cœur, ils espèrent en lui. Le diable a le pouvoir de lutter, il n'a pas celui de triompher. Si donc vous lui opposez de la résistance, vaincu il vous fuira tout honteux (Jc. 4, 7). Mais tous ceux qui sont vides, dit-il, craignent le diable comme s'il avait du pouvoir. 3. Un homme a rempli de bon vin tout un assortiment

d'amphores et parmi ces amphores, quelques-unes ne sont pas tout à fait pleines. S'il vient voir ses amphores, il ne s'occupe pas des pleines, car il sait qu'elles sont pleines. Il s'occupe de celles qui ne le sont pas, car il craint qu'elles ne s'aigrissent : les amphores non remplies s'aigrissent vite et le vin perd son agrément. 4. De même, le diable : il vient éprouver tous les serviteurs de Dieu (*I P.* 5, 8). Tous ceux qui sont entiers dans leur foi lui résistent énergiquement et lui, faute de trouver l'endroit par où entrer en eux, les quitte. Il va alors vers ceux qui ne sont pas bien remplis (de la foi), il trouve de la place et entre en eux : il fait en eux ce qu'il veut; ils deviennent pour lui des esclaves.

49. (6)

« 1. Et moi, l'Ange de la pénitence, je vous le dis : ne craignez pas le diable, car j'ai été envoyé, dit-il, pour être avec vous qui faites pénitence du fond du cœur et pour vous affermir dans la foi. 2. Ayez donc confiance en Dieu, vous qui, à cause de vos péchés, désespériez de la vie, qui ajoutiez à vos péchés, qui alourdissiez votre vie⁸⁷, puisque, si vous vous convertissez au Seigneur du fond de votre cœur (*Jr.* 24, 7; *Jl.* 2, 12), si vous pratiquez la justice (*Pr.* 14, 2; *Ac.* 10, 35; *Hé.* 11, 3) le reste des jours de votre vie, si vous le servez convenablement selon sa volonté, il vous guérira de vos péchés passés et vous donnera le pouvoir de triompher des œuvres du diable. La menace du dia-

87. Voilà de nouveau évoqué le fond du problème : l'attitude rigoriste qui refuse au baptisé de pouvoir obtenir le pardon des fautes commises après le baptême, conduit les fidèles au désespoir. Hermas a pour mission de leur rendre l'espérance et la foi, en leur offrant le pardon qui répond à la pénitence.

ble, ne la craignez pas du tout : il est sans force, comme les nerfs d'un mort. 3. Ecoutez-moi donc et craignez celui qui peut tout, sauver et perdre (*Jc.* 4, 12; *Mt.* 10, 28; *Lc* 6, 9; etc.), et observez ses commandements et vous vivrez pour Dieu. » 4. Je lui dis : « Seigneur, je suis maintenant affermi dans tous les commandements de Dieu, parce que vous êtes avec moi. Et je sais que vous abattrez toute la puissance du diable et nous, nous le dominerons et nous l'emporterons sur toutes ses œuvres. Et j'espère que, le Seigneur me donnant la force, je pourrai garder les préceptes que vous m'avez ordonnés. 5. — Tu les garderas, dit-il, si ton cœur purifié se tourne vers le Seigneur; et tous les garderont qui se purifieront le cœur des vains désirs de ce monde, et ils vivront pour Dieu⁸⁸. »

Similitudes qu'il m'exposa

Similitude I

50.

1. Il me dit : « Vous savez que vous habitez sur une terre étrangère⁸⁹, vous les serviteurs de Dieu. En effet,

88. Il n'est pas inutile, au moment où s'achève l'exposé sur les douze préceptes, de souligner combien ce petit traité de la vie chrétienne est animé par l'amour de Dieu. L'auteur n'ignore pas les difficultés qu'il faut surmonter, il sait que l'homme est faible, même après le baptême, il sait aussi que le démon agit dans le monde; mais la force qui triomphe de tous ces obstacles est l'amour de Dieu. Amour de Dieu pour nous; il est souverainement miséricordieux. Amour du chrétien pour son Dieu. Il n'y a pas à hésiter entre Dieu et le monde. Le fidèle vit pour Dieu.

89. La cité du chrétien est au ciel (*Ph.* 3, 20; *Hé.* 13, 14);

votre cité est loin de celle-ci. Si donc vous connaissez, dit-il, votre cité, celle que vous devez habiter (un jour), pourquoi vous procurer ainsi des champs, des installations coûteuses, des édifices, des demeures inutiles ? 2. Celui qui se procure ces choses dans cette cité ne s'attend donc pas à retourner dans sa propre cité. 3. Insensé, inconstant, malheureux ! Ne comprends-tu pas que tout cela est étranger et au pouvoir d'un autre ? Car le maître de cette cité-ci⁹⁰ dira : « Je ne veux pas que tu habites dans ma cité ; va-t'en de cette cité, puisque tu n'obéis pas à mes lois. » 4. Toi donc, qui possèdes des champs, des maisons et beaucoup d'autres biens, expulsé par lui, que feras-tu de ton champ, de ta demeure et de tout le reste que tu t'étais préparé ? Car le maître de ce pays te parle justement : « Ou bien obéis à mes lois, ou bien sors de mon pays. » 5. Que feras-tu donc, toi qui suis la loi de ta propre cité ? A cause de tes champs et du reste de tes biens, renieras-tu tout à fait ta loi et marcheras-tu selon la loi de cette cité-ci ? Prends garde qu'il ne soit dangereux de renier ta loi, car si tu veux retourner dans ta cité, crains qu'on ne t'y accueille plus, pour avoir renié la loi de ta cité, et que tu en sois exclu. 6. Veilles-y donc : puisque tu habites sur une terre étrangère, ne te réserve rien de plus que le strict nécessaire et sois prêt : ainsi, lorsqu'il plaira au maître

sur la terre il est comme en exil (2 Co. 5, 6 ; 1 P. 1, 17 ; 2, 11). Cette affirmation de la foi chrétienne s'enracine dans le souvenir biblique d'Abraham qui vécut comme un étranger sur la Terre Promise, et dans celui du peuple de la Promesse qui séjourna en Égypte, c'est-à-dire en terre étrangère (Gn. 12, 10 ; Ac. 7, 6, 29 ; 13, 17 ; Hé. 11, 9, 13). Cf. *Épître de Clément*, suscription et note 1 ; les suscriptions à la *lettre de Polycarpe, au martyre de Polycarpe* ; et *Homélie V*, 1.

90. C'est-à-dire le maître de la cité terrestre.

de cette cité de t'expulser pour opposition à ses lois, tu sortiras de sa cité, tu rejoindras la tienne et tu vivras selon ta loi, sans dommage, dans la joie. 7. Veillez-y donc, vous qui servez le Seigneur et l'avez dans votre cœur; faites les œuvres de Dieu, vous souvenant de ses commandements (Pr. 103, 18) et des promesses qu'il a faites, ayez confiance qu'il les tiendra si ses commandements sont observés. 8. Au lieu de champs, rachetez donc des âmes éprouvées, dans la mesure de vos moyens, et visitez les veuves et les orphelins (Jc. 1, 27), ne les méprisez pas : votre richesse et toutes vos installations, dépensez-les à des champs et des demeures de ce genre, puisque vous les avez reçues de Dieu. 9. Car le maître vous a enrichis pour que vous lui rendiez ces services. Il vaut beaucoup mieux acheter des champs, des biens, des maisons de ce genre : tu les retrouveras dans ta cité quand tu y retourneras⁹¹. 10. Cette richesse-là est noble et sainte, elle n'entraîne ni chagrin, ni crainte, mais de la joie. Ne recherchez pas les richesses des païens, c'est dangereux pour vous, les serviteurs de Dieu. 11. Ayez vos richesses propres, qui puissent vous réjouir. Ne faites pas de fraude, ne touchez pas au bien d'autrui, ne le désirez pas. Il est mal de désirer les biens d'autrui. Accomplis ta tâche et tu seras sauvé. »

Autre similitude [II]

51.

1. Je marchais vers mon champ et remarquant un ormeau et une vigne, je réfléchissais à ces arbres et à leurs fruits :

91. Cf. Mt. 6, 19-21 ; Lc 12, 33-34.

m'apparaît le Pasteur, qui me dit : « Que penses-tu en toi-même de l'ormeau et de la vigne ? — Je pense, Seigneur, dis-je, qu'ils se conviennent parfaitement⁹² l'un à l'autre. 2. — Ces deux arbres, dit-il, sont mis là comme modèle pour les serviteurs de Dieu. — Je voudrais savoir, dis-je, le modèle que peuvent offrir les arbres dont tu parles. — Tu vois, dit-il, l'ormeau et la vigne ? — Oui, dis-je, Seigneur. 3. — La vigne, elle, dit-il, porte des fruits, mais l'ormeau est un arbre stérile. Mais si elle ne grimpe pas sur l'ormeau, cette vigne, rabattue à terre, ne peut porter beaucoup de fruits et ceux qu'elle porte sont pourris, si elle n'est pas suspendue à l'ormeau. Donc, quand la vigne est attachée à l'ormeau, elle porte des fruits de par elle-même et de par l'ormeau. 4. Tu vois donc que l'ormeau aussi donne beaucoup de fruits, pas moins que la vigne, et même plus. — Comment plus, Seigneur ? dis-je. — Parce que, dit-il, la vigne suspendue à l'ormeau donne beaucoup de beaux fruits et que, rabattue à terre, elle n'en porte que de pourris et (fort) peu. Cette parabole vaut pour les serviteurs de Dieu, le pauvre et le riche. 5. — Comment, dis-je, Seigneur ? Apprends-le-moi. — Ecoute, dit-il. Le riche a beaucoup de biens, mais à l'égard du Seigneur, il est pauvre, parce que distrait par ses richesses; la prière et la confession⁹³ au Seigneur ont pour lui trop peu d'importance et s'il les fait, elles sont brèves, faibles et sans aucun pouvoir. Mais si le riche s'attache au pauvre et qu'il subviennent à ses besoins avec la confiance que le bien qu'il fait au pauvre pourra trouver son salaire auprès de Dieu (car le pauvre est riche par la prière et la confession,

92. Il est courant en Italie centrale de voir vigne et ormeau sur le même terrain.

93. Sur le sens du mot « confession », voir *Didachè*, note 13.

et sa prière a un grand pouvoir auprès de Dieu), alors le riche subvient sans hésitation à tous les besoins du pauvre. 6. Et le pauvre secouru par le riche prie pour ce dernier et rend grâces à Dieu pour son bienfaiteur : et celui-ci redouble de zèle pour le pauvre, pour qu'il ne manque de rien dans sa vie, car il sait que la prière du pauvre est bien accueillie et riche auprès de Dieu. 7. Ainsi, tous les deux accomplissent leur tâche : le pauvre le fait par la prière — c'est sa richesse et il l'a reçue du Seigneur, il la rend au Seigneur à l'intention de celui qui l'aide. Et le riche de même, la richesse qu'il avait reçue du Seigneur, sans hésitation il la donne au pauvre. C'est là une œuvre grande et bien accueillie de Dieu : car le riche a bien compris le sens de sa richesse et il a fait part au pauvre des dons du Seigneur et s'est acquitté convenablement de sa tâche. 8. Pour les hommes, l'ormeau paraît ne pas porter de fruit; ils ne savent ni ne comprennent que s'il survient une sécheresse, l'ormeau, qui a de l'eau, nourrit la vigne et celle-ci, continuellement pourvue d'eau, donne le double de fruits, pour elle-même et pour l'ormeau. De même les pauvres, en priant le Seigneur pour les riches, assurent un plein développement aux richesses de ces derniers, et à leur tour, les riches, en subvenant aux besoins des pauvres, donnent pleine satisfaction à leur âme. 9. Tous deux participent donc à l'œuvre juste : celui qui agit ainsi ne sera pas abandonné de Dieu, mais sera inscrit sur les livres des vivants. 10. Heureux ceux qui possèdent et qui comprennent que c'est du Seigneur qu'ils tiennent leurs richesses, car celui qui le comprend pourra aussi rendre de bons services. »

Similitude III

52.

1. Il me montra beaucoup d'arbres sans feuilles, qui me parurent comme morts. Ils étaient tous semblables. Il me dit : « Vois-tu ces arbres ? — Je les vois, Seigneur, dis-je, semblables et morts. » Il me répond en ces termes : « Ces arbres que tu vois, ce sont les habitants de ce monde. 2. — Et pourquoi donc, Seigneur, dis-je, sont-ils morts et semblables ? — Parce que, dit-il, ni les justes ni les pécheurs ne se distinguent dans ce monde, mais sont semblables. Car ce monde pour les justes est un hiver et (les justes) ne se remarquent pas, puisqu'ils l'habitent avec les pécheurs. 3. En hiver, les arbres, dépouillés de leurs feuilles, sont semblables et on ne peut distinguer lesquels sont morts ou vivants : de même, dans ce monde, ne se distinguent ni les justes, ni les pécheurs; ils sont tous semblables. »

Autre similitude [IV]

53.

Il me montre de nouveau beaucoup d'arbres, les uns verdoyants, les autres secs. Et il me dit : « Vois-tu ces arbres ? — Je vois, dis-je, Seigneur, que les uns sont verdoyants, les autres, secs. 2. — Ces arbres verdoyants, dit-il, ce sont les justes qui habiteront dans le monde qui arrive⁹⁴.

94. « Le monde qui arrive », c'est le royaume de Dieu, la

Car le monde qui arrive est un été pour les justes et un hiver pour les pécheurs. Quand donc brillera la miséricorde du Seigneur⁹⁵, les serviteurs de Dieu pourront être distingués et ils seront visibles pour tous. 3. En été, les fruits de chaque arbre sont bien visibles et on peut savoir de quelle espèce ils sont : de même, dans ce monde-là, les fruits des justes seront bien visibles et on connaîtra qu'ils sont tous vigoureux. 4. Mais les gentils et les pécheurs — les arbres secs que tu as vus — seront trouvés tels : secs et stériles dans ce monde-là et comme du bois mort ils seront brûlés⁹⁶, il sera clair que leur conduite, au cours de leur vie, fut mauvaise. Car les pécheurs seront brûlés parce qu'ils ont péché et ne se sont pas repentis, et les gentils seront brûlés parce qu'ils n'ont pas connu leur Créateur. 5. Toi donc, porte des fruits⁹⁷ en toi-même, afin qu'en cet été-là ton fruit soit connu. Evite les occupations multiples et ne commets plus aucun péché. Ceux qui ont beaucoup d'occupations commettent aussi beaucoup de péchés : ils sont absorbés par leurs affaires et ils ne servent plus en rien le Seigneur. 6. Comment donc, dit-il, un tel homme pourrait-il demander quelque chose au Seigneur et être exaucé, s'il ne sert pas le Seigneur ? Ceux qui le servent recevront ce qu'ils demandent, mais ceux qui ne le servent pas ne recevront rien du tout. 7. Celui qui n'a qu'une occupation peut aussi servir le Seigneur; il n'est pas

Jérusalem céleste. Dans l'Apocalypse, Jésus est appelé « Celui qui est, qui était et qui vient » (1, 4, 8; 4, 8).

95. « Cette miséricorde du Seigneur, c'est le retour triomphal de Jésus-Christ, la parousie, la fin du monde actuel. Pour le chrétien, opprimé par le paganisme, le jour du grand jugement n'était pas un jour de colère (*Dies irae*), mais un jour de miséricorde, de délivrance et de triomphe » (LELONG, p. 150-151, *ad loc.*).

96. Cf. *Jn* 15, 6.

97. Cf. *Jn* 15, 8.

à craindre que son esprit se corrompe loin du Seigneur, mais il le servira avec une pensée pure. Si tu agis ainsi, tu pourras porter des fruits dans le monde qui arrive et quiconque agira ainsi portera des fruits. »

Autre similitude [V]

54. (1)

1. Je jeûnais assis sur une montagne et je rendais grâces à Dieu de tout ce qu'il avait fait pour moi. (Soudain) j'aperçois le Pasteur assis près de moi qui me dit ceci : « Pourquoi es-tu venu ici de si grand matin ? — C'est que, Seigneur, je monte la garde⁹⁸. 2. — Qu'est-ce que cette garde ? dit-il. — Je jeûne, Seigneur, dis-je. — Et quel est, reprend-il, le jeûne que vous observez ? — Je jeûne comme d'habitude, Seigneur, dis-je. 3. — Vous ne savez pas, dit-il, jeûmer pour le Seigneur, et ce n'en est pas un, ce jeûne sans valeur que vous observez. — Pourquoi dites-vous cela, Seigneur ? dis-je. — Je dis, reprend-il, que ce jeûne que vous vous imaginez observer n'en est pas un ; mais je vais t'enseigner quel est le jeûne agréable parfait aux yeux du Seigneur. — Oui, dis-je, Seigneur, vous me rendrez heureux si je puis connaître le jeûne agréable à Dieu. — Ecoute, dit-il. 4. Dieu ne veut pas de ce jeûne vain. Car en jeûnant de cette façon pour Dieu, tu ne fais rien

⁹⁸. Ce terme militaire fut adopté par les chrétiens pour désigner le jeûne (celui-ci est une des armes de l'Eglise militante). C'est le plus ancien exemple que l'on connaisse de cette expression. Elle devait être récente au moment où écrit Hermas, puisqu'il va l'expliquer.

pour la justice. Jeûne pour Dieu de la façon suivante. 5. Ne fais rien de mal dans ta vie et sers le Seigneur avec un cœur pur⁹⁹; observe ses commandements (*Mt.* 19, 17) en marchant selon ses préceptes et qu'aucun mauvais désir ne monte à ton cœur. Aie confiance en Dieu; je crois que, si tu agis ainsi en le craignant et en t'abstenant de toute mauvaise action, tu vivras pour Dieu. Et si tu agis ainsi, tu mèneras à bien un jeûne important et agréable à Dieu.

55. (2)

« 1. Ecoute cette parabole que je vais t'exposer, relative au jeûne. 2. Quelqu'un avait une terre et beaucoup d'esclaves. Dans une partie de sa terre, il planta une vigne¹⁰⁰. Il choisit un serviteur très fidèle qui lui plaisait et sur le point de partir à l'étranger, il l'appela et lui dit : « Charge-toi de cette vigne que j'ai plantée, entoure-la d'une clôture pendant mon absence, mais n'y fais rien autre¹⁰¹. Observe cet ordre et tu seras libre chez moi. » Le maître de l'esclave partit pour l'étranger. 3. Après ce départ, l'esclave s'occupa et entoura la vigne d'une clôture; mais la clôture achevée, il s'aperçut que la vigne était pleine d'her-

99. « Soulignons ici un remarquable passage du rite à la morale, du geste routinier à la perfection intérieure et à la charité. On voit plus loin (56, 7) qu'Hermas n'entend pas supprimer le rite lui-même » (JOLY, p. 225, note 4). Sur le rite voir *Didachè* VIII; sur la nécessité de ne pas séparer le jeûne et la charité, voir *Barnabé* III; voir aussi *Homélie* XVI, 4.

100. La vigne est le sujet de nombreuses paraboles dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Hermas reprend donc un thème classique, mais il le traite à sa manière.

101. « Ces derniers mots sont invraisemblables dans la bouche du maître, mais le caractère surrogatoire du travail de l'esclave en est mieux souligné » (JOLY, p. 227, note 2).

bes. 4. Il réfléchit et se dit en lui-même : « J'ai exécuté l'ordre du maître; maintenant, je vais bêcher la vigne et elle sera meilleure, une fois bêchée; débarrassée des herbes, elle donnera plus de fruits, puisqu'elle ne sera plus étouffée. Décidé, il bêcha la vigne et arracha toutes les herbes qui s'y trouvaient. Et la vigne devint très belle et florissante, sans les herbes qui l'étouffaient. 5. Après un certain temps revint le maître de l'esclave et de la terre; il alla à son vignoble, il le vit clôturé convenablement et en plus, bêché et débarrassé de toutes les herbes, et les vignes florissantes : il se réjouit fort des travaux de l'esclave. 6. Il appela donc son fils bien-aimé, son héritier, et ses amis qui étaient ses conseillers. Il leur dit ce qu'il avait ordonné à l'esclave et tout ce qu'il avait trouvé réalisé. Et ceux-là se réjouirent avec l'esclave du témoignage que le maître lui rendait. 7. Et le maître leur dit : « J'ai promis la liberté à cet esclave s'il exécutait l'ordre que je lui avais donné. Il l'a exécuté et en plus, il a bien travaillé la vigne et par là il m'a plu singulièrement. Aussi, en récompense de ce travail qu'il a fourni, je veux le faire cohéritier de mon fils, parce qu'il a eu une bonne idée et que, loin de l'écarter, il l'a réalisée. » 8. Le fils du maître approuva cette intention de désigner l'esclave comme son cohéritier. 9. Quelques jours plus tard, le maître faisait un banquet et il envoya du banquet beaucoup de mets à cet esclave. Celui-ci accepta les mets que le maître lui envoyait, il en retint suffisamment pour lui et distribua le reste à ses compagnons d'esclavage. 10. Ceux-ci le reçurent, se réjouirent et se mirent à prier pour lui afin que, de les avoir ainsi traités, il fût encore plus en faveur auprès du maître. 11. Celui-ci entendit parler de tout ce qui s'était passé et de nouveau, il se réjouit fort de la conduite de l'esclave. Il appela de nouveau ses amis et son fils et leur rapporta le geste qu'il

avait fait à propos des mets reçus. Et eux, furent encore plus d'avis qu'il devînt cohéritier du fils du maître. »

56. (3)

1. Je lui dis : « Moi, Seigneur, je ne comprends pas ces paraboles et je ne puis en avoir idée si vous ne me les expliquez pas. 2. — Je t'expliquerai tout, dit-il, et tout ce que je te dirai, je te l'éclaircirai. 3. Garde les commandements du Seigneur (*Qo.* 12, 13; *Mt.* 19, 17) et tu plairas à Dieu et tu seras inscrit au nombre de ceux qui gardent ses commandements. Mais si tu fais du bien en dehors du commandement de Dieu¹⁰², tu t'acquerras une gloire plus grande et tu seras plus estimé aux yeux de Dieu que tu ne l'aurais été. Si donc, tout en gardant les commandements de Dieu, tu y ajoutes ces bonnes œuvres, tu te réjouiras, à condition de les faire selon mes indications. » 4. Je lui dis : « Seigneur, tout ce que vous m'indiquerez, je l'observerai. Car je sais que vous êtes avec moi. — Je serai, dit-il, avec toi, puisque tu as un tel désir de faire le bien, et je serai avec tous ceux, dit-il, qui ont le même désir. 5. Ton jeûne, dit-il, si les commandements du Seigneur sont observés, sera fort beau. Voilà donc comment tu observeras le jeûne que tu veux pratiquer. 6. Tout d'abord, garde-toi de toute parole mauvaise et de tout désir mauvais et purifie ton cœur de toutes les vanités de ce siècle. Si tu observes cela, ton jeûne sera parfait. 7. Et voici comment tu feras. Après avoir accompli ce que tu as écrit auparavant, le jour que tu jeûneras, tu ne prendras rien, sauf du pain

102. Hermas distingue donc entre les commandements qui sont pour tous et des œuvres surrogatoires que certains peuvent accomplir spontanément par amour.

et de l'eau et tu calculeras le prix des aliments que tu auras pu manger ce jour-là et tu le mettras de côté pour le donner à une veuve, à un orphelin, ou à un indigent¹⁰³ et ainsi tu te feras humble pour que grâce à cette humilité, celui qui a reçu (l'aumône) rassasie son âme et prie le Seigneur pour toi. 8. Si donc tu accomplis le jeûne comme je te le prescris, ton sacrifice sera bien reçu (*Qo.* 35, 9; *Ph.* 4, 18; cf. *Is.* 56, 7; *Mt.* 5, 24; *1 P.* 2, 5) de Dieu et ton jeûne sera inscrit et l'œuvre ainsi accomplie sera belle, joyeuse, bien accueillie par le Seigneur. 9. Voilà ce que tu observeras avec tes enfants et toute ta maison. Et par là tu seras heureux et tous ceux qui, après avoir entendu ces préceptes, les observeront, seront heureux et tout ce qu'ils demanderont au Seigneur, ils l'obtiendront. »

57. (4)

1. Je lui demandai instamment de m'expliquer le sens symbolique du champ, du maître, de la vigne, de l'esclave qui avait clôturé la vigne, des pieux et des herbes arrachées de la vigne, du fils et des amis conseillers¹⁰⁴. Car j'avais compris que tout cela était une parabole. 2. Il me dit en réponse : « Tu es bien hardi avec tes questions! Tu ne dois pas du tout poser de questions, dit-il, car si

¹⁰³. Ainsi le véritable jeûne, non seulement suppose la charité (54, 5; 56, 6), mais encore contribue directement à secourir les malheureux.

¹⁰⁴. La parabole du chapitre 55 était « relative au jeûne ». Au chapitre 56 Hermas en a tiré une conclusion concernant les œuvres surérogatoires. Reste que la parabole en mettant en scène le maître, la vigne, l'esclave, etc., semblait avoir une signification plus large. C'est ce dont s'informe Hermas.

quelque chose doit t'être montré, il te le sera. » Je lui dis : « Seigneur, tout ce que vous me montrerez sans l'expliquer, c'est en vain que je l'aurai vu et je n'en saisirai pas le sens. De même, si vous me dites des paraboles sans me les expliquer, c'est en vain que j'aurai entendu quelque chose de vous. » 3. De nouveau il me répondit en ces termes : « Tout serviteur de Dieu qui a le Seigneur dans son cœur peut lui demander la compréhension et il l'obtient (*Jc.* 1, 5, 6; *1 R.* 3, 11); et il peut alors s'expliquer n'importe quelle parabole et grâce au Seigneur tout ce qui est dit en paraboles lui devient compréhensible. Mais ceux qui sont nonchalants et paresseux pour la prière hésitent à demander au Seigneur. 4. Le Seigneur est miséricordieux et il exauce tous ceux qui le prient sans hésitation. Quant à toi qui as été raffermi par l'ange glorieux, qui as reçu de lui une telle prière et qui n'es pas paresseux, pourquoi ne demandes-tu pas au Seigneur — et ne reçois-tu pas de lui — la compréhension ? » 5. Je lui dis : « Seigneur, puisque je vous ai près de moi, c'est vous nécessairement que je dois prier et questionner. Car vous me montrez tout et vous me parlez. Si je voyais ou entendais cela sans vous, c'est au Seigneur que je demanderais de m'expliquer. »

58. (5)

1. « Je t'ai déjà dit, reprit-il, et il n'y a pas longtemps, que tu es rusé et hardi pour demander l'explication des paraboles. Mais puisque tu es si persévérant, je t'expliquerai le sens symbolique du champ et de tout ce qui s'y rapporte, pour que tu puisses l'expliquer à tous. Entre donc, dit-il, et comprends. 2. Le champ, c'est ce monde-ci (*Mt.* 13, 38) et le maître du champ, c'est celui qui a

créé toutes choses (*Ep.* 3, 9; *Ap.* 3, 11; *Hé.* 3, 4; *Qo.* 18, 1), qui les a organisées et qui leur a donné la force (*Ps.* 68, 29). Le fils, c'est le Saint-Esprit¹⁰⁵ et l'esclave, c'est le Fils de Dieu¹⁰⁶, les vignes, c'est ce peuple qu'il a lui-même planté. 3. Les pieux, ce sont les saints anges du Seigneur qui retiennent son peuple. Les herbes arrachées à la vigne sont les iniquités des serviteurs de Dieu; les mets que du festin il a envoyé à l'esclave sont les commandements qu'il a donnés à son peuple par l'intermédiaire de son fils. Les amis et conseillers sont les saints anges créés les premiers. Le voyage du maître, c'est le temps qui reste jusqu'à la parousie de Dieu. » 4. Je lui dis : « Seigneur, tout cela est grand, admirable et glorieux. Est-ce que j'aurais pu, Seigneur, dis-je, comprendre cela par moi-même ? Aucun autre homme non plus, même très intelligent, ne pourrait le comprendre. Expliquez-moi encore, Seigneur, ce que je vais vous demander. 5. — Parle, dit-il, si tu désires une explication. — Pourquoi, Seigneur, dis-je, le Fils de Dieu apparaît-il dans la parabole sous la forme d'un esclave¹⁰⁷ ? »

105. Il s'agit du fils de la parabole. Mais nous allons voir que pour Hermas c'est bien le Saint-Esprit qui est le Fils de Dieu (59, 5-6; et 78, 1). Ne nous scandalisons pas trop vite. Les grands conciles qui devaient préciser et définir la doctrine trinitaire n'avaient pas encore eu lieu. On peut être étonné par contre que cette christologie si balbutiante d'Hermas n'ait pas été critiquée par les Pères de l'Église. R. Joly remarque à ce sujet : « La raison, cependant, en est simple : c'est le moraliste qui a toujours retenu l'attention et à bon droit. Hermas est et se veut moraliste, il ne s'affirme pas théologien... il est fort remarquable aussi que la Similitude 5 soit expliquée dans sa portée morale (56, 3) avant de l'être dans sa portée théologique », p. 33.

106. Cette étrange affirmation va être expliquée par Hermas (dans ses perspectives) au chapitre suivant.

107. Hermas aurait pu invoquer *Ph.* 2, 7. C'est peut-être ce texte qui est à l'origine de sa comparaison. Mais il est bien loin de la pensée et de l'expression de saint Paul.

59. (6)

1. « Ecoute, dit-il, le Fils de Dieu n'apparaît pas sous la forme d'un esclave, mais avec grande puissance et souveraineté. — Comment, Seigneur, dis-je, je ne comprends pas. 2. — Puisque, dit-il, Dieu a planté le vignoble, c'est-à-dire qu'il a créé son peuple et l'a confié à son Fils. Et son Fils a constitué les anges gardiens des hommes de ce peuple. Et lui-même a purifié leurs péchés au prix d'un grand labeur et en supportant de grandes peines, car personne ne peut bêcher une vigne sans peine et sans fatigue. 3. Lui donc, après avoir purifié les péchés de son peuple, il leur a montré les sentiers de la vie (*Ps.* 15, 11; *Pr.* 16, 17) en leur donnant la loi qu'il avait reçue de son Père (*Jn* 10, 18; 12, 49; 14, 31; 15, 10). Tu vois, dit-il qu'il est le Seigneur de son peuple, puisqu'il a reçu plein pouvoir de son Père (*Mt.* 28, 18; *Ep.* 1, 20-23). 4. Quant au fait que le maître a pris son fils comme conseiller et les anges glorieux, au sujet de l'héritage à accorder à l'esclave, écoute. 5. L'Esprit-Saint préexistant, qui a créé toutes choses, Dieu l'a fait habiter dans la chair qu'il avait choisie¹⁰⁸. Cette chair donc, dans laquelle l'Esprit-Saint prit demeure, servit fort bien l'Esprit, en marchant dans la voie de la sainteté et de la pureté, sans souiller l'Esprit en aucune façon. 6. Elle s'était conduite dignement, saintement; elle avait pris sa part des labeurs de l'Esprit et avait collaboré avec lui en toute chose; elle avait vécu de fermeté et de courage : c'est pourquoi Dieu la choisit comme associée de l'Esprit-Saint¹⁰⁹. Car la tenue de cette chair

108. Pour Hermas, c'est le Saint-Esprit qui s'est incarné; cf. *supra*, note 105, et présentation de cette œuvre, p. 000.

109. Donc pour Hermas il y a, si l'on peut dire, deux

avait plu à Dieu : elle ne s'était pas souillée sur terre pendant qu'elle tenait l'Esprit-Saint. 7. Il prit donc comme conseiller le fils¹¹⁰ et les anges glorieux pour que cette chair qui avait servi l'Esprit-Saint sans reproche, obtînt un lieu de repos et ne parût pas perdre le salaire de ses services. Car toute chair recevra sa rémunération, qui sera trouvée intacte et sans tache¹¹¹, et où l'Esprit-Saint aura pris demeure. 8. Tu as ainsi l'explication de cette parabole. »

60. (7)

1. « J'ai eu grand plaisir, Seigneur, dis-je, à entendre l'explication. — Ecoute maintenant, dit-il : garde ta chair pure et intacte, pour que l'esprit qui est venu habiter en elle porte témoignage en sa faveur et qu'elle soit justifiée. 2. Veille à ce que ne monte jamais à ton cœur

personnes dans le Christ : le Saint-Esprit et l'homme. Inutile d'ajouter que ceci n'est pas écrit dans une intention de précision dogmatique, mais dans une visée de formation spirituelle.

110. C'est-à-dire (toujours dans les perspectives d'Hermas) : le Saint-Esprit. Cf. *supra*, 58, 2.

111. Ici c'est le spirituel qui parle. Ce qu'il dit est excellent. Hermas sait que l'Esprit-Saint habite le chrétien (cf. Précepte 5, chapitre 33 ss.) et que le corps de celui-ci ressuscitera. Il sait par ailleurs que le chrétien doit imiter le Christ. C'est sans doute ce qui l'a amené à concevoir le Christ comme une chair (entendez un homme) habitée et mue par l'Esprit-Saint (59, 5-6). « Pour nous montrer, dans le Fils de Dieu, un modèle à notre portée, Hermas l'abaisse inconsciemment à notre niveau ; il le ramène ou semble le ramener à des conditions purement humaines, parce que ce sont là les conditions de notre vie morale... Les spéculations théologiques lui donnent le vertige ; mais l'aspect moral du dogme est pour lui beaucoup plus saisissable » (LEBRETON, *Histoire du Dogme de la Trinité*, t. II, pp. 373-375).

l'idée que ta chair est périssable¹¹² et veille à ne pas en abuser par quelque souillure. Si tu souilles ta chair, tu souilleras aussi l'Esprit-Saint; si donc tu souilles ta chair, tu ne vivras pas. 3. — Seigneur, dis-je, s'il y eut ignorance avant qu'on entende ces paroles, comment sera sauvé l'homme qui a souillé sa chair? — Au sujet des ignorances antérieures, dit-il, Dieu seul peut donner la guérison, car il a tout pouvoir. 4. Mais désormais veille sur toi-même et le Seigneur, dans sa grande miséricorde, les guérira, si désormais tu ne souilles pas ta chair ni l'esprit. Car les deux vont ensemble et ils ne peuvent être souillés séparément. Garde-les donc purs tous les deux et tu vivras pour Dieu. »

Similitude VI

61. (1)

1. Assis dans ma maison, je glorifiais le Seigneur pour tout ce que j'avais vu et à propos des préceptes, je découvrais qu'ils sont beaux, forts, joyeux, glorieux et capables de sauver l'âme de l'homme (*Jc.* 1, 21) et je me disais : « Je serai heureux si je marche selon ces préceptes et quiconque marchera dans cette voie sera heureux » (*Ps.* 1, 1-2; 119, 1). 2. Pendant que je me dis cela, je le vois assis tout à coup à côté de moi et me disant ceci : « Pourquoi cette hésitation¹¹³ à propos des préceptes que je t'ai

¹¹². Il ne manque pas alors d'hérétiques pour nier la résurrection de la chair. Hermas s'élève contre eux. La foi en la résurrection des corps est riche de conséquences morales que saint Paul avait déjà indiquées (*1 Co.* 6, 12-20). Voir aussi *Homélie IX*, 1-5.

¹¹³. Toujours le même reproche et la même exhortation

donnés ? Ils sont beaux. N'hésite en rien; au contraire, revêts-toi de la foi du Seigneur et tu marcheras dans leur voie. Car moi, je t'affermirai en eux. 3. Ces préceptes sont utiles à ceux qui font pénitence, car s'ils ne marchent pas dans cette voie, leur pénitence sera inutile. 4. Vous donc qui faites pénitence, rejetez les vices de ce monde qui vous anéantissent. Revêtus de toute la vertu de justice, vous pourrez observer ces préceptes; mais n'ajoutez plus rien à vos péchés. Et si vous n'y ajoutez rien, vous ferez tomber beaucoup de vos péchés antérieurs. Marchez donc selon ces préceptes et vous vivrez pour Dieu. Tout cela, c'est moi qui vous l'ai dit. » 5. Après qu'il m'eut dit cela, il reprend : « Allons dans les champs, et je vous montrerai les pasteurs des brebis. — Allons-y, dis-je, Seigneur. » Nous allâmes dans une plaine et là, il me montre un berger tout jeune, complètement vêtu de jaune. 6. Il paissait de très nombreuses brebis et ces brebis vivaient comme dans les voluptés et les délices; elles étaient joyeuses et bondissaient çà et là; et le berger lui-même était fort content de son troupeau; sa physionomie était toute joyeuse et il allait et venait parmi ses brebis. Je vis aussi d'autres brebis ensemble dans les délices et les voluptés; toutefois, elles ne bondissaient pas.

62. (2)

1. Il me dit : « Vois-tu ce berger ? — Je vois, Seigneur, dis-je. — C'est, dit-il, l'ange de volupté et d'erreur. Il anéantit les âmes des serviteurs de Dieu, de ceux qui sont

(cf. 6, 4, note 26; 22, 4 et note 55; 39, 1 et note 76, etc.). Ici il y a « hésitation » parce que Hermas dit : « Je serais heureux si... » et non pas : « Je suis heureux *parce que* je vais désormais marcher selon les préceptes. »

vains — en les détournant de la vérité, en les trompant par des désirs mauvais, dans lesquels ils meurent. 2. Car il oublie les préceptes du Dieu vivant et marche dans les erreurs et les voluptés vaines et ils vont à leur perte de par cet ange : pour les uns, c'est la mort, pour les autres, (seulement) la corruption. » 3. Je lui dis : « Seigneur, je ne sais ce qu'est cette mort et cette corruption. — Ecoute, dit-il. Toutes les brebis que tu as vues fort joyeuses et bondissantes, ce sont ceux qui se sont définitivement écartés de Dieu et qui se sont livrés aux passions de ce monde. Pour eux, il n'y a pas de pénitence qui donne la vie, car ils ont blasphémé le nom du Seigneur; pour eux, c'est donc la mort. 4. Celles que tu as vues paître dans le même lieu sans bondir, ce sont ceux qui se sont livrés aux voluptés et aux erreurs, mais sans aucun blasphème contre le Seigneur. Ils sont donc (seulement) corrompus loin de la vérité; pour eux existe un espoir de pénitence par quoi ils pourraient vivre. La corruption comporte donc un certain espoir de restauration, alors que la mort comporte la perdition éternelle. » 5. Nous avançâmes un peu et il me montra un berger de grande taille, sauvage d'aspect, entouré d'une peau de chèvre blanche, une besace sur l'épaule avec dans la main un très solide bâton à nœuds et un long fouet. Il avait le regard si sévère qu'il faisait peur : tel était son regard! 6. Ce berger recevait du tout jeune berger les brebis qui paissaient dans les délices et les voluptés, mais sans bondir, et il les poussait dans un lieu escarpé plein de chardons et d'épines, si bien qu'elles ne pouvaient s'en dégager : au contraire, elles s'y em pêtraient. 7. Là, embarrassées, elles paissaient les chardons et les épines et elles souffraient beaucoup des écorchures que l'ange leur faisait. Il les chassait de-ci de-là sans leur donner aucun répit : bref, ces brebis n'étaient jamais tranquilles.

63. (3)

1. De les voir ainsi fouettées et malmenées, je me faisais du chagrin pour elles : tant elles étaient tourmentées sans aucun répit. 2. Je dis au Pasteur qui causait avec moi : « Seigneur, quel est ce berger si cruel, si sévère, qui n'a absolument pas pitié de ces brebis ? — C'est, dit-il, l'ange du châtement, l'un des anges justes, mais préposé au châtement. 3. Il reçoit donc ceux qui errent loin de Dieu et qui ont suivi la voie des passions et des erreurs de ce monde; il leur inflige suivant ce que chacun mérite, des châtements terribles et variés. 4. — Je voudrais, Seigneur, dis-je, connaître la nature de ces châtements variés. — Ecoute, dit-il, les diverses épreuves et châtements : ce sont ceux de la vie; car ils sont châtiés, les uns par des dommages, d'autres par l'indigence, d'autres par des maladies diverses, d'autres par une insécurité totale; d'autres sont outragés par des gens indignes et subissent bien d'autres tourments. 5. Beaucoup de gens, en effet, sans suite dans leurs intentions, entreprennent mille choses sans que rien leur réussisse et ils disent que leurs affaires ne marchent pas bien et l'idée qu'ils ont commis des turpitudes ne leur monte pas au cœur; au contraire, ils accusent le Seigneur. 6. Quand donc ils sont accablés par toutes ces épreuves, alors ils me sont livrés en vue d'une bonne formation et ils s'affermissent dans la foi du Seigneur (*Ps.* 51, 10) et le restant de leurs jours, ils le servent avec un cœur pur. Lorsque donc ils font pénitence, alors les turpitudes qu'ils ont commises leur remontent au cœur, alors ils glorifient le Seigneur de ce qu'il est un juge équitable (*Ps.* 7, 12; 2 *M.* 12, 5; 2 *Tm* 4, 8) et que chacun a souffert justement selon ses actes (cf. *Mt.* 16, 27; *Ap.* 2, 23; *Ps.* 62, 13; etc.). Dé-

sormais, ils servent le Seigneur d'un cœur pur et toutes leurs affaires marchent bien, car ils reçoivent du Seigneur tout ce qu'ils demandent (*Mt.* 21, 22; *1 Jn* 3, 22). Et alors ils glorifient le Seigneur de m'avoir été livrés et ils ne subissent plus aucun mal. »

64. (4)

1. Je lui dis : « Seigneur, expliquez-moi encore ceci. — Que recherches-tu encore ? dit-il. — Est-ce que les efféminés et les égarés, Seigneur, dis-je, sont torturés pendant un temps égal à celui qu'ils ont passé dans les voluptés et les égarements ? » Il me répond : « Ils sont torturés pendant un temps égal. 2. — Leurs tortures sont brèves, Seigneur, dis-je. Il faudrait en effet que des gens qui vivent ainsi dans les voluptés et oublient Dieu soient torturés sept fois plus longtemps. » 3. Il me dit : « Insensé : Tu ne saisis pas la force de la torture. — Si je saisisais, Seigneur, dis-je, je ne demanderais pas que vous me l'expliquiez. — Ecoute, dit-il, voici leur force respective. 4. La volupté et l'erreur durent une heure, mais une heure de torture vaut trente jours¹¹⁴. Si donc on passe un jour dans les délices et l'erreur, et un jour dans les tortures, ce jour de torture équivaut à une année entière. Autant de jours on passe dans les voluptés, autant d'années on passe dans

¹¹⁴. Pour Hermas les jours ont 12 heures (il ne compte que les heures du jour). Il en résulte que 30 jours équivalent à $12 \times 30 = 360$ heures. Et ceci l'amènera à conclure qu'il y a une année de châtement pour un jour de délices. Au-delà de ce calcul compliqué, « le fait psychologique qu'Hermas veut mettre en lumière, c'est que la douleur cause une impression plus profonde, et surtout bien plus durable que le plaisir » (LELONG, p. 183-184, *ad loc.*). Cf. 65, 3.

les tortures. Tu vois donc, dit-il, que la durée de la volupté et de l'erreur est très réduite, mais que celle du châtement et de la torture est longue. »

65. (5)

1. « Je n'ai pas tout compris, Seigneur, dis-je, de la durée de l'erreur, de la volupté et de la torture : expliquez-le-moi plus clairement. » Il me dit en réponse : 2. « Ta stupidité persiste et tu ne veux pas purifier ton cœur et servir Dieu. Veille, dit-il, à ce que les temps ne s'accomplissent et que tu ne sois trouvé insensé. Ecoute, dit-il, pour comprendre ce que tu souhaites. 3. Celui qui vit un jour dans les voluptés et l'erreur et n'en fait qu'à sa tête, se revêt d'une grande démente et ne se rend pas compte de ce qu'il fait : le lendemain, il oublie ce qu'il a fait la veille. La volupté et l'erreur n'ont pas de mémoire à cause de la démente dont elles sont revêtues. Mais quand le châtement et les supplices s'attachent à un homme, ne serait-ce qu'un jour, c'est pendant toute une année que cet homme est châtié et supplicié, car le châtement et le supplice ont la mémoire longue. 4. Ainsi éprouvé et châtié pendant tout un an, il se souvient alors des voluptés et de l'erreur et reconnaît que c'est à cause d'elles qu'il subit ces maux. Tout homme vivant dans la volupté et l'erreur est ainsi éprouvé parce que possédant la vie il s'était livré à la mort. 5. — Quelles sont, Seigneur, dis-je, les voluptés nuisibles ? — Tout ce que l'homme fait avec plaisir, dit-il, est volupté. Ainsi le colérique, qui agit selon sa passion, s'adonne à la volupté, de même l'adultère, l'ivrogne, le médisant, le menteur, l'ambitieux, le spoliateur, et quiconque faisant de même agit selon sa maladie, s'adonne par

cet acte à la volupté. 6. Toutes ces voluptés sont mauvaises pour les serviteurs de Dieu. C'est donc à cause de ces erreurs que souffrent ceux qui sont châtiés et éprouvés. 7. Mais il y a aussi des voluptés qui sauvent les hommes, car beaucoup de gens éprouvent une volupté à faire le bien : c'est leur propre plaisir qui les y pousse. Cette volupté-là est utile aux serviteurs de Dieu et procure la vie à un tel homme. Les voluptés nuisibles dont nous avons parlé ne lui attirent qu'épreuves et châtiments; et s'ils s'obstinent sans se repentir, ils s'attirent la mort. »

Similitude VII

66.

1. Peu de jours après, je le vis dans la même plaine où j'avais vu aussi les bergers et il me dit : « Que cherches-tu encore ? — Me voici, Seigneur, dis-je, pour vous demander de faire sortir de chez moi le pasteur justicier, car il m'impose trop de tribulations. — Il faut, dit-il, que tu aies des tribulations; c'est ainsi qu'en a décidé l'ange glorieux à ton égard : il veut que tu sois éprouvé. — Qu'ai-je donc fait, Seigneur, dis-je, de si pervers pour être livré à cet ange ? 2. — Ecoute, dit-il, tes péchés sont nombreux, mais pas assez graves pour que tu sois livré à cet ange. En revanche, ta maison a commis de grands péchés, de grandes iniquités et l'ange glorieux s'est irrité des forfaits de tes gens et c'est pourquoi il a ordonné que tu aies des tribulations pendant quelque temps, pour que ceux-là aussi se repentent et se purifient de toute passion de ce monde. Quand ils se seront repentis et purifiés, alors l'ange du châtiment s'éloignera de toi. » 3. Je lui dis : « Seigneur,

si eux ont commis de quoi irriter l'ange glorieux, moi, qu'ai-je fait ? — Ils ne peuvent, dit-il, avoir des tribulations autrement que si tu en as, toi, la tête de la maison. Car si tu en as, nécessairement ils en auront aussi; mais si tu connais la prospérité, aucune tribulation ne peut les atteindre. 4. — Mais voyez, Seigneur, dis-je, ils se sont repentis du fond de leur cœur. — Tu te figures donc que les péchés de ceux qui se repentent leur sont remis d'emblée ? Pas du tout. Il faut que celui qui s'est repenti éprouve son âme, s'humilie grandement dans toute sa conduite et soit accablé de beaucoup de tribulations variées¹¹⁵. Et s'il supporte les tribulations qui lui arrivent, celui qui a tout créé et tout affermi (*Eph.* 3, 9; *Ps.* 68, 29) fera preuve d'une grande miséricorde¹¹⁶ et lui donnera la guérison, 5. et cela complètement, s'il voit le cœur du pénitent pur de toute action mauvaise. Il est donc utile à toi et à ta maison d'avoir des tribulations. Mais pourquoi tant parler ? Tu dois en avoir, comme l'a ordonné cet ange du Seigneur qui t'a confié à moi. Et rends grâces au Seigneur de ce qu'il t'a jugé digne de connaître d'avance ta tribulation : ainsi, la connaissant d'avance, tu la supporteras vaillamment. » 6. Je lui dis : « Seigneur, soyez avec moi, et je pourrai supporter toute tribulation. — Je serai, dit-il, avec toi, et je demanderai à l'ange justicier de t'accabler sans trop d'acharnement. Mais pendant peu de temps tu auras des tribula-

¹¹⁵. Ce verset est très important. Le repentir est insuffisant, s'il demeure une attitude psychologique. Une « mortification » doit intervenir (cf. dans Jonas, les Ninivites jeûnent, se vêtent d'un sac; en même temps ils décident de changer de vie). Déjà la similitude précédente (62-65) nous avait avertis que la pénitence (la « metanoia ») exigeait qu'il y ait « satisfaction ».

¹¹⁶. Cf. *Jon.* 3, 9-10. La miséricorde divine pardonne alors la faute. Elle pourra même aller jusqu'à diminuer la « satisfaction » qui serait normale.

tions et ensuite tu seras rétabli dans ton rang. Seulement, continue à t'humilier et à servir le Seigneur Dieu du fond d'un cœur pur, et tes enfants aussi, et ta maison, et marche dans la voie des préceptes que je t'ai donnés; ainsi, ta pénitence pourra être ferme et pure. 7. Et si tu observes cela avec ta maison, toute tribulation s'éloignera de toi; et la tribulation s'éloignera de tous ceux qui marcheront dans la voie de mes préceptes. »

Similitude VIII

67. (1)

1. Il me montra un grand saule couvrant des plaines et des montagnes, et à l'abri sous le saule étaient venus tous ceux qui sont appelés selon le nom du Seigneur. 2. Se tenait debout sous le saule l'ange glorieux du Seigneur, d'une taille énorme, avec une grande faucille et il coupait des branches du saule et il les donnait à la foule abritée sous le saule. Il leur remettait de petites branches d'environ une coudée. 3. Quand tout le monde eut reçu sa branche, l'ange déposa sa faucille et cet arbre était (malgré tout) entier, comme je l'avais vu (auparavant). 4. Je m'étonnais, me disant en moi-même : « Comment se fait-il qu'avec tant de rameaux enlevés cet arbre soit (encore) entier ? » Le Pasteur me dit : « Ne t'étonne pas de ce que l'arbre, avec tant de rameaux enlevés, soit encore entier. Allons! dit-il, regarde bien tout et on t'expliquera ce que c'est ¹¹⁷. »

¹¹⁷. La parabole du saule comprend cinq parties :
1. L'ange remet à chaque fidèle un rameau de saule (67, 1-4); cette scène correspond au baptême. 2. L'ange demande

5. L'ange qui avait remis les rameaux à la foule les redemanda; ils étaient appelés dans l'ordre selon lequel ils les avaient reçus et chacun lui rendait le rameau. L'ange du Seigneur les reprenait et les examinait. 6. De certains, il recevait des rameaux desséchés et mangés comme par des vers et l'ange disait à ceux qui remettaient de tels rameaux de former un groupe séparé¹¹⁸. 7. D'autres remettaient des rameaux desséchés, mais non mangés par des vers et l'ange leur disait aussi de former un groupe séparé¹¹⁹. 8. D'autres les remettaient à moitié desséchés, et eux aussi formaient un groupe séparé¹²⁰. 9. D'autres remettaient des rameaux à moitié desséchés et fendillés, et eux aussi formaient un groupe séparé¹²¹. 10. D'autres remet-

à chaque fidèle de montrer l'état de son rameau (67, 5-18). Suivant l'état des rameaux on distingue 13 catégories de chrétiens, dont on expliquera plus loin (69, 6-8 et 72, 4 — 76, 4) quelles sont les caractéristiques. Les trois dernières catégories sont récompensées (68, 1-4). Les autres sont invitées à la pénitence (68, 6-9). 3. Après un temps qui doit permettre de faire la pénitence, l'ange vérifie l'état des rameaux (qui symbolise l'état des fidèles) (70-71). 4. L'ange explique ce qui caractérisait les dix catégories de fidèles ayant besoin de la pénitence (72-76). 5. Le dernier chapitre (77) est une exhortation à la pénitence. L'ensemble de la parabole a pour but de manifester que la pénitence est offerte à tous les pécheurs. Les treize catégories que distingue le Pasteur, reflètent l'état de la communauté romaine telle que la connaissait Hermas. Malheureusement, il enveloppe son exposé sous un symbolisme qui est repris trois fois (correspondant aux 2^e, 3^e et 4^e parties ci-dessus mentionnées). Il faut courir de l'une à l'autre pour bien comprendre. Les renvois ci-dessous aideront à l'intelligence du texte. Il importe enfin de noter que le livre d'Hermas reprend deux autres fois la classification des chrétiens en diverses catégories. Cf. 13-14-15 et 96-106.

118. Ce sont les apostats; cf. 72, 4.

119. Les hérétiques; cf. 72, 5.

120. Les indécis; cf. 73, 1.

121. Les médisants; cf. 73, 2.

taient leurs rameaux verts et fendillés, et eux aussi formaient un groupe séparé¹²². 11. D'autres remettaient des rameaux dont une moitié était sèche et l'autre verte, et eux aussi formaient un groupe séparé¹²³. 12. D'autres rapportaient leurs rameaux verts aux deux tiers et desséchés pour le reste, et eux aussi formaient un groupe séparé¹²⁴. 13. D'autres remettaient leurs rameaux secs aux deux tiers et verts pour le reste, et eux aussi formaient un groupe séparé¹²⁵. 14. D'autres remettaient leurs rameaux presque complètement verts : un tout petit bout était desséché, rien que la pointe, mais ils étaient fendillés; et eux aussi formaient un groupe séparé¹²⁶. 15. Les rameaux de certains autres n'avaient qu'un tout petit bout vert, tout le reste étant desséché; et eux aussi formaient un groupe séparé¹²⁷. 16. D'autres revenaient avec des rameaux verts comme ils les avaient reçus de l'ange. La plus grande partie de la foule remettait de tels rameaux¹²⁸ et l'ange s'en réjouissait beaucoup; et eux aussi formaient un groupe séparé¹²⁹. 17. D'autres remettaient leurs rameaux verts avec de nouvelles pousses, et eux aussi formaient un groupe séparé¹³⁰. 18. D'autres re-

122. Ceux qui se préoccupent des préséances; cf. 73, 4.

123. Ceux qui sont accaparés par les affaires de ce monde; cf. 74, 1.

124. Ceux dont la vie n'est pas conforme à la loi; cf. 74, 4.

125. Ceux que les richesses ont rendu orgueilleux et de mœurs relâchées; cf. 75, 1.

126. Ceux qui ont commis des fautes de peu de gravité; cf. 76, 1.

127. Ceux qui ont gardé la foi, mais ne l'ont pas mise en pratique; cf. 76, 3.

128. Il est remarquable que la plus grande partie de la foule, c'est-à-dire la grande masse des chrétiens, soit rangée par Hermas dans la catégorie des justes.

129. Les justes; cf. 68, 4 et 69, 8.

130. Les confesseurs de la foi; cf. 68, 2 et 69, 7.

mettaient leurs rameaux verts avec des pousses, mais ces dernières portaient comme des fruits¹³¹ et les hommes que l'on trouvait porteurs de tels rameaux étaient très joyeux et l'ange se réjouissait à leur propos et le Pasteur aussi en était très joyeux avec lui.

68. (2)

1. L'ange du Seigneur ordonna qu'on apportât des couronnes, et des couronnes furent apportées qui semblaient faites de palmes et il couronna les hommes qui avaient remis les rameaux avec des pousses et des fruits, et il les envoya dans la tour. 2. Et il envoya aussi dans la tour les autres qui avaient remis des rameaux verts avec des pousses, mais sans fruits sur ces dernières, et il les marquait d'un signe. 3. Tous ceux qui allaient dans la tour avaient des vêtements blancs comme neige¹³². 4. Et ceux qui avaient remis leurs rameaux verts comme il les avaient reçus, il les envoyait aussi, après leur avoir donné un vêtement blanc et un signe. 5. Après avoir terminé, l'ange dit au Pasteur : « Moi, je m'en vais; toi, fais entrer ceux-ci dans les murs, où chacun mérite d'habiter. Examine avec soin leurs rameaux et ne les fais entrer qu'ensuite; fais cet examen sérieusement; veille à ce qu'aucun ne t'échappe et si quelqu'un t'échappe, dit-il, moi, je les contrôlerai à l'autel. » Sur ces mots au Pasteur, il s'en alla. 6. Après son départ, le Pasteur me dit : « Prenons les rameaux de tous (les autres) et plantons-les, pour voir si quelques-uns d'entre

¹³¹. Les martyrs; cf. 68, 1 et 69, 6.

¹³². C'est le vêtement des élus (cf. la robe blanche du baptême).

eux pourront vivre¹³³. » Je lui dis : « Seigneur, ces rameaux secs, comment peuvent-ils vivre ? » 7. Il me répond : « Cet arbre est un saule, et il est vivace de nature¹³⁴. Si donc on plante ces rameaux et qu'ils reçoivent un peu de sève, beaucoup d'entre eux vivront. Et puis, j'essaierai de leur donner de l'eau; si l'un d'entre eux peut vivre, je me réjouirai avec eux¹³⁵ et s'il ne vit pas, je ne serai pas convaincu de négligence. » 8. Le Pasteur me demanda de les appeler comme ils étaient rangés; ils vinrent groupe par groupe et remirent leurs rameaux au Pasteur. Le Pasteur les reprenait et, dans l'ordre, il les plantrait et ensuite leur versait tant d'eau qu'on ne les voyait plus. 9. Après les avoir arrosés, il me dit : « Allons-nous-en et revenons dans peu de jours examiner ces rameaux, car celui qui a créé cet arbre souhaite que vivent tous ceux qui reçoivent un rameau de lui¹³⁶. Et moi, j'espère que ces rameaux, trouvant de l'humidité et gorgés d'eau, vivront pour la plupart. »

69. (3)

1. Je lui dis : « Seigneur, fais-moi savoir ce qu'est cet arbre, car je ne m'explique pas qu'amputé de tant de bran-

¹³³. C'est la question essentielle du livre : ceux qui ont péché peuvent-ils revivre ?

¹³⁴. Le saule a été choisi comme image de la grâce baptismale, parce que celle-ci, comme le saule, est vivace de sa nature. La comparaison est une affirmation d'espérance.

¹³⁵. « Il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir » (Lc 15, 7).

¹³⁶. Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

ches, il soit encore entier, sans qu'absolument rien en paraisse coupé. Voilà ce que je ne m'explique pas.

2. — Ecoute, dit-il. Ce grand arbre qui couvre des plaines, des montagnes et toute la terre, c'est la loi de Dieu, donnée au monde entier, et cette loi, c'est le Fils de Dieu annoncé jusqu'aux confins de la terre. Les peuples qui se trouvent sous l'arbre, ce sont ceux qui ont entendu l'annonce et qui ont cru en elle.

3. L'ange grand et glorieux, c'est Michel qui détient le pouvoir sur ce peuple et qui le gouverne. C'est lui qui donne la loi et la met dans le cœur des croyants. Il examine donc si ceux à qui il a donné la loi l'ont bien observée. Tu vois aussi beaucoup de rameaux devenus inutiles : tu reconnaîtras en eux tous ceux qui n'ont pas observé la loi et tu verras la demeure de chacun. »

5. Je lui dis : « Seigneur, pourquoi a-t-il envoyé les uns dans la tour et vous a-t-il laissé les autres ? — Tous ceux, dit-il, qui ont transgressé la loi qu'ils ont reçue de lui, il les a laissés en mon pouvoir en vue de la pénitence, et tous ceux qui se sont plu dans la loi et l'ont observée, il les tient en son propre pouvoir. »

6. — Quels sont donc, Seigneur, dis-je, ceux qui ont été couronnés et qui se rendent dans la tour ? » En réponse il me dit : « Ces hommes couronnés sont ceux qui ont lutté avec le diable et qui l'ont vaincu : ils ont subi la mort pour la loi. »

7. Les autres qui ont remis leurs rameaux verts avec de nouvelles pousses, mais sans fruits, ont été éprouvés pour la loi, mais ils n'en sont pas morts et n'ont pas renié la loi non plus.

8. Ceux qui les ont remis verts comme ils les avaient reçus, sont des saints, des justes qui ont marché loin avec un cœur pur et qui ont gardé les commandements du Seigneur (*Qo.* 12, 13). Tu sauras le reste quand j'examinerai ces rameaux plantés et arrosés. »

70. (4)

1. Peu de jours après, nous revînmes dans ce lieu et le Pasteur s'assit à la place de l'ange de grande taille et moi j'étais à ses côtés. Il me dit : « Revêts-toi d'un tablier et aide-moi. » Je me revêtis d'un tablier propre, fait avec un sac¹³⁷. 2. Me voyant revêtu et prêt à l'aider : « Appelle, dit-il, les hommes dont le rameau a été planté, dans l'ordre où ils les ont remis. J'allai dans la plaine et les appelai tous, et tous les groupes se formèrent. 3. Il leur dit : « Que chacun arrache son propre rameau et me l'apporte. » 4. Les remirent les premiers ceux dont les rameaux avaient été desséchés et mutilés : ils se trouvèrent pareillement desséchés et mutilés¹³⁸; il leur dit de former un groupe séparé. 5. Ensuite les remirent ceux qui avaient des rameaux desséchés, mais non mutilés¹³⁹. Certains d'entre eux les remirent verts¹⁴⁰, d'autres, desséchés et rongés comme par des vers. A ceux qui les avaient remis verts, il dit de former un groupe séparé; à ceux qui les avaient remis desséchés et rongés, il dit de se mettre avec les premiers¹⁴¹. 6. Ensuite les remirent ceux qui en avaient eu à moitié desséchés et fendillés¹⁴², et beaucoup d'entre eux les remirent verts et sans fentes; certains, verts, avec de nouvelles pous-

137. Avec le jeûne et la cendre, le sac est un des signes de la pénitence : 2 S. 12, 16; Jdt. 8, 5; 9, 1; Est. 4, 1-3; 1 M. 2, 14; 2 M. 3, 19; Is. 58, 5; Jon. 3, 6-8; Jl. 1, 13.

138. Les apostats ne sont pas repentis : 67, 6 et 72, 4.

139. Les hérétiques : 67, 7 et 72, 5.

140. Convertis, ils sont rangés parmi les justes.

141. Ils sont rangés avec les apostats puisque leurs rameaux sont devenus semblables aux leurs; cf. 67, 6 et 72, 4.

142. Les indécis et les médisants; cf. 67, 10 et 73, 1-2 (deux catégories semblent ici bloquées).

ses et des fruits sur ces dernières, comme en avaient ceux qui étaient allés couronnés dans la tour¹⁴³. Certains les remirent desséchés et rongés, d'autres, desséchés, mais non rongés, d'autres, comme ils étaient auparavant, à moitié desséchés et fendillés. Et il leur dit de se séparer, les uns rejoignant leurs groupes respectifs, les autres restant à part.

71. (5)

1. Les remettaient ensuite ceux qui avaient eu des rameaux verts mais fendillés¹⁴⁴. Tous ceux-là les remirent verts et prirent place dans leur propre groupe¹⁴⁵. Le Pasteur se réjouit de ce que tous s'étaient transformés et s'étaient débarrassés de leurs fentes. 2. Les remirent aussi ceux qui en avaient eu à moitié verts et à moitié desséchés¹⁴⁶. Les rameaux de certains furent trouvés entièrement verts, de certains autres, à moitié verts, d'autres, desséchés et rongés, d'autres encore verts avec de nouvelles pousses¹⁴⁷. Tous ceux-là furent envoyés vers leurs groupes respectifs. 3. Les remirent ensuite ceux qui en avaient eu dont les deux tiers étaient verts et un tiers desséché¹⁴⁸. Beaucoup d'entre

143. Beaucoup se sont convertis, certains même sont devenus des martyrs.

144. Ceux qui se préoccupent de préséances : 67, 10 et 73, 4.

145. Tous se sont convertis.

146. Ceux qui étaient accaparés pour les affaires : 67, 11 et 74, 1.

147. Au terme du temps donné pour la pénitence, il y a parmi eux quatre catégories, dont deux sont sauvées : les rameaux verts (les justes), et ceux qui, en outre, ont de nouvelles pousses (les confesseurs de la foi).

148. Ceux dont la vie n'était pas conforme à la foi : 67, 12 et 74, 4.

eux les remirent verts, beaucoup à moitié verts, d'autres, desséchés et rongés. Tous ceux-là prirent place dans leurs propres groupes. 4. Les remirent ensuite ceux qui avaient eu des rameaux desséchés aux deux tiers et verts pour le reste¹⁴⁹; beaucoup d'entre eux les remirent à moitié desséchés, certains, desséchés et rongés, certains encore, à moitié desséchés et fendillés; très peu les remirent verts; et tous ceux-là prirent place dans leurs groupes respectifs. 5. Les remirent ensuite ceux qui avaient eu des rameaux verts, mais avec un rien de desséché et de fendillé¹⁵⁰; parmi eux, certains les remirent verts et certains verts avec de nouvelles pousses. Ceux-là aussi s'en allèrent dans leurs groupes respectifs. 6. Les remirent ensuite ceux qui en avaient eu avec un rien de vert et tout le reste desséché¹⁵¹. Les rameaux de ceux-là furent trouvés pour la plus grande part verts avec de nouvelles pousses et des fruits sur celles-ci, et d'autres, entièrement verts¹⁵². A ce propos, le Pasteur se réjouit très fort de les avoir trouvés tels. Ceux-là aussi s'en allèrent chacun dans son propre groupe.

72. (6)

1. Après avoir examiné les rameaux de tout le monde, le Pasteur me dit : « Je t'ai dit que cet arbre est vivace. Voistu, dit-il, combien ont fait pénitence et ont été sauvés ?

149. Ceux que les richesses avaient rendu orgueilleux et de mœurs relâchées : 67, 13 et 75, 1.

150. Ceux qui ont commis des fautes de peu de gravité : 67, 14 et 76, 1.

151. Ceux qui ont gardé la foi, mais ne l'ont pas mise en pratique : 67, 15 et 76, 3.

152. Pour eux surtout la pénitence a eu d'excellents résultats.

— Je vois, Seigneur, dis-je. — Pour que tu voies que la miséricorde de Dieu est grande et glorieuse, il a aussi donné un esprit à ceux qui sont dignes de la pénitence. 2. — Pourquoi donc, Seigneur, dis-je, tous n'ont-ils pas fait pénitence ? — Ceux que le Seigneur a vus sur le point de purifier leur cœur et de le servir du fond de leur âme, il leur a accordé la pénitence. Ceux dont il vit la fourberie et la perversité, prêts à ne faire pénitence que par hypocrisie¹⁵³, à ceux-là il n'a pas accordé la pénitence, de peur qu'ils ne blasphèment de nouveau sa loi. » 3. Je lui dis : « Seigneur, montrez-moi maintenant ce que sont ceux qui vous ont remis les rameaux, et quelle est leur demeure. Ainsi, après l'avoir entendu, ceux qui ont cru et ont reçu le sceau¹⁵⁴, mais qui l'ont brisé et ne l'ont pas gardé entier, connaîtront leurs actes, se repentiront et recevront de vous un insigne; et ils glorifieront le Seigneur de ce qu'il a eu pitié d'eux et vous a envoyé pour renouveler leurs esprits. 4. — Ecoute, dit-il. Ceux dont les rameaux furent trouvés desséchés et rongés de vers¹⁵⁵, ce sont les apostats, traîtres à l'Eglise, qui dans leurs péchés ont blasphémé le Seigneur et qui encore ont rougi du nom du Seigneur invoqué sur eux (*Ac.* 15, 17; *Jc.* 2, 7; *Gn.* 48, 16; etc.). Ceux-là donc pour Dieu sont morts définitivement. Tu vois que pas un d'entre eux n'a fait pénitence, même après avoir entendu les paroles que, sur mon ordre, tu leur as dites. La vie s'est donc retirée de telles gens. 5. Ceux qui les ont remis desséchés, mais non pourris¹⁵⁶, ils sont tout près des pre-

¹⁵³. Hermas n'est pas dupe des pratiques pénitentielles. Elles peuvent être accomplies sans que le cœur soit converti.

¹⁵⁴. Le sceau, c'est le baptême; cf. *infra*, 93, 3 ss. Voir aussi *Homélie* VII, 6 (note 16); VIII, 6; et *Barnabé* IX, 6 (note 48).

¹⁵⁵. Cf. 67, 6 et 72, 4.

¹⁵⁶. Cf. 67, 7 et 72, 5.

miers : c'étaient des hypocrites qui introduisaient des doctrines hétérodoxes et détournaient les serviteurs de Dieu et surtout les pécheurs qu'ils empêchaient de faire pénitence, en les convainquant par des doctrines folles¹⁵⁷. Ceux-là ont un espoir de faire pénitence. 6. Et tu vois que beaucoup d'entre eux ont déjà fait pénitence depuis que tu leur as dit mes préceptes. D'autres encore feront pénitence¹⁵⁸ et tous ceux qui ne feront pas pénitence ont déjà perdu la vie; mais tous ceux d'entre eux qui se sont repentis sont devenus bons et leur demeure a été fixée dans les premiers murs^{158 bis}; certains même sont montés dans la tour. Tu vois donc, dit-il, que le repentir des pécheurs assure la vie, et l'impénitence, la mort¹⁵⁹.

73. (7)

« 1. Ecoute aussi ce qui concerne ceux qui les ont remis à moitié desséchés et fendillés. Ceux parmi eux dont les rameaux étaient seulement à moitié desséchés¹⁶⁰, sont les indécis; ils ne sont ni vivants ni morts. 2. Ceux qui les avaient à moitié desséchés et fendillés¹⁶¹, ce sont des indécis

157. « Ceci peut viser des gnostiques pour qui, les péchés de la chair n'ayant aucune importance, il est inutile de faire pénitence » (JOLY, p. 277, note 5).

158. Il semble ici que, même après la pénitence prêchée par Hermas, il y en ait encore une autre, ou du moins que le temps où il est possible de faire pénitence ne soit pas clos. Toutefois il faut se hâter de faire pénitence; cf. 74, 5; 75, 4; 76, 2.

158 bis. Cf. 73, 3 et la note 162.

159. C'est la thèse essentielle de l'ouvrage. Elle enveloppe et dépasse toutes ces catégories un peu compliquées dans lesquelles on se perd.

160. Cf. 67, 8.

161. Cf. 67, 9 et 70, 6.

et des médisans qui ne sont jamais en paix entre eux (1 *Th.* 5, 13), mais toujours en dispute. Eux aussi cependant ont encore la possibilité de faire pénitence. Tu vois, dit-il, que certains d'entre eux ont fait pénitence et de tous on peut encore espérer la pénitence. 3. Tous ceux d'entre eux, dit-il, qui ont fait pénitence ont leur demeure dans la tour; tous ceux d'entre eux qui mettront trop de temps à se repentir habiteront les murs (extérieurs¹⁶²); ceux qui ne feront pas pénitence, mais s'obstineront encore dans leur conduite, mourront de mort certaine. 4. Ceux qui ont remis des rameaux verts, mais fendillés¹⁶³ ont toujours été fidèles et bons, mais il y avait entre eux de la jalousie pour des questions de priorité et d'honneurs. Et ils sont tous bien fous de rivaliser ainsi pour les premiers rangs. 5. Mais après avoir entendu mes préceptes, puisqu'ils étaient bons, ils se sont purifiés et ont rapidement fait pénitence. Et leur demeure fut fixée dans la tour. Mais si l'un d'entre eux en revient aux dissensions, il sera rejeté de la tour et perdra sa vie. 6. La vie appartient à tous ceux qui observent les commandements du Seigneur (*Qo.* 12, 13). Or, dans les commandements, il n'est question ni de priorité, ni d'honneurs, mais de patience et d'humilité pour l'homme. C'est dans de telles gens que réside la vie du Seigneur; dans les querelleurs et les violateurs de la loi, c'est la mort.

162. Les « premiers murs » (cf. 72, 6) sont donc à l'extérieur de la tour. Mais que veut dire Hermas? Peut-on y voir une allusion à la discipline pénitentielle qui reléguait les pénitents au-delà du seuil de l'église? Mais cette discipline n'est connue que par des documents du III^e siècle, et il semble douteux qu'elle ait déjà été en usage au II^e siècle. Sur l'expression employée par Hermas, voir *supra*, 15, 6 et la note 49.

163. Cf. 67, 10 et 71, 1.

74. (8)

« 1. Ceux qui ont remis leurs rameaux à moitié verts et à moitié desséchés¹⁶⁴, ce sont ceux qui sont ballottés dans les affaires et qui ne s'attachent pas aux saints. C'est pourquoi en eux une moitié vit et l'autre moitié est morte. 2. Mais beaucoup, après avoir entendu mes commandements, ont fait pénitence et tous ceux-là du moins ont leur demeure dans la tour. Certains autres se sont définitivement éloignés : ils n'ont donc plus de repentir (possible). Car à cause de leurs affaires, ils ont blasphémé le Seigneur et l'ont renié. Ils ont donc perdu la vie de par le crime qu'ils ont commis. 3. Beaucoup d'autres sont indécis : ceux-là ont encore la possibilité de faire pénitence, s'ils le font vite, et leur demeure sera dans la tour. S'ils y mettent trop de temps, ils habiteront dans les murs (extérieurs) et s'ils ne font pas pénitence, ils ont déjà perdu, eux aussi, la vie. 4. Ceux qui les ont remis verts aux deux tiers et desséchés pour le reste¹⁶⁵, ce sont ceux qui ont renié de diverses façons. 5. Beaucoup d'entre eux ont fait pénitence et sont allés habiter dans la tour. Beaucoup se sont éloignés définitivement de Dieu : ceux-là ont perdu définitivement la vie. Certains d'entre eux ont hésité et douté : ceux-là ont encore une pénitence possible, s'ils la font vite, sans s'obstiner dans leurs plaisirs. Mais s'ils s'obstinent dans leur conduite, eux-même travaillent à leur mort.

¹⁶⁴. Cf. 67, 11 et 71, 2.

¹⁶⁵. Cf. 67, 12 et 71, 3.

75. (9)

« 1. Ceux qui ont remis des rameaux desséchés aux deux tiers et verts pour le reste¹⁶⁶, ce sont ceux qui ont été fidèles, mais qui se sont enrichis et ont acquis trop de renom auprès des gentils. Ils se sont revêtus d'un grand orgueil et sont devenus arrogants, ont abandonné la vérité et se sont séparés des justes; bien mieux, ils ont vécu avec les gentils et cette voie leur est devenue plus agréable. Ils ne se sont pas éloignés définitivement de Dieu : ils sont restés dans la foi sans faire les œuvres de la foi. 2. Beaucoup d'entre eux ont fait pénitence et leur demeure fut fixée dans la tour. 3. D'autres vivant définitivement avec les gentils et entraînés par la vaine considération où ceux-ci les tenaient, se sont éloignés de Dieu et ont fait les œuvres des gentils : ceux-là ont donc été comptés au nombre des gentils. 4. D'autres parmi eux furent dans l'incertitude, parce qu'ils n'espéraient plus le salut à cause des actions qu'ils avaient commises. D'autres furent dans l'incertitude et ont jeté la discorde entre eux. Pour ces gens et pour ceux qui furent dans l'incertitude à cause de leurs actes, il y a encore possibilité de pénitence¹⁶⁷. Mais leur pénitence doit être rapide pour que leur demeure soit fixée à l'intérieur de la tour. Pour ceux qui ne se repentent pas, mais qui s'obstinent dans les plaisirs, la mort est proche.

¹⁶⁶. Cf. 67, 13 et 71, 4

¹⁶⁷. Cf. 72, 6 et note 158.

76. (10)

« 1. Ceux qui ont remis des rameaux verts, mais avec le bout desséché et fendillé¹⁶⁸, ce sont ceux qui furent toujours bons, fidèles et glorieux auprès du Seigneur, mais qui ont péché quelque peu par légère concupiscence et légères rancunes. Et après avoir entendu mes paroles, la plus grande partie se sont repentis rapidement et leur demeure fut fixée dans la tour. 2. Certains d'entre eux ont hésité; certains, par leurs hésitations, ont aggravé la discorde. Ces gens ont encore l'espoir de la pénitence¹⁶⁹, car ils ont toujours été bons; il serait difficile que l'un d'eux meure. 3. Ceux qui ont remis leurs rameaux desséchés avec un rien de vert¹⁷⁰, ce sont ceux qui n'ont eu que la foi et qui ont fait les œuvres de l'iniquité. Ils ne se sont pourtant jamais éloignés de Dieu, ils ont porté le nom avec joie et reçu avec joie chez eux les serviteurs de Dieu. A l'annonce de cette pénitence, ils se sont repentis sans hésiter et ils pratiquent toute la vertu de justice (*Ac.* 10, 15; *Hé.* 11, 33). 4. Certains d'entre eux souffrent même et endurent avec joie, ayant conscience des actes qu'ils ont commis. De tous ceux-là, la demeure sera dans la tour. »

77. (11)

1. Après avoir achevé l'explication de tous les rameaux, il me dit : « Retire-toi, et dis à tous de faire pénitence et ils vivront pour Dieu. En effet, le Seigneur a eu pitié et m'a

168. Cf. 67, 14 et 71, 5.

169. Cf. 72, 6 et note 158.

170. Cf. 67, 15 et 71, 6.

envoyé pour offrir à tous la pénitence (2 P. 3, 9); encore que certains n'en soient pas dignes, vu leurs œuvres. Mais le Seigneur est patient et il veut que soit sauvé l'appel qui vient de son Fils¹⁷¹. » 2. Je lui dis : « Seigneur, j'espère qu'après avoir entendu cela, tous feront pénitence; je suis persuadé que chacun, ayant conscience de ses actes et craignant Dieu, fera pénitence. » 7. Il me dit en réponse : « Tous ceux, dit-il, qui, du fond de leur cœur se repentiront et se purifieront des vices signalés antérieurement et n'ajouteront plus rien à leurs péchés, ceux-là recevront du Seigneur guérison de leurs péchés antérieurs, si du moins ils n'ont aucune hésitation au sujet de ses commandements, et ils vivront pour Dieu. Mais tous ceux qui ajoutent à leurs péchés et marchent dans les passions de ce monde, se condamneront à la mort. 4. Toi, marche selon mes préceptes et tu vivras, et quiconque marchera dans leur voie et les pratiquera bien, vivra pour Dieu. » 5. Après m'avoir montré et exposé tout cela, il me dit : « Le reste¹⁷², je te l'expliquerai dans quelques jours. »

171. Ce chapitre résume toute la parabole : la pénitence est offerte à tous parce que Dieu veut que le salut soit pour tous. Mais les catégories qu'Hermas a présentées ont le double intérêt de nous donner une image de la communauté chrétienne de Rome au milieu du II^e siècle, et de montrer que les péchés n'ont pas tous la même gravité.

172. Cf. 25, 5. Ces deux mentions du « reste » qui doit être connu d'Hermas ultérieurement, laissent à entendre que les similitudes 9 et 10 ont été rédigées plus tard.

Similitude IX

78. (1)

1. Quand j'eus écrit les préceptes et les paraboles du Pasteur, l'ange de la pénitence, il vint à moi et me dit : « Je veux te montrer tout ce que t'a montré l'Esprit-Saint qui t'a parlé sous la forme de l'Eglise. Car cet Esprit est le fils de Dieu ¹⁷³. 2. Aussi longtemps que tu étais trop faible par la chair, rien ne te fut montré par l'intermédiaire d'un ange ¹⁷⁴, mais quand tu fus affermi grâce à l'Esprit et que tu eus par toi-même la force de soutenir la vue d'un ange, alors te fut montrée par l'intermédiaire de l'Eglise la cons-

173. Cf. *supra*, 58, 2; 59, 5 et les notes 105, 108, 111.

174. Ce passage, l'un « des plus embrouillés du *Pasteur*, nous présente pourtant un curieux tableau des progrès d'Hermas dans la spiritualité, et nous fait assister, pour ainsi dire, à son ascension mystique. A l'origine, il était trop faible pour soutenir la vue d'un ange; c'est l'époque de sa 1^{re} et de sa 11^e Vision, dans lesquelles l'Eglise lui apparaît sous les traits d'une dame âgée. Plus tard, ayant pris des forces, Hermas devient capable de voir des anges; aussi l'Eglise lui en montre-t-elle plusieurs occupés à bâtir une tour; c'est la 11^e Vision. Plus tard encore (Vision v) l'ange de la Pénitence, le Pasteur, vient s'installer familièrement sous son toit et lui transmet, de la part de l'Esprit-Saint, les douze Préceptes et les huit premières Similitudes. Maintenant qu'Hermas est tout à fait aguerri, l'ange de la Pénitence va, dans cette 19^e Similitude, lui donner une connaissance plus approfondie du mystère de la tour, qui a déjà fait l'objet de la 11^e Vision. Ces diverses révélations ont toutes pour premier auteur le même Esprit, appelé tantôt le *Saint-Esprit*, tantôt le *Fils de Dieu*, tantôt l'*Ange Glorieux*; c'est toujours lui qui instruit Hermas, d'abord sous les traits d'une dame âgée, puis sous ceux d'une vierge, enfin par le ministère de l'Ange de la Pénitence » (LELONG, p. 222-223, *ad loc.*).

truction de la tour. Dans de bonnes et saintes dispositions, tu as pu tout voir, comme de la part d'une vierge. Maintenant, tu vois grâce à un ange, mais inspiré par le même Esprit. 3. Il faut que par moi tu apprennes tout d'une façon plus précise. L'ange glorieux m'a donné mission d'habiter ta demeure, pour que tu voies tout de sang-froid, et non plus avec appréhension comme auparavant. 4. Et il m'emporta en Arcadie¹⁷⁵, sur une montagne arrondie; il me fit asseoir au sommet de la montagne et il me montra une grande plaine, et autour de la plaine, douze montagnes, toutes d'aspect différent¹⁷⁶. 5. La première était noire comme suie; la seconde, sèche, sans herbes; la troisième, pleine de chardons et d'épines; 6. la quatrième, avec des herbes à demi desséchées, vertes au sommet, sèches près des racines; certaines herbes, lorsque le soleil luisait, se desséchaient. 7. La cinquième montagne était fort rocailleuse, mais avait des herbes vertes; la sixième montagne était remplie de crevasses, les unes petites, les autres grandes; les crevasses avaient des herbes, mais ces herbes n'étaient pas fort florissantes : elles paraissaient plutôt flétries. 8. La septième montagne avait des herbes riantes et tout entière elle était exubérante; toutes les espèces de troupeaux et d'oiseaux se nourrissaient sur cette montagne et plus les troupeaux et les oiseaux y mangeaient, plus les herbes de cette montagne poussaient. La huitième était

¹⁷⁵. Pourquoi l'Arcadie? Peut-être parce que c'est le pays natal d'Hermas, peut-être tout simplement parce que ce mot est venu sous sa plume. En tout cas, cette localisation ne jouera aucun rôle dans la suite du développement.

¹⁷⁶. L'explication de ces douze montagnes nous sera donnée plus loin, d'abord aux chapitres 94 et 95 (où elles représentent les douze tribus, ou l'ensemble des peuples du monde), puis aux chapitres 96-106, où chaque montagne correspondra à un groupe différent de chrétiens.

pleine de sources et toutes les espèces de la création du Seigneur venaient boire aux sources de cette montagne. 9. La neuvième n'avait pas du tout d'eau et était toute déserte. Il y avait là des bêtes sauvages et des reptiles qui provoquent mort d'hommes. La dixième montagne avait de très grands arbres et était toute ombragée; sous ces ombrages étaient couchées beaucoup de brebis qui se reposaient et rumaient. 10. La onzième montagne était couverte d'arbres, et ces arbres fruitiers étaient parés de fruits de toute espèce, pour qu'à les voir on désirât en manger. La douzième montagne était toute blanche; son aspect était très riant, et en elle-même la montagne était très belle.

79. (2)

1. Au milieu de la plaine, il me montra un grand rocher blanc qui s'y dressait. Il était plus haut que les montagnes et carré, de façon à contenir le monde entier. 2. Ce rocher était ancien, une porte y était creusée, mais cette porte paraissait avoir été creusée récemment. Elle resplendissait plus que le soleil : je m'étonnais de son éclat. 3. Autour de la porte se tenaient douze vierges. Les quatre qui se tenaient aux angles me paraissaient plus glorieuses, mais les autres l'étaient aussi. Aux quatre côtés de la porte, à mi-distance des quatre premières, se tenaient deux par deux les (autres) vierges¹⁷⁷. 4. Elles étaient revêtues de tuniques de lin, avec une charmante ceinture et laissaient sortir l'épaule droite, comme si elles se préparaient à porter un fardeau. Elles étaient ainsi toutes prêtes, pleines de joie et d'entrain. 5. A cette vue, je m'étonnais en moi-même de voir des

¹⁷⁷. Le rocher, la porte, les vierges seront expliqués plus loin : 89, 1-3 et 90, 2.

choses aussi grandes et glorieuses; et puis, je me demandais pourquoi ces vierges si délicates se campaient là d'une façon aussi virile, comme pour soutenir le ciel tout entier. 6. Le Pasteur me dit : « Pourquoi réfléchir ainsi en toi-même, t'embarrasser et te faire du chagrin ? Ce que tu ne peux comprendre, aie l'intelligence de ne pas t'y essayer; demande plutôt au Seigneur de te donner assez d'intelligence pour comprendre ces choses. 7. Ce qui est derrière toi, tu ne peux le voir; ce qui est en face de toi, tu le vois; ce que donc tu ne peux voir, ne t'en tourmente pas; ce que tu vois, essaie d'en venir à bout, sans t'occuper inutilement d'autre chose. Je t'expliquerai tout ce que je te montrerai. Regarde donc le reste. »

80. (3)

1. Je vis alors que six hommes ¹⁷⁸ étaient arrivés, de grande taille, glorieux et semblables d'aspect. Et ils appelèrent une foule d'hommes ¹⁷⁹. Et ces nouveaux venus étaient de grande taille, très beaux et forts. Et les six hommes leur firent construire une tour sur le rocher. Les hommes qui étaient venus construire la tour firent alors un grand tumulte en courant tout autour de la porte. 2. Et les vierges qui se tenaient autour de la porte dirent aux hommes de hâter la cons-

¹⁷⁸. Cf. 4, 1, 3 et 9, 6. Nous allons retrouver beaucoup d'images de la troisième vision (ch. 9-21). Ici et là il s'agit de la construction d'une tour qui est l'Eglise. Mais dans la troisième vision, la tour représente l'Eglise idéale : elle n'est composée que de justes; tandis que dans la neuvième similitude, il s'agit de l'Eglise réelle, telle qu'Herma peut la voir : elle contient des pécheurs.

¹⁷⁹. Ces hommes, qui arrivent en foule, sont aussi des anges; cf. 89, 6 et *supra* 10, 5; 12, 2.

truction de la tour; elles tendaient les mains comme pour recevoir d'eux quelque charge. 3. Les six hommes ordonnèrent à des pierres de sortir d'un abîme¹⁸⁰ et de venir pour la construction de la tour, et dix¹⁸¹ pierres montèrent, carrées, brillantes, non taillées. 4. Les six hommes appelèrent les vierges et leur dirent de se charger de toutes les pierres qui viendraient pour la construction de la tour, de passer par la porte et de les remettre aux hommes qui allaient construire. 5. Et les vierges se chargèrent mutuellement des dix premières pierres montées de l'abîme et ensemble les portèrent l'une après l'autre.

81. (4)

1. Elles portaient les pierres dans l'ordre même où elles se tenaient autour de la porte : les vierges qui paraissaient vigoureuses se plaçaient sous les angles de la pierre; les autres, sous les côtés; elles portaient ainsi toutes les pierres, en passant par la porte, selon l'ordre reçu, et les remettaient aux hommes dans la tour. Et eux, avec les pierres, bâtissaient. 2. La tour se construisait sur le grand rocher et au-dessus de la porte. Ces dix pierres furent donc ajustées et couvrirent tout le rocher et devinrent ainsi le fondement de la construction de la tour. Le rocher et la porte supportaient toute la tour. 3. Après les dix pierres, vingt-cinq autres montèrent de l'abîme. Elles aussi furent ajustées à la construction, portées par les vierges comme les précé-

180. Cet « abîme » est un abîme d'eau; cf. 81, 4; 93, 1-6 et *supra*, 10, 5.

181. Sur la signification des premières pierres (80, 3 - 81, 3), voir 92, 4.

dentes. Après celles-là montèrent trente-cinq pierres et elles furent de même ajustées à la tour. Après celles-là, quarante autres montèrent et toutes celles-ci furent aussi employées à la construction de la tour. Il y eut donc quatre assises dans les fondations de la tour. 4. Et il n'en monta plus du fond de l'eau et les constructeurs eurent quelque répit. Puis les six hommes ordonnèrent à la foule innombrable d'apporter des pierres des montagnes, pour la construction de la tour. 5. Elles étaient apportées de toutes les montagnes, de couleurs variées, taillées par les hommes et étaient remises aux vierges. Elles les transportaient par la porte et les remettaient pour la construction de la tour, et quand ces pierres de couleurs différentes étaient mises dans la construction, elles devenaient semblablement blanches en changeant leurs couleurs précédentes¹⁸². 6. Certaines pierres étaient remises par les hommes pour la construction, mais elles ne devenaient pas brillantes : elles restaient telles qu'on les avait posées, car elles n'avaient pas été remises par les vierges ni passées par la porte¹⁸³. Ces pierres donc ne convenaient pas à la construction de la tour. 7. Les ayant remarquées, les six hommes ordonnèrent de les enlever et de les remporter à l'endroit où on les avait prises; 8. et ils disent aux hommes qui remportaient ces pierres : « En aucune façon ne remettez vous-mêmes des pierres aux constructeurs; déposez-les au pied de la tour pour que les vierges, les faisant passer par la porte, les remettent au chantier. Car si, disent-ils, elles ne passent pas la porte dans les mains des vierges, elles ne peuvent changer de couleur. Ne vous fatiguez donc pas, disent-ils, inutilement. »

¹⁸². Cf. 94, 3-4.

¹⁸³. Cf. 89, 4 et 90, 3.

82. (5)

1. On cessa ce jour-là de bâtir, mais la tour ne fut pas achevée. On devait en effet reprendre la construction, mais il y eut une pause¹⁸⁴. Les six hommes ordonnèrent à tous les constructeurs de se retirer un peu et de se reposer; aux vierges, ils ordonnèrent de ne pas s'écarter de la tour, et il me semblait qu'on les laissait là pour la garder. 2. Quand tous furent partis se reposer, je dis au Pasteur : « Pourquoi donc, Seigneur, dis-je, la construction de la tour n'a-t-elle pas été achevée ? — Elle ne peut encore être achevée, dit-il, si son propriétaire ne vient pas examiner cette construction pour remplacer les pierres qu'il trouverait pourries; car c'est selon sa volonté que la tour est construite. 3. — Je voudrais, Seigneur, dis-je, savoir ce que signifie la construction de la tour et le rocher, la porte, les montagnes, les vierges et les pierres montées de l'abîme, non taillées et entrées telles quelles dans la construction, 4. et pourquoi ont d'abord été posées dans les fondations dix pierres, puis vingt-cinq, puis trente-cinq, puis quarante; et ces pierres qui étaient entrées dans la construction, qui ont ensuite été enlevées et reportées à leur place : sur tout cela, Seigneur, calmez mon âme, expliquez-moi tout. 5. — Si ta curiosité n'est pas trouvée vaine, dit-il, tu sauras tout. Dans peu de jours, nous reviendrons ici et tu verras tout ce qui doit encore se produire dans cette tour et tu comprendras en détail

184. Cette pause va avoir pour but de permettre l'inspection de la tour et le nettoyage des pierres impures. Elle correspond au temps pendant lequel les rameaux de saules, après avoir été examinés, peuvent reprendre vie (68, 6-9). C'est le temps laissé pour que la pénitence purifie les fidèles devenus pécheurs; cf. 91, 2.

toutes les paraboles. » 6. Peu de jours après, nous revînmes à l'endroit où nous nous étions assis et il me dit : « Allons à la tour, car le propriétaire vient l'examiner. » Et nous allâmes à la tour et il n'y avait absolument personne autour d'elle, si ce n'est les seules vierges. 7. Le Pasteur demanda aux vierges si le propriétaire de la tour était là et elles répondirent qu'il allait arriver pour examiner la construction.

83. (6)

1. Et voilà que peu après j'aperçois un cortège nombreux d'hommes qui s'avançaient; et au milieu, un homme d'une taille telle qu'il dépassait la tour. 2. Et les six hommes préposés à la construction marchaient avec lui, à sa droite et à sa gauche et tous ceux qui avaient travaillé à la construction étaient avec lui et beaucoup d'autres (encore) l'entouraient. Et les vierges qui gardaient la tour, accourues à sa rencontre, l'embrassèrent et se mirent à marcher avec lui autour de la construction. 3. Cet homme l'examinait minutieusement, au point de tâter chaque pierre séparément; tenant un bâton à la main, il frappait une à une les pierres de la construction. 4. Et quand il frappait, certaines d'entre elles s'en trouvaient noires comme suie, d'autres effritées, d'autres fendillées, d'autres mutilées, d'autres ni blanches ni noires, d'autres raboteuses, ne s'ajustant plus aux autres pierres, d'autres toutes tachées. Telle était la diversité des pierres trouvées hors d'usage pour la construction¹⁸⁵. 5. Il ordonna de les retirer toutes de la

¹⁸⁵. Ces pierres qui deviennent noires, fendillées, mutilées, etc., rappellent évidemment la diversité des rameaux de la Similitude précédente (67, 6-18). Il s'agit ici et là de la diversité des pécheurs; cf. 85, 1-7; 94, 5.

tour¹⁸⁶ et de les placer auprès, et d'en apporter d'autres pour les remplacer. 6. Les constructeurs lui demandèrent de quelle montagne il voulait qu'on apportât les pierres à mettre à la place des autres. Et il leur dit de les apporter non des montagnes, mais d'une plaine voisine¹⁸⁷. 7. On creusa la plaine et on y trouva des pierres brillantes, cubiques, et certaines rondes. Toutes les pierres qui se trouvaient dans cette plaine furent apportées et les vierges les passaient par la porte. 8. Les pierres cubiques furent taillées et mises à la place de celles qu'on avait enlevées; les rondes ne furent pas placées dans la construction¹⁸⁸, car elles étaient dures et la taille ne se faisait que lentement; on les mit près de la tour, dans l'idée de les tailler plus tard et de les placer dans la construction, car elles étaient fort brillantes.

84. (7)

1. Après avoir achevé, l'homme glorieux, maître de la tour entière, appela le Pasteur et lui confia toutes les pierres qui étaient près de la tour et qu'on avait enlevées de la construction, et il lui dit : 2. « Nettoie avec soin ces pierres et emploie à la construction de la tour celles qui peuvent s'ajuster aux autres¹⁸⁹; celles qui ne s'y ajustent pas, jette-les loin de la tour. » 3. Cet ordre donné au Pasteur, il s'en alla, accompagné de tous ceux avec qui il était venu; et les vierges restaient toujours autour de la bâtisse,

186. Cf. 90, 6 et 95, 3.

187. Cf. 107.

188. Cf. 108.

189. C'est le temps pendant lequel la pénitence (dont l'ange est le messenger) peut rendre aux pécheurs leur pureté première (cf. 68, 6-9).

pour la garder. 4. Je dis au Pasteur : « Comment ces pierres peuvent-elles rentrer dans la construction, puisqu'elles ont été rejetées comme indignes ? » Il me dit en réponse : « Vois-tu ces pierres ? — Je les vois, Seigneur, dis-je. — Je vais, moi, dit-il, tailler la plupart d'entre elles et les employer à la construction et elles s'ajusteront aux autres pierres. 5. — Comment, Seigneur, dis-je, peuvent-elles après avoir été taillées remplir le même espace ? » Il me dit en réponse : « Toutes celles qu'on trouvera (trop) petites seront mises à l'intérieur des murs; les plus grosses auront place à l'extérieur et soutiendront les autres. » 6. Sur ce, il ajouta : « Allons-nous-en et revenons dans deux jours pour nettoyer aux environs de la tour, de peur que le maître ne survienne à l'improviste, ne trouve l'endroit sale et ne se fâche; auquel cas ces pierres n'entreraient pas dans la construction de la tour et moi, je paraîtrais négligent aux yeux du Maître. » 7. Et deux jours après, nous revînmes à la tour et il me dit : « Examinons toutes les pierres¹⁹⁰ et voyons celles qui peuvent entrer dans la construction. — Examinons, Seigneur, lui dis-je. »

85. (8)

1. Pour commencer, nous examinâmes les pierres noires; nous les retrouvâmes telles qu'elles avaient été enlevées de la tour et le Pasteur ordonna de les éloigner de la tour et de les mettre à part¹⁹¹. 2. Ensuite, il examina les effritées. Il en prit beaucoup et les tailla et dit aux vierges de les ramasser et de les employer à la construction; et

190. Ce second examen correspond à celui des rameaux de saule après qu'on les eut arrosés : 70, 1 ss.

191. Cf. 83, 4-5 et 90, 6-9.

les vierges les ramassèrent et allèrent les placer à l'intérieur des murs de la tour. Les autres, il dit de les mettre avec les noires, car elles se trouvèrent noires aussi. 3. Ensuite, il examina les fendillées¹⁹² : il en tailla beaucoup et les fit mettre par les vierges dans la construction; on en fit l'extérieur des murs, car elles se trouvèrent plus solides. Les autres, vu le grand nombre de fentes, ne purent être taillées; pour ce motif, elles furent exclues de la construction de la tour. 4. Il examina ensuite les mutilées; beaucoup d'entre elles se trouvèrent noires, et certaines avec de grandes fentes. Et il dit de les mettre avec les écartées. Celles qui restaient, il les nettoya, les tailla et dit de les placer dans la construction. Les vierges les ramassèrent et les ajustèrent à l'intérieur des murs, car elles étaient moins solides. 5. Il examina ensuite celles qui étaient à moitié blanches et à moitié noires. Beaucoup d'entre elles se trouvèrent noires et il dit de les mettre avec les pierres écartées; toutes les autres furent ramassées par les vierges : comme elles étaient blanches, les vierges elles-mêmes les ajustèrent à la construction. On en fit l'extérieur des murs, car elles se trouvèrent assez solides pour pouvoir contenir celles qu'on mettait au milieu : aucune d'entre elles n'avait été mutilée. 6. Il examina ensuite celles qui étaient dures et raboteuses et quelques-unes d'entre elles furent rejetées, car on ne pouvait les tailler : elles se trouvèrent trop dures. Les autres furent taillées, ramassées par les vierges et ajustées à l'intérieur des murs de la tour : elles étaient en effet moins solides. 7. Il examina ensuite celles

192. Hermas ne s'expliquera pas ici sur la signification des différentes espèces de pierres. Il est évident (cf. le cas des rameaux de saule, 72, 4 — 76, 4) qu'il s'agit des diverses catégories de pécheurs parmi lesquelles il y aura des pénitents. Cf. également 14, 1-4.

qui portaient des taches et, parmi elles, très peu se noircirent et furent rejetées avec les autres; celles qui restaient se trouvèrent brillantes et solides et elles furent ajustées par les vierges à la construction; on en fit l'extérieur des murs, vu leur résistance.

86. (9)

1. Il vint ensuite examiner les pierres blanches et rondes¹⁹³ et il me dit : « Que faisons-nous de ces pierres ? — Que sais-je, moi, Seigneur, répondis-je ? — Tu n'as aucune idée à ce sujet ? 2. — Seigneur, dis-je, je ne connais pas ce métier, je ne suis pas tailleur de pierres et je ne puis avoir aucune idée là-dessus. — Ne vois-tu pas, dit-il, qu'elles sont toutes rondes et que, si je veux les faire cubiques, il faudra les tailler énormément ? Or, il faut nécessairement que certaines d'entre elles entrent dans la construction. 3. — S'il y a nécessité, Seigneur, dis-je, pourquoi vous tourmenter ? Pourquoi ne pas choisir pour la construction celles que vous préférez et les y ajuster ? » Il choisit parmi elles les plus grosses et les plus brillantes, et les tailla. Les vierges les ramassèrent et les ajustèrent à l'extérieur des murs. 4. Les autres qui étaient en trop furent ramassées et entreposées dans la plaine d'où on les avait apportées, mais on ne les jeta pas au rebut : « Parce que, dit-il, il reste encore un peu de la tour à construire, et le maître veut absolument que ces pierres soient ajustées à la construction, parce qu'elles sont fort brillantes. » 5. Il appela douze femmes¹⁹⁴ d'une très grande beauté, vêtues de noir,

193. Cf. 83, 8; 108 et 14, 5-7.

194. Cf. 90, 8.

avec une ceinture, les épaules dégagées, les cheveux déroulés. Ces femmes me parurent sauvages et le Pasteur leur dit de ramasser les pierres rejetées de la construction et de les remporter dans les montagnes d'où on les avait fait venir. 6. Elles les ramassèrent avec joie, les remportèrent toutes et les remirent là où on les avait prises. Quand toutes ces pierres eurent été enlevées, qu'il n'en restait plus une autour de la construction, le Pasteur me dit : « Faisons le tour de l'édifice et voyons s'il n'a pas quelque défaut. » Et je fis le tour avec lui. 7. Voyant la tour bien faite, le Pasteur était fort content de la construction, car la tour était bâtie comme d'une seule pierre, sans le moindre joint. Et la pierre paraissait avoir été dégagée du rocher, car elle faisait l'effet d'un monolithe.

87. (10)

1. Me promenant avec lui, j'étais content de voir des choses aussi édifiantes. Et le Pasteur me dit : « Va me chercher de la chaux et des petits tessons, pour égaliser les pierres ramassées et employées à la construction¹⁹⁵. Car il faut que tout le pourtour de l'édifice soit égalisé; 2. je fis comme il l'ordonnait et lui apportait (le tout). « Aide-moi, dit-il, et l'ouvrage sera vite achevé. » Il égalisa donc les pierres entrées dans la construction, puis il dit de balayer et de nettoyer les alentours de l'édifice. 3. Les vierges prirent des balais, enlevèrent de la tour tous les déchets, nettoyèrent à l'eau, et l'emplacement de la tour devint riant et très gracieux. 4. Le Pasteur me dit : « Tout a été lavé; si le maître vient examiner la tour, il n'aura rien à nous repro-

195. Cf. 110, 2.

cher. Sur ces mots, il voulait se retirer. 5. Mais moi, je le saisis par sa besace et je me mis à le conjurer, au nom du Seigneur, de m'expliquer ce qu'il m'avait montré. Il me dit : « J'ai encore quelques occupations, mais ensuite, je t'expliquerai tout. Attends-moi ici jusqu'à ce que je revienne! 6. Je lui dis : « Seigneur, que ferai-je ici tout seul ? — Tu n'es pas seul, dit-il. Ces vierges sont avec toi. — Confie-moi donc à elles, dis-je. » Le Pasteur les appelle et leur dit : « Je vous confie cet homme jusqu'à ce que je revienne. » Et il s'en alla. 7. Moi, je restai seul avec les vierges. Elles étaient très contentes et avaient pour moi beaucoup d'attentions, surtout les quatre principales d'entre elles¹⁹⁶.

88. (11)

1. Les vierges me disent : « Le Pasteur ne revient plus ici aujourd'hui. — Que vais-je donc faire ? répondis-je. — Attends-le jusqu'à ce soir, disent-elles; s'il vient, il te parlera; s'il ne vient pas, tu resteras ici avec nous jusqu'à ce qu'il revienne. » 2. Je leur dis : « Je l'attendrai jusqu'à ce soir et s'il ne revient pas, je retournerai chez moi et reviendrai demain matin. » Elles me répondent : « Tu nous as été confié; tu ne peux t'éloigner de nous. 8. — Où dont faut-il que je reste ? répliquai-je. — Tu dormiras avec

196. Cette nouvelle pause pendant laquelle l'ange s'absente et surtout le chapitre 88 sont un hors d'œuvre qui pourrait avoir pour but de reposer le lecteur par un récit quelque peu romanesque. Mais le chapitre 88 détonne vraiment. Il est même incohérent, puisque nous apprendrons que les vierges, qui ont une attitude si étrange, sont des vertus (90, 2 et 92, 1-2). On comprend mal la question posée par l'ange (88, 8).

nous, disent-elles, comme un frère, et non comme un mari. Car tu es notre frère et désormais nous devons habiter avec toi, car nous t'aimons beaucoup. » Moi, je rougissais de rester avec elles, 4. et celle qui me semblait être la première d'entre elles se mit à me donner des baisers et à m'embrasser; et les autres, la voyant m'embrasser, se mirent aussi à me donner des baisers, à m'entraîner tout autour de l'édifice et à jouer avec moi. 5. Et moi, comme si j'étais tout rajeuni, je me mis aussi à jouer avec elles; et les unes faisaient des chœurs, d'autres dansaient, d'autres chantaient. Moi, en silence, je me promenais avec elles autour de l'édifice et avec elles, j'étais joyeux. 6. Le soir venu, je voulus me retirer chez moi; elles ne le permirent pas, mais me retinrent; je restai avec elles la nuit et je dormis près de la tour. 7. Car les vierges avaient étendu à terre leurs tuniques de lin et m'avaient fait me coucher au milieu d'elles. Et elles ne firent rien du tout, que prier. Et moi avec elles et non moins qu'elles, je priais sans cesse et les vierges se réjouissaient de me voir ainsi prier. Je restai là jusqu'au lendemain à la deuxième heure avec les vierges. 8. Ensuite arriva le Pasteur et il leur dit : « Vous ne lui avez fait aucune violence ? — Demandez-lui », disent-elles. Je lui réponds : « Seigneur, j'ai eu grande joie à rester avec elles. — De quoi as-tu dîné ? dit-il. — J'ai dîné, Seigneur, dis-je, des paroles du Seigneur, toute la nuit. — Elles t'ont bien accueilli ? — Oui, Seigneur, dis-je. 9. — Et maintenant, dit-il, que veux-tu que je t'explique d'abord ? — Comme vous m'avez montré depuis le début, Seigneur, dis-je : je vous demande, Seigneur, de m'expliquer au fur et à mesure de mes questions. — Je t'expliquerai, dit-il, comme tu le veux et je ne te cacherai rien du tout. »

89. (12)

1. « Avant tout, Seigneur, dis-je, expliquez-moi ceci : que représentent le rocher et la porte¹⁹⁷ ? — Ce rocher, dit-il, et la porte, c'est le Fils de Dieu. — Comment se fait-il, Seigneur, dis-je, que le rocher est ancien et la porte récente ? — Ecoute et comprends, dit-il, homme borné. 2. Le Fils de Dieu est né avant la création tout entière, si bien qu'il a été le conseiller de son Père pour la création (*Pr.* 8, 27-30); voilà pourquoi le rocher est ancien. — Et la porte, pourquoi est-elle neuve, Seigneur, dis-je ? 3. — Parce que, dit-il, c'est aux derniers jours de l'accomplissement qu'il s'est manifesté; et la porte a été faite récemment pour que ceux qui doivent être sauvés entrent par elle dans le royaume de Dieu (*Jn* 3, 5; cf. *Mc* 9, 47; etc.). 4. As-tu vu, dit-il, que les pierres qui avaient passé par la porte étaient utilisées dans la construction de la tour, et que celles qui n'y passaient pas étaient rejetées¹⁹⁸ à leur ancienne place ? — Je l'ai vu, Seigneur, dis-je. — De même, dit-il, personne n'entrera dans le royaume de Dieu (*Jn* 3, 5), s'il n'a pas pris son saint nom. 5. Car si tu veux entrer dans une ville et que cette ville soit tout entourée de remparts et n'ait qu'une porte, peux-tu entrer dans cette ville autrement que par la seule porte qu'elle ait ? — Comment donc, Seigneur, dis-je, cela pourrait-il se faire autrement ? — Si tu ne peux y entrer que par la seule porte qu'elle ait, dit-il, de même un homme ne peut entrer dans le royaume de Dieu (*Jn* 3, 5) que par le nom de son fils bien-aimé. 6. Tu as vu, dit-il, la foule¹⁹⁹ qui bâtissait la tour ? — Je l'ai vue,

197. Cf. 79, 1.

198. Cf. 80, 4; 81, 1, 6.

199. Cf. 80, 1 et 81, 4.

Seigneur, dis-je. — Tous ceux-là, dit-il sont des anges glorieux. C'est par eux que le Fils de Dieu a été entouré d'un rempart et la porte, c'est le Fils de Dieu. C'est la seule entrée qui conduise au Seigneur. Personne donc ne s'introduira auprès de lui si ce n'est par son Fils (*Jn* 14, 6). 7. As-tu vu, dit-il, les six hommes et au milieu d'eux un autre homme glorieux, de grande taille, qui faisait le tour de l'édifice ? et qui a rejeté de la construction comme indignes les pierres (que tu sais) ? — Je les ai vus, Seigneur, dis-je. 8. — L'homme glorieux, dit-il, c'est le Fils de Dieu et les six autres sont les anges glorieux qui l'escortent à sa droite et à sa gauche. Aucun de ces anges glorieux, dit-il, ne s'introduira sans lui auprès de Dieu. Quiconque n'aura pas reçu son nom n'entrera pas dans le royaume de Dieu » (*Jn* 3, 5).

90. (13)

1. « Et la tour, dis-je, que symbolise-t-elle ? — Cette tour, dit-il, c'est l'Eglise. 2. — Et ces vierges, qui sont-elles ? — Ce sont des esprits saints, dit-il. Et il n'est possible à un homme d'entrer dans le royaume de Dieu que si ces vierges l'ont revêtu de leur propre vêtement. Car si tu ne prends que le nom sans prendre le vêtement, cela ne te servira de rien, car ces vierges sont les puissances du Fils de Dieu. Si tu portes le nom sans revêtir sa puissance, c'est en vain que tu seras porteur du nom. 3. Les pierres que tu as vues rejetées²⁰⁰, ce sont les gens qui portaient le nom sans être revêtus du vêtement des vierges. — Quel est, Seigneur, dis-je, leur vêtement ? — Leur nom même, dit-

200. Cf. 81, 6-8.

il, est leur vêtement. Celui qui porte le nom du Fils de Dieu doit porter aussi leurs noms, car le Fils lui-même porte le nom de ces vierges. 4. Toutes les pierres que tu as vues entrer dans la construction de la tour, apportées par leurs mains, et y rester, ce sont les gens revêtus de la puissance de ces vierges. 5. C'est pourquoi tu vois la tour ne faire qu'une pierre avec le rocher : de même, ceux qui ont cru au Seigneur par son Fils (cf. *Jn* 1, 7) et sont revêtus de ces esprits, formeront un seul esprit, un seul corps (*Eph.* 4, 4) et leurs vêtements n'auront qu'une couleur. De telles gens qui portent le nom des vierges ont leur demeure dans la tour. 6. — Et les pierres qui ont été rejetées²⁰¹, Seigneur, dis-je, pourquoi l'ont-elles été ? Elles avaient pourtant passé par la porte et avaient été placées dans la construction de la tour par les mains des vierges. — Puisque tu t'occupes de tout et recherches la minutie, écoute, voici ce qui concerne les pierres rejetées. 7. Tous ces gens, dit-il, ont pris le nom du Fils de Dieu et aussi la puissance des vierges. Accueillant ces esprits, ils en furent affermis et se trouvaient parmi les serviteurs de Dieu; ils n'avaient qu'un seul esprit, un seul corps (*Eph.* 4, 4) et un seul vêtement; ils pensaient de même et pratiquaient la justice (2 *Co.* 13, 11; *Ph.* 2, 2; *Ps.* 14, 2; *Ac.* 10, 35; *Hé.* 11, 33). 8. Mais après un certain temps, ils furent séduits par les femmes que tu as vues revêtues de noir²⁰², les épaules dégagées, les cheveux déroulés... et belles ! Les voyant, ils les désirèrent et se revêtirent de leur puissance, et rejetèrent le vêtement et la puissance des vierges. 9. Ceux-là ont été rejetés de la maison de Dieu et leur furent confiés. Ceux

201. Hermas emploie la même expression que quelques lignes plus haut (90, 3) ; mais il s'agit cette fois d'expliquer 83, 5.

202. Cf. 86, 5.

qui ne se sont pas laissés tromper par la beauté de ces femmes, sont restés dans la maison de Dieu. Voilà, dit-il, l'explication des pierres rejetées. »

91. (14)

1. « Eh quoi! Seigneur, dis-je, si ces hommes, même tels, font pénitence et rejettent le désir de ces femmes et reviennent aux vierges et marchent selon leur puissance et selon leurs œuvres, n'entreront-ils pas dans la maison de Dieu? 2. — Ils entreront, répondit-il, s'ils renoncent aux œuvres de ces femmes, recouvrent la vertu des vierges et marchent dans leurs œuvres. Et précisément une pause est intervenue dans la construction pour qu'ils puissent, en cas de repentir, rentrer dans la construction de la tour²⁰³. Mais s'ils ne font pas pénitence, d'autres entreront et eux seront définitivement rejetés. » 3. Là-dessus, je rendis grâce au Seigneur d'avoir eu pitié de tous ceux qui s'appellent selon son nom (*Is.* 43, 7) et de nous avoir envoyé l'ange de la pénitence, à nous qui avons péché à son égard, d'avoir renouvelé notre esprit et renouvelé notre vie alors que nous étions déjà corrompus et sans espoir de vivre. 4. « A présent, Seigneur, dis-je, montrez-moi pourquoi la tour n'a pas été construite à terre, mais sur le rocher et sur la porte. — Tu es de nouveau, dit-il, stupide et insensé? — C'est une nécessité, Seigneur, dis-je, de tout vous demander, car je n'y puis absolument rien comprendre : ce sont pour les hommes des choses imposantes, glorieuses, et difficiles à saisir.

203. Cf. 82, 1: « Suspendre la construction de la tour équivaut en fait à retarder la Parousie. L'idée se trouve en 2 P. 3, 9 » (JOLY, p. 322, note 1).

5. — Ecoute, dit-il. Le nom du Fils de Dieu est grand, immense, et il soutient le monde entier. Si donc toute la création est soutenue par le Fils de Dieu, que penses-tu de ceux qu'il appelle, qui portent le nom du Fils de Dieu et marchent selon ses préceptes ? 6. Vois-tu maintenant ceux qu'il soutient ? Ce sont ceux qui du fond du cœur portent son nom. Il s'est fait lui-même leur assise et c'est une joie pour lui de les soutenir, puisqu'ils n'ont pas honte de porter son nom. »

92. (15)

1. « Dites-moi, Seigneur, dis-je, le nom des vierges et des femmes vêtues de noir. — Ecoute, dit-il, le nom des vierges les plus fortes, celles qui se tenaient aux angles. 2. La première, c'est la Foi, la seconde, la Tempérance, la troisième, la Force, la quatrième, la Patience; les autres, placées entre les premières, ont comme nom : Simplicité, Innocence, Sainteté, Gaïeté, Vérité, Intelligence, Concorde, Charité²⁰⁴. Celui qui porte ces noms et celui du Fils de Dieu pourra entrer dans le royaume de Dieu (*Jn* 3, 5). 3. Ecoute aussi, dit-il, le nom des femmes vêtues de noir; quatre d'entre elles sont les plus fortes : la première, Incrédulité, la seconde, Intempérance, la troisième, Désobéissance, la quatrième, Tromperie. Leurs suivantes s'appel-

204. On remarquera que si la foi figure en tête de cette liste, la charité vient bonne dernière, et que l'espérance n'est pas nommée. Par ailleurs parmi ces « vertus » figure la gaïeté qu'Herma's semble particulièrement apprécier (elle fait l'objet du 10^e précepte : 40-42) et la concorde (cf. *Clément* XLIX, 5 et la note 52; Ignace aux *Ephésiens* 4, 1, 2; 13. 1, etc.). Comparer ces noms à ceux donnés plus haut : 16, 3-5.

lent : Tristesse, Méchanceté, Débauche, Colère, Fausseté, Démence, Médisance, Haine. Le serviteur de Dieu qui porte ces noms verra le royaume de Dieu, mais n'y entrera pas. 4. — Et les pierres, Seigneur, dis-je, sorties de l'abîme et ajustées à la construction²⁰⁵, qui sont-elles ? — Les dix premières²⁰⁶, dit-il, posées dans les fondations, c'est la première génération; les vingt-cinq (suivantes) sont la seconde génération d'hommes justes; les trente-cinq (suivantes) sont les prophètes de Dieu et ses serviteurs et les quarante sont les Apôtres, les docteurs²⁰⁷ qui ont proclamé la doctrine du Fils de Dieu. 5. — Et pourquoi, Seigneur, dis-je, les vierges ont-elles fait passer ces pierres par la porte pour les livrer aux constructeurs de la tour ? 6. — Parce que ce furent les premiers à porter ces esprits et ils ne s'écartèrent pas du tout les uns des autres, ni les esprits, des hommes, ni les hommes, des esprits : ceux-ci restèrent avec eux jusqu'à leur mort et si ces hommes n'avaient pas eu ces esprits avec eux, ils n'auraient pas été utilisables pour la construction de la tour. »

205. Cf. 80, 5 ; 81, 3.

206. On se souvient que la mise en place des quatre premières assises de la tour a été décrite avec une attention spéciale (81, 3). Ces quatre assises correspondent à quatre âges du monde. Il est clair que la quatrième assise (apôtres et docteurs) désigne l'époque qui suit immédiatement le Christ. Les trois premières assises se rapportent au temps qui a précédé la venue du Christ. Hermas y distingue trois périodes : la première va d'Adam à Noé (dix générations. Cf. *Lc* 3, 36-38), la deuxième de Noé à David (vingt-cinq générations. Cf. *Lc* 3, 32-36), la troisième de David au Christ. Pour Hermas tout l'Ancien Testament fait partie de l'Eglise. Cf. *Eph.* 2, 19-22 et *infra*, ch. 93.

207. Cf. 13, 1. On sait que le mot « apôtre » a souvent un sens plus large que celui qui désigne les Douze; cf. *Didachè* XI-XII-XIII et la note 28. Voir aussi appendice 1.

93. (16)

1. « Expliquez-moi encore, Seigneur, dis-je. — Que cherches-tu encore ? dit-il. — Pourquoi, Seigneur, dis-je, les pierres ont-elles dû monter du fond de l'eau pour être placées dans la construction de la tour, tout en portant ces esprits ? 2. — Il leur fallait sortir de l'eau²⁰⁸, dit-il, pour recevoir la vie : elles ne pouvaient entrer dans le royaume de Dieu (*Jn* 3, 5) autrement qu'en rejetant la mort qu'était leur vie antérieure. 3. Ces morts reçurent donc eux aussi le sceau²⁰⁹ du Fils de Dieu et entrèrent dans le royaume de Dieu (*Jn* 3, 5). Avant de porter le nom du Fils de Dieu, dit-il, l'homme est mort; et lorsqu'il reçoit le sceau, il rejette la mort et reçoit la vie. 4. Et le sceau, c'est l'eau : ils descendent donc dans l'eau en étant morts et ils en sortent vivants. A eux aussi donc fut annoncé ce sceau et ils en usèrent pour entrer dans le royaume de Dieu (*Jn* 3, 5). 5. — Pourquoi, Seigneur, dis-je, les quarante pierres sont-elles montées aussi avec elles de l'abîme, tout en ayant déjà reçu le sceau ? — Parce que, dit-il, ces Apôtres et ces docteurs qui ont prêché le nom du Fils de Dieu, après

208. « Aux yeux d'Hermas, le baptême est d'une nécessité si absolue pour le salut que les justes mêmes de l'Ancien Testament, malgré toute leur sainteté, n'eussent jamais pu, sans lui, entrer dans le royaume de Dieu. Aussi les Apôtres et les premiers docteurs chrétiens, tout de suite après leur décès, se rendirent-ils dans le séjour des morts pour remplir auprès de ceux-ci exactement le même ministère qu'ils avaient exercé sur la terre auprès des vivants : ils leur prêchèrent l'Évangile et les baptisèrent » (LELONG, p. 269-270, *ad loc.*); cf. *1 P.* 3, 189-20.

209. Le sceau, c'est le baptême (93, 4); cf. *supra*, 72, 3. Voir aussi *Homélie* VII, 6 (note 16); VIII, 6; et *Barnabé* IX, 6 (note 48).

être morts dans la vertu et la foi du Fils de Dieu, l'ont prêché aussi à ceux qui étaient morts avant eux et leur ont donné le sceau qu'ils annonçaient. 6. Avec eux donc, ils sont descendus dans l'eau et ensuite en sont sortis. Mais c'est vivants qu'ils sont descendus pour ensuite remonter vivants, alors que ceux qui étaient morts avant eux sont descendus morts et sont remontés vivants. 7. C'est grâce à eux que ces derniers ont reçu la vie et connu le nom du Fils de Dieu. C'est pourquoi ils sont remontés avec eux et ont été ajustés à la construction de la tour, y prenant place sans être taillés; car ils étaient morts dans la justice et dans une grande pureté : il ne leur manquait que ce sceau. Tu as maintenant l'explication de ces faits. — Oui, Seigneur, dis-je.

94. (17)

« 1. Maintenant, Seigneur, expliquez-moi ce qui concerne les montagnes²¹⁰. Pourquoi leur aspect est-il si différent et bigarré ? — Ecoute, dit-il. Ces douze montagnes sont les douze tribus qui se partagent le monde entier; le Fils de Dieu leur fut annoncé par les Apôtres. 2. — Mais pourquoi cet aspect si différent et bigarré ? Expliquez-moi, Seigneur.

²¹⁰. Cf. 78, 4-10. Deux explications très différentes l'une de l'autre vont se succéder. Au chapitre 94 les montagnes représentent les divers peuples du monde. Il y en a 12, parce que les 12 Apôtres devaient évangéliser le monde. De toutes les nations, des hommes viennent à l'Eglise. Cette affirmation de l'universalité de l'Eglise n'est pas nouvelle, mais elle est intéressante à noter, car Hermas marque nettement la diversité des peuples qui composent l'Eglise. Une seconde explication des montagnes suivra aux chapitres 96-106. Il s'agira alors des diverses catégories de fidèles et des péchés dans lesquels beaucoup sont tombés.

— Ecoute, dit-il. Ces douze tribus qui se partagent le monde entier forment douze nations. Elles sont diverses par les sentiments et l'esprit. Telles ces montagnes bigarrées que tu as vues, telle aussi la bigarrure de sentiment et d'esprit de ces nations. Mais je vais te montrer la conduite de chacune en particulier. 3. — Tout d'abord, Seigneur, dis-je, expliquez-moi comment il se fait que les pierres de ces montagnes pourtant bigarrées, une fois placées dans la construction, devinrent brillantes et de la même couleur blanche²¹¹, comme les pierres qui sont montées du fond de l'eau. 4. — C'est parce que toutes les nations, dit-il, qui habitent sous le ciel, après avoir entendu (l'annonce) et avoir cru, ont pris le nom du Fils de Dieu. Et après avoir reçu le sceau, ces gens n'eurent plus qu'un même sentiment et un même esprit (*Ep.* 4, 4), une même foi et une même charité, et avec le nom, ils ont porté les esprits des vierges. Voilà pourquoi la tour a pris une même couleur éclatante, comme le soleil. 5. Mais après être entrés dans le même lieu et avoir formé un seul corps, certains d'entre eux se sont souillés²¹² et ils ont été rejetés du peuple des justes et ils sont redevenus tels qu'ils étaient auparavant et même plutôt pires. »

95. (18)

1. « Comment, Seigneur, dis-je, ont-ils pu devenir pires après avoir connu Dieu ? — Celui, dit-il, qui ne connaît pas Dieu et fait le mal, mérite (déjà) une certaine punition pour sa méchanceté; mais celui qui connaît Dieu ne doit plus

²¹¹. Cf. 81, 5.

²¹². Cf. 83, 4.

faire le mal, mais le bien. 2. Si donc celui qui doit faire le bien fait le mal, ne semble-t-il pas avoir plus de méchanceté que celui qui ne connaît pas Dieu ? C'est pourquoi ceux qui ne connaissent pas Dieu et font le mal sont condamnés à mort, alors que ceux qui connaissent Dieu, qui ont vu sa grandeur et (malgré cela) font encore le mal seront doublement châtiés et mourront pour l'éternité. Et c'est ainsi que sera purifiée l'Eglise de Dieu. 3. Tu as vu ces pierres enlevées de la tour, livrées aux esprits mauvais et écartées de là²¹³ : ceux qui auront été purifiés formeront un seul corps. La tour, après purification, semblait être d'une seule pierre, ainsi sera aussi l'Eglise de Dieu, une fois purifiée et débarrassée des méchants, des hypocrites, des blasphémateurs, des indécis, des pécheurs de toutes sortes. 4. Après leur exclusion, l'Eglise de Dieu sera un seul corps, un sentiment, un seul esprit, une seule foi, une seule charité. Alors le Fils de Dieu sera content et il se réjouira au milieu d'eux d'avoir retrouvé son peuple pur. — Tout cela, Seigneur, dis-je, est grand et admirable. 5. Mais montrez-moi encore, Seigneur, dis-je, la qualité et la conduite de chaque montagne, pour que chaque âme fidèle au Seigneur célèbre son nom grand, admirable (*Ps.* 9, 2; 86, 9; 99, 3) et glorieux. — Voici, dit-il, la diversité des montagnes et des douze nations.

213. Cf. 83, 5.

96. (19)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la première montagne, la noire²¹⁴ : des apostats²¹⁵, des gens qui ont blasphémé contre le Seigneur et ont trahi les serviteurs de Dieu. Pour ceux-là, point de pénitence, mais la mort : c'est pourquoi ils sont noirs, car c'est une engeance sans loi. 2. Voici ce que sont les croyants venus de la deuxième montagne²¹⁶, celle qui est rase : ce sont des hypocrites et des docteurs du vice. Ils sont semblables aux précédents : ils n'ont aucun fruit de justice (*Ph.* 1, 11; *Hé.* 12, 11; *Jac.* 3, 8). Leur montagne est sans fruits : de même, les gens de cette espèce ont le nom, mais ils sont vides de foi et il n'y a en eux aucun fruit de vérité. Pour eux la pénitence est possible, s'ils se repentent vite; mais s'ils tardent, pour eux comme pour les précédents, ce sera la mort. 3. — Pourquoi donc, Seigneur, dis-je, la pénitence est-elle possible pour eux, alors qu'elle ne l'est pas pour les premiers? Leur conduite est pourtant à peu près la même! — La pénitence

214. Ici commence la seconde allégorie concernant les montagnes. Chacune d'elles représente une catégorie de fidèles. Ce qui ici est intéressant, c'est précisément l'énumération et la description de ces diverses catégories. On avait une description analogue dans la similitude du saule (72, 4 — 76, 4 et 69, 6-8). Il y avait treize catégories dans la similitude du saule; ici il n'y en aura que douze (correspondant aux douze montagnes). Les catégories des deux séries ne correspondent pas exactement; nous sommes en effet en présence d'une description psychologique et non d'une classification administrative. On indiquera ci-dessous les catégories qui se retrouvent dans l'une et l'autre série. Voir aussi une autre classification aux chapitres 13-14-15.

215. Cf. 78, 5 et 72, 4.

216. Cf. 78, 5 et 72, 5.

leur reste possible, dit-il, parce qu'ils n'ont pas blasphémé contre leur Seigneur et qu'ils n'ont pas trahi les serviteurs de Dieu. C'est le désir du gain qui les a faits hypocrites et chacun a enseigné de façon à flatter les désirs des pécheurs. Ils en seront punis, mais la pénitence leur reste possible parce qu'ils n'ont été ni blasphémateurs, ni traîtres.

97. (20)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la troisième montagne²¹⁷, celle qui a des chardons et des épines. Parmi eux, les uns sont riches, les autres, enfoncés dans d'innombrables affaires. Les épines symbolisent les riches, les chardons, ceux qui sont enfoncés dans des affaires multiples (cf. *Mt.* 13, 22; *Mc* 4, 18-19). 2. Ces derniers, enfoncés dans leurs multiples affaires de tout genre, ne s'attachent pas aux serviteurs de Dieu : ils errent à l'aventure, étouffés par leurs affaires. Les riches, eux, s'attachent difficilement aux serviteurs de Dieu, par peur d'être sollicités. De telles gens entreront difficilement dans le royaume de Dieu (*Mc* 10, 23). 3. Il est difficile de marcher pieds nus dans les chardons : de même il est difficile à de telles gens d'entrer dans le royaume de Dieu (*Mc* 10, 23.). 4. Il leur reste à tous la possibilité de faire pénitence, à condition de faire vite, pour revenir de ces jours-ci sur ce qu'ils n'ont pas accompli précédemment et faire quelque bien. Si donc ils se repentent et font quelque bien, ils vivront pour Dieu; mais s'ils s'obstinent dans leurs œuvres, ils seront livrés à ces femmes qui les feront mourir.

217. Cf. 78, 5 et 74, 1-3.

98. (21)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la quatrième montagne²¹⁸ toute couverte d'herbes, vertes au sommet, séchées près de la racine et certaines desséchées par le soleil : ce sont des indécis; ils ont le Seigneur sur les lèvres sans l'avoir dans le cœur. 2. C'est pourquoi leur base est desséchée et sans force; seules les paroles sont vivantes, mais leurs œuvres sont mortes. De telles gens ne vivent ni ne sont morts; ils sont semblables aux indécis, qui ne sont non plus ni verts ni secs; car ils ne vivent ni ne sont morts. 3. Ces herbes, de voir le soleil, se dessèchent; de même, les indécis, dès qu'ils entendent parler de persécution, sacrifient par lâcheté aux idoles et rougissent du nom de leur Seigneur. 4. De telles gens ne vivent ni ne sont morts. Mais eux aussi, s'ils font vite pénitence, pourront vivre; et s'ils ne font pas pénitence, ils sont déjà livrés aux femmes qui leur enlèvent la vie.

99. (22)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la cinquième montagne²¹⁹, verdoyante et raboteuse : ils sont fidèles, mais indociles, arrogants, infatués d'eux-mêmes : voulant tout savoir, ils ne savent rien du tout; 2. à cause de cette arrogance, l'intelligence s'est éloignée d'eux et la démence, la folie est entrée en eux. Ils se vantent d'avoir l'intelligence et ils ont la prétention d'être docteurs, pau-

²¹⁸. Cf. 78, 6 et 73, 1.

²¹⁹. Cf. 78, 7. Cette catégorie de pécheurs n'a pas d'équivalent dans la similitude du saule.

vres fous! 3. De par cet orgueil, beaucoup de gens qui voulaient s'élever sont tombés. Car c'est un grand démon que la suffisance et la vanité. Beaucoup d'entre eux ont donc été rejetés; certains ont fait pénitence, ont cru (de nouveau) et, reconnaissant leur propre folie, se sont soumis à ceux qui ont l'intelligence. 4. Mais les autres aussi peuvent encore faire pénitence, car ils n'étaient pas mauvais, mais plutôt sots et insensés. Si donc ils font pénitence, ils vivront pour Dieu; et s'ils ne se repentent pas, ils habiteront avec les femmes qui leur ont fait (tant) de mal.

100. (23)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la sixième montagne²²⁰, celle qui a des crevasses grandes et petites et des herbes flétries dans ces crevasses : 2. ceux qui ont de petites crevasses, ce sont ceux qui se gardent rancune mutuellement et, de par leurs médisances réciproques, ils sont flétris dans la foi. Mais beaucoup d'entre eux ont fait pénitence. Et les autres se repentiront quand ils entendront mes préceptes; car leurs médisances ne sont pas graves et ils se repentiront vite. 3. Ceux qui ont de grandes crevasses s'obstinent dans la médisance, deviennent rancuniers et ne décolèrent plus les uns contre les autres. Ceux-là donc ont été rejetés loin de la tour et jugés indignes de la construction. De telles gens vivront difficilement. 4. Si Dieu notre Seigneur qui domine tout et tient sous son pouvoir toute la création ne garde pas de ressentiment à l'égard de ceux qui avouent leurs péchés, s'il leur devient propice, un homme mortel et plein de péchés pourra-t-il garder ran-

220. Cf. 78, 7 et 73, 2. Voir aussi 14, 3.

cune à un homme, comme s'il avait le pouvoir de le perdre ou de le sauver (*Jc.* 4, 12) ? 5. Je vous le dis, moi, l'ange de la pénitence : vous tous qui avez ce penchant, supprimez-le et faites pénitence, et le Seigneur guérira vos péchés précédents, si vous vous purifiez de ce démon; sinon, vous lui serez livrés pour la mort.

101. (24)

« 1. La septième montagne²²¹ où les herbes étaient vertes et riantes était tout entière florissante et toutes sortes de troupeaux et d'oiseaux se nourrissaient des herbes de cette montagne et ces herbes, à peine coupées, repoussaient plus abondamment; voici ce que sont les croyants venus de là : 2. ils ont toujours été simples, innocents, bienheureux, sans ressentiment les uns contre les autres, toujours satisfaits des serviteurs de Dieu, revêtus de l'esprit saint de ces vierges, toujours pleins de compassion pour tout homme et à force de peines, ils ont pu secourir tout le monde, sans hauteur et sans hésitation. 3. Et le Seigneur, voyant leur simplicité et leur candeur, les a comblés dans le travail de leurs mains et les a remplis de grâces pour toutes leurs entreprises. 4. Je vous dis, à vous qui êtes tels, moi, l'ange de la pénitence : restez tels et votre postérité ne sera pas effacée à jamais. Car le Seigneur vous a éprouvés et vous a inscrits au nombre des nôtres, et toute votre postérité habitera avec le Fils de Dieu; car vous avez eu part à son Esprit.

221. Cf. 78, 8 et 69, 8.

102. (25)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la huitième montagne²²², remplie de sources où venaient s'abreuver toute la création du Seigneur : 2. ce sont les Apôtres et les docteurs²²³ qui ont prêché dans le monde entier et qui ont enseigné en toute pureté et sainteté la parole du Seigneur : ils ne se sont jamais égarés par passion mauvaise, mais ont toujours marché dans la justice et la vérité, selon l'Esprit-Saint qu'ils avaient reçu. La place de tels hommes est à côté des anges.

103. (26)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la neuvième montagne²²⁴, pleine de reptiles et de fauves qui causent mort d'homme. 2. Ceux qui ont des taches sont des diacres qui ont mal agi dans leur ministère²²⁵, qui ont dérobé la subsistance des veuves et des orphelins et qui se sont enrichis des ressources qu'ils avaient reçues pour secourir; s'ils s'obstinent dans cette passion, ils sont déjà morts et n'ont plus aucun espoir de vivre. Mais s'ils se convertissent et achèvent saintement leur ministère, ils pourront vivre.

222. Cf. 78, 8.

223. Cette catégorie d'élus n'était pas mentionnée dans la similitude du saule. Par contre elle a déjà figuré dans les assises principales de la tour. Cf. 92, 4 et 13, 1.

224. Cf. 78, 9.

225. Tous les diacres ne sont pas répréhensibles : cf. 13, 1. Mais il y a sans doute dans la communauté de Rome un problème des diacres. On sait que ceux-ci ont la charge d'administrer les biens de l'Eglise et de secourir les pauvres.

3. Ceux qui ont la gale, ce sont ceux qui ont renié le Seigneur et ne sont pas revenus à lui²²⁶, mais pareils à des terres en friche et désertes, ils ne s'attachent plus aux serviteurs de Dieu : ils vivent isolés et perdent leur âme (*Mt.* 10, 39; *Lc* 9, 24; 17, 33; *Jn* 12, 25). 4. Une vigne abandonnée dans une haie se flétrit faute de soins; les mauvaises herbes l'étouffent; elle redevient sauvage avec le temps et n'a plus de valeur pour son maître : de même, de telles gens, s'abandonnant eux-mêmes, deviennent sauvages et perdent toute utilité aux yeux du Seigneur. 5. Ceux-là peuvent encore faire pénitence, si ce n'est pas du fond du cœur qu'ils ont renié le Seigneur; mais si quelqu'un l'a renié du fond du cœur, je ne sais s'il peut vivre²²⁷. 6. Et ce que je dis ne vaut pas pour les jours qui viennent : il n'est pas question qu'après avoir renié on fasse désormais encore pénitence²²⁸. Car il est impossible que soit sauvé celui qui devrait encore renier son Seigneur. C'est pour ceux qui l'ont renié dans le passé qu'il semble y avoir possibilité de faire pénitence. Si donc quelqu'un veut faire pénitence, qu'il fasse vite, avant que la tour ne soit achevée. Sinon, il sera mis à mort par les femmes. 7. Et les mutilés²²⁹, ce sont les fourbes et les médissants; et les serpents que tu as vus sur la montagne les représentent. Ces bêtes, par leur venin propre, empoison-

226. Dans la même catégorie, à côté des diacres prévaricateurs, Hermas range ceux qui, sous l'effet de la torture, ont renié la foi, et peut-être aussi ceux dont la vie n'est pas parfaitement conforme à la foi; cf. 72, 4; 74, 4.

227. Hermas n'hésite jamais à accorder le pardon à quiconque fait pénitence. Mais il hésite souvent à prononcer une condamnation contre ceux qui ne font pas pénitence; cf. 31, 6 et note 72; 39, 6 et note 77, etc.

228. La pénitence que prêche Hermas est une grâce exceptionnelle analogue à un jubilé.

229. Troisième espèce de pécheurs qui sont figurés par la neuvième montagne (cf. 103, 1 et 103, 3).

nent l'homme et le font mourir; de même, les paroles de ces gens empoisonnent l'homme et le font mourir. 8. Ceux-là n'ont plus qu'une foi mutilée, à cause de la conduite qu'ils ont. Certains ont fait pénitence et ont été sauvés; les autres, tels qu'ils sont, peuvent être sauvés, s'ils se repentent. Et s'ils ne se repentent pas, ils mourront de par ces femmes dont ils ont l'esprit.

104. (27)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la dixième montagne²³⁰, dont les arbres abritaient des brebis : 2. des évêques et des gens hospitaliers qui ont toujours reçu avec plaisir les serviteurs de Dieu, en dehors de toute hypocrisie. Et ces évêques, dans leur ministère, ont continuellement protégé les indigents et les veuves, et ont toujours mené une vie sainte. 3. Ceux-là donc seront à leur tour protégés par le Seigneur pour l'éternité. Ceux qui ont agi ainsi sont glorieux auprès de Dieu et déjà maintenant leur place est avec les anges, s'ils continuent jusqu'à la fin à servir le Seigneur.

105. (28)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la onzième montagne²³¹, dont les arbres étaient ornés d'une foule de fruits très variés : 2. des hommes qui ont souffert pour le nom du Fils de Dieu, qui souffrirent même avec empresse-

²³⁰. Cf. 78, 9. Catégorie qui était ignorée par la similitude du saule.

²³¹. Cf. 78, 10 et 69, 6-7.

ment, du fond de leur cœur et qui ont livré leur vie (*Ac.* 15, 26). 3. — Et pourquoi donc, Seigneur, dis-je, tous ces arbres ont-ils des fruits et certains, des fruits plus beaux ? — Ecoute dit-il. Tous ceux qui ont souffert à cause du nom sont glorieux auprès de Dieu et leurs péchés à eux tous ont été effacés, parce qu'ils ont souffert pour le nom du Fils de Dieu. Mais voici pourquoi leurs fruits sont variés et certains meilleurs. 4. Tous ceux, dit-il, qui, traînés devant les autorités, ont été soumis à la question et n'ont pas nié, mais au contraire ont souffert avec empressement, ceux-là sont beaucoup plus glorieux auprès du Seigneur et leurs fruits sont les meilleurs. Tous ceux, en revanche, qui furent tremblants et indécis, qui se demandèrent en leur cœur s'ils renieraient ou confessaient (le Seigneur), mais qui pour finir ont souffert, ceux-là ont des fruits plus médiocres, par la faute de cette intention qui montait à leur cœur. Car c'est une mauvaise intention pour un serviteur que celle de renier son propre maître. 5. Veillez donc, vous qui avez cette intention, à ce qu'elle ne demeure pas dans votre cœur et que vous ne mouriez pour Dieu. Et vous qui souffrez pour Dieu, vous devez le glorifier (*1 P.* 4, 13, 15, 16) de ce qu'il vous a jugés dignes de porter son nom et d'être guéris de tous vos péchés. 6. Félicitez-vous donc et croyez avoir accompli une grande œuvre lorsque quelqu'un d'entre vous souffre pour Dieu. Le Seigneur vous fait don de la vie et vous ne comprenez pas ! Car vos péchés vous alourdissaient et si vous n'aviez pas souffert pour le nom du Seigneur, à cause de vos péchés, vous seriez morts pour Dieu. 7. Je dis cela pour vous qui hésitez à renier ou à confesser. Confessez que vous avez un Seigneur, de peur d'être, en le reniant, jetés en prison. 8. Si les gentils punissent leurs esclaves, s'ils renient leur maître, que fera de vous, à votre avis, le Seigneur maître de toutes choses ? Re-

jetez ces desseins de vos cœurs, afin de vivre éternellement pour Dieu.

106. (29)

« 1. Voici ce que sont les croyants venus de la douzième montagne²³² : comme de petits enfants au cœur de qui ne monte pas la moindre idée du mal, ils ne savent même pas ce qu'est le mal et sont toujours restés dans l'innocence. 2. Ces hommes, très certainement, habiteront le royaume de Dieu, car en aucune circonstance ils n'ont souillé les commandements de Dieu, mais ont persévéré tous les jours de leur vie dans l'innocence et le même état d'esprit. 3. Vous tous qui persévererez ainsi et serez comme les petits enfants (*Mt.* 18, 3) sans malice, vous serez plus glorieux que tous les précédents²³³. Tous les petits enfants sont glorieux auprès de Dieu et premiers pour lui. Bienheureux donc, vous qui écarterez de vous le mal et vous revêtirez de l'innocence : les premiers de tous, vous vivrez pour Dieu. » 4. Après qu'il eut achevé les paraboles des montagnes, je lui dis : « Seigneur, expliquez-moi maintenant les pierres extraites de la plaine et mises à la place des pierres enlevées de la tour et aussi des pierres rondes mises dans la construction et celles qui encore maintenant sont rondes²³⁴. »

232. Cf. 78, 10.

233. Cf. 68, 1-4 et 69, 6-8, où ce sont les martyrs qui ont le premier rang. « Le fait que les martyrs ne soient pas mis au premier rang est un indice : la similitude 9 a dû être écrite dans une atmosphère de calme, et non sous le coup ni dans la perspective d'une persécution » (JOLY, p. 349, note 3).

234. Cf. 83, 5-8.

107. (30)

1. « Ecoute, dit-il, cela aussi. Les pierres extraites de la plaine et entrées dans la construction de la tour à la place des pierres enlevées, ce sont les racines de cette montagne blanche. 2. Comme les croyants venus de cette montagne blanche se sont trouvés innocents, le maître de la tour a fait employer pour la construction de la tour des pierres venant des racines de cette montagne. Il savait, en effet, que si ces pierres entraient dans la construction de la tour, elles resteraient brillantes sans qu'aucune ne noircît²³⁵. 3. S'il avait (encore) ajouté des pierres provenant des montagnes, il lui aurait fallu de nouveau examiner et purifier la tour. En revanche, tous ceux-ci se sont trouvés d'une blancheur éclatante, ceux qui croient et aussi ceux qui sont appelés à croire, car ils sont de la même race. Bienheureuse race, car elle est innocente. 4. Voici maintenant ce qui concerne les pierres rondes et brillantes. Elles viennent toutes de cette montagne blanche, mais voici pourquoi on les a trouvées rondes. Ce sont leurs richesses²³⁶ qui leur ont un peu voilé la vérité et les ont obscurcis; mais ils ne se sont jamais éloignés de Dieu et aucune parole mauvaise n'est jamais sortie de leur bouche (cf. *Ep.* 4, 29), mais toujours l'équité et la vérité. 5. Voyant d'après leur mentalité qu'ils pouvaient servir la vérité et rester bons, le Seigneur fit rogner leurs richesses, sans les leur enlever totalement, pour qu'ils pussent faire quelque bien de ce qui leur restait; et ces gens vivront pour Dieu, car ils sont de bonne race. C'est

²³⁵. Ici s'arrête le texte grec du *Pasteur d'Hermas*. La suite ne nous est parvenue (sauf quelques phrases) que dans une traduction latine.

²³⁶. Cf. 14, 5-7.

pourquoi (ces pierres) ont été rognées légèrement et puis employées à la construction de la tour.

108. (31)

« 1. Quant aux autres qui jusqu'à présent sont restées rondes et n'ont pas été ajustées à la bâtisse²³⁷, parce qu'elles n'avaient pas encore reçu le sceau, elles ont été remises à leur place : elles ont été trouvées trop rondes. 2. Il faut les couper de ce siècle et de la vanité de leurs œuvres; alors, ils seront dignes du royaume de Dieu. Car il faut qu'ils entrent dans le royaume de Dieu (*Jn* 3, 5); c'est, en effet, une race innocente que le Seigneur a bénie. De cette race, personne ne mourra. Il se peut que l'un d'entre eux, séduit par le diable infâme, commette quelque faute : il reviendra très vite vers son Seigneur. 3. Je vous estime heureux, moi, l'ange de la pénitence, vous tous qui êtes innocents comme des petits enfants, car votre fortune est bonne et glorieuse devant Dieu. 4. Je vous le dis à vous tous qui avez reçu le sceau : soyez simples, oubliez les offenses, ne vous obstinez pas dans votre malice ou dans le souvenir amer des offenses, n'ayez qu'un seul esprit, remédiez à ces discordes funestes, écarter-les de vous : le maître du troupeau sera content de tout cela. 5. Il se réjouira s'il trouve toutes ses brebis en bonne santé sans qu'aucune ne soit égarée. Mais s'il découvre que certaines d'entre elles sont égarées, malheur aux bergers : 6. et si ce sont les bergers eux-mêmes qu'on trouve égarés²³⁸, que répondront-ils au maître de leurs troupeaux ? Car enfin, pourront-ils

237. Cf. 83, 8; 86, 1 et 14, 5-7.

238. Il s'agit évidemment des chefs de l'Eglise.

se dire égarés par une brebis ? On ne les croira pas, car c'est une chose incroyable qu'un berger puisse souffrir du fait d'une brebis; il sera plus lourdement puni à cause de son mensonge. Et moi aussi je suis berger et il faut de toute nécessité que je rende compte de vous.

109. (32)

« 1. Guérissez-vous donc, pendant que la tour est encore en construction²³⁹. 2. Le Seigneur habite dans les hommes qui aiment la paix; car en vérité la paix lui est chère et il s'écarte très loin des querelleurs qu'a perdus leur malice. Rendez-lui donc votre esprit intact comme vous l'avez reçu. 3. Si tu donnes au foulon un vêtement neuf et intact, tu comptes bien le ravoir intact; et s'il te le rend déchiré, le reprendras-tu ? Ne te fâcheras-tu pas tout de suite ? Ne le poursuivras-tu pas de reproches, disant : « Je t'ai donné ce vêtement intact. Pourquoi l'as-tu déchiré et mis hors d'usage ? Car à cause de la déchirure que tu y as faite, il est inutilisable. » Ne diras-tu pas tout cela au foulon pour la déchirure qu'il a faite à ton vêtement ? 4. Si donc toi, tu te fais du chagrin pour ce vêtement et te plains de ne pas le ravoir intact, que penses-tu que le Seigneur te fera, lui qui t'a donné un esprit intact que tu as rendu tout entier inutile au point qu'il ne puisse plus servir du tout à ton Maître ? Car il est devenu inutile depuis le jour où tu l'as corrompu. Le Maître de cet esprit ne te fera-t-il pas mourir pour ce crime ? 5. — Certes, dis-je, c'est ainsi qu'il traitera tous ceux qui s'obstinent dans le souvenir des offenses.

²³⁹. La similitude 9 se termine par une exhortation à faire pénitence (109-110).

Ne foulez pas aux pieds, dit-il, sa miséricorde, mais plutôt glorifiez-le d'être si patient pour vos fautes et de ne pas vous ressembler. Faites pénitence : cela vous sera utile.

110. (33)

« 1. Tout ce qui est écrit ci-dessus, c'est moi, le Pasteur, l'Ange de la Pénitence, qui l'ai montré et exposé pour les serviteurs de Dieu. Si donc vous croyez, si vous écoutez mes paroles, si vous marchez dans cette voie, si vous corrigez votre route, vous pourrez vivre. Mais si vous vous obstinez dans la malice et le souvenir des offenses, personne de ce genre ne vivra pour Dieu^{239 bis}. Tout ce que j'avais à dire vous a été dit. » 2. Le Pasteur me dit alors : « Tu m'as tout demandé ? — Oui, Seigneur, dis-je. — Pourquoi ne m'as-tu rien demandé à propos de la forme des pierres placées dans la construction²⁴⁰ et que nous avons égalisées ? — Je l'ai oublié, Seigneur, dis-je. 3. — Voici, dit-il, ce qui les concerne : ce sont ceux qui ont écouté mes préceptes et ont fait pénitence du fond de leur cœur. Le Seigneur a vu que leur pénitence était bonne et pure et qu'ils pouvaient y persévérer; c'est pourquoi il a fait effacer leurs péchés antérieurs. Les creux représentaient ces péchés et ils ont été comblés pour qu'ils n'apparussent plus. »

^{239 bis}. Cf. 26, 2 (note 63).

²⁴⁰. Cf. 87.

Similitude X

111. (1)

1. Quand j'eus achevé d'écrire ce livre, l'ange qui m'avait confié au Pasteur²⁴¹ vint dans la maison où j'étais et s'assit sur le lit²⁴²; et le Pasteur apparut debout à sa droite. Alors l'ange m'appela et me dit : « Je t'ai confié, dit-il, toi et ta maison, à ce Pasteur, pour qu'il te protège. — Oui, Seigneur, dis-je. — Si donc tu veux être protégé, dit-il, contre tout sévice ou violence, avoir du succès dans toutes tes bonnes œuvres et tes bonnes paroles, et garder toute la vertu de justice, marche selon ses préceptes, que je t'ai donnés, et tu pourras triompher de tout mal. 3. Si tu gardes en effet ses préceptes, tu pourras fouler au pied toutes les cupidités et toutes les délices de ce siècle et le succès te suivra dans toutes tes bonnes œuvres. Adopte pour toi sa perfection et sa modestie et dis à tout le monde qu'il jouit d'un grand honneur et d'une grande dignité auprès du Seigneur et qu'il a dans ses fonctions un grand pouvoir et une grande puissance. C'est à lui seul qu'a été attribué pour le monde entier le pouvoir d'organiser la pénitence. Ne te semble-t-il pas puissant ? Mais vous faites fi de sa perfection et du tact avec lequel il vous traite. »

²⁴¹. Cet ange qui a confié Hermas au Pasteur (25, 2) est vraisemblablement le Christ. C'est lui qui maintenant va parler.

²⁴². Cf. 25, 1-2.

112. (2)

1. Je lui dis : « Demandez au Pasteur lui-même si, depuis qu'il est chez moi, j'ai commis quelque faute qui l'aurait offensé. 2. — Et moi, reprit l'ange, je sais bien que tu n'as pas commis de faute et que tu n'en commettras pas. Mais je te dis cela pour que tu persévères. Le Pasteur a bonne impression de toi, il me l'a dit. Toi, tu feras connaître mes paroles aux autres²⁴³, pour qu'eux aussi, qui ont fait ou feront pénitence, aient les mêmes sentiments que toi; ainsi le Pasteur me parlera d'eux en bons termes et moi, au Seigneur²⁴⁴. 3. — Pour ma part, Seigneur²⁴⁵, dis-je, je proclame à tout homme les merveilles du Seigneur et j'espère que tous ceux qui ont péché auparavant, en entendant mes paroles, feront spontanément pénitence pour recouvrer la vie. 4. — Persévère, dit-il, dans cette mission, conduis-la à bon terme. Tous ceux qui appliquent les préceptes du Pasteur obtiendront la vie et lui-même, une grande gloire auprès du Seigneur. Tous ceux, en revanche, qui n'observent pas ces préceptes, tournent le dos à leur propre vie et méprisent le Pasteur; lui, n'en a pas moins d'honneur auprès de Dieu. Tous ceux donc qui le méprisent et n'observent pas ses commandements se livrent eux-mêmes à la mort et chacun d'eux est comptable de son propre sang. Je te le

243. Les visions dont Hermas a été gratifié ne le concernent pas lui seul. Il doit les faire connaître. Il est chargé d'une mission : prêcher la pénitence qui conduit au pardon.

244. Le Seigneur ici désigne Dieu : c'est à lui que le Christ rendra bon témoignage de ceux qui auront fait pénitence.

245. Seigneur désigne ici le Christ. On sait que ce titre lui a été donné dès la première génération chrétienne.

dis (encore) : mets-toi au service de ses préceptes et tu posséderas le remède pour tes péchés.

113. (3)

« 1. Je t'ai envoyé ces vierges²⁴⁶ pour qu'elles habitent avec toi; j'ai en effet constaté qu'elles sont affables à ton égard. Tu as en elles des aides, de façon à pouvoir mieux observer les préceptes du Pasteur. Il ne se peut pas en effet que sans ces vierges on puisse observer les préceptes. Je vois qu'elles sont volontiers avec toi; mais je leur donnerai l'ordre de ne pas du tout s'écarter de ta maison. 2. Seulement, toi, nettoie-la bien; car elles habiteront avec plaisir une maison propre; elles sont elles-mêmes pures, chastes, actives et toutes ont un grand crédit auprès du Seigneur. Si donc elles trouvent la maison propre, elles y resteront; mais s'il s'y produit la moindre souillure, elles la quitteront sur-le-champ, car ces vierges n'aiment pas du tout la souillure. » 3. Je lui réponds : « J'espère, Seigneur, que je leur plairai de façon qu'elles habitent toujours ma maison. Le Pasteur, à qui tu m'as confié, ne se plaint en rien de moi; de même, elles ne se plaindront pas de moi. » 4. L'ange dit au Pasteur : « Je vois, dit-il, que ce serviteur de Dieu veut vivre et qu'il gardera les préceptes et logera ces vierges dans une maison propre. » 5. Sur ces mots, il me confia de nouveau au Pasteur, appela ces vierges et leur dit : « Puisque je vois que vous habitez volontiers la maison de cet homme, je vous le recommande, et aussi sa maison : ne la quittez jamais. » Elles, de leur côté, eurent plaisir à entendre ces mots.

²⁴⁶. Cf. 79, 3-4; 80, 2 — 81, 6; 90, 2; 92, 1-2. Voir également 16, 2-8.

114. (4)

1. Il me dit ensuite : « Aie dans tes fonctions une énergie virile²⁴⁷, révèle à tout le monde les merveilles du Seigneur et tu auras de grands mérites par ce ministère. Quiconque marchera selon ces préceptes, vivra et sera heureux dans sa vie; quiconque les aura négligés ne vivra pas et son existence (ici-bas) sera malheureuse. 2. A tous ceux qui peuvent faire le bien, dis de ne pas cesser de le faire; accomplir de bonnes œuvres leur est utile. Je dis qu'il convient d'arracher tout homme à la misère. Celui qui, par l'indigence, est dans sa vie quotidienne en butte aux difficultés, endure un grand tourment et une grande épreuve. 3. Celui donc qui arrache à la nécessité l'âme d'un tel homme se crée une grande joie : car quelqu'un qui est tenaillé par des misères de ce genre souffre le même supplice et les mêmes tortures que celui qui est dans les fers. Et beaucoup, quand ils ne peuvent plus supporter ces souffrances, se donnent la mort. Celui donc qui, connaissant la misère d'un tel homme, ne l'en retire pas, commet un grand péché et devient comptable de son sang. 4. Faites donc de bonnes œuvres, vous tous qui avez reçu (ces préceptes) du Seigneur, de peur que la construction de la tour ne s'achève pendant que vous tardez à les faire. C'est pour vous, en effet, qu'ont été interrompus les travaux²⁴⁸. Si donc vous ne vous hâtez pas, la tour sera achevée et vous en serez exclus. » 5. Quand il eut fini de me parler, l'ange se leva du lit et, prenant avec lui le Pasteur et les vierges, il se retira, mais il me dit qu'il renverrait chez moi ce Pasteur et ces vierges.

²⁴⁷. Cf. 4, 3; 20, 2.

²⁴⁸. Cf. 91, 2.

APPENDICE

par François LOUVEL, o. p.

I

NAISSANCE D'UN VOCABULAIRE CHRÉTIEN

Petit lexique

Un certain nombre de mots ont pour nous immédiatement une consonance chrétienne. Baptême, église, évêque, prêtre, eucharistie, laïc, martyr, etc., sont pour nous des termes religieux.

Ce sont même des termes essentiels sans lesquels nous ne saurions plus comment nous exprimer.

Or, avant d'être chrétiens, ces mots existaient et exprimaient des idées profanes. C'est avec les mots de tous les jours que Dieu a parlé. Ce sont des mots de tous les jours qu'utilisaient Jésus, et les Apôtres, et les premiers chrétiens.

Mais les mots sont comme une matière vivante. Ils s'adaptent, s'enrichissent, et aussi se sclérosent et meurent. Sous l'influence du christianisme, un certain nombre de vocables ont pris une vie nouvelle. Ainsi, peu à peu est né un vocabulaire chrétien, celui dont nous vivons.

Ces mots nouveaux (nouveaux quant au sens, puisqu'ils existaient depuis longtemps) ont eu une telle importance pour l'Église, que la plupart du temps, on ne les a pas traduits, en passant d'une langue à une autre. Les premiers vocables chrétiens, coulés dans la langue grecque sont passés tels quels en

latin puis en français, moyennant la seule adaptation d'une vocalisation nouvelle.

Cette impossibilité de traduire les vocables chrétiens tels que les avaient forgés les Apôtres et la première génération des disciples, montre assez quelle étonnante transformation les mots avaient connue. Mais elle nous fait comprendre aussi combien notre langage religieux français est pauvre : il n'est que le décalque d'une langue savoureuse, riche d'une extraordinaire vitalité. Il n'est plus comme elle en continuité vitale avec le parler de tous les jours.

Or les écrits des Pères apostoliques sont un des lieux privilégiés où l'on voit naître ce vocabulaire chrétien. Déjà les écrits du Nouveau Testament avaient commencé de forger le vocabulaire nouveau. Souvent même les auteurs du Nouveau Testament bénéficiaient d'un travail commencé avant eux. Ceux qui au III^e et au II^e siècle avant notre ère transcrivirent dans la langue grecque la vieille Bible hébraïque se virent dans la nécessité de prendre des mots grecs, des mots profanes, des mots païens pour exprimer la sainteté de Dieu, la grandeur de son appel et l'espérance qu'il apportait aux hommes.

Mais si importante que soit l'élaboration du vocabulaire religieux commencée par la Septante et poursuivie par le Nouveau Testament, elle n'est encore, sauf exception, qu'un tout premier début. Il en est d'elle comme des bourgeons. Une sève nouvelle travaille les mots anciens, mais ils n'ont pas encore donné leur fruit. Lorsque les Pères apostoliques écrivent, le temps a passé, et ils sont, involontairement, les témoins d'une élaboration beaucoup plus poussée du vocabulaire religieux. Reprenant la comparaison à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, on pourrait dire que déjà les fruits sont formés, même s'ils ne sont pas encore mûrs.

Il nous a donc paru important d'aider le lecteur d'aujourd'hui à percevoir ce lent travail de maturation, qui montre la vitalité étonnante du christianisme et l'originalité de son message.

Beaucoup de lecteurs de ce recueil ignorent sans doute la langue grecque; c'est pourquoi le petit lexique qui suit donne seulement la transcription, en lettres latines.

Enfin, comme il ne s'agit pas d'une recherche érudite mais d'un essai de vulgarisation, la plupart du temps on ne citera le terme grec que sous l'une des formes qu'il avait (nom ou verbe ou adjectif), afin de ne pas perdre le lecteur français dans les mystères de la sémantique.

APÔTRE

Grec classique :

APOSTOLOS = envoyé au loin. On pourrait traduire : député.

Nouveau Testament :

a) « Il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'Apôtres » (Lc 6, 13).

Deux remarques s'imposent : 1. Les textes parallèles de Matthieu (10, 1-4) et de Marc (3, 13-19) indiquent le choix des Douze, sans signaler le nom qui leur est donné; 2. Jésus parlait araméen et non grec. Il revenait à Luc (qui écrit pour les hommes de langue grecque) de signaler le terme qui dans la langue grecque traduisait le vocable choisi par Jésus.

b) Le verbe correspondant à Apôtre APO-STELLO = envoyer, est employé par Jésus dans le texte qui fonde l'apostolat :

« Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20, 21).

c) Dans les Actes et les Epîtres, le mot Apôtre désigne souvent les Douze, mais il a parfois aussi un sens large, celui de prédication de l'Évangile (par ex. : *Ac.* 14, 4; *Rm.* 16, 7).

Pères apostoliques :

Le mot Apôtre désigne tantôt les Douze (cf. le titre de la *Didachè*, *Clément aux Corinthiens*, XLII, 1-2), tantôt une catégorie de prédicateurs; cf. *Didachè*, ch. XI-XII-XIII et les notes 28 et 30. On remarquera que de nos jours le mot Apôtre s'applique d'abord aux Douze, mais aussi, dans un sens large, à des chrétiens qui font connaître et aimer le Christ. Il arrive même que le mot soit employé, improprement (par une laïcisation du terme), pour désigner les militants d'une doctrine même non chrétienne.

BAPTÊME

Grec classique :

Trois mots dérivés l'un de l'autre sont à retenir :

1. BAPTIZO = plonger, immerger.
2. BAPTISMOS = immersion, ablution.
3. BAPTISTERION = salle de bain.

Aucun de ces mots n'a en grec classique un sens religieux.

Septante :

La Septante emploie le verbe, dans le sens du grec classique. Par exemple Naaman « descendit et se *plongea* sept fois dans

le Jourdain » (2 R. 5, 14). Judith « sortait de nuit... et se lavait à la source » (Jdt. 12, 7).

Nouveau Testament :

Le mot BAPTISMOS se trouve dans l'évangile de Marc (7, 4) pour désigner le lavage des coupes. Le mot est donc employé ici dans le sens du grec classique.

Il en va tout autrement du verbe. Chaque fois que dans le Nouveau Testament figure le verbe BAPTIZO, il désigne un rite religieux, qu'il s'agisse du baptême de Jean ou de celui de Jésus.

Enfin le Nouveau Testament crée un vocable nouveau : BAPTISMA = baptême. Le mot (que l'on trouve une vingtaine de fois) veut évidemment dire « immersion, bain », mais il est remarquable que l'on ait créé ce néologisme plutôt que d'utiliser le mot BAPTISMOS qui appartenait à la langue grecque classique. Nous sommes en présence d'un mot nouveau, parce qu'il s'agit d'une réalité nouvelle.

Pères apostoliques :

Les mots BAPTIZO et BAPTISMA sont toujours employés dans le sens que le Nouveau Testament a fixé.

CATHOLIQUE

Grec classique :

KATHOLIKOS = universel.

Nouveau Testament :

Cet adjectif ne figure pas une seule fois dans le Nouveau Testament. Celui-ci pourtant parle souvent de l'Église (voir ce

mot). Il la décrit : elle est composée d'hommes de tous les peuples « Juifs et Grecs », etc. Elle rassemble des hommes « de toute nation, race, peuple et langue » (*Ap.* 7, 9). Nul doute que, dans l'esprit des écrivains du Nouveau Testament, l'Église soit universelle. Mais le terme « universel » n'est jamais employé. Il reviendra à la génération suivante de choisir ce mot et de lui donner la plénitude de sens que nous connaissons.

Pères apostoliques :

La *Didachè* elle aussi décrit l'universalité de l'Église « rassemblée des extrémités de la terre » (ix, 4), « rassemblée des quatre vents » (x, 5). Le mot « universel » n'est pas mentionné.

Lettre aux Smyrniotes. Le mot Catholique (universel) apparaît pour la première fois. « Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique » (viii, 2). Dans ce texte Catholique a le sens originel du grec classique : « L'Église universelle », c'est la totalité de l'Église, par opposition à l'Église locale.

Martyre de Polycarpe. Dans ce récit le mot va revenir quatre fois.

a) Suscription : « L'Église de Dieu qui séjourne à Smyrne » s'adresse à « l'Église de Dieu qui séjourne à Philomelium », mais aussi « à toutes les communautés de la sainte Église catholique qui séjournent en tout lieu ». « L'Église catholique », tout comme ci-dessus, est l'Église universelle par opposition à l'Église locale. On peut cependant se demander en voyant les deux adjectifs « sainte, catholique » si le mot catholique ne comporte pas déjà dans l'esprit de l'auteur une précision supplémentaire. Cette Église catholique est sainte, c'est la véri-

table Église du Christ par opposition aux Églises des hérétiques.

b) VIII, 1. Dans sa prière, Polycarpe prie pour « toute l'Église catholique répandue par toute la terre ».

c) XVI, 2. « Polycarpe fut, en nos jours... l'évêque de l'Église catholique de Smyrne. » Nul doute possible : « catholique » ne désigne pas l'universalité de l'Église, il caractérise la véritable Église fondée par Jésus-Christ.

d) XIX, 2. Jésus-Christ est le berger « de l'Église universelle (catholique) par toute la terre ».

Conclusions :

1. Le mot Catholique apparaît tardivement.
2. Il exprime le caractère universel de l'Église. A ce titre, il va s'imposer comme l'une des notes spécifiques de l'Église.
3. Secondairement il va servir à opposer l'Église authentique aux contrefaçons que prônent des hérétiques.
4. Lorsque, vers la fin du II^e siècle, on voudra rendre le terme en latin, au lieu de le traduire, ce qui eût été facile, on préférera le transcrire et fabriquer un mot latin nouveau, « catholicos », parce que le terme grec s'est chargé d'un sens nouveau. Il est riche d'une perspective théologique.

CHRIST

Grec classique :

CHRISTOS = participe passé d'un verbe qui signifie « oindre, graisser », le mot a pour sens « oint, enduit, graissé ».

La Septante :

L'Ancien Testament parle de personnages qui ont reçu l'onc-

tion sacrée. Ils sont oints (en hébreu « Mashia », qui a été rendu en français par « Messie »). L'onction qu'ils ont reçue n'est pas seulement celle que l'on peut faire avec de l'huile de la terre. Un « Mashia » est un homme choisi par Dieu, et sur lequel repose l'Esprit de Dieu. Un « Mashia » est un personnage sacré, un envoyé de Dieu.

Pour rendre ce terme en grec, les traducteurs de la Septante n'ont pas hésité : ils ont pris le mot grec profane « CHRISTOS » et, du coup, ont infléchi la signification de ce terme dans un sens religieux.

Nouveau Testament :

Tout au long du Nouveau Testament le terme CHRISTOS a son sens religieux fort. Il désigne non seulement un Messie, mais « le Messie ».

Ce sens est tellement affirmé que le terme ne sera pas traduit en latin (par Unctus), mais transcrit (Christus). Il le sera ensuite en français.

Les Pères apostoliques emploient ce terme dans le même sens que le Nouveau Testament.

CHRÉTIEN

Nouveau Testament :

L'acte de naissance de ce mot nous est connu (Ac 11, 26). Cela se passait à Antioche une douzaine d'années après la Pentecôte. En quelques versets, les Actes des Apôtres ont décrit la physionomie de la jeune Eglise d'Antioche : pour la première fois dans une communauté de disciples de Jésus, les fidèles venus du paganisme sont nombreux ; le texte laisse même entendre qu'ils sont plus nombreux que ceux venus du judaïsme (11, 20-21, 24) ; ils forment cependant ensemble (qu'ils soient originaires du judaïsme ou du paganisme) une communauté de

vie et de foi. Situation neuve qui appelle un vocable nouveau.

Le mot CHRISTIANOS, qui dérive de Christ, se réfère au titre messianique de Jésus (Ac 18, 5 ; cf. Mt 24, 5 ; 26, 63 ; Lc 2, 26, 4, 18 ; etc.) ; il définit excellemment ceux qui ont foi en lui (Cf. C. Spicq, *Ce que signifie le titre de chrétien*¹, dans *Théologie morale du Nouveau Testament*, Paris, 1965, t. I, pp. 407-416). D'autant plus que le chrétien est lui aussi « oint » par l'Esprit de Dieu (voir Christ).

On retrouve le mot nouveau deux autres fois dans le Nouveau Testament : Ac 26, 28 et 1 P 4, 16.

Pères apostoliques :

La *Didachè* (XII, 4), les épîtres d'Ignace (*Magn.* IV ; *Tral.*, VI, 1 ; *Romains*, III, 2) témoignent que l'usage du terme « chrétien » est courant.

Le récit du martyre de Polycarpe montre que ce terme est devenu la profession de foi fondamentale : lorsqu'on lui demande d'apostasier, Polycarpe répond : « Je suis chrétien » (X, 1). Ce sera désormais la proclamation de tous les martyrs.

CHRISTIANISME

Les lettres d'Ignace (*Magn.* X, 1, 3 ; *Romains* III, 3 ; *Philadelph.* VI, 1) et le récit du martyre de Polycarpe (X, 1) sont les textes les plus anciens où nous rencontrons ce mot. Mais ce

1. Le P. Spicq s'élève contre l'interprétation courante qui voit dans le mot CHRISTIANOS un sobriquet inventé par les païens. Une étude du verset 26 le conduit à traduire ainsi : « Pour la première fois, et à Antioche, les disciples prirent officiellement le titre de chrétiens. » Ce sont donc les fidèles qui ont choisi ce terme ; ils ont revendiqué ce nom comme signe de leur appartenance au Christ. Ce faisant « les disciples s'inscrivirent et prirent place dans l'histoire du monde sous le titre de chrétiens » (*Op. cit.*, p. 408, note 1).

terme vient si facilement sous la plume d'Ignace qu'on peut se demander si le mot n'était pas déjà d'usage courant.

Les textes des épîtres aux Magnésiens et aux Philadelpiens sont particulièrement intéressants : ils opposent le « christianisme » au « judaïsme ». La rupture entre les deux religions est consommée.

DIACRE

Grec classique :

DIAKONOS = serviteur. Terme courant, apparenté aux mots « servir » et « service ».

Évangile :

Ces trois mots (servir, serviteur, service) sont assez souvent employés dans l'Évangile, et toujours au sens profane. Toutefois il n'est pas inutile de distinguer différents cas.

1. A Cana, Marie s'adresse aux « serviteurs » (Jn 2, 5); à Béthanie, Marthe s'affaire aux multiples soins du « service ». Elle se plaint d'être seule à « servir » (Lc 10, 40).

2. Jésus dit qu'il est venu non pour être servi, mais pour « servir » (Mt. 20, 28). Aussi quiconque veut être grand doit se faire « serviteur » (Mt. 20, 26).

3. L'Évangile fait l'éloge de celles qui ont « servi » Jésus : la belle-mère de Pierre (Mt. 8, 15), les saintes femmes (Mt. 27, 55). Les anges aussi avaient « servi » le Christ (Mt. 4, 11). Le disciple du Seigneur sera son « serviteur » (Jn 12, 26). Ce sera pour lui un titre de gloire.

Dans tous ces textes, les mots « servir, service, serviteur » gardent leur sens profane, mais ils acquièrent peu à peu une consonance religieuse.

Actes et épîtres :

1. On retrouve parfois ces mots dans les Actes et les épîtres

avec leur signification profane primitive.

2. Plus souvent ces mots, et spécialement le terme « serviteur » (DIAKONOS) sont employés à propos du service de la parole de Dieu. Paul dit qu'il est le DIAKONOS de l'Évangile (*Ep.* 3, 7; *Col.* 1, 23) ou le DIAKONOS de l'Église (*Col.* 1, 25).

3) Enfin le terme désigne parfois une fonction spécialisée, celle de diacre (*Ph.* 1, 1; *1 Tm.* 3, 8, 12).

4) On remarquera que le récit des Actes (6, 1-6) qui raconte l'institution des diacres, ne leur donne pas ce titre. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. La fonction précède le nom. En revanche, dans ce texte les mots « servir » et « service » reviennent à plusieurs reprises. La prière et l'imposition des mains marquent le caractère sacré de la fonction nouvellement créée.

Pères apostoliques :

Presque tous les écrits apostoliques parlent des diacres. Le mot désigne toujours pour eux des personnages investis d'une fonction dans l'Église (*Didachè* xv, 1; Clément XLII, 4-5; Ignace, dans toutes ses lettres, sauf la lettre aux Romains; Polycarpe v, 2, 3; le *Pasteur*, à maintes reprises). Dans ces textes, très souvent les diacres sont nommés en même temps que les évêques.

Mais si dès l'époque des Pères apostoliques le mot DIAKONOS concerne ceux que nous appelons les diacres, les termes avoisinants de « service » (DIAKONIA), et de « servir » (DIAKONEIN) sont facilement utilisés lorsqu'il s'agit des autres degrés de la hiérarchie. Toute fonction dans l'Église est un service. De nos jours encore le pape s'appelle lui-même « serviteur des serviteurs de Dieu ».

DIMANCHE

L'histoire de ce mot est assez différente de celle des autres termes présentés ici. Aussi est-il préférable de regarder d'abord la nouveauté de l'institution avant d'en venir au vocable.

Les Juifs ont un jour saint : le sabbat. C'est le septième jour de la semaine. Or les chrétiens vont avoir un jour saint qui ne sera pas le dernier, mais le premier jour de la semaine. Pourquoi ?

Le Nouveau Testament :

Quatre événements, capitaux pour l'histoire du salut ont eu lieu le premier jour de la semaine : 1. La résurrection de Jésus est le fait essentiel, qui suffirait à faire du dimanche le jour saint; 2. Huit jours plus tard (Jn 20, 26), l'apparition aux Apôtres, Thomas étant présent; 3. La Pentecôte; 4. Enfin, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem avait eu lieu le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche précédant Pâques.

Le « premier jour de la semaine » est donc le jour des grandes manifestations du Seigneur. Très tôt il a dû être le jour où l'on s'est réuni pour célébrer l'Eucharistie. Nous en avons un témoignage dans le récit des Actes des Apôtres (20, 7-11) où l'on a la description d'une réunion eucharistique qui se tient « le premier jour de la semaine ». En l'an 58 (date de l'événement), la célébration du premier jour de la semaine est sans doute déjà une institution. (En outre *1 Cor.* 16, 1-2, qui date de 57, fait vraisemblablement allusion au dimanche.)

L'Apocalypse :

Le jour sacré des Juifs ne s'appelait pas le « septième

jour » mais le sabbat, par allusion au repos de Dieu dont parle la Genèse (2, 3). En hébreu, repos se dit « sabbat ». Le jour sacré du Nouveau Testament allait bientôt avoir lui aussi un nom pour le désigner. Nous trouvons ce nom pour la première fois (vers l'an 95) dans l'Apocalypse (1, 10) : KURIAKE HEMERA = jour du Seigneur.

L'adjectif KURIAKOS (qui donne KURIAKE au féminin) est un néologisme, une invention chrétienne. Le sens en est évident. Il s'agit de ce qui se rapporte au KURIOS, c'est-à-dire au Seigneur. On peut donc traduire KURIAKE HEMERA par « jour du Seigneur ou « Jour seigneurial ».

Didachè :

Le chapitre XIV de la *Didachè* fournit de précieuses indications concernant l'histoire du dimanche :

1. C'est un jour de réunion. On y célèbre l'Eucharistie (comme dans *Ac.* 20, 7-11).

2. C'est une des institutions fondamentales de la communauté chrétienne.

3. Le nom donné à ce jour n'est plus exactement celui qu'employait l'Apocalypse. Le mot KURIAKE était alors un adjectif, se rapportant au substantif « jour ». Dans la *Didachè* KURIAKE est devenu un substantif qui à lui seul désigne le jour du Seigneur.

Ignace :

L'épître aux Magnésiens (9, 1) parle elle aussi du dimanche, qu'elle désigne, tout comme la *Didachè*, par le seul mot KURIAKE. En outre, ce chapitre oppose (pour la première fois dans la littérature chrétienne) le sabbat et le dimanche. Le dimanche est le jour de la Résurrection.

Barnabé :

Le chapitre XV de la lettre à Barnabé (sans toutefois nommer la KURIAKE) reprend cette opposition et chante la grandeur de ce jour qui est celui de la Résurrection. Il esquisse une théologie du dimanche. Voir les notes 68 et 72 à 77 sur la lettre à Barnabé.

Latin chrétien :

Le mot KURIAKE sera traduit en latin par « Dominica dies » d'où dérive notre terme « dimanche ».

On remarquera qu'en français c'est le seul jour de la semaine qui ait une origine chrétienne (lundi, mardi, etc., désignent le jour de la Lune, le jour de Mars, etc.).

DOGME

Grec classique :

Le mot DOGMA a deux sens assez proches l'un de l'autre : 1. Opinion; 2. décision, décret. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit, entre plusieurs solutions possibles, de choisir celle qui semble la meilleure. Un troisième sens apparaît chez les philosophes, celui de « vérité ou maxime fondamentale ».

Nouveau Testament :

Le mot ne se rencontre que cinq fois. Dans *Lc* 1, 2, il a le sens profane : « En ces jours-là parut un *édit* de César... » De même dans *Ac.* 17, 7.

Dans *Ac.* 16, 4, il s'agit des « décrets » du concile de Jérusalem. Ceux-ci, on le sait, ne sont pas des « dogmes », ils ne concernent pas la foi, mais seulement les observances.

Dans *Ep.* 2, 15 et *Col.* 2, 14, nous avons un sens analogue.

Pères apostoliques :

Dans la *Didachè* (XI, 3), dans Ignace d'Antioche (*Magn.* XIII, 1) et dans la lettre de Barnabé (1, 6; x, 1, 9, 10), on retrouve le mot « DOGMA ». Il a le sens de « précepte » ou « enseignement ».

Conclusion :

A l'époque des Pères apostoliques, le mot n'a pas encore le sens actuel. Cependant on parle des DOGMA de l'Évangile, ou des DOGMA du Seigneur. Le terme est mis de plus en plus en relation avec la révélation. Un peu plus tard, un dogme sera l'expression de la vérité révélée.

ÉGLISE

Grec classique :

a) EKKLESIA = assemblée (cf. *Ac.* 19, 32).

b) Le terme prend parfois (par exemple à Athènes) un sens spécial : il désigne alors l'assemblée plénière des citoyens de la ville. Tout citoyen fait partie de l'EKKLESIA. Aucun étranger n'y est admis.

Septante :

Le peuple que Dieu a sauvé d'Égypte est assemblé par lui au désert. La communauté religieuse ainsi réunie est désignée par un terme hébreu : « Qahal ». Pour rendre en grec ce terme original, les traducteurs ont employé le plus souvent le mot

EKKLESIA (sans doute en référence à l'usage de l' « EK-KLESIA » dans les cités grecques). De sorte que souvent le mot EKKLESIA désigne le peuple de Dieu, dès l'Ancien Testament.

Nouveau Testament :

a) Le terme figure seulement deux fois dans les évangiles : « Sur cette pierre je bâtirai mon Église » (Mt. 16, 18). Il s'agit évidemment de la nouvelle communauté religieuse qu'instaure le Christ. En revanche, « si ton frère ne t'écoute pas... dis-le à l'Église » (Mt. 18, 17), il s'agit de la communauté fraternelle locale à laquelle on appartient.

b) On trouve le mot EKKLESIA soixante fois dans les Actes, les Épîtres et l'Apocalypse, tantôt pour désigner les communautés locales (« Le souci de toutes les Églises », 2 Co. 11, 28), tantôt pour désigner la totalité des chrétiens, ou plutôt l'ensemble des Églises (Ep. 5, 23, 25).

Pères apostoliques :

Tous emploient le mot « Église ». On retrouve les deux sens : celui de l'Église locale (la lettre de Clément, toutes les lettres d'Ignace, la lettre de Polycarpe s'adressent à « l'Église » de tel endroit), et celui d'Église universelle. Avec Ignace (*Smyrn.* VIII, 2) et le récit du martyre de Polycarpe (*Suscription*, VIII, 1; XVI, 2; XIX, 2), on verra apparaître l'expression « Église catholique » (cf. le mot *catholique*).

Voir spécialement : *Didaché* IV, 14 (et la note 12); IX, 4; X, 5; XI, 11; et dans l'épître de Clément aux Corinthiens : *suscription*, XLIV, 3, et XLVII, 6. Il est manifeste que pour ce mot, dès la fin du 1^{er} siècle, le vocabulaire est fixé.

EUCHARISTIE

Grec classique :

EUCARISTEIN = être reconnaissant, témoigner sa reconnaissance, rendre grâces.

EUCARISTIA = reconnaissance, action de grâces.

Septante :

Le mot grec exprimait simplement un sentiment humain, profane, celui de la reconnaissance. La traduction grecque de l'Ancien Testament donne à ce terme une valeur religieuse : « Rendre grâces » ne va plus seulement signifier la gratitude de l'homme, mais la louange de Dieu et l'émerveillement devant ses œuvres. « Rendre grâces » est une attitude spécifiquement religieuse, incompréhensible à quiconque n'a pas perçu le tressaillement de joie de ceux qui ont reçu la révélation biblique.

Nouveau Testament :

Le terme « action de grâces » EUCARISTIA ne se trouve jamais dans l'Évangile. Le verbe « rendre grâces » n'y figure que rarement. Presque toujours il est employé à propos de la multiplication des pains (*Mt.* 15, 36; *Mc* 8, 6; *Jn* 6, 11) ou du repas de la Cène (*Mt.* 26, 27; *Mc* 14, 23; *Lc* 22, 17, 19).

Dans les épîtres de saint Paul, les deux termes « rendre grâces » et « action de grâces » sont très fréquents; ils ont toujours la signification que leur avait donnée la Septante. (On remarquera que, lorsque saint Paul fait le récit de la Cène, il ne manque pas de dire que le Seigneur a « rendu grâces » (*1 Co.* 11, 24.)

Pères apostoliques :

Si l'on met à part le cas de la *Didachè*, chaque fois que l'on rencontre le verbe « rendre grâces », il a le sens biblique de louange.

Quatre fois le substantif EUCARISTIA est employé par saint Ignace (*Éphésiens*, XIII, 1; *Philad.* IV, 1; *Smyrn.* VII, 1; VIII, 1). Dans les trois derniers cas, il a incontestablement le sens actuel : il ne désigne plus une « action de grâces », mais le sacrement de l'Eucharistie. Il importe de se reporter aux textes qui sont formels. Dans *Éphésiens* XIII, 1, il est possible que EUCARISTIA désigne une action de grâces en général.

Dans la *Didachè*, le verbe EUCARISTEIN et le substantif EUCARISTIA sont employés souvent dans les chapitres IX et X. Ils sont en rapport étroit avec un repas sacré (cf. note 19 sur la *Didachè*). En XIV, 1, il s'agit certainement de la messe.

Conclusion :

Ignace et la *Didachè* témoignent que très tôt le mot EUCARISTIA a pris le sens que nous lui connaissons. Mais l'histoire du mot, ici brièvement résumée, montre que, pour comprendre le sacrement, il est important de ne pas oublier la signification biblique du terme.

ÉVANGILE

Grec classique :

Dans le grec ancien EVANGELION désigne la récompense que l'on donne à celui qui apporte une bonne nouvelle.

Vers le III^e siècle avant notre ère, le mot a pris un sens nouveau, il signifie « bonne nouvelle ».

Quant au verbe *EVANGELIZBIN* il signifie « annoncer une bonne nouvelle ».

Septante :

La Septante utilise ce terme à plusieurs reprises. Voir *Is.* 40, 9; 52, 7; 61, 1. Ce dernier passage est particulièrement important, puisque Jésus, après l'avoir cité, dit que ce texte annonce sa mission et sa prédication.

Nouveau Testament :

Les deux mots « évangile » et « évangéliser » se trouvent dans les synoptiques (plusieurs fois en rapport avec *Is.* 61, 1), les Actes, la première épître de Pierre, et l'Apocalypse. Ils sont très fréquents dans les épîtres de Paul. Mais il importe de noter que le mot « évangile » a alors un sens beaucoup plus fort que de nos jours. Quand on parle de l'Évangile, nous pensons d'abord aux quatre livres écrits par les évangélistes, tandis que pour saint Paul et les auteurs du Nouveau Testament, l'Évangile n'est pas un livre, mais un message, une prédication. Il est la voix de Dieu qui appelle les hommes, et qui les aide à se convertir. L'Évangile est une manifestation de Dieu.

Pères apostoliques :

1. Parfois le mot « évangile » garde la signification qu'il avait dans le Nouveau Testament; cf. *Clément* XLVII, 2; *Philad.* v, 1.
2. Parfois il a le sens d'un code de vie (qui est peut-être écrit); cf. *Didachè* VIII, 2; XI, 3; XV, 3-4.
3. Parfois enfin il désigne un livre; c'est le sens dans le *Martyre de Polycarpe* I, 1; XIX, 1, et l'*Homélie* VIII, 5.

ÉVÊQUE

Grec classique :

Deux verbes et un substantif sont aux origines lointaines du mot évêque :

1^{er} verbe : EPISKEPTOMAI = visiter, examiner.

2^e verbe : EPISKOPEO = regarder, inspecter.

Le substantif : EPISKOPOS = surveillant, gardien, protecteur. A Athènes on désigne de ce nom un magistrat qu'on envoie rendre la justice dans les villes sujettes.

Septante :

Il y avait dans la Bible un mot hébreu important, le mot « Paqad ». Il désignait « la visite de Dieu ». Cette visite de Dieu était parfois un événement heureux : quand la Bible dit « Dieu visite son peuple » (par exemple : *Gn.* 50, 25; *Ex.* 3, 16; *Jr.* 29, 10), c'est qu'il se souvient, de lui, qu'il vient à son secours, qu'il le libère. Mais parfois aussi la visite de Dieu était un événement redoutable (par exemple : *Jr.* 29, 32). Dans ces deux cas, et c'est ceci qui est important, l'homme est mis en présence de Dieu. La visite de Dieu est un jugement.

Pour rendre en grec ce terme qui a en hébreu un sens directement religieux, la Septante a forgé un nouveau mot grec (apparenté aux trois termes mentionnés ci-dessus) : EPISKOPÈ.

En outre, ce terme est utilisé parfois pour désigner une fonction religieuse confiée à un homme (qui est alors le représentant de Dieu).

Nouveau Testament :

Les trois mots grecs classiques et le néologisme de la Septante

se retrouvent dans le Nouveau Testament. Mais il est remarquable que dans le Nouveau Testament ces termes ont toujours une résonance religieuse :

a) Dieu a visité son peuple (même sens que dans la Septante) : *Lc* 1, 68, 78; 7, 16; 19, 44; *Hé.* 2, 6; *1 P.* 2, 12;

b) Visiter les prisonniers, les veuves, les orphelins est un acte éminent de religion : *Mt.* 25, 36, 43; *Jc.* 1, 27;

c) La fonction de « visiteur » est une mission religieuse : *Ac.* 1, 20 (élection de Matthias); 6, 3 (élection des diacres); 7, 23 (rôle de Moïse); 15, 36 (mission de saint Paul);

d) Enfin, en plusieurs cas, le terme prend un sens technique nouveau. Soit qu'il s'agisse de « veiller sur l'Eglise », c'est-à-dire de la régir; soit qu'il s'agisse de celui à qui cette mission de surveillance, de régence a été confiée : *Ac.* 20, 28; *Ph.* 1, 1; *1 Tm.* 3, 1-2; *Tt.* 1, 7; *1 P.* 5, 2.

Cette mission de régence est celle du Christ lui-même (*1 P.* 2, 25); elle est confiée à des hommes qui dès lors portent le nom d'EPISKOPOS. Les deux textes essentiels pour comprendre ce terme sont *Ac.* 20, 17, 28-32 et *1 P.* 5, 1-4.

On remarquera que, dans l'un et l'autre texte, on retrouve les mots : troupeau, paître, ancien (PRESBUTEROS). Ceci confirme que les mots PRESBUTEROS et EPISKOPOS appartiennent à un contexte pastoral. Les hommes qui ont l'un de ces titres (et d'ordinaire dans ces textes ils ont les deux) ont une mission à remplir qui est analogue à celle d'un berger à l'endroit de son troupeau.

Les mots PRESBUTEROS et EPISKOPOS désignent tous les deux des personnages qui ont une responsabilité pastorale. Mais, dans les deux textes que l'on vient de citer, PRESBUTEROS et EPISKOPOS apparaissent comme deux termes synonymes (toujours employés au pluriel quand il s'agit

des hommes). Les hommes qui ont reçu ce titre ne sont pas des évêques au sens moderne du mot.

Conclusion :

Une première hiérarchie de l'Église a donc été mise en place par les Apôtres. Cette hiérarchie ne venait pas de l'hérédité, mais du choix des Apôtres.

Jusque vers 58, Paul est le seul que l'on voie établir des « EPISKOPOI » ou des « PRESBUTEROI ». A partir de 63, on voit Timothée (1 *Tm.* 3, 1-7) et Tite (1, 5-9) chargés par saint Paul d'organiser l'Église dans les régions où ils sont et d'y « établir dans chaque ville des PRESBUTEROI » (ou « EPISKOPOI »). Timothée et Tite remplissent le rôle d'un évêque (au sens moderne du terme). En ce qui concerne Timothée, Paul mentionne à deux reprises qu'il a reçu l'imposition des mains (1 *Tm.* 4, 14; 2 *Tm.* 1, 6). Celle-ci lui a été conférée par Paul.

Timothée et Tite sont évêques, mais aucun terme ne désigne leur fonction.

Pères apostoliques :

Didachè. Le mot n'apparaît qu'une fois (xv, 1) juste après le texte sur la messe du dimanche. Il est très probable que les EPISKOPOI de la Didachè sont les prêtres (au sens moderne du mot).

Clément de Rome. Pour lui PRESBUTEROS et EPISKOPOS sont toujours synonymes (XLIV, 4, 5). Ils ont été institués par les Apôtres (XLII, 4; XLIV, 2) ou, ce qui est important, « par d'autres personnages éminents » (XLIV, 3). On pense à Timothée et à Tite.

La lettre de Clément témoigne d'une époque où le vocabulaire n'est toujours pas fixé.

Ignace d'Antioche. Les lettres d'Ignace au contraire reflètent une période où, au moins dans une certaine aire géographique (Syrie et Asie proconsulaire), le vocabulaire est fixé. Désormais, un des deux termes, le mot EPISKOPOS désigne l'évêque, c'est-à-dire le chef de l'Église locale (voir aussi *Martyre de Polycarpe* 16, 2), l'autre PRESBUTEROS désigne les prêtres.

Le Pasteur d'Hermas. Quoique écrit après les lettres d'Ignace, le texte du *Pasteur* d'Hermas ne semble pas avoir la même rigueur de vocabulaire. Il y est question des PRESBUTEROI (8, 2, 3; 9, 8), des EPISKOPOI (13, 1; 104, 1) et des « chefs de l'Église » (6, 6; 17, 7). Mais ces trois expressions semblent synonymes et correspondre plutôt au rôle des prêtres.

S'il en est bien ainsi le cas est intéressant. Il montre (puisque le *Pasteur* a été rédigé plusieurs dizaines d'années après les lettres d'Ignace) que le vocabulaire ne s'est pas fixé à la même époque dans toutes les régions. En l'occurrence les Églises d'Asie Mineure sont nettement en avance sur l'Église de Rome.

LAIC

Grec classique :

LAOS = peuple.

Septante :

La Bible sait qu'il y a un « peuple de Dieu ». Le mot LAOS est choisi par les traducteurs pour rendre le terme « peuple » dans l'expression « peuple de Dieu »; le mot prend déjà dans la Septante un sens religieux. Ce sens religieux est double :

1. Parfois il désigne *tout* le peuple de Dieu (par opposition aux nations païennes). Il suppose un choix de Dieu et une sainteté.

2. Parfois il s'emploie par opposition aux prêtres, prophètes, princes, rois, etc., pour désigner ceux qui (dans le peuple de Dieu) n'ont pas de fonction sacrée spéciale.

Clément de Rome, dans l'épître aux Corinthiens (XL, 5), emploie un terme, dérivé du précédent : LAÏCOS.

L'histoire de ce mot doit être brièvement évoquée. (Nous résumons ici un article de Ignace de La Potterie, s. j. dans *La vie selon l'Esprit, condition du chrétien*, « Unam Sanctam » 55, Cerf 1965, pp. 13-29).

Grec hellénistique :

LAÏCOS est attesté dès le III^e siècle avant notre ère dans les papyrus hellénistiques. Le suffixe « ICOS » indique l'appartenance à un groupe. Dans les papyrus LAÏCOS désigne, à l'intérieur d'un groupe humain, la masse des habitants, la population, en tant qu'elle se distingue de ceux qui l'administrent.

Grec biblique :

La Septante ignore ce mot. Mais il est intéressant de noter qu'il figure, à titre d'adjectif, dans les traductions grecques d'Aquila (vers 120-140), de Symmaque et de Théodotion (fin du II^e siècle).

Deux remarques s'imposent à ce sujet :

1. Le terme LAÏCOS est utilisé dans un contexte cultuel (il s'oppose à « sacré »).

2. Il n'est employé que pour désigner des choses (pains, voyage, territoire) et non des personnes.

Grec chrétien :

La lettre de Clément (40, 5) est le premier texte chrétien où figure le mot LAÏCOS. Les laïcs dont il est ici question sont des hommes qui appartiennent au peuple de Dieu mais qui ne sont

ni prêtres ni lévites. Comme dans les papyrus hellénistiques, il s'agit de désigner une appartenance à la masse du peuple, par opposition à ceux qui le gouvernent.

Le mot LAÏCOS est très rare dans l'Eglise primitive avant le III^e siècle. Il a toujours le même sens que dans Clément. Il gardera cette valeur dans le vocabulaire traditionnel lorsqu'il deviendra courant.

Après quelques hésitations, le latin chrétien transcrira le mot en fabriquant le néologisme *laïcus* qui donnera plus tard le français « laïc ».

LITURGIE

Grec classique :

LEITOURGIA = fonction publique. Cette fonction peut concerner l'administration, le théâtre, elle peut aussi concerner le culte.

LEITOURGEO, c'est le verbe correspondant à cette fonction. On traduit suivant le cas : exercer une fonction publique, servir.

LEITOURGOS = fonctionnaire. Ce pourra être, suivant le cas : un licteur, un ouvrier, un ministre du culte.

Nouveau Testament :

a) Dans l'Évangile, le terme se rencontre une seule fois (Lc 1, 23). Il désigne le service liturgique (au sens actuel) du prêtre Zacharie.

b) Dans les Actes, une mention (13, 2). La Bible de Jérusalem traduit : « Tandis qu'ils *célébraient le culte* du Seigneur. »

c) Dans les épîtres, le terme a trois sens différents : 1. Le plus souvent (en particulier dans l'épître aux Hébreux où on le trouve six fois), il a le sens fort de service du Seigneur. Il s'agit alors d'un service solennel, ce que nous appelons une

liturgie. 2. On retrouve le sens profane dans *Rm.* 13, 6, où il est question des fonctionnaires romains. 3. Dans plusieurs cas il s'agit simplement d'un service, mais ce service est celui de la charité. On saisit sur le vif comment le langage chrétien infléchit un terme profane pour lui donner une signification et un poids religieux (voir en particulier *2 Co.* 9, 12, où la quête prend une valeur « liturgique »).

Pères apostoliques :

- a) On ne rencontre plus le sens profane.
- b) Le *pasteur* d'Hermas ne connaît que le sens large de « service », qu'il s'agisse des « bonnes œuvres » ou de la vie morale qui est au service de Dieu.
- c) Dans la *Didachè* le mot figure deux fois dans la même phrase (xv, 1). Mot à mot « Élisez-vous des évêques et des diacres... Ils « *liturgisent* » pour vous la « *liturgie* » des prophètes et des docteurs. »
Quelle que soit la traduction littéraire que l'on adopte, il est clair que dans le texte grec le verbe et le substantif désignent un service divin qui ne peut être rempli que par des personnages choisis par Dieu.
- d) La lettre de Clément de Rome emploie dix-sept fois les trois termes du grec classique. Dans la plupart des cas il s'agit du service de l'autel (xxxii, 2; xl, 2-5; xli, 1, 2; xliii, 4). Ces textes sont d'autant plus importants pour fixer le sens du terme, que dans tous ces chapitres il s'agit de déterminer le rôle du sacerdoce. Toutefois au chapitre XLIV, où le terme LEITOURGIA désigne le ministère confié par Dieu à certains hommes, il est aussi question de ceux qui ont « servi » le troupeau du Christ. Enfin dans quelques passages (viii, 1; ix, 2-4; xx, 10; etc.), on peut hésiter entre la traduction large de « service » et celle plus stricte de « ministère liturgique ».

Toutefois le ton général de la lettre invite à voir dans ce « service » (si cette traduction est retenue) le service par excellence, qui chante la gloire de Dieu et fait connaître Dieu aux hommes.

Conclusion :

1. Dans le langage des chrétiens, les trois termes grecs (fonction publique, remplir cette fonction, fonctionnaire) prennent assez vite un sens religieux : celui d'un service officiel de l'Église tourné tantôt vers Dieu et tantôt vers les hommes.

2. Seul le substantif LEITOURGIA sera transcrit en latin par « liturgia » pour aboutir au français « liturgie », qui précisément désigne cette fonction très particulière qui est, en effet, service de Dieu et des hommes.

MARTYR

Grec classique :

Le mot français martyr est la transcription d'un mot grec classique MARTUS qui signifie « témoin ».

Nouveau Testament :

1. Ce mot est employé à maintes reprises par le Nouveau Testament, dans un sens courant. Lors du procès de Jésus, le Sanhédrin cherche des « témoins » (MARTURES) pour « témoigner » contre Jésus (Mt. 26, 60-65). Du centurion Corneille (Ac. 10, 22) les Juifs rendent bon témoignage.

2. C'est encore dans le même sens que Jean Baptiste est le témoin de Jésus, que les Apôtres seront les témoins de la Résurrection (Lc 24, 48; Ac. 1, 8, etc.). Mais le témoignage apostolique va avoir un rôle déterminant dans l'évangélisation, et du coup les mots : témoin, témoigner, témoignage, prennent une valeur religieuse.

3. Jésus est celui qui a rendu témoignage devant Ponce Pilate (1 *Tm.* 6, 13); il est « le témoin fidèle » (*Ap.* 1, 5). De même avec les persécutions, nous voyons apparaître « Antipas, mon témoin fidèle, qui fut mis à mort » (*Ap.* 2, 13). Il n'est pas seul, car l'Apocalypse parle du « sang des témoins de Jésus » (17, 6). Le témoignage de la foi va jusqu'à la mort.

Pères apostoliques :

Dans la lettre de Clément les termes témoins, témoignage, témoigner figurent douze fois, presque toujours dans le sens large du grec classique. Toutefois au chapitre V (versets 4 et 7), les « témoignages » de Pierre et de Paul font nettement allusion à leur mort, il s'agit du témoignage suprême, celui du sang.

Dans le récit du martyre de Polycarpe, il est clair que le mot « témoin » a pris le sens et la valeur que nous lui connaissons aujourd'hui : « Nous vous écrivons au sujet des *martyrs* et du bienheureux Polycarpe qui, par son *martyre*... » (I, 1). Polycarpe est « jugé digne de prendre part au nombre des *martyrs* » (XIV, 2).

Toutefois, et à juste titre, il a paru parfois préférable de traduire : « Le bienheureux Polycarpe a rendu *témoignage* le deuxième jour du mois de Xanthique » (XXI, 1). Il était plus exact et plus conforme au génie de la langue grecque de dire « a rendu témoignage » (et non « a subi le martyre »). On peut mesurer à cet exemple combien le mot « martyre » a perdu de sa richesse lorsqu'on l'a transcrit en latin puis en français.

PAROISSE

Grec classique :

Un verbe grec PAROIKEIN signifie « habiter auprès » ou « vivre au milieu ».

Septante :

La septante a choisi ce vocable grec pour parler de la situation d'Abraham en ce monde, qu'il soit en Égypte, dans le désert, au pays des Philistins ou sur la Terre Promise (Gn. 12, 10; 15, 13; 20, 1; 21, 23, 34; 23, 4). Abraham n'est pas chez lui. Il « habite auprès » des autochtones. Il y est comme un étranger, ou tout au plus comme un hôte. C'est le sens du mot hébreu « ger ». De sorte que le vocable grec qui traduit « ger » acquiert, dans la langue de la Septante, un sens qui n'est plus tout à fait celui du grec classique. Il s'agit moins d'« habiter auprès » que d'« habiter en marge », d'être un étranger, un nomade parce que le vrai croyant n'est nulle part installé. Or le nomadisme d'Abraham et des patriarches vaut pour sa descendance. Le peuple de Dieu est toujours étranger sur la terre. Le terme grec qui traduit « ger » devient comme lui un terme biblique.

Nouveau Testament :

L'épître aux Hébreux qui emploie le mot (11, 9) commente avec lyrisme la situation d'Abraham qui est un étranger sur la terre (11, 8-16).

Dans les Actes des Apôtres (7, 6, 29), Étienne rappelle que la postérité d'Abraham « séjourna en terre étrangère » et que Moïse « séjourna au pays de Madian ».

La première épître de Pierre (2, 11) dit que les disciples de Jésus sont « des étrangers et des voyageurs ».

Voir aussi Ac. 13, 17; Ep. 2, 19; 1 P. 1, 17.

Pères apostoliques :

Dans l'*Homélie* du II^e siècle (v, 1) il est question du « séjour de ce monde » dont il ne faut pas craindre de sortir.

Trois suscriptions (*Lettre de Clément*, *Lettre de Polycarpe aux*

Philippiens, *Martyre de Polycarpe*) emploient ce mot. Chaque fois le terme est uni au mot Église, et même à la mention d'une Église locale, qu'il s'agisse de Rome, de Corinthe, de Philippi, de Smyrne ou de Philomélium.

Même organisée dans une ville, l'Église locale est caractérisée par une note d'exil, de provisoire, de nomadisme (voir *Pasteur d'Hermas* 50, 1, et note 89). L'Église n'est pas installée dans les villes d'ici-bas, elle est comme Abraham en marche vers un monde meilleur. Bientôt au lieu de dire « l'Église séjournant (PAROIKOUSA) à tel endroit », on parlera de la « PAROIKIA » de tel endroit. Le latin transcrira « parochia » ce qui en français a donné « paroisse ». Mais ni le terme latin, ni le terme français n'ont gardé le souvenir de cette installation précaire que le grec chrétien avait si fortement marqué, et qui faisait dire à l'auteur de *A Diognète* : « Toute patrie est pour les chrétiens une terre étrangère, et toute terre étrangère leur est une patrie » (V, 5).

PÉNITENCE

Dans de nombreux textes des Pères apostoliques, et spécialement dans le *Pasteur d'Hermas*, on rencontre le mot « pénitence ». Ce mot est un des termes essentiels de la foi chrétienne (il a même donné son nom à l'un des sacrements).

A la différence de la plupart des termes fondamentaux qui sont signalés dans ce vocabulaire, le mot « pénitence » n'est pas la transcription d'un vocable grec. C'est une traduction. Mais cette traduction a infléchi le sens du vocable grec qu'avait mis en honneur le Nouveau Testament, et qu'avaient souvent utilisé les Pères apostoliques.

Grec classique :

Le sens primitif du verbe METANOEIN est « changer d'avis ».

Ce sens se retrouve dans le récit du martyre de Polycarpe. Lorsque le Proconsul veut faire apostasier Polycarpe, il lui dit une première fois « *change d'avis* » (IX, 2). Un peu plus tard il reprend : « J'ai des bêtes et je te livrerai à elles, si tu ne *changes pas d'avis*. » Polycarpe répond : « Appelle-les, il est impossible pour nous de *changer d'avis* pour passer du mieux au pire... » (XI, 1 et 2).

Nouveau Testament et Pères apostoliques :

« Changer d'avis » ce peut être aussi « regretter, se repentir ». Le verbe METANOËIN a ce sens dès le grec classique.

Ce même verbe, et le substantif correspondant (METANOIA) vont être utilisés dans le Nouveau Testament pour signifier la démarche de l'homme pécheur qui se convertit. Mais il importe ici de noter combien cette démarche est complexe : l'homme reconnaît, avoue qu'il est pécheur, il le regrette, il est décidé non seulement à changer d'avis, mais à changer sa façon de vivre, et déjà il se soumet à des mortifications...

C'est tout cet ensemble qui, dans le Nouveau Testament et dans les Pères apostoliques, est appelé « METANOIA ». La « METANOIA » est une des attitudes fondamentales de l'homme en face de Dieu, elle est faite d'humilité et de résolution, elle est riche de confiance en Dieu, d'amour et d'espérance. Elle engage le tout de la vie humaine.

Il eût sans doute été préférable, puisque le terme était intraduisible, qu'on se contente, comme pour tant d'autres vocables, de le transcrire. Nous aurions, comme pour les autres mots (eucharistie, baptême, etc.) perdu la saveur originelle; du moins aurions-nous été invité par le caractère mystérieux du mot à en rechercher le contenu.

Or ce mot a été rendu en latin, dans les vieilles versions latines de la Bible, puis dans les autres écrits latins, par le terme

« paenitentia ». Du coup l'expression a trahi l'idée qu'elle voulait exprimer. Car la « pénitence » n'est que l'un des aspects de la METANOIA. La pénitence évoque la mortification, mais la METANOIA est tout autre chose que la mortification. Elle relève du cœur plus que du corps; de la foi, de l'espérance, et de l'amour autant que de la justice. La pénitence s'adresse à l'homme, la METANOIA est avant tout conscience de la présence et du jugement de Dieu.

On pourra d'ailleurs remarquer les difficultés de traduction qui en résultent. A plusieurs reprises METANOIA et META-NOEIN ont été traduits par « repentir » (*Clément* LVII, 1; *Philadelph.* III, 2; VIII, 1; *Smyrn.* V, 3; IX, 1) ou par « convertir » (*Smyrn.* IV, 1).

PRÊTRE

Grec classique :

Deux mots grecs radicalement différents par leur forme et leur signification sont ordinairement traduits en français par le mot « prêtre ». Il est cependant de la plus haute importance de distinguer les deux mots :

HIEREUS = prêtre (des religions païennes).

PRESBUTEROS. Ce mot, dans la langue grecque, n'a jamais désigné un prêtre :

a) Il signifie : ancien. On retrouve ce sens en français dans le mot presbytie (maladie caractéristique de ceux qui ne sont plus jeunes).

b) Le terme signifie parfois une dignité ou une fonction. Il y a en effet dans certaines villes un « conseil des Anciens ». Ses membres ne se recrutent pas uniquement parmi les vieillards. Un « Ancien » (PRESBUTEROS) est un membre du

conseil. Même s'il n'est pas encore très âgé, il est censé avoir la sagesse des vieillards.

Septante :

Il y avait chez les Juifs des conseillers. Le terme hébreu qui les désignait avait, lui aussi, le double sens d' « ancien » ou de « membre du conseil ». Tout naturellement PRESBUTEROS a été utilisé pour traduire ce mot hébreu.

Nouveau Testament :

a) Quand il est question dans l'évangile des « Anciens du peuple » (Lc 22, 66) ou des « Anciens » qui sont membres du Sanhédrin (Mt. 26, 57; Mc 14, 53), le terme employé est toujours notre mot PRESBUTEROS. De même à maintes reprises dans les Actes des Apôtres (4, 5, 8, 23; 6, 12; 23, 14; 24, 1; 25, 15), il est question des « Anciens » (le mot est toujours au pluriel, car ceux-ci forment un conseil) qui, dans la communauté juive, jouissent d'une autorité.

b) Mais bientôt on s'aperçoit (Ac. 11, 30) que dans la communauté des disciples du Seigneur, au moins à Jérusalem, il y a aussi des « Anciens » (le mot est une fois de plus au pluriel). Ceux-ci manifestement exercent une charge administrative et sont associés au gouvernement de l'Eglise (voir aussi Ac. 15, 2-23 et 21, 18). En passant du judaïsme au christianisme on garde le même nom, sans doute pour désigner un rôle analogue.

c) Lors de son premier voyage apostolique (45-49) saint Paul avant de rentrer à Antioche établit des « anciens » : PRESBUTEROI, (le mot continue à être au pluriel) dans chacune des Eglises qu'il vient de fonder (Ac. 14, 23). Ils ne sont chrétiens que depuis peu de temps, mais à ces communautés jeunes il faut des chefs, ou au moins des responsables. On peut sans doute les comparer aux catéchistes établis par les missionnaires dans les villages de brousse. Cette charge dans le cas des Actes est col-

lective comme l'indique le pluriel.

d) Plus tard (en 58) on voit saint Paul convoquer à Milet les « Anciens » (toujours au pluriel) de l'Église d'Éphèse (*Ac.* 20, 17). Dans le discours qu'il leur adresse il leur rappelle qu'ils ont été établis par l'Esprit-Saint, et qu'ils ont la charge de « paître l'Église de Dieu » (*Ac.* 20, 28)

e) Plus tard encore (vers 65), Paul recommande à Tite (*Ti.* 1, 5) d'établir dans chaque ville des « Anciens » (PRESBUTEROS). Il parle également de ces personnages à Timothée (*1 Tm.* 5, 17). Mais dans ces deux derniers cas, toutes les Bibles sans hésiter, traduisent « presbytres »; autant dire qu'elles se refusent à traduire un mot qui manifestement a, dès ce moment, une signification beaucoup plus riche que le terme « ancien ».

f) Il est manifeste que, tout au long de sa vie apostolique, Paul a établi des « Anciens » pour régir les communautés qui venaient d'être fondées. Mais en deux cas au moins (*Ac.* 20, 28 et *Ti.* 5, 7), ces personnages portent indifféremment le nom d'« ancien » (PRESBUTEROS) ou d'« intendant » (EPISKOPOS). Or nous sommes en présence des deux mots qui dans le vocabulaire chrétien vont devenir : prêtre et évêque. La question est donc posée de savoir quelle est la charge exacte remplie par ces responsables.

Pères apostoliques :

a) Dans l'épître de Clément aux Corinthiens le mot PRESBUTEROS figure plusieurs fois :

- on rencontre le sens profane du mot : « Les jeunes s'insurgent contre les anciens » (III, 3);
- il est question des « Anciens » des Juifs (*LV*, 4);
- parfois il semble s'agir de responsables, au sens large (*I*, 3 et *XXI*, 6);

— mais dans le passage le plus important de la lettre, il est question de chefs religieux analogues aux « presbytres » dont parlaient les épîtres pastorales (XLIV, 5; XLVII, 6; LIV, 2; LVII, 1). L'analogie est d'autant plus grande que parfois ces « presbytres » sont aussi nommés « évêques ». Il ressort de l'analyse des chapitres XLIV-XLVII et principalement du chapitre XLIV (voir au mot évêque) que, pendant un temps assez long, les deux mots EPISKOPOS et PRESBUTEROS ont continué d'être synonymes. Il s'agissait en fait de ceux que nous appelons aujourd'hui des prêtres. Mais ce vocabulaire si neuf (parce qu'il s'agissait d'une institution nouvelle) n'était pas encore fixé.

b) Les épîtres d'Ignace, quelques années plus tard, témoignent au contraire d'un vocabulaire ferme, celui que l'Église retiendra : dans chaque Église, il y a un évêque, chef de l'Église locale, assisté par un collège de « prêtres » et par des diacres.

c) Cette longue histoire met en valeur de façon éclatante la structure originale de l'Église. Les mots qui servaient chez les païens ou chez les Juifs pour désigner les préposés au culte étaient périmés. Il fallait un vocabulaire neuf. Celui-ci est définitivement fixé avec Ignace. Des mots nouveaux, riche de sève, désignent les pasteurs du troupeau du Christ.

SCHISME

Grec classique :

SCHISMA = déchirure, séparation. Sens figuré : scission, dissentiment.

Nouveau Testament :

a) « Personne ne rajoute une pièce de drap non foulé à un vieux vêtement; car le morceau rapporté tire sur le vêtement et

la déchirure (SCHISMA) s'aggrave » (Mt. 9, 16). Le mot ici est employé dans le sens du grec classique.

b) « La foule se *divisa* donc à cause de lui » (Jn 7, 43; voir aussi 9, 16, et 10, 19). C'est encore le sens du grec classique, mais la « division » de la foule a une origine et une signification religieuses.

c) « Qu'il n'y ait point parmi vous de *division* » (1 Co. 1, 10; voir aussi 11, 18, et 12, 25). Cette « division » est une déchirure dans le corps de l'Église.

Pères apostoliques :

Didachè IV, 3 est à mi-chemin entre le sens du grec classique et celui que le mot prendra dans le vocabulaire chrétien. De même *Barnabé* XIX, 11. Clément de Rome emploie souvent ce mot (II, 6; XLVI, 5-9; XLIX, 5; LIV, 2). Ignace d'Antioche l'utilise une fois (*Philadelphiens* III, 3). Il est difficile dans la plupart de ces textes de préciser la valeur exacte du terme (il a certainement une valeur religieuse). Mais un de ces textes au moins fait apparaître le sens fort du mot : « Votre schisme a dévoyé bien des âmes » (XLVI, 9). Dans le contexte, il s'agit d'une rupture avec le corps de l'Église. C'est le sens que le mot gardera.

TRADITION

Ce mot a une étrange histoire. Dans l'Évangile le substantif « tradition » (PARADOSIS) ne se rencontre que dans la discussion sur les traditions des pharisiens (Mt. 15, 1-9; Mc 7, 1-13). Au terme de cette discussion, Jésus déclare : « Vous annulez la parole de Dieu par votre tradition » (Mc 7, 13).

A deux reprises (*Ga.* 1, 14; *Col.* 2, 8), saint Paul fait écho à cette sentence du Seigneur. On est donc surpris de voir que dans trois textes Paul fait l'éloge d'une tradition (PARADOSIS) qui est une véritable règle de foi :

« Je vous félicite de ce que en toutes choses vous... gardez *les traditions* telles que je vous les ai transmises » (*1 Co.* 11, 2).

« Tenez bon. Gardez fermement *les traditions* que vous avez apprises de nous, de vive voix ou par lettres » (*2 Th.* 2, 15).

« Nous vous prescrivons... de vous tenir à distance de tout frère qui vit dans l'oisiveté et ne se conforme pas à *la tradition* que vous avez reçue de nous » (*2 Th.* 3, 6).

Comment un mot si sévèrement rejeté par le Christ a-t-il pu devenir synonyme de « règle de la foi » ? Il faut pour le comprendre remonter à l'Évangile où le verbe PARADIDONAI (transmettre) joue un rôle fondamental :

Le Père a tout « transmis » au Fils (*Mt.* 11, 27; *Lc* 10, 22). Le Fils transmet aux Apôtres ce qu'il a reçu du Père, pour que ceux-ci le transmettent aux hommes.

La « transmission » du message est la cheville ouvrière de l'évangélisation (*Lc* 1; 2; *1 Co.* 11, 23; 15, 3; *2 P.* 2, 21; etc.). Cette « transmission », cette « tradition » (car « tradition » veut dire « transmission ») est d'abord orale; elle relève de la parole, et en particulier de la prédication. Elle peut être aussi un style de vie (cf. *2 Th.* 3, 6). Elle peut enfin être écrite : les textes du Nouveau Testament ont pour but d'aider à la transmission du message. Ces textes, on se les transmet de génération en génération comme la plus précieuse des traditions.

Dans les écrits des Pères apostoliques le mot tradition (PARADOSIS) ne figure qu'une seule fois (*Clément VII*, 2). Il a dans ce texte la signification très forte d'une règle de vie.

Toutefois, si le mot lui-même ne se rencontre qu'une seule

fois, la réalité sous-jacente à ce mot anime presque tous les écrits des Pères apostoliques, le titre même de la *Didachè* en témoigne. Tous ont conscience de transmettre ce qu'ils ont reçu. Et parce que leurs écrits sont les textes chrétiens les plus anciens après le Nouveau Testament, ils sont un des chaînons privilégiés de la Tradition. *A Diognète* emploie deux fois le terme dans un contexte où il a valeur théologique XI, 1 et 6.

C'est saint Irénée (vers 190) qui le premier fera une théologie de la Tradition en des termes si précis et si concrets qu'ils se sont imposés à l'Église.

Le latin chrétien, pour une fois, n'a pas transcrit, mais traduit. Il a utilisé les mots « tradere » et « traditio ». On peut regretter que le français n'ait pas fait le même effort. Nous avons décalqué le latin « traditio » pour en faire le mot « tradition ». Notre langage serait plus riche et moins ambigu si nous parlions de « la transmission du message »¹.

1. A propos du passage des mots grecs chrétiens en latin, le P. Camelot me fait remarquer que :

— les mots qui désignent des réalités concrètes, voire matérielles, ont été simplement *transcrits* en latin. C'est le cas de *apostolus*, *episcopus*, *presbyter*, *diaconus*, *eucharistia*, *baptismus*, *ecclesia*, etc. (Toutefois *Traditio*, et *Dominica dies* sont des traductions.)

— les mots qui désignent des réalités spirituelles ont été *traduits* en latin, au besoin en infléchissant le sens du mot latin profane. Ainsi on n'a pas transcrit en latin *PISTIS*, *ELPIS*, *METANOIA*.

Trois termes illustrent ce phénomène assez curieux : *AGAPÈ* a été traduit quand il s'agit de la charité, il a été transcrit (*agape*) lorsqu'il s'agit de la réunion fraternelle. *ELEËMOSYNÈ* a été traduit quand il s'agit de la miséricorde, il a été transcrit pour désigner l'aumône. Enfin *EUCARISTIA* est transcrit lorsqu'il s'agit du geste du Christ, il est traduit (*gratias agere*) lorsqu'il s'agit de l'action de grâces.

NOTE SUR L'ÉVANGÉLISATION DE L'ASIE MINEURE

Les lettres d'Ignace d'Antioche sont au nombre de sept. Cinq d'entre elles sont adressées à des « Églises » d'Asie Mineure et très précisément à des Églises de l'Asie proconsulaire : Éphèse, Magnésie, Tralles, Philadelphie, Smyrne.

Chacune de ces Églises a un évêque, des prêtres et des diacres. Il y a en outre des chrétiens à Troas (c'est de cette ville qu'Ignace envoie ses trois dernières lettres). Toutes ces Églises sont proches les unes des autres (20 km entre Éphèse et Magnésie, 30 entre Magnésie et Tralles, une cinquantaine entre Éphèse et Smyrne, ou entre Tralles et Philadelphie). Elles sont en relation les unes avec les autres.

Déjà cinquante ans plus tôt Paul mentionnait « les Églises d'Asie » (1 Co. 16, 19).

Enfin il est à remarquer que lorsque Paul évangélisait Éphèse, il venait d'Antioche; or c'est de cette même ville qu'arrive Ignace.

Il semble donc intéressant de regrouper les témoignages que nous avons sur l'évangélisation de l'Asie Mineure. (Voir la carte, pp. 136-137.)

L'œuvre de saint Paul :

Paul est originaire de Tarse, en Cilicie (Ac. 11, 25; 22, 3). C'est une ville d'Asie Mineure et cela éclaire peut-être le choix des premiers itinéraires apostoliques de Paul.

De 45 à 49 en effet Paul évangélise Pergé, Antioche de Pisidie, Iconium, Lystres et Derbé (Ac. 13 et 14). Il y établit des « presbytres » (voir appendice I : mot *prêtre*).

En 50 et 51, « il affermit les Églises » de Syrie et de Cilicie (*Ac.* 15, 41), il visite les Églises de Derbé, de Lystres, d'Icônium. Toutes ces Églises « s'affermirent dans la foi et croissent en nombre de jour en jour » (*Ac.* 16, 1-5). Il parcourt alors la Phrygie, le territoire des Galates et arrive à Troas (*Ac.* 16, 6-8).

De 53 à 58, nouveau voyage à travers l'Asie Mineure qui le mène une seconde fois en Phrygie et Galatie où « il affermit les disciples ». Le voici enfin à Éphèse où il va séjourner deux ou trois ans (*Ac.* 19). Il y établit des presbytres-épiscopes (*Ac.* 20, 17-38).

Dès l'année 57, écrivant aux Corinthiens il leur parle des Églises d'Asie (*1 Cor.* 16, 19). A Troas où il s'arrête il y a des chrétiens (*Ac.* 20, 5-12).

Vers 62, la lettre aux Colossiens nous apprend qu'il y a des Églises à Colosses, à Laodicée et à Hiérapolis. Or ces villes, proches les unes des autres, sont à 200 kilomètres d'Éphèse.

En 64, la première lettre à Timothée nous montre que celui-ci a été envoyé par Paul à Éphèse avec mission d'y organiser l'Église (*1 Tm.* 1, 3).

Au total Paul et ses auxiliaires ont évangélisé une partie importante de l'Asie Mineure, et spécialement l'Asie préconsulaire.

Encore les Actes des Apôtres et les lettres de Paul ne disent-elles pas tout. Paul n'est pas seul. Il est accompagné par des collaborateurs. Les Actes en nomment quelques-uns. En particulier lors du séjour à Éphèse, c'est une véritable équipe missionnaire qui évangélise la région. Outre les villes mentionnées par les Actes ou les épîtres, d'autres ont dû recevoir l'Évangile dès cette époque.

Le témoignage de saint Pierre :

La première lettre de saint Pierre est adressée aux chrétiens « du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie ». Ces cinq provinces romaines recouvrent presque toute l'Asie Mineure. Or cette lettre est écrite en 64.

Les lettres de Jean :

Vers 95, l'Apocalypse commence par des lettres écrites « aux sept Églises d'Asie... Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée » (*Ap.* 1, 4, 11).

L'inquiétude de Pline :

Pline le Jeune est un païen. En 112, il est gouverneur de l'une des provinces d'Asie Mineure : la Bithynie. Or il est très embarrassé. Aussi écrit-il à l'empereur Trajan pour avoir son avis. Dans le territoire soumis à son autorité, il y a en effet un nombre croissant de chrétiens : « Ce n'est pas seulement à travers les villes, mais aussi à travers les villages et les campagnes que s'est répandue la contagion de cette superstition. » (Pour lui, bien entendu, la religion nouvelle apparaît comme une superstition.) Faut-il poursuivre les chrétiens ? « Mais alors, dit-il, il y a une foule de personnes de tout âge, de toute condition, des deux sexes aussi, qui sont ou seront mises en péril. » En cette année 112 où Pline écrit à l'empereur, les chrétiens sont nombreux dans la province qu'il gouverne. Le fait est d'autant plus intéressant que Paul n'est pas allé personnellement en Bithynie (*Ac.* 16, 7).

À l'époque d'Ignace et de Polycarpe :

Les lettres d'Ignace nous font entrevoir la vie des Églises d'Asie, leur foi, leur liturgie, les dangers qui les menacent.

On sait par ailleurs que ce sont des chrétiens venus d'Asie Mineuse, et spécialement de la région de Smyrne, qui portèrent l'Évangile à Vienne et à Lyon dans les années 150-160. Saint Irénée, évêque de Lyon, est un disciple de Polycarpe.

Vraisemblablement dès cette époque les Églises d'Asie Mineure jouent un rôle missionnaire important.

Le pays des premiers conciles :

Tout ce que nous savons nous porte donc à penser que l'Asie Mineure a été l'une des premières régions du monde, sinon la première, à être profondément christianisée.

La suite de l'histoire nous montre une Asie Mineure où fleurissent les saints (et parmi eux les trois grands docteurs cappadociens : Basile, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze) et où les évêchés sont nombreux : il y en avait près de cent cinquante dès l'année 300, et leur nombre ira sans cesse en croissant jusqu'aux invasions arabes (VII^e siècle).

Enfin c'est en Asie Mineure et à Constantinople (mais Constantinople devient alors la véritable capitale de l'Asie Mineure) que se tiennent les huit premiers conciles. Les évêques orientaux, et spécialement ceux d'Asie Mineure, y sont fortement représentés. Les noms de Nicée, Éphèse et Chalcédoine disent assez ce que nous devons aux conciles qui se sont tenus en Asie Mineure.

NOTE SUR LA PRÉHISTOIRE DU CREDO

A maintes reprises on rencontre dans les lettres d'Ignace d'Antioche, dans la lettre de Polycarpe et dans le récit du martyre de Polycarpe des expressions toutes proches des termes de notre *Credo*.

Les rapprochements que l'on peut faire sont nombreux : « Un seul Dieu » (*Magn.* VIII, 2); Dieu le Père est « puissant » (*Magn.* III, 1; *Smyrn.* I, 1); Jésus-Christ est appelé « Notre Seigneur »; il est « Fils de Dieu »; « Fils unique » (*Romains*, suscription); il a été « conçu du Saint-Esprit » (*Éphésiens* XVIII, 2); il est « né de la Vierge Marie »; il est « mort pour nous » (*Trall.* II, 1; *Smyrn.* I, 2; II, 1); il a souffert la Passion; il a été crucifié (*Trall.* IX, 1); il est mort « sous Ponce Pilate »; il est ressuscité; il est assis « à la droite de Dieu » (Polycarpe aux *Philippiens* II, 1); il reviendra (*Romains* X, 3); « il viendra juger les vivants et les morts » (Polycarpe aux *Philippiens* II, 1); les morts ressusciteront (*Trall.* IX, 2; Polycarpe aux *Philippiens* VII, 1). Enfin l'unité de l'Église est affirmée (*Philad.* III, 2), et cette Église est sainte et catholique (*Smyrn.* VIII, 2; *Martyre de Pol.*, suscription).

Certaines de ces expressions sont dites en passant, d'autres reviennent très souvent : « Notre Seigneur » (*Éphésiens* VII, 2; *Philad.*, suscr.; IV, 1; IX, 2; *Smyrn.* IV, 2, etc.), « Fils de Dieu » (*Éphésiens* XX, 2; *Romains*, suscr.; etc.); « né de Marie » (*Éphésiens* VII, 2; XVIII, 2; *Trall.* IX, 1, etc.); « Ponce Pilate » (*Magn.* XI; *Trall.* IX, 1; *Smyrn.* I, 2).

Il est plus important encore de remarquer qu'à plusieurs reprises les textes d'Ignace manifestent le souci d'exprimer en quelques formules brèves et faciles à retenir un résumé de la

foi (voir en particulier *Éphésiens* VII, 2; XVIII, 2 - XIX, 1; *Trall.* IX, 1; Polycarpe aux *Philippiens*, II, 1-2).

La préoccupation de donner un résumé de la foi est toujours centrée sur la réalité historique et charnelle de la mort et de la résurrection de Jésus : il faut, contre les hérétiques, affirmer le réalisme des faits vécus par Jésus; tout le christianisme s'évanouirait si Jésus n'était pas réellement mort et ressuscité (cf. *Trall.* X; *Smyrn.* IV, 2).

Or, cette double préoccupation de définir l'essentiel de la foi, d'une part à l'usage des chrétiens, d'autre part contre les hérétiques, s'exprime déjà largement dans le Nouveau Testament, spécialement dans les épîtres (qui, ne l'oublions pas, sont des écrits de circonstance ayant un souci pastoral). Les termes que nous avons relevés dans les écrits d'Ignace figuraient dans les épîtres, du moins presque tous. (On lira à ce sujet dans BENOÎT, *Exégèse et Théologie*, t. II, pp. 193 ss, l'article sur les origines du Symbole des Apôtres.)

Mais les écrits d'Ignace et de Polycarpe marquent un double progrès : d'une part, les termes qui deviendront ceux du *Credo* y sont plus nombreux et plus fréquents; d'autre part, les résumés de la foi (qui sont de véritables ébauches du *Credo*) y ont un développement et une précision que n'avaient pas encore les textes du Nouveau Testament.

Concluons qu'il y a continuité entre le Nouveau Testament, les écrits d'Ignace, et le *Credo*. Continuité dans les termes employés, continuité surtout dans l'effort pour donner une formule qui résume la foi.

Table des matières

Introduction.	9
Indications de bibliographie	39
La Didachè	41
Épître de Clément de Rome	69
Homélie du II ^e siècle	123
Lettres d'Ignace d'Antioche	147
Lettre aux Éphésiens	155
Lettre aux Magnésiens	169
Lettre aux Tralliens	177
Lettre aux Romains	185
Lettre aux Philadelphiens	193
Lettre aux Smyrniotes	203
Lettre à Polycarpe.	213
Polycarpe de Smyrne	221
Lettre aux Philippiens	227
Le Martyre de Polycarpe	239
Lettre de l'Église de Smyrne	241
Pseudo-Barnabé	261
Lettre	261
A Diognète	315

Papias d'Hiérapolis	337
Fragments.	337
Hermas.	347
Le Pasteur.	349
Appendice	503
Naissance d'un vocabulaire chrétien.	503
Note sur l'évangélisation de l'Asie Mineure	541
Note sur la préhistoire du Credo.	545

Derniers ouvrages parus

143. V. SION, *Réalisme spirituel de Thérèse de Lisieux*.
148. D. BARTHÉLEMY, *Dieu et son image*.
200. Conrad DE MEESTER, *Élisabeth de la Trinité racontée par elle-même*.
204. Victor SION, *Chemin de prière avec Thérèse de Lisieux*.
206. Yves CONGAR, *Esprit de l'homme, Esprit de Dieu*.
207. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Pensées I. Vous êtes la Maison de Dieu*.
208. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Pensées II. Pour son amour j'ai tout perdu*.
211. Jean-René BOUCHET, *Si tu cherches Dieu*.
212. Ambroise-Marie CARRÉ, *Baptisés dans le Christ*.
213. François MONFORT, *Une catéchèse selon l'Évangile*.
214. SAINT AUGUSTIN, *Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous*.
215. Père CHEVRIER, *Écrits spirituels*.
216. Alain WEIDERT, *Des laïcs autrement*.
217. Herbert MC CABE, *La Foi catholique. Petit catéchisme*.
218. Guy GAUCHER, *Histoire d'une vie, Thérèse Martin*.
219. Dom MIQUEL, *Petit traité de théologie symbolique*.
220. FRATERNITÉS MONASTIQUES DE JÉRUSALEM, *Jérusalem, livre de vie*.
221. Jean RIGAL, *Services et Responsabilités dans l'Église, les ministères*.
222. Saint LÉON LE GRAND, *Le Mystère de l'Incarnation*.
223. Clodovis et Leonardo BOFF, *Qu'est-ce que la théologie de la libération ?*
224. BÉRULLE, *Élévation sur sainte Madeleine*.
225. Ambroise-Marie CARRÉ, *La Rencontre avec Jésus-Christ*.
suivi de : LACORDAIRE, *Jésus-Christ*.

226. LACORDAIRE, *Lettres à un jeune homme.*
227. Pie RÉGAMEY, *Portrait spirituel du chrétien.*
228. Jean VANIER, *Ton silence m'appelle.*
229. André BARRAL-BARRON, *Naître, vivre et mourir aujourd'hui.*
230. Claude MONDÉSERT, *Lire les Pères de l'Église.*
231. UN MOINE DE L'ÉGLISE D'ORIENT, *Notre Père.*
232. UN MOINE DE L'ÉGLISE D'ORIENT, *L'Offrande liturgique.*
233. BÉRULLE, *Les mystères de la vie du Christ.*
234. Jean VANIER, *Ouvre mes bras.*
235. René MARICHAL, *Premiers chrétiens de Russie.*
236. BÉRULLE, *La vie de Jésus.*
237. Patrice DE LA TOUR DU PIN, *Psaumes de tous mes temps.*
238. LACORDAIRE, *Vie de Saint Dominique.*
239. LAMENNAIS, *L'imitation de Jésus-Christ.*
240. ATHANASE, *Antoine le Grand, Père des moines.*
241. Maurice BELLET, *La force de vivre.*
242. Chiara LUBICH, *Méditations.*
243. André SÈVE, *Essayer d'aimer.*
244. *Les Écrits des Pères apostoliques.*
245. Bernard BRO et Michel CARROUGES, *Jean-Marie Vianney curé d'Ars.*
246. Vladimir LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient.*
247. Jean GUITTON, *L'évangile dans ma vie.*
248. Carlo CARRETTO, *Mon Père je m'abandonne à toi.*
249. André BARRAL-BARON, *Le célibat, chemin de vie.*
250. Cardinal J. Marie LUSTIGER, *Le sacrement de l'onction de malades.*

*Cet ouvrage reproduit par procédé photomécanique
a été achevé d'imprimer en avril 1990
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

N° d'édition : 8991.
N° d'impression : 656.
Dépôt légal : mai 1990

Les Pères Apostoliques

Les Écrits des Pères apostoliques constituent le troisième ensemble de textes fondateurs du christianisme, après l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

Le Père Dominique Bertrand, directeur de la célèbre collection des *Sources Chrétiennes* présente dans ce volume :

la Didachè,
l'Épître de Clément de Rome,
l'Homélie du II^e siècle,
les Lettres d'Ignace d'Antioche,
la Lettre de Polycarpe,
le Martyre de Polycarpe,
la Lettre du Pseudo Barnabé,
A Diognète,
les Fragments
de Papias d'Hiéropolis,
et le Pasteur d'Hermas

cerf

ISBN 2-204-04147-5
ISSN 0430-8530

